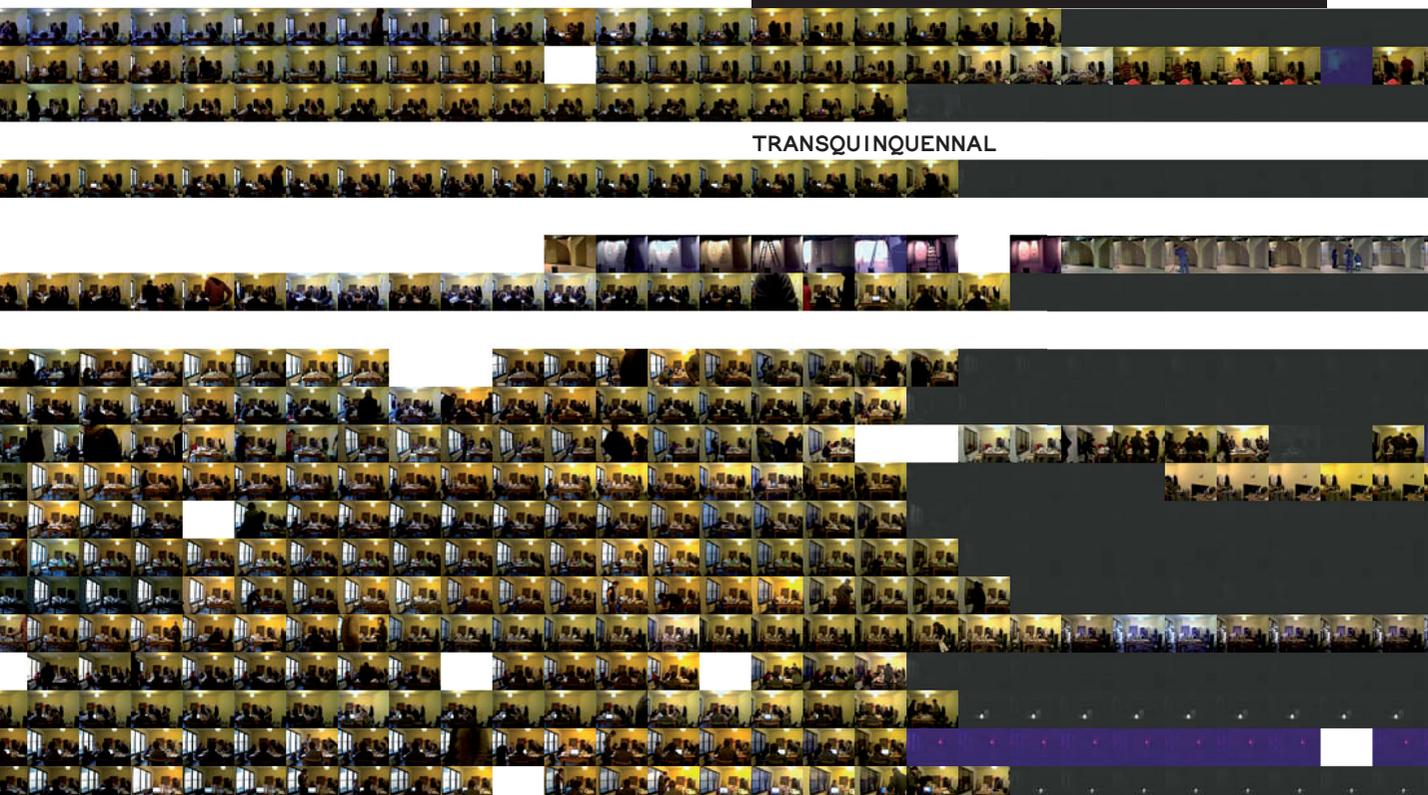




Blind Date Book

TRANQUINQUENNAL



Blind Date Book

Blind Date Book

Conception éditoriale

ALEXIA DE VISSCHER

et

NICOLAS ROME

À PROPOS

BLD-11 [BOOK]
15.01.2010
12:24

«Essaie encore, échoue encore. Échec profitable.»

SAMUEL BECKETT

À Isabelle Chanvillard.

Souvent, il nous semble que le théâtre ne devrait être qu'expérimentation, laboratoire, essais et pas répétition, reprise, répertoire. De là, dix Blind Date, réitérant dix fois un programme expérimental : un sujet qui nous est donné (par opposition à un sujet que nous aurions été chercher), une collaboration avec un créateur dont la pratique nous est étrangère, cinq jours de travail, une représentation.

«Essaie encore, échoue encore. Échec profitable.» disait Samuel Beckett.

Si une seule spectatrice aura vu les dix Blind Date, certains d'entre vous en auront vu quelques-uns. Et d'autres n'en auront rien vu. Ce qui pendant dix semaines à été produit autour et en dehors des représentations, est ici. Ce livre compile, organise, publie les restes et sans doute la chair de dix expériences menées dans le laboratoire que nous occupions entre le 6 octobre et le 12 décembre 2008, au studio du Théâtre Varia à Bruxelles. Il n'y a pas eu de réécriture, tout ici est un facsimilé certifié du matériaux brut de nos expériences, sans aucunes corrections. En témoigne la dysorthographe de Stéphane, les emprunts et plagiats de chacun, les citations dont l'auteur est oublié ou perdu, les fausses vérités et de brèves certitudes. Du travail.

Il nous est impossible de dire si ce livre, cette onzième expérience, comblera ou augmentera la frustration de celui ou celle qui n'a pas tout vu, ou qui n'a rien vu du tout. C'est en tout cas une trace du travail accompli, une sorte de récit d'aventure qui serait aussi un guide nous permettant de préparer les expéditions futures.

TRANSQUINQUENAL,

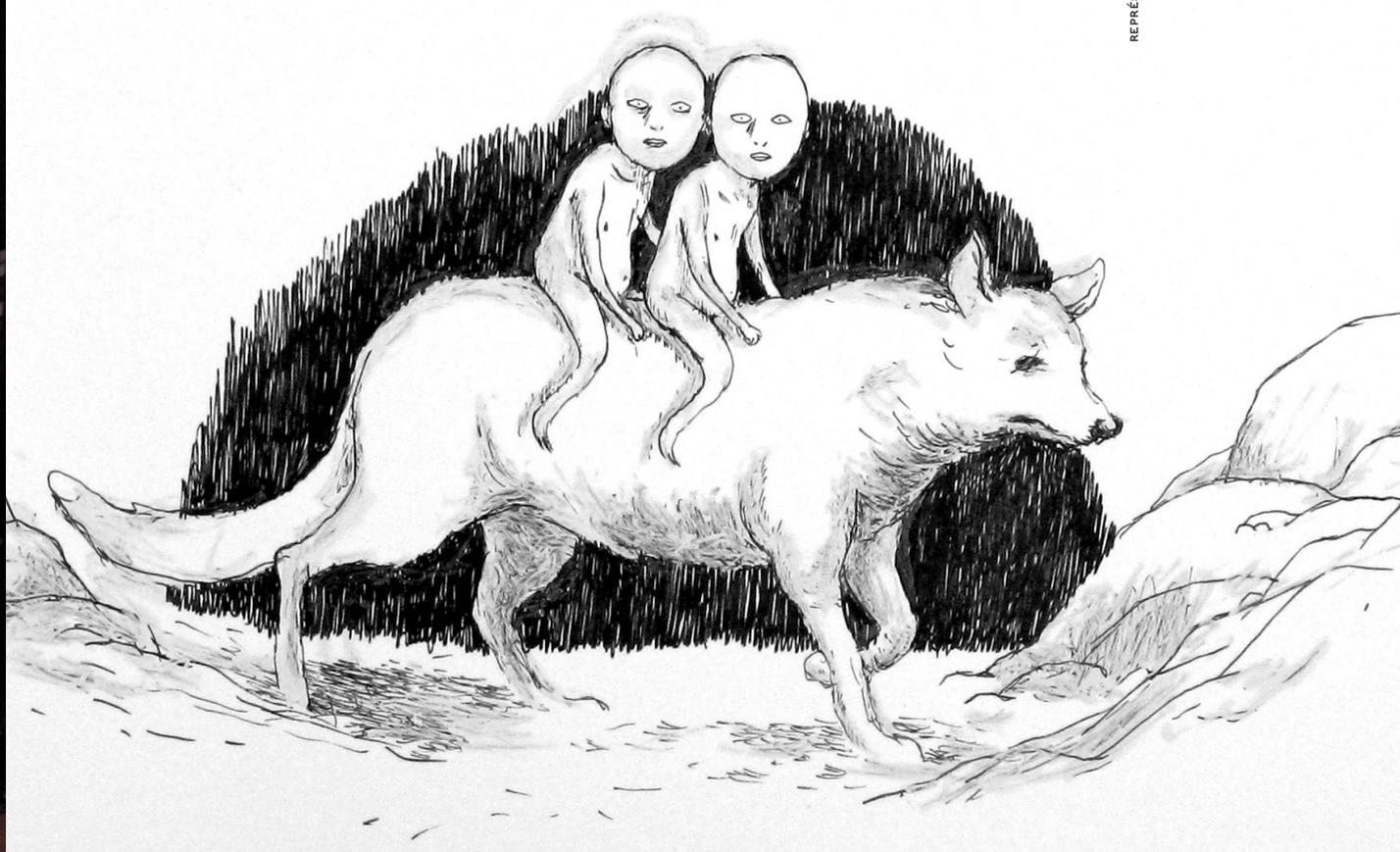
TABLE DES MATIÈRES

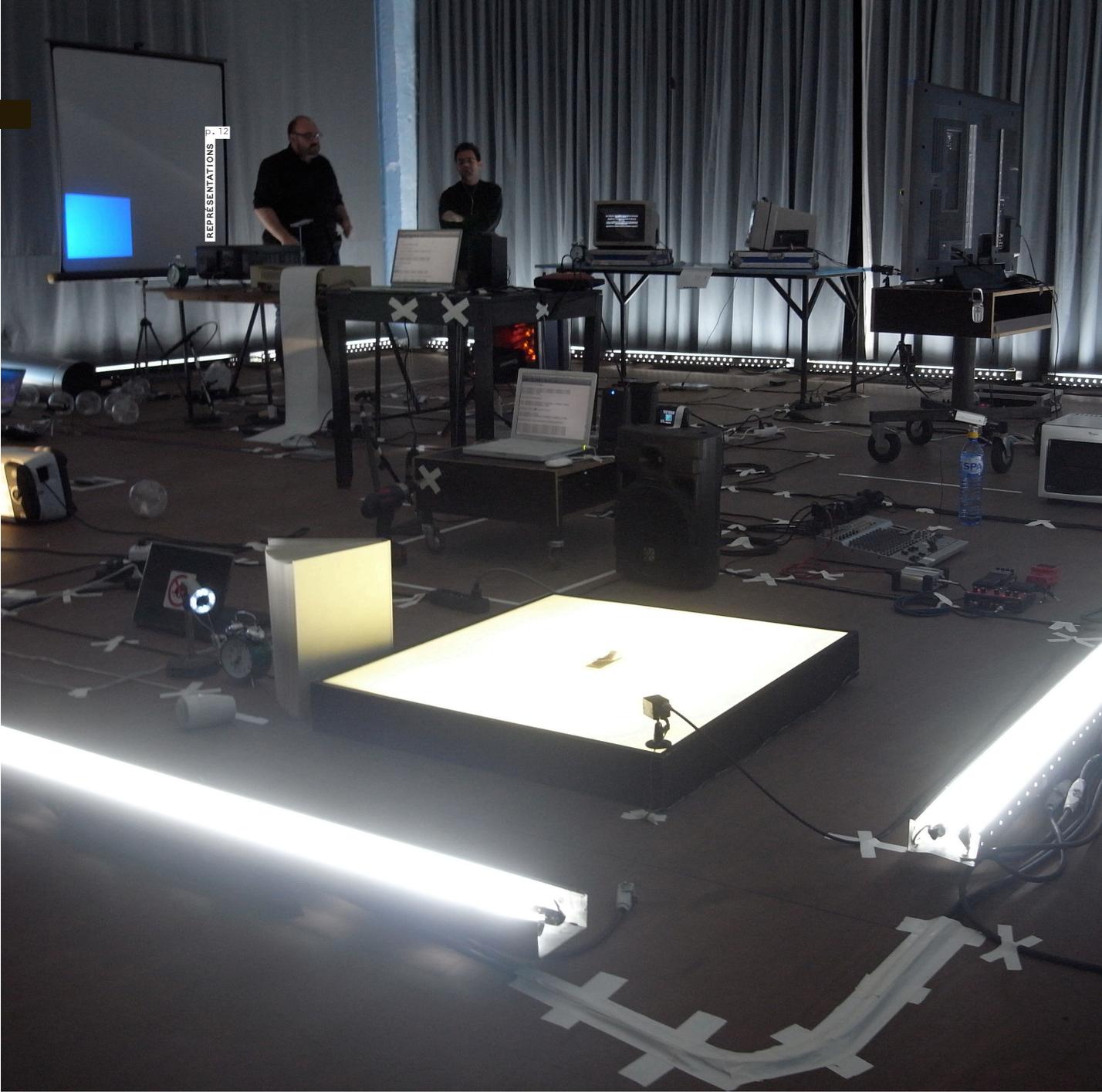
REPRÉSENTATIONS	p. 9
TEXTES DE YOANN TALLEAU ET AFFICHES	p. 21
SUJETS	p. 73
BILLETS	p. 97
CARNETS ET NOTES	p. 209
DRAMATURGIE	p. 245
INDEX ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	p. 307

REPRÉSENTATIONS

↻ BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
01 LANGAGE	10/10/08	R0010671.JPG	-	-	10
02 ARCHITECTURE	17/10/08	IMG_3604-1.JPG	-	-	11
03 POST-HUMAIN	24/10/08	R0010724.JPG	-	-	12
04 FOOTBALL	31/10/08	R0010816.JPG	-	-	13
05 SANS-PAPIERS	07/11/08	T0010858.JPG	-	-	14
06 CONFIANCE	14/11/08	P1000686-108DPI.JPG	-	-	15
07 ADDICTION	21/11/08	R0010899.JPG	-	-	16
08 SECRET	28/11/08	R0010906.JPG	-	-	17
09 COMMERCE	05/12/08	R0010939.JPG	-	-	18
10 RELIGION	12/12/08	R0010960.JPG	-	-	19









Avec le vieillissement démographique
le nombre des actifs des 15 prochaines années.



FAITES-NOUS CONFIA

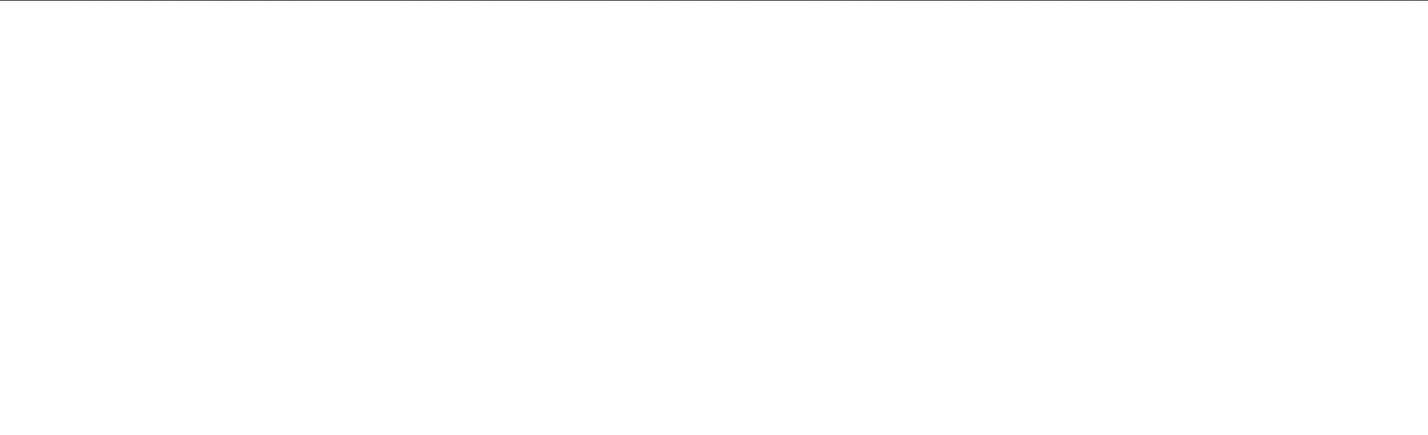




REPRESENTATIONS

REPRESENTATIONS 18





TEXTES DE YOANN TALLEAU

BLIND DATE	↕ DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
-	10/10/08	PRÉAMBULE	YOANN TALLEAU	-	22
01 LANGAGE	17/10/08	SI ET SEULEMNT SI	YOANN TALLEAU	-	25
02 ARCHITECTURE	24/10/08	LE SOUHAIT QUE LA LANGUE ALLEMANDE FÛT MIEUX ACCUEILLIE À PRAGUE	YOANN TALLEAU	-	29
03 POST-HUMAIN	31/10/08	CTRL + CLIC	YOANN TALLEAU	-	33
04 FOOTBALL	07/11/08	SANS TITRE	YOANN TALLEAU	-	37
05 SANS-PAPIERS	14/11/08	ANDRÉÏ ROUBLEV WELCOME	YOANN TALLEAU	-	42
06 CONFIANCE	21/11/08	POUR QUI SONT CES SERPENTS QUI SIFFLENT SUR VOS TÊTES	YOANN TALLEAU	-	46
07 ADDICTION	28/11/08	VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE	YOANN TALLEAU	-	50
08 SECRET	05/12/08	POUR ÊTRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS	YOANN TALLEAU	-	55
09 COMMERCE	12/12/08	LE CŒUR À L'OUVRAGE	YOANN TALLEAU	-	60
10 RELIGION	19/12/08	ICI ET MAINTENANT	YOANN TALLEAU	-	65
-	-	ÉPILOGUE	YOANN TALLEAU	-	69

AFFICHES

↕ BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
01 LANGAGE	14/10/08	IMG_3591.JPG	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MANAH DEPAUW	-	24
02 ARCHITECTURE	21/10/08	IMG_3592.JPG	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, JOSEPH FALZON	-	28
03 POST-HUMAIN	28/10/08	IMG_3593.JPG	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MARIE SZERSNOVICZ	-	32
04 FOOTBALL	04/11/08	IMG_3594.JPG	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, NICOLAS VANDEN EECKHOUDT, LAURENCE CREYF	-	36
05 SANS-PAPIERS	11/11/08	IMG_3595.JPG	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, VLADIMIR LÉON	-	41
06 CONFIANCE	18/11/08	IMG_3596.JPG	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE	-	45
07 ADDICTION	25/11/08	IMG_3597.JPG	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	49
08 SECRET	02/12/08	IMG_3598.JPG	STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE	-	54
09 COMMERCE	09/12/08	IMG_3599.JPG	BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, ARNAUD PAQUOTTE	-	59
10 RELIGION	16/12/08	IMG_3600.JPG	MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, SIMONA DENICOLAÏ, IVO PROVOOST	-	64

PRÉAMBULE

En août dernier, je reçus un e-mail de Céline Renchon, administratrice de la compagnie de théâtre Transquinquennal, que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam. Il semblait que les membres de cette compagnie étaient en train de préparer un nouveau spectacle et sans que je n'en comprenne exactement les raisons, on me proposait d'y prendre part.

La sollicitation avait de quoi surprendre. On pouvait même imaginer qu'il s'agissait d'une erreur, puisque ma foi j'étais dénué de toute expérience en matière de théâtre (plus tard, je devais même concéder que je n'avais

plus mis les pieds dans une de ses enceintes depuis des lustres, non par désintérêt mais par défaut de temps ou plutôt d'informations, de pistes à suivre; ce non sans que je ressentie une certaine culpabilité à ce sujet, un peu comme on souhaiterait retourner un jour à la piscine), mais manifestement le message m'était bien adressé. Il tenait en ces mots:

«Bonjour,

Transquinquennal, compagnie théâtrale, travaille actuellement à la construction de son prochain projet, Blind date, dont vous trouverez ci-joint un descriptif. Nous

souhaiterions collaborer sur ce projet avec un journaliste/auteur/artiste, qui pourrait suivre la création dans son ensemble, et produire un matériel textuel (et éventuellement visuel), critique, qui y serait lié. C'est dans cette optique que nous vous contactons; si l'idée (délibérément laissée floue, pour pouvoir être développée avec le journaliste/auteur en question) vous tente, serait-il possible de se rencontrer dans un futur proche? Idéalement dès la semaine prochaine?

*Dans l'attente de vous lire
Céline Renchon»*

Le fait était que je me trouvais à des milliers de kilomètres de Bruxelles à l'instant de prendre connaissance de ce message (ce qui par ailleurs ne manquait pas d'augmenter son étrangeté), de sorte qu'une rencontre immédiate ne s'avérait pas possible. Ce d'autant moins que la troupe elle-même s'apprêtait à partir au Japon. Néanmoins, l'on convint d'un rendez-vous lointain ; et en un beau jour de septembre, je me présentai à l'entrée du théâtre Varia, où Transquinquennal se trouvait en résidence, pour rencontrer ces gens qui semblaient en savoir plus sur moi que je n'en savais sur eux et leur projet.

Et c'est ainsi que sur l'heure de midi, autour de tartines et de cafés bien volontiers partagés, j'appris que le projet tenait en ceci : il s'agissait d'animer dix semaines durant une fabrique continue de théâtre fondée sur des éléments inattendus, imprévus. Et qui plus est régulièrement renouvelés dans leur imprévisibilité, histoire de parer à tout confort, ou plutôt de s'assurer d'un inconfort permanent propre à stimuler la créativité.

Le scénario imaginé était le suivant : chaque lundi, un sujet proposé par une personne étrangère au milieu du théâtre, sollicitée pour l'occasion (personne dénommée *commissaire*) allait être révélé aux membres de la compagnie ainsi qu'à un second quidam (dénommé *invité*). Cet invité était pour sa part chargé d'assister ces derniers dans l'élaboration d'un spectacle-minute qui allait être présenté au public, une fois le vendredi venu. Qu'il y ait ou non alchimie, que dans ce laps de temps un événement ait lieu ou pas (une crise bancaire mondiale par exemple) telle était l'échéance donnée, ce jour-là une représentation devait être donnée.

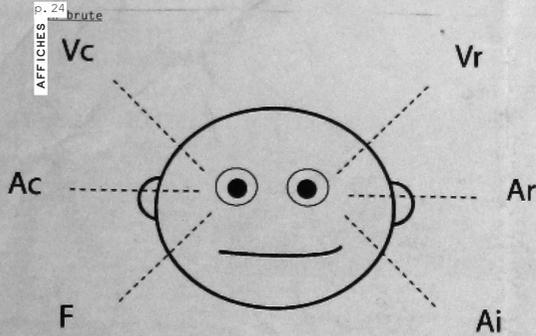
En outre, pour s'assurer résolument de la dimension fortuite de l'entreprise était ajoutée une ultime subtilité : celle de s'en remettre parfois à des amis (dénommés *go-between* : il y avait décidément tout un vocabulaire hiérarchique délectable) pour le choix de certains commissaires, de façon à ce que ce choix soit également contrarié.

Tout ce programme m'apparaissant fort prometteur, j'acceptai la proposition avec enthousiasme, non sans me poser quelques questions sur l'attribution exacte de mon rôle, moi qui étais apparemment appelé à remplir une fonction un peu particulière. Sans qu'il ne m'ait été imposé une façon précise de travailler, il était toutefois question d'assister aux dix représentations et d'en rendre compte sous une forme ou une autre. L'idée, somme toute, était de témoigner de ce qui allait se passer et qui promettait d'être volatile, en tout cas dans les faits, s'agissant systématiquement de spectacles uniques.

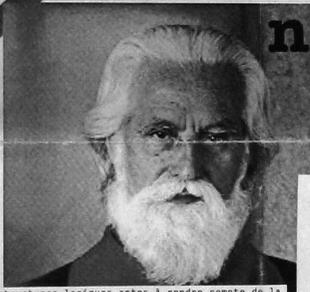
En me dirigeant vers le studio du théâtre Varia au soir de la première, je rêvai d'un titre étranger qui eût pu évoquer avec quelque allure mon personnage, quand bien même il s'agissait d'un rôle d'ombre. Un titre susceptible de paraître aussi seyant que celui de *go-between*,

que décidément je jalousais secrètement, ne fut-ce que pour ses allures d'entremetteur et son parfum exotique.

Et c'est le lendemain que j'optai hardiment pour un patronyme russe imprononçable qui devait nécessairement faire son effet : (*voir nom russe dans docu original. txt*) **Человек с киноаппаратом**. Il fallait me pardonner, c'était mon premier rôle au théâtre et déjà j'étais sujet à quelques fantasmes.



« Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas ? »



L'esquisse générale

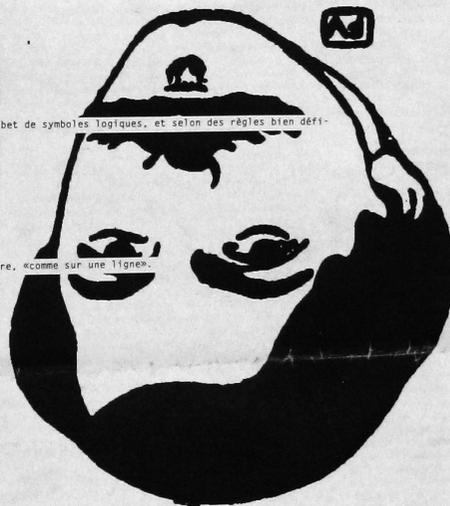
En linguistique formelle, nous étudions les structures logiques aptes à rendre compte de la structure du langage. Le langage naturel a ses énoncés (pensez à n'importe quelle proposition en français) ; le langage logique aussi, ce sont les formules, construites à partir d'un alphabet de symboles logiques, et selon des règles bien définies.

Rendre compte de la structure d'un énoncé du langage naturel, c'est capturer son sens par une formule logique, en partant de sa forme apparente. Bien sûr tout le sens n'est pas ainsi « saisi » ; nous nous intéressons à cette partie du sens qui est structurellement encodée dans les énoncés. Nous disons volontiers que nous capturons leur forme logique.

La forme logique se situe ainsi à l'interface entre le sens et le son d'un énoncé ; elle doit mener à son interprétation correcte, tout en restant connectée à sa forme apparente.

À propos de la forme apparente des énoncés, nous faisons, avec bien d'autres, ce constat : le langage naturel est linéaire, c'est-à-dire que les mots se déroulent, l'un à la suite de l'autre, « comme sur une ligne ». À propos du sens des énoncés, ce constat n'est plus valable. Le sens d'un énoncé se construit à partir des significations de ses différentes composantes. Pourquoi ces significations seraient-elles obligatoirement linéairement ordonnées ? Il est apparu que des formules linéaires, alignant les symboles l'un derrière l'autre, ne suffisent pas à rendre compte de toutes les significations possibles. Certains énoncés du langage naturel ont une forme logique non linéaire.

Le langage logique, qui n'est soumis à aucune contrainte physique, a été adapté en ce sens : on accepte désormais des formules non linéairement ordonnées. Mais le langage naturel qui ne peut, lui, se départir de cette linéarité, comment se débrouille-t-il pour encoder dans un « moule linéaire », des significations qui ne le sont pas ? En tant que logicienne à l'âme de linguiste, c'est une question que je me suis longuement posée. Je vous la soumette aujourd'hui.



BLIND DATE n°1 VENDREDI 10 OCTOBRE 2008
ISABELLE BERLANGER commissaire mathématicienne
MANAH DEPAUW invité metteur en scène
TRANSQUINQUENAL

BLIND DATE

UN

SI ET SEULEMENT SI

Au matin du lundi de la semaine inaugurale, les trois compères de la compagnie Transquinquennal, à savoir Stéphane Olivier, Miguel Declaire et Bernard Breuse doublés de leur première invitée, Manah Depauw (actrice, metteur en scène et auteure de projets multimédia de son état), découvrirent avec stupéfaction le sujet auxquels ils allaient devoir s'atteler lors des jours suivants. Et le moins que l'on pût dire était que cela promettait d'être corsé. Voilà qu'ils étaient confrontés d'entrée de jeu à une conséquence immédiate et bien concrète du dispositif théorique qu'ils avaient préala-

blement mis en place et dont l'un des objectifs était précisément de les emmener en territoire inconnu. Et en territoire inconnu, on y était avec ce sujet initial, livré par la commissaire Isabelle Berlanger, une mathématicienne préoccupée de logique et de linguistique. «Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas ?» Telle était la sibylline question qu'elle adressait à notre vaillante équipée de créateurs, encore tout frais en ce début de projet.

En l'occurrence, une interrogation qui paraissait tout indiquée pour un commencement si on prenait la peine d'y réfléchir un instant – et la peine ils la prirent – aidé en cette tâche des quelques paragraphes explicatifs écrits par la commissaire à la suite de sa question. Indiquée en ce qu'elle renvoyait les participants de cette aventure au principe même qui les avaient réunis, c'est-à-dire tout à la fois la détermination et le hasard, la préméditation et l'improvisation.

Dans le même temps, elle leur faisait entrevoir immédiatement un certain nombre

d'écueils qu'il s'agissait absolument d'éviter, comme celui d'être happé par un tel sujet, de s'égarer dans ses méandres, voire encore de lui être redondant, superflu. À parcourir les textes rédigés chaque soir sur le site Internet du projet par Miguel, Stéphane et Bernard, on

pouvait réaliser qu'ils étaient bien conscients de ces dangers.

Le 10 octobre 2008 vers 19h, l'ensemble des quelques quarante-cinq places disponibles avait trouvé acquéreur et le public fut invité à pénétrer dans la petite salle de la rue Gray.

Une fois la porte franchie, la scène se présentait de la manière suivante : sur la gauche était dressée une studieuse petite table de forme carrée, que surplombait une lampe de bureau quelque peu désuète. Sur la droite apparaissait un objet pour le moins intrigant, s'apparentant à un broyeur à branchages ou à papier, d'une expressive couleur jaune.

La scène dans son entier était barrée en toute sa largeur d'un rideau noir constitué de centaines de bandes magnétiques qui, de par leur aspect brillant, donnait à l'ensemble un petit air de fête, style paillettes/boîte de nuit.

À l'avant-plan, s'étendait un réseau de cordages, équilibré au moyen de contrepoids en béton, tandis qu'à l'arrière-plan, derrière le rideau, on devinait la présence d'une console technique et de ses régisseurs, dont on entra-percevait les silhouettes, de même que la présence d'autres objets plus indistincts que l'on allait sans nul doute apprendre à connaître.

Je montai pour ma part au sommet de l'estrade qui faisait face à cet ébouriffant décor, et m'installai confortablement sur un siège qui m'avait été aimablement réservé par Ecaterina Vidick, assistante de la compagnie. Elle qui avait été pareillement engagée à l'occasion spécifique de ces Blind dates, s'avérant plus que jamais être des rencontres du troisième type.

Sans plus de préambules, les lumières s'éteignirent et l'on vit apparaître Stéphane, muni d'une petite farde rose à rabats, qui alla s'asseoir au devant de la table puis qui prit grand soin de se mettre dans les meilleures conditions pour prononcer un discours que le public sembla guetter avec quelque appréhension. C'est que ce dernier se demandait dans quoi il avait été embarqué.

Stéphane, non content de donner le change à cette sourde inquiétude, sortit de sa farde un volumineux paquet de feuilles et entama le solennel discours que tout spectateur de théâtre craint de se voir infliger : c'est-à-dire un discours moral, sentencieux, fait de pompe et d'emphase. Au vu de ses mimiques et du ton de sa voix, et ayant à l'esprit qu'on était là sur un îlot de la planète mathématique que les acteurs se faisaient fort de nous faire

découvrir ce soir-là (ou qu'on était en tout cas confronté à une métaphore de cet univers, à son précipité, à l'imaginaire qu'il appelait, un imaginaire fait de rigueur et d'exactitudes, acquis de haute lutte), je ne pus m'empêcher de réprimer un gloussement immédiat, hilarité qu'apparemment le public ne partagea pas, ou pas encore. Une entrée en matière qui était pourtant également susceptible d'amuser les inconditionnels du théâtre contemporain, s'agissant là d'une douce boutade adressée au fameux détenteur liégeois de la «vérité» et de sa «question», comme je crus par après le deviner à des allusions que me firent les trois sbires de la compagnie.

Stéphane, tout à son affaire, n'y allait pas par quatre chemins : il évoquait d'emblée le livre de l'Apocalypse dont il disait, non sans grandiloquence, qu'il était le «dernier livre». Un présumé qu'il étayait de moult assertions elliptiques, toutes plus savoureuses les unes que les autres. Ainsi de cette impénétrable présentation : «Ce texte obscur, torturé et mystérieux narre la victoire finale du bien sur les forces du mal lors de la fin des temps. Étymologiquement, Apocalypse est la transcription d'un terme grec (apokalypsis) qui est lui-même traduit de l'hébreu (nigla) qui signifie mise à nu, enlèvement du voile ou révélation. Le livre commence en effet par ce mot : Révélation. Le livre prophétise aussi bien sur ce qui est arrivé, sur ce qui arrive, que sur ce qui doit arriver plus tard».

Tout cela entrecoupé de pesants silences... C'était du Wikipedia dans le texte. Et en plus la traduction française d'une version tchèque.

Au bout de dix minutes de ce monologue, un second discours vint s'y superposer. Venue de derrière le rideau, une voix prononcée au micro entreprit de commenter en direct les effets supposés du premier sermon, à la manière de Madame Soleil : «Vous écoutez distraitement cet homme et vos paupières sont lourdes, très lourdes. Vous vous enfoncez de plus en plus profondément sur votre siège. Votre esprit, lentement mais sûrement s'engourdit. Vous vous assouplissez irrémédiablement...».

En somme un chant choral à deux voix qui amusa le public cette fois ; lui qui commençait à comprendre de quoi il retournait incidemment : de la dissociation entre la forme et le sens, et a fortiori de cette volonté un peu vaine qu'ont eu et qu'ont encore tant de factions spirituelles ou intellectuelles de ramener la diversité du monde, à un discours, à un espace restreint.

À la suite de ce premier tableau, il en vint un second (et l'on pouvait considérer que l'ensemble de ce premier spectacle en comptait trois). Le rideau de bandes magnétiques fut écarté pour laisser place à un écran de télévision disposé à la verticale sur un chariot. Une obscurité partielle tomba sur la scène pendant que se faisait entendre dans le lointain un air mesuré de Chopin dont la survenue, pour être un peu bouffonne, donnait néanmoins au spectacle son souffle, son ampleur.

Ensuite l'écran s'alluma et une voix off se lança dans la narration d'un abracadabrante récit

dont on suivait sur la télévision les péripéties. Ces péripéties nous étaient rendues sous forme de tableaux vivants filmés en noir et blanc. Ils mettaient en scène Bernard, Miguel, Stéphane et Manah Depauw dans des costumes milieu de siècle et dans des poses éminemment suggestives, théâtrales : qui de sourcils levés jusqu'au ciel, qui d'expressions mimées avec force. Avec la meilleure volonté du monde et l'attention la plus aiguisée, il était difficile de suivre le fil de cette histoire dont les protagonistes appartenaient pour l'essentiel à deux familles dont on comprenait confusément qu'elles étaient ennemies : les Mandelbaum et les Von Hartrott. Mais tel était bien l'effet recherché : celui qui consistait à poursuivre dans le sens d'une instillation de bouffées de chaleur aptes à causer aux spectateurs, des vertiges, des vapeurs. Était éprouvée la faculté du public à maintenir son attention, tout comme était questionné implicitement le théâtre dans sa relation *nécessaire et suffisante* à la narration.

En ce passage du spectacle, s'opéra par ailleurs un second dédoublement de l'action, du propos (à l'instar du premier auquel on avait assisté, celui de la superposition des deux voix). En effet, tandis que le spectateur tâchait de suivre la précédente épopée familiale, s'accrochant en cette tâche cavalière tantôt aux images de la télévision, tantôt à ce que la voix narratrice lui en disait, il assistait dans le même temps à un manège annexe se déroulant sur la scène. Ce manège qui en quelque sorte rattrapait au vol tout intérêt fléchissant du spectateur, voyait Stéphane disposer sur les cordelettes de l'avant-plan une multitude de mots découpés, formant quelques phrases qu'on ne pouvait encore lire avec certitude du fait de la pénombre. Oui, oui, il entretenait le suspense.

Ce dispositif scénique constituait de toute évidence une heureuse trouvaille pour ce qu'elle suggérait sur le plan de la forme et du sens. Ainsi songeait-on tout à la fois aux sous-titres d'un film (et donc au rapport d'un idiome à un autre mais aussi d'une langue parlée à une langue écrite), aux sous-titres d'un opéra étranger (tels ceux que l'organisateur de certains évènements lyriques dispose aimablement en regard de la scène à l'attention de son assistance afin que celle-ci ait quelque accès intellectuel aux borborygmes chantés ou à toute autre inatteignable envolée), ou encore à des phylactères (autant ceux de la bande dessinée que ceux de la peinture ancienne, à l'instar de ces retables flamands, eux-mêmes parfois tributaires en certaines de leurs parties des Miracles et des Mystères). Assurément, il y avait de quoi faire.

Et puis la présence conjointe des images en noir et blanc défilant sur la télévision remémorait également les intertitres du cinéma muet. Et avec eux tout le rapport du cinéma au théâtre, et a fortiori le rapport de ces deux médias au réel.

Cette charge théorique conservait néanmoins toutes ses réserves ; elle était bien polie.

C'était plus certainement l'humour et la légèreté qui dominait.

Une telle légèreté se trouva cependant assombrie, dans la troisième et dernière partie du spectacle; assombrissement resserrant simultanément le propos. De derrière le rideau, surgirent bientôt dans leurs costumes respectifs les acteurs/régisseurs que l'on avait pu «voir à la télévision», tout autant qu'en chair et en os à diverses occasions. Ceux-ci s'activèrent à différentes tâches. L'un commença à ôter les mots de leurs portées. Un autre, vêtu d'une tenue plus martiale en fit de même mais en y mettant plus de violence et d'autorité.

Ils amenèrent tout ces vocables au broyeur, avec le peu qu'ils étaient et dans le même temps tout ce qu'ils disaient, jusqu'aux utopies qu'ils contenaient. Et ils leur firent un sort, en agrémentant leur déperdition de coulis de tomate, hémoglobine plus vraie que nature.

Le public assista à ce crime de plateau perpétré par les acteurs sans plus d'emphase. Car les circonstances ne s'y prêtaient pas ou plus; et le jeu et le sujet s'amenuisait; et à plus de commentaires et de paroles cela ne se prêtait.

Au terme de cette méticuleuse entreprise de destruction, ne subsistait sur le sol qu'une pâte indistincte (et certes une ultime pointe d'ironie en la présence d'un dernier mot que l'on voyait vaciller sur une cordelette de l'avant-plan: le mot *verbe*, bien sûr, qui se vit pareillement précipité dans le broyeur, après une hésitation passagère).

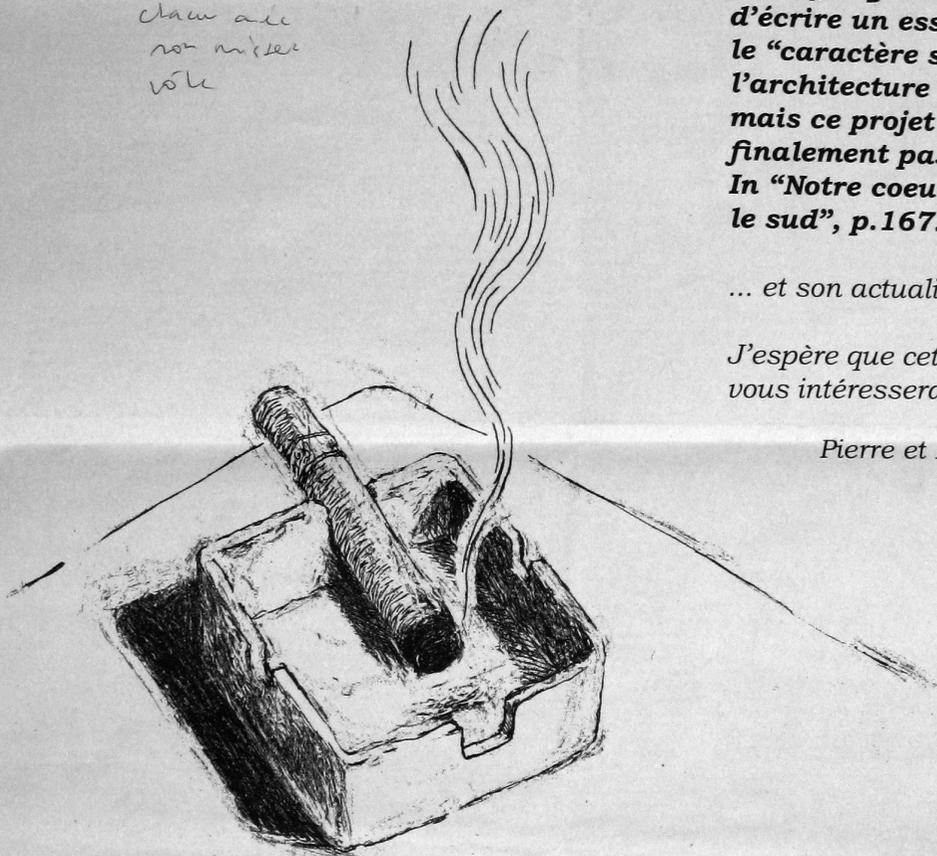
Au final, alors que ce premier *exercice imposé* s'achevait, on pouvait estimer, à l'instar d'un Nicolas Blanmont commentant le concours Reine Elisabeth, que le candidat Transquinquennal s'en était tiré avec brio. Il était parvenu, aidé de son invité, à éviter les embûches et à interpréter le sujet donné avec poésie et subtilité. Restait toutefois à voir comment il allait se débrouiller dans le Grieg et le Liszt, sans même parler du Debussy et du Prokofiev. Sans doute ne perdait-il rien pour attendre.

→ rogné feuille
manque de glorie

monieur gnabou
curonier
croquis

du co. acte

maître
claw aie
not m'iet
vôle



Voici, au terme de cette valse hésitation, un sujet qui nous tient à coeur, nous paraît toujours très vif et engage sans doute bien plus que l'architecture:

“En mai de cette année-là [1904], il [freud] projetait d'écrire un essai sur le “caractère sexuel de l'architecture antique”, mais ce projet ne vit finalement pas le jour”. In “Notre coeur tend vers le sud”, p.167.

... et son actualisation !

J'espère que cette question vous intéressera!

Pierre et Pablo Lhoas

BLIND DATE n°2 VENDREDI 17 OCTOBRE 2008

PIERRE ET PABLO LHOAS commissaires architectes

JOSEPH FALZON invité dessinateur, auteur de bd

TRANSQUINQUENNAL

LE SOUHAIT QUE LA LANGUE ALLEMANDE FÛT MIEUX ACCUEILLIE À PRAGUE

Quelques jours s'étaient écoulés depuis la seconde représentation du projet Blind Date qui avait eu lieu ce vendredi 17 octobre 2008 et je tâchais de rassembler mes souvenirs afin de l'évoquer à nouveau par écrit.

La semaine dernière, je m'étais empressé de relater le déroulement du spectacle inaugural, tout émoussillé que j'étais, cependant que mon empressement devait aussi tenir à ma crainte de voir s'évaporer les impressions qu'il m'avait procurées. C'est que je m'interrogeais : si je ne pouvais m'en remettre à celles-ci, de quoi allais-je m'inspirer ? Des quelques notes

illisibles prises dans l'obscurité et des fugaces images que mon œil avait su capter et dont bien vite je venais à douter (comme d'un ténor de sa voix à la veille d'un opéra, voire d'un cycliste de son souffle et de ses mollets à l'aube d'une étape de montagne, quoique en ce domaine, cette angoisse, par cent stratagèmes semblait pouvoir être ravalée) ? Assurément, la critique théâtrale avait ses enjeux techniques, tel celui de parvenir à gribouiller dans le noir afin de saisir les pensées dans l'instant de leur venue. Et Stéphane de m'apprendre d'ailleurs que certains anciens du métier usaient parfois d'une

sorte de stylo à lanterne. Ustensile qui ne les faisait pas passer inaperçus mais qui les rassurait à l'endroit de leur papier. Sans nul doute, un outil de ce type, en bon professionnel, je devais me procurer.

Quelques jours s'étaient passés, disais-je, et j'en étais à déterminer le point de départ de ce second spectacle (et donc j'en étais cette fois à me lancer sans filets, éloigné que j'étais de mes primes impressions). Avait-il débuté avant même que ne résonnent les trois coups, ce pour le dire au moyen d'une figure d'usage ? Ou cela avait-il déjà commencé alors que je me trouvais

encore dans la galerie d'art de la chaussée de Vleurgat où j'avais coutume de passer chacun de mes vendredis? Galerie dans laquelle déjà, je songeais au futur immédiat qui m'était réservé. Et lieu de travail qui m'amenait et allait m'amener à faire régulièrement le même trajet tout au long

des semaines à venir, une fois la fin de journée venue: c'est-à-dire la descendre, cette chaussée de Vleurgat, puis la monter, cette rue Malibran, et ensuite la parcourir, cette rue du Sceptre, cette rue Wayenberg, et enfin cette rue Gray. Rue Gray où se trouvait le studio de représentation, comme on le sait

Le fait était qu'à l'heure dite, c'est-à-dire à 19 heures précises, je me trouvais dans la cour intérieure du théâtre en compagnie des autres spectateurs et que je fus d'emblée intrigué par ce qui semblait se tramer. Voilà que des personnes préposées entreprenaient de séparer le public en plusieurs groupes. Jouant de ma fonction un peu privilégiée, je me glissais telle une anguille (on se glisse toujours telle une anguille) dans le premier groupe, que l'on amena au seuil de la salle de spectacle. Et dès que nous l'édimes franchi, la porte se referma derrière nous: nous étions pris au piège (lorsqu'une porte se referme derrière vous, vous êtes souvent pris au piège).

Cet épisode me rappela soudain un souvenir d'enfance – et plus tard je compris que la survenue d'un tel souvenir d'enfance devait certainement déjà faire partie du spectacle; je veux dire pas tant le souvenir lui-même que le fait de ressentir une telle émotion en un pareil moment – je me souvenais en effet de cette crainte qui m'avait prise autrefois tandis que j'assistais à l'un ou l'autre «spectacle pour enfants». Ces spectacles auxquels vos parents se font une joie de vous emmener et lors desquels un humoriste de service se croit toujours obligé de faire monter un mouflet sur scène, ce pour servir l'un de ses odieux tours. Certains de mes camarades rêvaient de grimper en ces moments-là sur les planches et je les voyais lever leurs bras au ciel et hululer de longues plaintes afin d'attirer l'attention de l'amuseur précité. Pour ma part, je ne vivais pas de tels moments sans effroi et craignais infiniment d'être pareillement désigné. On dira que ce n'était pas dans ma nature d'être sous les feux des projecteurs. Était-ce la raison pour laquelle j'en étais venu par la suite à devenir maladivement observateur ou – ce qui revenait au même – professionnellement observateur, plutôt qu'acteur des évènements se déroulant devant mes yeux, à l'image du rôle même que je remplissais dans la présente aventure? C'était la question qui, ensuite, me taraudait; signe incontestable qu'on entraînait plus avant dans le sujet du soir.

Car le sujet du soir, proposé cette fois-ci par deux architectes, les frères Pierre et Pablo Lhoas, tenait en ceci: ils avaient suggéré de s'intéresser à un projet avorté de Sigmund Freud, ce qui en soi était déjà tout un programme, celui qui l'avait vu espérer rédiger un essai sur le caractère sexuel de l'architecture antique.

Nous nous trouvions donc dans le noir et la porte avait été fermée derrière nous, et la première chose que l'on pouvait remarquer était qu'il n'y avait pas d'estrade, ou plutôt plus d'estrade, si l'on s'en référait au spectacle de la semaine précédente. Et sans doute que le second fait remarquable était que l'on n'y voyait rien dans ce noir, strictement rien. À peine distinguait-on une imposante masse obscure qui paraissait se dresser au centre de la scène, de l'espace... S'agissant de décrire un tel environnement dans lequel et la masse et les spectateurs se tenaient, on ne savait d'ailleurs à quel vocabulaire s'en rapporter.

D'un point de vue personnel, je dois concéder que cette obscurité contribua à accroître le malaise que mon souvenir d'enfance précité avait inauguré, malaise cependant agrémenté d'une certaine excitation, il fallait le reconnaître. Tout juste si je ne m'attendais pas à être subrepticement palpé par quelques mains inconnues. Tout cela dépassait décidément les bornes d'un strict cadre professionnel. Enfin, tout dépendait des professions auxquelles on pouvait songer bien sûr.

Lorsque mes pupilles se furent accoutumées à l'obscurité, je vis qu'un acteur (tout de même! aurait pu dire le spectateur pointilleux) se tenait bel et bien sur cette scène improvisée. C'était nul autre que Miguel, vêtu d'un costume bien sévère. Les bras croisés sur la poitrine, il était assis sur une chaise et ne pipait mot ni ne faisait montre d'une expression particulière. Même, dudit environnement et de l'agitation des alentours, il paraissait absent. Il paraissait si absent que sa présence muette contribuait à élargir l'horizon de la scène, de façon bien étrange. En un sens physique si l'on veut. Il faisait en quelque sorte et conformément à l'expression «partie du décor», mais dans le même temps il en était extrait, ou à peu près. Désormais, il semblait que cela se jouait entre la masse noirâtre du centre, toujours imprécise, les spectateurs, bien sûr, et puis cette sentinelle muette qui, en sa qualité d'intermédiaire, personnifiait à elle-seule le lointain et simultanément le proche. Dans le même ordre d'idée, ladite sentinelle paraissait incarner et le présent dans lequel nous étions pareillement plongés, et le passé dans lequel nous entraînaient notre imagination.

Ce faisant, tout un monde se mettait en place: le plateau du studio devenait un pays étranger au cœur de la nuit. Et la masse sombre, une cité du passé, implantée dans ce qui avait les atours d'un désert. Et c'en était bien une, une cité du passé, ainsi que l'on fut bientôt en mesure de le découvrir. Cela, comme si l'atmosphère générale l'avait préalablement annoncé, comme si le décor s'élaborait autant sur scène

grâce à quelques subterfuges que dans l'esprit des spectateurs, ici mis spécialement à contribution.

Un autre élément du décor, plus visible celui-là, bien que ne se distinguant pas de prime abord, était une table faiblement éclairée par une ampoule halogène qui se dressait à l'une des extrémités de la scène. Sur cette table se trouvaient deux piles de photocopies: l'une de format A3 et l'autre de format A4. On comprit que ces feuilles étaient à la disposition des spectateurs. Et comme sur scène rien ne se passait, chacun vint se servir de ses deux exemplaires.

Rien ne se passait, mais une musique se fit bientôt entendre et des spots dirigés vers la masse sombre du centre de la pièce se mirent à briller avec de plus en plus d'intensité, révélant la cité pressentie. C'était une vaste cité de carton-pâte, mais dont on ne doutait pas un instant qu'elle datât d'avant Jésus-Christ. Elle était fichée sur une haute colline, coiffée d'une acropole et ses flancs se trouvaient flanqués d'une variété de temples et de bâtiments.

Par ailleurs, apparaissaient ça et là des dessins au trait noir qui couvraient certains édifices, ou d'autres parois, d'autres parties de la maquette. Ceux-ci participaient de l'univers urbain qui nous était dépeint: ainsi associait-on tel dessin fantasmagique figurant la lutte de deux hommes acéphales à telle ou telle construction en laquelle on s'imaginait que pareille scène se déroulait. Ailleurs, c'était l'esquisse d'un vêtement suspendu à un fil, qui devait nécessairement courir d'une rive à l'autre d'une rue étroite du plus ancien quartier de la cité. Ou encore une armure, dont on se convainquait qu'elle était conservée en lieu sûr, au plus profond de quelque secret arsenal.

Ces dessins qui tous semblaient pareils aux fragments d'histoires tues, enfouies, on les devait à Joseph Falzon: un jeune dessinateur de bande dessinée qui venait de passer la semaine avec Stéphane, Miguel et Bernard, en qualité de second invité.

Un autre dessin de sa main était reproduit sur l'une des deux feuilles, distribuées au public. Celui-là représentait la cité/maquette que le public pouvait contempler tout à loisir, tandis que la luminosité se faisait plus intense. Et ce dessin était entouré de petits paragraphes qui se trouvaient précisément reliés à certaines parties de la maquette par de vives lignes droites. De cette façon, cette feuille volante doublait le rapport narratif que l'on avait déjà établi avec la ville cartonnée: elle la doublait à la manière d'une partition ou mieux encore d'une carte géographique, d'une feuille de route que le spectateur pouvait ou non suivre, selon son humeur. De la sorte, il était acteur, voire réalisateur de ce théâtre de papier; il en contrôlait les péripéties, les accents.

Et que racontaient ces brefs paragraphes, vers quoi ils nous entraînaient? À vrai dire, il était question de Freud et de ses phobies, tout comme des nôtres, du reste. Il était question de sa passion pour l'Italie et de son aversion pour

les trains. Et s'il était question de l'Italie, il était question de sa capitale de toujours, bien sûr, de Rome, la ville éternelle, et encore par association, d'archéologie, puis d'une statue ancienne découverte dans le passé par un savant du nom de Norbert Hanold. La statue d'une jeune femme, d'une jeune femme infiniment belle, naturellement. Et dont le souvenir – puisqu'une inerte statue de pierre ne pouvait être que de l'ordre du souvenir – s'avérait désespérément obsédant.

C'est en ce sens que si ce spectacle traitait d'érotisme, encore en éclairait-il la part triste. Cette face obscure de l'érotisme, comme il y a une face obscure de la lune, oserait-on dire.

Cette dimension s'illustrait d'ailleurs dans le choix de quatre extraits de l'Interprétation des rêves qui se trouvaient reproduits sur la seconde feuille volante ayant été livrée au public :

«Je rêve un jour que, de la fenêtre du wagon, je vois le Tibre et le pont Saint-Ange; puis le train se remet en marche, et je pense que je ne suis pas descendu dans la ville. Ce que j'ai vu dans mon rêve était composé d'après une gravure connue que j'avais aperçue la veille, en passant, dans le salon d'un de mes clients».

«Une autre fois, on me mène sur une colline et on me montre Rome à moitié cachée par la brume et encore si éloignée que je m'étonne de la voir si clairement.»

«Dans un troisième rêve je suis enfin à Rome, comme le rêve l'indique. Mais je suis déçu, ne voyant pas de ville: un petit fleuve aux eaux sombres; d'un côté des rochers noirs, de l'autre des prairies avec de larges fleurs blanches. Je remarque un M. Zucker (que je connais peu) et décide de lui demander la route de Rome. Il est clair que je cherche vainement à voir en rêve une ville que je n'ai jamais pu voir tout éveillé.»

«Demander son chemin est une allusion directe à Rome, car on sait que tout chemin mène à Rome.»

«Un quatrième rêve me ramène encore à Rome. Devant moi, un coin de rue; je m'étonne d'y voir tant de plaques portant des inscriptions en allemand. Peu de jours avant, j'avais écrit à mon ami que Prague ne serait peut-être pas, pour des visiteurs allemands, un séjour bien agréable. Mon rêve exprimait à la fois le désir de le rencontrer à Rome, et non dans une ville de Bohême, et le souhait (celui-ci provenait sans doute de mes années d'études) que la langue allemande fût mieux accueillie à Prague».

Oui, l'érotisme triste d'une gravure connue, d'un pan de paysage que masque la brume; et encore, l'amère volupté de l'éloignement et le souhait que la langue allemande fût mieux accueillie à Prague...

Après environ dix minutes, lors desquelles on vit le public faire le tour de la maquette, puis aller éventuellement de celle-ci à l'une des deux feuilles et vice-versa, la lumière changea brusquement de nature: ne subsistèrent que des lueurs provenant de l'intérieur même de la maquette. Puis en définitive plus rien.

L'obscurité à nouveau. La ville s'endormait, se préparant sans doute à accueillir le second groupe de spectateurs.

Et de fait, Miguel-la-sentinelle choisit ce moment pour sortir de sa torpeur et pour inviter chacun à le suivre, en direction de la sortie. Au-dehors, le spectacle était bien fini. Quelques détails, toutefois, me firent instantanément comprendre que c'était tout le contraire: tous ces gens qui attendaient là leur tour, et nous qui en revenions, pouvaient aisément être pris pour des patients en attente d'une séance, d'un divan; ultime boutade à double sens. La présence de nombreuses revues d'architecture (cela ne s'inventait pas), abandonnées négligemment ça et là, au bon plaisir du public, ne disait pas le contraire. Elles étaient semblables aux magazines féminins, traînant généralement dans les salles d'attente des médecins.

niens barbares
nature morte?
dumoulin

style à la fin de la période
impressionnisme?
atmosphère

à la main
main

l'art ce haut
de l'œuvre des ma
vété



regard vers
d'œuvre
absolu
direct
souvent à l'op
comparaison

+ long
s'eng dans les
stop < cr > +

bleu
luxe

à demi-tête

+ blond

longs de
nodes
d'œuvre

aspiration
le de non
être non
exultance

le post-
humain
le non
pas tout
c'est

quelque
d'un
l'œuvre
Roue d'air?

Le sujet que je vous propose est
**“la fin de l'époque de
l'homme”**
ou bien,
le “post-humain”.

Je travaille ce sujet-là de différentes façons,
dans mes derniers bouquins
tels que : “ Connaître est agir” (2006, édition
La Découverte), ou bien “La
santé à tout prix; médecine et biopouvoir”
(2008, édition Bayard), ou encore
dans “L'éloge du conflit”, avec Angélique
del Rey (2007, édition La
Découverte), ou encore dans “Le mythe de
l'individu” (1998, La Découverte).

solennel no

de prime
magasins
Tchouk
à l'élection

sou pga de vie
cette vie, par hop
d'œuvre
regard par bas
regard qui appelle de
l'œuvre

- l'œuvre de rasoirs
- microscope

+ fin

(Fond d'écran)
aquarelle

+ de
peau

châss
leur aquarelle

par l'œuvre
l'œuvre, culture

sous ce bulle
le d'œuvre un peu

cypho-labour

de d'œuvre

qui appelle de
l'œuvre

le regard de l'œuvre

l'œuvre de l'œuvre

BLIND DATE n°3 VENDREDI 24 OCTOBRE 2008
MIGUEL BENASAYAG commissaire
philosophe, psychanalyste
MARIE SZERSNOVICZ invitée
scénographe
TRANSQUINQUENAL

- l'œuvre de l'œuvre
- l'œuvre de l'œuvre

projet de l'œuvre

Miguel
il l'œuvre
par l'œuvre

2 jours
l'œuvre

BLIND DATE
TROIS

CTRL + CLIC

Sans doute fut-ce la découverte de la troisième représentation du projet Blind Date qui me permit de mesurer pleinement le fait que j'assistais, de semaine en semaine, à la construction d'un seul et unique spectacle fait de scènes successives, s'agencant les unes aux autres dans la perspective de former un tout. Ce vers quoi tendait exactement cette perspective, quel allait être au final le visage, le sens de ce spectacle plus vaste: je ne pouvais encore le deviner. Cependant m'apparaissait d'ores et déjà une certaine logique, et si pas encore une

signification d'ensemble, au moins une dynamique formelle.

Par exemple, si l'on considérait que la première représentation avait répondu à une certaine expectative du public en matière de représentation théâtrale (dans la mesure où, nonobstant le caractère expérimental de cette pièce en particulier et du projet dans son ensemble, il y avait tout de même une scène, une estrade, des personnages, une histoire...), et si a contrario on estimait que le second spectacle l'avait pris au dépourvu (ce en le privant précisément des données précitées), alors on

pouvait imaginer que la troisième représentation faisait en quelque sorte le lien entre ces deux expériences initiales.

En effet, le vendredi 24 octobre au soir, on retrouvait sur le plateau du studio de la rue Gray tout à la fois une présence physique, humaine, au travers des personnes de Miguel, Stéphane et Bernard, à nouveau visibles, et dans le même temps un décor à caractère autonome, tout comme l'avait été la maquette de l'ancienne cité dans le cas du second spectacle.

Ces deux éléments (la présence physique, le décor autonome) se présentaient néanmoins

sous un jour nouveau dans le cadre de cette troisième représentation et c'était bien en cela qu'une correspondance s'établissait; c'était bien dans leurs mutuelles nuances qu'ils se rejoignaient pour former une synthèse des deux premières créations.

Ces nuances étaient de l'ordre suivant: s'il y avait à nouveau des acteurs, ceux-ci se tenaient perpendiculairement au public et non frontalement. En outre, ces acteurs à proprement parler ne jouaient pas. Au contraire, ils minimisaient l'usage d'artifices pour adopter plus volontiers des attitudes prosaïques. On les voyait fixer le public d'un air absent dès l'entame de la représentation et plus tard ils entreprenaient tout au plus quelques modestes actions, nullement remarquables.

Quant au décor que contenaient autant le public que les acteurs, il se différenciat de la cité de carton-pâte de la représentation précédente du fait de son autonomie accrue. Il était constitué d'une quantité d'appareils électroniques, de néons, d'ordinateurs, de projecteurs et d'écrans qui s'animaient de diverses manières, là où la maquette était demeurée pour l'essentiel inerte (ou, disons, là où elle était restée silencieuse, alimentant d'autant l'imaginaire des spectateurs).

Hasard ou pas, on pouvait d'ailleurs constater que cette possible synthèse des deux premières représentations s'opérait alors même que la discipline convoquée dans le cadre de ce troisième Blind Date était la philosophie, ce par l'intermédiaire du nouveau commissaire qui se trouvait être le philosophe Miguel Benasayag. La philosophie: une discipline tout spécialement intéressée par la synthèse. Un peu comme si les modes de pensée que s'appropriaient chaque semaine les membres de Transquinquennal influençaient sur la mise en forme de leur création hebdomadaire (ainsi de la logique et des mathématiques de la première semaine, qui les renvoyaient incidemment au principe directeur du projet, de même que l'architecture et la psychologie de la seconde semaine qui les avaient amenés à en interroger l'imaginaire, les sources profondes) ...

Que cet aspect ait ou non quelque effet dans l'élaboration des spectacles, on pouvait en tout cas remarquer qu'une donnée mise en jeu dans chacun des Blind Date était sans nul doute la relation de Transquinquennal au public.

Si Transquinquennal avait fait en sorte d'accueillir le public lors du premier spectacle, accueil qui avait notamment été facilité par la sollicitation de l'humour et de la fantaisie, il l'avait maintenu à une plus grande distance au cours de la seconde représentation (à l'image de Miguel, alors seul personnage présent, mais qui dans son impassibilité ne donnait aucune prise), pour finalement le retrouver lors de cette

troisième soirée. Pour le retrouver, à l'occasion d'un face-à-face qui ne les mettait pas tant aux prises l'un et l'autre qu'il ne les réunissait, les plaçant en regard (ou au sein) d'un même décor: cet amas de machines; métaphore d'un univers contemporain; notre lot quotidien.

Ce paysage du troisième millénaire avait en l'occurrence été brossé par les membres de la compagnie et leur nouvelle invitée, la scénographe Marie Szersnovicz. C'était un premier témoignage de la réaction de cette assemblée momentanée au thème périlleux qu'avait proposé Miguel Benasayag. Un sujet d'autant plus impénétrable qu'il ne se déployait que modérément dans sa formulation: rien de plus, ni rien de moins que «la fin de l'époque de l'homme» ou le «post-humain».

Dès lors qu'il y avait le repas à préparer et chaque soir le petit à coucher, au sujet d'un tel thème, sans doute était-on susceptible de s'interroger (voire de se pincer si d'aventure, orienté vers ce domaine de la littérature, on doutait soudain de notre nature). Toutes craintes qui n'arrêtaient cependant pas notre vaillante équipée, ainsi qu'on put le constater, une fois le vendredi soir venu.

Le spectacle débutait par un silence des plus complets. Sur scène les trois acteurs demeuraient immobiles. Seules clignotaient des lumières issues de quelques-uns des nombreux appareils électroniques que contenait le décor.

L'absence d'événements se prolongeant, on en vint toutefois à prêter une plus grande attention à ces presque riens. Et conjointement on réalisa qu'il avait bien débuté, ce spectacle, ce qui n'allait pas de soi puisqu'il n'avait pas été amorcé par un acte inaugural. Dès lors, il apparut qu'on était confronté à une multitude d'intrigues, plutôt qu'à une seule, ce qui complexifiait tant le spectacle que sa lecture. Ne fut-ce qu'en termes pratiques, puisqu'il fallait parvenir à saisir un grand nombre de saynètes susceptibles de se dérouler concurremment.

Par exemple, on pouvait observer les leurs multicolores qui s'échappaient d'un stroboscope, pointé vers le fond d'une boîte, disposée à l'arrière de la scène sur le sol.

En regardant l'écran d'ordinateur situé à l'avant-plan, on pouvait également se passionner pour les circonvolutions de poissons tout aussi bigarrés, nageant nonchalamment au fond d'un océan ou à tout le moins dans les abysses d'un fond d'écran.

Quant aux acteurs, ils n'étaient pas en reste d'activités sibyllines. L'un chipotait à son téléphone cellulaire en attendant que ça passe (et nous avec). L'autre lisait non sans effort ce qui devait être le mode d'emploi de l'une des innombrables machines précitées (et encore). Le troisième venait de temps à autre vérifier la tension d'une console technique. Mais à quelle fin? Cela, il fallait encore le savoir.

À un moment donné, il se passa toutefois un épisode plus remarquable: on assista, amusés, à une sorte de combat de coqs, qui voyait s'affronter deux rasoirs électriques en lieu et

place de deux gallinacés. Ces deux rasoirs, tout vibrant d'animosité, avaient été suspendus par leur fil, la tête en bas, et le choc de leurs lames amovibles sur le sol les précipitait régulièrement l'un contre l'autre. Sur la supériorité du premier par rapport au second, on n'était pas loin de parier.

À peine avait-on commencé à suivre ces péripéties, que débuta un dialogue entre un homme et une femme indifférenciés. C'était une conversation enregistrée, émanant de deux ordinateurs disposés au centre de la scène, qui faisaient se répondre deux voix neutres dénuées d'accent et de personnalité. On aurait dit deux télévendeurs, voire même deux promoteurs, qui s'échangeaient des propos d'une platitude confondante. Se succédaient les banalités comme les perles sur le collier de Lady Di.

Devait-on pour autant voir dans cet inénarrable échange socratique à l'ère de la reproduction mécanisée une critique un peu goguenarde de la philosophie, celle-là même qui venait aux membres de la compagnie et à leur invitée par l'intermédiaire de leur commissaire hebdomadaire? En tout cas cet échange avait-il le mérite de prendre une telle science par les hanches, et non de haut, histoire de la laisser toute dérotée. Nul doute que ce devait être là le meilleur destin dont pouvait rêver la philosophie et avec elle, les philosophes.

Bien entendu, c'était aussi l'ingénierie qui en prenait pour son grade (ou si l'on osait être plus lyrique: l'ingénierie dans sa prétention à réguler nos petites préoccupations quotidiennes, dans le domaine de nos pauvres relations sociales comme dans l'électroménager). Ainsi se régalaient-on des égarements passagers de l'une ou l'autre des deux voix, qui perdait parfois le fil de la conversation, voire toute forme de politesse ou de bon sens, et qui récitait ensuite du Baudelaire dans le texte pour se refaire une prononciation, une réputation. Manière d'emmener également dans la tourmente le théâtre, le grand texte; signe que personne n'était épargné.

Tandis que se poursuivait ce dialogue, les trois acteurs vaquaient à de (nouvelles?) occupations. Bernard avait enfilé un casque audio et semblait pénétrer par la portée de quelque musique industrielle, qui devait résonner dans le creux de son oreille. Encore n'allait-il pas jusqu'à l'exprimer avec trop de démonstration, puisque l'ère de l'après humain ne tolérait plus les passions, disait-on.

On le vit se déplacer lentement sur la scène et se positionner dans un coin, près du stroboscope, où Stéphane, agité des mêmes soubresauts, le rejoignit bientôt.

Puis, sans que ne s'interrompe ni la danse de nos deux alter ego, toute en émotion contenue, ni le labyrinthique dialogue socratique des ordinateurs principaux, survint le clou du spectacle: des sphères en plastique dévalèrent sur la scène en provenance d'un tuyau métallique, à la manière des boules de tirage du Lotto. Et l'on vit que ces sphères transparentes renfermaient d'authentiques souris vivantes, pauvres

créatures entraînées sans vergogne dans cette déraisonnable expérience.

Ces petits rongeurs au pelage blanc essayaient désespérément de s'extraire de leurs coques de plastique et pour ce faire ils tendaient vaillamment leurs frêles pattes vers l'avant. Mais cette manœuvre, loin de leur être d'un quelconque secours, entraînait la rotation des boules et eux avec.

Du point de vue du public, tout cela était néanmoins bien cocasse. On voyait telle ou telle souris se lancer dans un invraisemblable circuit, tout autour de la scène. Déambulation hésitante qui avait toute les allures d'une lutte vaine. Un spectacle irrésistible. Et qui devait plaire aux enfants.

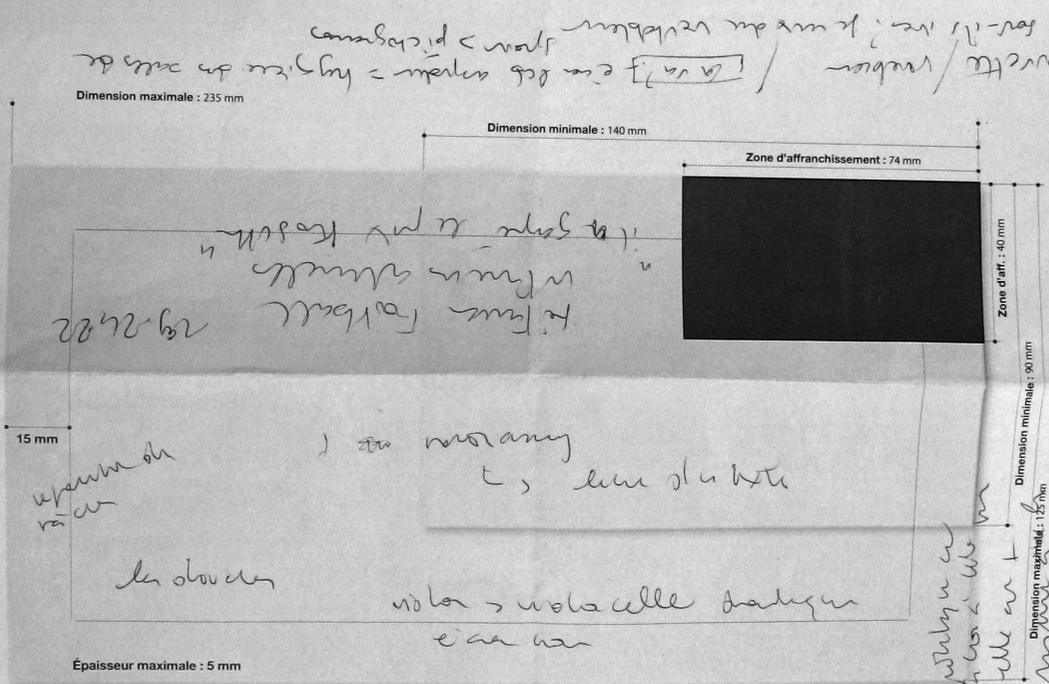
Allait-on jusqu'à ressentir de l'empathie pour ces adorables bestioles, dans leur infortune d'un soir? Au moins se rassurait-on à l'idée que sans nul doute, aucun animal n'avait été maltraité pour les besoins de cette pièce comique. Un peu bousculé peut-être, mais maltraité sûrement pas. Tout devait avoir été préalablement avalisé, comme le voulait l'usage dans notre bonne société.

Toile cirée
linéaire
il y a à penser
il y a à penser
il y a à penser

à l'échelle 1/1, vous permet de vérifier facilement si votre envoi est de **FORMAT NORMALISÉ**.
Placez le coin supérieur droit de l'enveloppe dans l'angle rouge.
L'envoi est normalisé si celui-ci est compris au minimum dans les dimensions minimales et au maximum dans les dimensions maximales.

Voilà ce que je vous propose: une phrase tirée de "Voyage au bout des 16 mètres", de l'écrivain Péter Esterházy, à propos du footballeur hongrois mythique Ferenc Puskás. C'est la plus belle métaphore de notre (post)modernité :

" C'est avec Puskás que quelque chose disparaît du monde, devient différent, change, n'est plus ce qu'il était auparavant, et ne le sera jamais plus. (...) c'était lui qui définissait le monde (je parle du rectangle du terrain), le rêve moderne n'est-ce pas ? Au lieu d'avoir à choisir la meilleure parmi les possibilités offertes et définies par le monde [Cruyff, Maradona qui eux sont des stars]."



- Le modèle ci-dessus, à l'échelle 1/1, vous permet de vérifier facilement si votre envoi est de **FORMAT NORMALISÉ**.
- Placez le coin supérieur droit de l'enveloppe dans l'angle rouge.
- L'envoi est normalisé si celui-ci est compris au minimum dans les dimensions minimales et au maximum dans les dimensions maximales.
- La TOLÉRANCE de 2 mm est comprise dans le présent modèle.
- Le modèle ci-dessus annule tous les modèles publiés précédemment.

BLIND DATE n°4 VENDREDI 31 OCTOBRE 2008
PIERRE-OLIVIER ROLLIN commissaire
 curateur en arts plastiques, dir. du B.P.S. 22
VANDEN ECKHOUDT-CREYF invités
 architectes
TRANSQUINQUENNAL

Handwritten notes at the bottom:
 "le rectangle du terrain"
 "le rêve moderne n'est-ce pas ?"
 "Cruyff, Maradona qui eux sont des stars"
 "à propos du footballeur hongrois mythique Ferenc Puskás"
 "C'est la plus belle métaphore de notre (post)modernité"
 "le rectangle du terrain"
 "le rêve moderne n'est-ce pas ?"
 "Cruyff, Maradona qui eux sont des stars"
 "à propos du footballeur hongrois mythique Ferenc Puskás"
 "C'est la plus belle métaphore de notre (post)modernité"

BLIND DATE
QUATRE

SANS TITRE

Lorsque j'appris que Pierre-Olivier Rollin était le commissaire du quatrième spectacle du projet *Blind date* et que je lus le sujet qu'il avait proposé aux membres de Transquinquennal et à leurs nouveaux invités – les architectes Laurence Creyf et Nicolas Vanden Eeckhoudt – j'eus une raison supplémentaire d'attendre avec impatience la représentation du vendredi. En effet, le hasard faisait qu'il s'agissait soudainement d'une personne «de ma branche» comme on dit, et qui plus est de quelqu'un que j'avais eu l'occasion de côtoyer à plusieurs reprises. Après quatre semaines de rencontres improbables,

nul doute que sa venue devait m'enthousiasmer (tout comme on se rassure parfois d'être accompagné quand on se rend à de lointaines et imprévisibles soirées). Que voulez-vous, c'était là un réflexe bien humain qui ne peut demeurer sans repères du soir au matin.

Avant même de le voir dans l'antichambre de la salle de spectacle le jour dit, je tâchais de me remémorer nos diverses rencontres, depuis la première fois que j'avais eu l'occasion de le voir, jusqu'à notre dernière entrevue qui devait dater de quelques semaines tout au plus. Ces rencontres au demeurant n'avaient pas été si

nombreuses mais pour toutes sortes de raisons je les gardais en mémoire. C'est certainement la première d'entre elles qui demeurait pour moi inoubliable (comme il en va des premières fois). Voici environ six ans, j'avais pris l'initiative de le contacter pour lui montrer mon travail artistique – déjà animé de grandes ambitions que j'étais – car il m'apparaissait que c'était là une des rares personnes qui se souciait de la jeune création dans cette vaste zone allant d'Overijse à Arlon. Lui qui était parvenu à attirer l'attention sur le centre d'art contemporain qu'il avait monté de toutes pièces dans un

entrepôt désaffecté de la bonne cité de Charleroi. Ce qui n'était pas peu de choses.

Je me souvenais qu'il m'avait donné rendez-vous au Roy, *un café de la ville basse* m'avait-il dit, m'introduisant de la sorte et par la même occasion à l'ébouriffant vocabulaire

autochtone (tout comme je ne doutais pas qu'il y en eut un à Chaumont-Gistoux ou à Waterloo, entendons-nous, cela n'avait rien de personnel). Ce café se trouvait non loin de la gare dans une ruelle où se côtoyaient des commerces de toutes natures. Et nous devions être au mois de mai en une fin d'après-midi ensoleillée. Lorsqu'il entra dans le café dans lequel je l'attendais avec quelque inquiétude depuis une dizaine de minutes, il fit d'ailleurs remarquer que cet estaminet avait l'avantage de posséder une devanture que les tenanciers, par beau temps, ouvraient largement sur la rue. De cette façon, on pouvait voir passer les filles, ajoutait-il (c'est tout comme je me souvenais de détails idiots, tout de même).

Je lui avais alors montré mes portfolios avec une certaine fébrilité et il les avait consciencieusement regardés de la même façon qu'il semblait mettre un point d'honneur à recevoir tout artiste qui prenait la peine de le joindre ainsi que je m'en étais rendu compte par la suite. Une application et une conscience professionnelle véritablement remarquables pour lesquels je n'allais pas cesser de le respecter. Surtout au vu du panier de crabes dans lequel lui, bernard-l'ermite, et moi, bigorneau, étions et sommes toujours plongés.

À l'époque, je faisais des sortes de photographies d'assemblages en papier coloré, ce qui donnait des images abstraites généreusement bigarrées, dont j'allais par après être un peu embarrassé.

Il avait considéré ces clichés avec curiosité, sans que je ne parvienne toutefois à me faire une idée exacte de son opinion (ainsi de ce dont s'enquière avidement les jeunes poètes). Il me disait que cela lui faisait penser à certaines expériences du Bauhaus, ce dont je ne pouvais que m'enorgueillir. Encore fallait-il «assumer le fait de réaliser de telles images aujourd'hui» précisait-il en substance.

Et sur cette formule, j'avais aussitôt vu s'évanouir ma belle assurance de Dessau.

Je ne me rappelais plus exactement des temps qui avaient suivi cette première entrevue, ni si nous nous étions recroisés, ni si j'étais venu lui montrer quelques-unes de mes nouvelles productions.

Pour peu que je fusse fidèle à la chronologie des événements, j'étais à peu près sûr qu'une seconde rencontre décisive avait eu lieu à Bruxelles mais cette fois de manière fortuite, ou à peu près. Je me trouvais dans une

exposition collective à laquelle je participais en tant qu'artiste. Il s'agissait de ma première exposition, en fait; c'était assurément un grand moment. Et grand, il l'avait été d'autant plus que Pierre-Olivier, venu là en éclaircur, m'avait gratifié d'un compliment à l'endroit de l'installation que j'avais là présentée. Et il ajoutait qu'il avait eu l'œil attiré par celle-ci et qu'il avait été surpris de voir ensuite, au cartel, que j'en étais l'auteur. Il trouvait mon travail plastique «changé» (au moins pouvais-je désormais me situer).

Par la suite, il m'avait inclus dans l'une ou l'autre présélection préalable à tel concours ou à telle exposition, sans que cela n'aboutisse vraiment à quelque chose. Mais enfin, je lui étais sincèrement reconnaissant de prêter ainsi attention à ce que je fricotais. Le temps passant, mes activités versatiles avaient semblé le dérouter, ou peut-être qu'aucune opportunité de travailler ensemble ne s'était présentée, comme on dit dans le métier. Nous avions cependant amorcé une relation d'amitié et je venais de temps à autre à Charleroi pour voir les expositions qu'il mettait en place. Je crois que nous avions communément et tacitement admis que nos destins professionnels avaient divergé. Et somme toute, au meilleur cela ne pouvait que présider.

Nous avions d'ailleurs développé incidemment tout un langage implicite pour parler de ce qui désormais, tout à la fois nous réunissait et nous séparait. Et ce langage s'exprimait dans notre passion commune et immodérée pour le football. Nous nous échangeons régulièrement de brefs e-mails au sortir du week-end pour commenter, tantôt l'éclatante victoire du Sporting, tantôt sa plus totale déroute (*T'as vu la parade de Laquait sur le tir de Tchité?*). Ou encore, supputons-nous en fin de saison de l'issue du championnat et des chances du Standard de le faire cette fois. Point que l'avenir allait d'ailleurs éclaircir, comme on le sait.

En fait, nous nous passionnions pour le milieu du football de la même façon que le milieu de l'art et ses arcanes nous paraissaient excitants. C'est qu'entre les deux mondes, il y avait plus d'un parallèle à dresser, ce c'en était amusant. Par exemple entre la Documenta et la coupe du monde, de même qu'entre la biennale de Venise et la coupe d'Europe. Ou encore entre telle galerie omnipotente et le Real de Madrid, de même qu'entre tel musée influent et le stade de France. Et bien sûr et surtout: entre ce joueur prometteur et cet autre jeune artiste sur qui il fallait miser.

Et précisément, voilà que Pierre-Olivier avait proposé aux membres de Transquinquennal de s'inspirer, pour leur quatrième spectacle, du sujet suivant: «Voilà ce que je vous propose: une phrase tirée de *Voyage au bout des seize mètres*, de l'écrivain Péter Esterházy, à propos du footballeur hongrois mythique Ferenc Puskás. C'est la plus belle métaphore de notre (post) modernité: *C'est avec Puskás que quelque chose disparaît du monde, devient différent, change, n'est*

plus ce qu'il était auparavant, et ne le sera jamais plus. (...) c'était lui qui définissait le monde (je parle du rectangle du terrain), le rêve moderne n'est-ce pas? Au lieu d'avoir à choisir la meilleure parmi les possibilités offertes et définies par le monde [Cruyff, Maradona, qui eux sont des stars].»

Le football et la postmodernité? Pour Transquinquennal ce devait être du tout cuit me disais-je à l'instant de rentrer en salle...

La scène de ce quatrième spectacle était constituée de quelques éléments tout au plus. Sur la droite, se dressaient quatre piliers d'acier coiffés de spots lumineux. Ces lumières et ces piliers délimitaient un espace central dont on s'imaginait qu'il allait accueillir à un moment donné un acteur, un orateur. Un petit écran analogique était suspendu à l'un des murs latéraux de la salle. Y défilaient, à intervalles réguliers, des phrases préenregistrées en lettres rouges.

On notait aussi la présence de divers pictogrammes qui avaient été apposés sur les différentes portes menant au plateau de représentation de même que la présence plus étrange d'un aspirateur, négligemment abandonné. Au sol, à l'avant-plan s'étraient une ligne blanche faite de craie qui bordait la scène en lui donnant des airs de terrain de sport. Et enfin, sur la gauche, apparaissait un grand écran vers lequel était pointé un projecteur. C'est cet écran qui attirait tous les regards lorsqu'on pénétrait dans la pièce. En effet, l'image qui y était projetée donnait à voir Miguel, Stéphane, Bernard et leurs deux invités de la semaine. Ce petit groupe était assis autour d'une table située au centre d'une pièce qui n'était autre qu'une annexe immédiate de la salle de spectacle. Je la reconnaissais, je l'avais visitée quelques jours auparavant. La porte qui y menait était cependant fermée mais il était clair que derrière celle-ci devait se trouver les acteurs: on devinait que leurs mouvements et paroles étaient retransmis en temps réel sur l'écran. En haut à droite de cet écran apparaissaient en outre des chiffres qui indiquaient l'heure en cours. Au début du spectacle, il devait être dix-neuf heures quatre.

À un moment donné, comme on pouvait s'y attendre, la porte du fond de la scène s'ouvrit brusquement et l'on vit s'avancer Bernard, de même que l'on aperçut par l'ouverture désormais entrebâillée le reste de la troupe. Bernard brandit une banderole (il allait le faire à plusieurs reprises au cours du spectacle). Il la montra au public, tout en fixant celui-ci d'un air de défi, puis il tourna les talons et alla rejoindre les autres. Tout ce petit monde buvait gentiment des bières et faisait passer le temps (et nous avec) en discutant de tout et de rien.

Sous ses allures badines ce début de représentation, la scène dans son ensemble, évoquait des atmosphères, des univers de diverses natures qui se trouvaient ici étrangement associés, mélangés.

Il y avait l'atmosphère de la salle de sport évoquée par les pictogrammes placés sur les

portes donnant sur le plateau et par ce que je considérais comme une espèce de boutade à l'encontre des principes hygiénistes véhiculés par le sport – si j'ose dire – boutade se traduisant par la présence de... l'aspirateur.

Il y avait l'atmosphère du terrain de football, bien entendu : la ligne à la craie, le public sur l'estrade, l'écran géant avec retransmission en direct, l'écoulement du temps réel...etc.

Et puis il y avait aussi l'atmosphère de la buvette, de la cafétéria, du bistrot, enfin bref de ce lieu où l'on suit les matchs entre amis, entre connaissances : cette atmosphère qui passait dans la présence des bouteilles de bière ouvertes, et si pas des commentaires d'un véritable match en tout cas des remarques un peu creuses sur le tout et le rien.

Dans le même temps nous étions au théâtre et nous assistions en principe à un spectacle de sorte qu'on ne pouvait pas ne pas penser également à la relation entre la scène et les coulisses, entre une répétition et une représentation, voire entre l'imagination d'un spectacle et sa concrétisation (ce qui nous ramenait incidemment au principe des *Blind Date*, mis à nouveau en jeu dans ce quatrième épisode : en cela, Transquinquennal demeurait fidèle à sa nature réflexive).

Par ailleurs, les discussions en coulisses prenaient parfois des tours philosophiques et littéraires ; pas nécessairement de la philosophie d'amphithéâtre, ni de la littérature de la Pléiade, mais des références culturelles tout de même. Et puis parfois, pas des références culturelles mais des références au football (et dans le fond c'était du pareil au même).

Et c'était précisément dans cette très curieuse association d'univers aussi antinomiques que ceux du football et de la philosophie que ce nouveau spectacle proposé ce soir-là par Transquinquennal me surprenait tant. Il me semblait qu'il ne s'agissait pas d'une comparaison pied à pied, mais plutôt d'un mélange d'une nature relativement inconnue : affleurait tantôt un univers, tantôt un autre. Et tout se passait comme si quelqu'un tournait dans cette soupe et que l'on entrevoyait à la surface d'un tel liquide et dans ce mouvement giratoire tantôt un morceau de viande, tantôt une pomme de terre (rien de tel qu'une belle métaphore culinaire pour se faire comprendre de tous).

Et si c'était l'idée d'une soupe tourbillonnante qui me venait à l'esprit – si j'ose dire à nouveau, en paraphrasant presque Platon – c'était que ce breuvage, cette nourriture en mouvement donnait le tournis, la nausée.

Se développait de minute en minute une espèce de malaise, un malaise qui, selon moi, était instillé au public par la compagnie de façon tout à fait intentionnelle ; il fallait bien comprendre quel était l'effet recherché. Cette représentation donnait au public l'occasion de faire l'expérience d'une certaine vacuité (et cela il fallait oser, puisque c'était prendre le risque de se voir renvoyer cette proposition comme un boomerang, s'agissant là du reproche par excellence que l'on adresse généralement aux

artistes contemporains). Plus encore même, il lui imposait cette vacuité. Et cette vacuité, quelle était-elle ? C'était nulle autre que celle de la postmodernité. C'était ce paquet d'idées : tout le *package*, aurions-nous dit en anglais. Et cela faisait mal à la postmodernité. Le public pouvait dire qu'il avait mal à sa postmodernité. Les artistes pouvaient dire aussi qu'ils avaient mal à leur postmodernité. Tout le monde pouvait le dire.

La postmodernité, c'était : réfléchir à un truc qu'on aurait été susceptible d'inventer, voire pour les plus téméraires de faire d'abord et puis d'inventer ensuite, ou de faire en inventant, enfin bref, mais de pas le faire et de pas l'inventer, finalement, pour toutes sortes de raisons. Parce que cela faisait penser à untel, qui l'avait déjà pensé, ou conçu, en mieux. Ou en tout cas que c'était déjà vu, déjà connu. Ou que c'était fatiguant. La postmodernité, cela faisait de la peine, parce que c'était un paysage désolé contenant tout à la fois et pour l'éternité tout le présent et tout le passé. Et puis cela faisait surtout un mal bien vain en nous privant de la spontanéité et de la simplicité, et partant, selon un cercle foutrement vicieux, de l'inventivité même.

Ceci dit, la postmodernité, c'était aussi (et là en plus amusant) réinterpréter un étant donné de toutes les manières possibles. Par exemple un morceau de musique, dans tous les styles. Cela nous renvoyait directement au spectacle du 31 octobre au soir, puisque entre les périodes de latence lors desquelles le public se contentait de suivre les «commentaires du match» proférés par nos habitués, il y avait sur la scène tantôt Bernard avec ses banderoles, tantôt Stéphane qui venait se placer devant le public avec une radiocassette (enfin une radio portable avec un lecteur de compact disques, voire de mp3 : il y a comme cela des mots qui ne suivent pas les évolutions technologiques).

Et Stéphane venait donc sur scène avec cette machine à intervalles réguliers pour nous faire écouter des remix d'une chanson des White Stripes téléchargés sur iTunes, tous plus inimaginables les uns que les autres. Et avec le potentiel comique de Stéphane, cela faisait du dégât. Il fallait le voir avec sa posture scolaire et ses petits pieds associés, nous faire écouter la version arabisante de *Seven nation's army* à plein régime (une chanson par ailleurs hymne des supporters de l'équipe italienne de football et de l'équipe de l'Olympique de Marseille, ceci dit en passant). Voire la version baroque orchestrée sur laquelle il clôtura par ailleurs ses interventions, sur une note plus dramatique. C'était désopilant.

En somme ce spectacle que je ne pouvais décrire par le menu à l'instant de le retranscrire par écrit pour la simple raison qu'il posédait une dimension circulaire, propre à illustrer le sujet, était constitué d'une série d'accroches sur fond de réflexions – forcément – abyssales. On dénombrait les accroches musicales de Stéphane mais également les accroches de l'écran analogique du mur latéral : il s'agis-

sait de phrases qui défilaient en rouge sur fond noir, à l'instar de ces sentences télégraphiques défilant continuellement en bas ou en haut de certains écrans de télévision branchés sur certaines chaînes. Ces informations additionnelles que des éditeurs de programme insèrent dans leurs émissions pour être sûrs de capter l'attention vacillante des téléspectateurs.

Dans le cas présent, on lisait par exemple : «bien assis?/ ça chauffe!/ Guy Ritchie/ Mies van der Rohe/ Hongrie 1956...»

Et puis il y avait les accroches de Bernard et de ses banderoles. Il fallait d'ailleurs parler plus avant de ces banderoles en remarquant qu'elles participaient de l'effet de malaise évoqué plus haut. Quiconque se prenait à les lire, comprenait vite que si elles véhiculaient un message, ainsi de ce qu'on leur attribue habituellement comme fonction dans les stades ou les manifestations, celui-ci était incompréhensible ou seulement partiellement compréhensible ce qui était plus vicieux. Quelques exemples : «on ne transforme pas un pays sans être capable de raconter une histoire/7 fois c'est moi/Je suis une mouette/Non ce n'est pas cela/Less is more (en petit)/No pain-No gain/Less is a bore/Walloon inside/La marchandise exige l'amnésie/Profit is non a dirty word/Il n'y a pas grand-chose mais il y en a partout/It's show time...».

On pouvait voir que Transquinquennal amenait au travers de ces banderoles et de manière totalement incongrue (et là était leur adresse) des sujets aussi malvenus que ceux de l'hypothétique séparation de la Belgique ou de la médiatique et sempiternelle chute boursière. Oui, évoquer ces sujets à ce moment-là, dans le cadre de ce spectacle était une idée tout à fait stupide (c'est-à-dire dans ce cas-ci et sur un plan artistique tout à fait lumineuse) de la même et exacte manière qu'on pouvait estimer stupide de les voir émerger dans les stades chaque week-end, à l'occasion d'un anodin match en Campine entre Westerlo et Charleroi, match mettant aux prises «vingt-quatre abrutis en shorts» pour le dire en paraphrasant, sur un mode similairement caricatural, les détracteurs bon tain du sport le plus populaire qui soit.

Et pour poursuivre dans le malvenu, on vit aussi Miguel, au cours du spectacle, faire irruption sur la scène dans le plus simple appareil, courir autour de celle-ci avec une banderole illisible à la main, pour disparaître aussitôt qu'il était venu. Le *streaking* comme ultime signe de la fondamentale absurdité de toute revendication politique sportive (que ça n'en était pas moins une spectaculaire démonstration).

Oui, s'agissant du sujet football, tout était dans le mélange et les paradoxes, à l'image de

ce sport même : tout à la fois placement économique et jeu passionnant, vecteur de passion populaire et des plus réductrices idéologies...

À la fin de ce spectacle, on se retrouvait tout groggy de cette nouvelle expérience de spectateur.

Une surprise attendait néanmoins nos acteurs et invités. Cette surprise, c'était de voir le commissaire s'en retourner déçu, apparemment déçu de la façon dont son sujet avait été traité. C'était la une réaction inédite de la part d'un commissaire et les membres de la compagnie en demeuraient quelque peu interdits. Avaient-ils manqué à ce point leur cible pour que Pierre-Olivier Rollin s'en revint ainsi tout marri ? Ou était-ce ce dernier qui n'avait pas été en mesure de comprendre ce qu'on lui avait proposé. À vrai dire, la question n'était pas tant de savoir qui avait ou non failli. Il s'avérait plutôt que le *Blind Date*, dans son principe, n'allait pas de soi. Et qu'une rencontre, pour être programmée et célébrée à l'avance, ne pouvait faire l'économie de son passage à la réalité. À cette réalité d'un échange passant par tel ou tel moyen de communication. Ou au contraire, ne passant pas par ces moyens malgré tous les efforts déployés.

Et moi dans mon coin de penser avec quelque tristesse à ce que j'avais voulu pareillement partager autrefois avec Pierre-Olivier. À savoir deux, trois images. Mais pas tant des images « assumées », que des images essayées.

rigueur - dit souvent soit "pouvoir braver" après de quoi? p. 41

Un groupe de captifs du 127bis (institution carcérale pour demandeurs d'asile sise sous la piste d'envol de Bruxelles national) s'enfuit et investit les locaux de la RTBF en pleine nuit pour rédiger et lire à l'antenne des « journaux parlés » du matin. (C'est techniquement possible, je peux vous expliquer). C'est comme une « prise d'otages », mais différent. C'est une prise d'antenne. Prise de parole.

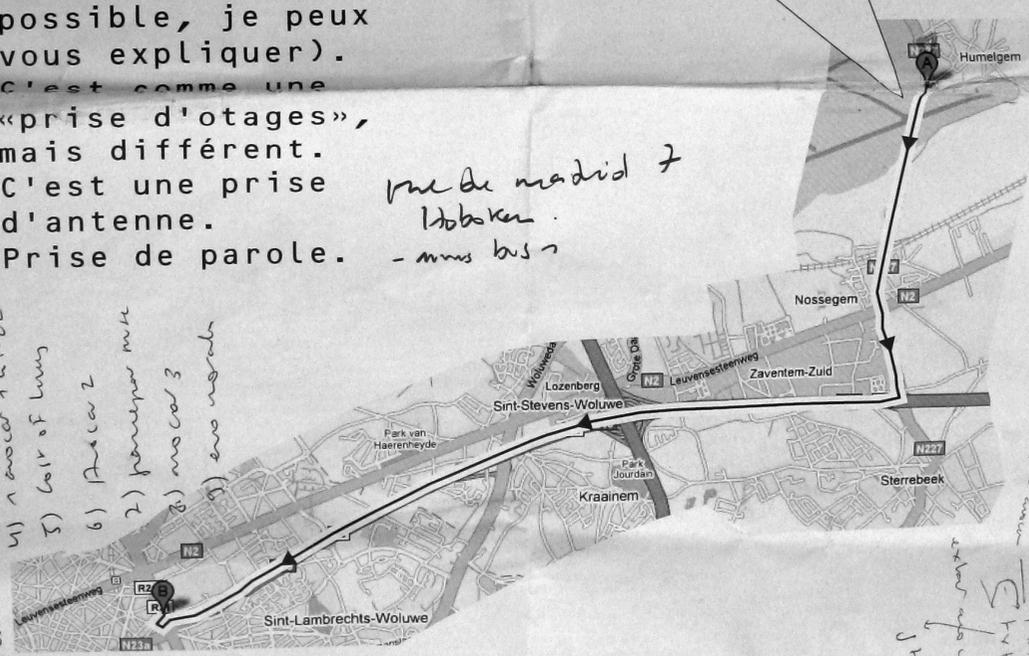
Qu'en jure à l'autre lieu (mais est score jk. > de ce - par par avec de de quel pour de non - par neutre sports de l'au - plus bis vers le haut

AFFICHES

Itinéraire vers Boulevard Auguste Reyers, Schaerbeek, Royaume de Belgique
13,1 km - environ 14 minutes

1. Prendre la direction nord sur Gorislaan vers Billaststraat	environ 2 minutes	parcoure 0,6 km	0,6 km au total
2. Tourner à gauche sur Kortenbergssteenweg		parcoure 0,1 km	0,7 km au total
3. Au rond-point, prendre la 3e sortie sur N227	environ 5 minutes	parcoure 3,9 km	4,6 km au total
4. À droite, rejoindre A3/E40 en direction de Brussel		parcoure 7,2 km	11,8 km au total
5. Prendre la sortie		parcoure 0,4 km	12,2 km au total
6. Rester sur la file de droite		parcoure 0,2 km	12,4 km au total
7. Tourner légèrement à gauche vers Diamantiaan/N213	environ 1 minute	parcoure 0,4 km	12,8 km au total
8. Tourner à droite sur Diamantiaan/N213		parcoure 93 m	12,9 km au total
9. Tourner à droite sur Adolphe Lacombliëaan		parcoure 0,1 km	13,0 km au total

Boulevard Auguste Reyers
Schaerbeek, Royaume de Belgique



- 1) écrit - bachelier
- 2) p'tite brève 11 min
- 3) compte rendu de prison
- 4) 1 soccer 1 h. 22
- 5) 1st of l'auy
- 6) Ascar 2
- 7) pourpar avec
- 8) macal 3
- 9) eno verche

une de madrid 7 Hoboken - mais bus

les... à copier... dit de quoi...

BLIND DATE n°5 VENDREDI 7 NOVEMBRE 2008
GERARD DE SELYS commissaire «écrivain», animateur d'atelier d'écriture
VLADIMIR LEON invité réalisateur, acteur, producteur
TRANSQUINQUENNAL

extraire... dit de quoi... dit de quoi...

BLIND DATE-
CINQ

ANDREÏ ROUBLEV WELCOME

Le sujet du cinquième *Blind date* proposé par le journaliste et photographe Gerard de Sélys se présentait sous la forme d'un scénario fictif qui recouvrait cependant des problématiques qui ne l'étaient nullement. Il permit à la compagnie de reprendre pied dans le réel à un moment approprié du projet et de voir s'éloigner les regrets de la semaine précédente.

Ce scénario, ce synopsis était décrit comme suit par le commissaire: «Un groupe de captifs du 127bis (institution carcérale pour demandeurs d'asile sise sous la piste d'envol de Bruxelles National) s'enfuit et investit les

locaux de la RTBF en pleine nuit pour rédiger et lire à l'antenne des *journaux parlés* du matin. (C'est techniquement possible, je peux vous l'expliquer). C'est comme une *prise d'otages*, mais différent. C'est une prise d'antenne. Prise de parole.»

En pénétrant dans la salle de spectacle le 7 novembre au soir, on pouvait constater qu'un tel thème et le retour au réel qu'il appelait s'étaient aussitôt marqués dans l'une ou l'autre dimension du décor. Le trait le plus apparent en ce domaine tenait au rideau qui clôturait le fond de scène. Des spots disposés dans l'arrière

cour succédant à la salle de spectacle avaient été tournés vers le revers de ce rideau et donc indirectement vers le public qui lui faisait face. De cette manière le sentiment était qu'il y avait un intérieur (cette soirée que l'on passait au théâtre, l'expectative d'un voyage dans l'imaginaire) tout autant qu'un extérieur (la rue que l'on venait de quitter pour s'installer dans le studio de la rue Gray). Et de cet extérieur, on prévoyait que la compagnie allait nous parler.

Outre ce rideau, apparaissaient une télévision grand écran, des ordinateurs et d'autres types de moniteurs... En somme, l'atmosphère

était bien celle d'un studio d'enregistrement à l'instar de celui que le synopsis initial annonçait.

Il semblait qu'il s'agissait là d'un rapport plus immédiat du décor à la thématique pressentie et ici, plus encore qu'à la thématique, au scénario pressenti. Rapport auquel la compagnie ne nous avait pas habitués, elle qui s'était fendue des plus improbables pas de côté jusqu'ici.

Je me surprisais d'ailleurs à ressentir un petit pincement de cœur, l'ombre d'une déception à voir ainsi mon imagination dénuée de son petit exercice de comparaison. La mise en route du spectacle allait cependant dissiper promptement ce semblant de désillusion. On allait assister, comme à l'accoutumée, à une étonnante animation du décor: lui qui jouait toujours un rôle à part entière dans les spectacles de Transquinquennal, d'après ce que j'avais pu voir.

Ce début de spectacle s'amorça d'ailleurs sans plus de préambules comme si la troupe avait pris en compte dans le départ en fanfare de cette cinquième manche la continuité du projet *Blind Date* dans son ensemble, la connexion de ses parties. En effet, lorsque le public fut assis, la lumière de la cour arrière s'éteignit et entrèrent sur scène Bernard, Miguel, Stéphane et une quatrième personne (qui était sans doute plus un *personnage* que ce que les trois autres ne paraissaient demeurer sur scène les *personnes* qu'elles étaient).

Ce quatrième personnage, c'était l'invité de la semaine, le réalisateur, acteur et producteur d'origine russe Vladimir Léon. Ce dernier alla s'asseoir dans un coin sombre sur une chaise, tandis que les membres de Transquinquennal se placèrent devant leurs ordinateurs en se profilant en simples régisseurs (tout comme ils l'avaient été dans le premier *Blind Date*, quoiqu'ils fussent alors costumés et/ou cachés).

Aussitôt que chacun fut en place, un film débuta qui était projeté sur le rideau de l'arrière scène faisant désormais office d'écran.

Ce film – il s'agissait plus vraisemblablement d'un téléfilm, étrangement en noir et blanc – c'était un épisode de la série télévisée *Prison Break* comme j'allais le deviner après en avoir fait appel à quelque coin reculé de ma mémoire. Reculé dans la mesure où je n'avais jamais regardé cette série. Tout au plus m'étais-je souvenu d'une affiche publicitaire qui en vantait les mérites. Une affiche figurant sur l'abribus auprès duquel j'avais mes habitudes. Une affiche que j'avais dû scruter d'un air vide en méditant sur la ponctualité des services publics ou sur tout autre sujet sans importance (par exemple: la terrifiante influence de la publicité sur nos petits cerveaux contemporains dégénérés).

Décidément, être le spectateur de ces *Blind Date* imposait de posséder un répertoire des plus variés, me disais-je en moi-même: de *l'Albatros* de Baudelaire à la composition de l'équipe carolorégienne de football, en passant

par une série télévisée à succès ou un pont de milieu théâtral, il fallait pouvoir suivre. Tout cela était finalement on ne peut plus postmoderne... Euh, non, je veux dire... Pardonnez-moi, je me trompe de semaine.

Donc un épisode de la série *Prison Break*. Cet épisode, en version originale, avait été aimablement sous-titré à l'attention de l'assistance. Et la première surprise était de voir que ces sous-titres étaient projetés sur une partie du décor et non sous l'image même (et en cela, notamment, le décor s'animait). Ils apparaissaient en effet sur une rambarde en bois située à l'avant-plan de ce studio d'enregistrement que l'on nous avait dépeint. Et ainsi poussés vers l'avant, extraits de l'image, on ne pouvait pas ne pas les voir. Ou au contraire, pouvait-on éprouver des difficultés à suivre tout à la fois le déroulement de l'intrigue inévitablement captivante et les dialogues émis par les différents personnages.

Tout se jouait d'ailleurs dans ce rapport de l'image à son commentaire et a fortiori dans l'enjeu de la réception de l'information; et sur ce point on était dans le sujet si l'on songeait un instant aux correspondances existant entre le réel et les médias ou entre le réel et son interprétation artistique.

Une seconde surprise vint d'ailleurs souligner qu'il en était bien de ce rapport puisque l'on comprit progressivement que la corrélation entre les paroles des acteurs et la traduction française de celles-ci était subtilement altérée. Par moment, on voyait les acteurs s'en référer soudainement à des textes de lois relatifs à l'immigration, ou encore livraient-ils des témoignages sur les conditions de rétention dans les centres fermés pour immigrés en attente d'une autorisation de séjour. Ce qui était, venant de la bouche des acteurs de la série, des propos absolument improbables. Dichotomie qui donnait lieu à des quiproquos fort cocasses.

Le comique de l'ensemble était augmenté par le fait que l'épisode en question relatait l'évasion d'un groupe de détenus dont certains avaient de beaux t-shirts moulants dont saillaient des muscles bien seyants. A contrario, on imaginait que ceux auxquels il était fait allusion ici par l'intermédiaire de cette série n'en portaient pas nécessairement des beaux t-shirts blancs moulants. Non, pas de t-shirts blancs, surtout s'ils avaient à franchir une frontière surprotégée en pleine nuit; périlleuse action entreprise dans le simple but d'aller tenter leurs chances sous de meilleurs cieus. Alors là on rigolait moins évidemment.

Mais allait-on jusqu'à se représenter de pareils drames en regardant cette série et en songeant, – un peu, au moins – à ce qu'elle pouvait hypothétiquement suggérer? Oui certainement, enfin peut-être ou peut-être pas... Une chose en tout cas était manifeste: nous, public, étions plongés dans cette douce léthargie que suscite le défilement continu d'images animées. C'était la quiétude du salon ou des salles obscures; c'étaient les reflets bleutés

des images sur les murs, les éclats de voix, les bruitages et les cavalcades. Et le chaud au dedans et le froid au dehors.

Après une dizaine de minutes dudit épisode de *Prison Break* qui vit l'évasion effective des détenus ou du moins d'une partie de ceux-ci (hélas, il y avait eu des victimes) la projection s'interrompit brusquement et l'on vit les régisseurs s'affairer à quelque tâche technique dont ils avaient la charge. Sur un petit moniteur, type moniteur de contrôle de caméra de surveillance, une image apparut qui consistait en un travelling ininterrompu semblant avoir été filmé depuis une voiture en mouvement dans la banlieue d'une ville; vraisemblablement Bruxelles. Par-dessus cette image figurait un chiffre qui marquait le compte de ce que l'on supposait être les kilomètres parcourus par ledit véhicule.

L'image qui venait en tête était bien sûr celle d'une fuite. Une fuite qui aurait vu un étranger retenu dans l'un de ces fameux centres fermés faire le mur pour disparaître dans la nature. Et la nature, dans les environs immédiats d'un centre fermé tel que celui du *127bis* localisé près de l'aéroport national belge, c'était entre les paisibles environs de la commune de Steenokkerzeel. En l'occurrence: des champs d'avoine ou de blé (ces champs que l'on voyait aussi, immobiles, sur l'autre écran de télévision dressé de l'autre côté de la scène) des routes bordées de clôtures et d'autres interminables chaussées flanquées de maisons en brique à un ou deux étages... Il n'en fallait pas plus pour que l'on se sentit dans la peau d'un afghan ou d'un albanais en cavale. Non, il n'en fallait pas plus pour éprouver ce sentiment d'être en un tel environnement inconnu profondément contingent à tout être et à toutes choses.

On s'extrait à peine de l'épisode de *Prison Break* et de l'apparition du compte à rebours que débutait un nouveau clip audiovisuel projeté sur le même rideau qui avait précédemment servi d'écran. Ce clip, qui allait être diffusé en trois parties au cours du spectacle, consistait en l'interview de quelqu'un qui s'avéra être un avocat, au fil des minutes. C'était Stéphane qui menait cet entretien. Il posait les questions sur un ton décidé et l'avocat lui répondait, ne cachant pas une certaine amertume. C'est que le sujet de la conversation – celui de la question du droit d'asile – ne se disait que dans sa vérité sans appels. Oui, il existait un flou législatif autour des «centres de détention provisoires». Oui, on ne savait exactement ce qui s'y passait. Mais non, le personnel, pour autant, n'était pas nécessairement violent et sans âme. Non, il n'y avait pas non plus de chasse à l'homme systématique organisée en Belgique. Chasse destinée à débusquer les illégaux pour les renvoyer dans le

pays qu'ils avaient intentionnellement quitté. Pour sûr, on ne suivait pas un dialogue où tout était noir ou blanc.

Paradoxalement, l'absolue réalité qui transparaisait de cet entretien s'exprimait dans un film – ce clip audiovisuel en trois parties – qui possédait des

qualités proprement artistiques et cinématographiques. Il était en noir et blanc (justement) et était constitué d'un seul et unique plan fixe cadré selon un angle inhabituel, en légère contre-plongée. En outre il mettait en scène une personne, l'avocat, qui avait une dégaine d'acteur professionnel. Allure augmentée par un geste qu'on le voyait répéter régulièrement et qui le voyait porter une cigarette à sa bouche, par intermittence, comme un John Wayne ou un Clark Gable du barreau (personnage qu'il devait être au moins en partie dans le réel au vu des nobles causes qu'il défendait).

À nouveau, nous étions donc dans ce rapport des médias et de la fiction (c'est-à-dire de l'art) au réel; sujet de ce cinquième *Blind Date* tel qu'il avait été exprimé par Gérard de Sélys.

La suite du spectacle se divisait entre les passages de cet entretien entre Stéphane et l'avocat et d'autres inserts qui furent mis respectivement à l'actif de Bernard, Vladimir Léon et Miguel. Un principe (celui de l'alternance de séquences) qui avait été précédemment mis en œuvre par la compagnie, tout spécialement dans le dernier *Blind Date* en date.

Le premier insert, celui de Bernard, était une saynète qui le vit sortir momentanément de son rôle de régisseur pour s'adresser au public. Il s'avança sous une lumière muni d'une feuille et se mit à lire des extraits semblant tirés d'un blog (sur l'écran, à l'arrière, défilaient d'ailleurs dans le même temps des pages Internet). Ce blog contenait des témoignages tout à fait ébouriffants relatifs à Bruxelles, loin de ce que l'on entendait habituellement (une ville multiculturelle ouverte à toutes les expériences etc...). Et bien sûr des témoignages en anglais, langue que Bernard prononçait avec beaucoup de suavité, à la manière d'une réceptionniste d'agence de voyage ou d'une hôtesse de l'air.

Ainsi de ces quelques extraits, en anglais dans le texte donc :

«Cost of living in Brussels? Migrating from Los Angeles to Brussels. My girlfriend is entertaining a job offer in Brussels; is she being offered enough to live comfortably there? My girl has been offered 80 000 Euros/year for a job in Brussels. The company is willing to pay moving expenses and so on, but is 80 000 Euros/year enough to live there? I'm seeing widely different prices on apartments and am unsure of the general cost of living in Brussels. I guess my question is: what wage does one need to earn

to live comfortably in Brussels, Belgium? We don't wanna starve»

«Dead Brussels. We've been here for 8 months and I'll stay for a bit longer, but I can honestly say that Brussels is one of the most boring, sleaziest and chaotic places that I've ever lived in. Brussels centre takes three-quarters of a year to give you your residency permit (which is typed up by hand), which is then good for another four months! Then you have to go through it all again. And the drivers just plain suck. I don't mind being here, but I won't miss it when I'm gone.»

Cette intervention de Bernard, en substance, disait la montagne de stéréotypes qui pouvait se créer à l'endroit d'une destination donnée: que cette destination soit une destination d'exil, de vacances ou professionnelle. Car l'immigration, elle était de toutes ces sortes.

Et de même, les stéréotypes, c'étaient autant les préjugés que les occidentaux pouvaient avoir sur les étrangers venus chercher fortune chez nous que les fausses idées que se faisaient ceux-là qui espéraient arriver dans le plus inouï des Eldorado, ou qui craignaient au contraire d'aboutir dans la plus obscure des impasses...

L'intervention de Vladimir Léon qui venait un peu plus tard dans le spectacle passait aussi par une prestation orale adressée frontalement au public. À un moment donné, il se leva de la chaise qu'il avait longuement occupée et vint se placer sous les feux des projecteurs. Il n'avait pas prononcé une parole que son charisme opérait déjà. Puis il parla finalement, lisant pareillement un document dans une langue étrangère. Mais ce n'était pas de l'anglais cette fois, mais bien du russe qui était sa langue maternelle, à la différence de l'anglais pour Bernard. De sorte que l'on passait ici aussi d'un rôle d'emprunt à un rôle véritable (nouveau signe de la rigueur conceptuelle du spectacle). L'effet n'en était que plus captivant.

Une traduction en anglais, ceci dit, apparaissait sur la rambarde du studio, comme pour l'épisode de *Prison Break*. À lire cette traduction simultanée, il semblait que Vladimir Léon relayait dans son énoncé le discours officiel des services russes de l'immigration. Il était question de l'argent que semblait devoir déboursier tout citoyen russe pour obtenir les visas nécessaires pour voyager vers l'étranger. Étaient-ce de vraies informations ou les prix annoncés étaient-ils gonflés? On ne pouvait en jurer, mais on était prêt à croire qu'il fallait déboursier près de cinq mille dollars pour une destination aussi anodine que la Belgique, l'Allemagne ou l'Autriche.

Cette intervention de Vladimir Léon nous ramenait en tout cas à une autre réalité de l'immigration: sa réalité économique. Sordide réalité qui voyait notamment des passeurs extorquer des sommes folles à des gens prêts à tout pour franchir une frontière, un détroit, un tunnel...

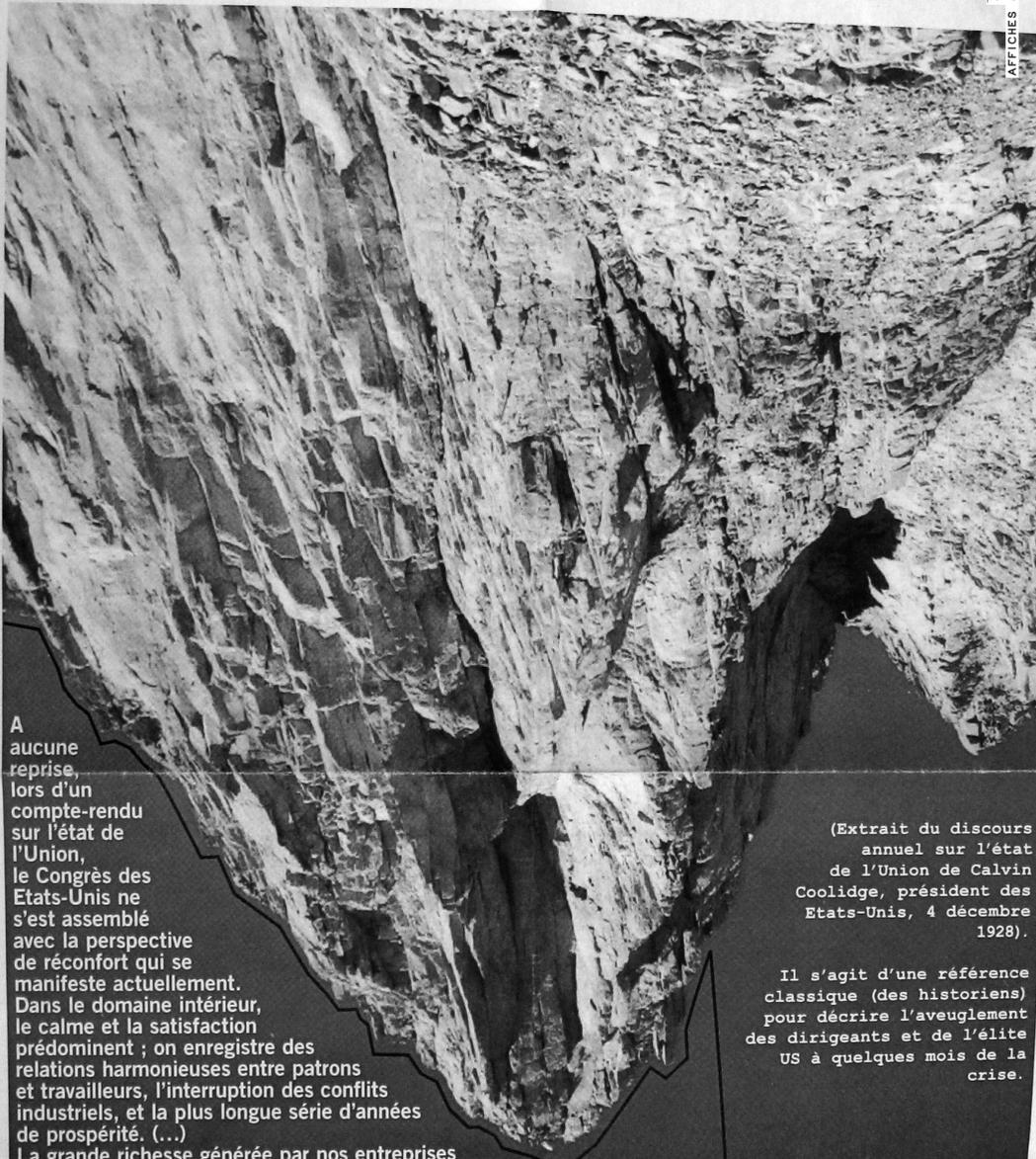
Quant à l'intervention orale de Miguel, elle se traduisit par la prononciation finale, d'une voix haute et claire, d'une lettre que Evo Morales avait adressée en juin 2008 aux représentants de l'Union Européenne suite à l'avènement d'une directive très restrictive en matière d'immigration. Et cette fois-ci, une lettre prononcée par Miguel en espagnol, une langue qui par ailleurs ne lui était personnellement pas étrangère, manière de s'associer, même modestement, à la problématique.

Ici aussi le discours était traduit en français par le biais de sous-titres. Et nul ne pouvait rester de glace à l'écoute de ces mots du président bolivien. Il disait que les immigrés d'Amérique du sud et d'ailleurs avaient de tout temps contribué à la prospérité des pays européens. Il disait que ces gens avaient toujours manifesté une volonté de s'intégrer autant que possible dans ces contrées. Et de même il soulignait que les européens avaient, pour leur part, toujours été accueillis en amis en Bolivie ou en d'autres points lointains du globe. De sorte que cette directive exclusive était une honte. Honte qu'on éprouvait infiniment, en écoutant ou en réécoutant ce discours.

Tout à ce sentiment et à la réflexion qu'il suscitait, on assistait à la dernière séquence du spectacle. Sur l'écran qui s'alluma à nouveau après les discours de Miguel apparurent des images semblables à celles d'un journal télévisé (on y revenait). Il s'agissait manifestement de témoignages de personnes étrangères en train d'effectuer une action de sensibilisation, comme une grève de la faim ou l'occupation d'un immeuble (en fait tout cela se passait réellement à Bruxelles quelques jours avant la représentation du vendredi 7 novembre 2008).

Mais on n'entendait rien ou presque de ce que ces personnes disaient car la bande-son qui était diffusée dans la salle de spectacle à ce moment-là était le journal parlé du même jour. Un journal parlé de la RTBF au cours duquel il n'était fait aucune allusion à cette grève de la faim. «Une de plus» avaient dû estimer les éditorialistes ou «plus tard», «pas le temps».

Au choix, on pouvait soit ne pas en croire ses yeux, soit ne pas en croire ses oreilles.



Il s'agit d'une référence classique (des historiens) pour décrire l'aveuglement des dirigeants et de l'élite US à quelques mois de la crise.

A aucune reprise, lors d'un compte-rendu sur l'état de l'Union, le Congrès des Etats-Unis ne s'est assemblé avec la perspective de réconfort qui se manifeste actuellement. Dans le domaine intérieur, le calme et la satisfaction prédominent ; on enregistre des relations harmonieuses entre patrons et travailleurs, l'interruption des conflits industriels, et la plus longue série d'années de prospérité. (...)

(Extrait du discours annuel sur l'état de l'Union de Calvin Coolidge, président des Etats-Unis, 4 décembre 1928).

Il s'agit d'une référence classique (des historiens) pour décrire l'aveuglement des dirigeants et de l'élite US à quelques mois de la crise.

La grande richesse générée par nos entreprises et notre industrie, confortée par notre économie, est largement distribuée parmi toutes les couches de la population, et s'est même répercutée généreusement pour le bien des affaires mondiales. (...) Ce pays peut regarder le présent avec satisfaction et envisager le futur avec optimisme.»

BLIND DATE n°6 VENDREDI 14 NOVEMBRE 2008

KENNETH BERTRAMS commissaire historien
GEMMA HIGGINBOTHAM, GREGORY GROSJEAN invités danseurs, chorégraphes
TRANSQUINQUENNAL

BLIND DATE

SIX

POUR QUI SONT CES SERPENTS QUI SIFFLENT SUR VOS TÊTES ?

À l'occasion du sixième *Blind Date*, le commissaire Kenneth Bertrams – un jeune docteur en histoire de l'Université de Bruxelles – soumit aux membres de Transquinquennal un sujet auquel ceux-ci avaient précédemment fait allusion mais qu'ils n'avaient pas encore abordé de front. Ce sujet était lié à l'actualité immédiate: il avait trait à la crise financière dont tout le monde parlait depuis plusieurs semaines.

Cette crise, au moins dans sa dimension médiatique, s'était d'ailleurs approximativement amorcée au moment où se jouait la

première représentation du projet *Blind Date* et par la force des choses Miguel, Stéphane, Bernard accompagnés de leurs invités s'y étaient référés de temps à autre. Ces références avaient toutefois servi de multiples fins. En plus d'un cas, il s'était agi de boutades à l'égard de cette idée même que le théâtre avait à interagir avec ce qui était considéré comme d'actualité. Or cette fois-là, on la leur présentait sur un plateau, la crise: elle venait aux *Blind Dates* comme une laie à un banquet gaulois.

Kenneth Bertrams avait donné à lire à la compagnie et à leurs invités (les danseurs

Gregory Grosjean et Gemma Higginbotham) un extrait d'un discours prononcé le 4 décembre 1928 par Calvin Coolidge qui présidait à l'époque les Etats-Unis. Ce dernier, à l'aube du plus grand krach boursier du vingtième siècle avait prédit à ses concitoyens le plus radieux des avenir. Ce en quoi il s'était prodigieusement trompé. Depuis lors un tel morceau de bravoure faisait le délice des historiens: il témoignait de l'aveuglement dont avaient été frappés les dirigeants américains à quelques mois du drame...

Le vendredi 14 novembre au soir, après que se furent écoulées les cinq journées réglementaires de préparation, la porte du studio de la rue Gray s'ouvrit sur une scène qui avait tout pour rassurer le spectateur lambda. Enfin, il y avait un rideau, des coulisses, et une scène digne de ce nom. Assis sur l'un des sièges de l'estrade, on faisait ainsi face à trois lourds pans de velours noir. L'un s'étirait en fond de scène, les deux autres menaient aux coulisses latérales. Et de ces ouvertures dérobées pouvaient surgir les acteurs costumés. Au centre de la scène apparaissait une unique pièce de mobilier qui ressemblait à un présentoir. Cet objet en bois, peint en gris, était monté sur quatre pieds métalliques. Tels étaient les quelques éléments qui constituaient le décor.

Certes ladite scène était minimaliste. Mais dans son économie, elle était dans l'air du temps et appelait les grandes œuvres, les mouvements (ceux-là qu'on espérait aériens et gracieux dès lors que des danseurs étaient annoncés au programme).

Lorsque tous les spectateurs se furent installés sur leurs sièges respectifs, Céline qui était préposée à la porte ferma celle-ci derrière elle. Et puis il s'écoula un temps au cours duquel rien ne se passa. Les spectateurs continuaient à papoter dans l'attente d'un début de spectacle. Et au bout de quelques minutes celui-ci vint au moins en apparence sous la forme d'une extinction progressive des lumières. Un lent obscurcissement qui plongea tout le monde dans le noir le plus absolu. En conséquence, l'auditoire finit par se taire plus franchement. Nous étions en bonne démocratie et à partir de là chacun veillait de près ou de loin à la bonne tenue de son voisin. S'il y en avait un qui continuait à faire du bruit avec son paquet de pop-corn, si un autre profitait de l'obscurité pour lutiner sa voisine, on s'employait désormais à les ramener dans le droit chemin d'une remarque ou d'un signe plus ou moins appuyé. Et dès lors chacun attendit le lancement du spectacle.

Et il faisait noir et on attendait. On attendait, mais rien ne venait... Rien ne venait, mais ce noir ne nous envoyait pas moins ses ondes. C'était la toute puissance de l'obscurité, celle au plus profond de laquelle le regard cherchait constamment un appui sans le trouver pour autant. Tout cela me procurait des effets de traversée du tunnel du Grand Saint Bernard voire de plongée sous-marine bien que je n'en eusse jamais fait.

Mes proches voisins de gradin ne semblaient cependant pas être pris des mêmes vertiges que les miens. Leurs vertiges paraissaient découler de l'angoisse progressive que je sentais poindre en eux : ils craignaient plus certainement d'avoir été entraînés dans un guet-apens.

De l'endroit où je me trouvais, je ne pouvais percevoir s'il y avait entre-temps des mouvements clandestins sur la scène, comme l'appelait un tel dispositif laissant présager d'une surprise. Sans doute les premiers rangs pouvaient-ils être plus à même de s'en rendre

compte. Privé ainsi de la vue – l'aveuglement, bien sûr, nous y étions – j'en venais en tout cas à me servir avec une certaine fébrilité des mes autres sens, à commencer par l'ouïe. Je me fondais sur les gloussements du premier rang pour supputer de la venue subreptice d'acteurs ou de danseurs. Je m'attendais même à ce qu'il y ait dans cette chambre obscure quelques secrets attachements (il faut croire que mes fantasmes du second *Blind Date* refaisaient surface). Que voulez-vous, quand il y avait des danseurs, on songeait inévitablement au contact, à la suavité des corps dans l'allant. Mais non bien entendu, rien de tout cela. N'advenait que le seul néant.

Juste avant que l'agacement n'éteigne l'assistance, la lumière se ralluma finalement. Et sur le présentoir apparut une phrase qui amusa tout le monde et qui fit disparaître aussitôt toute crainte, ou presque. Cette phrase était constituée de grandes lettres cartonnées qui avaient été disposées secrètement sur le présentoir pour former trois mots. Elle disait : «Faites-vous confiance». Une adresse évidemment bien amusante dès lors qu'elle prenait à rebours la sourde anxiété qui s'était jusque là installée.

Ensuite, contre toute attente (ou conformément aux attentes, tout dépendait de la manière dont on lisait le spectacle), les lumières s'éteignirent à nouveau. Là-dessus, le public gloussa de plus belle. Mais on sentit poindre dans ce second rire comme une remarque qui semblait dire : «...hum, bon d'accord, mais n'exagérez pas tout de même...». Cette pointe de contestation continua à faire ses effets tout au long de la période d'obscurité qui suivit le premier coup d'éclairage. Et cette contestation alla même croissant. Je sentis que mon entourage commençait à la trouver raide.

Il la trouva carrément raide lorsque la lumière se ralluma une seconde fois et qu'il apparut que rien ou presque n'avait changé. Un spot vint progressivement illuminer le présentoir, cette fois avec un peu moins de vigueur que lors du premier éclairage, il fallait le noter. Un peu comme si les pouvoirs publics et/ou privés incarnés par le présentoir avaient perdu un peu de leur assurance dans l'intervalle. Et l'on put voir que seule une lettre avait changé, ou plutôt la taille de sa... police. Effectivement, le S était plus grand. Et il n'y avait pas grand-chose à ajouter. Peu à ajouter si ce n'était que ce S tout en majuscule, courbes et grâces semblaient en plus ironiser sur le fait que des danseurs étaient sensés danser lors de cette sixième représentation. En tout cas, Gregory Grosjean et Gemma Higginbotham étaient à disposition de la compagnie en qualité d'invités. Mais on n'avait pas encore vu la pointe d'un chausson et il était clair qu'on n'était pas prêt d'en voir. C'était tout de même un ratage de belle envergure que de disposer de tels danseurs et de ne pas en faire usage, comme si les membres de Transquinquennial avaient disposés d'une boîte neuve de crayons de couleurs sans l'ouvrir.

Ce geste bouffon n'en avait pas moins toute sa portée symbolique dans le cas de ce spectacle. Il disait implicitement que l'art n'était pas là pour distraire ou pour enjoliver, encore moins s'il s'agissait d'un sujet à forte implication sociale. Ce qu'il fallait démontrer.

Dans le même temps (car dans le peu qu'il y avait sur scène, Dieu sait s'il y en avait encore), le minimalisme gris/noirâtre du décor et l'absence des danseurs, tançaient doucement la danse contemporaine et son image virginale de même que le théâtre contemporain dans ses tics à privilégier systématiquement le moins. Mais c'était un clin d'œil, tout au plus.

Ce que cela contestait en tout cas plus nettement sur un plan artistique et théâtral, c'était aussi et assurément la relation de Transquinquennial à ses invités et a fortiori la relation d'un metteur en scène à ses acteurs. Cette relation si souvent marquée par les jeux de force, de désir, que Transquinquennial entendait manifestement éviter. Ce pour privilégier une relation plus simple et fluide avec les invités comme avec les autres personnes associées au *Blind Date*; relation autant que possible dégagée des rapports de force.

Lorsque les lumières s'éteignirent une fois de plus, le public ou au moins une partie de celui-ci, manifesta son mécontentement de plus belle (et quelque part, c'était rassurant). Encore du noir, toujours la même histoire. Cela ne pouvait plus durer.

Néanmoins, cela continua comme cela.

C'est à ce moment-là que débuta une musique entêtante faite de quelques notes en cascade, jouées sur un ancien synthétiseur. Le thème était celui de l'annonce d'une catastrophe imminente, façon dessin animé ou jeu vidéo. Cela faisait : tadada tadada tadada... Enfin il fallait vous imaginer. On sentait que cela allait barder.

Ici aussi, cette espèce d'obsédante mélodie accompagna à merveille le sentiment d'énervement qui avait été progressivement instillé au public par le spectacle, ou plutôt par l'absence de spectacle. Cette musique rudimentaire et saccadée, c'était la bande-son par excellence de l'exaspération. Et l'on pouvait dire que le public y était fort sensible.

Un peu après, les lumières se rallumèrent une troisième et dernière fois. La phrase du présentoir avait été changée à nouveau. Cette fois, on pouvait lire : «Faites-vous confiance»... On eut encore tout le loisir de déchiffrer cette phrase, puisque rien de plus ne se passa.

Au final, on vit Céline se lever de sa chaise, ouvrir la porte du studio et inviter chacun à rejoindre le bar. De toute évidence, le spectacle était bien terminé. Les spectateurs semblèrent ne pas y croire pendant un court

laps de temps. Était-ce que l'on s'était moqué de lui? Certains en rirent, d'autres émirent quelques huées. Tout cela était merveilleusement passionné. Je rêvai presque de vols de tomates.

Sur ce, Transquinquennal et ses invités surgirent des coulisses et vinrent saluer. La parodie de spectacle était signée! Et pour certains spectateurs, les ennemis étaient désignés.

Ce que le public n'avait pu apprécier lors de ce spectacle (certains d'entre eux devaient l'avoir perçu mais ce n'était apparemment pas l'opinion majoritaire au vu de ce qui était exprimé; expression légitime du reste), c'est qu'il faisait le spectacle à ce moment-là. Lui-même, le public, avec ses réactions d'agacement, d'énervement, etc. Le public, c'était l'opinion publique: c'était nous tous face à cette fameuse crise financière et son opacité. C'était vous et moi devant notre téléviseur à la fin du mois de septembre dernier qui nous nous demandions ce qui pouvait bien se tramer lors de ces réunions nocturnes tenues à volets clôt entre tel gouvernement et les responsables de cette banque, ou telle autre. C'était la surprise d'apprendre en certains matins qu'on avait déboursé des sommes folles dans les dernières vingt-quatre heures, et que c'était pour notre bien, nous disait-on. C'étaient nos protestations ou notre stupéfaction, nos inquiétudes, voire aussi notre indifférence, les cautions que nous avions implicitement données à l'édification de pareil système.

Bien sûr, s'en référer à ce bouillon de réactions dans le cadre d'un spectacle de théâtre, et même recréer les conditions d'une similitude injuste – une injustice sophistiquée, propre à notre siècle naissant, celle de la désinformation – n'allait pas sans mal. Transquinquennal semblait s'être décidé ici à prendre un risque (risque colossal ou gratuit auraient reproché certains) celui de déplaire volontairement à son public pour servir son thème, pour coller au plus proche du réel et de ses effets. Le risque en somme de rompre le contrat social qui le liait à son public, avec cette obligation tacite de le distraire. Le risque de passer de l'interpellation à la provocation...

Si cette prise de position pouvait mettre mal à l'aise, elle avait au moins le mérite de poser d'incisives questions ayant trait autant à notre société, sous l'éclairage spécifique de cette dernière crise financière, que dans une moindre mesure au théâtre et à ses conventions.

Pour ma part, je restai songeur durant quelques instants, une fois le spectacle terminé. Avais-je ou non à cautionner cette décision qui avait consisté à prendre le public à partie? Je dois dire que, plutôt que de me poser longuement cette question, je me délectai plutôt des

commentaires et des réactions du public qui fusèrent dès la fin du spectacle. Et je m'empressai de rejoindre le hall du studio pour assister à des échanges que j'espérai secrètement endiablés. Ce devait être mon côté sadique et voyeuriste de «journaliste/critique/artiste» qui avait pris le dessus! La fonction faisait le larron!

Muni de mon petit calepin, je tendis discrètement l'oreille et notai à la hâte quelques commentaires de spectateurs contrits:

– *Vous croyez que cela c'est tout?*
 – *Et bien oui. Au début on hésitait mais maintenant on en est de plus en plus sûr.*

– *Les bières sont gratuites au moins?*
 – *En tout cas on va s'en souvenir longtemps!*

– *Ricardo a faillit faire un malaise.*
 – *On rigole, mais il n'y a pas de quoi rire.*

– *C'est toujours comme ça?*
 – *Il n'y a pas de voix, il n'y a pas d'humain dans ce spectacle.*

– *Pourtant d'habitude ils parlent beaucoup.*

– *J'avais vu un de leurs précédents spectacles: ils prenaient un repas entre amis sur scène et il fallait attendre une demi-heure pour que cela commence.*

– *Ils arrivent, là, les acteurs!*
 – *Enfin les acteurs...*
 – *Regarde-moi ça, ils vont boire un verre!*

Là-dessus, un d'eux m'interpella. Il m'avait vu gribouiller deux/trois phrases durant le spectacle, tandis que je riais sous cape. Et là il me voyait insister et se demandait ce que je pouvais fabriquer.

– *Vous pouvez me dire ce que vous avez bien pu écrire sur cette pièce? Vous notez ce que je raconte ou quoi?*

Et tout dans mon rôle de lâcheté je lui présentai mes notes illisibles en ajoutant que je faisais cela pour mon bon plaisir et rien de plus. Il s'agissait en fait d'un jeune et sympathique professeur de français qui avait emmené ses étudiants étrangers au théâtre. L'idée ayant été de se familiariser avec la langue parlée.

Cette situation paraissait teintée d'une douce ironie dans la perspective du projet *Blind Date*, si l'on se souvenait à ce moment-là du thème de la semaine précédente. Où il était notamment question d'immigration et de communication...

Ainsi, Transquinquennal ne pouvait avoir meilleur public que ce jeune professeur et ses étudiants ce soir-là. Les étudiants en question se trouvaient non loin de là, ils discutaient avec animation du spectacle. Il y avait quelques jolies espagnoles.

Lorsque Bernard, Miguel et Stéphane vinrent partager un verre avec le public à la fin du spectacle, je vis là une occasion de conclure... Je veux dire que je vis là une occasion d'achever en beauté ma prestation du soir, ma petite prestation d'intermédiaire masqué. Non sans être animé de quelque malice, je suggérai au

professeur de français d'interpeller Stéphane à l'endroit de son spectacle. Il était bon qu'il lui exprimât ses opinions à l'endroit de sa prestation et de ses choix, lui dis-je, sur un ton des plus encourageants. Devait-on réellement laisser agir ces auteurs/acteurs en toute impunité...?

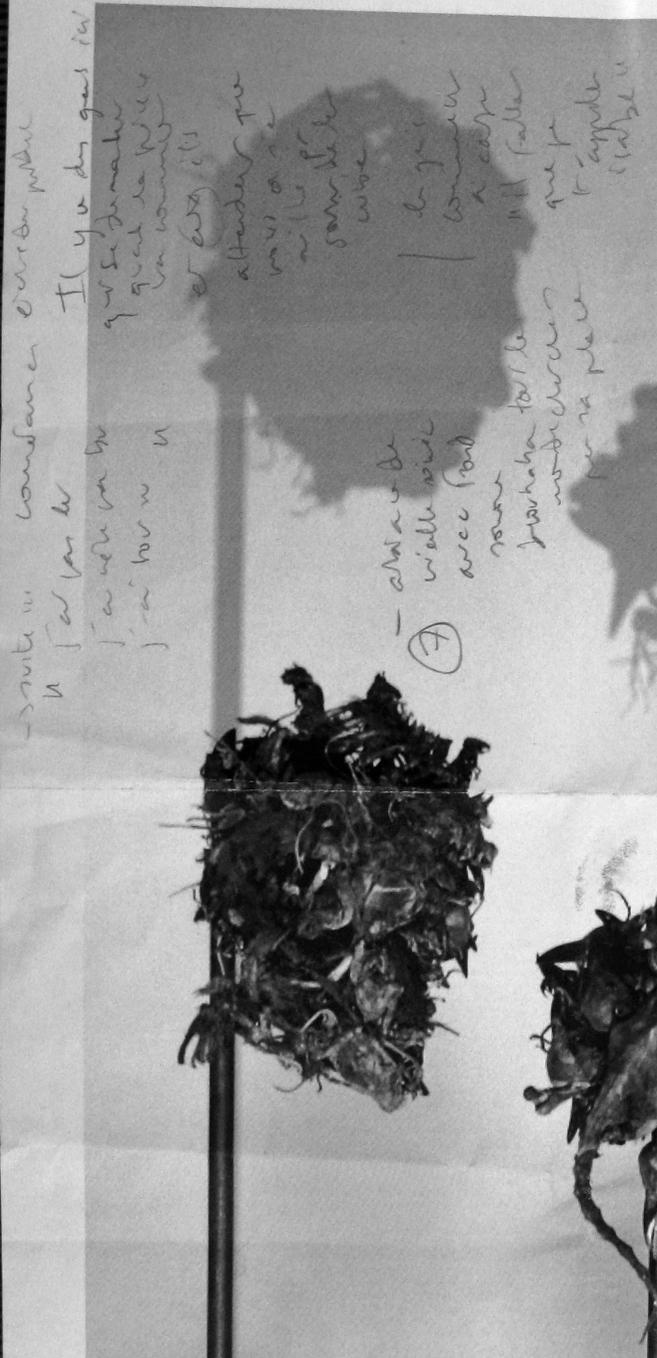
Il n'en fallut pas plus pour que mon jeune idéaliste ne se dirigeât d'un pas résolu vers Stéphane, qui le vit arriver en boulet de canon. Il n'allait pas le luper pensais-je en battant en retraite tel un Mazarin sûr de son fait...

Voici le sujet, qui occupe beaucoup de monde
chez les chercheurs en neuroscience et les
cliniciens des dépendances :

LES INFORTUNES DU CIRCUIT DU PLAISIR !

Nous les hommes, comme tous les mammifères, avons dans le cerveau un circuit neuronal appelé le circuit du plaisir. Lorsqu'il se met en fonctionnement, il libère une molécule, la dopamine, qui nous fait ressentir du plaisir. Il sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaires à la survie des espèces: manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri.

Chez l'homme, il est aussi, croit-on, activé par l'humour, la beauté, la musique, les activités artistiques, les passe-temps agréables, le sport, les divertissements, le jeu. Il peut être aussi par les récompenses sociales et l'argent ... et voici le problème, par la nicotine, l'alcool et toutes les drogues, qui ont la capacité dans diverses mesures, de littéralement s'installer dans le circuit du plaisir, de le détourner de ses activateurs habituels et de le faire tourner rien que pour eux, soit en lui faisant libérer énormément plus de dopamine, soit en n'en laissant plus assez pour les autres substrats qui n'ont alors plus grande importance.



BLIND DATE n°7 VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008
CATHERINE HANAK commissaire
psychiatre, spécialiste en neurosciences
CAL MCBRIDE invité
metteur en scène, réalisateur, producteur
TRANSQUINQUENAL

les gens
meurent
à cause
de la
dopamine
ils ne
sont pas
suffisamment
intelligents
pour
comprendre
que
c'est
la
dopamine
qui
les
tient
dans
le
circuit
du
plaisir

BLIND DATE

SEPT

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Au fil des semaines et des sujets le projet *Blind Date* allait bon train dans sa vaste entreprise encyclopédique. Jusqu'alors nous avions eu droit aux mathématiques, à la logique, à l'architecture et à la psychanalyse, à la philosophie, à l'art, aux enjeux sociaux, à l'actualité, et voilà que venait au menu du septième *Blind Date* rien de moins que les neurosciences. Ce par l'intermédiaire de la commissaire Catherine Hanak, docteur en médecine, spécialisée en psychiatrie, psychothérapeute et enseignante. Au final, pour sûr, on pressentait que l'ensemble allait être plus exhaustif que le Quid.

C'étaient les neurosciences qui se trouvaient sur la table en cette septième semaine du projet, mais on se souciait plus exactement des assuétudes pour lesquelles lesdites neurosciences nourrissaient un intérêt. Les assuétudes et avec elles la question du plaisir. Avec tout cela, on pouvait dire qu'il y en avait pour les gros appétits.

La thématique avait été exprimée par la commissaire avec une certaine élégance au travers d'un texte qui se trouvait précédé d'un titre des plus prometteurs : *Les infortunes du circuit du plaisir!* Pour ma part, je goûtais

tout spécialement au point d'exclamation qui était d'origine.

Ce texte disait ceci : « Nous les hommes, comme tous les mammifères, avons dans le cerveau un circuit neuronal appelé le circuit du plaisir. Lorsqu'il se met en fonctionnement, il libère une molécule, la dopamine, qui nous fait ressentir du plaisir. Il sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaire à la survie des espèces : manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri.

Chez l'homme, il est aussi, croit-on, activé par l'humour, la beauté, la musique, les activités artistiques, les passe-temps agréables, le sport, les divertissements, le jeu. Il peut l'être aussi par les récompenses sociales et l'argent... et voici le problème, par la nicotine, l'alcool et toutes les drogues, qui ont la capacité dans diverses mesures, de littéralement s'installer dans le circuit du plaisir, de le détourner de ses activateurs habituels et de le faire tourner rien que pour eux, soit en lui faisant libérer énormément plus de dopamine, soit en n'en laissant plus assez pour les autres substrats qui n'ont alors plus grande importance.»

Le public qui assista à la septième représentation du projet *Blind Date*, en date du 21 novembre 2008, découvrit en entrant dans la salle de spectacle une sorte de pavillon fait de panneaux en contreplaqué vers lequel avaient été dirigé plusieurs spots. Ainsi mis en valeur, il trônait seul au milieu de la pièce et nulle estrade ne lui faisait face. Au contraire, il appelait le déplacement; les spectateurs étaient invités à le contourner, à l'observer sous toutes ses facettes.

Sans que je ne m'en explique immédiatement les raisons, ce pavillon me sembla avoir au premier abord quelque chose de japonais. Était-ce une allusion transitoire au voyage récent que Transquinquennal avait effectué au pays du Soleil Levant? En tout cas, telle était la première identité que ledit pavillon allait recouvrir. D'autres, et des plus improbables, étaient encore à venir.

Des affiches avaient été collées sur la plupart des parois de ce pavillon. Sur d'autres versants, c'étaient des images que l'on projetait. Mais ce qui intriguait le plus tenait dans les trous circulaires que l'on apercevait ça et là. Ces œilletons étaient des plus attirants.

Il ne fallut d'ailleurs pas longtemps pour que certains spectateurs ne s'en approchassent. Et au vu de leurs réactions d'amusement, j'eus tôt fait d'agir de même: et là, surprise, je découvris nos trois lascars, Miguel, Stéphane, Bernard, et un quatrième inconnu. En l'occurrence il s'agissait de l'invité de la semaine: Cal McBride, un décoiffant homme-orchestre.

Ces quatre garçons dans le vent se trouvaient enfermés à l'intérieur du pavillon. Ils portaient des chemises blanches de jeunes premiers, baignaient dans une abondante fumée et tiraient tout aussi généreusement sur la bibine ou sur des clopes. C'était une sacrée débauche, mais le spectacle d'une débauche que l'on réservait comme il se doit à quelques regards initiés tout au plus (ceux qui étaient parvenus à poser leurs yeux devant les rares œilletons) et dont on tenait à distance les mineurs, cela allait de soi.

De la sorte, après avoir jouit très brièvement de son identité japonaise, voilà que notre pavillon se transformait sous nos yeux et dans notre esprit en un night-club branché, voire en un plus inavouable théâtre d'activités licencieuses. N'étions-nous pas, nous spectateurs,

en train de zyeuter avidement ces quelques acteurs dans leur boîte de bois?

Alcool, nicotine, peep-show, sans compter la relation de plaisir/dépendance du consommateur à son divertissement, de même que du créateur à son public: Transquinquennal en venait progressivement au fait.

Passé la surprise de la découverte du pavillon et de ses secrets occupants, je remarquai d'autres détails qui me firent peu à peu prendre conscience de la structure générale de ce nouveau spectacle, tant dans sa dimension spatiale que temporelle.

Un premier aspect frappant résidait dans la bande-son de cette représentation. Plusieurs séquences sonores, associées les unes aux autres, étaient diffusées dans l'espace au travers de deux baffles qui se trouvaient en bordure de plateau. Or, dès lors que le spectacle consistait en un décor au sein duquel des acteurs répétaient régulièrement de mêmes gestes, il m'apparut que c'était cette bande sonore qui donnait principalement au spectacle sa ligne narrative. Une propriété de la bande sonore qui n'avait pas été exploitée de cette manière dans les précédents *Blind Dates*. Principalement, car d'autres paramètres entraient aussi en ligne de compte, ainsi des attitudes tenues par les acteurs dans leur boîte et par les spectateurs à l'extérieur de celle-ci.

Pour résumer, on pouvait considérer que «l'histoire» de ce *Blind Date*, a priori dénué d'un début, d'un milieu et d'une fin, transitait par la bande sonore, le décor, le jeu répétitif des acteurs et bien sûr les réactions des spectateurs (à l'instar du spectacle de la semaine passée lors duquel le public avait joué un rôle prépondérant). Chacun de ces paramètres fonctionnait selon un rythme qui lui était propre et la conjonction de ces différentes vitesses faisait le rythme si particulier de ce spectacle.

Et cette bande-son, de quoi était-elle composée au juste? Lorsque je lui eus prêté l'attention qu'elle méritait, je tâchais de m'en faire une idée approximative. Mais il fallait tendre l'oreille, c'était un peu rapide et/ou confus, ce qui était une information en soi. Plusieurs séquences sonores agencées les unes à la suite des autres la constituait. L'une d'elle semblait être le commentaire d'une émission de télévision américaine un peu sensationnaliste. Pour peu que je fusse en mesure de suivre le fil de ce qui était dit, il s'agissait apparemment d'une émission de vulgarisation scientifique qui supputait de la possibilité d'envoyer des signaux télépathiques afin de forcer certaines personnes à effectuer des actions données. Des signaux dénommés en anglais les *Secret Mind Control Signals* [à prononcer: sikrit maïnd kaontrol ciguenalss]. C'était tout un poème. Sans même parler des élucubrations du style: usage de pareilles ondes par les criminels de haut vol et/ou le FBI etc. Un bonheur de rhétorique.

Une autre séquence de cette fameuse bande sonore consistait plus simplement en un enregistrement de chants de supporters de

football. Le football, une autre de nos modernes addictions; cela nous rappelait déjà de bons souvenirs. Et puis il me semble que l'on entendait aussi des extraits d'interviews coup de poing à la manière de Michael Moore. Il n'y avait pas à dire, ce fond sonore avait de l'allure.

À un moment donné, se fit entendre une voix dont on ne sut déterminer si elle était en direct ou préenregistrée (en réalité elle faisait pareillement partie de la bande sonore préenregistrée). Je crus deviner que cette voix était celle de Cal McBride, l'invité. Un irlandais d'origine canadienne, anglo-saxon pur jus: Transquinquennal n'allait pas s'en passer (au contraire des danseurs de la semaine précédente, beaux crayons de couleur que les membres de la compagnie avaient laissés intacts). Mais là encore, à cause de (ou grâce à) la qualité passable de la bande sonore, du brouhaha ambiant et de l'accent de notre intervenant, je ne compris pas la moitié de ce qui était dit. Ce dont je ne me formalisai pas. Là encore, selon moi, la difficulté qu'il y avait à comprendre ce qu'on nous disait était un paramètre du spectacle. Transquinquennal m'avait appris à me fier aux moindres détails, y compris ceux que je manquais du fait de mes faiblesses de spectateurs.

La teneur de cette intervention hypothétique de Cal McBride prolongeait de toute façon ce qui avait été amené au fil des autres extraits. Je n'étais pas loin de penser que Cal, au travers de ses paroles, tentait de nous en balancer un, de *Secret Mind Control Signal*. Un genre de signal qui par exemple nous aurait insidieusement intimé d'aller braquer l'agence Fortis du coin (bien que dans le même temps un ange gardien nous eut susurré que ce type de crime ne payait plus, surtout le braquage d'une agence Fortis en l'occurrence).

Lorsque j'en eus terminé avec la bande-son, je revins aux affiches que j'avais jusque là regardées sommairement. Il faut dire que de nombreux spectateurs se trouvaient agglutinés autour du pavillon, soit pour regarder les acteurs au travers des ouvertures, soit pour lire les (trop nombreux) textes qui figuraient sur les affiches. Le dispositif engendrait donc de lui-même un embarras assez burlesque. Il y avait ceux qui s'approchaient et ceux qui parcouraient des yeux les textes et qui étaient gênés par les premiers dans leur studieuse entreprise. Cela me rappelait la dynamique des expositions événements, du genre Matisse/Picasso, avec les gens qui lisaient les bios et les autres qui regardaient les tableaux.

Et cela ne devait pas m'être venu par hasard puisque sur l'un des panneaux se trouvait justement un serviable «plan de l'exposition». Celui-ci, dans son langage graphique

limpide et démocrate (et même eurocrate puisque tout était aimablement traduit en anglais), faisait état de différents chapitres et/ou sections que l'on livrait à l'appréciation du visiteur.

Il y avait là sept panneaux thématiques, une « présentation multimédia » et une salle dénommée la « Chambre des assuétudes ». Celle-là même où se trouvaient enfermés les quatre acteurs précités.

Ainsi donc le pavillon continuait à passer d'une nature à l'autre, au fur et à mesure qu'on l'appréhendait dans ses détails. Cette fois, il avait les allures d'un pavillon de l'exposition universelle, voire d'un module d'une exposition didactique organisée par les Jeunesses Scientifiques. On pouvait aussi songer à un hôpital doté de son aile dédiée à la psychiatrie, bien sûr. C'est d'ailleurs en songeant à ce parallèle et en regardant un autre plan, adjoint au premier « plan de l'exposition » que l'on comprit que la forme même du pavillon, son plan, était calquée sur la structure de la molécule de la... dopamine. Un parallèle tout à fait idiot en l'occurrence mais qui déridait d'autant.

Décidément nous n'étions pas au bout de nos surprises; le pavillon semblait pouvoir s'autoriser toutes les métamorphoses.

Les sept panneaux thématiques s'ouvraient généralement sur un titre bilingue; suivaient ensuite les articles de fond, schémas et résultats d'études à l'appui. Seulement, si on essayait de comprendre ce qui nous était transmis, on en perdait rapidement son latin. Surtout qu'il s'agissait peu ou prou de recommandations, de conseils (parfois proches de requêtes de médecin). À suivre l'un, on s'en voyait opposer un autre... Voici de quoi il retournait.

Le premier panneau avait pour intitulé: « Sentez-vous mal, anxieux et frustré ». Puis venait un texte sur le problème de l'assuétude au... doudou. Cet « objet transitionnel » nous précisait-on en citant Winnicott.

Le parcours se poursuivait avec le second panneau, doté d'une entrée plus enthousiaste: « Trouvez une nouvelle chose rigolote à faire et faites-le aussi souvent que vous le pouvez ». Suivait un long article sur la question de l'assuétude au sucre, au sujet duquel ma foi, il était rigoureusement impossible de se prononcer. Mince à la fin, était-ce bien ou mal de s'envoyer quotidiennement trois ou quatre tablettes de chocolat? On nous répondait invariablement que cela dépendait des circonstances et des cas. Impénétrable relativisme de la science.

Avec le troisième panneau, on marchait sur des œufs: « Faites-le de sorte que vous dérangiez les gens autour de vous. » Et à cela s'ajoutait un article rédigé par un militant de l'automobile. Au vingt-et-unième siècle, il fal-

lait le faire, c'était un original. Et l'on peut dire qu'il avait des arguments désarmants: « Les bouchons polluent, il y en a de plus en plus, donc la pollution augmente. Cela signifie tout simplement qu'il faut laisser plus de place aux voitures pour diminuer les bouchons. Avec un effet bénéfique à attendre: les voitures pourront rouler plus vite et la rue pourra en accueillir un plus grand nombre. »

Ou encore (je ne résiste pas à le retrancher): « Après 35 ans d'impunité, qu'on ose enfin dénoncer publiquement l'encouragement honteux fait aux cyclistes par le chanteur Joe Dassin à dépasser les autos et les taxis et à tenter d'aller plus vite qu'eux à vélo. »

Le quatrième panneau traitait de l'assuétude à la... culpabilité. Autrement dit la garantie d'une réflexion abyssale. Pour le coup, le titre de ce panneau paraissait avoir un lien de cause à effet plus explicite: « Sentez-vous coupable à cause de ça. » Mais on n'était pas prêt d'en jurer.

Le cinquième panneau revenait à un sujet plus attendu, celui de l'assuétude à l'argent, avec par contre un titre et un article susceptibles de couper l'herbe sous le pied du premier penseur judéo-chrétien venu: « Cessez de vous sentir coupable à cause de ça. »

Le sixième panneau parlait d'un enjeu plus spécifiquement ménager: celui de l'assuétude à la propreté. Le titre s'apparentait cette fois à une espèce de slogan exhortant les ménagères de moins de cinquante ans à prendre en mains leur destin: « Arrêtez de faire cette chose. Essayez de vous sentir bien grâce à cela ». On voyait déjà poindre la déferlante.

Suivait un surprenant article consacré aux *soaplands* qui étaient, vraisemblablement et comme on l'apprenait, des espèces de salons privés japonais où l'on proposait des lavements et plus si affinités. Le Japon, voilà qui me ramenait à l'une de mes premières impressions.

Et puis le septième panneau parlait de l'assuétude à l'alcool, un classique là aussi. Mais dans ce cas-là, la confusion était également de mise. On ne comptait plus les études qui se contredisaient. De celles qui estimaient que rien ne valait une petite bière quotidienne et des autres qui criaient au loup. Tout cela couronné du titre suivant: « Renoncez à essayer de vous sentir bien grâce à ça. Ennuyez-vous. Retournez à l'étape 1. »

Les infortunes du circuit du plaisir, avait-on dit en entrée...

En somme, au terme de la lecture de ces panneaux, le pavillon semblait avoir gagné deux nouvelles identités: ni plus ni moins que celles du « Parcours santé » (les bûches qu'on franchit d'un pas alerte le dimanche matin pour amortir les excès de la veille) et du « Chemin de croix » (le côté Dix Commandements des différents titres/recommandations), auxquelles on pouvait ajouter l'idée formelle du jeu de l'oie (le retour à la case départ). Hygiénisme et religion: sur la question du plaisir, on y venait volontiers.

Un autre détail était à remarquer: à côté de chaque panneau thématique, pendait un marqueur de couleur, accroché à une corde. C'était apparemment une invite faite au public; il pouvait à loisir s'exprimer sur le sujet. L'avis des spectateurs intéressait.

Au début, j'eus l'impression que les spectateurs s'employaient à lire les textes, ou à voir éventuellement les images projetées (d'autres schémas un peu nébuleux en l'occurrence), tandis que d'autres spectateurs regardaient les quatre acteurs à l'intérieur avec curiosité... Chacun demeurait plus ou moins concentré sur le sujet.

Je remarquai en outre qu'il y avait manifestement plus de quarante personnes dans la salle, contrairement aux spectacles précédents dont c'était le nombre usuel et réglementaire, ce pour des questions de sécurité liées à l'évacuation de la salle en cas d'incendie. Or, le fait était qu'ici il n'y avait pas d'estrade et que les déplacements étaient a priori plus aisés. Transquinquennal avait dû y voir une occasion de convoquer plus de monde. Et le monde, ici, faisait le jeu du dispositif théâtral.

Ayant remarqué ce fait, et ayant vu par ailleurs les bics qui pendaient innocemment au flanc du pavillon, j'observai les réactions du public avec plus d'acuité. Il devait nécessairement tenir un rôle, tout comme il en avait eu un de choix lors de la représentation précédente.

Et je vis que les spectateurs étaient décidément les meilleurs acteurs envisageables. Sans même qu'on ne les dirige, ils finissaient par agir/réagir d'une manière éminemment signifiante. Cette fois même, on pouvait considérer qu'ils « jouaient gratuitement ». Transquinquennal, non content de les avoir sciemment lésés la semaine d'avant, allait plus loin.

Je disais que la bande sonore menait en grande partie le spectacle. Elle passait en réalité en boucle, tout comme les gestes des acteurs étaient eux aussi répétitifs... Et lorsque débuta la seconde boucle (au passage, autre illustration de la thématique, celle des *circuits* du plaisir), lorsque le spectacle commença à tourner sur lui-même, on sentit que l'attention des spectateurs fléchit quelque peu. Les uns commençaient à papoter entre eux: « Tiens Céline, tu es là aussi? C'est marrant, ces dernières semaines je m'étais dit régulièrement qu'il fallait que je t'invite à dîner chez moi. »

Les autres, plus forts encore, sortaient dans le couloir pour aller en griller une (alors là, il était difficile d'illustrer plus littéralement le thème que par une telle attitude: on leur aurait demandé de le faire qu'ils ne l'auraient pas fait mieux).

D'autres encore étaient tout aussi doués. Ils s'étaient finalement emparés des bics et commençaient à écrire l'une ou l'autre chose sur les panneaux du pavillon. Cela ne volait pas toujours très haut, mais quelque part cette réaction c'était la vérité. Une vérité qui s'avérait parfois un peu étriquée à leur endroit (et nullement à l'endroit de la compagnie qui demeurait dans ce cas-ci tout à fait souveraine

dans ses choix, contrairement à la semaine précédente où la question du public pouvait être mise un instant en balance, sauf à prendre les choses à la légère comme il me semblait avoir été plus approprié de le faire), mais une vérité tout de même. Par exemple, on pouvait lire ce commentaire: «Je comprends rien mais pas grave. J'ai pas payé cher». Ou encore «J'ai pas lu. J'ai même pas bu. J'ai tout vu» ... Tout cela faisait un peu cabine téléphonique ou toilettes de lieux publics. Des commentaires qui, sans doute, n'appelaient pas plus d'éclaircissements. Ah le public, cher public...

Je vis également un autre spectateur qui se fendit d'une prestation de choix. C'était presque de l'ordre de l'inconscient. C'était vraiment beau à voir. Il se tenait devant le premier panneau, consacré à la thématique du doudou, du Teddy Bear. Et, s'étant emparé du marqueur adjacent, il se mit à colorier chacune des lettres de l'article en remplissant de couleur les creux de certaines lettres. Cela pour un résultat absolument charmant.

D'autres spectateurs en vinrent à toquer sur les parois du pavillon, une fois la première séquence sonore écoutée. Il fallait leur pardonner sans doute voulaient-ils eux aussi participer.

Au bout d'une vingtaine de minutes, alors que la boucle sonore venait de passer pour la troisième fois, il y eut soudainement un peu de changement. À l'intérieur du pavillon, nos quatre larrons commencèrent à sautiller sur place sur une musique qu'on avait pas entendue jusque-là. Une sorte de rock londonien qui devait probablement avoir été mis dans nos oreilles par Cal McBride. Et ils sautaient là-dedans, ils dansaient, tandis qu'au dehors une grande partie du public s'était déjà éclipsée. Les lumières du studio semblèrent dans le même temps s'atténuer légèrement. Il s'installa alors une atmosphère de fin de soirée. Comme si le spectacle progressivement se diluait en esprits gris, idées et désirs confus, gestes inachevés. En somme, le circuit du plaisir était bouclé, dans son implacabilité, son caractère vicieux. Un peu comme ces drogués, qui au final, ne parvenaient même plus à se lever.

Et l'on pouvait estimer que le spectacle s'achevait sur cette fin toute en extinction progressive. Naître, jouir, souffrir, mourir, rideau.

Tricks That Enable You DU SECRET...



Il est intéressant de noter la définition du secret donnée par le dictionnaire. Éymologiquement, secret provient de secretum : chose secrète, ce qui doit être caché, isolé, séparé. Ne parle-t-on pas de mettre quelque un au secret à l'intérieur de la prison ? Il désigne également une des parties les plus difficiles et essentielles d'un art ou d'une science, ou une chose dont la divulgation nuirait aux intérêts généraux, le secret d'Etat.

Depuis le XVII^e siècle, secret désigne les affects les plus intimes : les secrets du cœur et plus intéressant encore les parties sexuelles : « les secrets ».

Les diverses facettes de cette définition ne peuvent que nous faire



question des plus fondamentales de la clinique psychothérapeutique et analytique. Effectivement, la question du secret tisse sa trame et produit ses effets au cœur même des processus psychodynamiques et analytiques. Ils participent à la constitution des chapitres ignorés de l'histoire individuelle.

Cacher des choses, se les cacher, les cacher à l'autre et accepter de les dévoiler sont des actes qui renvoient à la conception du fonctionnement psychique tel que Freud en a rendu compte dès le début de son œuvre. La découverte de l'inconscient et son désir d'en « percer » les secrets sont aux fondements de la pensée analytique. Le secret, partie prenante de la vie fantasmatique, devient aussi un objet de connaissance investi pulsionnellement.

Evidemment, l'invitation à tout dire et à associer librement au sein de la situation analytique provoque d'emblée la résistance de la part du patient et instaure du même coup la dynamique transférentielle. L'espace du secret est un lieu où se nouent éléments conscients et inconscients, aux fondements du conflit psychique que le sujet ne peut se révéler ou révéler à l'autre sous la pression interne ou environnementale. Lieu donc de l'intime et de l'inconnu. Les contenus en sont multiples et leur mise en scène sous-tendue par le travail psychique, infime.

Cela nous amène à une autre question : au-delà des contenus, celle du statut et de la fonction du secret. Sans doute le statut est-il différent s'il s'agit d'un secret que le sujet connaît et ne peut ni ne veut dévoiler, ou s'il s'agit d'un secret ignoré de lui-même. Ce dernier participant au conflit psychique refoulé dont les indices se saisissent au niveau du rêve et du symptôme, rejoints de la sexualité infantile (secrets du cœur et du sexual que le sujet pense et pourra, s'il le peut, élaborer à son rythme, au rythme de la relation psychothérapeutique.

Il est aussi des secrets connus par une transmission transgénérationnelle, manqués du secret de l'introuvable et du non-dit. Le sujet est alors dépositaire d'une histoire portée et transformée par une mentalité familiale qu'il ne peut trahir et plus encore d'une transmission en négatif laissant des trous dans les psychismes individuels. Mécanismes de clivage et déni empêchent et protègent tout à la fois la levée du secret souvent accompagné de sentiments de honte, culpabilité, désespoir.

On le voit, le secret protège donc les aspects les plus intimes de l'histoire du sujet, liés à la constitution de son identité primaire et de ses identifications narcissiques et de son organisation psychique.

Piera Aulagnier montre combien le droit au secret est fondamental et doit être « une conquête du Je, le résultat d'une victoire remportée dans une lutte qui oppose au désir d'autonomie de l'enfant l'inevitable contradiction du désir maternel à son égard ».

Là où le sujet garde secrètes des parts de soi, se tisse de la matière psychique. Cet espace se doit donc d'être respecté par ceux qui y sont



confrontés car il est le creuset de la liberté de penser individuelle. Le psychanalyste ou psychothérapeute qui, grâce au travail en séance, en devient dépositaire, est tenu lui aussi au secret. Une condition éthique qui préside au bon déroulement de la cure. L'éloge de l'espace du



secret se voit donc être du même coup une donnée fondamentale de la résistance du sujet aux idéologies totalitaires qui utilisent une série de manœuvres pour le réduire à néant. Obtenir l'aveu par la torture, le mensonge, le chantage, la mort et finalement le meurtre de la pensée.

« Les deux buts du parti sont de conquérir toute la surface de la terre et d'étendre une fois pour toutes les possibilités d'une pensée indépendante. Il y a, en conséquence, deux grands problèmes que le Parti a la charge de résoudre : l'un est le moyen de découvrir, contre sa volonté, ce que pense un autre être humain, l'autre est le moyen de tuer plusieurs centaines de millions de gens en quelques secondes, sans qu'ils en soient avertis. Dans la mesure où continue la recherche scientifique, cela est son principal objet ».

George Orwell, « 1984 »



Nicole Minazio - Juin 2007



BLIND DATE n°8 VENDREDI 28 NOVEMBRE 2008
NICOLE MINAZIO commissaire
 psychanalyste
GROUPE TOC invité
 collectif artistique
TRANSQUINQUENNAL

BLIND DATE
HUIT

POUR ÊTRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS

Le projet *Blind Date*, c'était un peu comme un voyage en caravelle au temps des comptoirs coloniaux. Nous étions montés à bord au début du mois de septembre pleins d'enthousiasme et d'entrain et avions vogués à bonne allure vers notre première destination. Toutes voiles dehors. La mer était splendide. Le soleil rayonnait.

Arrivés à bon port, nous nous étions chargés d'une première cargaison – du sucre de canne, du café – et en étions repartis heureux d'avoir vu ainsi nos cales s'emplier de premières et précieuses denrées.

Puis était venue la suite du trajet avec des escales dans des pays à peine connus. Des temps d'excitation et des temps de latence. Des verres de rhum et forcément le travail dans les haubans pour gagner sa pitance. D'un jour à l'autre, nous avions longés une côte luxuriante, franchi un cap périlleux. Et de tout cela, ma foi, nous étions revenus. Et nos esprits étaient déjà emplis des images et des horizons de nombreuses aventures.

À la fin du mois de novembre, cela faisait deux mois que nous cabotons de cette façon autour du globe. Huit semaines que nous avi-

ons quittés notre port d'attache. Et il se faisait que nous ressentions une certaine fatigue. C'était mon cas du moins. Depuis quelques jours, le vent avait molli et le navire peinait un peu à couvrir de nouveaux milles marins. Assis sur le ponton arrière, mon carnet à la main, je contemplai une mer d'huile, baignée d'une lumière dorée. Et je songeais à de récents épisodes que je m'apprêtais à consigner dans mon carnet de bord tout comme je l'avais fait jusqu'ici, notant chaque détail, tâchant de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Que s'était-il passé lors de la représentation du 28 novembre 2008 au soir? La huitième représentation du projet *Blind Date*, donc? Dans la mémoire, il suffisait de plonger.

Le thème dont les membres de Transquinquennal avaient pris connaissance en début de semaine avait trait au secret. C'était Nicole Minazio qui leur avait soumis ce sujet. Elle qui était présentée comme une psychanalyste et une psychodramatiste, dernière fonction qui m'avait à vrai dire ramenée vers le dictionnaire. Où j'avais appris qu'une psychodramatiste était un ou une thérapeute qui avait pour métier d'organiser la psychothérapie de groupe autour d'un psychodrame. Le secret et le psychodrame: il y avait de quoi s'inquiéter. Déjà que j'hallucinais, moi qui étais persuadé d'avoir à peine franchi l'équateur.

Le secret, en fait, c'était l'un de ces sujets à tiroirs, l'un de ces sujets qui renvoyait la compagnie tant à ce qu'il recouvrait en lui-même qu'au contexte dans lequel il était reçu, compris, interprété: c'est-à-dire le contexte des *Blind Dates*. Le secret n'était-il en effet pas inscrit dans le principe même du projet dans la mesure où les membres de Transquinquennal se voyaient assigner de semaine en semaine des problématiques dont ils ne pouvaient présager à l'avance, problématiques qu'ils abordaient de surcroît avec des invités qui leur étaient pareillement inconnus, du moins pour la plupart?

Le long texte explicatif de la commissaire balisait en tout cas plusieurs acceptions du secret, depuis sa dimension psychanalytique, bien sûr, jusqu'à ses implications historiques ou politiques (le secret d'état).

Face à un sujet aussi bien développé – on se souvenait d'autres sujets qui avaient été exprimés en une phrase, voire en un fragment par certains commissaires – comment allaient se positionner Transquinquennal et leurs invités de la semaine (car cette fois ils étaient plusieurs): les membres d'une autre compagnie de leur acabit, le groupe Toc?

Fidèles à leurs habitudes, à leurs talents, on les vit prendre ici aussi la chose à contre-pied. De fait, il ne fut pas vraiment question des coulisses du pouvoir, des complots de la nation, au fil de cette huitième représentation, ou si peu. Et pas tant non plus des dédales de la conscience. On s'intéressa plutôt à quelques murmures d'alcôve, à des confidences et des révélations qui faisaient au quotidien le lot de tout un chacun...

En entrant dans la salle de spectacle, je rencontrai Céline qui m'intima sans plus de manières d'aller à droite plutôt qu'à gauche, tandis qu'à côté d'elle Ecaterina faisait de même pour d'autres spectateurs venus là tout

comme moi plein de bonne volonté. Et dire que je pensais alors les connaître, avoir acquis leur confiance (auparavant des amis m'avaient pareillement invités à aller voir *Fantômas*; des amis?). Sur quelle impression, misère, allais-je jamais pouvoir me reposer? Ainsi en allait-il d'entrée de jeu du petit côté assassin de tout ce que l'on susurrerait dans votre dos de clandestin.

Le plateau comportait cette fois deux gradins qui se faisaient face tandis qu'un rideau noir, plutôt que de clore la scène et d'instaurer une (future) distance entre les acteurs et le public fermait le côté latéral du studio.

Au centre de l'espace qui se déployait à l'intersection des deux gradins, il y avait une sorte de barrière en bois que soutenaient des montants en fer. Et sept chaises étaient adossées à celle-ci: trois d'un côté, quatre de l'autre.

Il me semblait retrouver dans cette scénographie des éléments qui avaient été utilisés lors du sixième *Blind Date*. Ce fameux *Blind Date* lors duquel le public s'était vu servir tout au plus trois phrases et autant de périodes d'obscurité absolue. Dans ce spectacle-là, le public avait eu droit à un (véritable) rideau de scène et à des coulisses et à un mobilier de théâtre (un présentoir qui ressemblait un peu à la barrière qu'on avait cette fois devant les yeux). Autant d'éléments qui avaient pu laisser présager de la venue d'une pièce de théâtre en bonne et due forme. Chose qui n'était pas arrivée, comme on le sait. Donc, oui, il y avait des parties de cette scénographie passée qui étaient reprises ici: le rideau, la barrière, le gradin. Et à ce titre on pouvait estimer que la scénographie prenait en charge la dimension politique du secret, dont il allait être peu question dans la pièce. Elle la prenait en charge au moins par allusion à cette représentation du quatorze novembre dernier lors de laquelle il avait été question de la crise bancaire et implicitement de la façon dont nos gouvernements avaient géré l'évènement. Ces gouvernements avec, justement, leurs ministres s'activant derrière des volets clos dans le plus grand secret. Et si elle ne la prenait en charge, au moins indiquait-elle que le dialogue avec le public allait se poursuivre au travers de la nouvelle représentation. Peut-être que l'intention était même de le restaurer, ce dialogue, si d'aventure lors de cette pièce passée on considérait qu'il avait été rompu.

La disposition du public dans la salle montrait en tout cas qu'il allait faire partie intégrante du spectacle. C'était déjà le cas alors que les spectateurs étaient à peine assis... Il suffisait de nous voir, nous spectateurs, disposés les uns en face des autres en un plateau qui semblait soudainement transformé en court Philippe Chatrier, en une journée de compétition de Roland Garros. N'était-il pas dit que nous allions voir s'affronter deux compagnies artistiques sur un même thème: Transquinquennal et le groupe Toc? Sur la victoire de l'un et/ou la défaite de l'autre, les paris étaient ouverts.

Et ne paraissait-il pas aussi que dans le public, tel spectateur attentif jouait le rôle d'Alain Delon ou de Johnny Depp tandis que

telle autre spectatrice jouait le rôle de Vanessa Paradis... Ceux-là qui seraient venus assister à une manche du tournoi autant pour voir que pour être vus? Déjà que l'autre jour il y avait eu Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey. Ca oui, c'était bien mon avis.

Et sur la disposition des spectateurs, sur les places qu'ils occupaient respectivement sur les deux gradins, et donc sur la scénographie générale et le sens de la pièce, il y avait encore une chose à remarquer, dont je ne me rendis compte que lorsque tout le monde fut assis. En fait, Céline et Ecaterina nous avaient séparés à l'entrée en intimant aux messieurs d'aller à droite, et aux mesdames d'aller à gauche, de sorte que nous nous faisions face par genre, au final... Ainsi, si Toc et Transquinquennal s'apprétaient à engager une partie, tel était également le cas de nous tous qui retrouvions pour un temps les romanesques oppositions de cour de récréation. Où c'était les filles contre les garçons. Ce qui augurait de quelques tours de charme.

Quand tout fut en place, je vis Ecaterina se diriger vers un coin de la pièce et toquer sur la porte de la salle adjacente au studio. Une musique se mit en marche, et sur ce l'on vit arriver trois jeunes filles, suivies de peu par quatre garçons. La musique, c'était une chanson des Beatles dont le titre annonçait la couleur: *Do you want to know a secret?*

Cela allait plus ou moins comme cela (vous me pardonnez, j'écris plus souvent que je ne chante): «...You never know how much I really love you/You'll never know how much I really care/Listen, do you want to know a secret/Do you promise not to tell, woh, woh, woh/Closer, let me whisper in your ear/Say the words you long to hear/I'm in love with you...». En somme c'était une déclaration d'amour officielle, ce dont le public ne pouvait qu'être flatté, surtout après les évènements du passé, et le tort hypothétique que la compagnie avait pu lui causer. C'était une déclaration d'amour de Transquinquennal à son public, mais c'était aussi une déclaration qui introduisait de façon plus large à la dynamique de la séduction, en laquelle le secret avait son influence. Le secret, ou encore la confiance. La confiance et à travers elle la dimension sociale du couple. Tout cet appareil extérieur et ses heurs et malheurs...

Les trois jeunes filles allèrent s'asseoir sur le versant opposé à celui que je contemplais depuis le sommet du gradin où je me trouvais, tandis que les quatre garçons vinrent se positionner au contraire face à moi. Tous ces protagonistes portaient un paquet de feuilles cartonnées, et au début je pensai qu'on allait se voir proposer une séance de dessin d'après nature. Mais ce ne fut pas le cas, car ces feuilles cartonnées étaient déjà couvertes d'images qui allaient être dévoilées durant la pièce. Effectivement, après un temps de silence, le spectacle débuta de la sorte: Bernard qui était assis du côté que je pouvais pleinement observer souleva l'un des cartons qu'il tenait

sur ses genoux, et sur celui-ci on reconnut une photo de son visage. Tout en montrant cette image au public qui était en mesure de la voir, il la commenta en disant :

– *A trois frères et deux sœurs.*

C'était là la première révélation du spectacle. Un spectacle qui allait en compter d'autres de révélations... À la suite de Bernard, un autre acteur masculin assis à sa gauche s'exprima. Cet acteur, je ne le connaissais pas ; en bonne démocratie, il s'agissait d'un des membres du groupe Toc. J'appris en me documentant par après que les membres de cette compagnie se nommaient Anne, Marie, Mélanie, Hervé et Raphaël. J'avais donc une chance sur deux, ce devait être Hervé ou Raphaël. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas sensé le savoir. C'était une énigme qui était posée. Et donc Hervé ou Raphaël dit à son tour :

– *A un compte chez Fortis et chez ING.*

Et ainsi de suite avec tous les acteurs et actrices présents sur le plateau, de Stéphane à Miguel, de Anne à Marie, à Mélanie, voire de Mélanie à Anne puis à Bernard et Stéphane ; nous assistions à une tournante :

– *Est AB rhésus négatif.*

– *A un ancêtre Hongrois.*

– *Est à la mutualité socialiste.*

– ...

Une fois que l'on eut assisté à quelques premiers tours de manège, la dynamique se complexifia. Ce fut l'un qui commença à dire des choses sur le dos de l'autre (ce en brandissant un portrait qui n'était plus le sien, mais celui de cet autre), puis l'autre sur le dos de l'un et ainsi de suite... Aucun des acteurs n'était épargné. Cela commençait à devenir croustillant. Le public – et même Alain Delon – suivait les échanges avec passion. Et en plus l'on ne doutait pas que ce fût du vécu :

– *S'est fait coupé le frein de la langue à 39 ans.*

– *Celui du pénis à 18.*

– *A un tigre tatoué sur l'épaule droite.*

– *Mesure un mètre soixante-sept.*

– *A un grand nez.*

– *Est tourangelle.*

– *Ne porte pas son vrai nom.*

– *Est enfant unique.*

– *Fait régime depuis 17 ans.*

– *A travaillé et volé au GB.*

– *Voulait un martinet pour Noël.*

– *Est sorti avec une fille qui est devenue lesbienne après.*

– *Attire les filles.*

– *Tire son coup.*

– *Les console.*

– ...

Tout le sel de la scène tenait au fait qu'on ignorait une partie de ce qui nous était révélé, puisque une moitié des acteurs s'adressait à une moitié du public. De sorte que pour deviner de temps à autre ce qui se disait dans l'autre camp, je me surpris à essayer de lire sur les visages de ceux qui me faisaient face. On se

fiait aussi aux gloussements qui les animaient en certains moments, de même que de notre côté, nous nous amusions de choses dont ils étaient privés. C'était ça le secret, il y avait ceux qui en savait beaucoup, puis les autres qui en savaient un peu ou pas du tout.

Enfin, ceci dit, il était quand même possible d'apprécier les détails du spectacle, même si on n'avait pas la V. O. Ne fut-ce que par déduction. Et puis les secrets, toujours, cela captivait.

– *Fait encore pipi au lit... parfois.*

– *Le père de... fraude honnêtement.*

– *Sont quand même assez chiantes...*

On le voyait, cela balançait sec. Formellement, le carrousel s'emballait quelque peu. On usait parfois de plusieurs panneaux pour une même phrase. Phrase dans laquelle deux mots étaient remplacés par des images et/ou des silences pour ceux qui ne pouvaient les voir. Et puis on se permettait de s'acharner sur le sort de quelqu'un, en s'y mettant à plusieurs. La divulgation d'informations allait bon train.

À un moment donné, sur une remarque de Bernard, puis d'un autre comparse, on vit Miguel se vexer d'une pointe qui le concernait indirectement.

– *La grand-mère de [Miguel] avait de la moustache.*

– *Normal... Elle était espagnole.*

Là-dessus il quitta brusquement la scène et s'en alla dans la salle adjacente. C'était son sang ibérique qui avait parlé. Une des filles vint alors s'asseoir à sa place et le dialogue à plusieurs voix se poursuivit tandis qu'elle jetait quelques regards en coin vers ses collègues masculins. Les confidences, c'était assurément une affaire de genre ; cela se pratiquait entre copines, entre copains. Puis elle retourna à sa place et un autre acteur vint s'asseoir sur le siège de Miguel, qui devait continuer à bouder dans son coin. C'était manifestement un autre membre du groupe Toc : Raphaël ou Hervé donc. Et les petits meurtres entre amis de reprendre de plus belle :

– *Le numéro de téléphone de... est le 0486/60 90 06.*

– *N'aime pas le poisson.*

– *Se fait appeler Ralph au lieu de Raph par son beau-père et n'ose pas le contredire, de peur de perdre son héritage.*

– *A dormi chez...*

– *A fumé un pétard avec...*

– *Trouve cet acteur... vraiment désopilant.*

– *Trouve cet acteur... vraiment conventionnel.*

– *A été l'amant de...*

– *A échappé de justesse à la grande bouche de...*

À un moment donné, il y eut un tournant (du moins de mon côté) qui se traduisit d'abord par une manœuvre de diversion, puis une attaque de front... Il y eut dans un premier temps quelques révélations qui n'étaient pas réellement. C'étaient des secrets

qui étaient presque des informations plus officielles que les informations officielles. Ainsi du fait que ces trois personnalités publiques (que l'on nous présenta sous forme d'images, à savoir Elio, Baudouin et Boy Georges) aimaient les garçons. Là on était dans le Voici.

Puis on remarqua soudainement que les images ne désignaient plus seulement les membres de la compagnie ou des personnalités en vue mais aussi certaines personnes qui étaient dans le public. Par la force des choses, il y avait là des gens que certains membres de Transquinquennial connaissaient, des amis de la compagnie et/ou des personnes qui venaient régulièrement aux *Blind Dates*, depuis la représentation de lancement (je notai d'ailleurs au passage qu'il y avait à nouveau plus de quarante personnes qui assistaient au spectacle). Personnes que j'avais apprises à reconnaître, pour les avoir vus régulièrement. Et dès ce moment-là, on vit que les rires du public changeaient de nature. Certaines allusions parlaient plus à des personnes données qu'à d'autres qui ne pouvaient que deviner, s'imaginer :

– *Nicolas Rome habite au 32 rue du presbytère à Jodoigne.*

– *Bonjour/ça boume ?*

– *Porte des lunettes rouge Prada.*

– *Fabrice Imbert est né le 25 mars 1981*

– *[Untel] aussi, mais en 1974.*

– *A un secret, mais a demandé de ne pas le révéler car pour le moment elle est un peu susceptible...*

Il y eut encore une trouvaille de mise en scène, lorsque l'on vit Bernard nous présenter une pancarte qu'il brandit pour une fois au-dessus de sa tête, au lieu de la tenir simplement devant lui à destination seule d'une moitié de public. Sur la face que l'on pouvait voir depuis notre gradin, on parvint à lire : «Maintenant, riez très fort». Puis il tourna la carte et l'on vit un visage et l'on s'en amusa pour je ne sais quelle raison idiote, tandis que de l'autre côté l'assistance riait aussi pour la même raison que nous ou pour son contraire, c'était selon. Une pancarte et un geste qui faisaient momentanément de ce spectacle une émission de télévision. Avec son public rétribué et ses rires préenregistrés. Petite pointe d'ironie. Aboli bibelot d'inanité sonore. Et sur ce geste, la ronde des racontars de continuer à tourner :

– *A couché avec...*

– *Se fait appeler Thérèse au café Le Central.*

– *A peloté [Unetelle] en 2006*

– *Et il n'est pas le seul...*

Dans ce qui allait se révéler être la dernière séquence de la représentation, il fut également question de ces ragots qui transitaient

continuellement dans le monde du spectacle. Là où dans un autre milieu artistique en réalité. Ces ragots dont on pouvait sincèrement se demander s'ils ne les constituaient pas structurellement, ces milieux. Mais bon, c'était une idée en passant. En outre, on pou-

vait même y voir plus un hommage qu'une quelconque récrimination. Voire la marque d'une autodérision.

Et l'on notait qu'en lieux et places des images, dans cette séquence, on ne nous montrait que des cartons vierges. Car au final, c'était à cela que se résumaient les secrets : à peu de choses, si ce n'était à un peu de vanité ; à de la poussière et du vent... :

— *A couché avec [page blanche] et depuis est à la direction de [page blanche] ...à Liège.*

— *A léché la chatte de [page blanche] alors qu'il est homosexuel... à Liège.*

— *Est devenu une épave à cause de [page blanche] ... à Liège.*

Et puis, comme toute bonne comédie, cela se termina sur une note optimiste, car dans le fond tout le monde s'aimait. Et ce à la ville comme à la scène. Ainsi y eut il un Happy End et un générique de fin. On entendit une nouvelle chanson (due à Gilles Brown, une vieille gloire des années soixante, mais là aussi je devais avouer que je m'étais ultérieurement renseigné), qui disait ceci en substance : «Écoute, j'ai un secret à te dire/Surtout garde le pour toi/Écoute, mon cœur brûle de te le dire/Son désir est d'être à toi/Car tu l'as rendu fou/Écoute, j'ai un secret à te dire/Surtout garde-le pour toi/Écoute, ce que mon cœur te murmure/C'est la plus douce aventure/Gardons-là entre nous».

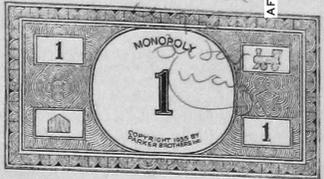
Les acteurs firent un dernier tour de ronde, mais une ronde physique cette fois. On les vit tourner autour de l'estrade avec leurs piles d'images sous le bras. Ils saluèrent ainsi bien bas. Puis ils quittèrent la scène en musique et sous les applaudissements. Tout était bien qui finissait bien.

Oui, de cette manière s'était déroulé le huitième *Blind Date*, me disais-je en rédigeant les dernières lignes du présent texte. À la suite de quoi, je reposai ma plume sur mon écritoire et contemplai l'océan autour de moi, du haut du ponton depuis lequel je vous avais compté tout cela.

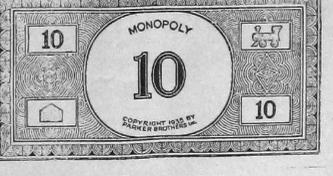
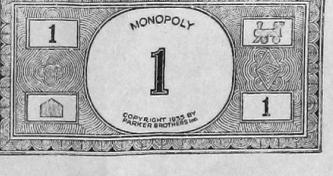
— *Du haut du ponton depuis lequel je vous avais compté tout cela [répéta un perroquet qui se trouvait derrière moi].*

*1 lire in source nonante et cinquante il n'y a pas
JEFF WALTZ*

*pas-see - nonon - sehere
non-see - non-see*



GILLES DELEUZE DISAIT UN JOUR À
TONI NEGRI: "PEUT-ÊTRE LA PAROLE,
LA COMMUNICATION, SONT-ELLES
POURRIES. ELLES SONT ENTIÈREMENT
PÉNÉTRÉES PAR L'ARGENT: NON PAR
ACCIDENT, MAIS PAR NATURE."
MÉDITONS CELA QUELQUES SECONDES.
NE SERIONS-NOUS PAS TOUS DES
COMMERCANTS?



BLIND DATE n°9 VENDREDI 5 DECEMBRE 2008

ALAIN GEORGES commissaire
commerçant
ARNAUD PAQUOTTE invité
musicien, plasticien
TRANSQUINQUENNAL

BLIND DATE

NEUF

LE CŒUR À L'OUVRAGE

Durant la neuvième semaine du projet *Blind Date*, autrement dit au cours de l'antépénultième semaine de celui-ci (antépénultième : un mot que l'on rêve toujours d'écrire), je sentis au travers des commentaires postés régulièrement par Miguel, Stéphane et Bernard sur le site Internet de Transquinquennal que la thématique proposée les mettait dans une situation malaisée. En fait, peut-être n'était-ce pas tant la thématique en elle-même qui posait problème, que le fait que celle-ci vint après huit précédents sujets. Huit sujets et huit spectacles dans lesquels ce que l'on percevait

dans la nouvelle suggestion paraissait avoir été abordé de près ou de loin auparavant. À ce titre, il me semblait que l'enjeu du neuvième spectacle allait avant tout être d'ordre créatif (comment porter le projet plus loin, comment l'amener à son terme?), le fond du sujet étant laissé de côté pour un temps.

Mais à vrai dire, cet a priori n'était que partiellement fondé. Transquinquennal tenta bel et bien comme à son habitude d'embrasser dans sa nouvelle création et le fond et la forme de ce qui lui avait été soumis. Toutefois, cela se traduisit d'une manière inédite en ce

sens que cette forme et ce fond se retrouvèrent cette fois-là plus délibérément mélangés que lors des précédentes représentations. Oui, ces deux dimensions furent fondues l'une dans l'autre jusqu'à l'indistinction, au point que le spectateur pût être déconcerté de ce qu'on lui donna à voir. Déconcerté, car de prime abord il pouvait avoir le sentiment de ne retrouver que partiellement la verve habituelle de la compagnie. Une verve qui s'atténuait par moments sans que l'on ne pût de but en blanc en déterminer les raisons.

Certes, on pouvait plus simplement attribuer ces baisses de régime à la fatigue qu'engendrait le projet. C'était un argument qui valait ce qu'il valait. Pour ma part cependant, il ne me semblait pas excessivement déterminant. Non, ce neuvième spectacle, dans ses ondulations (d'autres auraient dit ses hauts et ses bas), me paraissait avoir été précisément et intentionnellement dessiné, comme à l'accoutumée. La subtilité étant qu'il était précis dans son imprécision et intentionnel en ce qu'il s'en remettait à «ce qui allait se passer», à l'instar de ce que l'on nomme en musique l'improvisation. Et en pensant et écrivant cela, je n'avais pas le sentiment de couper les cheveux en quatre ni de justifier de manière excessive les choix et activités de Transquiquennal. De toute façon, je n'étais pas là pour ça, mais bien plutôt pour suivre pas à pas ce projet et les décisions que Stéphane, Miguel, Bernard et leurs invités prenaient, les réactions qu'ils avaient et le temps qui par-dessus tout cela s'écoulait.

En quoi le sujet présentait-il des difficultés? En quoi renvoyait-il à ce qui avait été autrefois abordé? Ce sujet avait été proposé par Alain Georges, un libraire exerçant ses activités à Ixelles en une officine dénommée la Quarantaine. Il tenait en cette phrase: «Gilles Deleuze disait un jour à Toni Negri: *peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent: non par accident mais par nature.* Méditons cela quelques secondes. Ne serions-nous pas tous des commerçants?»

L'argent, la communication... C'étaient là des idées qui évoquaient tel ou tel *Blind Date*. Le premier par exemple, lors duquel il avait été question de la dissociation entre le langage et le sens. Ou le sixième, lors duquel Transquiquennal avait pris la question de la crise financière du moment comme on prend un taureau par les cornes...

Et puis, il y avait la figure imposante de Gilles Deleuze et une référence à un entretien au cours duquel plusieurs domaines avaient été abordés, en sus de celui qui était pointé par le commissaire. Et de même, il y avait cette supputation que chacun fut un commerçant. Supputation qui se présentait sous forme de question mais qui contenait dans le même temps une réponse. Et enfin, il y avait cette idée même que la communication n'avait d'autre ressort que son vice. Assertion qui était susceptible d'étouffer dans l'œuf toute velléité d'expression, à commencer par l'expression artistique dont les membres de la compagnie étaient en charge dans le cadre spécifique du projet *Blind Date*.

Tels étaient les obstacles auxquels les membres de Transquiquennal étaient susceptibles de faire face, en considérant ce neuvième sujet. Obstacles que l'on ne devait pas pour autant imputer au seul commissaire, lui qui avait fourni le sujet. Car l'enjeu, dans ce *Blind Date* comme dans les autres, n'était pas tant la responsabilité, que le partage des responsabilités.

Donc il y avait ces embûches et la nécessité de trouver néanmoins un moyen de les contourner. Et il se fit que ce moyen s'incarna dans la personne de Arnaud Paquette, musicien et plasticien de son état, et neuvième invité de la compagnie en l'occurrence. Car enfin, il était manifeste que lors de chacun des *Blind Dates*, il y avait eu ce rapport entre le commissaire et l'invité. À priori, à l'occasion de chaque représentation, l'un avait été l'argument, l'autre l'outil. Mais on n'avait vu également des arguments transformés en outils et des outils en arguments. Car rien n'avait arrêté Transquiquennal, compagnie de déménagement.

Dans le cas présent, on pouvait considérer que Transquiquennal en avait appelé spécifiquement aux talents de leur invité. Pour le coup, les membres de la compagnie lui avaient donné un premier rôle, là où dans les précédents spectacles la vedette avait été démocratiquement partagée. Bien sûr ici aussi chaque intervenant allait avoir son importance. Mais tout de même, il y avait un groupe et son leader. Celui dont le charisme, sur scène, s'imposait (il n'y avait qu'à voir son allure, sa chevelure).

Les talents de l'invité, c'étaient ses talents musicaux, disions-nous, et peut-être en un second plan, ses talents de plasticien, qui semblaient avant tout être au service de la musique, pour peu que je fusse en mesure d'en juger. Or, la musique (et son rapport aux environnements, aux objets: une qualité du travail de Paquette qui n'était pas pour autant dénigrée, au contraire) était exactement ce à quoi les membres de la compagnie paraissaient vouloir se remettre, à ce stade du projet... La musique, c'était l'opportunité d'en venir à la part poétique du projet, c'est-à-dire (au moins succinctement et dans le cas présent) à sa part tacite.

Au soir du 5 décembre, la scène se présentait de la manière suivante. Sur la gauche, il y avait une télévision dressée sur un socle et sur la droite reposait au sol une curieuse machine dont on ne pouvait deviner la fonction; machine qui se révéla être une compteuse et trieuse de monnaie.

Un peu en retrait était délimité un espace scénique secondaire, équipé de tout un matériel de concert: une console technique, des pupitres, une batterie, des guitares sur leur reposoir...

En somme, c'était un dispositif scénique d'une relative simplicité et le déroulement du spectacle allait confirmer cette opinion. Ici et peut-être pour la première fois, le décor n'avait pas (n'allait pas avoir) l'importance qu'il avait eu dans les précédentes représentations. Il n'était pas signifiant outre mesure. Choix avait été fait d'un dispositif qui ne renvoyait qu'à lui-même. Ici la scène était une scène et rien de plus. Cette littéralité renseignait déjà sur la nature du spectacle à venir, de même que sur l'orientation artistique qui avait été prise par la compagnie et leur invité, en réaction au sujet. Là était le premier signe de cette indis-

inction entre la forme et le fond, dont il allait être question.

Quand tout le monde fut installé sur le gradin qui faisait face à cette scène, l'on vit entrer Miguel, Stéphane, Bernard et leur invité, Arnaud Paquette. Le premier s'installa à la batterie, le second se positionna devant la console technique, le troisième s'empara d'une guitare et le dernier d'une basse. Et ce fut à ce moment-là que débuta un spectacle/concert au long duquel allaient être joués/interprétés/dépeints différents motifs, parfois explorés à plusieurs reprises par les intervenants/musiciens. Ces motifs pouvaient avoir plusieurs formes, ils pouvaient être exprimés de différentes manières, au moyen de différents instruments, ustensiles, stratagèmes, tous s'inséraient dans une sorte de longue mélodie conjointement écrite et improvisée. En effet, place était laissée aux silences, aux latences ou à des périodes de saturation, tout comme à des moments plus intenses, plus rythmés.

On pouvait estimer qu'il y avait trois types de motifs qui étaient explorés tout au long de la pièce: des motifs sonores, des motifs imagés et enfin des motifs théâtraux. Des motifs qui, pour être distincts, ne se coloraient pas moins mutuellement par moments.

S'agissant des motifs sonores, nous avions d'une part du bruit et de l'autre de la musique (un rapport bruit/musique équivalaient au rapport sons/sens qu'il fallait noter au passage). Les bruits étaient pour la plupart produits par Arnaud Paquette et dans une moindre mesure par Stéphane. On vit par exemple Arnaud abandonner momentanément son instrument pour se saisir d'une poignée de pièces de monnaies, pièces qu'il répandit au devant de la scène sous un micro qui pendait depuis le plafond. Il enclencha ensuite une espèce de toupie électrique, faite d'un petit moteur et d'une armature métallique et disposa cette toupie sur les pièces de monnaies qui gisaient sous le micro. Ce faisant, le bruit provoqué par les sautilllements de la toupie sur l'argent se commua via l'amplification du micro en un crépitement sonore à tonalité variable que l'on entendit durant toute une partie de la pièce.

Quant à Stéphane posté derrière sa console technique, je l'observai effectuer continuellement un geste avec sa main gauche qui enserrait une petite commande lumineuse. Je ne pouvais déterminer avec certitude quel était le son qu'il produisait ainsi, mais pour autant que mon ouïe fût fiable, il me sembla qu'il maintenait une sorte de basse continue, un balancement régulier allant du grave vers les aigus...

La musique, de son côté, était produite par l'ensemble du groupe et c'était d'ailleurs une

surprise que de voir Bernard et Miguel faire preuve d'une relative maîtrise de leur instrument respectif, à savoir la guitare électrique et la batterie. N'était-ce l'amusement qui m'avait pris au début de les voir jouer de cette façon aux rockeurs, j'en venais ensuite à m'esbaudir de leur habileté

technique et me demandai si ils avaient appris cela en une semaine seulement. Etant admis que les *Blind Dates* avaient été l'occasion de se frotter à de nouvelles pratiques, un peu comme l'on apprend un beau jour à se servir d'une perceuse. Donc je trouvais que pour des novices ils jouaient assez bien de la perceuse.

En certaines parties du spectacle, on les entendit jouer un morceau fait de quelques accords et d'un rythme conféré par la batterie de Miguel et la basse de Arnaud (qui lui était un professionnel bien sûr, par moment il jouait même de plusieurs instruments à la fois, comme par exemple de sa basse et d'une trompette amplifiée qui produisait des stridences par intermittence). Et ce morceau, ils le jouaient en adoptant l'attitude caractéristique des musiciens en scène : cette attitude faite conjointement de décontraction et d'un certain malaise inhérent à l'obligation implicite d'assumer la part théâtrale de toute présence sur des planches.

On les sentait ainsi être tout à la fois là et pas là (ce qui pouvait notamment contribuer à déstabiliser le spectateur, mais tel me semblait être le type de jeu développé).

Sur ce long morceau, Bernard vint par moments ajouter des paroles ; des paroles parlées/chantées qui faisaient en quelque sorte le pont entre les motifs théâtraux.

Il prononçait ses paroles sur un ton quelque peu dramatique et mélancolique, un peu « à la Bertrand Cantat ». Il était difficile d'entendre tout ce qui était dit mais l'on devinait confusément que les histoires qu'il contait (cela s'apparentait à des récits d'épisodes réellement vécus) trouvaient des échos dans les images qui étaient diffusées simultanément sur la télévision. Et en cela, c'était un autre signe de l'existence de ces colorations mutuelles des motifs.

Justement, s'agissant des motifs imagés, ceux-ci étaient essentiellement exprimés au travers de l'écran de télévision disposé à la gauche de la scène. Sur cette télévision, un montage d'images défila tout au long de la représentation. Et suivre ce montage, regarder ces images, revint à faire l'expérience d'un certain hypnotisme. En cela le spectateur était aidé par la mélodie musicale et bruitiste qui accompagnait les images. Tout cela qui invitait à avoir une vision assez planante de l'ensemble. Vision au long de laquelle la conscience, la raison, allaient et venaient...

Parmi ces images, il y avait de nombreuses photographies, présentées les unes à la suite des autres en fondu enchaîné, et puis il y avait aussi de courts extraits de films. Extraits plus vifs et plus rythmés, là où les images fixes se *déployaient* plutôt.

Un rapport image fixe/image mouvante qui rappelait le rapport bruit/musique.

Les photographies en question étaient pour la plupart des paysages ensoleillés et des vues de ce qui ressemblait à une ville américaine de province avec ses larges rues désertes, ses voitures stationnées sur les bas-côtés de la route, quelques échoppes éparses... C'étaient des images qui avaient une dimension cinématographique et la musique que jouaient Transquinguennal et leur invité n'avait aucun mal à s'y engouffrer.

Nous vîmes aussi des images d'une tornade, d'un cyclone, dans le lointain, dont on s'imagina pareillement qu'elle avait pu se déclencher dans la région où était localisée cette ville américaine indistincte. Et là aussi, les quelques notes jouées notamment par Bernard sur sa guitare trouvaient des échos prolongés...

Quant aux extraits de films, on se vit proposer des passages de ce qui s'apparentait au premier regard à un western (qui se révéla être le fameux *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn avec Warren Beatty et Faye Dunaway). Et dans ces extraits, c'étaient les explosions et coups de fusils qui répondaient au mieux à la musique jouée simultanément par notre groupe, qui se faisait alors disharmonique, plus bruitiste.

En outre, on suivit également des passages d'un match de base-ball : séquences récurrentes, courses effrénées des joueurs et coups de batte qui répondaient similairement aux sons, aux notes que produisaient concurremment Arnaud Paquette et les autres.

Les motifs théâtraux, enfin, se traduisirent et dans les images et dans certaines actions effectuées par les membres de Transquinguennal et leurs invités, ou autres postures adoptées par eux. Au travers de ces motifs théâtraux, on retrouvait la marque inimitable de la compagnie. Il y avait d'abord leurs prestations de musiciens, évoquées plus haut. Et puis il y avait la dimension narrative des images qui défilaient sur l'écran de télévision au-delà de leur dimension visuelle précédemment dépeinte.

Au début de la représentation apparut sur l'écran une définition du mot *commerce* (avec les motifs théâtraux, on en revenait au sujet de la semaine). Puis, avant que n'apparaissent les images, vint un titre/générique assez incongru : *I live in Commerce*. Titre inscrit en blanc sur fond noir et prononcé dans le même temps, ce qui avait un côté assez cocasse. De prime abord, on hésitait sur la nature exacte du « film » qui venait à la suite de ce titre (un film, composé, comme on l'a dit d'images fixes et d'images mouvantes).

Dans le contexte général de la pièce, il semblait même que ce titre s'apparentait à un

standard de jazz, celui-là que notre groupe improvisé aurait été en train de jouer... Mais on comprit progressivement que *Commerce* était le nom d'une bourgade, bien réelle, de l'Oklahoma. Une ville qui s'appelait *Commerce*, vraiment, c'était assez désopilant.

Commerce, cette ville de province américaine, c'était bien sûr celle dont on contemplait, songeur, les rues désertes ; images diffusées sur la télévision. Une ville de 2645 âmes au sujet de laquelle on nous fournit incidemment tout au long de la représentation, un nombre de renseignements. C'était la ville d'origine de Mickey Mantle, une star du base-ball à qui les autorités locales semblaient vouloir consacrer prochainement un musée. C'était aussi une ville qui paraissait avoir été la proie de cyclones particulièrement violents.

Et c'était aussi de cette ville dont nous parlait la voix off qui doublait les images télévisées depuis le début de leur projection. De même que c'était de cette ville dont Bernard nous entretenait au fil de ses paroles de chansons parlées/chantées. Paroles qui n'étaient en réalité que la traduction décalée (et non simultanée : motif musical) de ladite voix off.

Cette voix off était apparemment celle d'un habitant du patelin – son nom fut donné au terme de la représentation, un peu comme on cite un compositeur, ou l'inspirateur d'une grande œuvre : Jeff Waltz – qui contait de récents ou lointains événements liés à cette ville.

Transquinguennal était manifestement tombé, en sondant la toile à l'endroit de cette bourgade, sur le blog d'un autochtone qui avait rédigé une sorte de chronique de l'histoire proche des lieux ; chronique qui valait son pesant de cacahuètes, tant sur le fond qu'en terme de style. Ainsi de ces quelques morceaux choisis (c'était presque du Bukowski dans le texte) :

« J'habite à Commerce, Oklahoma, à environ six pâtés de maisons de ce magasin de glaces, et il appartenait à un homme appelé Kenneth Duboise. Il était très apprécié dans la communauté et c'était notre maire quand tout à coup cette année il est décédé. Il sera regretté par tous les citoyens de Commerce et tous ceux qui se sont arrêtés pour un hamburger ou un cornet de glace.

(...)

Avec le cyclone en mai de l'année passée une planche du toit s'est envolée et c'est quand il était en train de la réparer qu'il est tombé. Moi c'est la banque où je travaillais qui a été détruite par la tornade, First National ne l'a pas reconstruite, les gens doivent aller jusqu'à Picher. Et j'ai perdu mon travail. Je l'aurais perdu de toute façon avec la crise maintenant.

(...)

La fille de Kenneth, Janet, travaille dans le plus vieux magasin de Commerce. Je parie qu'il a au moins septante ans. Il s'appelle le Star Cash. Je parie que Mickey Mantle (oui, le grand du base-ball) y est allé quand il était à l'école pour prendre son sandwich à midi.

En 1961, alors que j'étais encore dans le ventre de ma mère – paix à son âme – Mickey essayait de battre le record de soixante home runs. Mais il s'est blessé vers la fin de la saison, et il a fini avec cinquante-quatre home runs en cent cinquante-trois parties. En fait, ce fut Roger Maris qui a pu battre le record. Mais même s'il n'a pas gagné, ça reste le joueur le plus puissant qu'on ait vu sur un terrain de base-ball.»

En sus du récit de Jeff Waltz – sacré Jeff Waltz! – il y eut encore un autre motif théâtral, qui survint à peu près à la fin de la pièce. Miguel abandonna sa batterie et se dirigea vers la compteuse et trieuse de monnaie, cette curieuse machine placée à la droite de la scène. Et tandis que se poursuivait la mélopée globale du spectacle dans ses dimensions musicales, sonores et iconographiques, il y ajouta une touche supplémentaire en s'emparant d'un panier empli de monnaie (comme un panier de quête) qui se trouvait à proximité de la machine. Sur cette machine, on pouvait voir un petit écriteau, griffonné à la hâte qui indiquait : *Blind Date n° 9 > Recette = 87 Euros*. Autre petit motif théâtral de cette neuvième représentation, motif ton sur ton par le biais duquel Transquinquennal joua de sa coutumière dérision.

Au terme du spectacle, le groupe atténua progressivement la mélopée qu'il avait longuement développée, cette mélopée au cours de laquelle il avait fait varier les motifs précités. Cette mélopée qui nous avait diversement traversée.

Lorsque finalement le silence se fit, le public discipliné applaudit. Le groupe y répondit par une inclinaison de tête, puis quitta la salle pour rejoindre les coulisses.

Les accommodements raisonnables en matière de diversité religieuse.

concordi
l'ingère
SPD
evolu
honne

bonne
ambiguë

l'œuvre

cyber
point
pôle

Prez euvre

et
vous
d'après
la
l'œuvre
l'œuvre
l'œuvre
l'œuvre



l'œuvre

BLIND DATE n°10 VENDREDI 12 DECEMBRE 2008
EMMANUELLE BRIBOSIA commissaire
docteur en droit
SIMONA DENICOLAI, IVO PROVOOST invités
plasticiens
TRANSQUINQUENNAL

ICI ET MAINTENANT

Alors voilà. Au soir du 12 décembre 2008, l'ultime *Blind date* s'annonçait. Le dixième et dernier spectacle. Et ce n'était pas sans confusion que j'y songeais tandis que, quelque peu hébété, je me tenais debout dans le couloir précédant la salle de représentation. Ce couloir en lequel nous avions régulièrement patienté, lors des précédents vendredis.

Ma surprise avait été d'apprendre que les invités qui avaient travaillé avec la compagnie au cours de cette dernière semaine du projet n'étaient autres que Simona Denicolai et Ivo Provoost. Je les connaissais un peu pour les

avoir côtoyés en d'autres lieux et circonstances et me réjouissais de les savoir de la partie, eux et leur énergie.

Quant au commissaire, il s'agissait de la juriste Emmanuelle Bribosia et son sujet avait trait à la religion et au droit. Il était question cette fois d'un concept juridique: celui de *l'accommodement raisonnable en matière religieuse*. Et il faut dire que ce n'était pas une mince affaire. Il y avait un petit côté devoir de vacances dans ce dernier sujet mais si l'on passait outre cette première et impardonnable impression et que l'on lisait attentive-

ment le long texte explicatif qu'avait soumis Emmanuelle aux membres de la compagnie et à leurs invités apparaissaient alors de véritables enjeux de société. De ces enjeux de société reposant sur de complexes dilemmes que les juristes avaient coutume de traiter.

Pour le dire sommairement on parlait ici de la manière dont les communautés religieuses s'organisaient et venaient incidemment des interrogations relatives à la hiérarchie de ces communautés, aux règles auxquelles elles se conformaient (et a fortiori à la vision du monde, du présent que cela sous-tendait) et surtout à

leurs manières respectives de faire ou non des concessions par rapport à ces règles, à ces normes auxquelles les individus engagés de près ou de loin dans les dites communautés étaient soumis.

Bon, ceci étant dit, à l'instant de franchir pour la dernière fois le

pas de porte menant au studio de représentation, je ne m'attendais pas à recevoir une pile de syllabus sur la tête, comme d'autres un seau d'eau. S'agissant de Miguel, Stéphane et Bernard, de même que de Simona et Ivo, et qui plus est d'une dernière, on pouvait s'attendre à tout sauf à de l'ex-cathedra. Et effectivement, plutôt que d'une bosse sur le crâne ou de vêtements détremés, ce fut au plaisir que l'on goûta d'entrée de jeu. Ce plaisir de spectateur que la compagnie tout au long des dix semaines du projet et avec les nuances qui s'imposaient nous avait ménagé.

À l'heure dite ce soir-là, les spectateurs s'avancèrent vers l'entrée de la salle de représentation et trouvèrent sur leur passage Céline et Ecaterina qui se tenaient derrière une table, un comptoir en quelque sorte. À la manière d'employés de musée, elles distribuèrent à chacun des arrivants un casque d'écoute muni de son appareillage : il s'agissait de ce que l'on désignait communément comme étant un audio-guide, ces casques permettant d'écouter des commentaires automatiques au fil de la visite d'une exposition.

Ici toutefois je songeais plutôt aux casques dont se munissaient parfois les magistrats dans le cadre de grands procès internationaux du type de ceux que l'on voyait portés au Tribunal Pénal International ou en de comparables hautes institutions en lesquelles sont souvent parlées simultanément plusieurs langues, de l'anglais jusqu'au serbo-croate...

Matériellement (car cela valait le coup de le préciser), ces casques étaient de couleur noire et se portaient à la manière de barbes postiches en ce sens qu'ils pendaient sous le menton au lieu de ceindre le haut du crâne, comme de plus seyants baladeurs. Il n'y avait pas à dire, on avait de l'allure avec cela.

Une fois munis de leurs casques, les spectateurs entrèrent véritablement dans la salle de représentation qui était à nouveau plongée dans le noir et dénuée de tout gradin. Tout au plus y avait il au sol un cercle de lumière que produisait un spot accroché à la structure métallique du plafond.

Progressivement, l'ensemble du public entra dans la pièce et chacun choisit d'occuper de lui-même une place donnée sur le plateau. Nul ne savait où ni comment le spectacle allait débiter/prendre forme sur ce plateau dénué de tout mobilier ou objets, aussi, je vis que chaque spectateur tenta de se positionner en consé-

quence. Qui de se tenir dans un coin sombre, qui de se tenir au contraire en bordure du cercle de lumière, vers le centre de la salle.

Le début du spectacle (car il avait bien débuté) s'apparenta ainsi à une sorte de ballet feutré fait de lents et mesurés déplacements des spectateurs, que c'en était assez beau, dans ce noir, dans cette obscurité, à l'heure d'une ultime représentation.

Cette douce et planante atmosphère se trouva accentuée par le biais de la musique que l'on perçut dès l'instant où l'on chassa le casque audio et ses écouteurs. Dans le creux de nos oreilles se fit entendre une douce mélodie faite de quelques notes aux résonances prolongées. C'était un extrait du célèbre album atmosphérique de Brian Eno, le bien nommé *Music for Airports*. Et il en fallait peu pour décoller.

Un temps passa lors duquel la musique et la pénombre firent leurs effets. Il s'installa graduellement une paisible ambiance propice au songe et à la divagation. Je voyais pour ma part se dessiner des paysages, s'élever de lointains montagnes. Images qu'en ces instants rien ne semblait pouvoir altérer.

C'est alors que soudainement une voix vint se substituer à la musique qui avait été jusque là diffusée au travers des écouteurs. Cette voix, c'était la voix de Bernard qui sembla adopter pour l'occasion le ton réconfortant des animateurs de France Culture. C'était le type de voix qui paraissait traverser les heures et les âges, qui semblait être en mesure, au moins pour un temps, de vous assurer de l'existence d'une certaine immuabilité en ce monde transitoire. Un peu à l'instar de la musique classique. Et une voix comme cela en des temps toujours plus incertains était de celles qu'on écoutait volontiers.

Bernard donc, en maître de cérémonie (on songeait aussi et bien sûr à un pasteur s'adressant d'une voix douce à ses ouailles, voire à un gourou amenant progressivement ses instables recues à maturité) commença à entretenir son public de ce qui sembla être à première vue un problème d'histoire relatif à l'appréhension judéo-chrétienne du temps fondé sur ledit *calendrier grégorien*... C'était comme avec le sujet, ou pour le dire autrement, comme avec les paraboles, ou pour le dire encore autrement comme avec les *Blind Dates*: nonobstant la subjugation, pour suivre, il fallait un peu s'accrocher :

«Le 13 du mois tombe plus souvent un vendredi qu'un autre jour de la semaine. Un cycle grégorien dure 400 ans et 400 ans = 146 097 jours (146 000 jours et 97 jours en plus qui correspondent aux 29 février). En 400 ans, on a un nombre de semaines entier : 146 097 / 7 = 20 871 semaines, d'où la fin d'un cycle grégorien. Cependant, en 400 ans, on a 4800 mois et 4800 n'étant pas divisible par 7, certains jours tomberont plus souvent le 13 que les autres. Il s'avère que ce jour est le vendredi.»

Après cette introduction tout à fait inattendue, le monologue de Bernard se poursuivit, tout en étant doublé d'un jeu de lumière par-

ticulier. En effet, tandis qu'il modifiait imperceptiblement la lecture de son texte en passant d'un ton enveloppant à quelque chose de plus scandé et d'un tant soit peu plus impérieux, des projecteurs s'allumèrent puis s'éteignirent selon un rythme calqué sur ce qui était dit. C'étaient des coups de projecteurs donnés en différents endroits de la pièce qui vinrent subvertir le bel ordonnancement spatial dont s'était fendu le public avant l'entame du spectacle. Ainsi, celui qui se trouvait dans l'ombre, à l'abri, se vit soudainement placé sous les feux des projecteurs. D'autres au contraire qui étaient originellement plus proches des lumières demeurèrent peu ou prou dans la pénombre.

Ces coups de projecteurs, par ailleurs, pouvaient aussi être considérés, avec un peu d'imagination, comme rien moins que des descentes de l'Esprit Sain sur le public interdit, ou des Révélation faites à Marie, ce genre de choses. Quel que soit le type de confession d'ailleurs. Dimension d'autant plus manifeste qu'il fallait nous voir avec nos barbiches postiches (les écouteurs) et nos airs méditatifs, nous qui écoutions religieusement ce qui nous était susurré dans le creux des oreilles, les bras croisés derrière le dos, la tête inclinée, le regard fixé sur le sol ; attitudes pleines de dévotion.

Passé le paragraphe introductif, d'ordre historique-métaphysique, le texte lu par Bernard – ce texte : presque les Saintes Ecritures – changea quelque peu de nature. Tandis que s'allumaient puis s'éteignaient les différents projecteurs, on entendit Bernard égrener une série d'interdits, tels ceux qui ont généralement cours dans les lieux publics, de l'hôpital au musée en passant par le bistrot ou le... théâtre. Chacun de ces interdits, dans sa formulation, débatait par le mot : *Ici*. Et cet adverbe de localisation était à chaque fois illustré sur et dans l'espace scénique par un de ces fameux coups de projecteur, qui cette fois plus qu'à des descentes de l'Esprit Sain s'apparentaient plutôt à une désignation/accusation donnée par quelque index inquisiteur :

«... Ici, il est interdit de cracher en tout lieu public ou accessible au public/Ici, il est interdit, également, de jeter les mégots de cigarette ou de vider des cendriers en tout lieu de l'espace public/Ici, il est interdit de constituer des dépôts de journaux, écrits etc. sur la voie publique ou sur le seuil des portes et fenêtres des immeubles; d'apposer des réclames ou imprimés sur les véhicules; d'accoster, de suivre, ou d'importuner les passants...»

Après cette première salve de phrases, il en vint une seconde fondée sur une autre formule et ponctuée d'un *Maintenant*, accompagné de son coup de projecteur, à la place d'un *Ici*...

Dans cette seconde salve venait aussi une dimension mythique, une mythologie, sorte de construction du récit qui rappelait ce qui avait été développé dans le second spectacle (celui où le spectateur s'était vu proposer une maquette agrémentée de dessins de Joseph Falzon). Mais d'une mythologie, d'un récit, pour le coup peu

orthodoxes puisqu'ils s'illustraient en des lieux tels qu'un hangar ou une piste d'aéroport... On était loin du Mont Sinaï. Et dès lors peut-être plus proche de la Guerre des Étoiles :

«... Tous les musulmans entrent dans le hangar, maintenant/ Tous les chrétiens encerclent le hangar, maintenant/ Tous les protestants entrent dans le lac à côté du hangar, maintenant/ Un des chrétiens glisse un message dans la boîte aux lettres du hangar, adressée à tous les musulmans à l'intérieur, maintenant/ Tous les protestants la tête sous l'eau maintenant/ Un des musulmans lit à voix haute la lettre des chrétiens, maintenant/ Les protestants peuvent respirer tous en même temps/ Tous les chrétiens se tiennent par la main et forment ainsi un cercle autour des musulmans dans le hangar, maintenant...»

Comme on le voit il y en avait pour toutes les confessions de sorte que l'on pouvait estimer que Transquiquennal nous proposait ici une messe globale, une messe polythéiste, une messe pot-au-feu. De ces messes qui sont retransmises à la télévision à Noël. Où le pape et autre Sachem bénit les foules en trente-six langues. Où nous sommes tous amis et unis, loin des champs de bataille et des tours de Manhattan.

C'était une messe, et puis c'était aussi une version Reader's Digest de tous les Grands Livres possibles, de leurs mystiques et surtout de leurs fameux enseignements. Tout cela qui faisait un sacré bestiaire, un improbable livre d'images, le parfait manuel :

«... Tous les chamanistes se disposent sur la piste d'atterrissage côté Ouest du hangar, maintenant/ Tous les animistes se regroupent sur le parking joutant la piste, maintenant/ Tous les chrétiens lèvent les yeux au ciel et regardent l'avion s'approcher, maintenant!/ Tous les hommes musulmans se tournent vers la qibla pendant un moment/ Tous les mormons payent dix pour cent de leurs salaires pour mettre la tête sous l'eau pendant une minute dans le lac à l'Est du hangar. Maintenant!/ Tous les témoins de Jéhovah ferment les yeux pendant que tous les chrétiens boivent du sang dans le hangar. Maintenant!/ Tous les juifs orthodoxes s'agglutinent sous le poteau d'éclairage au coin du hangar, maintenant/ Tous les protestants fument un joint en longeant le groupe des orthodoxes juifs sous le poteau. Maintenant/ Tous les scientologues feuilletent des indicateurs de chemin de fer, des annuaires ou des dictionnaires, rien que pour le plaisir, maintenant...»

La suite du discours de Bernard et a fortiori du spectacle dans son ensemble se poursuivit sur ce mode zigzaguant. On alla d'une tentative de graver différemment les dix commandements à d'autres ébouriffantes chroniques :

«...Les juifs s'arrêtent de labourer. Maintenant/Les juifs s'arrêtent de semer. Maintenant/Les juifs s'arrêtent de moissonner. Maintenant/Les juifs s'arrêtent de lier en gerbes. Maintenant/Les juifs s'arrêtent de

moudre. Maintenant/Les juifs s'arrêtent de pétrir. Maintenant...

(...)

Tous les chrétiens qui conduisent des voitures laissent le passage aux hassidiques piétons pour les laisser parvenir aux hangars avant eux, maintenant/ Tous les mormons renoncent à avoir plusieurs épouses. Celles-ci doivent faire en sorte de trouver de nouveaux maris, maintenant/ Si les futurs maris ne sont pas mormons, elles doivent les convertir avant de les épouser. Pour cela, elles doivent faire un signe d'intelligence aux missionnaires mormons, maintenant.

(...)

Tous les agnostiques prennent deux minutes pour se décider sur l'existence de Dieu ou non à partir de maintenant/ Tous les juristes prennent 15 minutes pour faire dix-sept tours de la piste en courant, maintenant/ Tous les athées se laissent pousser la barbe et s'asseyent en tailleur, maintenant/ Tous les musulmans jouent sur la piste à *Qui a peur du grand méchant loup*? maintenant/ Tous les chrétiens, toutes confessions confondues, sauf les anabaptistes, se précipitent sur la boîte aux lettres et, même si celle-ci est vide, se réjouissent de la bonne nouvelle, maintenant...»

Sur le final, le ciel s'obscurcit quelque peu. Il y eut des passages du texte plus sombres. L'heure était à l'apocalypse. Mais ce fut pour mieux faire savourer l'heure bénie de la rédemption, qui allait venir. Car une promesse était une promesse :

«... Tous ceux qui pensent qu'ils ont raison d'avoir la foi sont des insensés/ Tous ceux qui croient qu'il est raisonnable d'avoir la foi sont des imbéciles/ Tous ceux qui ont foi en la raison ne savent pas ce qu'ils pensent/ Tous ceux qui croient en la foi sont des branleurs/ Tous ceux qui raisonnent sur la raison sont des croyants qui s'ignorent/ Tous ceux qui sont sûrs du doute sont des prétentieux/ Tous ceux qui se demandent s'ils sont sûrs de quelque chose sont des couilles molles/ Les hommes qui croient en un dieu qui croient en l'homme sont des branleurs/ Les dieux qui croient en des hommes qui croient dans des dieux sont des petits zizis et les hommes qui croient en eux ne valent pas mieux qu'eux/ Tous ceux qui placent leur foi dans l'oignon sont les seuls qui sont dans la vraie foi et ils seront sauvés...»

Et enfin, dans l'ultime passage du texte qui correspondait aux derniers instants de cette dixième représentation et partant du projet *Blind Date*, on en arriva comme en toute célébration respectable à l'oraison finale et à la bénédiction.

Au moment d'écouter ce dernier passage du texte, je vis que Bernard, Ivo et Miguel (au moins) se trouvaient avec nous dans la salle de spectacle pour assister à ce final. Tout comme les spectateurs, ils avaient un casque sur les oreilles et écoutaient ce qu'on y disait. Ils avaient les mêmes attitudes que des spectateurs normaux et ces mêmes attitudes n'étaient pas feintes. Tout au plus regardaient-

ils les personnes qui composaient le public avec plus d'insistance que des spectateurs ordinaires. Car après tout, la configuration de ce spectacle leur permettait de vivre ce fantasme de comédien : celui de se mêler au public de son propre spectacle, afin de vivre au plus près les réactions des spectateurs.

Venir se mêler ainsi au public n'était cependant pas qu'un acte narcissique ; cela m'apparaissait également comme un acte démocratique. Celui-là qui avait plus certainement caractérisé le projet dans son ensemble.

Cet acte disait, comme aurait dit un Pierre de Coubertin quelque peu égaré au vingtième et unième siècle et dans cette aventure des *Blind Dates* : l'essentiel c'est que tout le monde participe. Et que tout le monde participe ici et maintenant en cette séquence de nos fugaces existences.

Le texte du final ne disait d'ailleurs pas autre chose. Puisque c'était l'instant de l'homélie, de l'eucharistie, de la nostalgie, voire de la philatélie et j'en passe... Cela prit d'abord la forme d'hommages à quelques chers et/ou illustres disparus (la disparition, c'était notre destin à tous), puis cela se traduisit dans la ou les formules d'usage. Enfin d'usage ou presque...

«Cela fait 85 ans jour pour jour que Raymond Radiguet nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant/ Cela fait 69 ans jour pour jour que Douglas Fairbanks nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant/ Cela fait 45 ans jour pour jour que Yasujiro Ozu nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant/ Cela fait 44 ans jour pour jour que Boris Karlov nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant/ Cela fait 40 ans jour pour jour que Tallulah Bankhead nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant/ Cela fait 7 ans jour pour jour que Jean Richard nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

(...)

Que le seigneur Dieu soit avec vous. Qu'Allah soit avec vous. Que Yahvé soit avec vous, ainsi que Jéhovah. Que le grand architecte soit avec vous. Que l'être suprême soit avec vous. Que le Grand Manitou soit avec vous. Qu'Odin et Thor, Frigg et Frejya soient avec vous. Que Zeus, Hera, Aphrodite et tous les autres soient avec vous. Que Cernunnos et Belisama soient avec vous. Que le Triple Retour soit avec vous. Que la Matière soit avec vous. Que la Raison soit avec vous. Que la Praxis soit avec vous. Que le Hasard et la Nécessité soient avec vous. Que la réalité soit avec vous. Que l'Amour soit avec vous. Que l'Orgasme soit avec vous. Que l'Argent soit avec vous. Que le Tabac soit avec vous. Que l'ivresse soit avec vous. Que la Voiture soit avec vous. Que le Monstre en Spaghetti Volant soit avec

vous. Que l'Oignon
soit avec vous. Que
Rien soit avec vous.
Soyez avec vous et
avec votre esprit.»

Lorsque ces der-
niers mots, nécessaire-
ment rituels, furent pro-
noncés, on nous balança
une bonne grosse dose
de métal, non plus dans
les casques, mais dans
la salle toute entière via

des baffles. Proposition pour un bref retour à la
réalité. Cette bonne grosse dose de métal, c'était
un titre des *Dead Kennedy's*, intitulé *Jesus
was a terrorist*. On le voit, Transquinquennal
était décidément impardonnable...

ÉPILOGUE

Peu après la dernière représentation du projet Blind Date, nous nous retrouvâmes au bar du théâtre Varia pour célébrer l'évènement, comme il se devait. Une personne bien intentionnée avait préparé un repas pour toute l'assemblée et chacun vint se servir à un buffet improvisé. Il y avait un petit côté réunion familiale; c'était tout à fait agréable. C'est que les Blind Dates avaient fait leur œuvre: de semaine en semaine, on en était venu à se connaître ou au moins à se reconnaître et ces spectateurs de même que ces acteurs qui étaient

autrefois étrangers, me paraissaient désormais plus familiers.

J'étais assis à côté de Miguel et en face de moi se trouvait Nicolas Rome qui s'avéra être le graphiste attitré de la compagnie: il avait eu idée de mes petites activités au travers des textes qu'il avait mis en page chaque semaine, j'en avais eu une de lui au travers de ce qu'il avait pareillement donné à voir. Et j'avais soudainement sa pomme en face de moi, de même que lui avait la mienne. C'était formidable. Je brûlais de lui demander s'il était le docteur Livingstone.

Son amie était assise à côté de lui et me faisait face. Elle avait vu plusieurs représentations et ma foi de cela nous parlions. Nous faisons des comparaisons. Elle disait que tel spectacle était son favori. Je parlais des moments qui m'avaient amusés et Nicolas avait d'autres histoires à raconter.

Plus loin, il y avait Stéphane, Ivo, Simona et d'autres gens plus coutumiers du milieu du théâtre. Je n'avais qu'une idée approximative de ce qu'ils se disaient, des anecdotes qu'ils évoquaient. C'étaient des bribes de conversation qui me parvenaient dans les intervalles

de nos propres discussions. Je crois me souvenir qu'il était question de mœurs japonaises.

Bernard était assis non loin d'eux. Le pauvre paraissait fatigué; c'était quelque chose la paternité. À cet instant je ne savais pas où était Céline.

Ecaterina quant à elle était assise à une autre table avec son copain et des amis. Pour elle aussi, l'aventure Transquinquennal était en passe de s'achever. Mais j'imaginai que déjà elle avait de quoi penser.

À un moment donné, Céline se leva et réclama l'attention. Elle annonça que Transquinquennal offrait à une amie de Ecaterina avec laquelle j'avais souvent discuté (et pour cause) un cadeau pour avoir été la spectatrice la plus régulière, la seule disaient-ils qui avait assisté au dix représentations. On l'imagine: un exploit. Ce présent, c'était un t-shirt flanqué du slogan suivant: «Transquinquennalism is not a crime». Mince alors, j'étais un peu jaloux, il me semblait que cela aurait fait un titre rêvé (et Miguel de me taquiner au passage sur ma manie des titres à la manière de Libération).

Après le repas, nous continuâmes pour ainsi dire sur notre lancée. J'entamai une conversation enthousiaste avec Miguel qui avait bien sûr traité au projet Blind Date. Conversation aussi enthousiaste que nous ne l'arrosons de houblon. Téméraire, je proposai d'ailleurs de commander une nouvelle bière pour chacun des dix spectacles auxquels nous avions œuvrés/assistés, tout en commentant ceux-ci au fur et à mesure de cette hasardeuse progression. On s'en doute, les explications tenaient de mieux en mieux la route.

Au fur et à mesure de la soirée, les différents convives de l'assemblée s'éclipsèrent les uns à la suite des autres (du moins est-ce le souvenir que j'en garde, dans les vapeurs qui commencèrent à m'embrouiller). Car je réalisai que nous étions soudainement en plus petit comité. Forcément me disais-je, certains avaient dû nous quitter. Céline nous avait rejoint, pour sa part, tandis que Bernard puis Stéphane et Ecaterina s'en étaient allés. Et en revue les Blind Dates et les cervoises passaient...

Il y avait eu le premier Blind date: une représentation sur le thème de la logique et du langage, le langage courant comme le langage artistique. Il y avait eu le second Blind date et les dessins de Joseph Falzon et cette maquette aux multiples facettes. Puis le troisième et la survenue de ces souris de laboratoire dans leurs sphères de plastique. Le quatrième et la rencontre du troisième type entre le football et le postmodernisme. Le cinquième et la présence imposante de Vladimir Léon, doublé d'un épisode de Prison Break en langue des signes. Le sixième transformé en un coup de force mini-

maliste, prise de l'actualité à revers, et selon d'autres du public en otage. Le septième et ce stupéfiant pavillon des assuétudes édifié sur le plan d'une... molécule de dopamine; projet architectural que n'aurait pas renié Numerobis. Le huitième en forme de divertissant match de tennis entre deux compagnies de théâtre et leur entourage, sur l'air d'un je t'aime, moi non plus, que du contraire. Le neuvième, occasion de laisser parler la musique. Et enfin le dixième, l'instant ou jamais pour une communion à l'unisson.

Arrivé à ce terme (je veux dire: le dixième Blind date et ce que cela impliquait), le barman du théâtre nous annonça qu'il allait bientôt fermer. De sorte que notre désormais petite assemblée se décida à bouger. Elle n'était alors plus composée que de Miguel, Céline, de votre serviteur et d'un des employés du théâtre Varia (sur le prénom duquel je ne revenais plus à l'heure d'écrire le présent texte, pour vous dire mon état). Un garçon tout à fait cordial par ailleurs avec qui j'avais eu l'occasion de discuter précédemment. Notamment un soir que j'étais arrivé à une représentation muni d'un pain marocain que j'avais acheté sur le chemin en une boulangerie de ma préférence sise sur la rue Malibran. Pain marocain partiellement avalé avant le spectacle pour pallier à ma faim et pain marocain qui, ayant retenu son attention, avait de la sorte initié une conversation.

Nous étions donc les quatre derniers Mohicans de cette histoire et nous entreprîmes d'entrer dans un bar encore ouvert en cette heure tardive. Et dans cette inénarrable taverne au décor inspiré d'un motel de la route 66, nous parlâmes de ce qui nous avait encore échappé.

C'est à partir de là que mes souvenirs se font plus confus. Il me semble que de nombreuses personnes arrivèrent encore dans ce café, tout au long de la nuit. Il y avait certes du monde et j'en vins à parler avec des voisins, des voisines et d'autres habitués.

Après un temps, je réalisai que les autres m'avaient quitté. Céline et Miguel devaient être rentrés tandis que l'ami du Varia s'en était allé rejoindre un repaire de sa connaissance, tapi sous la chaussée de Wavre.

Qu'à cela ne tienne, contre mauvaise fortune, je fis bon cœur, et me trouvai l'une ou l'autre oreille prête à m'écouter. À l'une d'elles, je parlai par exemple du projet Blind Date qui pendant dix semaines m'avait occupé. Et je me lançai dans l'explication de son principe moteur, de ce qui l'animait. Brassage d'abbaye aidant, j'étais en verve:

— «Vois-tu, le projet Blind Date, cela consiste en des spectacles qui ont été créés en une semaine sur base d'un sujet donné par un commissaire.

— Un commissaire?

— Oui, un commissaire. Et puis chaque semaine, il y a aussi un nouvel invité. Mais! Un invité ne venant pas nécessairement du milieu du théâtre!

— Des pompiers?

— Tu vois, ce qu'il se passe avec le théâtre, avec l'art en général, et pour tout te dire camarade, avec la vie même, c'est que les choses semblent parfois déterminées: une longue voie ferrée!

— Ah oui, elles sont déterminées par la société dans laquelle on vit. En plus, tout ça, c'est pourri pour l'argent.

— Et même si l'on tente de créer une œuvre d'art que l'on souhaiterait au plus près du réel, en prise avec la vie courante, dans sa multiplicité, même si l'on mène une existence à rebondissements, il y a parfois ces limites que vous ne parvenez pas à franchir, ce poids qui paraît vous écraser.

— ...

— Et tu vois, ça, ça, c'est la leçon que je tire des *Blind Dates*.

— Oui, oui, la leçon...

— Oui, il faut s'en remettre au hasard, et même organiser les conditions de son apparition.

— Les conditions de son apparition!?

— Le hasard comme outil intellectuel d'émancipation! La fortune comme philosophie de création!>

À cet instant, pris d'un élan, je me levai et déclamai:

— «Avec la mer du Nord/Le long des golfes clairs/Et des vagues dodues/Pour arrêter les vagues/Et des poissons volants/Volants comme des goélands/Et des planctons en vœux-tu en voilà/Et des saumons rouges surgissant de l'au-delà/Et des méduses amères/Et des algues pourpres/Et des goémons d'hiver.../Rien! Non, rien ne m'empêchera de citer ton nom: Mer, Mer, Mer!/Cruelle marâtre amère et les...»

Mais je n'allai pas plus loin car alors je vomis, tâchant dans ce vomissement malencontreux ce noctambule bienveillant qui avait eu la bonté de m'écouter. Ce qu'il prit d'ailleurs mal en m'assenant par-dessus tout quelques frappes bien ajustées.

Je me rendis aux toilettes pour m'éponger et me soigner. Pour être un beau spectacle, c'était un beau spectacle. Il y avait le rose des hématomes et la couleur plus indistincte de la bile; rare harmonie de couleurs.

C'est alors qu'une charmante jeune fille qui se rendait pareillement aux toilettes, m'aperçut dans ce triste état et vint maternellement s'occuper de moi.

Et dire que j'arrivai encore à lui balbutier deux, trois explications au sujet des Blind Dates, et de combien cela avait été formidable!

Je dois dire qu'elle était plus que bienveillante puisqu'elle me ramena chez elle et que ce cette nuit-là je ne dormis pas dans mon lit. Le lendemain, je me réveillai aux petites heures. J'étais à Bruxelles. L'aube se levait sur Ixelles. Et dans les brumes de ce réveil je pensai: les «Blind Dates» qu'ils disaient...

SUJETS

BLIND DATE	↶ DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
01 LANGAGE	13/10/08	«COMMENT LE LANGAGE SE DÉBROUILLE-T-IL POUR ENCODER DANS DES STRUCTURES LINÉAIRES DES SIGNIFICATIONS QUI NE LE SONT PAS ?»	ISABELLE BERLANGER	-	74
02 ARCHITECTURE	20/10/08	«EN MAI DE CETTE ANNÉE-LÀ [1904], IL [FREUD] PROJETAIT D'ÉCRIRE UN ESSAI SUR LE «CARACTÈRE SEXUEL DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE», MAIS CE PROJET NE VIT FINALEMENT PAS LE JOUR».	PIERRE ET PABLO LHOAS	-	76
03 POST-HUMAIN	27/10/08	«LA FIN DE L'ÉPOQUE DE L'HOMME» OU BIEN, LE «POST-HUMAIN»	MIGUEL BENASAYAG	-	78
04 FOOTBALL	03/11/08	«C'EST AVEC PUSKÁS QUE QUELQUE CHOSE DISPARAIT DU MONDE, DEVIENT DIFFÉRENT, CHANGE, N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT AUPARAVANT, ET NE LE SERA JAMAIS PLUS. (...) C'ÉTAIT LUI QUI DÉFINISSAIT LE MONDE (JE PARLE DU RECTANGLE DU TERRAIN), LE RÊVE MODERNE N'EST-CE PAS ? AU LIEU D'AVOIR À CHOISIR LA MEILLEURE PARMIS LES POSSIBILITÉS OFFERTES ET DÉFINIES PAR LE MONDE [CRUYFF, MARADONA QUI EUX SONT DES STARS].» PÉTER ESTERHÁZY	PIERRE-OLIVIER ROLLIN	-	80
05 SANS-PAPIERS	10/11/08	UN GROUPE DE CAPTIFS DU 127BIS (INSTITUTION CARCÉRALE POUR DEMANDEURS D'ASILE SISE SOUS LA PISTE D'ENVOL DE BRUXELLES NATIONAL) S'ENFUIT ET INVESTIT LES LOCAUX DE LA RTBF EN PLEINE NUIT POUR RÉDIGER ET LIRE À L'ANTENNE DES «JOURNAUX PARLÉS» DU MATIN.	GÉRARD DE SELYS	-	82
06 CONFIANCE	17/11/08	«(...) LA GRANDE RICHESSE GÉNÉRÉE PAR NOS ENTREPRISES ET NOTRE INDUSTRIE, CONFORTÉE PAR NOTRE ÉCONOMIE, EST LARGEMENT DISTRIBUÉE PARMIS TOUTES LES COUCHES DE LA POPULATION, ET S'EST MÊME RÉPÉRUTÉE GÉNÉREUSEMENT POUR LE BIEN DES AFFAIRES MONDIALES. (...) CE PAYS PEUT REGARDER LE PRÉSENT AVEC SATISFACTION ET ENVISAGER LE FUTUR AVEC OPTIMISME.»	KENNETH BERTRAMS	-	84
07 ADDICTION	24/11/08	LES INFORTUNES DU CIRCUIT DU PLAISIR !	CATHERINE HANAK	-	86
08 SECRET	01/12/08	«DU SECRET...»	NICOLE MINAZIO	-	87
09 COMMERCE	08/12/08	«PEUT-ÊTRE LA PAROLE, LA COMMUNICATION, SONT-ELLES POURRIES. ELLES SONT ENTIÈREMENT PÉNÉTRÉES PAR L'ARGENT : NON PAR ACCIDENT, MAIS PAR NATURE.» MÉDITONS CELA QUELQUES SECONDES. NE SERIONS-NOUS PAS TOUS DES COMMERÇANTS ?	ALAIN GEORGES	-	90
10 RELIGION	15/12/08	LES «ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES» EN MATIÈRE DE DIVERSITÉ RELIGIEUSE.	EMMANUELLE BRIBOSIA	-	92
BLIND DATE BOOK	18/05/09	SI LE SUJET ÉTAIT NOS BLIND DATES, QUEL SERAIT LE LIVRE...	TRANSQUINQUENAL	-	95

«*Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas ?*»

ISABELLE BERLANGER

BLIND DATE 01

Lundi

06.10.2008

10:00

La question brute

«Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas ?»

L'esquisse générale

En linguistique formelle, nous étudions les structures logiques aptes à rendre compte de la structure du langage. Le langage naturel a ses énoncés (pensez à n'importe quelle proposition en français); le langage logique aussi, ce sont les formules, construites à partir d'un alphabet de symboles logiques, et selon des règles bien définies. Rendre compte de la structure d'un énoncé du langage naturel, c'est capturer son sens par une formule logique, en partant de sa forme apparente. Bien sûr tout le sens n'est pas ainsi «saisi; nous nous intéressons à cette partie du sens qui est structurellement encodée dans les énoncés. Nous disons volontiers que nous capturons leur forme logique. La forme logique se situe ainsi à l'interface entre le sens et le son d'un énoncé; elle doit mener à son interprétation correcte, tout en restant connectée à sa forme apparente. À propos de la forme apparente des énoncés, nous faisons, avec bien d'autres, ce constat: le langage naturel est linéaire, c'est-à-dire que les mots se déroulent, l'un à la suite de l'autre, «comme sur une ligne». En mathématiques, et en particulier dans le domaine de la logique, nous avons un concept pour traduire cet ordre qui est celui des mots du langage: nous

COMMISSAIRE ISABELLE BERLANGER EST LICENCIÉE EN MATHÉMATIQUES ET EN PHILOSOPHIE, UNE DOUBLE FORMATION QUI LUI PERMET D'EXPLORER LE LIEN ENTRE SES DEUX DOMAINES DE PRÉDILECTION: LA LOGIQUE ET LE LANGAGE. DE 1994 À 2008 ELLE EST SUCCESSIVEMENT ASSISTANTE PUIS CHARGÉE DE COURS À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN (UCL, LOUVAIN-LA-NEUVE) OÙ ELLE ENSEIGNE LA LOGIQUE ET MÈNE DES RECHERCHES EN LINGUISTIQUE FORMELLE. C'EST DANS CE DOMAINE QU'ELLE OBTIENT EN 2005 SON DOCTORAT DE PHILOSOPHIE («LA QUANTIFICATION RAMIFIÉE EN GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE»). DEPUIS 2007 ELLE EST ENSEIGNANTE À L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE PÉDAGOGIE GALILÉE (ISPG, BRUXELLES), OÙ ELLE PARTICIPE À LA FORMATION DES FUTURS RÉGENTS EN MATHÉMATIQUES. ELLE EST ÉGALEMENT MEMBRE DU GROUPE D'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES (GEM, LOUVAIN-LA-NEUVE), ACTIF DANS LE DOMAINE ÉDUCATIF.

INVITÉ
DIPLOMÉE DU CONSERVATOIRE ROYAL D'ART DRAMATIQUE DE LIÈGE EN 2000, MANAH DEPAUW (1979) EST ACTRICE, METTEUR EN SCÈNE ET AUTEUR DE PROJETS THÉÂTRAUX, DE PERFORMANCES, DE CRÉATIONS RADIOPHONIQUES ET DE VIDÉOS. EN 2001, ELLE CRÉE AVEC MARIJS BOULOGNE ENDLESS MEDICATION, UNE FABLE MYSTIQUE NOTAMMENT REMARQUÉE AU KUNSTEN - FESTIVALDESARTS, ET QUI REÇOIT LE PRIX THEATER AAN ZEE. ENSEMBLE, ELLES FONDENT LEUR COMPAGNIE - BUELENS PAULINA -, CRÉENT HOTEL O CONTROL, PERFORMANCE DANS UN BÂTIMENT DÉSFFECTÉ, ET APHOMORPHOSIS. EN 2004, ELLES ÉCRIVENT, INTERPRÈTENT ET METTENT EN SCÈNE GOOD HABITS, GOOD HABITS TOWARDS THE DEATH «À CULTIVER POUR QUE LA MORT DEVIENNE UNE IDYLLE VÉCUE DANS L'ALLÉGRESSE». PENDANT SA RÉSIDENCE À DE BANK/VICTORIA (JANVIER 2006 - NOVEMBRE 2007) MANAH A MIS EN SCÈNE ET JOUÉ DANS HET LICHAAMSHOF, ELLE A RÉALISÉ L'INSTALLATION VIDÉO BED ET, AVEC L'ARTISTE BERNARD VAN EEGHEM, ELLE A CRÉÉ LES PROJETS

ALL ALONG THE
WATCHTOWER ET
HOW DO YOU LIKE
MY LANDSCAPE.
WWW.MARGARITA
PRODUCTION.
BE/_ENG/MANAH_
DEPAUW/INTRO.
HTML

parlons d'ordre linéaire. Nous disons qu'un ensemble d'objets est linéairement ordonné s'il existe entre ses éléments une relation qui satisfait les 4 propriétés suivantes: irreflexivité, antisymétrie, transitivité, totalité. Cette relation définit alors un ordre de précédence entre les éléments de l'ensemble. À propos du sens des énoncés, ce constat n'est plus valable. Le sens d'un énoncé se construit à partir des significations de ses différentes composantes. Pourquoi ces significations seraient-elles obligatoirement linéairement ordonnées? Il est apparu que des formules linéaires, alignant les symboles l'un derrière l'autre, ne suffisaient pas à rendre compte de toutes les significations possibles. Certains énoncés du langage naturel ont une forme logique non linéaire. Le langage logique, qui n'est soumis à aucune contrainte physique, a été adapté en ce sens: on accepte désormais des formules non linéairement ordonnées. Mais le langage naturel qui ne peut, lui, se départir de cette linéarité, comment se débrouille-t-il pour encoder dans un «moule linéaire», des significations qui ne le sont pas? En tant que logicienne à l'âme de linguiste, c'est une question que je me suis longuement posée. Je vous la soumets aujourd'hui.

ISABELLE BERLANGER

«*En mai de cette année-là [1904], il [Freud] projetait d'écrire un essai sur le "caractère sexuel de l'architecture antique", mais ce projet ne vit finalement pas le jour*»

SIGMUND FREUD, DANS NOTRE CŒUR
TEND VERS LE SUD, P. 167

BLIND DATE 02

Lundi 13.10.2008 10:00

Voici, au terme de cette valse hésitation, un sujet qui nous tient à cœur, nous paraît toujours très vif et engage sans doute bien plus que l'architecture: «En mai de cette année-là [1904], il [Freud] projetait d'écrire un essai sur le "caractère sexuel de l'architecture antique", mais ce projet ne vit finalement pas le jour». In «Notre cœur tend vers le sud», p. 167... et son actualisation! J'espère que cette question vous intéressera!

PIERRE ET PABLO LHOAS

COMMISSAIRE
LES FRÈRES
LHOAS (PABLO
ET PIERRE)
SONT TOUS DEUX
ARCHITECTES
DIPLOMÉS
DE L'ÉCOLE
D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE DE
BRUXELLES (1989-
1990). APRÈS
AVOIR TOUS LES
DEUX TRAVAILLÉ
AU SEIN DE
L'ATELIER
ARCHITECTURE
DESIGN STUDIO
(M. PESLEUX -
M. VANHAMME)
ET QUE PIERRE
EÛT COLLABORÉ
À L'ATELIER
BRAUN-DISPAUX
ILS SE SONT
FORMELLEMENT
ASSOCIÉS EN
1992.
DEPUIS PRÈS DE
10 ANS
MAINTENANT ILS
DÉFENDENT,
AU TRAVERS DE
LEURS PROJETS
D'ARCHITECTURE,
DE LEURS
ENGAGEMENTS
ET DE LEURS
PRATIQUES
PÉDAGOGIQUES,
L'IDÉE QUE
L'ARCHITECTURE
EST UNE
DISCIPLINE
CULTURELLE
ET NON PAS UN
SIMPLE ACTE
TECHNIQUE OU
FONCTIONNEL.
ILS S'EFFORCENT
DE LE FAIRE
AU TRAVERS
D'EXPRESSIONS
RÉSOLUMENT
MODERNES. À CE
JOUR ILS ONT
RÉALISÉS UN
GRAND NOMBRE DE
PROJETS PUBLICS
ET PRIVÉS
DONT LES PLUS
CONNUS SONT :
À CHARLEROI LA
RÉNOVATION DE
LA MAISON DE LA
LAÏCITÉ (1993),
DU THÉÂTRE DE
L'ÉDEN (1994),
ET L'EXTENSION
DU PALAIS DES
BEAUX-ARTS
(2001), OU LA
TRANSFORMATION
DE L'ENTRÉE
DE CHARLEROI/
DANSES, À
FRAMERIES LA
SCÉNOGRAPHIE DE
LA PASSERELLE
DU PASS (2000),
À MOUSCRON LA
TRANSFORMATION
D'UNE AGENCE
BANCAIRE DE LA
BACOB (2002),
À BRUXELLES LA
RÉNOVATION DU
SIÈGE DU PARTI
SOCIALISTE
(2002), DE
LA GALERIE
D'ART ERNA
HECEY (2005),
L'AMÉNAGEMENT
DU BOZARSHOP
(2007), LE
DESSIN DU
MOBILIER DE LA
CAFETERIA DU
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
LE WIEL'S
(2008), LA
TRANSFORMATION
DE NOMBREUSES
HABITATIONS,
DE BUREAUX,
DE COMMERCES...
À NEW-YORK
LA GALERIE
MARC JANCOU,
À BARCELONE
ET MADRID LES
BUREAUX DE
BASEDESIGN,
L'ACCUEIL
DE LA CASA
ENCENDIDA, À
PARIS, BORDEAUX,
STRASBOURG,
LYON OU AIX
EN PROVENCE
L'AMÉNAGEMENT
DE MAGASINS
(HESCHUNG,
JUST CAMPAGNE.
ILS EFFECTUENT
RÉGULIÈREMENT
DES MISSIONS DE
CONSEIL POUR DES
INSTITUTIONS
TELLES QUE
LA FONDATION
ROI BAUDOIN,
PRÉSENCES
& ACTION
CULTURELLES.
LEUR TRAVAIL

JOUIT DÉSORMAIS D'UNE CERTAINE RECONNAISSANCE QUI LES A VU SÉLECTIONNÉS POUR PARTICIPER À L'EXPOSITION SUPERNOVA (BRUXELLES 2000) PRÉSENTANT UN PANORAMA DE LA JEUNE ARCHITECTURE BELGE, «COLLECTIONS D'ARCHITECTURES» (2007) PRÉSENTÉE AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES DE PARIS, OU PUBLIÉS DANS DIFFÉRENTS MAGAZINES OU OUVRAGES SPÉCIALISÉS (A+, AMC, BELGIAN NEW ARCHITECTURE, ...) OU ENCORE SÉLECTIONNÉS ET DISTINGUÉS POUR PLUSIEURS DES PRINCIPALES CONSULTATIONS («CONCOURS») ORGANISÉES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE CES DERNIÈRES ANNÉES (TOUR LOTTO, BUREAU ÉCONOMIQUE DE LA PROVINCE DE NAMUR 1999, COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE 2000, THÉÂTRE DE MONS 2002, CINÉMA LES GRIGNOUX ET THÉÂTRE DE LA PLACE À LIÈGE, MONS 2015, BPS22, ...). LEUR TRAVAIL FAIT D'AILLEURS L'OBJET D'UNE PUBLICATION (OCTOBRE 2008) «LHOAS & LHOAS, CRIME, BRICOLAGE ET ABSTRACTION», PUBLIÉ PAR A16 ET LE CIVA DANS LA COLLECTION JEUNES ARCHITECTURES. LEUR ENGAGEMENT SE RÉALISE

AUSSI DANS DES VOIES PLUS ACADÉMIQUES. ILS SONT RÉGULIÈREMENT INVITÉS À FAIRE PARTIE DE JURYS (PRIX HORTA, BELGIAN AWARDS, ISA VICTOR HORTA, ISA ST LUC) ET PABLO, ENSEIGNE L'HISTOIRE ET LA THÉORIE DE L'ARCHITECTURE À LA CAMBRE. ILS SONT AUSSI ACTIFS DANS DIVERSES MOBILISATIONS QUI VISENT À DÉMOCRATISER LE CHAMP DE L'ARCHITECTURE, À EN AUGMENTER LA PUBLICITÉ, LA VISIBILITÉ, ET LA QUALITÉ. WWW.LHOAS-LHOAS.COM

INVITÉ
JOSEPH FALZON
(1984) EST AUTEUR DE BANDE DESSINÉE, SORTI DE L'INSTITUT SAINT LUC (ESA) DE BRUXELLES. INFLUENCÉ PAR LE TRAVAIL DE ROBERT CRUMB, DAVE COOPER, DANIEL CLOWES OU LUDOVIC DEBEURME, IL CRÉE DES PERSONNAGES SOUVENT ABANDONNÉS ET PROCHES DE LA FOLIE, QUI ÉVOLUENT DANS DES ESPACES ANGOISSANTS OÙ RÉALITÉ ET FANTASME SE MÉLANGENT. JOSEPH FALZON A NOTAMMENT PARTICIPÉ AU GÈME TOME DU «NEUVIÈME RÊVE», AU COLLECTIF «POLYOMINOS», À L'EXPOSITION COLLECTIVE «KALIPOLIS, À LA CITÉ IDÉALE» EN MAI 2008 À BRUXELLES, AU COLLECTIF «CRRISP» ÉDITÉ PAR L'EMPLOYÉ DU MOI ET AUX 24H DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÈME (JANVIER 2008). EN 2007, IL A REMPORTÉ LE CONCOURS DE BD ORGANISÉ PAR LA «GRANDE OURSE ASBL». WWW.JOSEPHFALZON.BLOGSPOT.COM WWW.GRANDPAPIER.COM

COMMISSAIRE
PHILOSOPHE ET
PSYCHANALYSTE,
MIGUEL BENASAYAG
EST AUSSI

UN ANCIEN
COMBATTANT DE
LA GUÉRIILLA
GUÉVARISTE EN
ARGENTINE, SON
PAYS D'ORIGINE,
OÙ IL A PASSÉ
PLUSIEURS
ANNÉES EN
PRISON. DEPUIS
SON ARRIVÉE EN
FRANCE, À SA
LIBÉRATION,
IL RÉFLÉCHIT
INLASSABLEMENT
AUX MOYENS DE
RESTER FIDÈLE
À L'EXIGENCE
DE LIBERTÉ ET
DE SOLIDARITÉ
DES LUTTES
RÉVOLUTIONNAIRES
PASSÉES, TOUT
EN TIRANT LES
ENSEIGNEMENTS
DE LEURS ÉCHECS
ET DE LEURS
ERREMENTS.
PENSEUR
SINGULIER
DE LA GAUCHE
CONTESTATAIRE,
IL EST L'AUTEUR
DE PLUSIEURS
OUVRAGES DONT
«LA SANTÉ
MENTALE EN
ACTES: DE LA
CLINIQUE AU
POLITIQUE»
(2005, ÉDITION
BAYARD); «PLUS
JAMAIS SEUL,
LE PHÉNOMÈNE
DU TÉLÉPHONE
PORTABLE»
(2006, ÉDITION
BAYARD); AVEC
FLORENCE AUBENAS
«RÉSISTER,
C'EST CRÉER»
(2002, ÉDITION
LA DÉCOUVERTE);
OU ENCORE,
AVEC ANGÉLIQUE
DEL REY, DE
«LA CHASSE
AUX ENFANTS.
L'EFFET MIROIR
DE L'EXPULSION
DES SANS-
PAPIERS», AVEC
DES MILITANTS
DE RESF (2008,

ÉDITION LA
DÉCOUVERTE).

BLIND DATE 03

Lundi

20.10.2008

10:00

Le sujet que je vous propose est «la fin de l'époque de l'homme» ou bien, le «post-humain». Je travaille ce sujet-là de différentes façons, dans mes derniers bouquins tels que: «Connaitre est agir» (2006, édition La Découverte), ou bien «La santé à tout prix; médecine et biopouvoir» (2008, édition Bayard), ou encore dans «L'éloge du conflit», avec Angélique del Rey (2007, édition La Découverte), ou encore dans «Le mythe de l'individu» (1998, La Découverte).

MIGUEL BENASAYAG

INVITÉ
DIPLOMÉE
DE L'ÉCOLE
SUPÉRIEURE DES
ARTS DÉCORATIFS
DE STRASBOURG,
MARIE
SZERSNOVICZ
SE FORME À LA
SCÉNOGRAPHIE ET
À LA CONCEPTION
DE COSTUMES.
APRÈS PLUSIEURS
MOIS EN INDE, OÙ
ELLE TRAVAILLE
COMME ASSISTANTE
DÉCORATRICE DE
NITIN DESAI,
L'UN DES
PLUS FAMEUX
DÉCORATEUR
DE CINÉMA DE
BOLLYWOOD, ELLE
RENCONTRE LE
PLASTICIEN/
METTEUR EN SCÈNE
JAN FABRE AVEC
LEQUEL ELLE A
COLLABORÉ SUR DE
NOMBREUX PROJETS
(«L'HISTOIRE
DES LARMES», «JE
SUIS SANG», «LE
ROI DU PLAGIAT»,
«IN LACRIMUM»)
NOTAMMENT LORS
DU FESTIVAL
D'AVIGNON
2005. EN 2006,
ELLE REJOINT
LE FESTIVAL
INTERNATIONAL
D'ART LYRIQUE
D'AIX EN
PROVENCE COMME
ASSISTANTE
SCÉNOGRAPHE AU
SEIN DU BUREAU
D'ÉTUDE. ELLE
TRAVAILLE
NOTAMMENT POUR
«L'HISTOIRE
VRAIE DE LA
PÉRICHOLE»
D'OFFENBACH MIS
EN SCÈNE PAR
JULIE BROCHEN,
AINSI QUE POUR
«LES NOCES DE
FIGARO» DE W. A.
MOZART MIS EN
SCÈNE PAR V.
BOUSSARD. ELLE
S'ASSOCIE À LA
METTEUR EN SCÈNE
CHIARA VILLA
POUR LAQUELLE
ELLE SIGNE LES
COSTUMES DE «LA

VEUVE JOYEUSE»
DE F. LEHAR
À STRASBOURG
COLMAR ET
MULHOUSE, ET
«FIDELIO» DE L.
VAN BEEHOVEN
DONT ELLE
SIGNERA EN 2009
SCÉNOGRAPHIE
ET COSTUMES. AU
THÉÂTRE, APRÈS
ÊTRE PASSÉE PAR
LE FESTIVAL
D'AVIGNON («LA
TRILOGIE DE LA
VILLÉGIATURE»
DE GOLDONI MIS
EN SCÈNE PAR
JEAN-LOUIS
BENOÎT), ELLE
INAUGURE UNE
COLLABORATION
ARTISTIQUE AVEC
LE METTEUR EN
SCÈNE SUISSE
ERIC DEVANTHERY
(«L'INATTENDU»,
«DISCOPIGS»),
NOTAMMENT AU
FESTIVAL DE
LA BÂTIE À
GENÈVE. EN 2007,
ELLE REJOINT
L'ESCAUT, AGENCE
D'ARCHITECTURE
ET DE
SCÉNOGRAPHIE
AVEC LAQUELLE
ELLE A ASSURÉ LA
CONCEPTION ET LA
RÉALISATION DU
PAVILLON BELGE
À L'OCCASION DE
L'EXPOSITION
UNIVERSELLE 2008
DE SARAGOSSA EN
ESPAGNE.

«C'est avec Puskás que quelque chose disparaît du monde, devient différent, change, n'est plus ce qu'il était auparavant, et ne le sera jamais plus. (...) c'était lui qui définissait le monde (je parle du rectangle du terrain), le rêve moderne n'est-ce pas? Au lieu d'avoir à choisir la meilleure parmi les possibilités offertes et définies par

BLIND DATE 04

Lundi

27.10.2008

10:00

Voilà ce que je vous propose: une phrase tirée de «Voyage au bout des seize mètres», de l'écrivain Péter Esterházy, à propos du footballeur hongrois mythique Ferenc Puskás. C'est la plus belle métaphore de notre (post) modernité: «C'est avec Puskás que quelque chose disparaît du monde, devient différent, change, n'est plus ce qu'il était auparavant, et ne le sera jamais plus. (...) c'était lui qui définissait le monde (je parle du rectangle du terrain), le rêve moderne n'est-ce pas? Au lieu d'avoir à choisir la meilleure parmi les possibilités offertes et définies par le monde [Cruyff, Maradona qui euxsont des stars].»

PIERRE-OLIVIER ROLLIN

COMMISSAIRE PIERRE-OLIVIER ROLLIN EST CHEF DU SECTEUR DES ARTS PLASTIQUES DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA PROVINCE DE HAINAUT DEPUIS 2000. IL EST ÉGALEMENT RESPONSABLE DE LA CONCEPTION ET DU PILOTAGE DE «B. P. S. 22 PROJECT», UN ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE EN EXTENSION SITUÉ À CHARLEROI, MAIS AUSSI UNE PLATE-FORME DE DIFFUSION CULTURELLE DOUBLÉE D'UNE PASSERELLE POUR LA «CULTURE CONTEMPORAINE» WALLONNE. IL Y PROGRAMME ET ORGANISE NOMBRES D'EXPOSITIONS TELS QUE, DERNIÈREMENT, «WANG DU : POST-RÉALITÉ» EN 2008 OU, AVEC JUDITH QUENTEL, «ACCORDS EXCENTRIQUES. COLLECTION DU FONDS DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE» EN 2007. EN OUTRE, PIERRE-OLIVIER EST CHARGÉ DU SÉMINAIRE «THÉORIE ET PRATIQUE DE L'EXPOSITION» À L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE DE LA CAMBRE (ENSAV). IL DONNE ÉGALEMENT DES CONFÉRENCES AINSI QUE DES COLLOQUES AUTOUR DE LA PROMOTION DE L'ART CONTEMPORAIN. EN 2006, IL S'EST VU RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DE «PERSONNALITÉ

DE L'ANNÉE POUR LES ARTS CONTEMPORAINS EN BELGIQUE» DÉLIVRÉ PAR LA FONDATION D'ART CONTEMPORAIN. WWW.BPS22.HAINAUT.BE

*le monde
[Cruyff,
Maradona qui
eux sont des
stars].»*

PÉTER ESTERHÁZY, DANS VOYAGE AU
BOUT DES SEIZE MÈTRES

p. 81

SUJETS

INVITÉS
APRÈS SA
FORMATION À LA
CAMBRE, NICOLAS
VANDEN EECKHOUDT
(1971) PASSE
UNE ANNÉE À
ANTANANARIVO,
MADAGASCAR POUR
TRAVAILLER COMME
ARCHITECTE
DANS LE CADRE
D'UN PROJET DE
COOPÉRATION DU
FED. DE RETOUR,
IL MÈNE SES
PROPRES PROJETS
ET TERMINE
SON STAGE CHEZ
OLIVIER NOTERMAN
AVEC LEQUEL
IL S'ASSOCIE
ENSUITE PENDANT
3 ANS. ENSEMBLE,
ILS RÉALISENT
ENTRE AUTRES, UN
ATELIER-DÉPÔT,
LA NOUVELLE
STATION DE MÉTRO
SAINTE-CATHERINE
ET UN ENSEMBLE
DE 15 LOGEMENTS
SOCIAUX DANS
LES ANCIENNES
CASERNES DAILLY
À SCHAERBEEK.
LAURENCE CREYF
(1973) EFFECTUE
SA FORMATION À
L'ISA SAINT-
LUC BRUXELLES.
ELLE TRAVAILLE
DANS UN PREMIER
TEMPS AU SEIN
DU BUREAU
EUROSTATION
PENDANT 4 ANS OÙ
ELLE CONTRIBUE
À DES ÉTUDES
URBANISTIQUES
LIÉES AU
TRANSPORT, EN
PARTICULIER AU
DÉVELOPPEMENT
DU SITE DE
SCHAERBEEK-
FORMATION ET
À L'ÉTUDE DE
GARES RER AUTOUR
DE BRUXELLES.
ELLE COLLABORE
ENSUITE AVEC
DIFFÉRENTS
BUREAUX D'ÉTUDE,
NOTAMMENT À
L'ÉLABORATION
DU DOSSIER DE
BASE DU CONTRAT
DE QUARTIER

MARITIME À
MOLENBEEK ET AU
PROJET «STIB
20-20, VISION
D'AVENIR POUR LE
TRANSPORT PUBLIC
À BRUXELLES».
NICOLAS ET
LAURENCE
S'ASSOCIENT
EN 2005 POUR
FORMER VANDEN
EECKHOUDT-CREYF
ARCHITECTES,
DEPUIS ILS
RÉALISENT
ENSEMBLE
DES PROJETS
D'ÉCHELLES ET
DE PROGRAMMES
VARIÉS, DU
SOCIAL AU
CULTUREL, DE
L'ANNEXE À
L'ENSEMBLE DE
LOGEMENTS.
WWW.
VANDENECKHOUDT
CREYF.BE

COMMISSAIRE
JOURNALISTE ET
PHOTOGRAPHE
DE PRESSE,
GÉRARD DE SÉLYS
EST L'AUTEUR
DE PLUSIEURS
CENTAINES
D'ARTICLES ET
D'OUVRAGES
CONSCRÉS À
L'ENSEIGNEMENT
ET AUX AFFAIRES
SOCIALES EN
BELGIQUE,
FRANCE, PAYS-BAS
ET GRANDE-
BRETAGNE. IL EST
À L'ORIGINE DU
«GROUPE QUAZAR»
DE RÉFLEXION SUR
LA SÉMIOLOGIE
DU CINÉMA ET LA
LINGUISTIQUE,
A COLLABORÉ
AUX ACTIVITÉS
D'INFOR-JEUNES
ET A MIS SUR PIED
«INFO-DROGUES»
BELGIQUE. IL
EST ÉGALEMENT
FONDATEUR DE LA
MAISON D'ÉDITION
COMPLEXE AVEC
ANDRÉ ASAËL
(DIT ANDRÉ
VERSAILLES),
CRÉATEUR ET
ANIMATEUR
DU COMITÉ
D'INITIATIVE
POUR LA DÉFENSE
DE LA PAIX EN
EUROPE (CIDEPE),
COLLABORATEUR
RÉGULIER AU
MENSUEL LE MONDE
DIPLOMATIQUE ET,
PENDANT PLUS DE
TRENTE ANS, À
LA RTBF. IL MÈNE
ACTUELLEMENT
DES ATELIERS
D'ÉCRITURE À LA
MAISON DU LIVRE
DE BRUXELLES, ET
VIENT DE CRÉER
LA FONDATION
LIRE LE MONDE,
DANS LE BUT
DE PROMOUVOIR
L'ACCÈS À LA
LECTURE. IL
EST ÉGALEMENT
CONSEILLER
SCIENTIFIQUE ET
COLLABORATEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE
LIÈGE.

BLIND DATE 05

Lundi

03.11.2008

10:00

Un groupe de captifs du 127bis (institution carcérale pour demandeurs d'asile sise sous la piste d'envol de Bruxelles national) s'enfuit et investit les locaux de la RTBF en pleine nuit pour rédiger et lire à l'antenne des «journaux parlés» du matin. (C'est techniquement possible, je peux vous expliquer). C'est comme une «prise d'otages», mais différent. C'est une prise d'antenne. Prise de parole.

GÉRARD DE SÉLYS

INVITÉ
EN MARGE DE
SES ÉTUDES
UNIVERSITAIRES
DE CINÉMA ET
D'ESTHÉTIQUE À
PARIS, VLADIMIR
LÉON (NÉ À
MOSCOU EN 1969)
RÉALISE DES
FILMS VIDÉO
ET SUPER 8
(PORTRAIT AU
JUDAS, 1989...).
EN 1998, SORT
EN SALLES «LOIN
DU FRONT»,
LONG MÉTRAGE
TRIPTYQUE QU'IL
CO-SIGNE AVEC
HAROLD MANNING.
IL RÉALISE
ÉGALEMENT DES
DOCUMENTAIRES,
S'ATTACHANT
PARTICULIÈREMENT
À FILMER
L'HISTOIRE DANS
SA RELATION
INTIME AU
PRÉSENT, COMME
DANS «NISSIM DIT
MAX» (2003),
UNE ÉVOICATION
DU COMMUNISME
À TRAVERS LE
PORTRAIT DE
SON PÈRE, ET
LE «BRAHMANE
DU KOMINTERN»
(2006),
BIOGRAPHIE
POLITIQUE D'UN
RÉVOLUTIONNAIRE
BENGALI
SINGULIER ET
MÉCONNU, M. N.
ROY.
EN 2008, IL
RÉALISE UN
COURT MÉTRAGE
DOCUMENTAIRE,
«ADIEU LA RUE
DES RADIATEURS
(NINA)», AVEC LA
PARTICIPATION
DE L'ÉCRIVAIN
MATHIEU
RIBOULET.
VLADIMIR LÉON
EST ACTEUR
NOTAMMENT POUR
LOUIS SKORECKI
(LES CINÉPHILES,
1988), SERGE
BOZON (MODS,
2002), JEAN PAUL
CIVEYRAC (TOUTES
CES BELLES

PROMESSES,
2003), ERIC
ROHMER (TRIPLE
AGENT, 2003),
PIERRE LÉON
(L'IDIOT, 2008).
EN MARS 2007,
LES GALERIES
NATIONALES DU
JEU DE PAUME
CONSCRÈNT UNE
RÉTROSPECTIVE
À SES FILMS ET
CEUX DE SON
FRÈRE : PIERRE
LÉON/VLADIMIR
LÉON/30 FILMS.
EN 2008, EN
ASSOCIATION
AVEC NATHALIE
JOYEUX ET
HAROLD MANNING,
VLADIMIR LÉON
FONDE UNE
SOCIÉTÉ DE
PRODUCTION,
LES FILMS DE LA
LIBERTÉ.

«À aucune reprise, lors d'un compte-rendu sur l'état de l'Union, le Congrès des Etats-Unis ne s'est assemblé avec la perspective de réconfort qui se manifeste actuellement. Dans le domaine intérieur, le calme et la satisfaction prédominent; on enregistre des relations harmonieuses entre patrons et travailleurs, l'interruption des conflits industriels, et la plus longue série d'années de prospérité. (...) La grande richesse générée par nos entreprises et notre industrie, confortée par notre économie, est largement distribuée parmi toutes les couches de la population, et s'est même répercutée généreusement pour le bien des affaires mondiales. (...) Ce pays peut regarder le présent avec satisfaction et envisager le futur avec optimisme.»

CALVIN COOLIDGE

BLIND DATE 06

Lundi

10.11.2008

10: 00

«À aucune reprise, lors d'un compte-rendu sur l'état de l'Union, le Congrès des Etats-Unis ne s'est assemblé avec la perspective de réconfort qui se manifeste actuellement. Dans le domaine intérieur, le calme et la satisfaction prédominent; on enregistre des relations harmonieuses entre patrons et travailleurs, l'interruption des conflits industriels, et la plus longue série d'années de prospérité. (...) La grande richesse générée par nos entreprises et notre industrie, confortée par notre économie, est largement distribuée parmi toutes les couches de la population, et s'est même répercutée généreusement pour le bien des affaires mondiales. (...) Ce pays peut regarder le présent avec satisfaction et envisager le futur avec optimisme.» "No Congress of the United States ever assembled, on surveying the state of the Union, has met with a more pleasing prospect than that which appears at the present time. In the domestic field there is tranquility and contentment, harmonious relations between management and wage earner, freedom from industrial strife, and the highest record of years of prosperity. (...) The great wealth created by our enterprise and industry, and saved by our economy, has had the widest distribution among our own people, and has gone out in a steady stream to serve the charity and the business of the world. (...) The country can regard the present with satisfaction and anticipate the future with optimism." (Extrait

COMMISSAIRE
DOCTEUR EN
HISTOIRE ET
LICENCIÉ EN
PHILOSOPHIE DE
L'UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES,
KENNETH BERTRAMS
EST AUTEUR D'UNE
THÈSE SUR LES
RELATIONS ENTRE
LES ENTREPRISES
ET LES
UNIVERSITÉS EN
BELGIQUE DE 1870
À 1970 QU'IL
DÉFEND EN 2004.
IL POURSUIT SA
FORMATION AUX
ETATS-UNIS, À
L'UNIVERSITÉ
COLUMBIA DE
NEW YORK OÙ
IL CHERCHE
À COLLECTER
DE MULTIPLES
INFORMATIONS
SUR LES NOTIONS
DE RÉSEAUX, DE
TRANSFERT, DE
SOCIÉTÉ DE LA
CONNAISSANCE, DE
TECHNOCRATIE. IL
AVAIT D'AILLEURS
CONSACRÉ
SON MÉMOIRE
D'HISTOIRE
AUX ÉCHANGES
CULTURELS ET
SCIENTIFIQUES
DE 1945 À
1960, ENTRE LA
BELGIQUE ET LES
ETATS-UNIS.
AUJOURD'HUI
CHARGÉ DE
RECHERCHES AU
FONDS NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE,
IL S'INTÉRESSE
DE PRÈS À LA
SOCIÉTÉ DE LA
CONNAISSANCE ET
PLUS PRÉCISÉMENT
AUX MÉCANISMES
HISTORIQUES QUI
LUI ONT DONNÉ
NAISSANCE EN
EUROPE. AVEC
UNE QUESTION
SOUS-JACENTE :
CES MÉCANISMES
DE RELATIONS
SCIENTIFIQUES
INTEREUROPÉENNES
ONT-ILS
CONTRIBUÉ À

CONSTRUIRE
L'EUROPE ?

“No Congress of the United States ever assembled, on surveying the state of the Union, has met with a more pleasing prospect than that which appears at the present time. In the domestic field there is tranquility and contentment, harmonious relations between management and wage earner, freedom from industrial strife, and the highest record of years of prosperity. (...) The great wealth created by our enterprise and industry, and saved by our economy, has had the widest distribution among our own people, and has gone out in a steady stream to serve the charity and the business of the world. (...) The country can regard the present with satisfaction and anticipate the future with optimism.”

CALVIN COOLIDGE

du discours annuel sur l'état de l'Union de Calvin Coolidge, président des Etats-Unis, 4 décembre 1928). Il s'agit d'une référence classique (des historiens) pour décrire l'aveuglement des dirigeants et de l'élite US à quelques mois de la crise. Source: www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=29569

KENNETH BERTRAMS

INVITÉ
APRÈS UNE
FORMATION DE
DANSE CLASSIQUE
AU CONSERVATOIRE
DE LA ROCHELLE
PUIS AU
CONSERVATOIRE
SUPÉRIEUR DE
PARIS, GREGORY
GROSJEAN
A REJOINT
DIFFÉRENTES
COMPAGNIES
DE DANSE EN
ESPAGNE, EN
FRANCE ET AU
JAPON.
IL TRAVAILLE
DEPUIS HUIT ANS
À BRUXELLES ET
A PARTICIPÉ
À DIFFÉRENTS
PROJETS AVEC
PLUSIEURS
CHORÉGRAPHERS,
DONT
PRINCIPALEMENT
MICHÈLE ANNE DE
MEY.
GREGORY GROSJEAN
A DÉJÀ EU
L'OCCASION DE
COLLABORER AVEC
TRANSQUINQUENAL,
EN 2003, SUR
UN CHANTIER
POUR «TEMPS
D'IMAGES» AINSI
QU'EN 2005,
AVEC STÉPHANE
OLIVIER, POUR UN
DUO AVEC MICHÈLE
ANNE DE MEY.
SORTIE DE LA
NORTHEM SCHOOL
OF CONTEMPORARY
DANCE DE LEEDS,
EN ANGLETERRE,
GEMMA
HIGGINBOTHAM
A POURSUIVI SA
FORMATION À
BRUXELLES, À LA
PERFORMING ARTS
RESEARCH AND
TRAINING STUDIO
(PARTS) SOUS
LA DIRECTION
D'ANNE TERESA DE
KEERSMAKER.
DEPUIS, ELLE A
TRAVAILLÉ AVEC
DES CHORÉGRAPHERS
TELS QUE MICHÈLE
ANNE DE MEY,
MANUELA RASTALDI
(IT/BE) OU
ENCORE AKRAM

KHAN (UK).
ELLE A ÉGALEMENT
PARTICIPÉ AUX
INSTALLATIONS
VIDÉO, DANSE
ET MUSIQUE DE
THIERRY DE
MEY «DEEP IN
THE WOOD» ET
«GIBILINA».
EN COLLABORATION
AVEC PHILIPPE
BLANCHARD,
ELLE A MONTÉ
PLUSIEURS
SPECTACLES
DONT «ONE'S
COMPANY, TWO'S
A CROWD» (2006)
ET DERNIÈREMENT
«BITS OF BOBS
LIFE» (2008).

COMMISSAIRE
CATHERINE HANAK
EST LICENCIÉE
EN HISTOIRE,
DOCTEUR EN
MÉDECINE
SPÉCIALISÉE EN
PSYCHIATRIE ET
PSYCHOTHÉRA-
PEUTE. ELLE
EST ÉGALEMENT
ENSEIGNANTE
À L'ULB,
RESPONSABLE
DE L'UNITÉ DES
DÉPENDANCES AU
CHU BRUGMANN
ET CHERCHEUR EN
NEUROSCIENCES.

BLIND DATE 07

Lundi

17.11.2008

10:00

Voici le sujet, qui occupe beaucoup de monde chez les chercheurs en neuroscience et les cliniciens des dépendances: Les infortunes du circuit du plaisir! Nous les hommes, comme tous les mammifères, avons dans le cerveau un circuit neuronal appelé le circuit du plaisir. Lorsqu'il se met en fonctionnement, il libère une molécule, la dopamine, qui nous fait ressentir du plaisir. Il sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaires à la survie des espèces: manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri. Chez l'homme, il est aussi, croit-on, activé par l'humour, la beauté, la musique, les activités artistiques, les passe-temps agréables, le sport, les divertissements, le jeu. Il peut l'être aussi par les récompenses sociales et l'argent... et voici le problème, par la nicotine, l'alcool et toutes les drogues, qui ont la capacité dans diverses mesures, de littéralement s'installer dans le circuit du plaisir, de le détourner de ses activateurs habituels et de le faire tourner rien que pour eux, soit en lui faisant libérer énormément plus de dopamine, soit en n'en laissant plus assez pour les autres substrats qui n'ont alors plus grande importance.

CATHERINE HANAK

INVITÉ
D'ORIGINE
CANADIENNE, CAL
MCBRIDE A GRANDI
EN IRLANDE DU
NORD, OÙ IL
A COMMENCÉ À
TRAVAILLER À LA
BBC EN TANT QUE
CORRESPONDANT
JUNIOR EN
TÉLÉVISION ET EN
RADIO. SUITE À
CETTE PREMIÈRE
EXPÉRIENCE,
IL CONTINUE SA
FORMATION AUPRÈS
DU PRODUCTEUR
ET RÉALISATEUR
AMÉRICAIN JOHN
SAYLES. DANS LES
ANNÉES '90, IL
QUITTE BELFAST
POUR HAMBOURG,
ET EST ENGAGÉ
À MTV/VH-1, OÙ
IL OCCUPE DES
FONCTIONS AUSSI
VARIÉES QUE
NETTOYEUR OU
PRODUCTEUR. CAL
MCBRIDE TOURNE
SON PREMIER
COURT-MÉTRAGE
EXPÉRIMENTAL EN
1996. IL PRODUIT
ENSUITE, ET
MET EN SCÈNE,
PLUSIEURS PIÈCES
DE THÉÂTRE
ET UN FILM
DOCUMENTAIRE
«WHAT IT'S
LIKE NOT TO
BE POLISH».
AUJOURD'HUI,
SUR SCÈNE
OU DERRIÈRE
LA CAMÉRA,
IL PRÉPARE
PLUSIEURS
PROJETS,
NOTAMMENT «FACES
OF RELIEF» (FILM
MULTIMÉDIA),
AVEC PIETER DE
BUYSSER, «DIGBY
SOLACE'S BOBBIES
MILLIONS», PAR
LUI-MÊME, MILES
O'SHEA ET ALICE
FLOTTRON (UBER-
POP THEATRE
ET FILM). IL
TRAVAILLE
ÉGALEMENT À
L'ADAPTATION
ET À LA MISE
EN SCÈNE DE

LA PREMIÈRE
PIÈCE DE LA
RÉALISATRICE
CHINOISE
XIAOLU GUO,
ET SE DÉFINIT
COMME UN «BBC
PUNDIT, INTERNET
ACTIVIST,
PROJECT ADVISOR,
SLAM POET,
IDEAS WINDMILL,
RETIRED
FISHERMAN AND
EX-HOCKEY
PLAYER».

«Les deux buts du parti sont de conquérir toute la surface de la terre et d'éteindre une fois pour toutes les possibilités d'une pensée indépendante. Il y a, en conséquence, deux grands problèmes que le Parti a la charge de résoudre: l'un est le moyen de découvrir, contre sa volonté, ce que pense un autre être humain, l'autre est le moyen de tuer

BLIND DATE 08

Lundi

24.11.2008

10: 00

«Du secret...» Il est intéressant de noter la définition du secret donnée par le dictionnaire. Etymologiquement, secret provient de secretum: chose secrète, ce qui doit être caché, isolé, séparé. Ne parle-t-on pas de mettre quelqu'un au secret à l'intérieur de la prison? Il désigne également une des parties les plus difficiles et essentielles d'un art ou d'une science, ou une chose dont la divulgation nuirait aux intérêts généraux, le secret d'Etat. Depuis le XVI^e siècle, secret désigne les affects les plus intimes: les secrets du cœur et plus intéressant encore les parties sexuelles: «les secrets». Les diverses facettes de cette définition ne peuvent que nous faire associer à une question des plus fondamentales de la clinique psychothérapeutique et analytique. Effectivement, la question du secret tisse sa trame et produit ses effets au cœur même des processus psychodynamiques et analytiques. Ils participent à la constitution des chapitres ignorés de l'histoire individuelle. Cacher des choses, se les cacher, les cacher à l'autre et accepter de les dévoiler sont des actes qui renvoient à la conception du fonctionnement psychique tel que Freud en a rendu compte dès le début de son œuvre. La découverte de l'inconscient et son désir d'en «percer» les secrets sont aux fondements de la pensée analytique. Le secret, partie prenante de la vie fantasmatique, devient aussi un objet de connaissance investi pulsionnellement. Evidemment, l'invitation à tout dire et à associer librement au

COMMISSAIRE NICOLE MINAZIO EST PSYCHANALYSTE ET PSYCHODRAMATISTE, SPÉCIALISÉE DANS L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE. ANCIENNE PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ DE PSYCHANALYSE BELGE (SPB), ELLE EST AUTEUR DE PLUSIEURS ARTICLES POUR LA REVUE BELGE AINSI QUE POUR LA REVUE FRANÇAISE DE PSYCHANALYSE. ELLE EST ÉGALEMENT CO-AUTEUR D'OUVRAGES COLLECTIFS SUR LE GROUPE ET LE PSYCHODRAME, NOTAMMENT «LES GROUPE THÉRAPEUTIQUES À L'ADOLESCENCE» PARU AUX ÉDITIONS ERES (1999) ET SUR LES LIMITES DE LA PSYCHANALYSE, AUX ÉDITIONS DELACHAUX ET NIESTLÉ.

INVITÉ LE GROUPE TOC EST UN COLLECTIF BRUXELLOIS, UN REGROUPEMENT DE PERSONNES TRAVAILLANT DANS UNE DIRECTION ARTISTIQUE COMMUNE. IL RÉUNIT DES ACTEURS, METTEURS EN SCÈNES, AUTEURS, ÉCLAIRAGISTES, ETC. AUTOUR DE PROJETS VISANT À EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES FAÇONS D'ABORDER LE SPECTACLE VIVANT. CHAQUE PROJET, MÊME S'IL EST PORTÉ ET DIRIGÉ PAR UNE SEULE PERSONNE, SE RÉALISE DE FAÇON COLLECTIVE. L'ÉCLAIRAGE, LE JEU DES ACTEURS, L'ÉCRITURE, NE SONT PAS DICTÉS PAR LA MISE EN SCÈNE, CHACUN ASSUME LE RÔLE QU'IL S'EST CHOISI AU DÉPART DU PROJET EN INJECTANT DANS LE SPECTACLE SON PROPRE POINT DE VUE À TRAVERS UNE CRÉATIVITÉ PERSONNELLE ET AUTONOME. EN 2006, LE GROUPE TOC CRÉE «MOI, MICHÈLE MERCIER, 52 ANS, MORTE» AUX HALLES DE SCHAERBEEK, UN SPECTACLE REPRIS AU THÉÂTRE DES DOMS DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AVIGNON. EN 2007, TOUJOURS AUX HALLES DE SCHAERBEEK, ILS MONTENT «MON BRAS (MOBILE)» ET EN 2008 «LES 24H DE TINA POOLS À LA RECHERCHE DE SON BONHEUR» AU THÉÂTRE MARNI.

plusieurs centaines de millions de gens en quelques secondes, sans qu'ils en soient avertis. Dans la mesure où continue la recherche scientifique, cela est son principal objet.»

GEORGE ORWELL, DANS «1984»

«une conquête du Je, le résultat d'une victoire remportée dans une lutte qui oppose au désir d'autonomie de l'enfant l'inévitable contradiction

sein de la situation analytique provoque d'emblée la résistance de la part du patient et instaure du même coup la dynamique transférentielle. L'espace du secret est un lieu où se nouent éléments conscients et inconscients, aux fondements du conflit psychique que le sujet ne peut se révéler ou révéler à l'autre sous la pression interne ou environnementale. Lieu donc de l'intime et de l'inconnu. Les contenus en sont multiples et leur mise en scène sous-tendue par le travail psychique, infinie. Cela nous amène à une autre question : au-delà des contenus, celle du statut et de la fonction du secret. Sans doute le statut est-il différent s'il s'agit d'un secret que le sujet connaît et ne peut ni ne veut dévoiler, ou s'il s'agit d'un secret ignoré de lui-même. Ce dernier participant au conflit psychique refoulé dont les indices se saisissent au niveau du rêve et du symptôme, rejettent de la sexualité infantile secrets du cœur et du sexuel que le sujet pensera et pourra, s'il le peut, élaborer à son rythme, au rythme de la relation psychothérapeutique. Il est aussi des secrets constitués par une transmission transgénérationnelle, marqués du sceau de l'interdit et du non-dit. Le sujet est alors dépositaire d'une histoire portée et transformée par une mentalité familiale qu'il ne peut trahir et plus encore d'une transmission en négatif laissant des trous dans les psychismes individuels. Mécanismes de clivage et dénis empêchent et protègent tout à la fois la levée du secret souvent accompagné de sentiments de honte, culpabilité, désespoir. On le voit, le secret protège donc les aspects les plus intimes de l'histoire du sujet, liés à la constitution de son identité primaire et de ses identifications narcissiques et de son organisation psychique. Piera Aulagnier montre combien le droit au secret est fondamental et doit être «une conquête du Je, le résultat d'une victoire remportée dans une lutte qui oppose au désir d'autonomie de l'enfant l'inévitable contradiction du désir maternel à son égard.» Là où le sujet garde secrètes des parts de soi, se tisse de la matière psychique. Cet espace se doit donc d'être respecté par ceux qui y sont confrontés car il est le creuset de la liberté de penser individuelle. Le psychanalyste ou psychothérapeute qui, grâce au travail en

*du désir ma-
ternel à son
égard.»*

PIERA AULAGNIER

séance, en devient dépositaire, est tenu lui aussi au secret. Une condition éthique qui préside au bon déroulement de la cure. L'éloge de l'espace du secret se voit donc être du même coup une donnée fondamentale de la résistance du sujet aux idéologies totalitaires qui utilisent une série de manœuvres pour le réduire à néant. Obtenir l'aveu par la torture, le mensonge, le chantage, la mort et finalement le meurtre de la pensée. «Les deux buts du parti sont de conquérir toute la surface de la terre et d'éteindre une fois pour toutes les possibilités d'une pensée indépendante. Il y a, en conséquence, deux grands problèmes que le Parti a la charge de résoudre : l'un est le moyen de découvrir, contre sa volonté, ce que pense un autre être humain, l'autre est le moyen de tuer plusieurs centaines de millions de gens en quelques secondes, sans qu'ils en soient avertis. Dans la mesure où continue la recherche scientifique, cela est son principal objet.» George Orwell, «1984».

NICOLE MINAZIO

«Peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent: non par accident, mais par nature.»

GILLES DELEUZE

BLIND DATE 09

Lundi 01.12.2008 10:00

Gilles Deleuze disait un jour à Toni Negri: «Peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent: non par accident, mais par nature.» Méditons cela quelques secondes. Ne serions-nous pas tous des commerçants?

ALAIN GEORGES

COMMISSAIRE
ALAIN GEORGES
EST LIBRAIRE
À IXELLES.
SA BOUTIQUE
S'APPELLE
QUARANTAINE,
43A RUE
LESBROUSSART. IL
A EN STOCK TROIS
EXEMPLAIRES DE
«POURPARLERS»,
GILLES DELEUZE,
ÉDITIONS DE
MINUIT, 10
EUROS.
WWW.QUARANTAINE.
INFO/

INVITÉ
MUSICIEN ET
PLASTICIEN,
ARNAUD PAQUOTTE
COLLABORE
AVEC DIVERSES
FORMATIONS
DE MUSIQUE
ÉCRITE OU
D'IMPROVISATION
LIBRE, NOTAMMENT
EN TANT QUE
BASSISTE.
INFLUENCÉ
PAR LA NOTION
D'EMPIRISME,
IL S'ASSOCIE
RÉGULIÈREMENT
À PLUSIEURS
COMPAGNIES
ISSUES DU
SPECTACLE VIVANT
ET PARTICIPE À
DE NOMBREUSES
CRÉATIONS
AVEC ACTEURS,
CIRCASSIENS,
PERFORMERS ET
MARIONNETTES.
IL POURSUIT
ÉGALEMENT UNE
CARRIÈRE SOLO
«LIVE» DE
LAQUELLE NAÎT
UN PREMIER OPUS
«DRASTIQUE
PEPLUM» (2007).
SES ACTIVITÉS
PLASTIQUES SONT
EN RELATION
DIRECTE AVEC
LE SON, LE
SPECTACLE
VIVANT, LA
MÉCANIQUE ET LA
LUMIÈRE. C'EST
DANS CE SENS
QU'IL DÉVELOPPE
UN TRAVAIL
PLASTIQUE DE
MACHINES SONORES
AVEC DES MOTEURS
ÉLECTRIQUES,
DES CORDES
TENDUES, DES
LAMPES ET DES
AMPLIS BASSE.
SON TRAVAIL,
EN CONSTANTE
RECHERCHE,
EST PRÉSENTÉ
SOUS FORME DE
PERFORMANCE ET
TENTE DE FAIRE
LE LIEN ENTRE
LE TRAVAIL
D'INSTALLATION
SONORE ET LE
SPECTACLE

VIVANT.
WWW.ARNAUD
PAQUOTTE.NET/



«[l]’égalité en droit exclut toute discrimination [au sens de différence de traitement]; l’égalité en fait peut, en revanche, rendre nécessaires des traitements différents en vue d’arriver à un résultat qui établisse l’équilibre entre des situations différentes.»

DANS AVIS RENDU PAR LA
COUR PERMANENTE DE JUSTICE
INTERNATIONALE EN 1935 DANS
L’AFFAIRE ECOLES MINORITAIRES EN
ALBANIE

BLIND DATE 10

Lundi

08.12.2008

10: 00

Les «accommodements raisonnables» en matière de diversité religieuse. Le concept d’accommodement ou aménagement raisonnable repose sur un constat de base: certaines personnes, en raison d’une caractéristique qui leur est inhérente et qui constitue un motif prohibé de discrimination, telle qu’un handicap, une croyance religieuse ou leur sexe, ne sont pas en mesure d’accomplir une tâche ou d’accéder à un lieu de manière conventionnelle. Dès lors que l’environnement dans lequel elles évoluent est organisé uniquement en fonction des individus qui ne présentent pas cette particularité, ces personnes se voient barrer l’accès à des emplois, à des services ou à d’autres activités. C’est donc l’interaction entre une caractéristique propre à un individu et l’environnement physique, social ou normatif, qui aboutit à priver celui-ci du bénéfice d’un emploi ou d’un service en principe ouvert à tous. Or, il apparaît que dans un certain nombre de cas, un aménagement, c’est-à-dire une modification ou un ajustement, de cet environnement permettrait d’éviter aux personnes présentant cette spécificité d’être ainsi désavantagées par rapport aux autres individus. En conséquence, plusieurs systèmes juridiques considèrent que l’exigence d’égalité et de non-discrimination impose, dans ce type de situation, à l’employeur, à un autre acteur économique ou à une autorité publique, une obligation d’«aménagement raisonnable», c’est-

COMMISSAIRE
EMMANUELLE
BRIBOSIA EST
LICENCIÉE EN
DROIT ET DOCTEUR
EN DROIT DE
L’UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES
POUR UNE THÈSE
DE DOCTORAT,
DÉFENDUE
EN 2000,
PORTANT SUR
LA PROTECTION
DES DROITS
FONDAMENTAUX
DANS L’UNION
EUROPÉENNE. ELLE
EST ACTUELLEMENT
CHARGÉE DE
COURS À L’ULB
ET DIRECTRICE
DE LA SECTION
JURIDIQUE DE
L’INSTITUT
D’ETUDES
EUROPÉENNES
DE L’ULB. SES
RECHERCHES,
QU’ELLE MÈNE EN
COLLABORATION
ÉTROITE AVEC
ISABELLE
RORIVE, PORTENT
ACTUELLEMENT
PRINCIPALEMENT
SUR LES DROITS
DE L’HOMME
DANS L’UNION
EUROPÉENNE ET
LE CONSEIL DE
L’EUROPE, LE
DROIT DE L’ANTI-
DISCRIMINATION
ET LA DIVERSITÉ
RELIGIEUSE ET
CULTURELLE.

«Neutralité de l'état et accommodements: convergence ou divergence?»

JOSÉ WOEHRLING

à-dire l'obligation de prendre des mesures appropriées pour garantir à certaines catégories de personnes protégées contre la discrimination, la possibilité d'accéder à un emploi ou à un autre domaine d'activité. Mais cette obligation a une limite: l'aménagement envisagé doit être «raisonnable». Autrement dit, il ne doit pas entraîner une charge disproportionnée pour le titulaire de l'obligation. Dans cette mesure, refuser d'aménager une norme ou une pratique de portée générale dans les limites du raisonnable, en accordant un traitement différentiel à un individu qui, autrement, compte tenu de son handicap, de sa religion ou d'un autre critère prohibé, serait pénalisé par l'application de cette norme, constitue une discrimination. Le célèbre avis rendu par la Cour permanente de justice internationale en 1935 dans l'affaire Ecoles minoritaires en Albanie préfigure ce raisonnement. La Cour y déclare en effet que si «[l]'égalité en droit exclut toute discrimination [au sens de différence de traitement]; l'égalité en fait peut, en revanche, rendre nécessaires des traitements différents en vue d'arriver à un résultat qui établisse l'équilibre entre des situations différentes». (...) La mise en œuvre de ce concept soulève néanmoins des difficultés. Se pose notamment la question de la détermination des limites d'une telle obligation d'accorder des aménagements. En outre, certains ajustements, lorsqu'ils consistent en des exceptions à une règle en principe applicable à tous, peuvent être source de tension, sinon de conflit, avec la notion d'égalité au sens formel et le principe de la généralité de la loi. Le traitement au cas par cas que nécessitent les demandes d'aménagement dans l'application d'une règle, requiert un effort constant pour maintenir la cohérence et l'équité des réponses apportées aux différentes requêtes. Des écueils supplémentaires peuvent apparaître dans le cas d'une demande motivée par une conviction religieuse: la personne peut-elle être tenue de prouver que le précepte qu'elle invoque fait effectivement partie des exigences de sa religion? Que faire lorsqu'il apparaît que l'interprétation du prescrit religieux en cause est contestée au sein de la communauté confessionnelle concernée? Et d'autre part, quel accueil réserver aux

INVITÉS
SIMONA DENICOLAI
ET IVO PROVOOST
SONT PLASTICIENS
ET TRAVAILLENT
ENSEMBLE DEPUIS
DE NOMBREUSES
ANNÉES. DANS
LEURS CRÉATIONS,
ILS ÉCLATENT
SYSTÉMATIQUEMENT
LES MÉCANISMES
DE PROTECTION
DE LA SOCIÉTÉ
ARTISTIQUE. LEUR
TRAVAIL FORME
UN STATEMENT
S'OPPOSANT À
L'ART QUI SE
PLACE EN DEHORS
DE LA SOCIÉTÉ,
COMME UNE
CERTAINE FORME
DE LA PRATIQUE
ARTISTIQUE QUI
SE CACHE DANS
LES LIMITES D'UN
MÉDIUM OU D'UN
OBJET ARTISTIQUE
INACCESSIBLE.
AVEC UNE
CERTAINE
ÉVIDENCE ET
AVEC LE PLAISIR
D'UNE SUBVERSION
GÉNÉREUSE,
DENICOLAI
ET PROVOOST
S'ENGAGENT DANS
LA COMPLEXITÉ
DE LA VIE.
ILS TRAITENT
L'INSTABILITÉ ET
L'INCERTITUDE
QUI EST PROPRE
À UNE SITUATION
SOCIALE.
LE PLUS
SOUVENT LEURS
INTERVENTIONS
SE POSITIONNENT
DE FAÇON
PROVOCATRICE
DANS L'ESPACE
PUBLIC, ET
RECHERCHENT DE
CETTE FAÇON UN
ÉQUILIBRE ENTRE
L'ORDRE ET LE
CHAOS. DANS
SON ENSEMBLE,
LEUR TRAVAIL
SEMBLE ÊTRE
UNE RÉFLEXION
SUR COMMENT
UN CONTEXTE
(DISCURSIF,
IMAGÉ ET
SOCIAL, ...)

PEUT ÊTRE
DÉTERMINANT POUR
UNE CONDITION
MENTALE
INDIVIDUELLE.
PARI LEURS
DERNIÈRES
EXPOSITIONS,
ON COMPTE BAD
TRANSLATIONS ARE
CHEAPER (GALERIE
ALICEDAY,
BRUXELLES,
2008), UN-
SCENE (WIELS,
BRUXELLES,
2008) OU ENCORE
USERS'END (BE-
PART, WAREGEM,
2008) SIMONA
DENICOLAI ET IVO
PROVOOST SONT
REPRÉSENTÉS
PAR LA GALERIE
ALICEDAY À
BRUXELLES ET
PAR LA GALERIE
TATJANA PIETERS
/ONETWENTY À
GAND.
WWW.ALICEDAY.
BE/SIMONA-
DENICOLAI-IVO-
PROVOOST.HTML

requêtes qui soulèvent des interrogations quant à leur compatibilité avec des valeurs démocratiques fondamentales comme l'égalité entre les hommes et les femmes? (...) Lire à ce sujet l'article ci-attaché: «Neutralité de l'état et accommodements: convergence ou divergence?» José Woehrling

EMMANUELLE BRIBOSIA

«Un jour, c'était quand déjà? Devant les meubles-fichiers de bois de la bibliothèque de la rue d'Ulm, las des recherches imposées, j'ai commencé à remplir une fiche d'appel pour un livre choisi au hasard. Puis une autre dont le titre m'était incompréhensible comme "Quelques obstructions à l'existence d'immersions isométriques minimales d'une variété riemannienne dans les sphères" ou "Stratégies de gestion de la fertilisation azotée de la pomme de terre de consommation". Ou dont la description en système décimal universel avait accroché mon œil, me plaisait. Il est sans doute nécessaire d'écrire ici, que ces livres-là, m'ont plus appris que les premiers. Des livres qui ne soient pas des restes, des reliques; des livres qui par miracle, arrivent à leurs destinataires inconnus. Plus tard, j'ai un temps pensé essayer de lire tous les livres dont la cote était un nombre premier, c'était plus raisonnable que de pouvoir un jour lire tous les livres qui m'étaient destinés»

ÉTIENNE ELAYON DANS L'ENTREPRISE
DES APPARENCES, DANS CAUSE
COMMUNE 1977/4

BLIND DATE BOOK

Lundi

18.05.2009

10:00

«Un jour, c'était quand déjà? Devant les meubles-fichiers de bois de la bibliothèque de la rue d'Ulm, las des recherches imposées, j'ai commencé à remplir une fiche d'appel pour un livre choisi au hasard. Puis une autre dont le titre m'était incompréhensible comme "Quelques obstructions à l'existence d'immersions isométriques minimales d'une variété riemannienne dans les sphères" ou "Stratégies de gestion de la fertilisation azotée de la pomme de terre de consommation". Ou dont la description en système décimal universel avait accroché mon œil, me plaisait. Il est sans doute nécessaire d'écrire ici, que ces livres-là, m'ont plus appris que les premiers. Des livres qui ne soient pas des restes, des reliques; des livres qui par miracle, arrivent à leurs destinataires inconnus. Plus tard, j'ai un temps pensé essayer de lire tous les livres dont la cote était un nombre premier, c'était plus raisonnable que de pouvoir un jour lire tous les livres qui m'étaient destinés». Étienne Elayon, «L'entreprise des apparences», in Cause Commune 1977/4 (Les Livres) Ce que nous avons essayé de faire dans Blind Date pourrait être décrit comme la mise en œuvre d'un processus similaire à celui que décrit Étienne Elayon. La cote du volume qui contient son article est peut-être un nombre premier. Si le sujet était nos Blind Dates, quel serait le livre...

COMMISSAIRE
TRANSQUINQUENAL

INVITÉS
EN SEPTEMBRE
2007, APRÈS
7 ANS D'ACTIVITÉ
AU SEIN DE
SPECULOOS,
UN CENTRE DE
SPÉCIALITÉS
GRAPHIQUES BASÉ
À BRUXELLES,
ALEXIA DE
VISSCHER
DÉCIDE DE SE
CONSACRER À CE
QUI L'HABITE
ENTIÈREMENT: LE
LIVRE. SPECULOOS
(BOOK) EST
DÉDIÉ AU LIVRE
EN GÉNÉRAL,
AU GRAPHISME
ÉDITORIAL ET
À LA RECHERCHE
SUR LE LIVRE EN
DEVENIR PLUS EN
PARTICULIER.
ELLE COLLABORE
ÉTROITEMENT,
AVEC ÉDITEURS,
AUTEURS,
ARTISTES, AUX
DIFFÉRENTES
ARCHITECTURES
DU LIVRE ET
INTERROGE
LES NOUVELLES
PRATIQUES,
USAGES ET
PROCESSUS QUI
LE Dessinent.
SPECULOOS(BOOK)
PARTICIPE
ÉGALEMENT À
L'ORGANISATION
D'ÉVÉNEMENTS
AUTOUR DU
LIVRE (PRIX,
COLLOQUES,
CONFÉRENCES,
EXPOSITIONS...).
HTTP://
SPECULOOSBOOK.
BLOGSPOT.COM

NICOLAS ROME,
GRAPHISTE,
TYPOGRAPHE,
CONCEPTEUR
MULTIMÉDIA SORTI
DE L'ATELIER
DE TYPOGRAPHIE
DE LA CAMBRE EN
2007. PRIX COUP
DE CŒUR DES AMIS
DE LA CAMBRE
LA MÊME ANNÉE,
AVEC LE LIVRE
376 VILLAGES.
ASSOCIE CRÉATION
ET DÉVELOPPEMENT
DANS SON
TRAVAIL.
ACTIF AU SEIN
DU CENTRE DE
SPÉCIALITÉS
GRAPHIQUES
SPECULOOS DEPUIS
FIN 2007.
WWW.NICOLASROME.
BE

BILLETS POSTÉS SUR LE BLOG

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE	
09	COMMERCE	03/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	3209 CARACTÈRES	101
03	POST-HUMAIN	21/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	1829 CARACTÈRES	102
02	ARCHITECTURE	15/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1737 CARACTÈRES	103
06	CONFIANCE	13/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1710 CARACTÈRES	104
09	COMMERCE	04/12/08	-	BERNARD BREUSE	1654 CARACTÈRES	105
10	RELIGION	09/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1616 CARACTÈRES	106
04	FOOTBALL	01/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1608 CARACTÈRES	107
03	POST-HUMAIN	20/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1475 CARACTÈRES	108
10	RELIGION	09/12/08	-	BERNARD BREUSE	1431 CARACTÈRES	109
04	FOOTBALL	29/10/08	-	BERNARD BREUSE	1155 CARACTÈRES	110
05	SANS-PAPIERS	04/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1142 CARACTÈRES	111
05	SANS-PAPIERS	03/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1065 CARACTÈRES	112
01	LANGAGE	06/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	1036 CARACTÈRES	113
04	FOOTBALL	27/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	983 CARACTÈRES	114
09	COMMERCE	03/12/08	-	BERNARD BREUSE	953 CARACTÈRES	115
10	RELIGION	13/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	805 CARACTÈRES	116
09	COMMERCE	01/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	795 CARACTÈRES	117
07	ADDICTION	18/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	773 CARACTÈRES	118
08	SECRET	24/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	745 CARACTÈRES	119
02	ARCHITECTURE	15/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	713 CARACTÈRES	119
03	POST-HUMAIN	20/10/08	-	BERNARD BREUSE	706 CARACTÈRES	121
06	CONFIANCE	11/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	660 CARACTÈRES	122
06	CONFIANCE	11/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	640 CARACTÈRES	123
10	RELIGION	11/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	533 CARACTÈRES	124
01	LANGAGE	08/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	530 CARACTÈRES	124
08	SECRET	26/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	518 CARACTÈRES	126
02	ARCHITECTURE	13/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	502 CARACTÈRES	126
07	ADDICTION	20/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	485 CARACTÈRES	127
02	ARCHITECTURE	18/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	484 CARACTÈRES	128
10	RELIGION	08/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	480 CARACTÈRES	129
08	SECRET	30/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	444 CARACTÈRES	130
06	CONFIANCE	10/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	439 CARACTÈRES	131
01	LANGAGE	07/10/08	-	BERNARD BREUSE	406 CARACTÈRES	132
05	SANS-PAPIERS	05/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	404 CARACTÈRES	132
06	CONFIANCE	12/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	385 CARACTÈRES	133
03	POST-HUMAIN	22/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	366 CARACTÈRES	134
05	SANS-PAPIERS	04/11/08	-	BERNARD BREUSE	358 CARACTÈRES	135
01	LANGAGE	06/10/08	-	BERNARD BREUSE	350 CARACTÈRES	136
02	ARCHITECTURE	18/10/08	-	BERNARD BREUSE	330 CARACTÈRES	136
07	ADDICTION	20/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	322 CARACTÈRES	137
09	COMMERCE	02/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	308 CARACTÈRES	138
09	COMMERCE	01/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	298 CARACTÈRES	139
10	RELIGION	11/12/08	-	BERNARD BREUSE	270 CARACTÈRES	141
02	ARCHITECTURE	16/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	256 CARACTÈRES	141
08	SECRET	29/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	251 CARACTÈRES	142
09	COMMERCE	01/12/08	-	BERNARD BREUSE	251 CARACTÈRES	143
02	ARCHITECTURE	14/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	249 CARACTÈRES	144
04	FOOTBALL	29/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	210 CARACTÈRES	145
01	LANGAGE	09/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	177 CARACTÈRES	145
04	FOOTBALL	01/11/08	-	BERNARD BREUSE	173 CARACTÈRES	146
07	ADDICTION	19/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	170 CARACTÈRES	147
01	LANGAGE	07/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	167 CARACTÈRES	147
03	POST-HUMAIN	21/10/08	-	BERNARD BREUSE	161 CARACTÈRES	149
04	FOOTBALL	28/10/08	-	BERNARD BREUSE	159 CARACTÈRES	149
07	ADDICTION	18/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	155 CARACTÈRES	150
10	RELIGION	11/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	146 CARACTÈRES	151
06	CONFIANCE	15/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	145 CARACTÈRES	151

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE	
09	COMMERCE	07/12/08	-	BERNARD BREUSE	141 CARACTÈRES	152
05	SANS-PAPIERS	08/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	129 CARACTÈRES	153
08	SECRET	27/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	127 CARACTÈRES	154
05	SANS-PAPIERS	06/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	116 CARACTÈRES	154
08	SECRET	25/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	109 CARACTÈRES	155
07	ADDICTION	24/11/08	-	BERNARD BREUSE	103 CARACTÈRES	156
10	RELIGION	13/12/08	-	BERNARD BREUSE	98 CARACTÈRES	157
10	RELIGION	08/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	97 CARACTÈRES	157
08	SECRET	25/11/08	-	BERNARD BREUSE	96 CARACTÈRES	158
01	LANGAGE	07/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	89 CARACTÈRES	159
09	COMMERCE	02/12/08	-	BERNARD BREUSE	88 CARACTÈRES	160
03	POST-HUMAIN	25/10/08	-	BERNARD BREUSE	86 CARACTÈRES	160
03	POST-HUMAIN	23/10/08	-	BERNARD BREUSE	85 CARACTÈRES	161
03	POST-HUMAIN	23/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	82 CARACTÈRES	162
04	FOOTBALL	28/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	79 CARACTÈRES	162
01	LANGAGE	11/10/08	-	BERNARD BREUSE	69 CARACTÈRES	163
06	CONFIANCE	12/11/08	-	BERNARD BREUSE	68 CARACTÈRES	164
07	ADDICTION	18/11/08	-	BERNARD BREUSE	65 CARACTÈRES	164
07	ADDICTION	23/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	62 CARACTÈRES	165
02	ARCHITECTURE	14/10/08	-	BERNARD BREUSE	57 CARACTÈRES	166
06	CONFIANCE	13/11/08	-	BERNARD BREUSE	57 CARACTÈRES	167
07	ADDICTION	20/11/08	-	BERNARD BREUSE	57 CARACTÈRES	167
02	ARCHITECTURE	13/10/08	-	BERNARD BREUSE	49 CARACTÈRES	168
07	ADDICTION	19/11/08	-	BERNARD BREUSE	48 CARACTÈRES	169
07	ADDICTION	22/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	44 CARACTÈRES	169
09	COMMERCE	04/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	43 CARACTÈRES	170
06	CONFIANCE	13/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	42 CARACTÈRES	170
09	COMMERCE	04/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	36 CARACTÈRES	170
08	SECRET	26/11/08	-	BERNARD BREUSE	33 CARACTÈRES	171
03	POST-HUMAIN	20/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	27 CARACTÈRES	172
02	ARCHITECTURE	14/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	25 CARACTÈRES	173
01	LANGAGE	08/10/08	-	BERNARD BREUSE	20 CARACTÈRES	173
03	POST-HUMAIN	25/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	20 CARACTÈRES	174
09	COMMERCE	06/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	20 CARACTÈRES	175
06	CONFIANCE	11/11/08	-	BERNARD BREUSE	18 CARACTÈRES	176
08	SECRET	25/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	16 CARACTÈRES	176
01	LANGAGE	06/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	177
01	LANGAGE	08/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	178
01	LANGAGE	09/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	179
01	LANGAGE	09/10/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	179
01	LANGAGE	11/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	180
01	LANGAGE	11/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	180
02	ARCHITECTURE	13/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	180
02	ARCHITECTURE	15/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	181
02	ARCHITECTURE	16/10/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	183
02	ARCHITECTURE	16/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	183
02	ARCHITECTURE	18/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	184
03	POST-HUMAIN	21/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	185
03	POST-HUMAIN	22/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	185
03	POST-HUMAIN	22/10/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	186
03	POST-HUMAIN	23/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	186
03	POST-HUMAIN	25/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	186
04	FOOTBALL	27/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	187
04	FOOTBALL	27/10/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	188
04	FOOTBALL	28/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	188
04	FOOTBALL	29/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	189

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
04 FOOTBALL	30/10/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	189
04 FOOTBALL	30/10/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	189
04 FOOTBALL	30/10/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	190
04 FOOTBALL	02/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	190
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	191
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	191
05 SANS-PAPIERS	04/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	192
05 SANS-PAPIERS	05/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	193
05 SANS-PAPIERS	05/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	193
05 SANS-PAPIERS	06/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	194
05 SANS-PAPIERS	06/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	194
05 SANS-PAPIERS	09/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	194
06 CONFIANCE	10/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	195
06 CONFIANCE	12/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	195
06 CONFIANCE	14/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	196
06 CONFIANCE	16/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	196
07 ADDICTION	17/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	197
07 ADDICTION	17/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	197
07 ADDICTION	17/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	198
07 ADDICTION	19/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	198
07 ADDICTION	21/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	199
08 SECRET	24/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	199
08 SECRET	26/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	200
08 SECRET	27/11/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	200
08 SECRET	29/11/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	200
08 SECRET	01/12/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	200
09 COMMERCE	02/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	201
09 COMMERCE	03/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	201
09 COMMERCE	07/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	202
10 RELIGION	08/12/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	202
10 RELIGION	09/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	205
10 RELIGION	10/12/08	-	STÉPHANE OLIVIER	0 CARACTÈRE	205
10 RELIGION	10/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	206
10 RELIGION	10/12/08	-	BERNARD BREUSE	0 CARACTÈRE	206
10 RELIGION	14/12/08	-	MIGUEL DECLEIRE	0 CARACTÈRE	207



BLD-09 [COMMERCE]
03.12.2008
22:17

«Comment faire fortune. C'était un problème insoluble. Et pourtant, chaque jour, semblait-il, des individus isolés parvenaient, pour leur propre compte, à parfaitement le résoudre. Et ces exemples à suivre, éternels garants de la vigueur intellectuelle et morale, de la France, aux visages souriants et avisés, malins, volontaires, pleins de santé, de décision, de modestie, étaient autant d'images pieuses pour la patience et la gouverne des autres, ceux qui stagnent, piétinent, rongent leur frein, mordent la poussière. Ils savaient tout de l'ascension de ces chéris de la Fortune, chevaliers d'industrie, polytechniciens intègres, requins de la finance, littérateurs sans ratures, globe-trotters pionniers, marchand de soupe en sachets, prospecteur de banlieue, crooners, play-boys, chercheurs d'or, brasseurs de millions. Leur histoire était simple. Ils étaient encore jeunes et étaient restés beaux, avec la petite lueur de l'expérience au fond de l'œil, les tempes grises des années noires, le sourire ouvert et chaleureux qui cachait les dents longues, les pouces opposables, la voix charmeuse. Ils se voyaient bien dans ces rôles. Ils auraient trois actes au fond d'un tiroir. Leur jardin contiendrait du pétrole, de l'uranium. Ils vivraient longtemps dans la misère, dans la gêne, dans l'incertitude. Ils rêveraient de prendre, ne serait-ce qu'une seule fois, le métro en première. Et puis soudain, brutale, échevelée, inattendue, éclatant comme un tonnerre: la fortune! Leur pièce serait acceptée, leur gisement découvert, leur génie confirmé. Les contrats tomberaient à la pelle et ils allumeraient leurs havanes avec des billets de mille. Ce serait une matinée comme les autres. Sous la porte d'entrée, on aurait glissé trois enveloppes, longues et étroites, aux en-têtes imposants, gravés, en relief, aux souscriptions précises et régulières, frappées sur une IBM direction. Leurs mains trembleraient un peu en les ouvrant: ce serait trois chèques, avec des ribambelles de chiffres. Ou bien une lettre: «Monsieur, M. Podevin, votre oncle, étant mort ab intestat...» et ils se passeraient la main sur le visage, doutant de leurs yeux, croyant rêver encore; ils ouvriraient la fenêtre toute grande. Ainsi rêvaient-ils les imbéciles heureux: d'héritage, de gros lot, de tiercé. La banque de Monte-Carlo sautait; dans un wagon désert, une sacoche oubliée dans un filet: des liasses de gros billets; dans une douzaine d'huîtres, un collier de perles. Ou bien une paire de fauteuil Boule chez un paysan illettré du Poitou. De grands dans les emportaient. Parfois, pendant des heures entières, des journées, une envie frénétique d'être riches, tout de suite, immensément, à jamais, s'emparaient d'eux, ne les lâchait plus. C'était un désir fou, maladif, oppressant, qui semblait gouverner le moindre de leurs gestes. La fortune devenait leur opium. Ils s'en grisaient. Ils se livraient sans retenue aux délices de l'imaginaire. Partout où ils allaient, ils n'étaient plus attentifs qu'à l'argent. Ils avaient des cauchemars de millions de joyaux. (...)»

GEORGES PEREC

Dans «Blitz» le spectacle qui essayait ce qu'on a fait dans Zugzwang, on avait paraphrasé un extrait du chapitre 9 des «Choses» de Georges Perec.

Le sujet de cette semaine, l'argent, le commerce et le langage. Qu'y a-t-il derrière tout ça... La même chose sans doute que ce qu'exprimait les sans-papiers il y a quelques semaines, une façon de continuer à croire dans l'espoir. Ce soir, je ne trouve rien de mieux que de retranscrire ce texte. «Comment faire fortune. C'était un problème insoluble. Et pourtant, chaque jour, semblait-il, des individus isolés parvenaient, pour leur propre compte, à parfaitement le résoudre. Et ces exemples à suivre, éternels garants de la vigueur intellectuelle et morale, de la France, aux visages souriants et avisés, malins, volontaires, pleins de santé, de décision, de modestie, étaient autant d'images pieuses pour la patience et la gouverne des autres, ceux qui stagnent, piétinent, rongent leur frein, mordent la poussière. Ils savaient tout de l'ascension de ces chéris de la Fortune, chevaliers d'industrie, polytechniciens intègres, requins de la finance, littérateurs sans ratures, globe-trotters pionniers, marchand de soupe en sachets, prospecteur de banlieue, crooners, play-boys, chercheurs d'or, brasseurs de millions. Leur histoire était simple. Ils étaient encore jeunes et étaient restés beaux, avec la petite lueur de l'expérience au fond de l'œil, les tempes grises des années noires, le sourire ouvert et chaleureux qui cachait les dents longues, les pouces opposables, la voix charmeuse. Ils se voyaient bien dans ces rôles. Ils auraient trois actes au fond d'un tiroir. Leur jardin contiendrait du pétrole, de l'uranium. Ils vivraient longtemps dans la misère, dans la gêne, dans l'incertitude. Ils rêveraient de prendre, ne serait-ce qu'une seule fois, le métro en première. Et puis soudain, brutale, échevelée, inattendue, éclatant comme

un tonnerre: la fortune! Leur pièce serait acceptée, leur gisement découvert, leur génie confirmé. Les contrats tomberaient à la pelle et ils allumeraient leurs havanes avec des billets de mille. Ce serait une matinée comme les autres. Sous la porte d'entrée, on aurait glissé trois enveloppes, longues et étroites, aux en-têtes imposants, gravés, en relief, aux souscriptions précises et régulières, frappées sur une IBM direction. Leurs mains trembleraient un peu en les ouvrant: ce serait trois chèques, avec des ribambelles de chiffres. Ou bien une lettre: «Monsieur, M. Podevin, votre oncle, étant mort ab intestat...» et ils se passeraient la main sur le visage, doutant de leurs yeux, croyant rêver encore; ils ouvriraient la fenêtre toute grande. Ainsi rêvaient-ils les imbéciles heureux: d'héritage, de gros lot, de tiercé. La banque de Monte-Carlo sautait; dans un wagon désert, une sacoche oubliée dans un filet: des liasses de gros billets; dans une douzaine d'huîtres, un collier de perles. Ou bien une paire de fauteuil Boule chez un paysan illettré du Poitou. De grands élan les emportaient. Parfois, pendant des heures entières, des journées, une envie frénétique d'être riches, tout de suite, immensément, à jamais, s'emparaient d'eux, ne les lâchait plus. C'était un désir fou, maladif, oppressant, qui semblait gouverner le moindre de leurs gestes. La fortune devenait leur opium. Ils s'en grisaient. Ils se livraient sans retenue aux délices de l'imaginaire. Partout où ils allaient, ils n'étaient plus attentifs qu'à l'argent. Ils avaient des cauchemars de millions de joyaux. (...)

STÉPHANE OLIVIER

BLD-03 [POST-HUMAIN]
21.10.2008
19:22

«si tu fais l'amour, tu meurs»

MIGUEL BENASAYAG

«accumulation de divers mécanismes de survie bien huilés. [Un organisme] rassemble bien d'autres processus répondant à des fonction intermédiaires tout aussi vitales pour sa survie mais qui peuvent mettre celle-ci en danger»

MIGUEL BENASAYAG

«(...) on croit que ce qui s'oppose à l'individu, c'est la masse. Or ce n'est pas vrai: on devrait même parler d'«individu-masse». Les phénomènes de masse fascistes ou stalinien n'ont été possibles que par la sérialisation préalable de l'humanité en individus. Il faut d'abord convaincre les êtres humains qu'ils sont des individus isolés, pour ensuite pouvoir les aliéner à un leader. Les phénomènes collectifs de transe, de multitude, existent partout; mais les phénomènes de masse n'existent que dans les lieux où le capitalisme occidental s'est installé avec son idée de l'individu. Là où il y a l'individu, il y a la masse, et là où il y a la masse, il y a les individus. Ce que j'oppose à l'individu, c'est la personne, au sens où chacun de nous est intimement lié au destin des autres: ma liberté ne finit pas où commence la vôtre, mais existe sous condition de la vôtre. Je sais bien qu'on ne peut pas dépasser la notion d'individu avec des bouquins ou un parti, mais je constate qu'il existe certaines réalités émergentes qui, ici et là, dépassent les envies de l'individu, et

reviennent à cette notion selon laquelle nous ne sommes que les formes d'un désir de vie; selon laquelle il y a «quelque chose dans lequel nous sommes embarqués profondément», comme disait Pascal... On ne peut pas convaincre les individus de se dépasser eux-mêmes, mais on peut constater et renforcer les tendances qui les dépassent effectivement.»

MIGUEL BENASAYAG

Amis solitaires qui errez sur le web, si vous voulez rompre votre solitude et attirez l'attention, voici un sujet qui vous attirera à coup sûr une reconnaissance: le libre-arbitre. Non pas que je me sentais solitaire, hier soir, un peu désemparé peut-être; mais à évoquer le libre-arbitre et ses conditions de possibilité, sujet brûlant de notre époque s'il en est, on est sûr de recevoir un réponse... Cher DL de G, je te remercie de m'avoir ainsi fourni une nouvelle fois l'occasion de rebondir. Je trouve ta démonstration très fine, et assez proche par certains côtés de ce que Benasayag évoque quand il parle de la possibilité pour l'homme (et le vivant en général) de faire ce qu'il appelle des «bêtises», des dérogations à la règle et au bon sens, et même à l'instinct de survie. Il évoque le slogan pour inciter les gens à se protéger du sida «si tu fais l'amour, tu meurs», qui s'adresse à l'homme qui ne veut pas mourir, mais qui incitera peut-être un autre à courir ce risque. Pourquoi? Parce que nous ne sommes peut-être pas, comme il dit, qu'une «accumulation de divers mécanismes de survie bien huilés. [Un organisme] rassemble bien d'autres processus répondant à des fonction intermédiaires tout aussi vitales pour sa survie mais qui peuvent mettre celle-ci en danger», comme la volonté de résister aux injonctions

extérieures, la prise de risque, ou tout simplement de faire autre chose que ce qui est «prévu», aussi bien par la société que par la «nature». Par ailleurs, sur la question du libre-arbitre, voici ce que dit encore Miguel Benasayag, en réponse à l'effroi que suscite sa mise en cause: «(...) on croit que ce qui s'oppose à l'individu, c'est la masse. Or ce n'est pas vrai: on devrait même parler d'«individu-masse». Les phénomènes de masse fascistes ou stalinien n'ont été possibles que par la sérialisation préalable de l'humanité en individus. Il faut d'abord convaincre les êtres humains qu'ils sont des individus isolés, pour ensuite pouvoir les aliéner à un leader. Les phénomènes collectifs de transe, de multitude, existent partout; mais les phénomènes de masse n'existent que dans les lieux où le capitalisme occidental s'est installé avec son idée de l'individu. Là où il y a l'individu, il y a la masse, et là où il y a la masse, il y a les individus. Ce que j'oppose à l'individu, c'est la personne, au sens où chacun de nous est intimement lié au destin des autres: ma liberté ne finit pas où commence la vôtre, mais existe sous condition de la vôtre. Je sais bien qu'on ne peut pas dépasser la notion d'individu avec des bouquins ou un parti, mais je constate qu'il existe certaines réalités émergentes qui, ici et là, dépassent les envies de l'individu, et reviennent à cette notion selon laquelle nous ne sommes que les formes d'un désir de vie; selon laquelle il y a «quelque chose dans lequel nous sommes embarqués profondément», comme disait Pascal... On ne peut pas convaincre les individus de se dépasser eux-mêmes, mais on peut constater et renforcer les

tendances qui les dépassent effectivement.»
C'est là que je sens peut-être quelque chose où le «post-humain» peut potentiellement apporter plus de liberté...

MIGUEL DECLEIRE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
15.10.2008
23:38

«dans quelle langue rêvez-t-on?»

BERNARD BREUSE

«(...) Rêve-t-on toujours dans son lit, et la nuit? Est-on responsable de ses rêves? Peut-on en répondre? (...) Entre rêver et croire qu'on rêve, quelle est la différence? Et d'abord qui a le droit de poser cette question? Est-ce le rêveur plongé dans l'expérience de sa nuit ou le rêveur à son réveil? Un rêveur saurait-il d'ailleurs parler de son rêve sans se réveiller? Saurait-il nommer le rêve en général? Saurait-il l'analyser de façon juste et même se servir du mot «rêve» à bon escient sans interrompre et trahir, oui, trahir le sommeil? J'imagine ici deux réponses. Celle du philosophe serait fermement «non»: on ne peut tenir un discours sérieux et responsable sur le rêve, personne ne saurait même raconter un rêve sans s'éveiller. (...) Ce «non» lie la responsabilité du philosophe à l'impératif rationnel de la veille, du moi souverain, de la conscience vigilante. Qu'est-ce que la philosophie, pour le philosophe? L'éveil et le réveil. Tout autre, mais non moins responsable, serait peut-être la réponse du poète, de l'écrivain ou de l'essayiste, du musicien, du peintre, du scénariste de théâtre ou de cinéma. Voire du psychanalyste. Ils ne diraient pas non

mais oui, peut-être, parfois. Ils diraient oui, peut-être parfois. Ils acquiesceraient à l'événement, à son exceptionnelle singularité: oui, peut-être peut-on croire et avouer qu'on rêve sans se réveiller; oui, il n'est pas impossible, parfois, de dire, en dormant, les yeux fermés ou grand ouverts, quelque chose comme une vérité du rêve, un sens et une raison du rêve qui mérite de ne pas sombrer dans la nuit du néant. (...)

JACQUES DERRIDA

Pour écrire le mot du soir, je m'appuie parfois sur des notes éparses prises au cours de la journée, mais pas toujours. Je les utilise moins comme un point de départ que comme une façon d'étayer ma pensée et mes sentiments au moment de les traduire, de les rationaliser en quelque sorte, en tout cas d'utiliser une autre langue que celle de l'origine. Tout à l'heure, j'ai noté dans mon carnet ceci à propos du travail d'aujourd'hui: «dans quelle langue rêve-t-on?». Je ne sais pas pourquoi j'ai noté ça. Je ne sais pas du tout. C'est une question subsidiaire qui m'est arrivée de je ne sais où, amenée par je ne sais quoi, disons peut-être le contexte général freudien dans lequel nous baignons depuis lundi. C'est une réponse qui ne me satisfait pas mais qui est suffisamment simple pour que je l'accepte. Je crois savoir qu'on rêve dans sa propre langue, et que quand on en connaît suffisamment une autre, ou d'autres, ou encore qu'on vit dans un autre pays depuis assez longtemps, on finit par rêver dans une autre langue que la sienne. Explorant cette question une fois rentré à la maison, je suis tombé par hasard - mais depuis un certain temps, je commence à croire de moins en moins au hasard - sur un texte que Jacques Derrida a écrit et lu lorsque la ville

de Francfort lui a remis le prix «Theodor-W. - Adorno». Je voudrais simplement en citer quelques extraits, et que je sois excusé de réduire ainsi sa pensée: «(...) Rêve-t-on toujours dans son lit, et la nuit? Est-on responsable de ses rêves? Peut-on en répondre? (...) Entre rêver et croire qu'on rêve, quelle est la différence? Et d'abord qui a le droit de poser cette question? Est-ce le rêveur plongé dans l'expérience de sa nuit ou le rêveur à son réveil? Un rêveur saurait-il d'ailleurs parler de son rêve sans se réveiller? Saurait-il nommer le rêve en général? Saurait-il l'analyser de façon juste et même se servir du mot «rêve» à bon escient sans interrompre et trahir, oui, trahir le sommeil? J'imagine ici deux réponses. Celle du philosophe serait fermement «non»: on ne peut tenir un discours sérieux et responsable sur le rêve, personne ne saurait même raconter un rêve sans s'éveiller. (...) Ce «non» lie la responsabilité du philosophe à l'impératif rationnel de la veille, du moi souverain, de la conscience vigilante. Qu'est-ce que la philosophie, pour le philosophe? L'éveil et le réveil. Tout autre, mais non moins responsable, serait peut-être la réponse du poète, de l'écrivain ou de l'essayiste, du musicien, du peintre, du scénariste de théâtre ou de cinéma. Voire du psychanalyste. Ils ne diraient pas non mais oui, peut-être, parfois. Ils diraient oui, peut-être parfois. Ils acquiesceraient à l'événement, à son exceptionnelle singularité: oui, peut-être peut-on croire et avouer qu'on rêve sans se réveiller; oui, il n'est pas impossible, parfois, de dire, en dormant, les yeux fermés ou grand ouverts, quelque chose comme une vérité du rêve, un sens et une raison du rêve qui

mérite de ne pas sombrer dans la nuit du néant. (...)»
En relisant cet extrait et à la suite, l'ensemble, je m'aperçois qu'il faudrait, pour bien faire, mettre ici tout ce texte qui fait 9 pages, et que c'est impossible. Comme en plus ça n'a pas trop de sens de conclure quoi que ce soit à la suite de Derrida, je vais terminer par ce dialogue que j'ai capté au vol tout à l'heure et qui se déroule entre Stéphane et Miguel. Il pour moi est plein de sens même si je suis incapable de préciser lequel :

- Stéphane: il est quelle heure?
- Miguel: il est déjà quatre heures.
- Stéphane: c'est ça.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-06 [CONFIANCE]
13.11.2008
21:37

«Croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle... d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part tromperie, trahison ou incompétence.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Le terme de démocratie se prête évidemment à infiniment plus de discussion, par sa nature même et parce qu'il a été depuis longtemps l'enjeu de débats et de luttes politiques. Dans notre siècle, tout le monde, y compris les tyrans les plus sanglants, nazis et fascistes exceptés, s'en réclame. Nous pouvons tenter de sortir de cette cacophonie en revenant à l'étymologie: démocratie, le kratos du démos, le pouvoir du peuple. Certes la philologie ne peut pas trancher des conflits politiques. Qu'elle nous incite au moins à nous demander: où, dans quel pays,

voit-on aujourd'hui réalisé le pouvoir du peuple?»

CORNELIUS CATORIADIS

«La philosophie nous montre qu'il serait absurde de croire que nous n'aurons jamais épuisé le pensable, le faisable, le formable, de même qu'il serait absurde de poser des limites à la puissance de formation qui gît toujours dans l'imagination psychique et l'imaginaire collectif social historique. Mais elle ne nous empêche pas de constater que l'humanité a traversé des périodes d'affaissement et de léthargie, d'autant plus insidieuses qu'elles ont été accompagnées de ce qu'il est convenu d'appeler un «bien-être matériel». Dans la mesure, faible ou pas, où cela dépend de ceux qui ont un rapport direct et actif à la culture, si leur travail reste fidèle à la liberté et à la responsabilité, ils pourront contribuer à ce que cette phase de léthargie soit la plus courte possible.»

CORNELIUS CATORIADIS

Le sujet de cette semaine, c'est celui qu'on a compris le plus de vite. Au point qu'on a douté après, «est-ce qu'on l'avait bien compris?». Et voilà, pour un jeudi, on n'a jamais été aussi loin du vendredi. On a ramé toute la journée, on avait une bonne idée qui ne marche pas alors on essaye de trouver un plan B, mais pourtant cette première idée était la meilleure. Et tout ça m'a mis dans une humeur massacrante. Confiance: «Croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle... d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part tromperie, trahison ou incompétence.» Sans doute qu'une des chose que je ne comprend pas c'est cette confiance,

cette confiance que j'ai dans mes proches et qui est rarement déçue, cette confiance que j'ai parfois dans des déclarations publiques. On n'a pas de mal à croire les déclarations politiques pessimiste (je vous engage à lire la déclaration au parlement de Yves Leterme - notre «State of the Union» - c'est tellement catastrophiste qu'on en a même pas vraiment parlé dans les journaux; il a fallu que Bernard l'exhume pour que je la lise), et on ne revient pas dessus. Un puissant ne se trompera jamais quand il est pessimiste. Est-ce qu'on a le souvenir d'une déclaration politique pessimiste qui se soit révélée fausse? Seules les déclarations optimistes comme celle de Coolidge (ou celle de Sarkozy sur les subprimes et les emprunts à taux variable pendant la campagne électorale) se révèle-t-elle fausse? Considérer que les puissants sont victimes d'aveuglement, qu'ils étaient - au moment de leurs déclarations - honnêtes et sincères, n'est-ce pas notre façon d'excuser notre propre aveuglement. Ne faudrait-il pas accepter que de croire - ne fussent qu'un instant - que les puissants (ceux qui ont le pouvoir et la richesse) puissent se préoccuper du bien commun (de façon optimiste ou pessimiste d'ailleurs) est une preuve de cécité. Jugeons des faits. Souvent quand je suis d'humeur massacrante je relis Cornelius Catoriadis: «Le terme de démocratie se prête évidemment à infiniment plus de discussion, par sa nature même et parce qu'il a été depuis longtemps l'enjeu de débats et de luttes politiques. Dans notre siècle, tout le monde, y compris les tyrans les plus sanglants, nazis et fascistes exceptés, s'en réclame. Nous pouvons tenter de sortir de cette cacophonie en revenant à l'étymologie: démocratie, le kratos du démos, le pouvoir du peuple. Certes la philologie ne peut pas trancher des conflits

politiques. Qu'elle nous incite au moins à nous demander : où, dans quel pays, voit-on aujourd'hui réalisé le pouvoir du peuple? ... «La philosophie nous montre qu'il serait absurde de croire que nous n'aurons jamais épuisé le pensable, le faisable, le formable, de même qu'il serait absurde de poser des limites à la puissance de formation qui gît toujours dans l'imagination psychique et l'imaginaire collectif social historique. Mais elle ne nous empêche pas de constater que l'humanité a traversé des périodes d'affaissement et de léthargie, d'autant plus insidieuses qu'elles ont été accompagnées de ce qu'il est convenu d'appeler un «bien-être matériel». Dans la mesure, faible ou pas, où cela dépend de ceux qui ont un rapport direct et actif à la culture, si leur travail reste fidèle à la liberté et à la responsabilité, ils pourront contribuer à ce que cette phase de léthargie soit la plus courte possible.» (Cornélius Castoriadis; «La culture dans une société démocratique». © Passant n°31 [octobre 2000 - novembre 2000]) Ça me redonne le moral. Peut-être par aveuglement.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
04.12.2008
23:25

«au-delà du PS, comment faut-il penser la gauche aujourd'hui»

JACQUES RANCIÈRE

«(...) Et puis, il y a effectivement un discours radical d'extrême gauche qui est pour moi une combinaison le plus souvent insupportable, où la critique marxiste du fétichisme marchand se mêle d'anti-démocratie nietzschéen et d'apocalypse heideggerienne. Tomi Negri, c'est autre chose, parce qu'il

donne de l'espoir, du positif (...) Mais c'est quand même encore quelqu'un qui veut vérifier que Marx a raison, à savoir que ce sont les forces productives qui vont faire exploser les rapports de production. Moi, je pense que les forces du système sont celles du système, que l'intelligence collective au service du capitalisme, c'est l'intelligence du capitalisme. Il n'y a pas à attendre l'implosion d'un système.»

JACQUES RANCIÈRE

«(...) je ne dis pas que toute révolution est d'abord esthétique. Mais si malgré tout la question du politique, c'est la question de quoi les êtres sont capables et de ce qui est possible, on peut dire que c'est une question qui relève de l'esthétique, si on sort l'esthétique de l'usage habituel de la philosophie du beau. La possibilité d'une subversion politique et sociale, c'est fondamentalement la subversion qui fait que ceux-ci sont capables de ça et seulement de ça, et d'autres sont capables de plus et ainsi de suite. (...)»

JACQUES RANCIÈRE

«Plus que la fabrique de bons spectateurs, instruits, légitimes, il faut pouvoir donner sa chance à un spectateur qui puisse trouver autre chose que ce qu'il est venu chercher.»

JACQUES RANCIÈRE

Tout nourrit le blind date. Notre fatigue aussi. Et elle est là, c'est évident. Il n'y a aucune lassitude mentale, mais notre résistance physique montre quelques signes d'essoufflement. En lançant l'opération, nous savions que nous y serions confronté et nous résistons bravement, mais la toux de Miguel se prolonge, le dos de Stéphane le fait souffrir et je

suis affligé d'une tendinite à l'avant-bras. Des petits bobos, rien de bien grave, mais qui nous parlent de l'intensité de l'effort que nous fournissons depuis deux mois. Mais on s'accroche et il y des baumes «mentaux».

Ainsi, en rentrant du studio aujourd'hui, dans le métro, je lisais l'interview que le philosophe Jacques Rancière a donné aux «Inrockuptibles» et qu'on peut lire dans le numéro de cette semaine.

Passionnant. Ça donne envie de lire l'œuvre de ce monsieur, ce que je n'ai jamais fait, mais que je vais entreprendre dès que j'aurai un peu de temps (après les blind date?). Et entre les stations «Etangs noirs» et «Comte de Flandre» Toni Negri, l'intervieweur de Deleuze a re-débarqué - via Jacques Rancière. Voici comment. Rancière répond à la question «au-delà du PS, comment faut-il penser la gauche aujourd'hui». Il dit, entre autre, ceci, que je trouve très juste: «(...) Et puis, il y a effectivement un discours radical d'extrême gauche qui est pour moi une combinaison le plus souvent insupportable, où la critique marxiste du fétichisme marchand se mêle d'anti-démocratie nietzschéen et d'apocalypse heideggerienne. Tomi Negri, c'est autre chose, parce qu'il donne de l'espoir, du positif (...) Mais c'est quand même encore quelqu'un qui veut vérifier que Marx a raison, à savoir que ce sont les forces productives qui vont faire exploser les rapports de production. Moi, je pense que les forces du système sont celles du système, que l'intelligence collective au service du capitalisme, c'est l'intelligence du capitalisme. Il n'y a pas à attendre l'implosion d'un système.» Il dit beaucoup d'autres choses extrêmement intéressantes dont ceci: «(...) je ne dis pas que toute révolution est d'abord esthétique. Mais si malgré tout

la question du politique, c'est la question de quoi les êtres sont capables et de ce qui est possible, on peut dire que c'est une question qui relève de l'esthétique, si on sort l'esthétique de l'usage habituel de la philosophie du beau. La possibilité d'une subversion politique et sociale, c'est fondamentalement la subversion qui fait que ceux-ci sont capables de ça et seulement de ça, et d'autres sont capables de plus et ainsi de suite. (...)»
Ce sont des questions qui nous ont toujours beaucoup préoccupés, chez transquinnal.
Et c'est amusant qu'elles me soient posées maintenant, dans l'interstice entre Deleuze et Negri. Elles en évoquent d'autres, pas si lointaines qui sont associées à notre petite opération. Le ce dont on est capables et ce dont on est pas capables. L'amateurisme et le professionnalisme. La limitation à son domaine. L'acte artistique. Tout ça. Je vais terminer par cette dernière citation de Jacques Rancière: «Plus que la fabrique de bons spectateurs, instruits, légitimes, il faut pouvoir donner sa chance à un spectateur qui puisse trouver autre chose que ce qu'il est venu chercher». Classieux, non?

BERNARD BREUSE

BLD-10 [RELIGION]
09.12.2008
22:58

«Faire des "accommodements raisonnables" n'est-ce pas faire de l'estompement de la norme un forme de jurisprudence»

STÉPHANE OLIVIER

«Charte canadienne des droits et libertés»

DANS LA CONSTITUTION CANADIENNE

«1. La Charte canadienne des droits et libertés garan-

tit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.»

DANS LA CHARTE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTÉS

«Art. 12 la liberté individuelle est garantie.»

DANS LA CONSTITUTION BELGE

«Art. 19 La liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés.»

DANS LA CONSTITUTION BELGE

«ARTICLE II-70 (Liberté de pensée, de conscience et de religion) 1. Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. Ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites.»

DANS LA CONSTITUTION EUROPÉENNE

«Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes.»

BERTRAND RUSSEL

«1. La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine,

de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.»

DANS LA CONSTITUTION FRANÇAISE

Travaille de rhétorique aujourd'hui (rhétorique: Technique du discours; ensemble de règles, de procédés constituant l'art de bien parler, de l'éloquence), on a le sujet, on cerne à peu près notre point de vue sur celui-ci; reste à trouver la forme que doit prendre notre discours. Le biais qui fait de nos idées une représentation. La loi, c'est de ça qu'il est question... (loi: Règle, prescription émanant de l'autorité souveraine dans une société donnée et entraînant pour tous les individus l'obligation de s'y soumettre sous peine de sanctions) ou bien est-ce qu'il s'agit de droit (droit: Fondement des règles régissant les rapports des hommes en société, et impliquant une répartition équitable des biens, des prérogatives et des libertés) ou bien de morale (morale (philo.): Qui est relatif à la réflexion philosophique sur le bien et le mal, à une théorie particulière des règles de conduite). Ces «accommodements raisonnables» qui semblent nécessaires ou superflus ne sont-ils pas de fait des failles dans la forme législative de l'état. Que tout soit fait pour qu'en aucun cas un handicap ou une différence biologique ne soit discriminatoire me semble tout à fait être du rôle de l'état («De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins.») et la raison dictera qu'il ne faut pas d'accommodement à cette règle, or il y en a eu. Que rien ne soit fait pour qu'en public un signe discriminant (volontaire ou non) ne singularise l'un ou l'autre (alors que la volonté de l'état de ne discriminer personne), or si c'était peut-être l'esprit de la loi ce

n'était pas son interprétation. Je voulais conclure en écrivant; «Faire des "accommodements raisonnables" n'est-ce pas faire de l'estompement de la norme un forme de jurisprudence», mais ça ne faisait que 287 mots, alors j'ai fait une recherche sur la constitution canadienne. La notion des «accommodements raisonnables» semble liée à une série de péripéties judiciaires survenues au Canada, et le premier article de la «Charte canadienne des droits et libertés» (première partie de la constitution canadienne) sous la rubrique «Garantie des droits et libertés» («1. La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.» La constitution belge «Art. 12 la liberté individuelle est garantie.» et «Art. 19 La liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés.», en tout cas ces deux articles devrait permettre aux jeunes sikhs de porter le Kirpan (poignard rituel) dans les cours de récréation (comme au Canada). Et la constitution européenne est plus limpide encore «ARTICLE 11-70 (Liberté de pensée, de conscience et de religion) 1. Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. Ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des

rites.» est encore plus claire. Et d'avoir trouvé ces trois extraits je suis un peu consterné, rien de laïque là-dedans, aucun cantonnement de la religion à la sphère privé; alors, en effet autoriser une manifestation religieuse (la croix sous le col roulé) et pas une autre (le foulard), est discriminatoire. J'ai fait ces recherches successives parce que j'espérais trouver un texte plus conforme à mes convictions, peine perdue. Et comme hier je ressors une de mes citations de chevet: «Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes.» Bertrand Russell. PS-1: Ce soir sur Arte Thema «La laïcité européenne est-elle en danger?», (coïncidence?) PS-2: Article 1 de la constitution française; «1. La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.»

STÉPHANE OLIVIER

BLD-04 [FOOTBALL]
01.11.2008
17:50

«L'ère post-moderne contribue à la fragmentation de l'individu: l'identité se fragilise. Elle se démultiplie ou se compartimente entre des attitudes diverses voire auparavant opposées: "banker le jour, raver le soir" "parfaite maîtresse de maison le soir, business woman le jour"... En fonction des moments de sa vie, l'individu ne se projette plus dans des modèles, mais joue de sa personne à travers plusieurs masques. On tend vers une plus grande flexibilité identitaire: "je est un autre" voire

je et plusieurs autres. Cette fragmentation de l'individu n'est que l'écho de la fragmentation de la société, en de multiples groupes, tribus ou communautés à l'exemple de la culture techno, fragmentation qui se retrouve sur le terrain économique dans l'offre marketing et la publicité et des mass - media, stimulée par le développement d'internet. Cette tendance de fond n'empêche pas le développement de la polyappartenance où un seul individu peut appartenir à plusieurs communautés à la fois, mais à des moments différents de son existence quotidienne. De ces fragmentations résultent non pas la fin de l'histoire, mais la fin des modèles sociologiques patiemment étudiés et conceptualisés. Sous la bannière égotiste du droit d'être absolument soi-même, tous les modes de vie deviennent socialement légitimes. Le modèle patriarcal explose au profit de la juxtaposition de modèles sociaux qui cohabitent créant un sentiment de flottement ou un vieillissement accéléré sur les valeurs de référence et les discours qui en découlent»

DANS WIKIPEDIA

Après la présentation d'hier, ce Blind Date n° 4 est, pour moi, celui qui est parvenu à dépassé ce qui dans les 3 premiers restait comme une sorte de lien illustratif avec le sujet. Hier il y avait ce lien, mais aussi quelques moments où le procédé rhétorique de la métaphore était interrogé. En sus d'être sport et un jeu, le football comme spectacle a développé, si pas un langage, en tout cas des signes et une syntaxe. Signes et syntaxe que nous avons essayé, hier, de traiter comme des post-modernes, ou avec (post) modernité. Hier soir, on a eu

quelque remarque sur la fatigue. Avions-nous l'air fatigué? sans doute. Cette fatigue est est contre productrice, je ne crois pas, elle témoigne d'un travail qui se fait, de résistances qui s'effritent, d'habitudes qui se désagrègent. Trois semaines de travail continu a ce rythme et avec l'échéance d'une présentation, nous l'avions déjà fait avec «les clubs» il y a quelques années. Mais nous étions dans la quatrième semaine et il y a eu ce changement d'heure, et donc «oui» nous sommes fatiguées. Mais je ne suis pas sur que c'est la seule fatigue qui se voyait, il y a peut-être aussi la fatigue du postmodernisme comme courant culturel esthétique ou idéologique, et la fatigue de la postmodernité comme forme civilisationnelle, ou comme explication du monde. Ce que dit wikipédia sur l'ère postmoderne (le monde «(post) moderne») est éclairant; «L'ère post-moderne contribue à la fragmentation de l'individu: l'identité se fragilise. Elle se démultiplie ou se compartimente entre des attitudes diverses voire auparavant opposées: "banker le jour, raver le soir" "parfaite maîtresse de maison le soir, business woman le jour"... En fonction des moments de sa vie, l'individu ne se projette plus dans des modèles, mais joue de sa personne à travers plusieurs masques. On tend vers une plus grande flexibilité identitaire: "je est un autre" voire je et plusieurs autres. Cette fragmentation de l'individu n'est que l'écho de la fragmentation de la société, en de multiples groupes, tribus ou communautés à l'exemple de la culture techno, fragmentation qui se retrouve sur le terrain économique dans l'offre marketing et la publicité et des mass - media, stimulée par le développement d'internet. Cette tendance de fond n'empêche pas le développement de la polyappartenance où un seul

individu peut appartenir à plusieurs communautés à la fois, mais à des moments différents de son existence quotidienne. De ces fragmentations résultent non pas la fin de l'histoire, mais la fin des modèles sociologiques patiemment étudiés et conceptualisés. Sous la bannière égotiste du droit d'être absolument soi-même, tous les modes de vie deviennent socialement légitimes. Le modèle patriarcal explose au profit de la juxtaposition de modèles sociaux qui cohabitent créant un sentiment de flottement ou un vieillissement accéléré sur les valeurs de référence et les discours qui en découlent». Je pense qu'il y avait pour nous un obstacle ontologique entre le sujet que nous proposait Pierre-Olivier Rolin et la possibilité d'en faire une proposition artistique de l'ordre de la représentation; pour nous (architecte ou non) l'art ne peut pas opérer la réification du monde. Nous ne pouvons pas transformer l'abstrait insensé (le monde) en concret signifiant (la performance). D'une certaine manière Pierre-Olivier Rolin, nous a peut-être fait la proposition suivante; le football n'est-il pas le sport/spectacle qui réussit la réification du monde?

STÉPHANE OLIVIER

BLD-03 [POST-HUMAIN]
20.10.2008
21:50

«Homo sapiens (signifiant Homme pensant en latin) est le nom binomial désignant l'espèce humaine (il est l'appellation scientifique de ce qu'on nomme communément l'Homme, l'humain ou encore l'être humain)»

DANS WIKIPEDIA/ÊTRE HUMAIN

«Instant déterminé, point fixe dans le temps et servant

de point de repère ou de départ»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Je crois, pour revenir à ta question sur l'avenir du théâtre, que celui-ci ne sera plus principalement destiné au public. Je peux imaginer que dans une société posthumaniste le travail théâtral ou chorégraphique ne soit pas destiné à un public indifférencié. Il visera à développer les nouveaux comportements devenus nécessaires dans une société qui connaîtra de profonds changements. Il le fera dans des lieux destinés à l'expérimentation, reposant donc en priorité sur des personnes acceptant de participer à de véritables recherches. Il ne faut pas croire que le théâtre ne survivrait pas s'il n'avait plus de spectateurs. Le sens profond du théâtre, comme nous l'avons dit, consiste à inventer de nouvelles formes impliquant des corps vivants.»

MIGUEL BENASAYAG

«Au centre de ces cercles concentriques, le théâtre explorait l'époque et cherchait à comprendre comment les hommes, les animaux et l'environnement pouvaient cohabiter. La société générait des interdits multiples, d'inspiration généralement religieuse. Le théâtre demandait: "pourquoi ces interdits, et que se passerait-il si on les transgressait?"»

MIGUEL BENASAYAG

Loi de moi l'idée de faire des reproches à monsieur Miguel Benasayag, cependant ça ne va pas être facile. On ne pourra pas lire ses livres auxquels il fait référence; on a pas le temps. Enfin, on pourrait les lire, mais les comprendre... Je vais juste essayer de comprendre

ce dont il parle. «La fin de l'époque de l'homme» pas de majuscule, donc ce n'est pas l'Homme dont il parle, mais pas non plus le mâle puisqu'il précise «le post-humain». Il doit donc bien s'agir de la fin de l'époque de «Homo sapiens (signifiant Homme pensant en latin) est le nom binomial désignant l'espèce humaine (il est l'appellation scientifique de ce qu'on nomme communément l'Homme, l'humain ou encore l'être humain)», c'est ce que j'ai trouvé dans wikipedia en cherchant «être humain» («homme» ne revoyait qu'au mâle de notre espèce). «La fin de l'époque», pas l'extinction. Époque: «instant déterminé, point fixe dans le temps et servant de point de repère ou de départ». Ce sera donc la fin du moment de l'Homo sapiens; sans pour autant que ce soit le début de son extinction. On en a discuté tout l'après-midi, et ce qu'on en a compris c'est que Miguel Benasayag se démarque d'une vision pessimiste de l'avenir de l'homme. Elle n'est pas pour autant optimiste. Elle n'est pas morale. Ce qui est sur c'est qu'on ne sait pas ce qu'on va faire. Et encore un fois, je trouve ça très intéressant. En étant volontairement soumis au sujet et au point de vue du commissaire, nous ne pouvons pas le rendre malléable, le modeler à notre main. C'est évidemment là, dans ce conflit que je cherche quelque chose. Dans un chronique de Miguel Benasayag, j'ai lu tout à l'heure ce passage sur le théâtre (il répond à Jean-Paul Baquiast); «Je crois, pour revenir à ta question sur l'avenir du théâtre, que celui-ci ne sera plus principalement destiné au public. Je peux imaginer que dans une société posthumaniste le travail théâtral ou chorégraphique ne soit pas destiné à un public indifférencié. Il visera à développer les nouveaux comportements devenus

nécessaires dans une société qui connaîtra de profonds changements. Il le fera dans des lieux destinés à l'expérimentation, reposant donc en priorité sur des personnes acceptant de participer à de véritables recherches. Il ne faut pas croire que le théâtre ne survivrait pas s'il n'avait plus de spectateurs. Le sens profond du théâtre, comme nous l'avons dit, consiste à inventer de nouvelles formes impliquant des corps vivants.» et un peu avant en parlant du théâtre de Sophocle et du théâtre en général; «Au centre de ces cercles concentriques, le théâtre explorait l'époque et cherchait à comprendre comment les hommes, les animaux et l'environnement pouvaient cohabiter. La société générerait des interdits multiples, d'inspiration généralement religieuse. Le théâtre demandait: "pourquoi ces interdits, et que se passerait-il si on les transgressait?" Je souscris, évidemment.

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE DL DE G

20.10.2008

23:01

G Stéphane: à propos de fin de l'homme, jette un coup d'œil sur les trois ou quatre dernières pages de Tristes Tropiques (Lévi-Strauss) et de Les Mots et les choses (Foucault). Et à propos de posthumanisme - je traduisais à l'instant un article d'Avital Ronell qui parlait, à propos de Nietzsche et de Derrida, de «posthumain trop posthumain» ... Bon travail!

BLD-10 [RELIGION]

09.12.2008

23:36

«À première vue, le "respect" est l'une de ces idées auxquelles personne n'est hostile. Comme un manteau en hiver, comme le ketchup

sur les frites! Tout le monde est pour. Mais ce que nous entendons naguère par respect, un mélange de considération bienveillante et d'attention sincère, n'a pas grand-chose à voir avec la nouvelle acception idéologique du mot. Aujourd'hui les extrémistes religieux exigent qu'on respecte leurs attitudes avec une violence croissante. Très rares sont ceux qui refusent l'idée que le droit des gens à la croyance religieuse doit être respecté, mais on nous demande maintenant d'accepter que contester ces croyances - les considérer comme suspectes, dépassées ou fausses, en un mot discutables - est incompatible avec l'idée de respect. Autrement dit respecter signifie être d'accord avec. Mais si le désaccord doit être aussi une forme d'irrespect, nous avons succombé à la police de la pensée. Sachez que les citoyens des sociétés libres ne préservent pas leur liberté en n'osant effleurer les opinions de leurs concitoyens, fussent-elles leurs croyances les plus chères. Dans les sociétés libres, les idées doivent s'affronter librement. La discussion est nécessaire, il faut qu'elle soit passionnée et sans entrave. Les sociétés libres sont dynamiques, bruyantes, turbulentes, pleines de désaccords radicaux.»

SALMAN RUSHDIE DANS «STEP ACROSS THE LINE»

Le blind date est une religion et nous en sommes ses prophètes. Elle n'est pas monothéiste, mais monomaniaque, puisque nous creusons inlassablement le même sillon. Nos dogmes, nous les avons établis nous-mêmes et, si rien ne nous fut révélé, nous n'en n'aurions pas moins une cosmogonie, des rites, et un calendrier précis. Et chaque vendredi, nous prêchons la

bonne nouvelle à des fidèles qui viennent célébrer avec nous un drôle de shabbat. Pour officier cette fois, nous nous sommes donc adjoint la compagnie de deux grand'prêtres qui ne sont pas des enfants de chœur dans leur discipline même si leur église n'est pas la même que la nôtre. Les anciennes religions aiment rarement les nouvelles: elles leur font de la concurrence. Allez donc demander au Vatican ce qu'ils pensent de la scientologie. Nous qui avons la religion de l'Art, qui y croyons, qui pratiquons, nous n'essayons cependant de convertir personne, et quand on considère le théâtre que nous faisons, on pourrait presque nous traiter d'apostats. Pour revenir sur les rapports entre ces deux passe-temps, l'art et la religion, ils ne sont pas si évidents, et ce, depuis longtemps. On a souvent demandé à l'un de chanter les louanges de qui-vous-savez, on lui a passé des commandes, ou alors on lui a interdit de le représenter, et parfois on l'a interdit purement et simplement. Et en passant, je vous rappellerai quand même que jusqu'au début du siècle passé les comédiens n'avaient pas le droit d'être enterrés en terre sainte, c'est-à-dire dans les cimetières. Ce n'est pas qu'ils le voulaient tous, mais quand même. Pour ce qui est des religions monothéistes, leur intransigeance a toujours épousé le contour de leur pouvoir séculier, et plus il est grand, plus elle est grande. C'est un vaste sujet, aussi vaste que l'obscurantisme, mais moins impénétrable que certaines voies. Et puis comptez sur nous pour amener le beurre ou la margarine. Je terminerai par cette citation que j'aime bien ressortir de temps en temps. Elle est d'un certain Salman Rushdie et vient de son livre «step across the line», collection non-fiction 1992-2002. Je ne sais pas si vous en

avez entendu parler de ce type, il a eu de légers problèmes avec des gens qui n'aiment pas les romans en général et les siens en particulier. Voilà ce qu'il disait du respect devant des diplômés d'une école en journalisme: «À première vue, le "respect" est l'une de ces idées auxquelles personne n'est hostile. Comme un manteau en hiver, comme le ketchup sur les frites! Tout le monde est pour. Mais ce que nous entendions naguère par respect, un mélange de considération bienveillante et d'attention sincère, n'a pas grand-chose à voir avec la nouvelle acception idéologique du mot. Aujourd'hui les extrémistes religieux exigent qu'on respecte leurs attitudes avec une violence croissante. Très rares sont ceux qui refusent l'idée que le droit des gens à la croyance religieuse doit être respecté, mais on nous demande maintenant d'accepter que contester ces croyances - les considérer comme suspectes, dépassées ou fausses, en un mot discutables - est incompatible avec l'idée de respect. Autrement dit respecter signifie être d'accord avec. Mais si le désaccord doit être aussi une forme d'irrespect, nous avons succombé à la police de la pensée. Sachez que les citoyens des sociétés libres en préservent pas leur liberté en n'osant effleurer les opinions de leurs concitoyens, fussent-elles leurs croyances les plus chères. Dans les sociétés libres, les idées doivent s'affronter librement. La discussion est nécessaire, il faut qu'elle soit passionnée et sans entrave. Les sociétés libres sont dynamiques, bruyantes, turbulentes, pleines de désaccords radicaux.» Salman, tu viens manger des frites à la maison quand tu veux.

BERNARD BREUSE

BLD-04 [FOOTBALL]
29.10.2008
22:19

«Voici bientôt quatre longues semaines que les gens normaux, j'entends les gens issus de la norme, avec deux bras et deux jambes pour signifier qu'ils existent, subissent à longueur d'antenne les dégradantes contorsions manchotes des hordes encaleçonnées sudoripares qui se disputent sur gazon l'honneur minuscule d'être champions de la balle au pied. Voilà bien la différence entre le singe et le footballeur. Le premier a trop de mains ou pas assez de pieds pour s'abaisser à jouer au football. Le football. Quel sport est plus laid, plus balourd et moins gracieux que le football? Quelle harmonie, quelle élégance l'esthète de base pourrait-il bien découvrir dans les trottinements patauds de vingt-deux handicapés velus qui poussent des balles comme on pousse un étron, en ahanant des râles vulgaires de bœufs éteints. Quel bâtard en rut de quel corniaud branlé oserait manifester publiquement sa libido en s'enlaçant frénétiquement comme ils le font par paquets de huit, à grands coups de pattes grasses et mouillées, en ululant des gutturalités simiesques à choquer un rocker d'usine? (...)»

PIERRE DESPROGES

Ce matin, j'ai entendu à la radio une nouvelle qui a éclairé ma journée. Maradona, 48 ans, est de retour! Sélectionneur de l'équipe nationale argentine: tel est le poste où il brillera de nouveau. Dieu n'est pas mort puisque sa main nous revient enfin. N'est-ce point de bon augure pour ce blind date qui

porte haut les couleurs du sport sain et des ébats joyeux? Surtout qu'il me revient à la mémoire un joli texte de P. Desproges sur la coupe du Monde dont je ne peux m'empêcher de citer un extrait: «Voici bientôt quatre longues semaines que les gens normaux, j'entends les gens issus de la norme, avec deux bras et deux jambes pour signifier qu'ils existent, subissent à longueur d'antenne les dégradantes contorsions manchotes des hordes encaleçonées sudoripares qui se disputent sur gazon l'honneur minuscule d'être champions de la balle au pied. Voilà bien la différence entre le singe et le footballeur. Le premier a trop de mains ou pas assez de pieds pour s'abaisser à jouer au football. Le football. Quel sport est plus laid, plus balourd et moins gracieux que le football? Quelle harmonie, quelle élégance l'esthète de base pourrait-il bien découvrir dans les trottinements patauds de vingt-deux handicapés velus qui poussent des balles comme on pousse un étron, en ahanant des râles vulgaires de bœufs éteints. Quel bâtard en rut de quel corniaud branlé oserait manifester publiquement sa libido en s'enlaçant frénétiquement comme ils le font par paquets de huit, à grands coups de pattes grasses et mouillées, en ululant des gutturalités simiesques à choquer un rocker d'usine? (...)» Il faut le dire: Monsieur Desproges portait sur les choses du football le regard perçant d'un arbitre sévère, mais juste, arrivant à garder une neutralité de bon aloi, même quand les contingences l'énervaient un peu, ce que l'on peut comprendre. Hélas, il nous a quitté trop vite, mais je suis sûr qu'en ce moment attablé dans un bistrot céleste, il discute avec Raymond Goethals des derniers résultats

de la ligue des champions. Pouf, pouf. Aujourd'hui encore, tous ensemble, nous avons aussi beaucoup discuté des derniers résultats de nos réflexions et nous sommes arrivés à ce moment crucial de la pensée que je nomme personnellement «le moment du plombier», c'est-à-dire que cette pensée, on se demande finalement où elle va déboucher. Mais maintenant, le robinet est ouvert, et nous laissons couler avec plaisir, tout en sachant qu'il faut éviter l'eau tiède. Pour terminer, ceci: si le foot est le repaire de toutes les beaufitudes réactionnaires, un certain théâtre peut l'être aussi, quand un autre ne se drape pas artistiquement dans son artitude, arteté, you name it. Mais ce qui me rassure, c'est que, intrinsèquement, par le nombre de gens qu'il implique et la relation qu'il tisse avec eux, et aussi grâce à l'absence de compétition, cette valeur portée au pinacle par le foot et autres sports supportés à tous les commerces, le théâtre ne sera jamais aussi puant que le football.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
04.11.2008
21:33

«Cette action organisée par l'Union de défense des sans-papiers (UDEP), vise à dénoncer le manque de logements pour les sans-abri à Bruxelles et "l'inactivité de la ministre de la Politique de migration et d'asile" Annemie Turtelboom (Open Vld). L'UDEP réclame une circulaire fixant les critères de régularisation pour les sans-papiers ayant des attaches durables en Belgique. Le bâtiment pourrait abriter 300 personnes, dont une soixantaine d'enfants et de femmes. Les occupants sans-papiers sont majoritairement originaires

d'Afrique, du Maghreb et d'Équateur. "Depuis qu'il a pris ses fonctions, le gouvernement tout entier participe à cette inertie et à cette incompétence en ne prenant pas ses responsabilités face à l'un de ses ministres", estime l'UDEP. Les occupants ont rebaptisé le bâtiment qu'ils squattent le "Turtelb'home" et veulent transformer les lieux en un espace citoyen de rencontres et de débat politique.»

DANS LE JT

«L'État n'est pas la solution, il est le problème»

RONALD REAGAN

«l'inactivité de la ministre de la Politique de migration et d'asile»

DANS LE JT

À moins de considérer Barack Obama comme un sans-papiers (on pourrait s'y risquer), ce n'est pas ce problème qui fait la une. Pourtant plus de 150 sans-papiers et sans-abri occupent depuis ce matin à 7h30 le rez-de-chaussée d'un bâtiment inoccupé situé au 133 de la chaussée d'Ixelles à Ixelles (un ancien bâtiment Sibelgaz appartenant maintenant à un investisseur privé). «Cette action organisée par l'Union de défense des sans-papiers (UDEP), vise à dénoncer le manque de logements pour les sans-abri à Bruxelles et "l'inactivité de la ministre de la Politique de migration et d'asile" Annemie Turtelboom (Open Vld). L'UDEP réclame une circulaire fixant les critères de régularisation pour les sans-papiers ayant des attaches durables en Belgique. Le bâtiment pourrait abriter 300 personnes, dont une soixantaine d'enfants et de femmes. Les occupants sans-papiers sont majoritairement originaires d'Afrique, du Maghreb et d'Équateur. "Depuis qu'il a pris ses fonctions, le gouvernement

tout entier participe à cette inertie et à cette incompétence en ne prenant pas ses responsabilités face à l'un de ses ministres", estime l'UDEP. Les occupants ont rebaptisé le bâtiment qu'ils squattent le "Turtelb'home" et veulent transformer les lieux en un espace citoyen de rencontres et de débat politique.» ce n'était sans doute pas le meilleur jour pour cette action. Je ne suis pas sûr qu'avec la crise et tout ça, la question des sans-papiers soit encore en haut de la pile. Vladimir nous a fait remarquer que vendredi, ce serait l'anniversaire de la révolution d'octobre. Curieusement ce soir, sur la deux c'est «Octobre rouge» qui est diffusé, ce n'est sans doute pas en l'honneur de Vladimir Illitch Oulianov qui pourrit lentement dans son mausolée, mais c'est assez ridicule si cette énième rediffusion a été programmée illustrer le duel Obama - McCain. Je me souviens qu'on m'a dit que Jean-Paul Comart joue un petit rôle (le traître?) dans ce blockbuster, lui aussi porte un pseudonyme comme Lénine. Ce matin on a été faire quelques images au 127bis, le temps était au soleil, et ça nous a semblé une bonne idée d'être un peu concret. Une gentille gendarmette nous a demandé si on filmait le centre fermé, je lui ai répondu qu'on filmait les avions. Je ne pense pas qu'elle m'a cru, mais elle a fait comme si. La volonté de l'état de rendre ce lieu «invisible», alors que ce bâtiment l'est presque déjà complètement (architecturalement et urbanistiquement) m'oblige à admettre que je suis d'accord avec Ronald Reagan quand il a déclaré «L'État n'est pas la solution, il est le problème». Je suis d'accord avec Ronald Reagan, comme la gendarmette me faisait confiance tout à l'heure. Une même affirmation

pour des raisons diamétralement opposées.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
03.11.2008
23:42

«...quittez votre ignorance, et vous deviendrez justes et bons. Ah, si seulement on savait! Si le capitaliste savait qu'il exploite une certaine classe sociale! Si le prêtre savait qu'il prêche aux hommes, non l'amour, mais la vengeance! Si le névrosé savait qu'il ne se pardonne pas d'avoir tel désir incestueux! Mais voilà: ils ne savent pas. Disons-leur donc la vérité: ils sauront. On la leur a bien dit. Or, aucun changement ne s'est produit, ni dans la lutte des classes, ni dans l'évolution des idées religieuses, ni dans les manifestations sociales d'interdit sexuel. Que s'est-il donc passé? La réponse est nette: il ne s'est rien passé. Mais pourquoi ne s'est-il rien passé? N'ont-ils donc pas compris? Si, mais apparemment sans bénéfice. S'ils n'ont pas changé, c'est qu'on ne leur a rien appris: tout ce qu'on leur a dit, ils le savaient déjà. Il fallait leur apprendre à parler. Cela, tel ou tel psychanalyste le réussit avec tel ou tel patient.»

CLÉMENT ROSSET

Ce sujet nous change des quatre précédents; il est concret et c'est une fiction. La lecture du sujet m'a tout de suite fait penser à Michel Stree. J'ai repensé à la prise d'otages de novembre 1980 à Vielsalm - ou Michel Stree et deux de ses copains prennent un bus scolaire en otages et se dirigent vers Bruxelles, afin d'obtenir un temps d'antenne à la RTBF pour dénoncer les injustices

sociales. Prise d'otage qui avait fini brutalement, et qui sera «in fine» sans effet. C'était légitime cette volonté de se faire entendre, c'est toujours légitime. Faire en sorte que chacun soit entendu (pas seulement écouté) est légitime. Donc la fiction que nous propose Gérard de Selys est un souhait légitime. «Sans-papiers» est le surnom qu'on donne à un étranger en situation irrégulière. Une «situation irrégulière» est un statut juridique, qualifiant la situation d'un étranger présent sur le territoire national d'un État, tout en étant dépourvu de titre de séjour en règle. Cette situation peut intervenir de multiples façons: soit après être entré de façon clandestine sur le territoire national, soit pour être demeuré sur le territoire après expiration de la durée de validité du titre de séjour, soit encore, dans le cas d'une personne née de parents immigrés sur le territoire national, parce que la demande de naturalisation n'a pas été effectuée à l'acquisition de la majorité légale. Le caractère illégal de ce séjour, sans permis de séjour en règle, interdit aux étrangers dans cette situation de bénéficier de la plupart des droits, notamment le droit de travailler (d'après Wikipédia). Maintenant est-ce que de les entendre changera quelque chose... Cela supposera que ce qu'ils ont à dire n'est pas su, n'est pas connu, n'est pas compris et donc n'a pas sa «place». C'est une vérité, et j'ai grandi avec cette vérité. Il y a bientôt vingt-ans, peu après avoir rencontré pour la première fois Vladimir Léon dans un drink à Anger. J'ai lu «La Logique du pire» de Clément Rosset qui a changé ma façon de comprendre cette vérité. «(...) quittez votre ignorance, et vous deviendrez justes et bons. Ah, si seulement on savait! Si le capitaliste savait qu'il exploite une certaine classe

sociale! Si le prêtre savait qu'il prêche aux hommes, non l'amour, mais la vengeance! Si le névrosé savait qu'il ne se pardonne pas d'avoir tel désir incestueux! Mais voilà: ils ne savent pas. Disons-leur donc la vérité: ils sauront. On la leur a bien dit. Or, aucun changement ne s'est produit, ni dans la lutte des classes, ni dans l'évolution des idées religieuses, ni dans les manifestations sociales d'interdit sexuel. Que s'est-il donc passé? La réponse est nette: il ne s'est rien passé. Mais pourquoi ne s'est-il rien passé? N'ont-ils donc pas compris? Si, mais apparemment sans bénéfice. S'ils n'ont pas changé, c'est qu'on ne leur a rien appris: tout ce qu'on leur a dit, ils le savaient déjà. Il fallait leur apprendre le parler. Cela, tel ou tel psychanalyste le réussit avec tel ou tel patient.»

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
06.10.2008
21:53

«Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas?»

ISABELLE BERLANGER

«Les formules logiques présentées ci-dessus sont linéairement ordonnées, mais cela ne sera plus possible avec un énoncé tel que LA PLUPART DES LOGICIENS ET DES COMÉDIENS S'ÉTONNENT TOUS L'UN L'AUTRE Pour lequel aucune des deux formes logiques ci-dessous ne convient: (LA PLUPART DES LOGICIENS x) (LA PLUPART DES COMÉDIENS y) (x ÉTONNE y). (LA PLUPART DES COMÉDIENS x) (LA PLUPART DES LOGICIENS

y) (x ÉTONNE y). Dans le premier essai, le choix des comédiens dépend du choix des logiciens, et inversement pour le deuxième essai. Pour capturer correctement le sens de cet énoncé, il faut passer à une forme logique non linéaire (dite aussi ramifiée), du style: (LA PLUPART DES LOGICIENS x) -----> (x ÉTONNE y) (LA PLUPART DES COMÉDIENS y) qui assure que les «logiciens» et les «comédiens» sont bien mis sur le même pied, afin que le choix des uns ne dépende plus du choix des autres.»

ISABELLE BERLANGER

«Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas?». Et paf, d'entrée, à l'ouverture, pour commencer, dès le début; Blind Date se débarrasse de son écorce programmatique pour devenir un projet artistique concret, tangible, qui prend au corps. Comprendre la question, délimitée au plus près la pertinence de la réflexion que nous lui apposons. D'abord la défiance, puis risqué une interprétation. Est-ce que la logique dont nous parle Isabelle Berlangier est la même que nous évoquons/invoquons quand nous construisons un spectacle? Un spectacle est forcément linéaire comme le langage naturel; un spectacle, une performance a un début une fin, une grammaire, une syntaxe. Si c'est le cas nous sommes en terrain commun, ce n'est sans doute qu'une question de définition. Une aspérité (elle nous donne des exemples sur deux pages, des exemples qui nous aident à comprendre); «Les formules logiques présentées ci-dessus sont linéairement ordonnées, mais cela ne sera plus possible avec un énoncé tel que LA PLUPART DES LOGICIENS ET DES COMÉDIENS S'ÉTONNENT

TOUS L'UN L'AUTRE Pour lequel aucune des deux formes logiques ci-dessous ne convient: (LA PLUPART DES LOGICIENS x) (LA PLUPART DES COMÉDIENS y) (x ÉTONNE y). (LA PLUPART DES COMÉDIENS x) (LA PLUPART DES LOGICIENS y) (x ÉTONNE y). Dans le premier essai, le choix des comédiens dépend du choix des logiciens, et inversement pour le deuxième essai. Pour capturer correctement le sens de cet énoncé, il faut passer à une forme logique non linéaire (dite aussi ramifiée), du style: (LA PLUPART DES LOGICIENS x) ----->

--> (x ÉTONNE y) (LA PLUPART DES COMÉDIENS y) qui assure que les «logiciens» et les «comédiens» sont bien mis sur le même pied, afin que le choix des uns ne dépende plus du choix des autres.» Pourtant, je ne suis pas sûr que l'ordre de succession des deux termes est vide de sens, donc (si je comprends bien – qu'il n'est pas linéaire). Peut-être qu'il l'est dans la proposition, mais je me demande si cet ordonnancement ne donne pas une indication même infime sur le contexte, ou sur le locuteur qui nous énonce cette proposition. Mettre comédiens avant logiciens ou logiciens avant comédiens ce n'est pas la même chose, même si la forme logique est identique. Une proposition est toujours précédée d'une autre préposition, et une autre lui succède. Il y a un contexte. Je m'avance, si c'était comme ça que le langage se débrouille pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas. En changeant d'échelle, en ordonnant des propositions qui en se succédant établissent à leur tour un ordre logique plus général englobant une suite de propositions à l'ordre logique particulier, les significations s'y empilent alors (comme des poupées russes) «autorisant» un ordre linéaire à des significations qui ne le sont pas. Dans le contexte, la

phrase «La plupart des logiciens et des comédiens s'étonnent tous l'un l'autre.» à été écrite par une logicienne. Au cours de la journée une image s'est imposée à moi, un corps (le mien?) nu, ou fort dévêtu est enseveli sous un tas de sciure rouge. Celle que les «techniciens de surface» utilisent parfois pour nettoyer (par agglomération) des sols crasseux. Bien que je crois qu'elle soit verte maintenant.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-04 [FOOTBALL]
27.10.2008
23:56

«Le football est au sport, ce que le chien est à l'animal. Une forme dégénérer qui n'existe que par ce qu'il a valeur de produit de substitution. Le football est un ersatz d'héroïsme, il permet au plus humble de tutoyer les plus grands, et par identification aimer le football c'est à la fois supporter ses héros, intégrer la meute et extérioriser son besoin d'identifier et de détruire son ennemi. Comme le chien, le football moderne a été créé par sélection artificielle, comme lui, il est populaire

parce que modelés à la convenance de l'homme»

«En tant que concept, la modernité est avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendante à la société.»

DANS WIKIPEDIA

«événements fortuits, imprévisibles de l'existence»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Effort accompli volontairement sur soi pour modifier un sentiment, un comportement»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Transcendance: état de ce ce qui se situe au-delà du domaine considéré; en particulier, ce qui est extérieur à la conscience»

DANS LE DICTIONNAIRE

Je pourrais commencer ce billet par la déclaration suivante; «Le football est au sport, ce que le chien est à l'animal. Une forme dégénérer qui n'existe que par ce qu'il a valeur de produit de substitution. Le football est un ersatz d'héroïsme, il permet au plus humble de

tutoyer les plus grands, et par identification aimer le football c'est à la fois supporter ses héros, intégrer la meute et extérioriser son besoin d'identifier et de détruire son ennemi. Comme le chien, le football moderne a été créé par sélection artificielle, comme lui, il est populaire parce que modelés à la convenance de l'homme; ou je pourrais simplement énoncé un fait, il m'a fallu trois cafés ce matin et le changement d'heure n'explique pas tout. Pierre-Olivier Rolin considère comme une parfaite métaphore de ce qui différencie le monde d'aujourd'hui [(post) moderne plutôt que post-moderne] du monde d'hier [moderne] cet extrait du roman de Péter Esterházy. Ferenc Puskás est décrit comme un héros parfait (humain, modeste, sans trace d'égoïsme) qui par ces actes définit le monde, Péter Esterházy l'oppose aux stars, mais surtout à un monde où les seuls actes qu'il reste à poser seraient des choix. Le texte de Péter Esterházy, et donc le choix de Pierre-Olivier Rolin semble regretté, peut-être avec nostalgie, la modernité d'hier. Aujourd'hui on a discuté avec Laurence et Nicolas de cette histoire de modernité (quelle que soit son préfixe), je pense qu'eux et nous sommes préoccupés, plutôt par la nécessité de réinterpréter la modernité, (qui sera comme vient de me le confirmer wikipédia «En tant que concept, la modernité est avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendante à la société.») plutôt que de s'en distinguer à tout prix (par l'adjonction d'un préfixe). Une part importante de la capacité de notre raison étant de faire des contingences («événements fortuits, imprévisibles de l'existence» - ceux sur lesquels on n'a aucune prise - comme les règles de l'urbanisme ou la politique culturelle d'un théâtre ou du

pays), des contraintes positives («Effort accompli volontairement sur soi pour modifier un sentiment, un comportement» – en intégrant les contingences au processus créatif, en en faisant les seules limites de celui-ci), espérant sans doute atteindre une certaine transcendance («Transcendance: état de ce ce qui se situe au-delà du domaine considéré; en particulier, ce qui est extérieur à la conscience»), et y parvenant en partie. En dessous de son sujet, Pierre-Olivier Rolin nous a donné son numéro de téléphone, tout en nous indiquant qu'il n'était pas facile à joindre n'ayant pas de «mails libres». Je l'imagine donc en voiture sillonnant son terrain de football, cherchant la passe, l'ouverture.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
03.12.2008
22:14

«L'ordre économique, en détournant les violences originelles sur les choses, devait éviter aux groupes humains de s'autodétruire. L'imposition des contraintes économiques, voire marchandes, c'est l'étouffement des violences originelles dans des aliénations salvatrices qui complètent celles du sacré et du politique.»

JEAN-MARIE ALBERTINI

«L'économie règne en châtiant le corps de sa totalité sexuelle»

RAOUL VANEIGEM

«au cœur des plaisirs marchands, il n'y a que l'impuissance à jouir»

RAOUL VANEIGEM

«Elle a de belles miches»

«du sport et de l'amour»

ARNO

«a) le commerce, forme dérivée de l'échange, du troc, est une manifestation du sens élevé de la solidarité et de l'entraide entre les humains. b) il permet de dévier la violence entre les hommes vers les objets et, subséquemment, vers la monnaie (comprise dans le sens «argent»), un bien choisi pour permettre l'échange rituel. c) et que la vérité se situe sans

doute entre les deux.»

JEAN-MARIE ALBERTINI

D'accord, nous sommes tous des commerçants. Mais pourquoi? Qu'est-ce qui nous y pousse? Le plaisir d'une relation somme toute agréable où les enjeux sont assez clairs? Le fait de rencontrer des personnes qui, pour être clients, n'en sont pas moins des hommes (ou des femmes)? Il y a d'autres théories, et l'une de celle-là (Des sous et des hommes, Jean-Marie Albertini, Paris, 1985) nous dit que: «a) le commerce, forme dérivée de l'échange, du troc, est une manifestation du sens élevé de la solidarité et de l'entraide entre les humains. b) il permet de dévier la violence entre les hommes vers les objets et, subséquemment, vers la monnaie (comprise dans le sens «argent»), un bien choisi pour permettre l'échange rituel. c) et que la vérité se situe sans doute entre les deux.» Plus loin, M. Albertini, dit que «l'ordre économique, en détournant les violences originelles sur les choses, devait éviter aux groupes humains de s'autodétruire. L'imposition des contraintes économiques, voire marchandes, c'est l'étouffement des violences originelles dans des aliénations salvatrices qui complètent celles du sacré et du politique.» Et puis, citant Raoul Vaneigem (situationniste aussi notoire qu'anar, sortons le drapeau noir): «L'économie règne en châtiant le corps de sa totalité sexuelle» et «au cœur des plaisirs marchands, il n'y a que l'impuissance à jouir». Waow! J'espère que le pain que j'ai acheté tout à l'heure (le dernier achat que j'ai fait), ce pain coupé que j'ai payé 1 Euro 40, est plutôt de l'ordre du petit a. Mais il est vrai qu'entre nécessité et plaisir, il y a un chemin qu'on aimerait franchir plus souvent.

«Elle a de belles miches» est d'ailleurs une expression que j'ai toujours appréciée, et pas que dans les boulangeries. Dans ce blind date, notre tâche est de peut-être de retourner à cette sauvagerie originelle, de refaire tout ce chemin avec «du sport et de l'amour», comme dit Arnaud. Nous nous y employons donc.

BERNARD BREUSE

BLD-10 [RELIGION]
13.12.2008
19:05

«C'est le deuxième Blind Date que je vois et je me suis demandé, est-ce que vous connaissez le travail d'Isidore Isous»

UN SPECTATEUR

«Ce n'est pas vraiment du théâtre c'est plutôt des installations tout ces Blind Date's»

UN SPECTATEUR

«je retire mon casque, je vais voir plus loin»

«Regarde de toutes tes yeux! regarde!»

FÉOFAR - KHAN DANS MICHEL STROGOFF,
JULES VERNES

« -Voilà le ballet, dit Alcide Jolivet à Harry Blount, mais,

contrairement à tous les usages, ces barbares le donnent avant le drame! Michel Strogoff avait ordre de regarder. Il regarda.»

ALCIDE JOLIVET DANS MICHEL
STROGOFF, JULES VERNES

« - Tu es venu pour voir, espion des Russes. Tu as vu pour la dernière fois. Dans un instant, tes yeux seront à jamais fermés à la lumière! Ce n'était pas de mort, mais de cécité, qu'allait être frappé Michel Strogoff.»

ALCIDE JOLIVET DANS MICHEL
STROGOFF, JULES VERNES

«le lieu d'où l'on regarde»

DANS LE DICTIONNAIRE

«je suis spectateur»

DANS LE DICTIONNAIRE

«C'est le deuxième Blind Date que je vois et je me suis demandé, est-ce que vous connaissez le travail d'Isidore Isous» et aussi «Ce n'est pas vraiment du théâtre c'est plutôt des installations tout ces Blind-Date's», deux choses que j'ai entendues hier soir. Et je cède donc à un de mes travers. Théâtre (Etym.: du grec theatre

on= «le lieu d'où l'on regarde» (de theomai= «je regarde», «je suis spectateur»), dans ce sens, tous les Blind Date était du théâtre. Même ce soir, même si l'impression était qu'on ne devait qu'écouter. Écouter dans un rapport différent; chacun écoutant pour lui dans son casque ce que tout le monde écoutait dans le sien. Tout le monde écoutait dans le silence. Et tout le monde voyait se dessiner des frontières sans cesse répéter et modifiez. Être dedans ou dehors. La règle représentée comme une liste sans fin, un Ouroboros. La loi comme la défense du choix; «je retire mon casque, je vais voir plus loin». On ne peut pas juger de la règle sans la loi. J'étais en régie avec Simona, Ivo, Miguel et Bernard dans la salle avec le public. Je lançais les 3 CD. Et Simona sans doute pour la première fois lançait les lumières. Elle avait le texte et l'image de la salle par webcam devant les yeux, et les doigts sur les boutons. On a pas répété. Elle l'a fait du premier coup - parfaitement - parce qu'elle savait ce qu'elle faisait. En route vers Irkoutsk, Michel Strogoff se fait capturer par les tartares; «Regarde de toutes tes yeux! regarde!» avais dit Féofar-Khan, en tendant sa main menaçante vers Michel Strogoff. (...) Un appel de trompettes se fit aussitôt entendre. C'était le signal des divertissements. « - Voilà le ballet, dit Alcide Jolivet à Harry Blount, mais, contrairement à tous les usages, ces barbares le donnent avant le drame! Michel Strogoff avait ordre de regarder. Il regarda.» (...) « - Tu es venu pour voir, espion des Russes. Tu as vu pour la dernière fois. Dans un instant, tes yeux seront à jamais fermés à la lumière! Ce n'était pas de mort, mais de cécité, qu'allait être frappé Michel Strogoff.» Les yeux brûlés au fer rouge, Michel Strogoff, est aveuglé. Il

retrouvera la vue, ces pleurs, ont empêché que les brûlures soient irrémédiables. Faire acte de regard, nous d'abord, le public avec nous ensuite, c'est, je pense, le moyen de la catharsis, la mimétis étant dans l'acte commun. La plupart des spectateurs ont gardé leurs casques, supportant la litanie des interdits qui leur était susurrée à l'oreille. Peu d'entre eux on préférer profiter du silence. Evidement ce choix (inhabituelle) opérant un tropisme et retranchait ces interdits religieux et identitaires de leurs champs d'influence habituelle. Délimitant leur sphère d'influence à la vie privée. C'est toujours plus facile d'être respectueux de quelqu'un dont on sait qu'il fait passé le bien collectif avant ces intérêts individuel. À Simona et moi qui l'observions, le public semblait s'organiser avec une grande fluidité, rien ne semblait pouvoir provoquer le moindre conflit même mineur, c'était comme une représentation parfaite de la paix.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
01.12.2008
22:36

«Être en commerce avec, entretenir un commerce avec, lier commerce d'amitié avec.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Courtier de commerce, employé de commerce, représentant de commerce, voyageur de commerce; avoir la bosse du

commerce; être un homme de commerce; faire (un, le) commerce de bijoux, de tissus, du bois.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Toute monnaie, qu'il s'agisse de monnaie métallique ou de papier-monnaie.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Pièce d'alliage ou de métal de titre, forme et poids caractéristiques, frappée sur l'avers et le revers d'une empreinte particulière, et garantie par l'autorité d'émission comme moyen légal d'échange, de paiement et d'épargne.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent: non par accident, mais par nature.»

GILLES DELEUZE

Ce matin vers 10 h 15 min, c'était la première fois que nous rencontrions Arnaud Paquotte. D'une certaine manière, c'était notre premier vrai Blind Date. Arnaud Paquotte est musicien, et il n'y a pas beaucoup de musique dans nos créations (si on exclu «En d'autres termes»), pourtant Bernard est un excellent guitariste, et Miguel joue de la batterie et de l'harmonica. Moi j'ai fait du bruit pendant une dizaine d'années, il y a bientôt vingt ans dans un groupe d'inspiration punk. Du bruit, pas de la musique. Curieusement, je pense que la musique fait partie pour chacun de nous trois d'une sphère différente que ce que nous partageons dans Transquinquennal et que c'est peut-être pour ça que nous la convoquons rarement dans nos spectacles. Dans le dictionnaire, le mot «commerce» à deux significations qui semble opposé, mais qui pourrait se rapprocher dans la citation de Deleuze. Commerce: 1_Relations sociales, amicales ou affectives entre plusieurs personnes. «Être en commerce avec, entretenir un commerce avec, lier commerce d'amitié avec.» 2_Activité, profession de celui qui achète et revend dans un but lucratif. «Courtier de commerce, employé de commerce, représentant de commerce, voyageur de commerce; avoir la bosse du commerce; être un homme de commerce; faire (un, le) commerce de bijoux, de tissus, du bois.» Peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent: non par accident, mais par nature.» bien que Deleuze parle plutôt d'argent, c'est Alain Georges qui parle de commerce. Argent; par extension «Toute monnaie, qu'il s'agisse de monnaie métallique ou de papier-monnaie». Monnaie; «Pièce d'alliage ou de métal de titre, forme et poids caractéristiques, frappée sur l'avers et le revers d'une empreinte particulière,

et garantie par l'autorité d'émission comme moyen légal d'échange, de paiement et d'épargne.» L'argent pourrit la communication par pénétration. L'argent qui ferait par son usage de nous tous des commerçants? Je ne pense pas que j'achète et revends dans un but lucratif. Mais peut-être que je me trompe. Mais je fais commerce.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-07 [ADDICTION]
18.11.2008
23:06

«Les forces de police sont intervenues mardi matin à partir de 10 heures au 133 de la chaussée d'Ixelles, à Ixelles, pour procéder à l'évacuation des centaines de personnes sans-papiers qui occupaient le bien depuis le 4 novembre, cela à la suite d'un arrêté du bourgmestre pour raisons de sécurité et à une décision de justice en faveur du propriétaire, Electrabel.»

«...la dopamine, qui nous fait ressentir du plaisir. Il sert, semble-t-il, à

motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaire à la survie des espèces: manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri. Chez l'homme, il...»

«Alors comme ça tu étais dipsomane?»

LA MÈRE DE STÉPHANE OLIVIER

Ce matin en me rendant au studio, au milieu de la bruine, deux cars de CRS et deux camionnettes blindées antimanifestant trônaient au centre de la place Flagey. Ce soir en rentrant il restait un camion-canon à eau comme un gros rat noir dans la nuit. Le parking retourne au parking, et l'immobilier a tous les droits. «Les forces de police sont intervenues mardi matin à partir de 10 heures au 133 de la chaussée d'Ixelles, à Ixelles, pour procéder à l'évacuation des centaines de personnes sans-papiers qui occupaient le bien depuis le 4 novembre, cela à la suite d'un arrêté du bourgmestre pour raisons de sécurité et à une décision de justice en faveur du propriétaire, Electrabel.», le sujet d'il y a 2 semaines fait son Léviathan (celui de Hobbes). Aujourd'hui après plusieurs bonnes idées on s'est interrogée sur la fonction de l'addiction, du type

de plaisir qui la provoque. Le plaisir est un des termes du sujet tel que nous l'a énoncé Catherine Hanak «...la dopamine, qui nous fait ressentir du plaisir. Il sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaire à la survie des espèces: manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri. Chez l'homme, il...». Il semble donc que le plaisir, avec l'addiction, s'écarte des besoins. Reste la nécessité. Une de nos hypothèses est que la drogue, l'argent, l'alcool, Facebook, le sexe, la religion, la spiritualité (tout ce qui peut provoquer une assuétude) provoquent un plaisir ou nous sentons libres (libre comme on est en prise, maîtrisant le réel). En s'y aliénant le réel, les contingences répétitives de la survie qui s'oppose à la liberté totale (une hallucination?). N'est-il pas nécessaire de se sentir libre alors que toute la matérialité du monde ne fait que nous rappeler nos limites. Mais encore une fois n'y a-t-il pas une confusion entre libertés (un absolu) et l'autonomie (une possibilité). L'addiction serait alors un épiphénomène d'une pathologie plus vaste, d'une nécessaire aliénation qu'exige notre société. On c'est aussi accordé à dire que toutes les addictions que nous connaissons ont une fonction analgésique ou tout le moins antalgique. La peur et la douleur, repoussée. On s'est aussi dit que le sentiment d'addiction était très profondément intime. Ma mère tout à l'heure m'a dit «Alors comme ça tu étais dipsomane?». J'ai pris cette interrogation comme une preuve. Mais ce que je me demande ce soir c'est si l'indien des Andes qui mâche de la coca pour supporté le mal de l'altitude... s'il descend sur la cote avec sa famille

et ces proches, qu'on lui trouve un travail agréable et rémunérateur, que ces enfants vont dans une bonne école et que sur la terrasse sa grande maison face à la mer, aux bords de la piscine il boit un jus de fruit frais, est-ce qu'il a encore envie de mâcher de la coca ?

STÉPHANE OLIVIER

BLD-08 [SECRET]
24.11.2008
22:54

«C'est l'histoire d'un imprimeur qui a repris l'affaire de son père, qui est mort. Au lendemain des funérailles, il trouve une enveloppe qui porte de la main de son père la mention "à ne pas ouvrir". Après avoir résisté six ans, il finit par violer le secret, et dans l'enveloppe il trouve trois cents petites étiquettes destinées à la clientèle avec "à ne pas ouvrir". Je trouve que cette histoire illustre de façon saisissante la déception qu'il y a toujours à vouloir percer ce qu'on s'imagine être la personnalité secrète d'autrui,

car je crois que cette personnalité secrète n'existe pas. C'est ce que j'ai voulu dire dans mon livre. D'où le titre: Loin de moi.»

CLÉMENT ROSSET

Dans un interview à propos de «Loin de moi», Clément Rosset raconte une anecdote que je trouve tout à fait à pertinente. «C'est l'histoire d'un imprimeur qui a repris l'affaire de son père, qui est mort. Au lendemain des funérailles, il trouve une enveloppe qui porte de la main de son père la mention "à ne pas ouvrir". Après avoir résisté six ans, il finit par violer le secret, et dans l'enveloppe il trouve trois cents petites étiquettes destinées à la clientèle avec "à ne pas ouvrir". Je trouve que cette histoire illustre de façon saisissante la déception qu'il y a toujours à vouloir percer ce qu'on s'imagine être la personnalité secrète d'autrui, car je crois que cette personnalité secrète n'existe pas. C'est ce que j'ai voulu dire dans mon livre. D'où le titre: Loin de moi.» En lisant cela et en relisant le sujet que nous a confié, il faut se défier d'y voir une contradiction. Je pense. Je me sens toujours agresser par cette idée qui occupe presque tout le champ de la pensée, que ce qu'on ne comprend pas; on ne le comprend pas par ce qu'on n'en sait pas tout, ou pas assez. Que ce qui nous sépare du sens c'est ce qui nous est caché. Qu'en extirpant tous les secrets, toutes les conséquences auront leurs causes. Toutes les fautes auront leurs responsables. Garder des secrets, c'est préserver de l'insensé, du sans sens. Ne pas donner de sens à tout, je

crois que c'est laisser mon de prise à la morale. Nicole Minazio fait un parallèle entre la volonté totalitaire et cette ténacité a révéler tous les secrets. Parce que s'y ont privent quelqu'un de ses secrets, même si la révélation n'a en fait pas de valeurs particulières pour «la société; on l'asservit en le privant de son intimité. Intimité (Vie intérieure profonde, nature essentielle (de quelqu'un); ce qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrables à l'analyse - in «Le Litttré»). Je n'ai pas de secrets (je veux dire que je ne détiens aucune information qui ait une valeur pour autrui), pourtant je tiens à garder un certain nombre de choses caché, secrètes. Le système totalitaire cherche à imposer son mode de pensée considéré comme le seul possible. On peut s'y attacher par la force, par l'exercice du pouvoir total ou par la morale.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-02 [ARCHITECTURE]
15.10.2008
21:19

«Une fois de plus, je m'avance, une fois de plus, le long de ces couloirs, à travers ces salons, ces galeries, dans cette construction – d'un autre siècle, cet hôtel immense, luxueux, baroque, – lugubre, où des couloirs interminables. succèdent aux couloirs, – silencieux, désert, surchargé d'un

décor sombre et froid de boiseries, de stuc, de panneaux moulurés, marbres; glaces noires, tableaux aux teintes noires, colonnes, lourdes tentures, – encadrements sculptés des portes, enfilades de portes, de galeries, – de couloirs transversaux, qui débouchent à leur tour sur des salons déserts, des salons surchargés d'une ornementation d'un autre siècle, des salles silencieuses...»

ALAIN ROBBE-GRILLET DANS «L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD»

Quand Freud abandonne l'idée d'écrire un essai sur le caractère sexuel de l'architecture antique, en mai 1904; il n'est ni en Italie, ni en Grèce, il est de retour à Vienne. C'est donc son souvenir de l'architecture antique qui n'est pas à la hauteur de son projet. Mon premier souvenir d'architecture, ou plutôt le premier que j'associe à l'architecture m'est revenu très souvent à l'esprit ces derniers jours. Une voix, une musique et un long travelling avant «Une fois de plus, je m'avance, une fois de plus, le long de ces couloirs, à travers ces salons, ces galeries, dans cette construction – d'un autre siècle, cet hôtel immense, luxueux, baroque, – lugubre, où des couloirs interminables.

succèdent aux couloirs, – silencieux, désert, surchargé d'un décor sombre et froid de boiseries, de stuc, de panneaux moulurés, marbres; glaces noires, tableaux aux teintes noires, colonnes, lourdes tentures, – encadrements sculptés des portes, enfilades de portes, de galeries, – de couloirs transversaux, qui débouchent à leur tour sur des salons déserts, des salons surchargés d'une ornementation d'un autre siècle, des salles silencieuses...» (in «L'année dernière à Marienbad», Alain Robbe-Grillet). Un souvenir qui est comme un rêve. On sait que Freud dans «L'interprétation des rêves» se réfère à un rêve qu'il a fait de Rome, qui pourtant à ces murs couvert d'affiche allemand qui en fait pas Rome mais Prague la ville où Freud devait rencontrer un ami quand il était nationaliste allemand, et pour Freud les deux désirs se seraient confondus, ou associés. C'est n'est pas le passage qui m'a le plus convaincu. Sans doute par ce que pour moi l'antiquité n'est pas un objet de désir. Je n'ai jamais été à Rome et le Rome de Nanni Moretti, de Felini ou du «Ventre de l'architecte» est un Rome qui me suffit. Mais comme Freud, et comme vous peut-être je fais depuis très longtemps un rêve ou l'élément principal est architectural. Je rêve d'une maison blanchâtre, à la nuit tombante ou tombée, parfois avec un vieux réverbère au sommet d'un poteau qui sent le créosote. Un toit sombre et parfois des fenêtres, mais pas toujours. Et une porte. L'espace intérieur est plus grand que l'espace extérieur. Il y a une sorte de piscine en carreau blanc, un peu comme à la source de Spa. Il y a longtemps, elle était pleine, maintenant quand je fais ce rêve elle est presque vide. Ces habitants l'ont déserté peu à peu. Je me souviens y avoir nagé avec beaucoup de mes amis il y

a à peu près 25 ans, on riait, on sautait, on plongeait, on faisait les fous...

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE D S DE G
15.10.2008
22:52

G Comme vous lire est intéressant et amusant ! Ce thème du possible caractère sexuel de l'architecture donne à voir différemment ce qui nous entoure. Il est vrai, particulièrement aujourd'hui. Nous avons abattu le sapin qui était devant la maison. Ce sapin cachait la façade, la protégeait des regards depuis la rue; et la façade est justement très particulière : elle a été investie d'une séduction, d'un travail patient et signé de 1920 : elle est décorée de mosaïques : morceaux de vaisselle, d'assiettes, de carrelages fleuris... Cette jolie façade (qui brille la nuit, comme les maisons en biscuits dans les contes pour enfants !) était connue de nous et des amis, mais pas forcément des passants. Certains s'arrêtaient de temps à autre, pour regarder de plus près, «jeter un œil» à travers le portail ou la grille envahie de plantes... Et aujourd'hui, ce sapin, qui aussi formait une sorte de toit sur la cour devant la maison, ce sapin a été abattu. Il attaquait les fondations. Il a dû être planté vers 1920, 1930 ? Aucune idée. mais il devait être petit et décoratif. Et il est devenu comme un élément faisant partie de la maison, la sculptant en quelques sortes jusqu'à la brutaliser (escalier fendu devant l'entrée, dalles se déformant devant le seuil...) Si je vous raconte tout cela, c'est parce que j'ai d'abord éprouvé une grande tristesse au départ de cet arbre (et je dois dire que de l'autre côté de la maison, côté jardin, nous avons abattu aussile

cerisier mort cet été, de l'autre côté, la façade aussi est décorée d'ailleurs, pour nos seuls yeux à nous...), comme si je réalisais que sa place faisait partie des murs que j'avais habité depuis 4 ans. Et une fois l'arbre disparu, la façade s'est comme relevée (à mes yeux), la lumière a fait son entrée dans la maison, le ciel s'est découvert, et j'ai éprouvé une grande joie, de l'excitation même, je jubilais! j'avais envie d'en parler à tout le monde. Et quelle joie de sentir la maison s'ouvrir des deux côtés. Comme si ces arbres (pourtant aimés) la cernaient et une fois qu'ils disparaissaient, la maison s'ouvrait à des possibles inattendus. Une partie de moi-même a trouvé son espace dans cet espace ouvert. J'imagine que Freud aurait pu commenter mon âme en observant ma maison au fil de l'an. Je me demande ce qu'un dessinateur choisirait de dessiner dans les cases: la maison et le sapin, ou les pleurs d'une fillette de 6 ans la veille à l'idée de ces futures disparitions? Les choix que nous avons fait dans cette maison et que nous ferons encore sont autant de disparitions de traces d'un passé appartenant à d'autres vies. Certaines choses disparaissent et d'autres continuent d'insuffler un bonheur, comme notre escalier de chêne qui grince... Ce qui s'est produit ce matin, ce ne sont que des arbres coupés et des murs visibles et, et, et... quelque chose de soi qui disparaît et autre chose de soi qui se rend visible et qui exulte en secret... J'aimerais être là vendredi prochain...

RÉPONSE DE D. L. DE GENNEVILLIERS
15.10.2008
23:07

G. I. Architecture/sexualité.
Et Freud qui fait le rapport, puis l'oublie en route - en 1904, tiens, tiens, l'année où James Joyce situe son Ulysse...

(fantômes grecs, espaces urbains, désir, pourquoi se donnaient-ils ainsi rendez-vous au tournant de ce siècle-là?). Puis Stéphane qui introduit, dans le rapport, le «désir de l'Antiquité», mot imposant qui commence comme «Architecture» et rime avec «sexualité»... L'association libre en matière de bâtiment, ça donne quoi? Moi, ça m'a lancé du côté des colonnes, et d'un poème que je lisais justement hier soir, «À Gigolo Shot», dans un recueil intitulé The Tortmann Diaries, de Howard Barker (Londres, Calder Publications, 1996, p. 42). J'en extrais les vers suivants:

«He was fine naked as a Roman column towering in sand/As architectural/As planned», que je traduisais hier soir comme suit: «Il était beau dans sa nudité comme une colonne romaine dominant le sable/Aussi architectural/Aussi projeté» - évidemment, «towering» est à peu près impossible à rendre, mais qu'y faire. Rapprocher le corps sculptural d'un gigolo d'une colonne romaine, est-ce de l'ordre de la métaphore - ou de la synecdoque (qui suggère un rapport entre tout et partie)? Je pencherais, comme on dit à Pise, pour la deuxième option, si les deux vers qui suivent ne suggéraient pas plutôt une relation reposant non pas sur tel ou tel aspect érigé du volume en considération, mais plutôt sur le fait d'être dessiné avant toute réalisation, élaboré à partir d'un plan. Pourtant, bien sûr, une colonne, voilà une image qui paraît on ne peut plus claire de virilité affirmée. Y compris si celle-ci est sublimée par la macération, le jeûne et la prière. Il est fort possible en effet, après tout, que Barker ait laissé flotter à l'arrière-plan l'image (renversant le rapport tout-partie) d'un saint stylite tel que Siméon - allez sur Wikipédia, vous

verrez un beau bas-relief le représentant debout sur sa colonne dominant le désert, autour de laquelle s'enroule un gigantesque serpent. Il y a un indice, dans le poème, qui donne à entendre que Barker songe à un tel personnage: sa colonne se dresse elle aussi sur «le sable». - Au fait, avez-vous vu le moyen-métrage de Bunuel qui s'appelle «Simon du désert»? Le héros (Simon, et non Siméon) après des années sur sa colonne, se retrouve catapulté dans un cabaret new-yorkais où des jeunes femmes se trémoussent dans une danse endiablée... (à suivre)

BLD-03 [POST-HUMAIN]
20.10.2008
21:50

«Tokyo impressionnisme moins par son gigantisme que par la nature même des processus qui y sont en jeu, et les nouvelles catégories d'action mentale qu'elle permet de susciter»

MICHAËL FERRIER

«En un sens, on n'a fait que survoler, mais survoler, c'est voler quand même, et pour voler, il faut décoller un minimum»

BERNARD BREUSE

«à quel point la réponse que l'on donne est-elle une réponse à cette

question-là, plutôt qu'à une autre, peut-être à la précédente, mais peut-être aussi à la suivante

BERNARD BREUSE

«poser la question, c'est déjà y répondre»

«Nous sommes, dit-il, des automates spirituels, c'est-à-dire, que c'est moins nous qui avons des idées, que les idées qui s'affirment en nous.»

BARUCH SPINOSA

Blind date n°3! Comme disait un de mes anciens prof de solfège: on recommence et on continue. Dans mon métro du matin (j'ai remis pour le moment le vélo à la cave), je lisais le petit livre «le goût de Tokyo» et dans l'introduction de Michaël Ferrier: «Tokyo impressionne moins par son gigantisme que par la nature même des processus qui y sont en jeu, et les nouvelles catégories d'action mentale qu'elle permet de susciter» et, inévitablement, ça me renvoyait à la question de la semaine dernière sur le caractère sexuel des villes, antiques ou non, et je me disais trois choses: «en un sens, on n'a fait que survoler, mais survoler, c'est voler quand même, et pour voler, il faut décoller un minimum» et puis «à quel point la réponse que l'on donne est-elle une réponse à cette question-là,

plutôt qu'à une autre, peut-être à la précédente, mais peut-être aussi à la suivante» et enfin, cette expression toute faite: «poser la question, c'est déjà y répondre». C'est à ce moment-là que j'ai dû descendre du métro pour aller attendre le bus. En attendant le bus, je ne pensais à rien, sinon au fait qu'à Tokyo, pour ce que j'ai pu m'en apercevoir, les bus ne sont pas en retard, et puis en prenant ce bus en retard, j'ai pensé au fait que chaque blind date était peut-être une suite ininterrompue et constante de frustrations, mais surtout une mine inépuisable de nouvelles références, comme si nous nous baladions à chaque fois dans un champ entier de connaissances et qu'on avait l'opportunité, la chance, d'en cueillir quelques fleurs. Cette promenade est une promenade accompagnée, et elle prend, du fait de cet accompagnement, un tour qu'elle n'aurait pas si nous avions été seuls, entre nous. Aujourd'hui, Marie nous a rejoint pour faire un petit bout de chemin ensemble, et sa présence nous emmène, avec le sujet et Miguel Benassayag comme mentor, sur les chemins du post humain. Trop tôt pour en dire quelque chose, sinon ceci que j'ai noté ceci presque au hasard dans un des livres de M. Benassayag et que je viens de relire: «Nous sommes, dit-il, des automates spirituels, c'est-à-dire, que c'est moins nous qui avons des idées, que les idées qui s'affirment en nous.» Baruch Spinoza, Éthique, p.1965.

BERNARD BREUSE

**BLD-06 [CONFIANCE]
11.11.2008
23:56**

«Pour construire un futur prospère, nous devons faire confiance aux gens

avec leur propre argent et leur donner le pouvoir de faire croître notre économie. Au moment où je vous parle, notre économie passe par une période d'incertitude. L'Amérique a augmenté son volume d'emplois durant une période record de 52 mois d'affilée, mais ils progressent à un rythme plus lent. Les salaires montent, mais aussi les prix de la nourriture et de l'essence. Les exportations augmentent, mais le marché de l'immobilier a décliné. Aux tables de cuisine à travers le pays, on est préoccupé par notre futur économique.»

GEORGE W. BUSH

Aujourd'hui c'est mardi, c'est le jour du bouillon. C'est normal, il ne faut pas s'en faire. Les bonnes idées ont du mal à se mettre ensemble, j'ai été peut-être un peu enthousiasme hier, mais il ne faut pas s'en faire, c'est normal, ce n'est que normal. C'est mardi. En fait, même si on ne sait pas encore du

tout où on va, on sait qu'on y va, et qu'on finira bien par trouver quelque chose. On ne sait pas encore juste quoi. Mais on peut être rassurants. Le sujet est peut-être un peu plus difficile que prévu, le dernier discours de l'État de l'Union de George Dubya Bush est un peu plus circonstanciel que celui de Calvin Coolidge, il a tout de même des euphémismes qui avec les circonstances prennent leur pesant d'ironie dramatique (vous savez bien, le fait que le spectateur en sait plus que le personnage, qui lui ignore qu'il dit des bêtises, et qu'il va au casse-pipe): «Pour construire un futur prospère, nous devons faire confiance aux gens avec leur propre argent et leur donner le pouvoir de faire croître notre économie. Au moment où je vous parle, notre économie passe par une période d'incertitude. L'Amérique a augmenté son volume d'emplois durant une période record de 52 mois d'affilée, mais ils progressent à un rythme plus lent. Les salaires montent, mais aussi les prix de la nourriture et de l'essence. Les exportations augmentent, mais le marché de l'immobilier a décliné. Aux tables de cuisine à travers le pays, on est préoccupé par notre futur économique.» Peut-être ses conseillers ont-ils fait preuve d'un peu plus de clairvoyance, ou de prévoyance. D'honnêteté? Qui sait... Mais aujourd'hui où des quartiers entiers sont mis en vente avant même d'être achevés, ces considérations n'ont l'air que de rassurantes préoccupations. C'est bien de rassurer en tenant compte de l'inquiétude du citoyen, mais mesuraient-ils déjà à quel point il avait raison?

Tiens, j'ai vu ce soir le filage de «Living», la création de nos amis de Tristero, qui aura sa première jeudi. Et il y a au moins en commun avec notre sujet de cette semaine qu'il traite de l'imminence de désastres que

rien ne laisse supposer – sauf les couleurs tristement marrons du décor, qu'on affectionnait dans les années 70. Tiens, l'époque où on parlait tout le temps de la crise la radio. Un jour on a arrêté, sans doute parce qu'on était habitué.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-06 [CONFIANCE]
10.11.2008
23:04

«Il s'agit d'une référence classique (des historiens) pour décrire l'aveuglement des dirigeants et de l'élite US à quelques mois de la crise»

CALVIN COOLIDGE

«le marché spéculatif, se comporte comme un marché à somme nulle, le profit des uns correspond aux pertes des autres. À terme il s'asphyxie, il cherche donc à prendre l'air. En cherchant de nouveaux marchés. En ouvrant le marché aux petits épargnants qui seront pressés et ponctionnés, puis en s'appropriant l'argent de tous par le biais d'une

intégration du bien public»

P., UN COPAIN SKATEUR DEVENU TRADEUR

Comme sujet; un extrait du discours annuel sur l'état de l'Union de Calvin Coolidge, président des États-Unis (4 décembre 1928). «Il s'agit d'une référence classique (des historiens) pour décrire l'aveuglement des dirigeants et de l'élite US à quelques mois de la crise». Aveuglement (au fig. Fait de priver quelqu'un de discernement de sens critique; état d'une personne privée de discernement, de sens critique – notamment sous l'empire de la passion). Bernard a retrouvé ce matin un petit dessin extrait d'un journal américain cité par le monde, d'un côté sous le chiffre 1929 on voit un homme en frac (un capitaliste des caricatures du début du siècle) sauter dans le vide du haut de la bourse de New York, de l'autre côté dans le même décor, mais sous le chiffre 2008, le même homme en frac jette dans le vide des messieurs tout le monde, des quidams. Profit privé, perte publique. Du fric pour certaines des dettes pour tous. Je revois mon père m'expliquant la fin programmée du capitalisme par la baisse tendancielle du taux de profit, et que les crises successives sont comme les attaques cardiaque d'un organisme aux coronaires de plus en plus usées. Je pense qu'à chaque soubresaut du vieil animal il espérait des lendemains qui chantent. C'est d'abord à lui que j'ai pensé, il y a quelques semaines, content qu'une énième déception lui soit épargnée. Cela faisait un an, qu'on commençait à entendre que des travailleurs étaient prêts à faire grève pour obtenir des augmentations de salaire, et plus seulement pour empêcher que ferment leurs entreprises. Même le chômage commençait à baisser. Est-ce que cela

pouvait vraiment duré, est-ce que la peur du lendemain pouvait reculer sans risquer de redonner conscience... Je me suis rappelé ce que m'avais dit P, il doit y avoir 20 ans, un copain skateur (devenu trader, je crois); «le marché spéculatif, se comporte comme un marché à somme nulle, le profit des uns correspond aux pertes des autres. À terme il s'asphyxie, il cherche donc à prendre l'air. En cherchant de nouveaux marchés. En ouvrant le marché aux petits épargnants qui seront pressés et ponctionnés, puis en s'appropriant l'argent de tous par le biais d'une intégration du bien public». Aveuglement, bêtise, incompétence, hypocrisie... Je ne veux croire qu'hier, comme en 1928, les puissants (peut-être pas les élus) ne se servent pas de la crise comme d'un outil, d'un moyen pour accroître encore leur puissance. La question qu'on peut se poser, c'est si la naïveté du discours de Calvin Coolidge en 1928, comme celui de Nicolas Sarkozy en 2007 (soyons reconnaissants aux «problèmes communautaires» de nous épargner ce genre de pensum), est une preuve objective de leurs malignités plus que de leurs aveuglements.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-10 [RELIGION]
11.12.2008
23:44

«Pour peu que les hommes réfléchissent sur ce qu'ils sont, sur leurs vrais intérêts, sur le but de la société, ils sentiront ce qu'ils se doivent les uns les autres. De bonnes lois les forceront d'être bons,

et ils n'auront pas besoin que l'on fasse descendre du ciel des règles nécessaires à leur conservation et à leur bonheur. La raison suffit pour nous enseigner nos devoirs envers les êtres de notre espèce. Quel secours peut-elle tirer de la religion, qui, sans cesse, la contredit et la dégrade?»

PAUL HENRI THIRY D'HOLBACH DANS
LE CHRISTIANISME DÉVOILÉ (1761),
LONDRES, 1776, P. 98

La loi a autorité sur la règle. La loi est la même pour tous, la règle est le choix de chacun. Dans un état démocratique; la loi est une règle écrite de caractère permanent ayant une portée générale et un caractère impératif, élaborée et votée par un Parlement élu. Faire des aménagements dans la loi, c'est faire quels aménagements à la démocratie.

La loi (règle, prescription émanant de l'autorité souveraine dans une société donnée et entraînant pour tous les individus l'obligation de s'y soumettre sous peine de sanctions) et la règle (Prescription émanant d'une ou de plusieurs personnes faisant autorité dans une société ou un groupe donné) et démocratie (régime politique, système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyens).
Ce jeudi, on voit plus clair. Les «aménagement raisonnables» d'aujourd'hui sont les conséquences de ceux d'hier, de

ceux qui ont été faits au début, à l'écriture des lois. peut-être qu'ils nous renvoient à ce qu'il y a d'archaïque dans nos lois. La position du juriste n'est pas celle du législateur, ni celle de l'homme d'état. La nôtre est encore différente. La séparation de l'église et de l'état - sans accommodement - affirme la valeur du choix. Ce que nous mijotons pour demain devrait tourner autour de cette idée. Je sèche un peu pour finir ce billet, alors je fais une citation: «Pour peu que les hommes réfléchissent sur ce qu'ils sont, sur leurs vrais intérêts, sur le but de la société, ils sentiront ce qu'ils se doivent les uns les autres. De bonnes lois les forceront d'être bons, et ils n'auront pas besoin que l'on fasse descendre du ciel des règles nécessaires à leur conservation et à leur bonheur. La raison suffit pour nous enseigner nos devoirs envers les êtres de notre espèce. Quel secours peut-elle tirer de la religion, qui, sans cesse, la contredit et la dégrade?» (Le christianisme dévoilé (1761), Paul Henri Thiry d'Holbach, Londres, 1776, p. 98).

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
08.10.2008
22:03

«Il y a plus de logique dans une phrase que dans un discours, il y a plus de logique dans le petit que dans le grand. Pour comprendre un phénomène on ne doit pas se lever très haut jusqu'à embrasser d'une vue

panoramique de vastes ensembles, mais au contraire, on doit rester près de la singularité du détail, de la petite différence propre à chaque phénomène.»

AUTEUR NON REMÉMORÉ DANS UN TEXTE
TROUVÉ

«qui nous fait croire que l'ordre des faits n'est perceptible que si l'on sort de leur détail essentiellement irrégulier»

AUTEUR NON REMÉMORÉ DANS UN TEXTE
TROUVÉ

«bâtard sphérique»

MONSIEUR ZWICKY DANS
WIKIPÉDIA/ ZWICKY

On avait dit qu'on ne travaillerait pas avec les ordinateurs aujourd'hui. On a tenu environ une heure, ce n'est pas si mal. On voulait faire un montage des textes pour le spectacle, ce qu'on a fait plus ou moins. Ça a demandé un peu de réécriture aussi, alors les ordinateurs se sont rouverts. Pour le reste, on se tient aux consignes. On arrive le matin à 10h, on s'en va le soir à 17h. Et on y va de nos 300 mots du jour.

La présentation se constitue, on a même déjà des accessoires. Mais au-delà de ça, j'ai passé une bonne partie de la journée à essayer de trouver un chemin par où aller pour débroussailler ce dans quoi nous nous sommes mis: une sorte de jungle, issue d'une phrase un peu bizarre,

mais heureusement que Manah est là, parce qu'elle a l'air de savoir où on doit aller, et en tout cas, elle y va. Ça me rappelle une phrase d'un texte qu'on a trouvé: «il y a plus de logique dans une phrase que dans un discours, il y a plus de logique dans le petit que dans le grand. Pour comprendre un phénomène on ne doit pas se lever très haut jusqu'à embrasser d'une vue panoramique de vastes ensembles, mais au contraire, on doit rester près de la singularité du détail, de la petite différence propre à chaque phénomène.» Le même texte parlait de leurre panoramique, «qui nous fait croire que l'ordre des faits n'est perceptible que si l'on sort de leur détail essentiellement irrégulier». Eh bien en ce qui me concerne, j'ai l'impression que le passage vers la phrase apporte plus de perplexité que de logique, mais c'est sans doute normal quand on commence par essayer d'avoir une vision d'ensemble, pour aller ensuite dans le détail. Aujourd'hui nous avons cousu des bouts de textes ensemble (comme pour les Dogons, en effet, le texte est pour nous un «tissu», c'est la même racine), et en les cousant d'autres sens apparaissent (au détour des lignes) et perturbent la vision d'ensemble. Je pense que contrairement à ce que l'énoncé laisse entendre, la présentation ne sera pas très académique. Les significations ne sont pas linéaires, elles sont souvent sphériques, et elles rebondissent d'un bout de texte à l'autre. Et quant au caractère sphérique, j'ai fait la rencontre hier par wikipédia d'un monsieur Zwicky, astrophysicien partisan malheureux de la théorie de la lumière fatiguée. Outre des astéroïdes (dont un qui porte son nom), il a également découvert des insultes, dont celle-ci: «bâtard sphérique», qui me plaît beaucoup. Et pourquoi sphérique? Parce que

bâtard de tous les angles de vue.

MIGUEL DECLIÈRE

RÉPONSE DE D. L. FROM GENNEVILLIERS
08.10.2008
22:51

«Bâtard sphérique» est joli, mais s'il s'agit par là de souligner la bâtardise à tous égards, pourquoi s'en prendre à cette pauvre sphère, ou plutôt à cette sphère pauvre, pauvre de ses seules trois dimensions? Pourquoi Monsieur Zwicky s'est-il arrêté en si bon chemin, sans s'élever jusqu'à la bâtardise hypersphérique (d'ordre n, si tu y tiens, cher Miguel, on ne va pas chipoter pour si peu)? Voilà bien des questions de littéraire, n'est-ce pas. Et à propos de questions, qu'entends-tu exactement quand tu dis que Monsieur Z. a «découvert» des insultes? Des astéroïdes, je comprends; des théorèmes, je crois comprendre; mais des insultes? Préexistent-elles dans un Ciel platonicien de l'outrage? De façon plus générale, toutes les combinaisons syntaxiquement admissibles au sein d'un état de langue synchroniquement donné sont-elles déjà et depuis toujours effectuées dans une sorte d'intellect démiurgique constituant le support réel de toute énonciation concevable? Pour reprendre une métaphore chère à ton cœur et aux Dogons (entre autres), tout texte est-il tissé de toute éternité? Cervantes et Pierre Ménard n'ont-ils donc tous deux fait que déchiffrer identiquement l'une des pensées de l'entendement divin, pensée (complexe assurément) que nous connaissons sous un titre unique à travers la diversité des langues? Tu me demanderas, à supposer que tel soit bien le cas, si la question posée au départ y gagne quelque chose. Va savoir... Soit un «tout» du langage que nous posons comme déjà réalisé dans l'entendement

divin. Ce tout doit être composé d'un certain nombre de syntagmes. Ce nombre est certainement infini, mais infini de quelle sorte? Dénombrable? Ou a-t-il la puissance du continu?... Et si la réponse est qu'il est infini d'ordre aleph-zéro, est-ce à dire qu'il ne pourrait transcoder une information dont le nombre de bits serait d'ordre aleph-1 (mais comment alors, en quelle «langue», ces bits pourraient-ils être libellés?...)? Qu'en dirait Gödel (en tout cas, ça ne le ferait pas rire)? Pauvres littéraires que nous sommes, malcompréhensibles hyperboliques...

BLD-08 [SECRET]
26.11.2008
23:06

«Art. 458. Les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens, sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou par profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où ils sont appelés à rendre témoignage en justice (ou devant une commission d'enquête parlementaire) et celui où la loi les oblige à faire connaître ces secrets, les auront révélés, seront punis d'un emprisonnement

de huit jours à six mois et d'une amende de cent francs à cinq cents francs.»

DANS LE CODE PÉNAL BELGE

Le problème ontologique du secret, pour nous, c'est que pour en parler, il faut le dévoiler. C'est un peu court puisque Nicole Minazio a attiré notre attention sur deux choses, la mise en scène du secret est d'une grande importance, et le lien qui uni le secret, son détenteur et sa victime peu être plus important que son convenu.

Code pénal belge: «Art. 458. Les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens, sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou par profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où ils sont appelés à rendre témoignage en justice (ou devant une commission d'enquête parlementaire) et celui où la loi les oblige à faire connaître ces secrets, les auront révélés, seront punis d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de cent francs à cinq cents francs.» C'est bien sur «toutes autres personnes dépositaires, par état ou par profession» qui s'adresse au psychologue et au psychanalyste.

Ces histoires de secrets ça a aussi une conséquence sur l'écriture de ces billets. Il y a comme une retenue que je m'impose. Peut-être simplement parce que le mot impose le silence.

Il y a des secrets de fabrication au théâtre comme chez les primitifs flamands, ou les verriers de Murano. Aujourd'hui on a évoqué le travail de Romeo Catellucci - Societas Raffaello Sanzio (Raffaello Sanzio, plus connu sous le nom de Raphaël (Raffaello), est un peintre

et architecte italien de la Renaissance), qui je pense fonctionne en partie sur des mécanismes de sidération intimement liés à l'exploitation de secrets de fabrication descendant de la tradition théâtrale. Sur nous 8, dans ce Blind Date 4 sont touché par ce travail, 4 le sont moins. Il me semble qu'il y a un lien intime entre secret et sidération, et d'une certaine manière les spectacles de Romeo Castellucci que j'ai vus ont tous, tout le moins en partie, comme sujet «le pouvoir du secret», et lui en tout cas se présente comme un détenteur de ceux-ci.

Ni Transquinquennal, ni le groupe TOC n'ont ne s'inscrive - je crois - dans cette perspective, la question qui nous taraude est alors, quel sont nos moyens pour construire notre propos sur le secret.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-02 [ARCHITECTURE]
13.10.2008
23:35

«Caractères sexuels; caractères qui différencient les sexes»

JEAN-BERTRAND PONTALIS, JEAN LAPLANCHE DANS «LE VOCABULAIRE DE LA PSYCHANALYSE»

«Sexualité: Ensemble des pulsions et des actes qui, dès la première enfance, tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la

***simple génialité
et en investissant
toutes les zones
érogènes.»***

JEAN LAPLANCHE, JEAN-BERTRAND
PONTALIS DANS LE DICTIONNAIRE DE LA
PSYCHANALYSE

***«En mai de cette
année-là [1904], il
[Freud] projetait
d'écrire un essai
sur le «caractère
sexuel de l'archi-
tecture antique»,
mais ce projet ne
vit finalement pas
le jour»***

SIGMUND FREUD,
DANS NOTRE CŒUR TEND VERS LE SUD :
CORRESPONDANCE DE VOYAGE 1895-1923,
PRÉFACE D'ELISABETH RUDINESCO,
FAYARD, 2005

Ce matin Joseph est arrivé avec un peu d'avance au studio. Heureusement, j'étais déjà là pour essayer de régler les problèmes de webcam. On ne connaissait pas du tout Joseph Falzon avant de penser au projet BD. La BD c'est un peu loin pour nous trois, même si on en lit, j'en achetais beaucoup dans le temps. Mais quand on a imaginé BD on a pensé qu'un dessinateur sera un bon invité, et on a fait des recherches, puis un choix. Les frères Lhoas c'est plutôt une évidence, on était sur qu'ils fassent partie du choix de l'un ou l'autre go between et ça a été le cas. Le sujet à l'air simple en apparence («En mai de cette année-là [1904], il [Freud] projetait d'écrire un essai sur le «caractère sexuel de l'architecture antique», mais ce projet ne vit finalement pas le jour». In «Notre cœur tend vers le sud », p.167... Et son actualisation!). Où est Freud

en 1904? Quel est le caractère sexuel de l'architecture antique? Pourquoi ce projet ne vit-il pas le jour? Et l'actualisation... de quoi? Du projet qui finalement aura été réalisé plus tard par Anna? Plus probablement du caractère sexuel de l'architecture.

Dans mon Dictionnaire de la Psychanalyse (Laplanche et Pontalis) il n'y a pas d'entrée à «Caractère sexuel» ... Si on cherche à caractère dans le dico on trouve: «Caractères sexuels; caractères qui différencient les sexes». Mais c'est la définition biologique. Et si on cherche sexualité on trouve: «Ensemble des pulsions et des actes qui, dès la première enfance, tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la simple génialité et en investissant toutes les zones érogènes.»

Donc le caractère sexuel de l'architecture ce serait l'expression architecturale des pulsions et des actes tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la simple génialité et en investissant toutes les zones érogènes. Ou bien ce qui dans l'architecture permet aux individus d'obtenir des satisfactions sexuelles... Après quelques blagues sur les obélisques, les pyramides et les Ziggourat... On peu se poser la question de savoir si il s'agit de l'architecture dans sa vision exhibitionniste (vu de l'extérieur) ou intimiste (le premier caractère sexuel de l'architecture étant alors en protégeant l'activité sexuelle du contrôle social, permettant ainsi son expression débridée). Cacher ou montrer.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-07 [ADDICTION]
20.11.2008
23:35

«Alors, finalement, que disons-nous à nos patients maintenant? Nous sommes pris dans un paradoxe (...). Ce que nous pensions être mauvais pour vous peut en réalité être bon pour vous, mais il est possible que ce ne soit pas bon de vous le dire au cas où vous exagériez, et il n'est certainement pas bon de vous dire que c'est bon pour vous si vous exagérez déjà – pour

p. 127

BILLETTS POSTÉS SUR LE BLOG

autant que nous puissions d'abord être d'accord sur ce que c'est que exagérer.»

DANS UN ARTICLE MÉDICAL

Je crois qu'on a rarement pris un sujet aussi légèrement, avec autant de désinvolture par rapport au politiquement correct. C'est un grave sujet, pourtant. Mais nous ne pouvons en définitive parler que de nos propres addictions, et du regard que les autres ont dessus. Nous ne nous occupons des addictions des autres que tant qu'elles nous énervent, qu'elles nous empoisonnent la vie. Mais nous ne devons pas nous «occuper» d'elles, les «traiter», ou simplement aider les personnes à vivre avec celles qui deviennent vraiment problématiques. Nous pouvons nous permettre de les tourner la tête à l'envers, et de retourner le sujet comme une chaussette, et d'en faire des marionnettes. C'est que nous estimons en être tous victimes, à un degré ou un autre. Nous en vivons, et c'est la part de nous qui cède à l'irrationnel, disons que c'est le bac à sable, et nous parvenons malgré tout à nous surveiller plus ou moins du coin de l'œil comme le parent qui en profite pour lire le journal. On se rend bien compte qu'il y a un risque à en parler sérieusement, ce sont de ces choses sur lesquelles il est difficile, voire impossible, de porter un jugement. En parler, c'est déjà les juger, car soit on partage l'addiction, on fait partie du club, une «communauté», le groupe complètement hétéroclite que réunit une seule et même addiction, et alors on partage cet engouement irraisonné, ou

alors on n'en fait pas partie, et tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on n'y comprend rien, et on ne peut que hausser les épaules. Il n'y a rien à y comprendre. C'est un jeu, il nous prend, ou non. J'ai partagé cette même perplexité, cette semaine, en lisant les articles médicaux sur ce sujet, devant leur embarras. Je traduis à la volée la conclusion d'un de ceux qui considèrent leur embarras avec le plus d'humour: «Alors, finalement, que disons-nous à nos patients maintenant? Nous sommes pris dans un paradoxe (...). Ce que nous pensions être mauvais pour vous peut en réalité être bon pour vous, mais il est possible que ce ne soit pas bon de vous le dire au cas où vous exagériez, et il n'est certainement pas bon de vous dire que c'est bon pour vous si vous exagérez déjà – pour autant que nous puissions d'abord être d'accord sur ce que c'est que exagérer.» Faisons la fête avant que la médecine s'occupe de nous rendre heureux. (Just what the doctor ordered – more alcohol and sex).

MIGUEL DECLEIRE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
18.10.2008
23:11

«C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il va être huit heures du soir. Assis devant son puzzle, Bart-

lebooth vient de mourir. Sur le drap de la table, quelque part dans le ciel crépusculaire du quatre cent trente-neuvième puzzle, le trou noir de la seule pièce non encore posée dessine la silhouette presque parfaite d'un X. Mais la pièce que le mort tient entre ses doigts a la forme, depuis longtemps prévisible dans son ironie même, d'un W.»

GEORGES PEREC DANS «LA VIE MODE D'EMPLOI»

Une des choses qu'approchait le spectacle d'hier c'est l'intime, précisément le rapport qu'on

entretient avec son désir, ces projets. On voudrait faire ça, on y pense (Freud voulant écrire sur le caractère sexuel de l'architecture). On voudrait qu'une chose soit une autre chose (Freud aurait voulu que le sens de l'architecture soit cohérent avec son explication «du monde»). Et parfois on comprend pourquoi... (Le rêve de Rome). Comme pour le premier sujet; il y a un parallèle à faire entre le sujet et le projet que nous essayons de mener à bien à travers Blind Date. Il y a un paragraphe à la fin de «la vie mode d'emploi» que j'aime beaucoup; «C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il va être huit heures du soir. Assis devant son puzzle, Bartlebooth vient de mourir. Sur le drap de la table, quelque part dans le ciel crépusculaire du quatre cent trente-neuvième puzzle, le trou noir de la seule pièce non encore posée dessine la silhouette presque parfaite d'un X. Mais la pièce que le mort tient entre ses doigts a la forme, depuis longtemps prévisible dans son ironie même, d'un W. Qu'est-ce qui est «depuis longtemps prévisible dans son ironie même», L'échec du projet de Bartlebooth (les aquarelles, les puzzles, le tout finalement ramenés à la feuille blanche, au vide)? L'échec de la réalisation définitive du désir? Cette semaine comme la semaine passée j'ai l'impression d'être passé à côté de quelque chose en n'arrivant pas à entamer une discussion avec le commissaire. Isabelle Berlangier et les frères Lhoas nous on fait un fameux cadeau, en se creusant les méninges pour nous trouvé un sujet qui soit à la fois une de leurs vraies préoccupations, mais aussi en la projetant vers nous (en y ajoutant les explications nécessaires pour Isabelle Berlangier et de l'humour pour les frères Lhoas). Ces délicates attentions ont jusqu'ici profondément

influencé notre démarche de la semaine. Pourtant, hier et vendredi passé, je me suis senti vidée après la représentation. Incapable de mener une discussion sur ce qui venait de se passer. Je me suis senti un peu impoli (surtout quand je parlais de la politesse et de la gentillesse des Japonais), un peu grossier. Pourtant, c'est évidemment dans cette discussion qu'auraient pu naître quelques axes utiles à notre questionnement sur le sujet. Cette difficulté, est sans doute la manifestation d'une certaine ironie.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-10 [RELIGION]
08.12.2008
23:04

«on ne peut pas avoir à la fois l'égalité et la justice, c'est l'un ou l'autre»

M CHOPRIX

«l'égalité devant la loi, condition d'après laquelle tous les citoyens sont sujets de la loi, sans exception ni privilège»

DANS LE LITTRÉ

«règle de ce qui est conforme au droit de chacun; volonté constante et perpétuelle de donner à chacun ce qui lui appartient»

DANS LE LITTRÉ

«La justice? Tu auras la justice dans l'autre monde, dans ce monde tu as la loi»

WILLIAM GADDIS

C'est le dixième Blind Date de cette série (je dois dire que je recommencerai bien cette expérience - un jour - en changeant l'un ou l'autre variable), et cerner le sujet ne sera pas facile. Une des premières choses auquel j'ai pensé en lisant les documents qui accompagnent le sujet d'Emmanuelle Bribosia (les «accommodements raisonnables» en matière de diversité religieuse), c'est à mon professeur de géographie Mr Choprix (qui a rendu mes études secondaires réellement passionnantes) qui nous a dit au détour d'un de ces cours; «on ne peut pas avoir à la fois l'égalité et la justice,

c'est l'un ou l'autre». Cette phrase m'avait choqué, parce qu'évidemment à 17 ans j'aurai voulu un monde à la fois égalitaire et juste. Égalité («l'égalité devant la loi, condition d'après laquelle tous les citoyens sont sujets de la loi, sans exception ni privilège» – Littré) versus Justice («règle de ce qui est conforme au droit de chacun; volonté constante et perpétuelle de donner à chacun ce qui lui appartient» – Littré); ma perception est que l'égalité est un principe de raison tout les hommes on a même valeur et doivent être traité comme tel) alors que la justice est un principe moral (crime de sang contre crime de bien, etc...). C'est un peu flou, mais je crois que «les accommodements raisonnables» sont les accommodements que la justice fait à l'égalité, ou ceux que fait l'égalité à la justice. Et encore une fois je me mets à ruminer ce conflit qui à l'air très actuel, ou en tout cas très préoccupant – pour moi au moins – de l'individuel et du collectif. L'individuel comme une illusion et le collectif comme seul moteur de l'identification (j'ai l'impression de l'avoir déjà dit ça). Mais pourquoi tourner autour du pot, ce qui me gêne dans la formulation du sujet, c'est «...en matière de diversité religieuse», et en fait ce n'est pas dans le sujet que ça me gêne, c'est dans la réalité. Je ne suis pas sûr de vouloir respecter la diversité religieuse, ni l'unité religieuse d'ailleurs. Je suis athée, et je ne supporte pas le prosélytisme religieux. Mais entre ce que je supporte ou non et la réalité dans laquelle je vis; il y a forcément un hiatus. J'espère que je verrai plus clair demain, entre ma pensée et ce sujet qui nous tient cette semaine. Evidemment je ne suis pas juriste et puisque je me répète ce soir, je ressors

ma citation de William Gaddis au début du «Dernier acte; «La justice? Tu auras la justice dans l'autre monde, dans ce monde tu as la loi». La loi, c'est de ça qu'il est question.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-08 [SECRET]
30.11.2008
18:47

«Qu'est-ce qu'ils font ensemble pour parvenir à faire ce qu'ils font? Comment font-ils pour tenir si longtemps? Ils couchent ensemble ou quoi? Ils prennent des trucs? Oh, j'en suis sûr(e).»

«Je ressens tellement bien ce qu'ils font ensemble, ça doit être génial de vivre

ça, pourquoi est-ce que je n'en fais pas partie, j'ai sûrement dû avoir beaucoup de malchance pour ne pas les avoir rencontrés.»

Plus on donne d'information, plus, curieusement, on alimente le secret. On aura beau essayer d'expliquer tout ce qu'on aura fait pendant cette semaine (bien agréable) avec le groupe Toc, plus on en parlera, plus on aura de choses à dire dessus, plus on aura l'impression de cacher des choses, évidemment essentielles. Les groupes sont propices à ce genre de dynamique fantasmagorique «Qu'est-ce qu'ils font ensemble pour parvenir à faire ce qu'ils font? Comment font-ils pour tenir si longtemps? Ils couchent ensemble ou quoi? Ils prennent des trucs? Oh, j'en suis sûr(e).» Transquinquennal n'a pas échappé à la règle; le groupe Toc non plus. Les groupes, plus ils sont publics, plus leur fonctionnement interne pose question. Plus il intrigue, plus frappe le fait qu'on n'en sait rien; si on n'en sait rien, c'est qu'il est secret; s'il est secret, c'est qu'il y a quelque chose à cacher; s'il y a quelque chose à cacher, c'est que c'est vraiment pervers, et/ou sordide, et/ou crapuleux, etc. Ce qui alimente encore plus cette suspicion, c'est qu'il est bien difficile de parler d'un fonctionnement qu'on

expérimente au jour le jour. On en fait toujours un peu trop, le discours a toujours l'air un petit peu trop rôdé, on se met en scène avec, le cas échéant, un peu trop ou vraiment pas assez d'aisance. Sur ce qui peut susciter à ce point ce besoin de percer le secret des groupes, je pense que c'est une espèce de jalousie qui vient d'un sentiment d'exclusion qu'on ressent comme injustifié. «Je ressens tellement bien ce qu'ils font ensemble, ça doit être génial de vivre ça, pourquoi est-ce que je n'en fais pas partie, j'ai sûrement dû avoir beaucoup de malchance pour ne pas les avoir rencontrés.» Mais peut-être que je me monte le bourrichon à moi tout seul, et que c'est moi, de l'intérieur du groupe (les idées encore un peu encombrées par le mucus accumulé de ce gros rhume finissant), qui m' imagine que c'est comme ça qu'on voit les groupes de théâtre – un peu comme moi j'en ai regardé des mythiques – (attention, au coup de vieux) le Théâtre du Soleil, la compagnie de Peter Brook, et puis l'Ymagier Singulier – ou dans un autre genre, encore plus fantasmatique, les Beatles, les Pink Floyd, les Neil Young et Crazy Horse, les Talking Heads... Peut-être que ça ne raconte finalement que ce qui m'a poussé, moi, à vouloir faire partie de groupes de théâtre. Enfin, à tout hasard, demandez un peu au groupe Toc ce qu'il s'est passé rue Barlaud. (Enfin je ne me souviens plus bien du nom de la rue, mais ils sauront.) Et soyez prêts à n'importe quel type de réaction.

MIGUEL DECLERE

BLD-06 [CONFiance]
11.11.2008
21:21

«Qu'as-tu à regarder la

paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, ne la vois-tu pas? Comment peux-tu dire à ton frère: mon frère, attends, que j'enlève la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil; et alors, tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère»

ÉVANGILE SELON LUC, 6, 41 DANS «LE NOUVEAU TESTAMENT»

«Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, ne la vois-tu pas? Comment peux-tu dire à ton frère: mon frère, attends, que j'enlève la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil; et alors, tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère» (Lc 6, 41). Je pense n'avoir aucun lien de parenté avec un dirigeant, états – unien ou autres. Pourtant, mettre sur mon manque de goût pour l'histoire mon incapacité (la nôtre) à anticiper la crise actuelle, ne serait-ce pas comme confondre la paille et la poutre. Il y a-t-il (hors de la question biologique) une différence entre être aveugle et porté des œillères. Ce storytelling permanent; «Ça va être dur, mais c'est pour que ça aille mieux bientôt», «Il faut garder espoir;», «D'autres que vous sont en bien plus mauvaise posture.», «Les choses vont changer.» est-il vraiment crédible? endort-il ma volonté? ou bien est-ce que comme dans un accord tacite j'accepte cette bouffée d'oxygène alors même que je sais que la noyade est proche. Ou bien est-ce que voilà le danger? Toujours tout dramatiser. Tomber de Charybe en Scylla, de l'optimisme aveugle au pessimisme paralysant. Sans penser que la raison et les faits soient supportables. Je ne peux que remarquer que ni Charybe (l'optimisme irraisonné), ni Scylla (la peur) ne sont des positions très dynamiques. Aujourd'hui nous avons hésité, quel est le vrai sujet? L'aveuglement par ignorance, l'aveuglement volontaire, l'aveuglement des classes dirigeantes, l'aveuglement tout court ou est-ce le cycle des crises financières, la répétition toute court. Et jusqu'où vendredi le public sera-t-il d'accord de nous

suivre. En juin malgré les cris des Cassandres ne pensions-nous pas tous que «ça allait aller», somme-nous prêt à entendre que nous savions ou que ne pouvions savoir ou nous douter «que ça n'allait pas».

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
07.10.2008
22:43

*«Dieu dit:
“qu’il y ait
un firmament
entre les eaux,
et qu’il sépare
les unes des
autres”. Et il
en fut ainsi.
Dieu fit le
firmament et
il sépara les
eaux qui sont
au-dessous du
firmament de
celles qui sont
au dessus.
Dieu appela
le firmament
Cieux. Le
soir vint, puis
le matin: ce
fut le second*

*jour.»*AUTEUR NON REMÉMORÉ DANS L'ANCIEN
TESTAMENT

*«qu’il y ait
un firmament
entre les eaux,
et qu’il sépare
les unes des
autres.»*

DIEU

«Dieu dit: “qu’il y ait un firmament entre les eaux, et qu’il sépare les unes des autres”. Et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament de celles qui sont au dessus. Dieu appela le firmament Cieux. Le soir vint, puis le matin: ce fut le second jour.» Je ne sais plus qui a écrit ça, mais je sais que ça a fait de gros tirages. Et bien, pour nous aussi, ce fut le second jour, et on a peut-être été un peu moins productif que le type en question, mais je ne gagerais pas mon âme là-dessus. Plus sérieusement, cette idée d'énoncer les choses et qu'elles arrivent, pour qu'elles arrivent, rejoint en un sens la question qui nous est posée, là aussi, puisque le langage, est une création dans la linéarité, et que le langage déroule le temps autant qu'il le marque. Donc là je parle, je parle, pour faire passer le temps? Ou quoi? Qu'est-ce que je crée? Pour rester dans des références bibliques, et que je sois damné si je sais pourquoi on gravite autour de ces champs-là, l'idée du paradis perdu qui me titillait hier soir est revenue. Cette idée était repartie, je l'avais oubliée et ce matin en venant à vélo au studio de la rue Gray, elle est revenue.

Et voilà la suite la suite du billet d'hier. Parce que le travail, la transpiration, tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, etc, c'est cette idée de la chute, du paradis perdu. Donc, pour résumer, avant la chute, les hommes-et les femmes - vivaient sans travailler, sans aucune allocation de chômage, et après la chute, évidemment, ils ont dû s'y mettre. Et pour faire le lien avec ce qu'on fait, on gravite donc autour de l'idée du babil, de Babel, et John Milton et son «Paradise Lost» est arrivé sur notre tapis de jeu. Un poème épique anglais du XVI? Mais oui, et il devrait se mélanger sans doute harmonieusement à «Ilsa, louve des ss» et autres cochons n°311. Mais, il faut dire aussi que contrairement à l'autre type là-haut, on est moins sûr du déroulement des choses, mais que surtout, on ne travaille pas le samedi.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
05.11.2008
22:39

*«Obama est
l'avenir des
USA»*

BILL CLINTON

*«L'essentiel
pour un homme
politique
est de savoir
manœuvrer
en donnant
satisfaction
aux besoins*

immédiats les plus impérieux de la majorité de la population. En ce qui concerne l'avenir, les masses se fient à ceux qui les persuadent qu'ils représentent leurs intérêts mieux que les autres.»

STALINE

«voler, ou détruire l'Europe ou faire du désordre»

MOHAMED

C'est un noir, donc un immigré qui est président des USA, les vrais Américains étant jaune (si la théorie d'un première occupation par des populations originaires d'Asie – en passant par le détroit de Béring ou par l'Océanie – se vérifie) ou blanc si on en juge de la couleur des précédents présidents. Bill Clinton a déclaré il y a quelque temps qu'«Obama est l'avenir des USA», et donc l'avenir est en marche. «L'essentiel pour un homme politique est de savoir manœuvrer en donnant satisfaction aux besoins

immédiats les plus impérieux de la majorité de la population. En ce qui concerne l'avenir, les masses se fient à ceux qui les persuadent qu'ils représentent leurs intérêts mieux que les autres.» comme l'a dit Staline (dans ces mémoires), dont le cynisme donne (comme Einstein l'a démontré pour la bêtise) un sens à l'infini. Ce soir en dehors de nos heures de travail (il y a du laisser-aller), Vladimir et moi avons été au 133 de la chaussée d'Ixelles avec l'idée de savoir ce que des sans-papiers dirait au journal du matin de la RTBF s'ils en avaient l'occasion. L'ambiance y était un peu fébrile, hier 439 personnes ce sont inscrites, aujourd'hui sans doute 100 de plus. Il n'y aura pas de place pour tout le monde. Je ne sais pas quel est le deal avec Willy Decourty, le bourgmestre qui soutien l'initiative (d'après les occupants) ni surtout avec le promoteur propriétaire du bâtiment. La gentrification d'Ixelles est en marche et je n'ai pas l'impression que Willy Decourty la combat avec beaucoup de véhémences. Et le «Win-Win» est tellement à la mode. Ce deal comprend une limitation du nombre de personnes qui peuvent occuper le bâtiment et semble-t-il une limite dans le temps (6 mois – jusqu'à l'élection?). Et Sibelgaz dont les bureaux sont toujours dans les bâtiments a demandé aux occupants de ne plus loger au rez-de-chaussée, la vue des sans-papiers gênerai ces employés (c'est ce qu'on nous ont dit). On a un peu discuté avec Mohamed qui est algérien et qui vit et travaille en Belgique depuis 9 ans. Il travaille à Malines, parle flamand, a une maison, une famille, a un emploi déclaré et pour lui ce qui le différencie de ces collègues; c'est qu'il ne part pas en vacances. Quand on lui a demandé ce que tous ces gens venaient chercher en Europe, il nous a d'abord répondu qu'ils n'étaient pas

là pour: «voler, ou détruire l'Europe ou faire du désordre», puis il nous a dit que tous était là pour avoir un avenir.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-06 [CONFIANCE]
12.11.2008
22:13

«L'insurrection qui vient»

DANS C DANS L'AIR, FRANCE 5

«Emploi systématique par un pouvoir ou par un gouvernement de mesures d'exception et/ou de la violence pour atteindre un but politique.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Ensemble des actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante

et de créer un climat d'insécurité tels que la prise du pouvoir soit possibles.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«L'insurrection qui vient», ce soir je regardais un bref instant «C dans l'air» sur France 5, le débat s'intéressait à l'ultra-gauche. Les destructeurs de caténaires en font semblent-ils partie. Ils ont cité un livre «L'insurrection qui vient», je trouve le titre joli. Proudhon parlait de l'insurrection comme du droit revendiqué de se soulever contre l'autorité légale lorsqu'elle va contre la volonté populaire ou les intérêts du peuple. Et juste après mon fils de 9 ans, m'a demandé ce que c'était que le terrorisme. Je lui ai lu 2 définitions qui étaient dans le dictionnaire: «Emploi systématique par un pouvoir ou par un gouvernement de mesures d'exception et/ou de la violence pour atteindre un but politique.» «Ensemble des actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tels que la prise du pouvoir soit possibles.» puis on a essayé de trouver des exemples; dans Harry Potter, Voldemort et sa clique sont des terroristes, et puis la bande à Baader, la RAF, etc. «In petto», je me suis demandé avec quel degré de terreur (sur l'échelle de Robespierre) je ressentais la menace de la crise, celle de la fin de la Belgique, du réchauffement climatique, de la baisse de mon pouvoir d'achat... et surtout mon incapacité d'agir. Côté studio, on a un

peu du mal; jusqu'ici...Je pense que c'est surtout par ce qu'on ne sait pas nous même ce qu'on doit penser de cet aveuglement sur lequel nous interroge Kenneth Bertrams. Et donc, que choisir parmi le foisonnement de propositions qui sont nées depuis lundi (a-t-on déjà eu autant d'idées)? Celui qui voit (le puissant, ou n'importe qui?) ne sait pas voir. Que faire pour guérir l'aveuglement de celui qui voit? Que doit-on faire? Montrer notre propre aveuglement? On nous cache tout, on ne nous dit, rien? Calvin Coolidge, président des USA, auteur de la déclaration d'état de l'union qui est notre sujet cette semaine, était républicain. Il avait été élu avec 54,1% (un meilleur score qu'Obama). Il était partisan du «laisser-faire» libéral et a été un des premiers présidents à utiliser la radio. Il n'était sans doute pas aveugle, peut-être crédule, peut-être convaincu, mais pour autant est-ce qu'il ne savait pas?

STÉPHANE OLIVIER

BLD-03 [POST-HUMAIN]
22.10.2008
20:06

«le petit jour qui s'appelle mercredi»

LE PLUS JEUNE FILS DE STÉPHANE OLIVIER

«Croisement naturel ou artificiel de deux individus (plantes ou animaux)»

d'espèces, de races ou de variétés différentes»

DANS MÉD. BIOL. T. 2 1971

«Après avoir longtemps douté que l'hybridation puisse former des espèces nouvelles et fixes, on sait aujourd'hui que la chose est parfaitement possible, du moins dans le règne végétal»

J. ROSTAND, L. CUÉNOT, DANS
«INTRODUCTION À LA GÉNÉTIQUE»,
TOURNIER ET CONSTANS, 1936, P. 54

J'aime bien le mercredi. Le mercredi ça avance... Miguel Benasayag évoque une nécessaire évolution vers la «nouvelle» alliance qui sera nécessaire entre les technologies et nous. Mais dans nos discussions autour de ce projet je me rends compte que le rapport de chacun avec le «la technologie» est partie prenante de cette évolution. Comme dyslexique, et spécifiquement comme dysorthographique; la langue française a pour moi des

raisons que ma raison ignore. Mais langage informatique, technologique, ou mécanique apaise mon âme et me repose avec sa logique sa cohérence, ces règles ontologiques. Je peux donc – je crois – me représenter cette difficulté d’appréhender la technologie. Mais dans une perspective darwinienne, quelles conséquences auront cette différence de capacité. Ma mère reste interdite devant un magnétoscope, mais mon fils savait utiliser le lecteur de DVD à 2 ans et demi. Est-ce seulement un question générationnelle, géographique culturelle, ou économique? Toujours est-il qu’aujourd’hui «le petit jour qui s’appelle mercredi» comme dit mon plus jeune fils, nous avons abordé la communication entre la technologie et l’humain, et même le vivant en essayant d’en faire une proposition spectaculaire. En fait ce qu’imagine M. B. , c’est une forme d’hybridation (HYBRIDATION, subst. fém. A. 1. BIOL. [Correspond à hybride A 1] «Croisement naturel ou artificiel de deux individus (plantes ou animaux) d’espèces, de races ou de variétés différentes» (Méd. Biol. t. 2 1971). Expériences d’hybridation. «Après avoir longtemps douté que l’hybridation puisse former des espèces nouvelles et fixes, on sait aujourd’hui que la chose est parfaitement possible, du moins dans le règne végétal» (Cuénot, J. Rostand, Introd. génét. , 1936, p. 54), entre nous, notre espèce et les technologies que nous produisons. Marie a disposé quelques petites choses dans l’espace du studio, et c’est drôle comme son approche est proche de la nôtre quand nous imaginons un décor, et en même temps comme elle est différente. Une des choses qui m’a frappé, c’est qu’elle gère en même temps, les détails et l’ensemble, ce que nous avons toujours été incapables de

faire. Un autre c’est que j’ai tout de suite vu à quel point ces trois jours passés ensemble nous avaient permis d’accorder nos violons. Ne pas créer chacun de son côté, mais ensemble, j’imagine que ça recoupe certaines idées de M. B.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
04.11.2008
22:59

**«cette action vise à dénoncer le manque de logements pour les sans-abris à Bruxelles et “l’inactivité de la ministre de la politique de migration et d’asile”. (...)
Les occupants ont rebaptisé le bâtiment qu’ils squattent la “Turtelb’home” et veulent transformer les lieux en un espace citoyen de rencontres**

et de débat politique.»

BELGA

Essayer de bien comprendre la question avant d’essayer d’y répondre. Ne pas aller trop vite. Creuser ce qu’on sait, ses convictions. Essayer de trouver le plus juste biais pour y répondre. Cela nous semble d’autant plus nécessaire qu’on parle de gens, de personnes, d’hommes, de femmes qui vivent des «situations difficiles» (belle figure de style, l’euphémisme), à l’aune de ce qu’on vit. Ces gens, on ne les connaît pas, on ne les fréquente pas, et si on a mis parfois des noms sur des visages, c’est souvent à cause de drames. Ils forment une masse, et en fait, ils font partie d’une classe. C’est ce qui les définit d’abord, avant leur nationalité, leur origine: ils sont manifestement pauvres, et plus pauvres que nous (mais pas pour longtemps, si on perdait notre travail demain). Et puis l’actualité s’est rappelée à nous: ce matin à la radio, on parlait de 200 sans papier et sans abri qui avaient investi le 133 de la chaussée d’Ixelles pour l’occuper. Selon Belga, «cette action vise à dénoncer le manque de logements pour les sans-abris à Bruxelles et “l’inactivité de la ministre de la politique de migration et d’asile”. (...)
Les occupants ont rebaptisé le bâtiment qu’ils squattent la “Turtelb’home” et veulent transformer les lieux en un espace citoyen de rencontres et de débat politique.» On estime à cent mille le nombre d’illégaux chez nous. 1% de la population. Et 8531 personnes (selon les chiffres officiels) ont été «éloignées» (merci à l’Office des étrangers pour le choix du vocabulaire). Puisque le débat politique sur la politique d’accueil n’a, en fait, été suivi d’aucune mesure,

quel est le choix laissé à ceux qui veulent régulariser leur situation et qui en auraient peut-être les moyens? À part la grève de la faim, je ne vois pas. Aujourd'hui, nous avons été traîner notre caméra autour du «centre fermé» de Steenokerzeel, le fameux 127 bis, juste à côté d'une piste d'atterrissage, où des avions arrivaient toutes les cinq minutes, ce qui ajoutait une touche sonore très pittoresque, vraiment, un bonheur. À part ça, c'est calme. Très calme. Me revenaient en mémoire les propos de Benassayag sur le post humain, sur la morale qui n'existe pas, quand seule existe l'Éthique. C'est-à-dire qu'absolument, il n'y a pas de bien ou de mal, seulement en situation, dans un contexte précis, et que ça peut changer. Je ne sais pas très bien ce qui change ici.

BERNARD BREUSE

BLD-01 [LANGAGE]
06.10.2008
23:59

«le reportage de guerre avait disparu»

DANS UNE ÉMISSION SUR LES IMAGES
DE GUERRE

«l'objectif est de montrer des images de la puissance américaine»

DANS UNE ÉMISSION SUR LES IMAGES
DE GUERRE

«les images sont contrô-

lées par le gouvernement et l'armée et le travail de la télévision est de les transformer en un récit mythique, comme le sauvetage du soldat Jessica Lynch»

«Une intégrale, ça n'a pas grand chose de linéaire»

NATHALIE AVEC QUI BERNARD VIT

300 mots. ça me semble beaucoup. C'est parce que je dois les écrire. Ce n'est pourtant qu'une part très minime de l'espace bloggien de blind date. Celui qui m'est donné pour essayer de rendre compte de l'opération lancée pour la première fois ce matin à 10H. Parlant du blog, une fois de plus nous nous sommes donné avec entrain, une contrainte. Si j'aime l'idée de contrainte en art, si je la trouve productive, je déteste portant l'idée de discipline. Surtout ce soir où je me sens si fainéant. Courage. S'encadrer soi-même. Se forcer. Nécessaire? Allons-y dans les clichés :

l'art: 1% d'inspiration et 99% de transpiration. De la Valeur Travail. Du labeur et ses enfants, etc... On va se faire mal, mais vous verrez ça fait du bien. Mouais. Je pense ce qu'il faut c'est 99% d'inspiration, et le reste suit, c'est de l'intendance. (ce vocabulaire militaire: je regarde en écrivant ceci, une émission sur les images de la guerre et la manière dont on montre aujourd'hui la guerre, ou plutôt dont on ne la montre plus, surtout quand on est du «bon» côté du manche, conclusion, je cite: «le reportage de guerre avait disparu» et «l'objectif est de montrer des images de la puissance américaine», comme la mise en scène de l'abattement de la statue de S. Hussein, et encore «les images sont contrôlées par le gouvernement et l'armée et le travail de la télévision est de les transformer en un récit mythique, comme le sauvetage du soldat Jessica Lynch»). Où est-ce que j'en étais? Oui: arrêtons toute cette transpiration sans aucune inspiration. J'imagine que je dis ça parce qu'aujourd'hui était une journée de grève nationale et que plein de travail s'est dissipé dans l'air, pffuit, tout ce travail belge possible est aujourd'hui resté virtuel et on a épargné des litres et des litres de transpiration, c'est sûr. Mais pour moi ce fut une journée non pas laborieuse, mais excitante, proprement excitante. Et pour ce qui est de la question posée, Nathalie avec qui je vis et qui l'a lue m'a dit: j'étais contente de voir les formules mathématiques, ça m'a éclairé (!). Et ensuite devant mes questions sur la linéarité des maths: «Une intégrale, ça n'a pas grand chose de linéaire». Et on voudrait que je ne sois pas séduit par elle? Et puis tiens, voilà Pierre Louys par Félix Valoton, parce qu'il est arrivé

sur le tapis aujourd'hui, chaudement servi par Mana Depauw, mais on verra si l'idée tient...

B.

BERNARD BREUSE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
18.10.2008
21:02

«si possible de l'audace, et c'est toujours possible»

«un ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème, support d'un problème plastique à résoudre, soit une multiplicité de figures plus ou moins équivalentes résultant d'un jeu combinatoire ou encore d'un traitement répétitif systé-

matique»

DANS « L'ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS »

Une blind date, deux blind date... Peut-on dire maintenant qu'on a fait une série? Deux, sachant qu'il y en aura dix, ça suffit déjà? La série en art, c'est quelque chose de courant. Je ne parle pas ici du théâtre et des séries, séries de représentations théâtrales, qui n'ont rien à voir: là, en général l'objectif est que les «œuvres» soient toutes absolument identiques, en tendant à reproduire le plus absolument possible ce qui a été représenté 1) lors de la répétition générale, 2) lors de la répétition générale+le rodage de 20 représentations avec du public. Il est vrai qu'on n'a jamais vraiment pratiqué ce genre de sport avec transquinquennal. L'objectif, chez nous est qu'il se passe, si possible, quelque chose de différent chaque soir et si l'on refait parfois, ça nous arrive, c'est par fatigue, par manque, par défaut. Notre mot d'ordre est: «si possible de l'audace, et c'est toujours possible». Mais ceux qui nous suivent savent bien cela. Non, par série, j'entends bien: «un ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème, support d'un problème plastique à résoudre, soit une multiplicité de figures plus ou moins équivalentes résultant d'un jeu combinatoire ou encore d'un traitement répétitif systématique». (Encyclopédie Universalis) D'accord, au sens strict du terme, nos problèmes ne sont pas plastiques, mais leur ensemble est bien régi par un thème fondamental et sous-jacent, et nous cherchons bien une résolution aux questions, «mais les figures ne sont pas équivalentes» et on me citera Roman Opalka, par exemple, où Andy Warhol et on aura raison. Bon, à contre-cœur, j'abandonne là, pour le moment, mon idée

de série, mais j'y reviendrai, parce que c'est gratifiant. Disons ceci: les blind date sont à la fois une technique et un processus qui importent autant que le résultat, ils en sont aussi le résultat. Pour reparler de ce qu'on a fait hier en compagnie de Joseph Falzon, et pour rembobiner un peu le film, j'espère que Joseph ne m'en voudra pas si je révèle ici ce qu'il m'a dit au bar du Varia hier soir vers minuit, à savoir qu'il était si nerveux dimanche dernier à l'idée de travailler avec nous qu'il n'en avait presque pas dormi de la nuit. Mais que dès lundi, tout s'était passé le plus naturellement du monde. Merci Joseph. Pour ce qui est du résultat, je n'en dirai rien. Simplement que le résultat aurait pu être accompagné de ce carton explicatif: Falzon-Transquinquennal: techniques mixtes.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
20.11.2008
23:10

«Il (le circuit du plaisir) sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaires à la survie

*des espèces:
manger, boire,
avoir des rap-
ports sexuels,
des liens
d'attachement,
des rapports
sociaux et se
procurer un
abri.»*

CATHERINE HANAK

*«ça je suis
capable de le
faire»*

Sans doute que le jeudi soir, est le moment de la semaine où on peut être enclin à tisser des liens entre le sujet et notre propre pratique, lien souvent évident. Soit que tous les commissaires ai pensé a lié leurs sujets a notre projet, soit qu'il s'agit d'une projection de ma part. Ce qui en dit beaucoup sur la façon dont je traite un sujet. «Il (le circuit du plaisir) sert, semble-t-il, à motiver et à récompenser par une sensation de plaisir, la répétition de comportements nécessaire à la survie des espèces: manger, boire, avoir des rapports sexuels, des liens d'attachement, des rapports sociaux et se procurer un abri.» Blind Date commence a comporté une composante répétitive qui n'est pas des plus simple a dépassé. C'est assez détaché/ éloigner de la composante créative, mais cette semaine, comme la semaine passée; alors que nous faisons des choix

stylistiques que je qualifierai d'audacieux (encore une fois ce ne sera pas du «théâtre»), j'ai l'impression que à certain moment pour chacun de nous trois la confiance en soi s'effrite, disparaît même à certain moment. On perd le fil, le «ça je suis capable de le faire» qu'on se dit au fond de soi avec une petite voix, la petite certitude acquise (peut-être a tort), à la main moite, qui glisse. Reboot. C'est de ça qu'il s'agit. Reboot (le reboot ou amorçage, en informatique, désigne la procédure de démarrage d'un ordinateur, qui comporte notamment le chargement du programme initial). Un plaisir attendu, escompté (encore une fois cette excitation de la création, comme le goût immuable et parfait du pain à la grecque de chez D.) y est comme abrasé par la répétition. Cette abrasion, je ne la combats pas, je pense et parfois je le ressens (un peu), qu'il y ait autre chose qui pointe son nez (un plaisir nouveau, comme celui d'une glace au parfum inconnu de chez C&G). Une retenue, une certaine contenance, un poli, des chemins intérieurs usés qui passent. Cette abrasion que je pense nous ressentons tous les trois dans cette septième semaine, j'espère qu'elle ne s'opère pas seulement sur nous, au détriment de notre humeur. Ou plutôt que nous pensons la sentir s'opérer sur nous, mais qu'en fait elle nettoie notre pratique. Elle ne la nettoie pas de ces coquetteries, ni sans doute de ces postures (a quoi bon d'ailleurs), mais j'espère de nos premières censures, comme une peinture qu'on nettoie fait apparaître les repentirs, les traits premiers.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
02.12.2008
22:06

«Volonté de

*réaliser un
gain d'ordre
pécuniaire.»*

*«Est-ce que
la parole, la
communica-
tion, sont-
elles pourrie?
Sont-elles
entièrement
pénétrées par
l'esprit de
commerce;
c'est à dire
par la volonté
de réaliser un
gain (d'ordre
pécuniaire, ou
autre): non
par accident,
mais par na-
ture.»*

GILLES DELEUZE

Il y a un blanc à remplir entre ce qu'Alain Georges nous dit, et ce que Deleuze dit a Toni Negri. Deleuze parle de l'argent qui contamine tout le langage (la qualification monétaire de tout, le prix devenant un élément constitutif de la chose que le mot embrasse) et Alain Georges nous parle de commerce. Si nous sommes tous commerçants, nous cherchons donc tous à

acheter et revendre dans un but lucratif (But lucratif: «Volonté de réaliser un gain d'ordre pécuniaire.»). La définition est floue, mais je pense que par gain on doit entendre non pas le chiffre d'affaires (la somme du montant des ventes [le chiffre d'affaires désigne le total des ventes de biens et de services facturées par une entreprise sur un exercice comptable.]), mais bien les bénéfices nets, c'est à dire le gain qui est fait lorsqu'on déduit du chiffre d'affaires tous les frais [le profit réalisé, toutes charges déduites.]. Marx à démontrer (je pense que c'est difficile de faire la preuve du contraire) que dans le système capitaliste afin de garantir un bénéfice net au propriétaire des moyens de production, le travail est toujours payé en deçà de sa valeur. Littéralement, je ne revends rien de ce que j'achète avec la volonté de réaliser un gain pécuniaire (un bénéfice). Je ne dois pas trouver les moyens de ma subsistance dans le gain que je fais entre ce que j'achète et ce que je vends. Qu'est-ce que je vends? Je vends mon travail, ma compétence. Je ne pense pas qu'il soit payé plus que ce qu'il vaut, et donc je n'en tire pas profit. La subsidiarité de la culture a pour objectif de sortir celle-ci des mécanismes du commerce pour la rendre accessible à tous. Le coût réel de la culture est bien supérieur au coût de son accès (le prix des places). Mais Alain Georges fait sans doute allusion à une forme moins littérale du commerce quand il nous demande si nous ne sommes pas tous commerçants. Sans doute qu'il se pose la question (comme en écho à Deleuze): «Est-ce que la parole, la communication, sont-elles pourries? Sont-elles entièrement pénétrées par l'esprit de commerce; c'est à dire par la volonté de réaliser un gain (d'ordre pécuniaire, ou

autre): non par accident, mais par nature.» Bonne question?

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
01.12.2008
22:12

«Il faut un détournement de la parole. Créer a toujours été autre chose que communiquer. L'important, ce sera peut-être de créer des vacuoles de non-communication, des interrupteurs, pour

échapper au contrôle [de la société de communication].»

GILLES DELEUZE

«valeur personnelle non-socialement quantifiable»

MIGUEL DECLEIRE

D'après le sujet de cette semaine, il appert que nous faisons du commerce comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir. C'était dans la nature des choses, nous n'y pouvions rien. C'est d'ailleurs ce que m'a confié un ami commercial, il n'y a pas longtemps: pour lui, le rapport de communication le plus fondamental entre les peuples, entre les êtres, c'est ce qu'il appelle «l'acte commercial». Somme toute, pourquoi cet a priori négatif par rapport au commerce? Peut-être parce que ce sont les seules personnes qui sont claires par rapport à ce qu'elles prétendent être. Que reproche-t-on aux commerçants? D'être charmants par calcul, de faire de l'argent sur notre dos, et de profiter de notre besoin pour s'enrichir, à nos dépens. La transaction conclue,

output Financial imbalance
 Thrusting it between his
 shoulder blades The WatusiThe
 twistEldoradoTake this
 brother, may it serve you well
 Maybe it's nothing Aaah Maybe
 it's nothingWhat? What? Oh
 Maybe even thenImpervious
 in London Could be difficult
 thingIt's quick like rush for
 peace is Because it's so muchIt
 was like being nakedIf you
 became naked

BLD-10 [RELIGION]
 11.12.2008
 23:48

«Pèche mortellement celui qui se complaît à regarder ses propres parties pudiques, car il est impossible que ces regards ne fassent pas naître chez lui des mouvements

lubriques. Il en serait autrement s'il les regardait par pure curiosité.»

BOUVIER M^{GR} «LE MANUEL DES CONFESSEURS», 1842

On dirait bien que ça sent l'écurie. Les étalons piaffent dans les box. Les étalons, c'est nous. Nous piaffons. Demain le box s'ouvre. Hier je croyais que vendredi. Aujourd'hui je sais que vendredi: je suis passé aux certitudes. Ça me semble s'imposer. Il était temps. Aujourd'hui, nous avons travaillé avec Ivo Simona et avec Dieu, Jehovah, et Allah là quelque part. Ils se sont encore invités à notre table. Saloperie. Mais on a quand même fait un aménagement raisonnable pour les recevoir. Jusqu'à demain. On les tient à l'œil. On essaie de les circonscrire (oui vous avez bien lu). On prend des notes. on enregistre des sons. On capture des images. On pend des projecteurs. On lit des livres. On lit par exemple ceci dans le «Manuel des confesseurs» (1842), sous la plume (!) d'un certain Mgr Bouvier: «Pèche mortellement celui qui se complaît à regarder ses propres parties pudiques, car il est impossible que ces regards ne fassent pas naître chez lui des mouvements lubriques. Il en serait autrement s'il les regardait par pure curiosité.» Je devais justement passer à la salle de bain. J'ai d'autant

plus envie d'y aller. J'y vais d'ailleurs de ce pas.

BERNARD BREUSE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
 16.10.2008
 21:00

«Dans quelle langue rêve-t-on?»

BERNARD BREUSE

«il y a un sommet européen, son bus a dû être détourné»

«il était fatigué hier; il a dû avoir du mal à se lever; etc.»

«je ne suis

plus»**«ce retard ne prendra des significations que quand mon rendez-vous me l'expliquera»**

LIONEL NACCACHE DANS «LE NOUVEL INCONSCIENT», ODILE JACOB, 2006

Bernard notait hier dans son carnet : «Dans quelle langue rêve-t-on?». Je ne sais pas. En fait je doute qu'on rêve, je pense même qu'on ne rêve pas. En tout cas pas dans le sens où nous l'entendons. Pendant notre sommeil, un processus biologique (chimique, électrique...) nous secoue l'intérieur. À notre réveil, il faut donner un sens, une apparence de significations, de cohérence (d'ordre linéaire) au trouble que nous ressentons. Et c'est à ce moment que notre inconscient va chercher des schémas, des mots, des situations qui tentent d'atténuer la terreur que provoque ce remue-méninges, ce moment insensé où nous avons perdu toute conscience, ou nous nous échappons. Lionel Naccache dans «Le nouvel Inconscient» (Odile Jacob, 2006) décrit le phénomène suivant ; quand quelqu'un que nous attendons, n'arrive pas, est en retard à notre rendez-vous, in petto, nous construisons une interprétation fictionnelle qui donne un sens à ce retard, «il y a un sommet européen,

son bus a dû être détourné», «il était fatigué hier; il a dû avoir du mal à se lever; etc». L'insensé «ce retard ne prendra des significations que quand mon rendez-vous me l'expliquera» nous ne nous le disons jamais spontanément, il est inacceptable à notre conscient. Le rêve fonctionne un peu de la même façon, a mon avis. Mais même comme ça, il peut rester la voie royale qui mène à l'inconscient. Quand on rêve (quand réveiller on donne un sens à l'insensé), notre interprétation de la trace de mécanismes biologique donne autant de renseignements sur notre inconscient que si au cours de la nuit cette fiction c'était donnée en représentation dans notre esprit. La seule différence c'est qu'il faut arriver à accepter qu'il y a un moment chaque jour auquel on ne peut pas donner de sens, un moment où on n'est pas. Pour moi ce qu'on appelle rêve (quand on dit j'ai rêvé) prend une tout autre valeur si on considère qu'il s'est créé alors que nous étions réveillés. Il perd toute son omnipotence, sa majesté, son incontestabilité. Il est désarmé. Ce qui me fait le plus peur, ce n'est pas l'insignifiance, c'est le tout signifiant. Le tout signifiant à pour conséquences qu'on met trop souvent la raison, le raisonnement sur le côté, pour faire place à la croyance, qui donne un sens sans raison en échange. Les limites de la raison ne doivent pas délimiter les frontières de la croyance. Comme j'aime me convaincre que chaque jour, durant un certain temps «je ne suis plus», je disparaissais, je perds tout sentiment (frauduleux) d'une existence individuelle, pour me plonger avec délice dans l'insignifiance d'une existence biologique, atomique, particulaire.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-08 [SECRET]
29.11.2008
18:49**«L'un d'entre nous se souvient avoir planté une fléchette en plastique dans la jambe de sa mère.»****«L'un d'entre nous aime, quand il est dans son bain, pincer son prépuce avec ses doigts et pisser pour**

le gonfler comme un ballon.»

C'était le huitième. Pour la deuxième fois, après Manah Depauw (N°1), les invités étaient des praticiens du théâtre (Marie Szersnovicz aussi, mais dans les «coulisses» – N°3). Et donc hier c'était du théâtre avec de vrais morceaux de théâtre dedans comme dirait Bernard.

Et j'ai eu un petit goût de trop peu. Rien n'a voir avec nos invités, comme à chaque fois la rencontre est fructueuse, agréable, ébouriffante, désopilante, etc. (tous les superlatifs de la critique théâtrale ne sauraient la contenir). Et la commissaire n'est pas en cause (pour un sujet, c'est un sujet). Il y a d'autres épines.

D'abord la déjà évoquée impossibilité ontologique à parler du secret lui-même (ce serait le révéler et donc lui faire perdre son statut de sujet), avec la conséquence «sémantique» qu'une radicalité littérale ne pouvait pas nous mener loin.

Ensuite d'autres plus inattendues. Les secrets individuels dévoilés anonymement au public font écho à «lemand van ons» (sa version française en fait: «L'un d'entre nous»), ou dans la troisième partie chacun énonçait un des secrets des protagonistes, comme «L'un d'entre nous se souvient avoir planté une fléchette en plastique dans la jambe de sa mère.» ou «L'un d'entre nous aime, quand il est dans son bain, pincer son prépuce avec ses doigts et pisser pour le gonfler comme un ballon». Et

donc hier, il y avait un peu d'écho.

Et puis il s'agissait d'être assis et de faire reposé des cartons sur mes cuisses or j'ai des petites jambes et de grosses cuisses, et donc les cartons tombait aux répétitions et pour que ça n'arrive pas, j'ai choisi une chaises coque particulièrement inconfortable au fond de laquelle j'ai du m'enfoncé, ce n'était donc pas un plaisir complet. Et peut être parce qu'on a répété (c'est la seule fois), ce qui vent dire qu'on a eu le temps de réfléchir, de mesurer ce qu'on était en train de faire – toutes ces idées périphériques m'ont traversé l'esprit vendredi.

Marie a amené de la mirabelle (de l'alcool de mirabelle) distillée par sa famille en Lorraine, j'aime beaucoup la mirabelle. Et ça me rappelle un matin il y a longtemps ou j'ai vu sur la place d'un village en Lorraine justement, un bouilleur de cru et son camion – alambic distillant la mirabelle au milieu d'un nuage de vapeur et de fumée.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
01.12.2008
22:39

*«il n'est
rien que
je haisse
comme à
marchan-
der. C'est
un pur
commerce*

*de trichote-
rie et d'im-
pudence:
après une
heure de
bargui-
gnage, l'un
et l'autre
abandonne
sa parole
et ses ser-
ments pour
cinq sous
d'amende-
ment.»*

MICHEL MONTAIGNE, AMATEUR DE RUGBY
DANS «LES ESSAIS»

Le sujet de cette semaine nous emmène donc sur des rives que Mercure visite fréquemment. Dans la mythologie romaine, Mercure est le dieu du commerce, du vol, des avocats et, en sus, il est aussi le messager des dieux. Mais le sujet que nous a confié Alain Georges ne concerne que le premier élément. Et je vous arrête tout de suite, je ne me placerai pas dans la position légèrement condescendante, voire méprisante, de l'artiste de gôche qui dénigre le commerce de sa position confortable d'artiste subventionné. Ce serait un peu facile. Maintenant soyons clair: le commerce

à tout crin m'horripile profondément, et un de ses piliers, la publicité devrait, selon moi ME LAISSER EN PAIX, et je ne parle pas de ceux qui essaient de me vendre chez moi par téléphone, le soir, toutes sortes de produits. Je plains les pauvres téléphonistes, même si je les agonis parfois d'injures à la place de leur patron. En fait je conchie le marketing téléphonique. Ceci dit, et ayant repris ma respiration, la conversation que nous avons entamée avec Arnaud Paquette est des plus intéressantes. D'abord, relisant Deleuze interviewé par Negri, nous avons essayé de replacer la phrase dans son contexte, pour essayer de la comprendre. La parole comme élément corrompu par l'argent, en soi, nous semblait un peu excessif. C'est dans le contexte d'une «société de contrôle et de communication» qu'il faut l'entendre. Cette base établie, nous avons laissé flotter ensuite nos esprits vers le commerce des âmes, des esprits, des corps, dans un sens peut-être plus ancien. Pour tomber d'accord sur le fait que, d'une certaine manière, même si ce n'était pas conditionné par un échange de numéraire a) nous avons tous quelque chose à vendre b) commercer engage souvent une relation humaine, de personne à personne. Nous avons aussi exploré, suivant en cela Mercure, la distance qui sépare le commerce du vol, le réel savoir-faire nécessaire aux affaires et sa part de séduction (le bagout du camelot, son parler quasi hypnotique, par exemple), de roublardise nécessaire, ou l'état d'esprit de fourmi de certains. Beaucoup de choses en magasin, vous le voyez, et l'inventaire n'est pas complet. Tiens, et pour clôturer cette nocturne, pour le même prix et sans aucune obligation d'achat, une petite citation que je m'approprierais volontiers de Michel de Montaigne, grand amateur de

rugby (voir son traité «les essais») : «il n'est rien que je hâisse comme à marchander. C'est un pur commerce de trichoterie et d'impudence : après une heure de barguignage, l'un et l'autre abandonne sa parole et ses serments pour cinq sous d'amendement.»

BERNARD BREUSE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
14.10.2008
22:45

«Qui offense le bon goût, qui est choquant par son caractère inconvenant, son manque de pudeur, sa trivialité, sa crudité.»

DANS LE DICTIONNAIRE

«Que feriez-vous comme architecte-»

ture pour que Freud n'abandonne pas son projet d'écrire sur son caractère sexuelle»

STÉPHANE OLIVIER

Ce matin, en allant chercher de l'argent, devant moi un homme d'un certain âge en engueulait un autre, au titre que lui ayant un travail devrait avoir priorité sur l'autre qui chômeur avait tout le temps pour aller à sa banque. Je me suis un peu énervé contre ce discriminateur et j'ai laissé l'automate garder ma carte. Ce soir en allant récupérer ma carte à la banque ; pendant que j'expliquais à l'employé que le coût annuel du chômage est d'environ 6,4 milliards d'Euros par an, à peu près ce que le gouvernement vient de donné à ma banque et que je n'avais pas l'impression que malgré ce coût équivalent les banquiers était aussi mal considéré que les chômeurs, je me suis demandé : à quel moment d'une crise économique mondial est-ce que j'aurai l'impression que l'argent des subventions d'état qui finance notre travail est une obscénité. Les arts de la scène en communauté française c'est 79.958.000 €, soit 1,24% des 6.400.000.000 €. Beaucoup plus que je ne l'imaginais en cherchant ces chiffres. Obscénité : «qui offense le bon goût, qui est choquant par son caractère inconvenant, son

manque de pudeur, sa trivialité, sa crudité.» Tout ça se mélange un peu. Dire que l'architecture à un caractère sexuelle n'est pas tout, on peu supposé que ce caractère peut être positif ou négatif, sexy ou obscène, éros ou thanatos. Quand est-elle une offense au bon goût; choquante par son caractère inconvenant, son manque de pudeur, sa trivialité, sa crudité et quand est-elle sexy, excitante, voluptueuse, affriolante sensuelle séduisante, érotique. Il y a des bâtiments que je trouve obscènes à Bruxelles, l'immeuble de la KBC près du canal, le caprice des dieux, les nouveaux bâtiments près de la gare du midi (ceux devant lesquels se trouve la place Marcel Broothaers), et je ne fais pas preuve d'originalité. Est-ce que dans mille ans un Freud ayant rêvé de l'architecture bancaire et institutionnelle de l'ancienne Bruxelles, arriver place du Luxembourg laissera de côté son projet d'écrire un essai sur le caractère sexuel de celle-ci. Comme Freud, il y a cent ans devant Athènes se rappelait que tout cela avait été bâti sur une société esclavagiste, et qu'il se souvenait à Rome du prix de l'impérialisme. Parce que la vraie question a posé à un architecte c'est: «Que feriez-vous comme architecture pour que Freud n'abandonne pas son projet d'écrire sur son caractère sexuelle».

STÉPHANE OLIVIER

BLD-04 [FOOTBALL]
29.10.2008
22:47

**«J'aime le
mercredi.
Les choses
ce sont**

**décanté,
on va de
l'avant.»**

STÉPHANE OLIVIER

**«Beau
temps. La
mer est
bleue, vrai-
ment bleue.
Nous par-
tons pour
Stroboli
demain.
Rentrerons
le 16 finale-
ment.»**

STÉPHANE OLIVIER

«j'ai vieilli»

ZAZIE DANS ZAZIE DANS LE MÉTRO,
RAYMOND QUENEAU

J'aime le mercredi. Les choses ce sont décanté, on va de l'avant. Aujourd'hui j'aimerais me contenter d'une carte postale: «J'aime le mercredi. Les choses ce sont décanté, on va de l'avant.» comme j'aurai pu écrire, «Beau temps. La mer est bleue, vraiment bleue. Nous partons pour Stroboli demain. Rentrerons le 16 finalement.» Nous avons trouvé

un biais [Moyen de résoudre un problème, issu. Cherchez, inventez, trouvez un biais], pour nous approprier le sujet. Je pense comme Raymond Queneau, que toute narration serait sur deux formes dramatiques matricielles que l'on retrouve dans «l'Illiade» d'une part et «l'Odyssée» d'autre part. On sait que «L'Odyssée» est le récit d'un long voyage au cours duquel, Ulysse, le héros, affronte maints dangers et aventures, avant de retrouver son foyer, après avoir mûri. Il s'agit d'une sorte de roman d'apprentissage ou de quête initiatique, susceptible d'interprétations diverses; aussi bien d'un voyage à l'intérieur de soi-même comme le ferait un sujet en psychanalyse, que du passage à la maturité de l'âge adulte ou de la recherche d'une identité. «Zazie dans le métro» est une Odyssée [les derniers mots de Zazie sont «j'ai vieilli»]. Peut-être que nos Blind-date pourront se classer ainsi, Odyssée ou Illiade. Dans l'Odyssée il y a un héros (Ulysse Odysseus en grec), dans l'Illiade ce sont des stars. Un match de football sera toujours une Illiade (une guerre de Troie), et la vie de Ferenc Puskás sera forcément une Odyssée. Ce que je pense que j'essaie d'écrire, là. C'est que c'est une question de perspective; quand on est dans le match (dans l'époque), on ne peut raconter l'histoire que comme un Illiade, (une bagarre un peu idiote où s'affrontent des ego (des stars, des joueurs, Ajax, Agamemnon, Achille) en vue de conquérir ou reconquérir une femme Hélène, le ballon, la coupe, etc.) ou l'on gagne finalement toujours par la ruse (le cheval, le dribble de Pelé, la main de Maradona). C'est seulement avec un certain recul qu'on peut distinguer l'Odyssée qui c'est joué pour Ferenc Puskás.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
09.10.2008
23:37

«Ah, c'est ça que tu veux dire – alors d'accord»

«Oui, j'ai bien compris ce que tu veux dire, et je t'ai déjà dit que je ne suis pas d'accord»

Alors tout d'abord pour répondre à mon ami D. L. from Gennevilliers. Je me rends compte qu'il faut faire bien attention à ce qu'on écrit. J'avais résolu un peu vite un problème stylistique hier, et du coup, vlan, voilà que je prête le flanc à un platonisme que je mets beaucoup d'énergie à combattre. C'est un comble. Bien qu'à la réflexion, un Ciel platonicien de l'outrage me plaise assez. Mais qu'il se limite à cela, alors. Que le Ciel platonicien se résume à

l'outrage. Ça correspondrait à sa formation de lutteur. Bref, il semble que je doive expliquer ma méprise, et ce qui m'a poussé à cette tant coupable négligence d'expression. Je sais qu'on dit «inventer» dans le cas bien précis de certaines découvertes, et j'aurais voulu pouvoir mettre l'«invention» de l'astéroïde de M. Zwicky sur le même plan que celle de son insulte préférée, mais je n'étais pas assez sûr que ce sont des planètes qu'on «invente» de la sorte. Dans le doute, je me suis rabattu, sans trop réfléchir, sur le pauvre «découvrir», me disant qu'à tout prendre, un scientifique de son tempérament pouvait se rengorger avec la même pétulance de découvrir insultes et corps astraux.

Comme quoi, il ne faut jamais avoir peur de dire n'importe quoi si on est sûr que c'est n'importe quoi qu'on veut dire. Je le jure, je ne le ferai plus. Je pense que je vais dire un peu plus n'importe quoi dorénavant, parce qu'on arrive au bout de la semaine, et que, c'en est encore une preuve de plus, le sens de ce que nous produisons ne cesse de s'échapper.

Ce sera encore le cas demain, sûrement. Aujourd'hui nous avons travaillé au décor et aux costumes. Disons qu'on les a débrouillés. On verra dans quel ordre ils se combineront demain avec le reste, et si parmi les combinaisons infinies, mais je l'espère, dénombrables, celles qui auront lieu effectivement trouveront des atomes crochus dans le public.

Pour revenir à ton commentaire, cher D. L, tu m'as renvoyé à monsieur Gödel, et je suis assez sensible à son théorème d'incomplétude. Il me semble que c'est aussi le propre du langage de s'appuyer sur des choses indémontrables, et c'est sans doute pour ça que dans une discussion, la première partie, et souvent la plus longue, consiste à se

mettre d'accord sur le sens des mots qu'on emploie; la deuxième partie, plus courte, et généralement plus décevante, se résumant à manifester son accord («Ah, c'est ça que tu veux dire – alors d'accord») ou son désaccord («Oui, j'ai bien compris ce que tu veux dire, et je t'ai déjà dit que je ne suis pas d'accord»).

MIGUEL DECLEIRE

BLD-04 [FOOTBALL]
01.11.2008
23:51

«Le billet du samedi bénéficie de plus de recul que les autres, quand le regard et l'esprit se tournent vers le passé, au lieu d'être tendus vers l'avant.»

UN VIEUX SAGE

Un vieux sage a dit: «Le billet du samedi bénéficie de plus de recul que les autres, quand le

regard et l'esprit se tournent vers le passé, au lieu d'être tendus vers l'avant.» Le vieux sage a tort, il n'y a pas plus de recul, il y a juste plus de repos. Quatre est un chiffre qui porte malheur pour les chinois et les japonais (il partage avec la mort le même caractère). Or c'était le quatrième blind date. Et comme de toute la semaine, je n'arrivais pas à trouver un chauffagiste qui daigne me rappeler, j'y ai vu un signe. J'avais tort. Parce que vendredi après-midi, un coup de fil de ma compagne m'annonçait que tout était réglé. La vie reprenait des couleurs. L'avenir se dégageait. À 18h, l'espace de jeu était clean, nos consignes aussi et l'équipe pouvait se permettre de se boire une petite bière et de manger des chips avant de commencer. Ce qui allait assez bien avec la question qu'on avait à «traiter»: foot+bière+chips, sortes d'aliments de la pensée post-moderne. Aujourd'hui, reposé, voilà que je n'ai aucune envie de revenir ce qui a été fait. Ite missa est. Alors faisons plutôt de la prospective: L'endurance va s'avérer être un des pivots de l'opération. Nous le savions, mais ça se confirme. Répéter dix fois le processus n'est pas rien, nous le savions aussi. Et la combinaison rapidité du processus/répétition du processus va produire – outre de la fatigue – des résultats qui risquent d'être radicaux. De plus en plus. La fatigue, si ça peut être handicapant, c'est en tout cas, perturbateur et quand on l'introduit sciemment comme élément d'un processus créatif, 1) faut être taré 2) ça peut donner des résultats inattendus. Pour ce qui est du spectacle lui-même, il fut – volontairement, en y repensant – sciant, mais je n'en dirai rien d'autre, si ce n'est pour parler du plaisir que nous avons

eu à travailler avec Laurence et Nicolas.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
19.11.2008
22:04

«La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, liée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou décrite en termes d'une telle lésion»

IASP (INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR THE STUDY OF PAIN)

Je me souviens d'avoir lu que si une drogue comme la morphine était administré pour soulager d'une douleur, une fois les causes de cette douleur et la douleur elle-même éliminée, il n'y avait aucun risque d'addiction à la morphine.

J'ai appris aujourd'hui que dans certains cas (ce qui doit accentuer la confusion) il existe des comportements de «pseudoaddiction». Ces comportements surviennent soit uniquement dans le contexte de la douleur. Mais les comportements sont identiques dans la pseudo-addiction et l'addiction vraie. La seule différence évidente est que dans la «pseudo-addiction», les comportements suspects disparaissent complètement avec le traitement efficace de la douleur et ne persistent pas dans les périodes sans douleur. Cette interrogation est au centre de «Dr House» une série que j'aime assez. Le «Dr House» prend de la Vicodin™ pour calmer la douleur que lui impose sa jambe. Sa jambe qu'il a refusé de perdre (par coquetterie, par orgueil), choix qu'il a payé d'une livre de chair. La Vicodin™ contient de l'hydrocodone, un opioïde semi-synthétique dérivé de deux des opiacés naturels, la codéine et la thébaïne. L'hydrocodone est considérée comme 1,5 fois plus puissante que la morphine naturelle. Ça me rappelle ma grand-mère qui a 80 ans qui ne dormait pas, sauf le samedi. Parce que le samedi elle buvait un whisky. Quand on lui a dit qu'elle pourrait boire un whisky tous les soirs, elle s'est offusquée que jamais elle ne serait alcoolique. D'après l'IASP (International Association for the Study of Pain): «La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, liée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou décrite en termes d'une telle lésion», il pourrait donc y avoir une douleur derrière chaque addiction. Dans notre société le rapport à la douleur est moral, il y a une douleur légitime, juste. Et une autre douleur qui est tout le contraire,

c'est peut-être celle-là donc l'apaisement est un crime.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
07.10.2008
21:31

«Quand le langage encode des structures linéaires des significations qui ne le sont pas; c'est avec quelle intention, pour quel usage»

ISABELLE BERLANGER DANS SUJET BLIND
DATE 1

«To be or not to be...»

HAMLET DANS «HAMLET», WILLIAM
SHAKESPEARE

Tu as raison Christine. Il doit s'agir de comprendre comment le langage se débrouille pour donner une seconde dimension à la langue. Comme il passe de la ligne droite au plan. Les éléments d'une formule logique

ont une définition stricte, mais les mots... Et c'est peut-être ces frontières floues qui dépliant l'espace. Aujourd'hui comme hier nous avons défriché toutes les directions que nous inspire le sujet, comment aurions-nous fait sans nous connecter au WWW, sans wikipédia, sans toutes ces déclarations d'intentions... On a recueilli une quarantaine de pages de matériaux, de textes, de vidéos qui s'accroche à notre sujet (comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas?) en tentant de cerner la question en la prenant par l'autre bout; «Quand le langage encode des structures linéaires des significations qui ne le sont pas; c'est avec quelle intention, pour quel usage». Je n'en ai pas parlé tout de suite, mais «LTI, la langue du troisième Reich» le livre de Victor Klemperer m'est tout de suite venu à l'esprit. C'est SL qui me l'a conseillé il y a quelque mois, je le lis a petite dose tant j'ai parfois l'impression que ce récit des transformations que les nazis ont réussies a opéré sur la langue allemande a des points communs avec la cannibalisation du sens que les médias (le bras armé du capitalisme triomphant) pratique sous mes yeux. Ce que je suis, face de la question d'Isabelle Berlinger ne me permet pas de répondre dans ses termes (ceux de la logique) a sa question (celle qu'elle c'est posé si longtemps). Ce sera du temps perdu. Mais interroger l'intention qui se cache derrière cette habilité de la langue a «encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas» et en saisir les conséquences possibles; là j'y suis. «To be or not to be...» peut importe la réponse, mais pourquoi Hamlet/Shakespeare pose la question, et ce qu'elle entraînera a sa suite...

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE CHRISTINE AVENTIN
08.10.2008
18:07

↳ Du langage, de la ligne, et du plan: Un peu de cosmogonie dogon...! (ma source est «La parole du monde» de Geneviève Calame-Griaule, au Mercure de France, mais j'y vais un peu à la louche!) La notion de parole joue un rôle fondamental dans leur mythologie de la création du monde. Le premier Dieu, Amma, fabrique un placenta à partir de la parole contenue dans sa salive. Des jumeaux mis en gestation dans ce placenta, l'un est désobéissant: il sort seul et avant terme de l'œuf du monde, et se met à commettre toute une série d'actes réprouvés. Notamment, il vole à son père la parole, qui la lui reprendra en lui coupant la langue et, pour sa punition, le transformera en Renard pâle (l'espèce existe vraiment – vulpes pallida). L'autre jumeau contenu dans l'œuf est, comme il se doit, parfait, sage et obéissant. C'est par lui que les hommes à venir apprendront les techniques, notamment celle du tissage, et la parole. (Les Dogons associent dans un même signifiant l'étoffe et la parole – tout comme nous, d'ailleurs, qui parlons de la trame d'un récit, ou d'un tissu de mensonges!) De ces deux forces jumelles, se crée et progresse le monde: le Renard met du désordre (l'inceste, la mort, la nuit, la stérilité, la sécheresse), et Nommo range derrière lui sans pouvoir jamais tout à fait rétablir la perfection initiale. Or, s'étant mis, depuis sa naissance, en dehors des lois divines, le Renard échappe à l'une des grandes règles qui régissent la vie humaine: le temps, le temps linéaire, tel que le passé nous est connu et l'avenir mystérieux. Oui, ce Renard sans langue parle avec ses pattes! Sa parole est spatiale, non linéaire, hors du temps; elle peut dire

l'avenir. Ainsi «en dehors du village, dans la brousse, des vieillards savants tracent dans le sable des tables de divination; ils ont un langage codé, un ensemble de signes pour transcrire, avec des brindilles, des cailloux, des traits, les questions que leur posent les villageois. On place de la nourriture sur les tables et les petits renards pâles viennent la manger la nuit. Ils circulent sur les tables et laissent des traces de pas. Le lendemain, ces traces sont étudiées avec beaucoup de sérieux, les devins discutent entre eux de l'interprétation, qui est souvent ambiguë.» Ch.

BLD-03 [POST-HUMAIN]
21.10.2008
22:56

«on dirait bien qu'un certain rythme s'installe au fil des blind date, et, peut-être, une manière de faire, irais-je jusqu'à dire une

méthode ?»

BERNARD BREUSE

Tout à l'heure dans le bus 59, qui devrait arriver à 41, mais qui est passé aujourd'hui à 56, je me disais: «on dirait bien qu'un certain rythme s'installe au fil des blind date, et, peut-être, une manière de faire, irais-je jusqu'à dire une méthode?» C'est un grand mot, mais il semblerait qu'en tout cas, depuis le début, nous évoluerions selon un schéma qui se répète ainsi: après avoir reçu la question, 2 jours sont consacrés à la réflexion, 1 jour à la finalisation de cette réflexion et à la prise de décision et enfin, 2 jours à la réalisation très pratique de cette idée. Ce qui est ma foi, un rythme assez naturel, compte tenu du temps qui nous est donné, ou que nous nous sommes donnés. Bon, c'est notre rythme... Qu'est-ce qu'on peut en déduire? Rien. Rien du tout. Ou tout ce qu'on veut. Et puis, chaque invité apporte sa sensibilité particulière, sa technique et sa personnalité, et ceci dans l'ordre qu'on voudra. On parle, et puis on lit, et puis on lit, et puis on parle. Et puis on fabrique... Mais on parle plus qu'on ne lit. Pour ce Blind date, je dois avouer qu'en plus de la question, nous avons reçu les 4 derniers livres – écrits en collaboration ou non – de M. Benasayag, ce qui nous a fait gagner un peu de temps sur la partie documentation. La belle affaire! Comme si on pouvait lire tout ça! J'ai évidemment ressorti ma méthode de lecture rapide, mais je dois d'abord la relire avant de pouvoir appliquer ses préceptes et ça risque de me prendre un certain temps, et comme le soir, on écrit, j'ai bien peur de ne pas avoir terminé avant le dernier blind date, en décembre. Pour revenir à M. Benasayag, et à Marie, l'océanographe (c'est elle qui nous a livré cette fine

plaisanterie, comme si j'avais besoin de ça) qui travaille avec nous cette semaine, les choses se rejoignent ici: nous avons trouvé sur le net des «chroniques du post-humain» qui sont les comptes-rendu d'entretiens que le neuro-psychiatre/philosophe a eus avec Jean-Paul Baquiast sur le concept, justement, du post-humain, et les endroits où il se développe, et ça nous a aidé, avec Marie, à tomber aujourd'hui d'accord sur ceci: ça devrait sentir la fraise. Voilà, nous avons décidé quelque chose avant le mercredi, ce qui infirme ce à quoi je pensais ce matin dans le bus. Qui demain, sera – évidemment – à l'heure.

BERNARD BREUSE

BLD-04 [FOOTBALL]
28.10.2008
23:43

«la pis-sotière est une somme, un des hauts lieux de la sensibilité postmoderne. Une conception, une idée et un esprit commun,

plus des effluves d'urine.»

PÉTER ESTERHÁZY

Aujourd'hui, continuation de l'exploration des relations entre: post-modernisme, post-modernité, spectacle, football, et architecture. Des liens certains existent entre tous ces domaines. Ainsi, pour les deux derniers, il y a en commun des murs, des petits ponts, des grands ponts (qui deviennent des «tunnels» en allemand) et des cages (qui sont des «portes» en allemand). Il y a aussi des surfaces, qu'elles soient ou non de réparation. On en a beaucoup parlé aujourd'hui. Pour ce qui est des lieux post-modernes, Peter Esterhazy dit aussi ceci: «la pissotière est une somme, un des hauts lieux de la sensibilité postmoderne. Une conception, une idée et un esprit commun, plus des effluves d'urine.» Voilà qui est ajusté. Je connais une pissotière post-moderne à plus d'un titre. Elle est accolée à l'Eglise de la place Sainte Catherine, et s'ouvre sur le vismet. Voilà qui est ajusté.

Nous avons découvert aujourd'hui qu'un terrain de foot pourrait être carré, 90 mètres sur 90 mètres par exemple. Mais où sont donc les terrains de football carrés? Pour ce qui est du ballon, il doit être rond, selon les «lois (sic)» du football. Un ballon cylindrique, ce serait postmoderne, hypermoderne, über moderne? Nous n'essayons pas désespérément de le savoir. Notre esprit aujourd'hui s'est levé, s'est déplacé, a roulé vers le plateau comme une balle, a longé le gradin en douceur, a évalué cet espace qui verra se dérouler notre... plan. Puis, à un moment, on est monté sur le terrain, on est aller mouiller un peu notre

maillot, pour ajouter au jeu de tête, un début de jeu de jambes (et peut-être parce que notre vestiaire sentait un peu le dromadaire). Demain, mercredi, on s'entraîne, c'est promis.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
18.11.2008
22:10

*«pas d'attachement,
pas de refus»*

*«D'accord,
ça goute le vieux pneu,
mais ce n'est pas si grave si tu la fumes jusqu'au bout,
non?»*

C'est le deuxième jour, et déjà j'ai l'impression qu'on a travaillé presque une semaine. L'idée pour le dispositif est là, les achats principaux sont faits, il n'y a plus qu'à le construire et à savoir ce qu'on va faire dedans avec

précision. L'addiction est un sujet stimulant, on dirait. Il capte nos synapses et nous fait produire beaucoup de dopamine, il nous plaît, il encourage notre curiosité, notre imagination, il nous promet une belle récompense pour vendredi, et possiblement, retardera l'arrivée chez nous de la maladie de Parkinson. Il nous fait considérer nos addictions sous un jour nouveau, presque avec sympathie, puisque nous pouvons jouer avec elles et satisfaire finalement la seule, la grande, la véritable addiction, celle à l'addiction elle-même. Que ferions-nous sans addiction? Contempler la vie depuis une montagne, comme un moine zen qui vivrait selon le principe «pas d'attachement, pas de refus»? Et est-ce que la dopamine n'est pas diablement stimulée aussi par la discipline zen, comme par tous les entraînements, toutes les choses qu'on a besoin de pratiquer longtemps pour arriver à un degré de satisfaction? Où est le problème, d'ailleurs, avec l'addiction? C'est embêtant à partir du moment où il y a plus de déplaisir que de plaisir – pour soi et les gens autour de soi. En tant que ancien fumeur, ça m'ennuie de penser que si je retire sur une cigarette, la nicotine va m'induire des pensées du genre «D'accord, ça goute le vieux pneu, mais ce n'est pas si grave si tu la fumes jusqu'au bout, non?» Alors je m'abstiens, ce qui n'est pas difficile, puisque après tout ça pue, ça tue, et c'est cher. En plus je n'en ai plus du tout envie. Perspective de déplaisirs exclusivement. Même si je sais que je suis toujours dépendant, que mes capteurs neuronaux vont se réactiver instantanément si je refume, ça ne me coute rien de renoncer à cette addiction-là. Mais par contre, je passe beaucoup de mon temps à essayer de faire fonctionner plein de trucs sur linux. Un peu trop pour que ce soit raisonnable. Je

peux le motiver très clairement, pour des raisons idéologiques, politiques, pratiques jusqu'à un certain point, mais tout au fond, j'y suis attaché parce que c'est un endroit où j'ai fait mon trou moi-même, et qui me promet des possibilités infinies de d'intervention et d'adaptation, que je pourrais faire moi-même. Ce qui est peu probable, vu que je ne suis pas développeur. Mais tout de même. La promesse d'un chez moi extensible à l'infini. Comment, et pourquoi, y renoncer ?

MIGUEL DECLEIRE

BLD-10 [RELIGION]
11.12.2008
23:44

«Il n'y a pas de raison d'avoir peur, quelque chose va se passer qui va t'empêcher de tuer vraiment ton fils.»

DANS UN RÊVE DE MIGUEL DECLEIRE

J'avais fait un drôle de rêve mercredi, mais le lien avec le sujet ne m'est apparu que ce matin. Je suis dans un village méditerranéen, maisons de pierre jaune, soleil, abondance de fruits, etc. On me fait savoir

pourtant que je vais devoir sacrifier mon fils. Je n'y crois évidemment pas, c'est une sale blague qu'on me fait, et je continue mes affaires. Chez un marchand, il y a pourtant quelque chose d'un peu bizarre : au-dessus d'un étalage de fruits, il y a un petit bœuf blanc, sanglé de toutes parts, et grand comme un gros chien. Il trépigne, il voudrait s'en aller, mais il ne peut pas. Je ne sais pas à quoi il sert, et en plus, je remarque qu'il est blessé, de grosses écorchures, un peu partout, comme s'il avait voulu s'échapper. Plus tard, quelqu'un vient me chercher et me dit que tout est prêt. J'arrive, et je vois, devant une assemblée assez conséquente, une forme recouverte par une couverture sur un fauteuil. Je me dis que c'est la créature que je dois sacrifier, mais je pense qu'il s'agit sûrement d'un chien, ou d'un animal. Je soulève la couverture, et je vois qu'il s'agit réellement de mon fils. Il est tremblant de peur, et je ne vois pas son visage, il le tient tourné vers le fauteuil où il est couché. La personne qui m'a amené me tend alors une sorte de grande machette avec une lame en forme de feuille, qui me rappelle la forme des thons prêts à être débités. Il me dit aussi : «Il n'y a pas de raison d'avoir peur, quelque chose va se passer qui va t'empêcher de tuer vraiment ton fils.» Je ne sais pas si je dois le croire, mais je n'ai pas le choix. Puisqu'on me donne cette porte de sortie, il n'y a pas de raison de ne pas m'exécuter. Je lève la lame, et en l'abaissant, je me rends compte instantanément que rien ne viendra l'arrêter, et je dévie le trajet autant que je le peux. Je ne touche mon fils qu'à la tête, très légèrement, et avec une sorte d'humour tout à fait curieux pour la situation, comme s'il avait compris avec moi, il dit : «Et paf!» quand il a reçu le choc. Je le prends

évidemment dans mes bras, tout le monde me dit : «Tu vois, tu vois», mais je sais bien à quoi je dois de pouvoir encore serrer mon fils dans mes bras, et on lui met 3 points de suture alors que nous savourons tous les deux notre libération.

Je suis terrifié d'être encore à ce point envahi par ces atroces légendes bibliques, où il est tenu un compte si rigoureux de l'amour inconditionnel qui nous est donné. C'est la même voix qui nous accable du péché originel, qui nous rend incapable de le surmonter, qui nous sauve en se sacrifiant divinement et en nous rendant à jamais insolvable, c'est la voix de l'amour. Je pense que cet amour-là doit être soigné. Et que d'avoir été éduqué chrétiennement, c'est comme d'avoir été fumeur : on a beau avoir arrêté, c'est toujours là, prêt à surgir à la moindre occasion.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-06 [CONFIANCE]
15.11.2008
00:35

«L'histoire, le bon sens et la connaissance nous invitent à traiter avec circonspection des puissants,

pourquoi alors nous aveugle-t- elle ?

Je réitère ma posture de vendredi dernier. J'écris à chaud en rentrant. Avec le recul minimum, a Bernard et Miguel de prendre de la distance. Ce soir je pense qu'on s'est frotté à un bord de notre théâtre, la proposition était minimale (2 phrases de 3 mots, du noir une musique qui se comporte comme un acouphène). Une proposition polémique; certains spectateurs était vraiment de mauvaise humeur d'autre pas du tout. Encore une fois on a tordu la syntaxe du contrat tacite de la représentation théâtrale pour essayer de reformuler l'interrogation implicite contenue dans notre sujet «L'histoire, le bon sens et la connaissance nous invitent à traiter avec circonspection des puissants, pourquoi alors nous aveugle-t-elle?». Le contrat tacite/social que nous avons rompu en présentant une représentation sans spectacle est du même ordre que celui que brise l'homme politique qui ne tient pas ces promesses. Il s'agit bien d'une représentation (Action de rendre quelque chose présent à quelqu'un en montrant, en faisant savoir - mais pas d'une illustration). Nous sommes sensées rencontrer les attentes de notre public. Ce soir un professeur de français est venu avec ces étudiants (des adultes, dont le français n'est pas la langue maternelle) pour leur faire entendre du texte; il a été déçu. Et il était un peu fâché. Il m'a demandé de m'expliquer devant ces étudiants. À sa déception personnelle s'ajoutait, cet

ébranlement de sa fonction, de sa compétence, c'est comme s'il devait lui supporter les conséquences de notre «fronde». Une jeune femme qui c'est présenté comme «en exil d'outre quievrain» a aimé notre présentation, mais regretter de ne pas avoir fait la connaissance de «notre» théâtre. Je suis très content d'être allé jusque-là. La radicalité quand elle nous écarte de ce qui est supposé rencontrer les désirs du spectateur, et donc nous emmener sur un terrain nouveau n'existe pas sans provoquer une certaine anxiété. Et donc heureusement que Gemma et Gregory était là, qu'il avait déjà traversé ce genre de gué.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
07.12.2008
23:43

«la liberté de faire ses courses le dimanche»

UN MINISTRE D'OUTRE-QUIÉVRAIN

«quoi, on peut s'acheter des lunettes de soleil le dimanche, mais pas des lunettes

de vue»

J-F COPPÉ

Ne dirait-on pas que je suis en train d'assurer le service après vente? Alors que le blind date de vendredi est tout juste sorti du four, et cependant déjà épuisé, vendu, déjà consommé, et j'allais dire - excusez mon langage - déjà chié? Les commerçants que nous avons été, pendant cette semaine, à l'instar du monde entier (suivant Alain Georges) sont en plus, ouverts le dimanche, on dirait. C'est bien ce qui se discute en ce moment chez nos amis d'outre Quiévrain, avec un projet d'ouverture des magasins le jour du seigneur. J'ai entendu le ministre en débat avec un syndicaliste sur france inter, et celui-là défendait «la liberté de faire ses courses le dimanche». Ce à quoi le syndicaliste lui répondait d'abord qu'il s'agissait d'une commodité, et que ça n'a rien à voir avec la liberté. Comment le sens des mots est détourné, comment on les prend, on les emballe et on les vend pour autre chose qu'ils ne sont, apparaissait là tout à coup simplement. La liberté de consommer, on y a tous droit, c'est vrai. Je ne veux pas faire de ce blog une tribune idéologique à 2 Euros (avouez cependant que c'est bon marché, et qu'à ce prix-là on fait une très bonne affaire, surtout un dimanche), mais le ministre en question, J-F Coppé, défendait le projet de loi avec des arguments qui étaient enjoués, dynamiques et creux du genre «quoi, on peut s'acheter des lunettes de soleil le dimanche, mais pas des lunettes de vue» (!?!). Si ce n'était que ça, ce serait ridicule, mais il prétendait aussi que ces travailleurs du dimanche seraient évidemment uniquement des volontaires (ils vont avoir le choix, tiens) et qu'il allaient

gagner certainement plus, en travaillant plus (comme disait, euh, Carla Bruni?) Ces arguments étaient évidemment réfutés par le syndicaliste qui rappelait que dans la grande distribution, dans certains magasins déjà ouverts le dimanche (et qui prennent des amendes) les gens ne gagnaient rien de plus, rien, et que rien + rien ca fait toujours rien. C'était presque un cliché de discussion du genre avec dans chacun dans son rôle. Mais cette pièce à l'argument joué et toujours rejoué sonnait sinistre, et à chaque fois le ministre, et ça c'était incroyable, montrait sa méconnaissance du dossier, c'est à dire qu'il ne connaissait simplement pas le droit du travail français, Bon, ce ministre devait certainement avoir un type, ou une flopée de types qui s'occupaient de ça pour lui dans son cabinet, mais lui, il n'avait pas relu le dossier, ça c'était clair, et effrayant. En Belgique, c'est autre chose, les choses sont moins tranchées, même si le dialogue patronat-syndicat vient d'échouer. Tout ça pour dire quoi? Rien, sinon, que dans notre branche, on ouvre souvent sans discontinuer, mais on sait pourquoi, et que ça fait partie du genre de vie qu'on a choisi. il y a quelque années, E. Savitzkaya dans «Fou Civil» racontait que transquiquennal c'était une petite quincaillerie, et je me suis toujours vu en tablier gris. C'est peut-être comme ça que je finirai. Pour ce qui est du blind date de cette semaine, en fait, je n'en dirai rien, si ce n'est que ce fut un plaisir de travailler avec Arnaud Paquette et de rencontrer son fils Lulu.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
08.11.2008
01:35

«Être radical c'est surtout pratique»

DORA GARCIA

«La justice? Tu auras la justice dans l'autre monde, dans ce monde tu as la loi»

WILLIAM GADDIS

Et si j'écrivais mon billet maintenant me suis-je dit à l'instant. Dora Garcia nous a dit un jour; «être radical c'est surtout pratique». C'est vrai. Et pour le sujet de cette semaine, il a été utile d'être radical. En discutant au début de la semaine ce qui nous est

tout de suite apparu comme le principal écueil de ce sujet était l'impossibilité pour nous d'inventer, de «jouer» la parole des sans - papiers. Quand nous avons écrit «Chômage», nous étions chômeur, nous pouvions nous approprié la parole des chômeurs sans crainte de l'instrumentalisé. Nous pouvions aussi mesurer les difficultés de vivre chômeur. Nous ne sommes pas des sans-papiers, nous n'avons jamais tout quitté parce que pour vivre il fallait fuir. Les sans - papiers resteront sans voix, surtout parce qu'il n'y a personne pour les écouter. En allant au 133, j'ai eu l'impression que les sans - papiers eux-mêmes avaient instrumentalisé leur parole, qu'il la contenait pour qu'elle corresponde à ce qu'il nous faudrait entendre pour trouver leur demande légitime. Loïn de ce qui je pense doit être ce qu'il ont vraiment à dire. Parce qu'en fait pourquoi devrait-il se justifié. Leurs seule présence devrait en dire assez. Ce soir donc la proposition était (à nos yeux) radicale. Envisager la question des sans-papiers comme drame humain n'est pas suffisant, nous savons tous que ces gens souffrent, et rien n'a changé. Envisager la question des sans papier comme phénomène économique n'est pas suffisant, plusieurs analyse au démontrer la nécessité d'une nouvelle immigration, et rien n'a changé. Envisager la question des sans - papiers comme une question de droit n'est pas suffisant, car comme William Gaddis l'écrit au début du «Dernier acte; «La justice? Tu auras la justice dans l'autre monde, dans ce monde tu as la loi». Envisager la question des sans-papiers comme une question politique n'est pas suffisant. Envisager la question des sans-papiers comme une question historique n'est pas suffisant. C'est l'impossibilité de se faire «une» image, comme on pourrait se raconter «une»

histoire ou se faire «une» idée du problème qui nous a conduits a proposé un propos qui témoignait de tout ça. Une chose cependant, qui s'éloigne un peu... On ne choisit pas d'être Belge, on ne peut pas choisir d'être apatride. On peut quitter la nationalité belge pour une autre. Mais choisir d'être un apatride vivant en Belgique est interdit. Le droit international considère que chacun doit avoir une nationalité, que chacun doit appartenir à un état; qu'être apatride ne peut être qu'un état de transition. Instinctivement je me demande si ce lien entre état-nation et identité individuelle n'est pas finalement au cœur du conflit entre ces migrants et nos états.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-08 [SECRET]
27.11.2008
22:08

«Je crois que reclus est un mot de code utilisé par les journalistes et qui si-

gnifie qui n'aime pas parler aux reporters»

THOMAS PYNCHON

Je voudrais parler d'autre chose. Dans «Vente à la criée du lot N° 49» de Thomas Pynchon (un livre que nous avons évoqué lundi Miguel et moi) (Edipa Maas retrouve un pan de son passé quand elle est nommée – ô surprise – exécutrice testamentaire de Pierce Inverarity, ancien amant, sacré richard de l'immobilier mobile californien. Edipa ne se souvient même pas de Pierce, elle se balade en Californie, rencontre des philatélistes, des psychiatres désormais dérangés, d'obscur facteurs, des critiques de théâtre jacobéen, des libraires qui s'autodafent, une ribambelle de guignols et un système postal secret, en marge du gouvernement, en marge de l'officiel. Et ce système de apparaître, symbolisé par un cor muni d'une sourdine, un peu partout pour qui sait regarder, sur le mur des chiottes d'un bar gay, au milieu du quartier chinois, gravé sur un baobab, dans les égouts ou plus simplement sur des timbres détournés. Il y a donc toute une histoire disparue, devenue alternative, de systèmes postaux (Thurn und Taxis contre Trystero) en lutte. Edipa découvre un Nouveau Monde, fait ce qu'elle peut, appréhende, et doute: et si tout cela n'était qu'une vaste farce? un canular

demandant des moyens énormes? Lundi je pensais à «la lettre volée», aujourd'hui au «lot n°49; le secret et le courrier sont-ils liés. Nous avons un moment réfléchi à la réalisation d'un spectacle épistolaire, fait de lettres unique, chacune adressée à un seul destinataire, créant ainsi pour chaque spectateur un spectacle secret. Nous n'avons pas imaginé jouer «Edipe Roi» de Sophocle, mais nous aurions pu. Secret et psychanalyse... alors. L'identité de Thomas Pynchon est secrète, il est connu pour son refus de toute apparition publique: depuis les années 1950, très peu de photographies de son visage ont été publiées, ce qui a alimenté de nombreuses rumeurs, allant jusqu'à remettre en cause la réalité de son identité. En 1997, il fut traqué et filmé par CNN. Irrité par cette invasion de sa vie privée, il accepta de donner une interview en échange de la non-diffusion de ces photographies. Lorsqu'on l'interrogea sur sa nature recluse, il répondit: «Je crois que reclus est un mot de code utilisé par les journalistes et qui signifie qui n'aime pas parler aux reporters». Reclus, il vit en secret. En 2003 il a préfacé une réédition du roman de George Orwell 1984 parue chez Penguin. C'est ce roman que Nicole Minazio cite à la fin de son sujet.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
06.11.2008
22:04

«Ne demandez pas ce que l'État

peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour l'État»

JOHN FITZGERALD KENNEDY

Aujourd'hui, alors même que je n'ai pas si bien dormi, ou pas assez... j'étais en forme. Je me suis coupé les cheveux ce matin, ça me fait toujours un effet tonique. Comme souvent le jeudi soir je n'ai rien envie de dire, sans doute par ce que je ne veux rien dévoilé de la représentation de demain. Nous ne connaissons pas notre texte par cœur, en 5 jours, surtout si on met trois jours à préciser le contenu. Et donc, la forme prend en compte cette contrainte, ce qui dans le cas de cette absence de parole donnée au sans-papiers est assez cohérent. On a divisé les taches aujourd'hui, Miguel et Vladimir sont retournés au 133, Bernard est resté au studio pour faire de la technique et moi je suis parti interroger un ami avocat spécialisé dans le droit des étrangers. On saura demain ce que ça donne. Mon ami m'a expliqué que c'est en 1974 qu'on a mis fin

en Belgique à l'immigration justifiée par le travail, si un étranger arrivait en Belgique en affirmant qu'il venait pour travailler on lui attribuait un titre de séjour. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Aujourd'hui l'immigration économique n'est plus tolérée, il faut une justification «humanitaire» ou «politique». Il faut avoir le statut de réfugié, ou si on ne l'a pas, réunir un grand nombre de conditions pour obtenir son titre de séjour et donc avoir le droit de travailler, de vivre. Il m'a aussi expliqué que c'est un sujet hautement politique, maintenant que plusieurs partis surfent sur la vague des revendications habituellement chassées de l'extrême droite, il n'y aura sans doute pas de régularisation avant les élections régionale. Tout cela est lié à la notion de droit du sol, de territoire. Comme les animaux nous défendent notre territoire. Il y a même une confusion entre l'état et le territoire en droit international. On cite beaucoup Kennedy en parlant de Obama, pourtant c'est Kennedy qui a dit: «Ne demandez pas ce que l'état peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour l'état». Ce qui reste pour moi un contresens.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-08 [SECRET]
25.11.2008
23:32

«Où est guignol? Là, là, là»

«J'ai un secret»

«Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.»

L. W.

Qu'y a-t-il au cœur du secret. Étymologiquement «secret» du Latin «secretus», de «secernere», mettre à part, de se, indiquant séparation, et «cernere», distinguer, séparer. Et donc, ce n'est pas son cœur qui définit un secret, mais le bord, la limite. Ce qui le différencie de l'accessible. Peut-être que la question du secret pourrait se réduire à une question de territoire, à une énième confusion. Difficile de parler de ce que nous cherchons avec le groupe TOC, et sans doute difficile de parler d'un projet autour du secret. Il y a une contradiction entre spectacles et donc public et secret. Par nature ce qui est dit sur scène n'est plus secret. Le secret au théâtre est un élément dramatique, un élément nécessaire de l'ironie dramatique, le public sait ce que certain ou tous les personnages ne savent pas («ou est guignol? Là, là, là»).

Dans «La Lettre volée», Edgar Poe imagine une intrigue où un certain «D.» vole à une dame une lettre compromettante. Pour la cacher aux policiers, qui surveillent ses allers-retours et fouillent son hôtel pendant son absence, il la met bien en évidence dans un tableau accroché au mur. Est-ce qu'un secret doit être volontairement caché, sans doute sinon il s'agit d'une omission. Il faut donc «tenir secret». On a beaucoup discuté aujourd'hui. Un grand nombre d'interrogations ont montré leur nez dans mon carnet: Un secret peut le trésor jalousement gardé d'un personnage. Le motif dissimulé d'un tapis. Qu'est-ce qu'un secret et comment en faire le pivot d'une narration? Comment, représenté le secret? C'est souvent un travestissement en vue de cacher son véritable sexe ou dissimulation de sa sexualité (on a parlé de «Tom Jones» hier). Mais ça marche avec Marivaux et Shakespeare. Le propre du secret est qu'il donne à imaginer. Il est le point de départ d'une recherche qui peut prendre la forme de la quête, ou même de l'enquête. Il déclenche surtout une rêverie. Comme nous le notions cet après-midi; pour garder un secret secret, il ne faut pas en parler, si on dit (d'une façon ou d'une autre) «J'ai un secret», on n'aura pas de repos avant de l'avoir dévoilé. Comme l'écrivait L. W. «Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.»

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE DS DE G
26.11.2008
22:18

↳ Et le secret forcé, comme on dit d'un silence forcé? Le secret comme une impossibilité à dire ou à vivre s'il est révélé. Ou le secret inconscient: cette part de nous qui «en secret» grandit et frappe de temps à autre (ou de plus en plus souvent s'il

est trop refoulé, ou jamais) à notre porte du réel: un secret passé qui se révèle au détour d'une expérience nouvelle du réel. Un déclic. Et la difficulté de garder un secret (est-ce de ne pas le dire, de ne pas l'écrire, de ne pas le dire à voix haute?). Les petits enfants ont beaucoup de mal à garder un secret. Et la rumeur d'un secret? Je ne sais pas beaucoup de ce que vous fabriquez en secret... Ah la la, ça m'embête alors... heureusement vos mots me donnent l'impression (tronquée? mais non, mais non) que j'écoute un peu à votre porte (euh... à la webcam - sans le son, zut alors, mais il y a vos mots justement). Je serai sage, promis Bernard, je ne dirai rien, promis, rien du tout, rien de trop... je peux en parler à quelques amis (du Blind Date)? Juste un ou deux?

BLD-07 [ADDICTION]
24.11.2008
20:20

«mise
en pos-
session
solennelle
d'une
charge
ecclésiast-
tique»

PETIT ROBERT

«forma-

lité d'en-
trée en
exercice»

PETIT ROBERT

Avec un peu de retard. Laissez-moi revenir un instant sur ce qui s'est passé ce vendredi au studio de la rue Gray. Non, sur la chose elle-même: d'elle, je n'en dirai rien, sinon que ce fût un plaisir de travailler avec Calvin Mac Bride. Une spectatrice, avec qui j'échangeais quelque mots à l'issue de ce blind date n°7, me disait que, sur un des panneaux, il était écrit: «plan de l'exposition», mais que «plan de l'installation» eût été plus juste. Je le lui ai volontiers concédé. Mais je n'en étais pas intimement convaincu. Pourquoi? Pourquoi être à ce point sourcilieux d'une définition? Pas envie qu'on s'installe peut-être? Ou alors parce qu'une installation, c'est la «mise en possession solennelle d'une charge ecclésiastique» (Petit Robert), c'est-à-dire une sorte d'intronisation? Non, la pensée ne m'en a pas effleuré une seconde. Mais les étiquettes me dérangent de plus en plus, elle me dépriment, et je pense que nommer une chose est une manière de l'immobiliser, mentalement. Mais puisque le faire ne suffit pas et qu'il faut toujours, à un moment, «établir la traçabilité du produit» alors, je préfère que cette installation soit la «formalité d'entrée en exercice» qui est une deuxième définition - et il y en a d'autres - donnée par le petit bob. Voilà, c'est à chaque fois une entrée en exercice, mais sans formalité, laissons cela de côté. À chaque fois, nous nous remettons nous-mêmes sur le métier du blind date et nous essayons de n'avoir aucune idée préconçue du

résultat, que ce soit en terme de style, de technique ou de quoi que ce soit. Et comme on ne fait pas de la compétition, on ne n'essaye pas de trouver la catégorie dans laquelle on va se placer, ni du genre de sport qu'on va pratiquer. Et, l'entrée s'étant faite (voir la définition plus haut), pour ce qui est de la sortie, on - je - préfère ne rien savoir. Rendons donc à César (le sculpteur) ce qui appartient à César (le personnage de Pagnol, pour brouiller les pistes): nous n'installons rien, et surtout pas nous, j'espère.

BERNARD BREUSE

BLD-10 [RELIGION]
13.12.2008
23:57

«Ce qui est important n'est pas la chose regardée mais le regard qui est porté sur la chose»

JEAN-PAUL SARTRE

lte missa est. La messe est dite. Hier, avec ce dixième opus, s'est refermé le grand livre de ces blind date. Déjà, diront certains. Enfin diront les autres. Nous ne dirons rien. Nous sommes neutres, bien entendu. Ni juge, ni partie. Mais non. Nous ne prenons pas position. C'est ce qu'on attend de parfaits démocrates, non? Du politiquement correct. Ou alors du politiquement incorrect: l'avers de la même pièce. Ce n'est pas là que nous nous situons. Sur ce plan là, de nous, il n'y a rien à attendre. Ainsi, nous avions certainement un avis, une position, sur les sujets qui nous étaient offerts, et cet avis nous le formulions parfois après le spectacle et quelques bières, nous étions alors volubiles et fatigués. Ou excités. Mais à ce moment-là, c'était fini déjà, tout avait été dit. Ou alors rien. Mais de toute façon, il était trop tard. Ce qui subsistait, c'était peut-être la trace du coin que nous avions tenter d'enfoncer dans le bois de ce sujet pour le fendre, avec parfois des éclatements, parfois des nœuds inattendus, et parfois du petit bois et des jolies bûches. La manière dont nous avons vécu cette semaine avec ce sujet particulier est un peu une métaphore de la manière dont nous avons à chaque fois travaillé. Vers la radicalité. Cet «aménagement raisonnable» au début nous ne l'avons pas pris pour nous, personnellement. Et puis, nous nous sommes rendus compte à quel point, par le biais de ces «aménagements raisonnables», on grignotait, en fait, une part de notre pensée. Certains voudraient penser pour nous. Et en faire la publicité. Non merci. On n'aime pas la pub. Donc, nous n'avons tendu ni la joue gauche, ni la joue droite, ni rien du tout. À chaque fois et cette fois particulièrement, nous avons essayé de tendre nos moyens poétiques à l'extrême pour faire vibrer la corde de nos sentiments avec l'archet

de notre raison. C'est chiadé, hein? Cela vous va comme formule? Et comme bonus, parce que c'est vous, un éloge du subjectif en art avec cette citation de JP Sartre (et s'il ne l'a pas dit, il aurait pu): «Ce qui est important n'est pas la chose regardée mais le regard qui est porté sur la chose». Pour ce qui est de ce que nous avons fait exactement hier soir, je n'en dirai rien, sinon que ce fut un plaisir de travailler avec Simona et Ivo. So long, folks.

BERNARD BREUSE

BLD-10 [RELIGION]
08.12.2008
19:06

«Le ciel défend, de vrai, certains contentements; Mais on trouve avec lui des accommode-

ments.»

TARTUFFE

Le droit et la religion pour terminer nos blind dates, c'est pas mal. On ne terminera pas sur une note mièvre, il y aura du contenu. Maintenant, comment débrouiller l'écheveau du sujet que nous propose Emmanuelle Bribosia, c'est autre chose. Pour autant que je puisse avoir une opinion pertinente à ce stade-ci, il me semble qu'il y a deux choses très différentes qui se superposent. D'une part il y a la question de savoir jusqu'où on peut publiquement s'afficher comme différent, et malgré tout rester en interaction «vivable», ou «tolérable» avec les gens qui partagent notre environnement plus ou moins immédiat. C'est ici une question de choix de vie personnel, où, en fonction de convictions personnelles, on se démarque plus ou moins de la société dans laquelle on vit. L'autre niveau est celui de la religion, où les préceptes d'une instance, dont on a fait sa conviction, vont à l'encontre de ceux de l'instance de l'État. Si le conflit se situe là entre deux instances «supérieures», c'est pourtant la personne qui se retrouve prise entre les deux feux, et qui doit prendre sur elle de trouver un moyen de résoudre la contradiction entre les instances. D'un côté, il est question du libre choix d'une personne par rapport à une instance, la loi civile, de l'autre, d'un conflit d'allégeance entre deux instances, dont on a peut-être librement choisi de se soumettre à l'une d'elles, la religieuse, auxquelles on est tenu de se plier (quoique il me semble que ce soit une conception assez occidentale que le libre choix d'embrasser une religion ou une autre, car elle suppose déjà la coexistence de plusieurs religions ou confessions entre lesquelles on pourrait exercer

un choix, comme on fait son marché, en fonction de ses convictions). Bien sûr, ma réflexion est celle de quelqu'un qui, à un moment donné, à refusé de se soumettre à la religion dans laquelle on l'a éduqué, et qui donc a du mal à comprendre qu'on puisse, par libre choix, être obligé de refuser de s'adapter à une situation donnée parce qu'il s'est approprié et s'identifie à une façon particulière de faire ou de ne pas faire. Et qui a aussi peine à comprendre qu'on puisse donner une valeur absolue à un geste particulier comme le fait la religion. Comment trouver une coexistence entre deux instances qui tentent d'établir des absolus, de nature pourtant très différentes? Cette coexistence ne peut être que relative, fluctuante selon les situations, pragmatique, et entrer par là-même en conflit avec l'absolu que tente d'imposer les religions. Bien sûr, ce n'est qu'une manière d'aborder la question, qui est bien plus complexe que ça – et je n'ai pas encore lu l'entièreté des articles proposés. Mais, à ce stade-ci, il me semble que toutes les religions, qu'elles soient majoritaires ou minoritaires, sont contraintes de se plier à l'argument de Tartuffe: «Le ciel défend, de vrai, certains contentements;/Mais on trouve avec lui des accommodements.»

MIGUEL DECLERE

BLD-08 [SECRET]
25.11.2008
22:36

«rien ne
secret,
tout se

trans- forme»

BERNARD BREUSE

Et me voilà redevenu synchrone avec mes petits camarades de jeu! Enfin, je vais pouvoir de nouveau, en même temps qu'eux, vous abreuver de mes pensées du soir sur la journée de travail tout juste écoulée, et satisfaire ainsi votre curiosité (que je sais maladroite) sur notre microcosme blinddaté (ou devrais-je dire blinddatique?) Quoi qu'il en soit, me voilà profondément soulagé, et j'espère que vous l'êtes aussi. Dans le cas contraire, allez donc faire un tour sur le site des vérandas Willems, par exemple www.verandaswillems.be et oubliez-moi.

Nous avons donc été rejoints ce lundi par 5 éléments du groupe toc pour un sujet qui suit encore une fois des voies psychanalytiques. C'est assez normal quand on songe qu'un des prénoms de Stéphane est Sigmund. Je vous ai déjà parlé de ce livre dédicacé qui orne ma bibliothèque et que j'aime exhiber fièrement devant mes connaissances: «le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient». Comme le sujet de cette semaine est, pour résumer, le secret, laissez-moi donc vous dire ceci pour amener de l'eau au moulin de ce livre: «rien ne secret, tout se transforme» On dirait que je me sens d'humeur guillerette ce soir. C'est sans doute la joie de savoir que vous êtes tous là de nouveau, tous autant que vous êtes, à guetter ma prose inimitable. Et cette belle humeur vient aussi du fait que nous travaillons avec le désopilant Hervé Piron, membre du groupe susnommé, un boute-en-train qui fait plier de rire même la critique la plus sévère d'un journal dont le nom rime avec

noir et qui a, par gratitude, accolé à son nom le qualificatif susdit. Mais le travail, me direz-vous, et ce sujet à traiter, quelle voie votre créativité débridée empruntera -t-elle ce coup-ci pour nous étonner encore une fois? Allons, du calme, jeunes excités, Rome ne s'est pas faite en un jour, on est que mardi et je vous en parlerai plus demain, si vous êtes sages.

BERNARD BREUSE

BLD-01 [LANGUAGE]
07.10.2008
23:08

«John
read eve-
ry book
that Paul
did»

«En
toutes
circons-
tances, je
me défie
des kan-
gourous»

ALICE DANS DE L'AUTRE CÔTÉ DU
MIROIR ET DE CE QU'ALICE Y TROUVA

DANS «TOUT ALICE», GF, TRAD. FR.
PAR H. PARISOT, P. 281, LEWIS
CARROLL

Plus on regarde le langage de près, plus on entre dans la confusion. Quand on regarde dans les interstices, ce qu'on trouve, c'est du vide, de l'arbitraire complet. Le sens disparaît complètement, et jusqu'à la possibilité du sens. L'évidence sur laquelle nous nous basons habituellement, que nous tenons pour acquise, s'évapore et laisse place à une panique presque viscérale. Nous ne sommes plus que des animaux face à l'univers, plein de l'effroi que provoque en nous le souvenir que le monde avait un sens. J'ai cherché à comprendre un peu plus comment les logiciens voient les choses, et j'ai vite compris que je n'aurais jamais le temps de le faire avec leurs outils. Par exemple, pour rendre compte de la phrase: «John read every book that Paul did», on peut la transposer comme ceci: $\forall x. \text{book}(x) \wedge \text{read}(\text{Paul}, x) \Rightarrow \text{read}(\text{John}, x)$. C'est la formule simple, et si les maths ne sont pas trop loin, ça pourrait même être agréablement exotique, mais quand ça en arrive à ceci: $(\lceil -\lambda y. \lambda x. x^{\wedge} \text{read}^{\wedge} y :! \langle dp, \langle dp, s \rangle \rangle : \lambda x. \lambda y. \text{read}(y, x) ; [\Sigma : \langle dp, \langle dp, s \rangle \rangle : \xi \mid - \Sigma : \langle dp, \langle dp, s \rangle \rangle : \xi] ; \text{je préfère m'en tenir à l'axiome de Lewis Carroll, «En toutes circonstances, je me défie des kangourous», et déposer les armes. Pourtant, quelques bouts de textes théoriques glanés à gauche et à droite me permettent de faire le lien entre la question posée et le matériel que nous accumulons en suivant la logique souterraine de nos recherches à quatre têtes, mais qui a trait de près ou de loin à l'aliénation, au décorticage forcené, à la volonté soit de rendre absolument linéaire le sens qu'on veut donner au monde, et de l'y faire entrer dans sa totalité, et à l'inévitable$

confusion qui en résulte. Une question qui reste en suspens est celle du style, de la «poésie». Nous jouons beaucoup, au théâtre, avec ce qui se dit entre les lignes, les ellipses, les renvois, les jeux de «déjà vu», les cycles, les boucles. À strictement parler, c'est du domaine du commentaire, de la qualification de l'énoncé de base, mais nous savons bien que ça peut suffire pour en modifier profondément le sens, jusqu'à le contredire complètement. Mais comment le mesurer, comment en mettre la structure en évidence? Nous sommes d'accord, je crois, maintenant, pour nous dire que le travail consistera surtout dans la manière dont nous organiserons les éléments de la présentation. Qu'est-ce que nous mettrons avant, qu'est-ce que nous mettrons après, et comment ça en modifiera la perception - ou non.

MIGUEL DECLEIRE

RÉPONSE DE THOMAS DAWANCE

08.10.2008

12:07

↳ Droit de réponse pour les nuls en math! Voici, en un mot, une suggestion de réponse à la question: il n'a pas le choix, c'est le temps qui passe qui lui impose... Mais si le langage a le pouvoir de véhiculer des significations, c'est qu'il dialogue avec la pensée, l'influence et la structure. Si ce n'était pas ainsi les musiciens n'improviseraient jamais et les danseurs ne danseraient pas. Après tout, est-ce choquant, bizarre, ou même intrigant qu'il n'y ait pas de correspondance entre «structure linéaire» et «signification». Pourquoi les significations devraient-elles être des structures linéaires? Qui prétend ça, et quelle mouche l'a piqué? S'agit-il d'une mathématicienne à la recherche du perdu? Après tout, s'il y a encodage dans des structures linéaires

(parole, écriture), c'est à cause du temps qui passe, bien plus que par l'effet de débrouillardise du langage. Le son et même la vue (témoignant du mouvement) n'existent que parce que le temps se déroule et non parce que le langage est débrouillard. Mais par contre, que, par l'encodage dans des structures linéaires ou pas - cf. l'expérience de simultanéité et de perte de repères temporels des expériences chamaniques -, le langage ait comme pouvoir de véhiculer des significations, ça c'est super costaud. Chapeau, bien débrouillé MC langage. Le langage n'est pas seul, il est en étroit rapport avec la pensée (le cognitif), qui n'est jamais qu'une sorte de langage fictionnel attaché aux émotions et enfermé dans l'individu, mais pourtant en relation ouverte avec le monde grâce au langage, ce fameux véhicule du sens. On ne peut pas distinguer totalement pensée (comme première) et langage (comme second), ... Si la pensée à son langage (lié à nos capacités langagières), le langage influence la pensée en retour. Il y a analogie et interaction. Ainsi, le langage déclenche les représentations et structure la pensée en communiquant des espaces de représentations et en communiquant en même temps des transformations que nous effectuons mentalement sur ces représentations. Le langage nous apprend à développer du sens qui nous apprend à développer de nouveaux langages, qui à leurs tours, nous permettent de développer de nouveaux sens, etc. Alors pourquoi poser la question comme si c'était le langage qui était le sujet, le héros du jour. Il est le véhicule que nous nous échangeons pour nous transformer. Par ailleurs, lorsqu'on considère que nous ne sommes conscient, mais pourtant bien réceptif, que d'une infime partie de ce que les autres

nous communique (langage non verbal, image subliminale,...), ce n'est probablement pas la seule logique ou arithmétique qui vont s'arroger le droit d'ériger le langage au rang de débrouillard. Cordialement.

BLD-09 [COMMERCE]
02.12.2008
23:47

«ce que je ne peux voir au premier regard, je le vois moins encore en m'obstinant»

MICHEL MONTAIGNE, AMATEUR DE RUGBY

Michel-cet amateur de rugby dont je vous parlais hier - a dit aussi quelque part ceci : «ce que je ne peux voir au premier regard, je le vois moins encore en m'obstinant». Et bien, il y a du blind date là-dedans. D'un côté, nous continuons à assimiler la question, j'allais dire à la digérer, considérant le point de départ de monsieur Georges et son point d'arrivée et de l'autre, surtout, nous

creusons les choses spontanées apparues rapidement, très rapidement parfois, des choses venues d'on ne sait pas où, et qui ne se justifient presque que par elles mêmes. L'idée arrive donc, elle débarque comme une invitée inattendue, elle nous fait un signe, ou un clin d'œil. Alors on l'observe, on la regarde sous toute les coutures, on la considère. Et elle nous aguiche. Elle nous semble bien roulée. Et plus on l'observe, plus elle elle continue à nous plaire. Ce qui nous semble donc une très bonne raison pour que, peut-être, cette chose plaise aussi à ceux qui viendront finalement la voir, mise en forme par nous. Cette mise en forme ne doit pas être prise à la légère. Mais la rigueur d'un raisonnement n'est en soi pas suffisante, et il s'agit moins de considérer l'objet qu'on construit que l'endroit où il va se placer dans l'imaginaire du public. C'est plutôt là que se situe la difficulté. Une métaphore ne fonctionne pas comme une formule chimique, où les mêmes molécules entraînent les mêmes réactions. Non, cela se situe ailleurs. Higher? Je ne terminerai pas par une chanson, malgré notre invité musicien, mais par un poème intitulé «marketing» et librement inspiré de wikipédia: Marketing Marketing amont Marketing aval Marketing d'étude Marketing de l'offre Marketing de combat Marketing de réseau Marketing des services Marketing digital Marketing direct Marketing électronique Marketing expérientiel Marketing global Marketing humanitaire Marketing industriel Marketing international Marketing interne Marketing local Marketing one-to-one Marketing orienté client Marketing participatif Marketing politique eMarketing relationnel Marketing sportif Marketing de persuasion Marketing sensoriel Marketing social Marketing urbain Marketing de sympathieCybermarketing

BLD-03 [POST-HUMAIN]
25.10.2008
20:08*«la ré-
plique de
l'escalier»**«on
aurait dû
faire ça»**«on
aurait dû
faire plu-
tôt ça»*

One for the money, two for the show, three to get ready, go, go, go... Les blind date ont donc pris leur vitesse de croisière. Le troisième opus de la série fut donc livré hier et il me conforte dans cette impression d'épouser un rythme de création assez organique. On a travaillé rapidement c'est vrai, mais sans précipitation, avec une grande envie, mais sans frénésie. Cette conjugaison du

sujet, de l'invité et de nous-même démultiplié, en un sens, le processus et le résultat. En plus, nous ne sommes pas du tout atteint du syndrome de «la réplique de l'escalier», quand après la dispute, une fois dans l'escalier, vient cette la réplique imparable qu'il aurait fallu dire avant et qui eut emporté le morceau. On ne se dit donc pas: «on aurait dû faire ça» ou bien «on aurait dû faire plutôt ça», on ne se dit rien. Ce n'est pas qu'il n'y ait plus rien à dire, c'est plutôt que le poisson du sujet une fois pêché, après l'avoir sorti avec notre épuisette en forme de spectacle, après l'avoir considéré et l'avoir fait considérer, nous le remettons ensuite à l'eau pour qu'il continue à vivre sa vie propre. Et après le spectacle, il y a simplement le sentiment apaisant du travail accompli, du mieux nous pouvions. Le fait de ne pas répéter nous amène, en fait, dans ce cadre, à une grande sérénité, à un calme apaisant. Nous peignons directement sur la toile, sans dessin préparatoire, nous traçons d'un seul jet: go, go, go. Quand au spectacle lui-même, je n'en dirai rien, sinon que ce fut un plaisir de travailler avec - directement - Marie Scersnovicz, et - indirectement - avec Miguel Benasayag.

BERNARD BREUSE

BLD-03 [POST-HUMAIN]
23.10.2008
23:59*«un petit
pas pour
l'homme
un grand**pas pour
la gra-
tuité des
places de
théâtre»*

Cher journal, Aujourd'hui, pas de notes. Rien dans mon cahier. Ce n'est plus le temps d'écrire, semble-t-il. Des choses se réalisent. Nous procédons, pour une part à de l'agencement textuel et pour une part à de l'agencement spatial. Quelle capsule va donc être lancée demain? Chaque lundi matin, loin de Houston, nous avons un problème. Un problème que nous avons nous-même contribué à créer. Et demain, nous sortons dans l'espace, ce problème sous le bras, comme un parapluie. Que pleut-il dans l'espace? En plus de l'espace, il y a le temps. Ce facteur qui nous enveloppe. Il ne déroule pas du tout comme un tapis: pour les blind date il passe subrepticement, sans en avoir l'air, et tout d'un coup, deux heures se sont enfuies, malgré la porte du studio fermée. Et les choses avancent. Mais on les bouscule, on les rudoie un peu, on leur intime l'ordre de. Parfois ça marche, les choses avancent, ensuite elles se bousculent, et tout d'un coup elles vous plantent là, elle vont boire un café, comme l'installation lumineuse tout à l'heure, qui est partie sans crier gare. David, qui vient nous aider demain, affecté qu'il est au Blind Date du vendredi, et il se fera un plaisir, j'en suis sûr, de remédier au problème que certainement mes limites posent à l'installation électrique.

C'est nécessaire mais secondaire comparé au problème principal : qu'allons nous DIRE ? Et bien c'est trop tôt pour le. Allez, des choses seront articulées, c'est sûr, mais de là à être dites... par nous ? Ce serait un grand pas que je n'oserais pas franchir. Nous, nous sommes pour la politique des petits pas («un petit pas pour l'homme un grand pas pour la gratuité des places de théâtre»). Pour le premier blind date, nous avons donc terminé de tout mettre en place à 18H52. Pour le deuxième à 18h49, et demain ? Comme c'est excitant !

BERNARD BREUSE

BLD-03 [POST-HUMAIN]
23.10.2008
21:25

*«une
machine
peut-elle
penser ?»*

ALAN TURING

*«Excusez-moi,
mais je
dois re-
charger
mes bat-*

teries»

UN ROBOT, DANS UNE PIÈCE DE THÉÂTRE
EN PRÉPARATION D'ORIZA HIRATA

Jeudi. Le prochain billet de ce BD sera postérieur à la représentation. En 1950, Alan Turing a proposé un test qui consiste à mettre en confrontation verbale un humain avec un ordinateur et un autre humain, le tout en aveugle. Si l'homme qui engage les conversations n'est pas capable de dire qui est l'ordinateur et qui est l'autre homme, on peut considérer que le logiciel de l'ordinateur a passé avec succès le test. cela sous-entend que l'ordinateur acquiescertaine des capacités de l'homme. AT a imaginé ce test pour répondre à sa question existentielle : «une machine peut-elle penser?», en essayant de sortir cette question du cadre rhétorique. Hier nous avons pris un verre avec Oriza Hirata et les membres de la compagnie Seinendan, qui joue Tokyo Notes au Tanneur ; il nous a expliqué qu'il prépare à l'université où il travaille sur la modélisation du langage japonais parlé une pièce de théâtre mettant en scène deux acteurs et deux robots. La pièce ne dure que 20 minutes, parce qu'après le robot déclare d'une voix de stentor «Excusez-moi, mais je dois recharger mes batteries». Evidemment, il s'agit de robot et pas d'automate. Ces curieux comme les préoccupations se recourent. Mais nos robots à nous sont branchés sur secteur. A 17h on était pas encore près, ce n'est pas cette semaine qu'on pourra répéter le vendredi. Non demain, il y aura encore beaucoup à inventer, même si on a placé les jalons du spectacle. On s'est divisé la tâche aujourd'hui, Miguel et moi aux ordis, Marie et Bernard à la scène. Evidemment c'est

frustrant, on voudrait pouvoir tout faire.

Le processus mental et physique qu'exige nos rendez-vous aveugle, attaque peu à peu nos habitudes et de vieilles résistances, notre position dans le processus créatif change de tropisme. Mais pour l'instant les résistances ont encore le dessus. On pourra imaginer une variante au test de Turing. À un moment donné «A», a lieu une confrontation verbale entre un humain «x» et un autre humain «y», plus tard l'humain «y» est de nouveau confronté à l'humain «x», mais x est toujours au moment «A», seul «y» est au moment «B», ce test - impossible à mené pourrait mesurer en quoi «y» a changé entre «A» et «B». Ça pourrait nous être utile.

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE DL DE G
23.10.2008
22:14

↳ Stéphane, une question et une remarque. La question : je ne sais pas si aucune machine a passé avec succès le test de Turing, mais si c'était le cas, j'aimerais savoir si on a demandé à une telle machine ce qu'elle pensait de son interlocuteur. A supposer qu'elle réponde que celui-ci n'est pas humain, quel serait donc le statut de ce dernier ? Et la remarque : je ne suis pas sûr que l'autre test que tu imagines en fin de chronique soit absolument impossible à mettre au point. Pour que ton humain «x» soit toujours au moment «A», il suffirait peut-être qu'il souffre d'une amnésie antérograde contrôlable expérimentalement. Quelqu'un, par exemple, qui oublierait tous les jours ce qu'il a vécu le jour précédent (il y a un film dont l'héroïne souffre d'un tel trouble, ce qui pose un énorme problème à l'homme qui tombe amoureux d'elle - ce n'est pas un très bon film, bien moins bon dans le genre qu'Un Jour

Sans Fin (Groundhog Day), mais intéressant quand même. Oublié son titre... Je vais me coucher...)

BLD-04 [FOOTBALL]
28.10.2008
23:43

«C'est la plus belle métaphore de notre (post) modernité»

PÉTER ESTERHÁZY

«C'est la plus belle métaphore de notre (post) modernité: » (Métaphore [n. f.] - 1265; lat. d'o. gr. metaphora «transposition» - figure* de rhétorique, et par ext. Procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison). Une des conditions de fonctionnement de la métaphore c'est la possibilité de l'analogie. Or mon dégoût du football, depuis hier, me complice un peu la vie. Très concrètement, j'ai du mal à saisir l'analogie que nous a soumise Pierre-Olivier Rolin. Et hier, en essayant de m'imprégner de cette analogie, je me rends compte en le relisant, j'ai écrit un billet un peu vif... Cette difficulté, hier me

semblait infranchissable... Dans transquinquennal, c'est nous qui générons nos sujets, ils viennent de nous, directement ou par nos choix. Blind date doit explorer d'autres possibilités, c'est ce qui se passe... Je ne suis à présent plus sur que le football soit au centre de la métaphore, je pense que c'est plutôt une figure de l'héroïsme. Celle que Péter Esterházy identifie chez Ferenc Puskás: après lui quelque chose est mort, ce qu'il a accompli a terni par anticipation ce qui pouvait être accompli par la suite. (Héros, subst. masc. - Être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-humaine, divinisé après sa mort. - Personnage légendaire auquel la tradition attribue des exploits prodigieux. - Homme, femme qui incarne dans un certain système de valeurs un idéal de force d'âme et d'élévation morale. - Homme, femme qui fait preuve, dans certaines circonstances, d'une grande abnégation). Si je paraphrase Pierre-Olivier Rolin, il ne s'agit plus alors de football: l'absence de héros est la caractéristique de notre (post) modernité, aujourd'hui il n'y a plus que des stars (Star: Actrice (le plus souvent), acteur célèbre dont l'image auprès du public est celle d'un être fantasmatique, inaccessible, intouchable, entouré de mystère. Professionnel qui jouit d'une grande notoriété, grande figure de la politique, du monde des affaires, toute personne d'exception qui accomplit des exploits et dont l'image est façonnée, consacrée par les médias.) L'appréhension de Nicolas et Laurence, ressemble à celle de Joseph, il y a deux semaines, la représentation du vendredi n'est pourtant qu'un moment fugace presque intangible. Alors qu'une maison ou un dessin ont une existence concrète, réelle. C'est difficile à comprendre. Le

mardi n'est pas le jour le plus facile.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
11.10.2008
20:47

«où est le cadavre?»

AUTEUR NON REMÉMORÉ

«dieu, mais qu'est qu'ils jargonnet»

P. K.

Je ne sais plus qui disait qu'un ami, c'était quelqu'un à qui l'on annonçait au téléphone qu'on avait commis un meurtre et qui répondait «où est le cadavre?». Cela se discute, et certains diront qu'il vaut mieux fournir à son ami le nom d'un bon avocat et les moyens de se l'offrir, mais brisons là. Hier, en découvrant le mot à moi adressé par notre cher ami D. L. de G. , j'ai compris qu'il avait décidé de prendre momentanément sur ses épaules larges certes, mais pas si, le corps de la question, sans doute pour nous soulager, en attendant qu'elle fût tuée par l'abrupte représentation de ce vendredi. La question une fois enterrée, il peut sembler évident qu'elle ne se pose plus.

Sauf que notre cher ami DL, dans cet élan de générosité, à fait éclore de cette question matricielle, en la prenant quelque peu en charge, des sous-questions (comme les bombes ont des sous-munitions hélas) toutes les plus pertinentes les unes que les autres qu'il a fait naître de nos billets mêmes. Alors que faire? Se taire? Être d'un laconisme prudent? Surveiller sans cesse ses arrières pour essayer d'éviter que ce cher D. L. aille dormir à 23H46, sachant qu'il a rendez-vous le lendemain avec un vieux Grec qui lui donnera à la fois beaucoup de fatigue et une grande satisfaction? Oserais-je en sus avouer à notre cher ami que la question, loin d'être morte, bouge encore dans nos esprits et que la représentation d'hier n'a fait que confirmer ma première impression, c'est-à-dire que la linéarité des blind date n'est qu'apparence et que, pour moi, elles risquent de s'articuler autant sur un axe syntagmatique que paradigmatique. Aïe. Je sais qu'à ces mots, notre autre bon ami P. K., toujours à l'affût malgré l'heure tardive, et qui est toujours un peu juge et parti, si j'ose dire, va maugréer: «dieu, mais qu'est qu'ils jargonent», et il n'aura pas tort. Allez, soyons clairs: pour moi, les blinddate se présentent comme des crêpes, soit on peut les rouler une à une pour les manger sans se poser de question, hop, soit en les mangeant, imaginer qu'elle ne sont que des éléments d'une pile qui constitue en fait un gâteau qu'on attaque, gloup, les questions étant naturellement la confiture qui en dégouline partout, smak. Quant à la représentation elle-même, je n'en dirai rien, faisant confiance à S. O. et à M. D. pour dissimuler le cadavre.

BERNARD BREUSE

 BLD-06 [CONFIANCE]
 12.11.2008
 12:42

«Quoi!»

LES LECTEURS DE CE BLOG

«déjà»

LES LECTEURS DE CE BLOG

«on est (post) moderne et ce sera différent ce coup- ci»

BERNARD BREUSE

Je suis celui qu'on attendait déjà plus. But I'm back. And I'll be back tous les jours avec un jour de retard. Pas moyen de faire autrement. «Quoi!» s'étonnent les innombrables lecteurs de ce blog, «déjà»? Eh oui... Tel Rocky (Balboa) dans le film éponyme, et selon une dramaturgie maintes fois éprouvée, je reviens, après un douloureux passage à vide, et au prix de rudes efforts. Ça m'a pris le week-end, mais je suis là, plus fringant que jamais. Musique. Je passe donc outre tout ce qui essayait de me retenir dans mon élan artistique pour vous parler de ce qui nous

occupe cette semaine, avec nos invités danseurs. Nous avons donc un commissaire historien et une question historique. Comme la psychologie, L'Histoire travaille a posteriori, mais elle n'a d'intérêt, en fait, que si elle nous éclaire sur certains mécanismes, comment ils se répètent, et ce qui fait qu'ils se répètent. On pense qu'on change beaucoup, qu'on évolue sans arrêt, à une vitesse ahurissante, ce qui n'est pas faux, culturellement parlant. Mais les mécanismes de base du système, eux, ne sont pas très différents. Le capitalisme, par exemple, a, dans ce siècle, engendré, appelé des conduites et des attitudes identiques. C'est évident. Mais on feint de ne pas le voir, et on préfère se dire: «on est (post) moderne et ce sera différent ce coup-ci». Pas sûr. Avec Greg et Gemma, nous travaillons donc sur la confiance, et plus loin, sur l'aveuglement (C'est drôle comme, presque chaque fois, les sujets qu'on traite parlent à la fois de nous produisant un spectacle, et de la question en elle-même). Cette confiance qu'on donne, et celle qui finit par se monnayer. La confiance est un élément clé du capitalisme. C'est même quelque chose qui fait que l'homo economicus, l'homme (consommant) n'est pas réductible à une équation. N'en déplaise à certains, l'économie n'est toujours pas une science exacte. (L'Histoire non plus d'ailleurs, mais elle est autre chose que du storytelling). Pour que le système marche, on demande donc la confiance des clients. On leur vend des produits qu'on leur dit être dignes de confiance. Même quand ils sont pourris. Et les tenants du système (il y a des aboutissants, c'est sûr) proclament sans arrêt leur confiance dans la chose. Et quand ça s'écroule, ils font semblant de s'étonner que ça

soit pourri. Mais tout ça va changer, c'est sûr. Plus jamais ça. Les gens devraient lire plus de livres d'histoire.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
18.11.2008
11:25

«mes funéraires à Bruxelles»

«thank god, i'm not like that»

CAL MCBRIDE

Avec un jour de retard. Un Irlandais vivant à Berlin + une spécialiste des neurosciences. On pourrait croire au début d'un roman de Len Deighton, «mes funéraires à Bruxelles» ou quelque chose comme ça. Voilà, ça s'appelle «Blind date», ça se passe dans le quartier européen ou à peu près, et un expert irlandais y débarque pour prêter secours à trois fonctionnaires belges, afin de résoudre une affaire liée aux drogues, sur base de renseignements fournis par une certaine Catherine Hanak... Mais on n'est pas dans un roman, en fait c'est mieux que ça : on l'écrit en quelque sorte en temps réel et Cal

MacBride, notre invité de cette semaine est plus qu'un expert, il est un amateur dans le vrai sens du terme, c'est-à-dire qu'il aime ce qu'il fait, et qu'il est débordant d'énergie et d'envie. Tout cela, plus le fait qu'il parle anglais avec un accent du nord à la vitesse d'une aston-martin ont fait qu'aujourd'hui fut «a busy day». D-jaying ideas comme dit Cal. Le détonateur de cette semaine, c'est une histoire d'addiction, d'assuétude (comme on ne dit presque plus en français), ce qui nous a amené à explorer nos dépendances communes, nos odeurs corporelles, les crottes et les poils de nos nez, notre pitié (celle qu'on a et celle qu'on fait), nos peurs, nos culpabilités, et le binôme conviction-addiction. De manière assez logique, pour tous les sujets qui nous sont proposés, nous essayons surtout, en plus du - léger - travail de documentation, d'analyser ce qui nous y relie. Être personnel, d'autant plus subjectif, que le sujet semble objectif. Par rapport aux sciences, c'est tout ce qu'on a, mais ce n'est pas rien. Pour ce qui est de la métaphore, Cal nous a aussi parlé d'un cinéaste hongrois (il n'y a pas que les footballeurs qui sont doués en Hongrie, voir blind date précédent). Il s'appelle Bela Tarr et il y a des choses de lui sur le net (j'ai lu qu'il était dans une sélection cannoise en 2007). Ça vaut la peine d'aller voir. Pour revenir sur les assuétudes, et ceux qui en souffrent gravement, Cal disait assez justement que ce qu'on se dit surtout c'est : «thank god, i'm not like that». Toujours l'histoire de la poutre et de la paille. Mais cette fois elle sert à sniffer de la coke.

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE LAO-TSE
19.11.2008
10:03

☞ «There is no bigger disaster

than not to know what is enough... to know that enough is enough, this is ever to have enough.»
Lao-Tse, 6th Century BC.

BLD-07 [ADDICTION]
23.11.2008
13:09

«counter-intuition»

CAL MCBRIDE

«aller à l'encontre de son intuition»

CAL MCBRIDE TRADUIT PAR MIGUEL
DECLAIRE

Avec les semaines, le grand regret qui commence à poindre est de ne jamais vraiment voir les spectacles qu'on fait. Le vendredi est tellement le jour du rush, nous sommes chacun tellement pris dans notre tunnel de dernière minute, qu'on se retrouve chacun sans avoir eu le temps de se rendre réellement compte ce que les autres ont fait. Comme on n'a jamais le temps de répéter, on n'a pas de vision d'ensemble de ce que nous proposons. On termine, les gens entrent, ça se passe. À la fin on boit un coup, on discute, et on démonte. La dernière semaine, c'était normal de ne pas avoir eu l'impression de voir le spectacle, mais c'est en gros à peu près chaque fois. Ça m'a particulièrement frappé quand, une fois enfermé dans notre hexagone, comme 4 abeilles dans leur alvéole verticale, j'ai vu les premiers

yeux apparaître dans les petits cercles de couleur. Je savais ce que ça allait se passer, mais dans la frénésie des derniers moments, je n'avais pas eu le temps de me faire une image mentale de ce que ça allait représenter, et j'étais très surpris par le résultat, autant que les spectateurs, dans un effet de miroir tout à fait imprévu. C'est très intéressant, je trouve, cette posture où nous nous mettons de ne créer véritablement le spectacle que quand les gens sont là. Les choix artistiques que nous posons, nous ne pouvons pas les faire en fonction d'un résultat escompté, nous n'avons pas le temps d'hésiter. Et il me semble que ce que nous proposons vient d'une autre couche de réflexion que d'habitude. Cal proposait au départ de travailler selon un de ses principes favoris, qu'il appelle «counter-intuition», ce que je comprends par «aller à l'encontre de son intuition». Nous n'avons pas eu le temps d'aller dans le détail, et le fait de communiquer exclusivement en anglais nous a mis dans une position d'approximation de la communication qui a été très riche. Mais je pense que ça n'a fait qu'exacerber un peu plus la ligne de fond du processus créatif que nous explorons. D'une part, je pense qu'en fait, nous nous fions beaucoup plus à notre intuition, dans le sens où l'idée vient d'abord, elle nous plait, et on se demande après si ce qu'elle dit nous plait sur un plan plus général; d'autre part, et c'est là que je pense qu'on rejoint Cal, c'est que ce qui nous vient n'est pas le fruit de notre intuition à nous, mais du bouillon d'idées dans lequel nous nageons, et duquel elles éclatent comme des bulles. Ressurgissent de cette façon des vieilles envies un peu idiotes que nous n'avons jamais pu justifier ailleurs, mais aussi des idées qui ne nous seraient jamais venues dans un

autre contexte. Pour terminer sur l'approximation et ses bienfaits: Notre ami Cal n'a pu lire les billets de notre blog, que par l'intermédiaire d'un logiciel de traduction à la volée qui s'appelle babelfish, et j'avoue avoir été fort tenté de poster celui-ci en le faisant passer à cette moulinette. Je sais qu'il nous lira par cet intermédiaire, et j'espère qu'il comprendra que je le salue, et que je lui souhaite une bonne «recalberlinification».

MIGUEL DECLEIRE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
14.10.2008
23:33

«mot d'esprit et sa re- lation à l'incons- cient»

SIGMUND FREUD

Je ne sais pas quelle tapisserie de Bayeux on est en train de tisser, j'ai de furieux doutes sur la linéarité de ce qui nous occupe et je commence à hésiter sur le sens dans lequel on est sensé lire l'ensemble. Surtout après notre voyage au Japon, et après les réflexions de notre ami D. L. de G sur notre blog. Mais du calme, et comme disait Francis Fukuyama, ceci est une autre histoire. Après quelques recherches pour trouver le livre dont était extraite la citation qui a servi de référence au duo architectural L&L, Ecaterina nous l'a apporté

ce matin ce livre. En voici le titre: «Sigmund Freud. Correspondance de voyage 1895-1923». C'est publié chez Fayard avec une préface d'Elisabeth Rudinesco. Jusque-là tout va bien, on est en terrain connu, et même, rassurant. Voilà, on a trouvé, ce serait une bonne pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt basée sur une idée de Yasmina Reza, ou l'inverse. Une pièce bien, bien faite. Et forcément, ça marcherait bien, bien. Devant la pression du succès, on passerait dans la grande salle du Variá, obligés, puis au théâtre St-Michel, flattés, puis en tournée, fatigués, ensuite une star française lirait la pièce, en achèterait les droits, en ferait un film, dont les Américains achèteraient les droits pour en faire un film, etc. Et l'on prendrait une retraite bien méritée, du côté de Gerval, ou de Loverval, ou Vitriaval, enfin, je ne sais pas, des noms en val. Mais, serait-ce vraiment satisfaisant? En fait oui. Je pourrais enfin m'offrir à plein temps les services du professeur Loayza. Ça m'apporterait la crédibilité que je n'ai pas. Ce n'est pas à négliger. Mais arrêtons de fantasmer, ce Loayza nous est bien trop cher, il est même carrément hors de prix. Oui je me laisse aller, mais j'ai le droit. Je le prends. Je suis ma pulsion, manquerait plus que Ça... Je suis quand même celui à qui le traducteur français du «mot d'esprit et sa relation à l'inconscient» de S. Freud. a offert son livre avec cette dédicace: «bien cordialement». Oui, il y a le stade oral, anal, et enfin cordial, et ce n'est pas le moins bon. Pour en revenir notre question, ce livre est affolant. On y apprend des choses difficiles à croire dont on devrait parler vendredi, si on ose: Sigmund était un vrai polisson, il prenait de la coke, et pire, il fumait. C'est dégueulasse de fumer, surtout que depuis lui,

on sait ce que ça remplace, symboliquement parlant. La coke, mon dieu, c'est une drogue d'adulte, ou de trader, et puis coca-cola en fait la pub,... mais le cigare, il faut vraiment être vicieux, et ce n'est pas notre ami G. D. de S. qui nous démentira. Rien que d'y penser, j'en ai des hauts-le-cœur, faut vraiment que j'y aille...

BERNARD BREUSE

BLD-06 [CONFIANCE]
13.11.2008
12:07

«les gens ne lisent pas assez de livres d'histoire»

BERNARD BREUSE

(Le jour d'après)
Ca fait du bien d'être là. Vraiment. J'avais oublié combien c'était bon de se laisser aller comme ça le soir, de se répandre, d'exploser via un serveur pour apparaître sur autant d'écrans à la fois. Franchement, je vous le conseille. Ca soulage. Tisses, tissez, tissons la toile. L'araignée éprouve-t-elle du plaisir à sortir son fil? Je parie que oui. Salope. Foin de toute cette poésie, où est-ce qu'on en est dans la fabrication de ce truc pour samedi. Non, vendredi, merde, j'ai failli me tromper. On

aurait jamais été prêt. Ou alors avec un jour de retard.

Eh bien, on avance. On dirait qu'il y a une sorte d'inertie, de force cinétique que le blind date une fois lancé produit, entraîne à sa suite. Non, je déconne, ça serait trop beau. Ce qui se passe, c'est que nos invités nous emmènent à chaque fois, malgré nous, peut-être malgré eux aussi, là où on ne savait pas vraiment qu'on pouvait aller. Ils sont notre coke. Notre qat. Notre metamphet. On les sniffe, on les suce, ils nous sniffent, ils nous sucent. On se deale.

En y repensant, ce que j'ai écrit hier soir «les gens ne lisent pas assez de livres d'histoire», c'est très, trop... enfin, moi, je suis un de gens aussi, et je n'en lis pas beaucoup plus. Et j'ai toujours ce livre d'Eric Hobsbawm («le court vingtième siècle»), le formidable historien marxiste que je vous recommande, dont j'ai lu l'introduction géniale, que j'ai acheté il y a un an et qui me répète avec raison, de la caisse où il se trouve actuellement: «lis-moi», «lis-moi». Mais si j'ai des scrupules, même pour ça, tout le monde n'en a pas, pour le reste, tout le reste. La mémoire, ce bel outil, est formidablement sélective. La mienne aussi. On se souvient peut-être de ce qu'on peut, mais souvent aussi de ce qu'on veut. Et puis on efface le reste, on le balaie, on le dilue, on se conforte, on se rassure. C'est tout ce qu'on a: se rassurer. Y croire. Et si on peut se mentir si facilement, qu'est-ce qui peut bien nous empêcher de mentir aux autres?

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
20.11.2008
10:52

«Va

fumer dans la cuisine»

JEAN-PIERRE BACRI, AGNÈS JAOUÏ

«c'est ça une dépendance»

JEAN-PIERRE BACRI, AGNÈS JAOUÏ

Avec un jour de retard.
Je vous parlais donc de la sérendipité, ce terme inventé le gentilhomme anglais, Horace Walpole, et de ce conte avec des princesses et des chameaux. C'est ce que je fume en ce moment. Des chameaux filtre. Officiellement, j'ai quitté, comme on dit dans la langue de Dickens, mais il se fait que je continue à en griller une de temps en temps. Surtout quand je bois. Actuellement, je bois surtout le vendredi, après le blind date. Et j'en profite d'habitude pour fumer les cigarettes des autres.
Greg et Gemma, lors du blind date précédent, pétunaient, eux, plus sérieusement. Voilà, je les balance, c'est mal, je sais. Comme fumer. Et je les ai rejoints plus souvent qu'à mon tour. Cette semaine, je me suis soudain surpris à acheter un paquet en me disant qu'elles allaient être...bonnes, toutes. Une petite voix dans ma tête me le certifiait. Je pense qu'on est toujours à la recherche de LA cigarette, la seule, celle qui a ce goût inimitable et pour trouver celle-là, on doit passer par toutes les autres. Cette

semaine, je re-commençai donc par les autres. Je vous rassure tout de suite, je ne suis pas du genre à fumer n'importe quoi. Je suis un garçon sérieux, je les achète sans additif, bio quoi. Je tiens à ma santé. Et je pense bien sûr à celle de ceux qui, malgré eux, respirent un peu de mes rejets. Je les prie aussi de m'excuser, et je les assure que ces rejets sont sans additif. Ceci posé, il se fait que ma dépendance au tabac est une chose dont je dois toujours tenir compte. Oui, «c'est ça une dépendance», comme diraient Bacri et Jaoui. «Va fumer dans la cuisine». Inhaler de la fumée est une chose que je pratique depuis l'âge d'environ quatorze ans, avec une interruption volontaire de deux ans entre ma vingt-sixième et ma vingt-huitième année. C'est une des choses que j'ai pratiqué le plus dans ma vie, avec la masturbation. Mais même les meilleures choses ont une fin. Et j'ai décidé de mettre un terme à cette addiction lorsque ma compagne fût enceinte. Depuis, j'ai pratiqué occasionnellement et, le plus souvent, en privé, je pimente cette herbe à Nicot d'une autre. C'est ce qu'on appelle un usage récréatif. Tout cela ne m'inquiète pas. Devrais-je? Maintenant, fumer régulièrement la cigarette me dégoûte assez: je l'ai essayé aujourd'hui et franchement, sans cracher dans la soupe, je préfère le chewing-gum. Mais je sais aussi à quel point on se sent toujours plus fort qu'on ne l'est réellement. Dans un billet précédent, je soulevais le fait qu'on si on se mentait si facilement, il n'est pas très difficile de mentir aux autres. Et quand il s'agit de plaisir, là, on est vraiment prêt à tout se permettre... Quelqu'un a du feu?

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE D. S. DE G.
20.11.2008
22:29

«Moi, je suis accro aux mots écrits sur le site Blind date...! J'y vais comme je vais relever le courrier avec impatience et curiosité. Ces deux qualités font partie de mes addictions. La curiosité surtout, oui, une part d'inattendu, ne pas savoir ce qui viendra là tout de suite: la lettre que je lirai, le message De Bernard du jour (du genre: il arrive toujours à me faire rire et cette fois, comment s'y prendra-t-il?), les mots qui s'échangent sur Facebook, la suite de la série que je regarde en ce moment («in treatment», je suis totalement addicted). Ma dopamine à moi, elle me semble étroitement liée à la part secrète, encore inconnue de l'avenir tout proche. Ma façon de convoquer l'inattendu, dans l'espoir de dépasser ma limite quotidienne. En cela, je ne crois pas qu'il soit possible d'être vraiment libre. J'ai essayé de me libérer de toute dépendance par une pratique spirituelle intense et régulière. Ça marche. Au point de ne plus éprouver beaucoup de plaisirs... Et de perdre beaucoup de mes limites humaines: les douleurs, les afflictions, les frustrations. Au point de me sentir libre aussi. L'addiction spirituelle est le sujet que j'aimerais explorer. Car rien n'a vraiment pu égaler certaines de mes méditations et j'en éprouve un manque constant. Et comme Miguel avec la cigarette, mais pour d'autres raisons, je préfère pourtant m'abstenir de recommencer... J'aimerais vraiment être là vendredi... Frustration claire et franche. Vivement le prochain Blind Date et surtout celui où je pourrai être là (le 12). Impatience et curiosité donc...

BLD-02 [ARCHITECTURE]
13.10.2008
23:25

«tiens, cette semaine, ça va être lui, forcément»

BERNARD BREUSE

Disons que je le savais. Ce matin, sur mon vélo, en me rendant au studio de la rue Gray, je pédalais assez machinalement et ma pensée ronronnait comme la chaîne de mon véhicule. Je pensais encore au sujet de la semaine dernière, à cette linéarité du langage, et pas nécessairement du sens, au temps qui se déroule, tout en me demandant, assez naturellement sur mon cycle, si le temps ne l'était pas lui aussi, cyclique. Quand tout à coup, tandis que je fixais le feu, attendant qu'il passe au vert, l'image de Joseph Falzon s'est imposée à moi. Et je me suis dit: «tiens, cette semaine, ça va être lui, forcément». Et en arrivant au studio, c'était lui, naturellement, et j'ai envie de dire, calmement. Il serait un peu présomptueux de dire qu'on peut connaître quelqu'un en un jour, mais on peut, un peu, se rendre compte de l'effet qu'il produit sur nous et de ce qui en résulte. Alors aujourd'hui, simplement un grand calme. Le plaisir d'être là ensemble, je pense, de se découvrir mutuellement, et en plus, cette impression bizarre

mais pas désagréable du tout : nous retrouvons la salle telle une page blanche, comme si rien ne s'y était passé, avec juste un petit fumet dans l'air, comme au-dessus d'une table qui a accueilli un bon repas et qui vient d'être débarrassée. Et pour ce qui est du menu de la semaine, l'architecture a donc fait aujourd'hui son entrée, en nous servant à sa suite Sigismund Freud à la romana (mais pas seulement), dans un mélange, qui pourrait peut-être s'avérer aphrodisiaque. Je suis un peu cryptique, mais pas tellement si vous avez lu le sujet; ce qui est excitant (!), c'est qu'il entraîne à sa suite tout un cortège d'envies, de désirs, de rêves, et d'interprétations de ceux-ci. Et après tout, c'est aussi ce qui nous est demandé: interpréter, sur scène ou non, quelque chose qui tarabuste ceux qui nous le confient.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
19.11.2008
10:41

«serendipité»

WALPOLE HORACE

«zeitgeist»

GOETHE

«No rest for the

wicked»

NEW MODEL ARMY

Avec un jour de retard. Cette pilule blind date que nous prenons tous les lundis nous a encore mis dans tous nos états créatifs. Heureusement, la dose sera limitée à dix prises. Pourvu qu'on n'en reste pas accro. Celle de ce lundi a donc déjà produit, diront-nous, des effets, et pas que secondaires. En tout cas, le lieu de nos futurs débats semble s'être précisé grandement, par «serendipité». Joli mot qu'Horace Walpole (non, ce n'est pas un ami de Cal MacBride) a découvert pour exprimer l'idée d'une chose qu'on trouve en cherchant autre chose. Ce mot a son origine dans un conte persan qui raconte le voyage de la princesse Serendip et de ses chameaux. Ceci allié au «zeitgeist» (esprit du temps, choses que l'époque permet, selon Goethe) nous donne peut-être un toit pour nos prochaines aventures de vendredi. Mais n'anticipons pas. La molécule de dopamine est décidément inspirante, elle nous emmène sur des voies qui vont de Jean Cocteau (Opium - journal d'une désintoxication) à Janssen, le fabricant gantois de neuroleptiques (7 familles - comme le jeu!) qui furent très utilisés par les psychiatres de l'ex-union soviétique pour persuader les dissidents qu'ils aimaient beaucoup le régime. Je ne suis pas certain que ça ait fonctionné. On a aussi parlé, incidemment, de la maladie de parkinson, de la schizophrénie (qui ont évidemment à voir avec la molécule précédemment citée) et du mélange antidépresseur et alcool qui semble être très usité ces temps-ci et très, très détonnant. Et ce n'est pas Monsieur Manatane qui me contredira. Pour le reste, notre anglais s'améliore de jour en jour,

et aujourd'hui, on est même arrivé à prononcer correctement «choréographie», ce qui va peut-être s'avérer nécessaire les jours qui viennent. Hal Hartley valse donc dans nos têtes avec Bela Tarr sur une musique de new model army. «No rest for the wicked». Till Friday.

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
22.11.2008
19:07

«De la paume au rectum, un seul savon Cadum»

PIERRE DAC

Samedi, l'heure de la sieste. Dehors il «pleinge» (il pleut et il neige et même temps). J'écris maintenant parce que je voudrais avoir mon dimanche vide de tout BD et que ce soir je vais voir «Living». A chaque BD, c'est plus aigu; il est de plus en plus difficile pour nous d'anticiper le résultat de ce que nous entreprenons. Le résultat pour nous, et le résultat pour le public. Difficile aussi d'en parler après, d'avoir un regard sur ce que nous avons fait. Et encore aujourd'hui je me rends compte qu'on a mis en place un dispositif cohérent, mais aussi que tout ce qu'il l'a soutenu, n'est pas encore clair pour moi. La plupart du temps, en marge de la «fabrication» du spectacle se construit un «discours» sur

le spectacle, et donc après les premières représentations avant de pouvoir se dire ce qu'est vraiment le spectacle qu'on joue on régurgite. Parfois on se rend même compte que le discours c'est substitué à la réalité du spectacle et qu'on a été un temps déconnecté de ce qui se passe sur scène. Dans notre boîte, hier, sous les regards des spectateurs les mettant dans la position de se désigner comme des voyeurs, et nous comme des vus; la dynamique de la situation à fonctionner au-delà de nos prévisions. Ce que nous avons présenté était lisible, ce dont nous n'étions pas certains quelques minutes avant 19h. Sur un des panneaux quelqu'un a proposé qu'une phrase de Pierre Dac, que nous avions trouvé pour illustrer «l'assuétude au savon»: «De la paume au rectum, un seul savon Cadum». Voilà chose faite.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-09 [COMMERCE]
04.12.2008
21:34

«Ne serions-nous pas tous des commerçants?»

Demain nous présenterons l'avant-dernier Blind Date. Aujourd'hui on a un peu travaillé chacun de son côté, moi à la maison ou la connexion internet et la vitesse de

processeur de l'iMac permettait de gagner un peu de temps. Ça m'a fait du bien, un peu de lumière de mon quatrième étage. Il fait bien sombre au rez-de-chaussée, et la lumière du jour se fait rare ces derniers jours. Si ont refait une «Blind Date party» un jour (pourquoi pas), si cela pouvait être au printemps ou en été, au soleil; je pense que ça ajoutera au spectacle.

On est rarement à la lumière du jour quand on fait du spectacle. Le projet de Gropuis pour un théâtre idéal qui devait retrouver l'imbrication urbanistique du théâtre grec; était une grande boîte avec plusieurs peaux de verre, transparente ouverte à la lumière du jour.

Ce matin Arnaud bricolait de petites choses avec son fer à souder, il a amené deux caisses remplies de trésor et il a fait le luthier. Une des choses que Blind Date a permis, c'est de bricoler, de chipoter, d'utiliser nos mains de pratique des techniques que nous déléguons.

«Ne serions-nous pas tous des commerçants?», non. Le commerce (activité, profession de celui qui achète et revend dans un but lucratif) domine le monde, sans doute pas pour sont bien. On voit mal comment un principe qui promeut la prise de bénéfices individuelle peut œuvrer pour le bien de tous. La réflexion courante aujourd'hui, même chez les gens de gauche et ce malgré les dégâts humains et écologiques dont il est la cause, que le marché est la voie «naturelle»; dénote surtout d'un manque d'imagination. Ou si on est un peu pessimiste, démontre la force létale, virale et innervante du capitalisme. Est-ce qu'on rira demain, on verra...

STÉPHANE OLIVIER

BLD-06 [CONFIANCE]
13.11.2008
22:59

«c'est drôle»

«c'est pas drôle»

C'est drôle, (comme le dit Lewis Trondheim, quand on dit «c'est drôle», c'est que c'est pas drôle, et quand on dit «c'est pas drôle», c'est que justement c'est drôle - mais passons), donc, j'ai l'impression que pendant toute cette semaine, nous avons oscillé entre le trop et le pas assez, le foisonnement et le minimalisme. Un sujet ouvert et clair, riche, même si un peu piégé, des idées comme on en a rarement eu, un dialogue nourri et intéressant, beaucoup de pistes, et finalement on a du mal à se restreindre peut-être, on en a choisi une, qui nous plait par son minimalisme et une certaine radicalité, mais c'est la concrétisation qui nous pose problème. Si, comme le disait Dora García, la radicalité, c'est surtout plus pratique, le minimalisme n'est pas le plus simple, ni à mettre en œuvre, ni à concrétiser. On dirait qu'on est engagés dans une sorte de course contre la montre, et en définitive, les choix finaux, c'est le temps qui les prendra pour nous. Il y a déjà toute une série de choses que nous pouvons abandonner, parce que le temps fait défaut. On verra ce qui tiendra le plus longtemps. Certaines choses pourront être réalisées, d'autres non. Une sorte de darwinisme des idées.

Est-ce qu'on se serait mis dans une posture de spéculateur? Faire jouer le temps en notre faveur. Confiance. Jusqu'où est-ce qu'on peut avoir confiance? Jusqu'où est-ce qu'on peut avoir le beurre et l'argent du beurre? La réponse demain soir.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-09 [COMMERCE]
04.12.2008
22:56

«easy on the eyes»

«easy on the ears»

Comme je n'ai pas plus envie de me pencher sérieusement sur une question ou l'autre qu'hier, je vais me poser des questions non sérieuses, ce qui est peut-être finalement mieux pour un blog, et même pour la philosophie en général. J'ai mentionné hier le point commun entre la musique et le commerce, c'est qu'il faut savoir compter. Je rajouterais aujourd'hui que le point commun entre les deux, c'est de faire des figures avec des nombres, dans des buts faussement évidents. En ce qui concerne la musique, on n'a pas trop de questions à se poser, le but – outre, bien sûr, la tractation implicite qui lie les musiciens aux auditeurs – est le pur plaisir de l'audition. En anglais américain, pour dire qu'une fille est belle, on dit «easy on the eyes», et j'aime bien cette expression que je viens de découvrir. Le but de la musique, qu'est-ce que ce serait d'autre que d'être «easy on the

ears»? Bon, ça rappelle un peu l'«easy listening» par rapport à la musique, et ça me plaît tout de suite moins. Comme quoi, dès qu'il s'agit de plaire, il y a tout de suite quelqu'un qui est prêt à des compromissions. Mais pour revenir aux buts de la comptabilité, comparés à ceux de la musique, nous sommes peut-être victimes d'une illusion collective. On pense que c'est un outil, précis et pragmatique, pour tenir des comptes sains, mais il vaut mieux tenir des petites listes à jour si on veut se tenir à un budget que de s'astreindre à une comptabilité en bonne et due forme, parce que la comptabilité est une vitrine: son but n'est que de montrer l'état de la richesse. C'est tout ce que j'ai appris pendant le court laps de temps où j'ai pris en charge la comptabilité de la compagnie. Dans le fond, tout n'est que affaire d'attribution, d'imputation. On est libre, en gros, d'imputer les montants où on veut pour faire bonne figure, pour que ça tombe juste, pour que la représentation soit conforme à ce qu'on désire. La comptabilité, c'est de l'esthétique, une sorte de danse de cour, de ballet, avec tout ce que ça comporte de dématérialisation. J'ai toujours pensé que les casinos étaient des lieux sacrés, parce que dans ces endroits clos et retirés du monde profane, la réalité change de nature, la causalité et la nécessité laissent la place au hasard. La comptabilité n'est pas très loin de ça, en ce qu'elle totalise en une figure harmonieuse une période donnée de vicissitudes et de dépenses de richesse amassées. Alors, finalement, oui, on peut dire que la musique et la comptabilité ont en commun d'élever, si on veut, l'âme. La seule différence, c'est qu'avec la musique, même si c'est plein de nombres et de quantités, il n'y a que de la musique.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-08 [SECRET]
26.11.2008
23:41

«comment se surprendre soi-même,»

Parler d'un secret sans rien en révéler, c'est comme passer sous la pluie sans être mouillé: il vaut mieux avoir prévu un bon imperméable. Expliquer l'exercice auquel nous nous livrons actuellement avec le groupe toc serait un peu du même ordre, il s'agirait d'être suffisamment évocateur pour en faire comprendre l'intérêt, mais, en même temps, de se couvrir assez pour ne pas trop en dire, afin que la représentation de vendredi conserve un peu de sa surprise et, reste fidèle au sujet qu'on nous a confié. Essayons donc de respecter ce difficile cahier des charges, et rassasier ta curiosité, avide lecteur, sans toutefois manger le morceau, comme on dit dans une certaine littérature. Là où nous situons actuellement en compagnie d'Anne, de Marie, de Mélanie, d'Hervé et de Raphaël est juste à l'intersection de l'idée et de sa réalisation, et cette fois, contrairement peut-être aux autres, cette réalisation demandera une mise en œuvre différente, c'est-à-dire que la répétition sera peut-être nécessaire. La répétition – horresco referens – est une chose qui ne me semblait pas, jusqu'ici, appartenir au

monde des blind date, mais se rattacher à une forme ancienne que nous avions pratiqué dans une autre vie spectaculaire. Je m'en étais presque persuadé, mais l'idée même derrière blind date vient de me revenir à la figure comme un boomerang : «comment se surprendre soi-même,» etc – enfin, vous vous rappelez – et je me suis retrouvé tout à l'heure surpris, tout bête à l'idée de refaire ce genre de sport. Mais c'est comme le stylo et le papier, ils n'ont pas été remplacés par le clavier et l'écran, et, ils sont toujours, parfois, très pratiques. La répétition, c'est du même ordre, ça ne sert pas à tout, mais dans certain cas, on n'a pas trouvé mieux pour arriver à un certain type de résultat. Quel résultat, allez-vous me demander? Disons que c'est... secret, ça vous conviendra, comme réponse?

BERNARD BREUSE

BLD-03 [POST-HUMAIN]
20.10.2008
23:00

«dans l'air du temps»

Après la logique formelle, qui pouvait s'appliquer (pour autant qu'on pouvait la comprendre) à notre façon d'interroger le théâtre, après l'architecture, (prise il est vrai sous un angle qui pouvait nous la rendre plus accessible), nous voici maintenant confrontés à la philosophie, mais en disant cela je me demande si ce terme convient réellement, est-ce que le sujet ne va pas bien au-delà de ce qu'on

considère habituellement comme philosophie? Et après tout, est-ce que la question n'est pas oiseuse? Un peu comme se demander si ce que nous faisons est vraiment du théâtre. Parce que nous employons tels moyens, cela nous contraint-il à un certain type de résultat? Et si oui, au nom de quoi? Pour le peu que j'aie reniflé de la pensée de Miguel Benasayag, il semble que les anciennes catégories de pensée doivent subir un sensible repositionnement et cesser de se donner à penser en tant que telles, mais soient amenés à déborder, à empiéter sur d'autres catégories, à en former de nouvelles, encore inconnues. C'est un peu la perplexité dans laquelle je me trouve pour le moment. Mais ce qui me touche pour le moment, c'est sa vision de la circulation des idées, décloisonnée de l'individu. Nous sommes souvent confrontés au fait qu'une idée que nous avons se retrouve chez une autre compagnie, à un autre coin d'Europe, sensiblement en même temps. Nous nous expliquons ça en nous disant que certaines idées sont «dans l'air du temps», et nous en restons là, mais la dimension qu'en donne Miguel Benasayag est beaucoup plus riche. Quel soulagement de pouvoir se penser comme faisant partie d'un flux et non comme une entité séparée et responsable de tout ce qui la concerne. Je n'avais déjà pas beaucoup de foi dans le libre-arbitre dont l'humanisme droit-de-l'homme nous accable, (après tout, sommes-nous vraiment libres de vouloir ou de ne pas vouloir ce que nous voulons?), mais je trouve qu'il y a une possibilité avec cette pensée de se voir comme un être créatif et en mouvement, et dont les possibilités de liberté et d'imagination, d'innovation se trouvent précisément dans le fait qu'il appartienne à tel groupe humain à un moment donné à un endroit donné, et qu'il en soit hyper-déterminé. Je trouve

ça particulièrement stimulant. Même si pour le moment je ne vois pas du tout comment concrètement nous allons traiter le sujet qu'il nous propose, que nous partageons avec Marie Szersnovicz, dont l'esprit fin et pénétrant nous amènera, je n'en doute pas, des découvertes surprenantes.

MIGUEL DECLEIRE

RÉPONSE DE DL DE G
20.10.2008
23:13

G Cher Miguel, sur le rapport entre «libre-arbitre», déterminations socio-historiques et liberté, je ne vais pas te renvoyer à Etre et Temps (au Dasein comme l'étant en l'être en qui il en va toujours déjà de son être, à l'être-jeté du Dasein, ni à l'appel du souci au Dasein comme à son être-possible-le-plus-propre). Non, non... Je vais plutôt te citer, à propos d'Othello et du meurtre qu'il commet, une question que je posais il y a un mois à Eric Vigner : «est-ce qu'Othello a vraiment le choix de ne pas aller plus loin?» La réponse a été à peu près la suivante : «Est-ce qu'il est libre de ne pas s'engager là-dedans? Peut-être... En fait, c'est un peu comme la scène entre Iago et Cassio. Iago tend un piège à Cassio: il lui propose de boire. Cassio sait qu'il ferait mieux de s'abstenir, mais il se laisse tenter. Et une fois le poison absorbé, Iago et le spectateur savent que ce n'est plus qu'une question de temps... Alors, est-ce que Cassio était libre de refuser? Quand il entre en scène, Shakespeare, qui laisse très peu de choses au hasard dans ce genre de pièces, lui fait dire qu'il a déjà bu un verre. Donc, il est déjà sous l'emprise quand Iago entreprend de l'enivrer... Comme si tout avait déjà commencé, ou comme si tout commencement visible devait être précédé d'un autre

commencement invisible... Alors, est-ce que Cassio est libre, est-ce qu'il est aliéné? Comment passe-t-on du pôle de la vertu à ses antipodes, le pôle du vice? Ou encore, comme se le demande Cassio après coup, quel plaisir obscur peut-on prendre à devenir une bête? L'alcool est sa «faiblesse», comme Shakespeare le lui fait dire; celle d'Othello est certainement plus difficile à nommer, mais elle est bien là. Simplement, cette «faiblesse» n'est pas à elle toute seule une contrainte suffisante, qui aurait pour effet de nous jeter hors de nous-mêmes, dans l'aliénation. Elle est plutôt, cette faiblesse, ce par quoi l'aliénation s'ouvre un chemin. Cela commence comme une petite fêlure, juste un petit verre ou un petit soupçon, trois fois rien, trois mots jetés au passage, et chemin faisant, le long de cette pente, on va jusqu'à l'ivresse ou jusqu'à l'obsession, puis jusqu'au meurtre. Personne ne peut prédire que ça ira toujours jusque-là. Mais une fois que c'est allé jusqu'au bout, rétrospectivement, on s'aperçoit que c'est pourtant bien par là que c'est passé, par ce chemin. Et il y a bien quelque part un moment où ça doit avoir basculé, où on ne peut plus se dégager: la drogue a fait son effet, les mots ne se laissent plus oublier, on est passé de l'altération à l'aliénation... On est possédé. Il y a fatalité, mais c'est une fatalité qui est faite de «je-ne-sais-quoi» et de «presque-rien»... Quand il s'agit de décrire ou de rendre sensibles ces transitions fines, Shakespeare est un maître.» Quel rapport avec le posthumain? Peut-être une vague intuition que «l'humain» ne se définit pas ici comme un domaine fixe défini/délimité par certaines propriétés (la raison, la parole, le rire), mais comme un complexe

dynamique – en constant déséquilibre entre le divin et l'animal, à quoi il faudrait ajouter aujourd'hui la machine, peut-être? ...

BLD-02 [ARCHITECTURE]

14.10.2008

21:40

«Le Nord est une erreur.»

GOETHE

Toujours sur les traces de Sigmund Freud en Méditerranée. Ce petit polisson nous joue des chausse-trappes. Le livre que nous attendions hier ne nous a pas beaucoup plus éclairé sur les raisons de son désintéret pour l'essai qu'il projetait. Il renvoie à un autre livre, qui sans doute nous renverra à un autre encore. Tant pis. Dieu seul sait ce qu'il avait en tête. Il a peut-être simplement oublié. Il paraît qu'il aurait donné raison à Goethe qui disait: «Le Nord est une erreur.» Dire que cet énergumène, lycéen, tenait un journal en grec ancien. Comme Freud avait rêvé les cités antiques, nous rêvons Freud. Après tout, nous en avons bien le droit, et il l'a bien mérité. La structure du projet se dessine petit à petit, et nous avançons à grand pas. Disons que nous en sommes au gros-œuvre. Le travail avec Joseph est décidément très agréable, et il me semble – peut-être me trompera-t-il – que nous avançons réellement à quatre, avec une fluidité étonnante. Le caractère sexuel de l'architecture tient probablement à ce que nous pouvons sans cesse la réinventer, de l'intérieur comme de l'extérieur. Nous

pouvons la contenir en nous, et rêver d'être contenus par elle. C'est une mise en scène permanente, sans drame, ce qui veut dire qu'on peut aussi la pratiquer quand on a envie de ne rien faire de particulier. On pourrait tout rêver une ville simplement pour dormir sur un de ses bancs. Et qui sait, rêver le rêve de quelqu'un d'autre. Comme l'ami Sigmund d'ailleurs, qui s'est mêlé des rêves des autres aussi, notamment un certain Wilhelm Jensen, qui a suivi une jolie Romaine de bas-relief dans ses pérégrinations immobiles au point de s'y perdre. Il l'a appelée la Gradiva, et bien d'autres l'ont suivi, jusqu'à Robbe-Grillet tout récemment, grand amateur de labyrinthes et de temps suspendus. Mais Freud a été le premier, et il a préféré psychanalyser le héros de son roman que son auteur. Mais nous, nous agençons des blocs, des boîtes, des formes, et nous imaginons de quoi elles seront pleines. Ou vides.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-01 [LANGAGE]

08.10.2008

22:41

«syn-drome du savant»

Mercredi matin, l'empereur, sa femme et le petit prince... Bon, la chanson est précise quand au jour, aujourd'hui mercredi, mais pas quand aux participants, et surtout elle ne fait pas mention de Fernand de Saussure et de ses mânes qui, j'en suis sûr nous accompagnent depuis qu'on a lu la question d'Isabelle Berlangier. Ce Fernand de Saussure, je l'ai rencontré pour

la première fois il y a 29 ans, alors que je traînais sur des bancs d'une vague école normale. (Cette école se définissait-elle comme normale parce que les autres seraient anormales?) En tout cas, j'y étais dans cette école, et l'on m'a présenté ce monsieur en préambule d'un cours de linguistique générale qui s'est étalé sur à peu près deux ans, si ma mémoire est bonne. À l'époque, ça m'avait fait forte impression et c'était pour moi une première approche du structuralisme en linguistique. L'outil m'avait étonné, séduit, puisqu'il permettait de sortir du sens comme absolu fondateur de la grammaire par exemple. Mais je n'ai pas approfondi, loin de là, et les maigres notions que j'ai retenues de cette époque ont depuis lors été enfouies sous bien d'autre chose, quoique j'aie pu y retourner un peu en lisant au début des années 90 «lire le théâtre» d'Anne Ubersfeld, livre plus axé lui sur la sémiologie (et que je recommande grandement). Ce cher Fernand est donc une figure de proue, et il a certainement influencé le théâtre à travers des philosophes comme Foucault ou Derrida dont certains se revendiquaient dans les années 70-80 (Marc Liebens, par exemple). Pour revenir à la question d'Isabelle Berlangier, il est clair que je ne vais pas me remettre à la linguistique d'ici vendredi, et que les réponses proprement théâtrales que nous allons amener n'auront pas la rigueur d'un raisonnement qui peut-être à ce point mathématique. Mais le théâtre permet certainement de faire des choses que les mathématiques ou la linguistique ne permettent pas, et c'est aussi son intérêt. Mais laissez-moi rendre ici hommage à Fernand et remercier Isabelle pour les souvenirs qu'elle a fait remonter de cette période de ma vie. Alors,

la question comme Madeleine de Proust?
PS: tiens, hier ou avant-hier, on a parlé de «Rain Man» avec Manah à propos de ce qu'on allait faire vendredi et aujourd'hui, j'ai entendu parler du vrai «rain man»: il s'appelle Lawrence Kim Peak et il n'est pas du tout autiste, il souffre du «syndrome du savant», et il est incroyablement. Peut-être que j'en parlerai demain, mais rien n'est moins sûr...

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE ECATE

09.10.2008

10:33

Ça La bible. Mmh. En matière de langage: «Une chose dont on ne parle pas, n'a jamais existé. C'est l'expression seule qui donne la réalité aux choses», disait notre ami Oscar. C'est un bon départ, effectivement. Il n'avait pas tort, le garçon! On dit d'ailleurs que la parole est salvatrice de bien des maux. (Pour en savoir plus, cf une certaine littérature appropriée: «T'es toi quand tu parles» ou «Parle-moi, j'ai des choses à te dire»). Bon, ok, «parole» + «langage» = pas tout à fait même combat. N'empêche que le langage sert quand même à l'expression de la pensée. Oui ou non? Mais donc oui, les mots auraient cette capacité oh combien folle et à la fois précieuse et à la fois divine, de donner une réalité à nos pensées évasives et parfois dénuées de bon sens, il faut bien l'avouer. Donner un sens à notre existence. Mmh. Ce qui nous amène au livre Saint qui, semble-t-il, aurait quelque chose à voir, de près ou de loin, à chacun d'en juger, avec la fameuse question de la semaine. Mmh. Cette Parole Sacrée, la biblique, prouverait-elle simplement à l'homme qu'il a une origine? Même abstraite? Même lointaine? En tout cas magique! En tout cas qui lui

permettrait de se dire qu'il vient bien de quelque part et que si ce «quelque part» est le fruit des entrailles de l'Autre, eh ben pourquoi pas. Mmh. N'empêche que si Adam et Eve avaient été asiatiques, Mademoiselle aurait mordu dans le serpent plutôt que dans la pomme et on aurait pu vivre au Paradis éternellement, nom d'un chien! Mais au fond, peut-être que si Adam et Eve avaient été asiatiques, ou bien simplement si Eve avait été carnivore et curieuse de savoir si le goût de la chair de serpent était le même que celui du poulet (je m'suis toujours demandée...), bref, si elle s'était contentée de mordre le serpent (au fond, je ne lui en veux pas: à sa place, je crois que j'aurais opté pour la pomme) ... à la question «Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas?», nul n'aurait eu besoin de répondre! CQFD! Et oui, paraît que ça aurait été vacances toute l'année! En supposant que le Paradis pourrait être autre chose qu'un brin de soleil sur le coin d'un jardin citadin, un p'tit cocktail avec rondelle de citron, l'odeur du lait chaud agrémenté de miel, le sable doux-brûlant d'une plage déserte, la dernière page d'un bon bouquin, une très très grasse matinée, le vent frais d'un dimanche automnal et même le gris du ciel belge en bord de mer, j'en passe et des meilleures. Un peu simpliste, au temps pour moi, mais néanmoins efficace pour goûter au Paradis! Mais... a-t-on seulement besoin de mettre des mots là-dessus? Toujours est-il qu'on se réjouit de voir l'ébauche d'une réponse à cette question, si réponse il est possible de trouver. Dieu seul le sait. Mais ça non plus, c'est pas sûr. Mmh...

BLD-03 [POST-HUMAIN]
25.10.2008
19:22

«Der Lauf der Dinge»

FISCHLI & WEISS

Au risque d'en décevoir certains, il y a 2 ans au palais de Tokyo Fischli & Weiss présentait dans le même espace d'une part «Der Lauf der Dinge» (le cours des choses) et d'autre part le making-off de ce film, cédant ainsi – non sans une certaine ironie – à la reconnaissance de ce petit film comme icône de l'art contemporain. Ironie, parce que ce making-off démystifiait l'implacable continuité de causes et de conséquences du «cours des choses», et montrait comment les deux artistes avaient construit séquence après séquence, par étapes ce qui finalement deviendrait une remarquable continuité (un ordre linéaire). Sur le moment quand j'ai découvert ce qui était présenté comme un diptyque, j'ai ressenti comme un sorte de déception, mais peu à peu... L'art, le théâtre ne devrait pas affabuler. Tant d'efforts sont-ils nécessaires? Pour finalement tendre devant le spectateur une broderie bariolée qui, pour un temps, devant lui s'interpose et voile la réalité. Tant de choses ne nous la voilent-elles pas déjà? Hier, pendant la représentation, peu à peu les spectateurs comprenaient que contrairement aux apparences homme et machine ne collaboraient pas, ne communiquait pas, mais que parallèlement ils coexistaient. A-t-on réussi à montrer par ce dispositif que la fable qu'on

nous propose, cette marche en avant de l'homme secondé par la machine, la technologie, la biotechnologie est une marche aveugle sans but, sans projet. Une chose n'a pas marché hier, c'est le parfum de fraise tagada, ce parfum synthétique devait envahir l'atmosphère et la rendre écœurante. Écœurant comme – sans doute – sont les motivations qui pousse le capitalisme consumériste à investir dans la technologie. Pas de fraise tagada, mais le dialogue entre nos deux machines «Sylvie» & «Bruno» était parfaitement synchrone, les souris-bulle ont pris leur temps, mais l'aspirateur, le sèche-cheveux, les Dremels, et tous les acteurs était tip top. «Sylvie» et «Bruno», ce sont les noms des voix ce son vu attribué nos 2 ordinateurs. «Sylvie et Bruno» est un roman écrit en 1867 par Lewis Carroll. Roman dans lequel, il explore à peu près toutes les combinaisons d'humour et de non-sens à l'anglaise, tout en traitant de ses thèmes favoris: la logique et ses paradoxes, l'écart entre signifiants et signifiés. Dans la traduction en français a paru aux Éditions du Seuil en 1972 qui est en ma possession la préface de Jean Gattégno fait référence à une étude de Gilles Deleuze (dans sa Logique du sens – 1969)... «Sylvie» n'est pas en fait la marque (la dénomination) de cette voix, elle s'appelle «Alice».

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE F. UND W. ZURICH

26.10.2008

13:14

G, aah aaah! nous y penserons pour la prochaine fois. Auf wiedersehen

BLD-09 [COMMERCE]
06.12.2008
00:47

«I live in Commerce»

Le premier 45 tours qui m'évoque un souvenir était de Léo Küpper, pionnier belge de la musique électronique, ce devait être au début des années 70, la pochette représentait un microprocesseur au milieu d'un circuit imprimé. La musique pythagoricienne (la gamme pythagoricienne est une gamme musicale construite sur des intervalles de quintes justes, dont le rapport de fréquences vaut 3/2. Elle a servi de base pour établir la gamme tempérée), n'est pas le domaine ou je me sens plus à l'aise, je ne suis pas musicien, et la pratique de la musique m'est étrangère (tout ça est peut-être lié) et donc ce soir c'était particulier. Moi ce qui me touche c'est le bruit (je sais c'est aussi de la musique). Mon premier souvenir marquant de théâtre, c'est «Les quatre fils Aymon» un ballet de Maurice Béjart et Janine Charrat dont j'ai dû voir la reprise vers 1970 (la création date de 1961) sous chapiteau, Grand Place, et dont la musique était de Pierre Henri. J'ai joué dans un groupe punk tendance bruitiste, et ce soir en manipulant mon système de synthèse granulométrique en temps réel j'ai retrouvé le goût de ces plaisirs. Le film que nous mettions en perspective avec notre musique ce soir s'appelait «I live in Commerce», lundi après-midi nous avons découvert le témoignage de Jeff Waltz qui commentait la photo d'un magasin de sa ville

p. 175

BILLETTS POSTÉS SUR LE BLOG

natale de Commerce Oklahoma. Vivre à Commerce, un juste métaphore. J'ai un peu parlé avec Alain Georges ce soir, il avait suivi sur le blog notre mise à distance de son sujet. Il avait d'abord pensé à nous faire une proposition plus directement commerciale, dont il avait du mal à trouver une formulation tout à fait convaincante à ces yeux. Il a évoqué un vague projet, proposé à des artistes de faire boutique un an ou deux pour... et nous avons été interrompu ou je n'ai pas poursuivi. Ça m'a rappelé ce qui nous est arrivé avec la table de ping-pong de «Vernissage»; Richard Venlet avait fait un ready-made d'une table de ping-pong en béton pour une expo. De table de béton elle avait changé de statut et était devenue œuvre d'art (en dépôt chez un amateur). Nous voulions la présenter sur la scène des Riches-Claires, mais le transport d'œuvre était sans commune mesure avec l'importation d'une nouvelle table de béton du centre de la France. Je me souviens m'être dit que c'était la vérité des ready-mades, ils prennent de la valeur par le transport, et c'est le transport qui le valide comme œuvre d'art. Cette deuxième table de la série des «Sans Titre» (table de Ping-Pong) de Richard Venlet doit toujours se trouvé démonter dans les coulisses des Riches-Claire et je me demande ce soir si elle n'a pas encore plus de valeur comme ça; comme une étape supplémentaire. Ce qui me rappelle cette histoire que me racontait mon père pour m'expliquer ce que c'était que l'argent (je ne suis pas sur de voir tout à fait le rapport) et qu'il disait avoir lu chez Margareth Mead a moins que ce doit chez Durkheim. Deux tribus sur un atoll au milieu du pacifique, la tribu A qui vit sur l'île pratique l'élevage et l'agriculture, la tribu B qui vit sur la couronne extérieure vit de la pêche. Les deux tribus

font des échanges, mais les récolte-t-on lieu à la fin de l'été et les poissons se pêche en hiver, pour matérialisé le du qu'une tribu doit à l'autre (les pêcheurs aux agriculteurs en attendant les grandes pêches de l'hiver et ensuite les agriculteurs aux pêcheurs en attendant les récoltes de l'été), elle s'échange une grosse pierre noire qu'il fonce voyager d'un village à l'autre sur une pirogue. Et le système fonctionne pendant des années. Puis la pierre tombe à l'eau. Et les deux tribus continuent à commercer en s'échangeant la pierre qui est au fond de l'eau. Nous avons éludé deux éléments du sujet du Blind Date de ce soir, sans doute parce qu'ils étaient trop implicites. La question de la confiance qui s'établit entre le commerçant et le client (confiance qui a souvent disparu), cette confiance qui représente une autre quantité que celle de la valeur marchande. Et celle du prix, du juste prix, du prix à payer... tout ce qui lie l'argent et la morale. Jeff Waltz témoigne sur sa vie que celle d'une soumission, celle d'être soumis au commerce. Il y a au moins 2,644 autres façons de vivre à Commerce.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-06 [CONFIANCE]
11.11.2008
15:19

*«trois
cents
mots»*

«Trois cents mots». Je pourrais ne mettre que ça comme texte, ne dire que ça, «trois cents mots» puisqu'on s'est engagé à mettre

ça en ligne quotidiennement. Une pirouette pour s'en sortir. Dois-je m'en sortir? Oui, j'avoue: mes bonne intentions, mon engagement sur l'honneur, presque ce projet de vie d'écrire tous les jours tourne à rien, s'écroule, et je suis minable, perdu, déshonoré. Ai-je des excuses? Oui, plein. Plein de bonnes. Des valables. Avec ce déménagement, plus une minute à moi pour faire quoi que ce soit, à part conduire la petite chez ses grand parents, la conduire chez le pédiatre, ouvrir des cartons, monter des meubles, nettoyer l'ancienne maison, y boucher les trous, blanchir les joints du carrelage, fixer la porte des wc's, faire l'état des lieux, attendre le plombier, remettre les appliques de l'ancienne propriétaire, voir le nouveau locataire pour les formalités, attendre le ramoneur, engueuler au téléphone le ramoneur qui n'est pas venu. Alors quoi? Alors, rien. Sinon que je vole, oui, je vole au temps de travail commun, à ces cinq jours comptés, le temps d'écrire ceci, à 15H07. Voilà où j'en suis. J'ai honte. Mais ça passera. J'espère. Et puis un jour, belgacom rétablira ma connexion, et mon texte sera de nouveau bien rangé à côté des autres, et je serai de nouveau pleinement heureux. Un jour.

BERNARD BREUSE

BLD-08 [SECRET]
25.11.2008
22:53

*«Je ne
sais pas»*

Trêve de paranoïa. À travailler sur le sujet, et en tentant d'être fidèle à l'orientation que Nicole Minazio nous propose, je me rends compte que le secret

est quelque chose de très ambivalent. À première vue, on pourrait penser que notre commissaire trouve que le secret est une bonne chose, qu'elle est importante à préserver. Je m'étais dit qu'on pourrait alors trouver une mise en scène du secret dans laquelle il n'y ait pas de résolution du secret, en tout cas pas complète, et que le spectateur trouve ça bien. Une sorte d'éloge du secret, de préférence pour le mystère. Outre que c'est un peu contre nature (qu'est-ce qui fait qu'un secret que nous ne connaissons pas opère sur nous une telle fascination?), je trouve que ça fait finalement la part belle à l'occultisme (en gros, la plupart des religions qui imposent le mystère en dogme et préconisent de s'en réjouir). Je ne dis pas que tout soit nécessairement connaissable, mais je trouve que baisser les bras par rapport à ce qui est connaissable, mais dont nous ne le savons pas encore, est une grosse erreur, et une soumission dont les totalitarismes sont les plus prêts à profiter. Et je pense que Nicole Minazio ne nous suivrait pas non plus sur ce terrain. Par contre, la curiosité insatiable dont nous faisons preuve peut nous emmener vers un autre écueil, qui est tout aussi périlleux – et risque de nous mener tout autant dans les bras des occultismes, c'est que devant ce que nous ne comprenons pas, la tendance est grande de lui donner un sens, envers et contre tout. L'attitude consistant à dire simplement «Je ne sais pas», tout aussi contre nature, est pourtant la seule tenable, et j'imagine que c'est finalement à ça que se résout la sagesse des vieux Chinois que j'évoquais dans un autre billet. Il y a ce qu'on sait qu'on sait, ce qu'on ne sait pas qu'on ne sait pas, et entre les deux, le plus difficile à estimer peut-être, ce qu'on sait qu'on ne sait pas. Avec le sujet de cette

semaine, il y a aussi une autre donnée, qui est ce qu'on ne sait pas qu'on sait – une des dimensions du secret tel que l'évoque notre commissaire. Un champ d'exploration incroyable. Mais qui a besoin de conditions, notamment le secret, ou plutôt, la confidentialité, la possibilité, la nécessité, d'une confiance, d'un secret partagé, de confiance. Comme s'il y avait des secrets que nous ne nous permettions de découvrir que pour autant que nous soyons délivrés du regard de tous les autres, sauf un, dont le secret nous garantirait un accompagnement sans conséquence sociale. C'est un des éléments de la curieuse dynamique qu'entretiennent la parole et le silence, la conscience et l'oubli. On n'en parlera finalement qu'en filigrane, je pense, dans notre proposition, qui avance bien, par ailleurs. Mais, motus, je n'en dirai pas plus.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-01 [LANGAGE]
06.10.2008
23:29

C'est un peu la rentrée des classes, aujourd'hui. On se demande qui seront les nouveaux copains, et quels seront les nouveaux cours. Alors on a un problème de math, et la nouvelle copine, elle a déjà envie de chahuter. Tout ça me fait penser au traité de logique de Lewis Carroll. Il y a déjà des idées qui partent dans tous les sens, elles sont très drôles et pas trop hors sujet, mais j'ai toujours un peu du mal à m'imaginer ce que peut être une phrase qui ait une forme logique non linéaire. J'imagine que ça devrait être une phrase qui n'est pas conforme à un des critères de l'ordre linéaire. Par exemple qui serait intransitive, ou partiellement transitive. Manah m'étonne, mais je n'étonne pas Stéphane, mais

est-ce que ça induit que Manah n'étonne forcément pas Stéphane? Je me demande si la logique que nous suivons quand nous faisons des spectacles est la même que celle dont parle Isabelle Berlangier. Je pense que dans la mesure où nous sommes soumis au temps, la structure de nos spectacles est forcément soumise à la linéarité. Mais d'autre part le sens qui peut s'en dégager provient de telle sorte de sources simultanées qu'il s'en échappe constamment. Ou alors, comme c'est finalement le spectateur qui fait sa propre linéarité dans la lecture, il n'y a aucune qui est forcément la bonne, et la multiplication des «lignes» embrouille la linéarité, lui donne ce que nous appelons de l'épaisseur, de la complexité. Ça donne un effet de réel, c'est-à-dire que la représentation est validée (quand tout va bien) par une impression de reconnaissance qui emporte l'adhésion de quelque chose de plus que simplement l'intelligence.

Mais jusqu'où les structures qu'on pourrait dégager de cet embrouillamini sont-elles identifiables en tant que telles? Sûrement, mais de quoi rendraient-elles compte? J'ai l'impression que tout langage, quel qu'il soit, ne rend compte que dans une seule dimension de quelque chose qui en a toujours plusieurs en même temps. Un peu comme de dessiner une orange, on est forcément obligé de choisir: ou bien on rend compte de tout, y compris la face cachée, mais alors on ne tient pas compte de la rondeur. Ou alors c'est l'inverse. C'était l'ambition des cubistes. Je me posais plutôt la question en termes de rangement. J'aime ranger les casseroles avec tout ce qui leur appartient ensemble. Mais on peut tout aussi bien ranger les pots d'un côté et les couvercles de l'autre. Les deux méthodes ont leurs avantages, et leurs inconvénients. Quelle serait

la méthode qui combinerait les deux méthodes opposées? J'ai l'impression que c'est peut-être une métaphore de la question.

MIGUEL DECLEIRE

RÉPONSE DE CHRISTINE AVENTIN

07.10.2008
16:16

Ça Bonjour les gars, ici Christine Aventin. Je trépigne de venir à votre premier rendez-vous, (fervente passionnée des Oulipiens, cette première question m'apparaît plus que jubilatoire et me rappelle leur «essai pour une définition mathématique de la poésie». Je suis, en outre, pour l'instant dans les Fictions de Borgès qui tordent et retordent tant qu'elles peuvent la question centrale de toute narration: comment rompre la linéarité imposée par la nécessaire (?) succession des mots sur la page, et par l'idée que nous avons d'un temps qui juxtaposerait l'une après l'autre ses secondes, comme une droite son ensemble infini de points.) mais je crains ne pouvoir y être: enceinte jusqu'aux paupières supérieures, il va bien falloir que je finisse par accoucher... Mais bon, j'ai lu dans le programme du Varia qu'il y avait un «service baby-sitting» et je compte approfondir cette question sitôt le petit œuf pondu. En attendant, je vais lire vos 900 signes quotidiens avec beaucoup d'intérêt. Le rangement des casseroles de Miguel m'évoque le «Penser/classer» de Perec. Et je me dis, comme ça, sans creuser davantage, que la multiplicité des lignes embrouille la linéarité parce qu'elle crée un plan, au sens mathématique – cad permet de passer du temps à l'espace. (Du coup, je pense au titre que les Oulipiens ont donné à leur «manifeste» – qui n'en est pas un – «Atlas de l'Oulipo», ce mot, Atlas, rien de plus explicitement spacial! Ils y risquent, entre

autres, une translation des axiomes de la géométrie à la littérature; ils remplacent la droite par la phrase, et le point par le mot, ce qui donne, de mémoire: «Toute phrase comprend une infinité de mots: on n'en perçoit cependant qu'un nombre fort limité, les autres se trouvant à l'infini ou étant imaginaires») Well... Je vous embrasse, et souhaite à vos vaillants neurones d'agréables agitations! Christine.

BLD-01 [LANGAGE]

08.10.2008
21:27

Troisième jour de travail. Ça va être court. La préoccupation de la pertinence (être dans le sujet) occupe encore une partie de mes pensées. Je suis encore arrivé en retard ce matin (hier, déjà), quelques minutes, mais c'est le signe que mon pied ne c'est pas encore fait à la chaussure. Le rythme de la journée n'est pas encore intégré. Et puis deux rythmes ce côtoient, le notre, ou l'on sent bien qu'on essaie de prendre nos marques, de ce ménager, de se préparer pour ce marathon et à côté de nous celui de Manah, qui elle court un 400m et qui veut en profiter un maximum. Comment faire pour que tout le monde s'y retrouve. La routine qu'on s'impose en période de création est pour moi un moyen efficace pour s'abstraire des contingences de l'organisation. D'une certaine manière une organisation routinière, presque réflexe dégage de l'espace pour la pensée et la réflexion, pour tisser des liens imprévus, laisser surgir des idées, ou tous simplement entendre d'autres points de vue. À nouveau (comme si je devais me justifier, m'expliquer, me défendre) je me répète; je ne pense pas «comprendre» le sujet. Je suis même certain que je ne perçois qu'une parcelle de

ce qu'il signifie. Je ne vois qu'une facette. Mais il sera faux de prétendre que j'ai l'impression inverse quand je travaille sur un projet ou j'ai participé à la «définition» du sujet. Je ne comprends pas quel est le sujet des textes d'Eugène Savitzkaya, de Philippe Blasband, ou de William Shakespeare. Je m'approche. On s'approche. Et c'est ce travail d'approche, cette pensée en mouvement, qui suit un chemin qui constitue pour moi le principal attrait d'un art vivant. Simplement ici, dans Blind Date, le sujet surgit d'un coup le lundi à 10 h. Les parts de compréhension et d'incompréhension sont concrètes, plus directement apparentes, pas du tout noyées dans l'exégèse qui se pratique toujours lors de la préparation d'un spectacle, et qui fait peut-être écran de fumée. Un de nos objectifs ici, est de trouver les moyens de dégager avec plus de précision les lignes de force qui s'organise pendant la création d'un spectacle. En voilà une...

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE D. L. FROM GENNEVILLIERS

08.10.2008
22:18

Ça Bonsoir les amis. Je découvre tout ça à l'instant, et je vais vous lire, bien sûr, mais voilà déjà ma première réaction au thème imposé. J'aime beaucoup la brutalité de la question brute, j'aime aussi que dans sa brutalité elle enveloppe une métaphore qui résume bien le nœud de l'affaire: si le langage doit se «débrouiller», est-ce à dire qu'il doit se sortir d'un embrouillamini initial, sorte de chaos écumeux de boucles entremêlées, s'il prétend tirer de son propre écheveau un unique fil assez souple et solide pour épouser dans tous ses virages acrobatiques et ses

télescopes la non-linéarité de ce qu'il encode? ... Ca me rappelle ce que disait une analyste, dans une situation que vous pouvez deviner : elle parlait de «défilés du signifiant», et vous pouvez deviner aussi quelle autorité elle citait (elle arrivait très bien à faire entendre les guillemets...) ... Elle disait cela à propos, par exemple, d'images complexes surgies dans des rêves, ou d'associations multipolaires : on est devant un carrefour, on le voit, et si on commence à détailler les chemins les uns après les autres, on avance peut-être globalement dans une certaine direction, mais on a perdu en route ce qui fait la qualité propre d'un carrefour : celle d'être un croisement, justement, ou comme on dit aujourd'hui, un nœud routier... Quand cette dame employait cette expression, je me rappelle que je voyais des phrases-caravane composées de mots-dromadaires (des chamots, peut-être?) partir en longues processions à l'assaut de cols himalayens... Evidemment, quelque part le long du voyage, les pauvres bêtes allaient succomber à une embuscade : est-ce que les défilés ne sont pas faits pour ça ? Mais au fond, maintenant que j'y pense - même s'il faut se résigner à passer par les défilés, même si on risque le massacre à chaque passage, peut-être qu'on peut au moins jouer des ressources de la contrebande ? Un peu comme Ulysse fuyant l'ancre du Cyclope ? Vous vous souvenez de Polyphème tâtant la toison de chaque bête signifiante (chez Homère, ce ne sont pas des camélidés, mais des moutons, alors va pour des mots-moutons), pour vérifier que nul ne s'enfuit - mais ces messieurs les Grecs, et Ulysse parmi eux, se sont accrochés, comme vous savez, aux boucles laineuses du ventre de ces braves bêtes, et parviennent à

se défilier ainsi... De l'écheveau à la laine, je crains d'avoir un peu perdu le fil, mais disons que pour ce soir, cette boucle-là est bouclée...

BLD-01 [LANGAGE]
09.10.2008
22:55

Linéaire ou non. Peu importe ça se concrétise. Il manque une fiche. On fait des choix. On est d'accord sur beaucoup de choses. Le travail des jours précédent porte ces fruits. La réflexion qui nous a poussés a créé un projet comme Blind Date est lié à la vision que nous avons des éléments qui constituent un spectacle. Il y a d'abord le sujet (bien sûr il peut y en avoir plusieurs, mais il y en a un qui a devancé les autres), puis le point de vue (l'angle de vue qui est posée pour développer le sujet) et la dramaturgie (ou la narration, le discours; la façon dont ce point de vue sur le sujet est déroulé devant le spectateur), et puis le style; ces quatre éléments que nous distinguons ne s'organisent pas. Ni dans un ordre linéaire, ni dans aucun autre ordre; ils se tressent dans le meilleur de cas, mais le plus souvent ils se nouent ou se pelotent. Notre impression est que le point de vue, l'axe que nous posons sur les sujets que nous travaillons sont très proche les uns des autres, et que nous perdons beaucoup de la complexité de ceux-ci en les approchant d'une façon qui est plus liée à notre pratique qu'au sujet lui-même. En demandant à des commissaires étrangers au monde du théâtre de nous proposer un sujet, nous voulons nous ouvrir à de nouveaux sujets, mais surtout à de nouveaux points de vue (mais c'est sans doute la même chose). Changé, faire évolué la façon dont nous nous posons des questions quand nous fabriquons un spectacle. Dix Blind Date

ne seront pas de trop pour y arriver. La sensation que ma vie se construit suivant un ordre linéaire est déterminée par une fonction biologique, ou une évidence de la physique. Mais à l'intérieur, est-ce qu'il y a un ordre ?

STÉPHANE OLIVIER

BLD-01 [LANGAGE]
09.10.2008
23:07

Bon, aujourd'hui je ne commencerai pas par dire ce que tout le monde sait, c'est-à-dire qu'on est jeudi, le quatrième jour de la semaine ! ça avance à quoi ? Ce n'est qu'une manière de me rassurer, j'en suis sûr, d'énumérer ainsi les jours comme les grains d'un chapellet. C'est pour oublier le fait que demain c'est vendredi, le cinquième jour de la semaine, celui qui vient avant le samedi, et qui assure la veille du dimanche, et que demain à 19h devant un public nombreux (45 personnes au maximum, on n'a pas tous la même définition du mot nombreux), on devra montrer ce qu'on a passé ce lundi, ce mardi, ce mercredi et aujourd'hui à faire avec Manah. Ah, j'allais oublier demain, vendredi, il reste demain, il y a tout ce qu'on va faire demain, et franchement ce n'est pas rien et ce sera même beaucoup. Et qu'est ce qu'on va faire demain, vendredi ? Eh bien, sans doute, mais peut-être que je m'avance, la suite de ce qu'on a fait lundi, mardi, mercredi et aujourd'hui, jeudi et qu'on terminera donc demain - vendredi. Vendredi, ça sonne bien, ça sonne comme un nom de personnage chez Daniel Defoe, ou chez Michel Tournier. C'est très avantageux pour nous d'ouvrir un vendredi. C'est bien mieux qu'un mardi par exemple, qui n'est jamais que le nom d'un baron vaudou. Veneris dies, le jour de Vénus, déesse de l'amour

et de la beauté, va s'ouvrir à nous, et il faut dire que Vénus a pris aussi depuis lundi les traits de Manah Depaw; qui a travaillé avec nous – ou est-ce nous qui avons travaillé avec elle? – mardi, mercredi, jeudi et qu'on verra pour la dernière fois demain, vendredi. Et ce fut un plaisir.

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE D. L. FROM GENNEVILLIERS,
AGAIN
09.10.2008
23:44

Ç Cher Bernard, «lundi, mardi... vendredi», dis-tu. Une séquence qui a l'air tout ce qu'il y a de plus simple. Mais le mardi inclut les données du mardi, le mercredi celui des deux journées précédentes, etc. Et si, le jeudi, tu te réfères, cher Bernard, au travail des jours précédents, est-ce que la linéarité discursive n'est pas déjà rompue par un tel renvoi? Est-ce que la non-linéarité n'aurait donc pas quelque chose à voir avoir la mise en mémoire, ne serait-ce qu'en mémoire de travail? Est-ce qu'un texte n'est pas constamment doublé (ou triplé, etc.) par des textes parallèles plus ou moins fantômes qui contribuent à en enrichir le sens? Aïe aïe aïe, plus ça va moins j'ai l'impression d'entrevoir le sens des termes mêmes de la question. J'aurais bien voulu être là demain pour le coup de grâce... Allez, vous nous raconterez ça si le prochain B. D. vous en laisse le loisir. Et là-dessus je t'embrasse, je vous embrasse tous et je vais me coucher, car j'ai moi-même, demain matin, un peu de Sophocle à réencoder sous forme plus apparemment linéaire pour mes étudiants...

BLD-01 [LANGAGE]
11.10.2008
23:16

Voilà donc notre première semaine bouclée. On a pu faire l'expérience d'un premier trajet complet, et du lien qui s'établit entre le blog par exemple et la présentation. Je ne me doutais pas de quelle nature pouvait être ce lien, j'ai pu constater qu'il est fort, et que les spectateurs du processus ne se limitent pas aux 45 qui se sont déplacés le vendredi, vous êtes nombreux à nous suivre sur le blog, à nous surveiller de la webcam de loin en loin. C'est déjà une réussite de voir que l'accent que nous voulions mettre sur le processus du travail a porté. Tant mieux. Maintenant, bien sûr qu'il y a des choses qu'on peut pousser plus loin pour profiter plus pleinement de ce lien, et pour sans doute mieux rendre compte de ce même processus, de le rendre plus transparent. Par rapport au travail, et aux questions qu'il a suscité, le fait que la question posée par Isabelle Berlangier et la démarche de Manah soient si différentes a été pour moi très très éclairant sur l'étendue des questions que le projet pouvait poser. Quel lien faire entre deux univers si différents? Est-ce que la question est même de faire un lien? À quoi sert le sujet? Comment travaillons-nous avec l'invité? Quelle priorité choisir, et en vertu de quoi? Beaucoup de questions qui, à mon sens, n'ont trouvé que des réponses parcellaires, inadéquates, inabouties. Bien sûr, il n'était pas question d'aboutir à quelque chose. À parcourir rétrospectivement le chemin que nous avons fait si vite, je me rends compte des enjeux de notre exercice, et je trouve que Isabelle et Manah nous ont fait cadeau d'une belle confiance. Elles pourraient tout à fait se sentir insatisfaites du résultat, mais la franchise

de leur engagement, la curiosité d'Isabelle et l'aplomb avec lequel Manah a fait face à l'enthousiasme et au doute ont permis que ces questions puissent être posées avec une intensité que j'ai rarement ressentie, et j'espère qu'elles en ont retiré autant que moi. Je voudrais les remercier pour ça. Et aussi parce que fondamentalement, et le ton de ces billets pourrait le cacher, on s'est surtout bien éclatés.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-01 [LANGAGE]
11.10.2008
23:36

Vous avez vu la webcam marche pas... Et on écrit le billet du vendredi le samedi. Par ce que le vendredi après la représentation, on a commencé par ranger la salle puis on est allé discuter avec les personnes qui étaient venu nous voir (pas avec toutes bien sûr). Et il n'y a pas de raison que ce soit différent les prochains vendredis... Donc le billet du vendredi, celui qu'on écrit après la représentation du vendredi, on l'écrira entre le vendredi et le dimanche soir. Pour ce qui est de la webcam, c'est différent, elle est tombée en panne (plus précisément, le modem_routeur nous fait des pannes intermittentes) en enregistrant le Blind Date de vendredi. Heureusement, on a une sécurité qui sera bientôt mise en ligne sur le site. Et cette semaine on va remplacer le modem/routeur. Donc il y aura encore des moments «aveugle». GD m'a envoyé un SMS, pour me dire qu'il avait passé une bonne soirée. Et qu'il avait de la sauce tomate sur ces vêtements. On avait fait des essais et normalement ça ne devait pas gicler jusque-là. Mais vendredi la passata a un peu fait comme tout, elle a été plus loin que ce qu'on avait répéter. Et c'était plutôt positif ce saut d'énergie face au public...

Il y a des petites choses que je voudrais ne pas recommencer la semaine prochaine. On a très vite été sur internet d'abord pour préciser le sens de la question ensuite pour trouver des illustrations ou des exemples des idées qu'on lançait. Je voudrais attendre lundi après midi avant de le faire, prendre plus de temps pour discuter entre nous. On a fait des essais «on stage» que jeudi, je me demande si ce ne sera pas une bonne idée de commencer plus tôt. Un peu tous les jours... pour ne pas seulement construire avec des idées désincarnées. Et puis prendre un vrai moment à midi, une vraie pause. Et puis on verra.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-02 [ARCHITECTURE]
13.10.2008
23:25

Nous voilà repartis pour un tour. Autre thème, autre invité. Déjà on peut se dire que les semaines se suivront et ne se ressembleront pas. La réflexion avance bien, assez concrètement.

Il y a plusieurs pistes, mais la principale tient à pourquoi Freud n'a pas écrit l'essai en question. Sans doute qu'il avait trop rêvé sur Rome et l'antiquité pour ne pas être déçu quand il l'a vue en réalité. Ce qui m'amuse à ce stade-ci, ce sont les différents niveaux de fantasmes dans lesquels nous sommes pris. Freud a rêvé l'antiquité, et lorsqu'il est en Grèce, il pense faire un essai sur le caractère sexuel de l'architecture. Lhoas et Lhoas, un siècle plus tard, sont interpellés par cette réflexion qui n'aboutit pas, sans doute qu'elle fait écho à leurs préoccupations sur l'architecture, et que ça les intéresse de l'inscrire dans une perspective historique. Ils nous refilent cette patate chaude à nous qui sommes des concepteurs d'espace

de séduction que nous nous aménageons sur mesure dans des volumes déjà «architecturés». Pour le moment, avec Joseph Falzon, nous envisageons un rêve d'architecture, en 2 dimensions. Une sorte de maquette plate, avec des plans qui se superposent de loin en loin. Peut-être avec des surprises, une première couche apparente, et une seconde qui se révélerait quand on change de point de vue. Joseph nous dit que l'enjeu, dans la bande dessinée, pour lui, c'est comment créer du temps dans l'espace des cases. C'est le lecteur qui est le maître du rythme, et la difficulté pour le dessinateur est de lui donner des indications précises. Cette autre façon de travailler le temps me donne envie de rendre le spectateur responsable de son parcours, de son rythme, dans une narration qui se ferait par le mouvement du spectateur dans l'espace, et pas celui de l'acteur. Un autre rapport de l'espace et du temps que celui qu'on expérimente d'habitude au théâtre.

Nous n'avons pas encore le livre dont est extrait le «sujet», nous ne l'aurons que demain. Si tout va bien. Il est difficile à trouver. Peut-être que les lettres de Freud seront plus explicites sur les raisons qui lui ont donné envie d'écrire, et puis la lui ont coupée.

MIGUEL DECLIÈRE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
15.10.2008
21:27

J'aimerais parler concrètement de ce que nous sommes en train de faire, de l'état d'avancement du projet, des questions que nous avons, mais c'est difficile sans dévoiler complètement la «surprise». Mais ce que je peux dire, c'est que aujourd'hui, la question, c'est surtout une question de temps. On n'aura pas le temps de faire tout ce qu'on projetait. Il était prévu

qu'on présente quelque chose d'inachevé. Il le sera plus que prévu, sans doute. Ce n'est pas nécessairement grave, mais la question devient, comment tenir compte de l'inachèvement de ce qu'on fait au moment où on le fait. On fait les choses différemment si on sait qu'on n'aura pas le temps de les finir, parce qu'elles doivent porter l'essentiel de ce qu'on veut dire en elles-mêmes.

Je sens que nous avançons aussi, parce que c'est une question que nous nous sommes posée la semaine passée le jeudi. Le mercredi nous avions conçu le projet, et le jeudi nous l'avons réalisé dans les grandes lignes. Nous avons gagné un jour cette semaine-ci. J'imagine que ça va être la question du mercredi, pour les autres blind dates aussi. Le jeudi ça va être: qu'est-ce qu'on abandonne, et le vendredi, c'est la régie - comment les gens entrent, la conduite lumière, etc. Chaque jour aura ainsi sa dramaturgie, le lundi, la rencontre, le jour du clash et des premières impressions, les recherches et les premières pistes; le mardi, la conception et l'ébauche du projet, etc.

Pour revenir plus concrètement à nos moutons, la tension dans laquelle je me retrouve, et qui est sans doute plus vive dans ces blind dates, c'est de savoir si ce que nous essayons de faire va rendre compte de notre intention. Il y a toujours un moment délicat où on est parti dans la réalisation du projet, mais les questions qui se posent sont des questions techniques. On doit faire des choix, et on se rend compte qu'il y a des choses qui ne sortiront pas comme on les a rêvées. Ce n'est pas grave en soi, mais la question est de savoir si le projet en sera dénaturé ou pas? C'est peut-être tout bêtement une question de confiance en soi, mais je pense que le «style», c'est-à-dire la réalisation technique

et comment elle est assumée, sont le véhicule essentiel de ce qu'on essaye de transmettre. C'est une première sensation, qui infléchit donne le cadre de référence à tout ce que se passera après. On dirait que je suis inquiet, mais en fait pas du tout. C'est juste la préoccupation du jour. Jusqu'où est-ce que j'inscris l'inachèvement dans ce que je réalise. Est-ce que les détails ne masquent pas l'ensemble.

MIGUEL DECLEIRE

RÉPONSE DE D. L. DE GENNEVILLIERS

15.10.2008

23:17

G II. Mais les Grecs, alors? Eh bien, si mes souvenirs sont bons, les Grecs, eux, comparaient plutôt les colonnes à des figures féminines. Ces femmes-colonnes que sont les Cariatides l'attestent; le mot grec dont ils désignaient la colonne, *kiôn*, est du genre féminin, et dans leur poésie, ils comparaient les gracieuses jeunes filles vêtues de longues robes droites à des palmiers ou à des colonnes (selon les historiens d'art et les archéologues, les temples grecs furent d'abord construits en bois, et les colonnes de marbre durent avoir pour ancêtres de simples troncs d'arbre – et plus près de nous, sur les rapports complexes entre le végétal et la demeure, voir les remarques de D. S. de G., une autorité en la matière). Alors quoi – la colonne comme colosse androgyne? Et pourquoi pas? L'androgynie semble avoir intéressé les Grecs – rappelez-vous Athéna, vierge et guerrière (qu'y aurait-il de plus imprenable et invincible qu'un être féminin qui serait phallus, si j'ose dire, des pieds à la tête, tout entier?) ... Freud avait un attachement tout particulier à Athéna... Cela expliquerait pourquoi il a songé à la sexualité de l'architecture grecque –

pourquoi pas l'égyptienne, après tout, pourquoi pas la romaine? Et réciproquement, tant qu'à scruter les obsessions des auteurs, pourquoi faut-il que la colonne du gigolo de Barker soit dite romaine? Quel est le sens d'une telle précision?... Je t'en prie, Miguel, n'essaie pas de répondre à cette question, je parle tout seul, j'associe, ne t'en fais pas, tu as bien assez de points à résoudre comme ça, concentre-toi sur les décisions techniques et ne préoccupe pas trop de l'écart entre intention et réalisation: en vous voyant depuis la salle, je ne suis jamais trop rendu compte qu'il pouvait y avoir hiatus... Cela dit, si tu as une idée qui te vient comme ça, je ne te défends pas non plus de dire ce que tu en penses: qu'est-ce qui est plus sexy, une colonne grecque ou une romaine, et pourquoi?... À la rigueur, si le poète anglais avait indiqué quel était son ordre – dorique, ionique ou corinthien – j'aurais pu rêver à une correspondance entre ce détail et telle ou telle particularité anatomique du jeune homme (mieux vaut ne pas se laisser entraîner trop loin sur cette piste par le démon de l'analogie...). «Romaine»? J'avoue que je ne vois pas trop... Le phénomène des saints stylites? La nuance impériale? Le pouvoir plutôt que la culture?... (à suivre...)

RÉPONSE DE D. L. DE GENNEVILLIERS

15.10.2008

23:53

G III. J'attends en vain la contribution de Bernard... Tant pis, je vais me coucher, hélas. Deux dernières choses pour ce soir: un symptôme (à moi), un rêve (pas à moi). Le symptôme: Freud, je m'en aperçois enfin, parlait d'architecture antique et non pas grecque. Je maintiens évidemment, et pour cause, ce qui concerne son rapport particulier à la Grèce, mais visiblement,

le mien transparaît aussi. Alors, quels sont les traits de l'architecture antique en général, et une fois ces traits dégagés, quelle interprétation «sexuelle» leur donner?... Peut-être Freud avait-il de bonnes raisons de déposer tout ce dossier dans une crypte et de sceller la dalle... Quant au rêve (rêve parce que Freud, la Gradiva de Jensen, etc., en effet) le rêve d'archi (tecture) renvoie vers l'archéo (logie), et vers l'usage qu'en fait Freud dans la Traumdeutung – c'est (je dis ça de mémoire) une de ses grandes métaphores du travail de fouille, de terrassement, de reconstitution d'un passé enfoui (...), en quoi consiste la tâche analytique. Et donc, entre onirisme, architecture, urbanisme et archéologie, sans remonter jusqu'aux extraordinaires gravures de Piranèse, sans se perdre dans les dédales du Paris de Walter Benjamin, on peut se contenter d'un autre poème, qui lui aussi m'est revenu tout de suite à l'esprit en lisant le sujet imposé. L'esquisse d'un poème, plutôt, une note retrouvée dans les papiers de Baudelaire, et qui m'a toujours fasciné. Il semble qu'elle devait donner lieu à un texte plus développé, destiné à prendre place dans une section des Petits Poèmes en prose que Baudelaire n'écrivit jamais, et qui se serait intitulée Onirocritie (autrement dit, «Interprétation de rêves» – j'avais complètement oublié ce détail!). Voici donc ce brouillon de Baudelaire, que je suis allé vous chercher: «Symptômes de ruines. Bâtimens immenses, Pélasgiens, l'un sur l'autre. Des appartemens, des chambres, des temples, des galeries, des escaliers, des cæcums, des belvédères, des lanternes, des fontaines, des statues. – Fissures, lézardes. Humidité provenant d'un réservoir situé près

du ciel. – Comment avertir les gens, les nations? – Avertissons à l'oreille les plus intelligents. Tout en haut une colonne craque et ses deux extrémités se déplacent. Rien n'a encore croulé. Je ne peux retrouver l'issue. Je descends, puis je remonte. Une tour. – Labyrinthe. Je n'ai jamais pu sortir. J'habite pour toujours un bâtiment qui va crouler, un bâtiment travaillé par une maladie secrète. – Je calcule en moi-même, pour m'amuser, si une si prodigieuse masse de pierres, de marbres, de statues, de murs qui vont se choquer réciproquement, seront très souillés par cette multitude de cervelles, de chairs humaines et d'ossements concassés. Je vois de si terribles choses en rêve, que je voudrais quelquefois ne plus dormir, si j'étais sûr de n'avoir pas trop de fatigue.» – Voilà, c'est tout pour aujourd'hui mercredi 15 octobre, à part un petit P.S. pour l'ami Bernard, qui semble décidément avoir du mal à sortir sa contribution ce soir (j'espère que ça va, et que ce n'est qu'un peu de fatigue), contraignant du coup ses chers amis à commenter son texte de la veille – mais après tout, si l'inconscient ne connaît pas le temps, pourquoi ne pas faire comme lui? Donc, si je te comprends bien, un mélange d'architecture et de sexualité correctement dosé (formule Eric-Emmanuel Reza ou Yasmina Schmitt: comme titre, je te suggère «Ma Colonne s'appelle Maurice») provoquerait immédiatement à votre profit une inflation vertigineuse de la scène: vous accédez à la Grande Salle, et de là, l'onde de choc se propagerait à travers le monde? Donc, une expansion fulgurante du volume, suivie, il est vrai, d'une retraite dans un lieu en - val (Valiumval?) ... Ah, décidément, tu sais t'y prendre pour aviver les regrets des absents:

qu'est-ce que je ne donnerais pas pour assister après-demain à une telle mise à feu! ... (fin)

BLD-02 [ARCHITECTURE]
16.10.2008
23:38

Le 13 octobre 1885, Freud a commencé à fréquenter le service du professeur Charcot à la Salpêtrière. Le 13 octobre est tombé un mardi, cette année-là. Freud avait un projet de recherche en anatomie, pour lequel il avait obtenu une bourse (Charcot avait mis au point une méthode de recherche appliquée à l'anatomie cérébrale, puis étendue aux névroses dont l'hystérie, envisagée comme un chapitre de la neuropathologie). S. Freud s'installe donc à Paris à l'hôtel du Brésil, rue le Goff, n°10, dans le cinquième arrondissement. Il y a un peu plus de vingt ans, j'ai travaillé dans cet hôtel, comme réceptionniste de nuit. Il y avait une plaque sur la façade rappelant son séjour. J'en suis parti après que le patron corse (qui me payait très mal et en noir), m'ait réclamé le remboursement de la note de téléphone que j'avais oublié de facturer à un Allemand. Pendant un moment, il a continué à m'appeler pour que je lui rembourse cet argent, m'accusant de l'avoir volé. Puis j'en ai eu assez et je l'ai menacé de le dénoncer au Ministère du travail, ou quelque chose comme ça. Cet oubli, évidemment, ça devait être un acte manqué. C'est ce que je me plais à croire. Mais c'est de la psychanalyse à cent balles, à peu près le montant de la note impayée de l'Allemand. Si une chose en dissimule une autre, le problème est toujours de savoir si l'explication de cette chose ne demande pas à son tour une explication. Plus loin, on aime les solutions simples, mais raisonnablement, il y a-t-il des solutions simples à

des problèmes complexes? Les problèmes qui nous occupent pour ce Blind date n°2 ne sont pas si complexes. On recrée le monde en cinq jours, et on doit toujours se le redire que ce format, nous l'avons choisi parce que justement, il ne permet pas certaines choses, mais il en autorise d'autres. C'est une sorte d'espace pulsionnel, et le sens qui en émerge nous dépasse – comme toujours naturellement – mais d'autant plus ici. Vendredi dernier, il y a des choses que je voyais et qui m'étonnaient, qui m'émuvaient parce que je me disais: mais en fait ça veut dire ça! Du sens apparaissait pour moi, du sens indirect en direct, et pas du sens tellement voulu, tellement mis en forme qu'il s'appauvrit et qu'il appauvrit le reste: la représentation n'était plus que le médium qu'elle doit être et elle retrouvait pour moi son sens premier. Pour ce qui est de ce qu'on va faire demain, il est bien trop tôt pour dire si on arrivera à quelque chose de semblable, mais laissez-moi vous dire qu'on fait tout pour ça, consciemment en tout cas.

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE D S DE G

17.10.2008

22:47

Ça j'ai vu quelques images webcam d'une fin de répétition Blind date... C'est très étrange cette possibilité d'assister par un coin de rideau – silencieux – à votre mise en œuvre... Le spectacle commence aussi par ce lien et lieu possible, celui du regard anonyme sur ce qui est donné à voir (et non à entendre – si ce n'est par vos billets, décalés donc des images temporellement) et qui a un effet inévitablement réflexif, méditatif. Cette caméra web fixe (et bel et bien choisie par vous) m'a fait me projeter dans une forme de calme ressenti dans les films d'Ozu. J'imagine que ces images pourraient faire

partie d'une construction étrange: l'architecture imaginaire du spectateur: celle qu'il imagine et construit dans sa pensée à la vue de ces bouts d'images et de papiers...

BLD-02 [ARCHITECTURE]
16.10.2008
23:58

Aujourd'hui, c'était mon tour d'arriver en retard. Le rond-point Schuman, par où je passe tous les jours pour aller de chez moi au studio du Varia, était bloqué pour le sommet européen qui se déroulait au Justus Lipsius (on garde la graphie latine pour éviter de devoir dire: «just lips; ah, on parle de sexualité et d'architecture ou pas?). Impossible de traverser le rond-point, il fallait contourner. Je suis revenu sur mes pas, et je me suis retrouvé au parc du Cinquantenaire, en face de la grande mosquée et un peu plus loin, du pavillon des passions humaines, condamné par son imposant voisin à rester hermétiquement clos. Je me suis dit que cette déviation me conduisait au cœur notre sujet avec ce bâtiment dont la vocation si particulière, le rêve, l'évocation d'une possible volupté collective, le conduisait par cela même à rester fermé (et les autorités de la mosquée n'ont fait qu'emboîter le pas aux responsables puritains des musées qui les ont précédés...). L'architecture ne peut évoquer la sexualité, du moins trop explicitement. Pourtant le pavillon reste là, on aurait pu le détruire (ah non, on ne démolit pas du Horta), ou le démonter et le remonter ailleurs, mais non. On dirait que sa raison d'être est de se montrer ostensiblement fermé, inaccessible. Mais ce n'est pas le seul. La mosquée voisine, par exemple, ne s'ouvre pas à n'importe qui, seuls les fidèles sont admis. Le rond-

point non plus, le Juste Lipse et les autres n'étaient pas plus accessibles au «non-Européens». Il m'a semblé d'un seul coup que ça faisait beaucoup d'ostentation pour le déni d'accès. Que ce soit les bâtiments européens, avec leur pompe en fer-blanc et leurs services de sécurité perfectionnés, ou les bâtiments religieux avec leur ventre gigantesque tendu vers le ciel, ils ne sont si magnifiques que pour montrer à tous que leur accès n'est réservé qu'à quelques uns, les «élus» (d'une manière ou d'une autre, ou d'une autre encore...). C'est le propre de l'architecture du pouvoir de montrer aussi ostensiblement une porte fermée. Elle assoit sa séduction par la frustration, c'est le principe des stars, inaccessibles étoiles. Le caractère sexuel évident de l'architecture, qui vient de l'entrer/sortir, est aussi manifeste, si pas plus, quand la pénétration est déniée. Et ce principe a l'air assez général: en passant devant le Colruyt de la rue Gray, c'était de nouveau la même ambivalence: le panneau lumineux affichait «free» au-dessus de la barrière fermée. Décidément, le seul bâtiment qui s'affiche comme ouvert dans le quartier, c'est la friterie de la place Jourdan. D'un rectangle, c'est devenu un octogone. Mais là aussi, ça sent l'arnaque, parce qu'à force de s'agrandir pour accueillir toujours plus de clients, la qualité des frites a baissé. Chacun sait qu'aujourd'hui, pour trouver les meilleures frites, il faut continuer tout droit la rue Gray, jusqu'à la place Flagey (célèbre par ailleurs pour le passionnant feuilleton de sa rénovation). Là, pas d'ostentation, pas de clin d'œil aguicheur au chalard. Une baraque à frites qui ne se veut pas autre chose qu'une baraque à frites, des patrons revêches, mais le temps d'attente est proportionnel à la croustillance

des frites et à leur moelleux. La graisse est propre, et la béarnaise maison remarquable, bref ce sont les meilleures. Et si on peut relier le principe de plaisir à la sexualité, alors on reste au cœur du sujet.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-02 [ARCHITECTURE]
18.10.2008
19:01

Pour des raisons pratiques, il se fait que je suis le seul à avoir pu assister à la présentation d'hier soir. Et assister vraiment en tant que spectateur, parce que mon rôle de «gardien» me donnait un point de vue privilégié, vu que je n'avais rien d'autre à faire que de veiller à ce que tout se passe correctement, muséalement parlant, et d'ouvrir la porte à la fin pour inviter le spectateur à laisser la place au groupe suivant. Les trois autres, malheureusement, étaient cachés, et n'ont même pas pu suivre les événements sur moniteur parce que Bernard avait besoin de vérifier en direct, par un coin du rideau, l'état réel de la lumière, et que le moniteur projetait trop de lumière. On s'était dit qu'on aurait le temps de faire une répétition, mais finalement, non. C'est donc le récit de l'unique spectateur que je devrais faire, mais ça n'a pas grand sens, évidemment. Ce qui m'a paru très singulier, tout de même, c'est la différence de positionnement des groupes dans l'espace: l'un a pris directement les feuilles et s'est alignés de ce côté-là, avec une belle discipline spontanée; les autres groupes se sont disposés du côté où étaient les gradins la semaine précédente, ils s'attendaient sans doute à plus de théâtre, mais comment savaient-ils que le gradin était de ce côté-là? Curieux. J'essaye de me représenter la frustration de Joseph, qui, il me l'a confié

après, éprouvait le trac du théâtre pour la première fois, et qui n'a pas pu profiter de la présentation elle-même pour le dissiper. Au démontage de la maquette, pourtant, il s'en est donné à cœur joie. L'après-spectacle commence à trouver sa formule, et s'est passé plutôt bien hier soir il me semble, mais on aurait pu être plus clairs, et je pense qu'on pourra l'être encore plus pour la blind date de la semaine prochaine. Le travail de celle-ci a été très agréable, une très fluide élaboration du projet avec Joseph qui craignait pourtant d'avoir des difficultés à s'intégrer dans un travail collectif. C'était très intéressant d'imaginer à quatre une dramaturgie «statique», et en trois dimensions, à la jonction de nos deux pratiques, et même des trois convoquées, la bande dessinée, le théâtre et l'architecture. Évidemment, nous avons sans doute été aidés par le fait que le sujet du commissaire et la pratique de l'invité se combinent facilement.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-03 [POST-HUMAIN]
21.10.2008
23:13

Jusqu'ici, le deuxième jour est toujours le plus difficile, et ça continue. Aujourd'hui, j'ai commencé à sentir la fatigue. Pas la fatigue physique. Non c'est comme si un muscle de mon système créatif faisait un peu mal. C'est normal, on commence à sentir la distance. J'attends la décharge d'endorphine, le deuxième souffle. Pour autant qu'on l'ai compris Miguel Benasayag, quand il parle «la fin de l'époque de l'homme» ne parle pas de l'extinction de notre espèce, mais bien plutôt de sont inéluctable transformation (inéluctable parce que déjà en cours). L'humain se changeant en posthumain, parce que les

technologies le permettent (biotechnologie, cybernétique, etc.), mais - et c'est là que se place sa pensée critique - sans la conscience des termes réels de ce changement. Ces changements sont vendus aujourd'hui pour leurs bénéfices à court terme, ils sont vendus d'abord aux individus. Ce qu'a quoi Miguel Benasayag appelle c'est à une concertation, parce que ce changement n'engage pas que les individus, mais l'espèce. Là où j'ai l'impression de reconnaître le psychanalyste dans son discours, c'est quand il évoque l'individu comme une chimère; qu'il dénonce notre prétendue omnipotence (le libre arbitre?) comme une illusion. Il aurait pu dire que l'encouragement de la persistance de sentiments d'omnipotence que la plupart d'entre nous ont éprouvée comme nourrisson (ses cris (déclenchés par exemple par la faim) entraînent une réponse à ses besoins, sous la forme d'un sein [accessoirement un biberon] qu'il fantasme comme étant une partie de lui et qui semble apparaître magiquement - il est omnipotent, ou en a l'illusion [Winnicott]); est un vecteur nécessaire à notre société capitaliste. Le consumérisme impose une volonté de satisfaction à court terme, donc une satisfaction individuelle - entre autre nécessité capitaliste. Quand il décrit son travail d'analyste - et il n'est pas le seul à le décrire de cette façon - il indique que le travail de l'analyse passe par la prise de conscience de ces limites, et inversement à ce que craignait le patient c'est une forme de libération. Une part de l'individu qu'on croyait être disparaît, et partit du libre arbitre et toute trace d'omnipotence avec lui, mais la réalité devient plus matérialiste. Je soupçonne Miguel Benasayag de faire l'hypothèse que cette émancipation, cette capacité

d'autonomie, ce mécanisme doit, ou devrait avoir une autre réalité.

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE PIERRE HUYGHEBAERT
22.10.2008
15:13

G Miguel B, avec son «Je crois, pour revenir à ta question sur l'avenir du théâtre, que celui-ci ne sera plus principalement destiné au public. Je peux imaginer que dans une société posthumaniste le travail théâtral ou chorégraphique ne soit pas destiné à un public indifférencié. Il visera à développer les nouveaux comportements devenus nécessaires dans une société qui connaîtra de profonds changements. Il le fera dans des lieux destinés à l'expérimentation, reposant donc en priorité sur des personnes acceptant de participer à de véritables recherches. Il ne faut pas croire que le théâtre ne survivrait pas s'il n'avait plus de spectateurs. Le sens profond du théâtre, comme nous l'avons dit, consiste à inventer de nouvelles formes impliquant des corps vivants.» me fait repenser un peu à nos OSP printparties (voir <http://ospublish.constantvzw.org> et <http://ospublish.constantvzw.org>) Courage avec nos posthumains, ils ont besoin de tendresse. J'imagine que vous fourragez aussi un peu du côté de la possibilité d'une île du Michel H. et surtout de Dantec (lui aussi a besoin de tendresse, peut-être qu'il ne le sait pas) ...

BLD-03 [POST-HUMAIN]
22.10.2008
19:08

C'est étrange comme parfois les choses se mettent en place. Le mercredi est décidément le jour où les choses se concrétisent. Alors que hier était pour moi

le jour où on tâtonnait, on essayait une piste, puis une autre, on doutait de ce que l'idée venue des lectures et gambergeages rende vraiment compte de ce qu'on avait compris (beaucoup plus que les mardis passés), aujourd'hui par contre, une idée est venue donner le point de vue, et avec lui l'humour, et d'un seul coup tout prend forme. Heureusement, parce que ce matin, je dois bien l'avouer, j'avais sérieusement la tête dans le cul - ça arrive. Bien sûr, ce n'est pas encore certain que ce qu'on envisage fonctionne vraiment, ni que ça aura la portée qu'on imagine. Peut-être que la distance ne se mettra pas du tout au même endroit, mais si je me souviens bien, j'avais déjà énoncé des doutes semblables mercredi passé. Alors je ne vais pas remettre ça, ça fait partie du processus. C'est sans doute qu'une espèce de fonctionnement organique est en train de s'organiser, que le super-organisme «blind date», pour parler comme Miguel Benasayag, est en train de trouver son fonctionnement propre, en intégrant les nôtres. Je me rends compte que j'ai utilisé organique et ses dérivés trois fois de suite dans la même phrase. La répétition est-elle machinale, mécanique, est-ce une régression vers l'animal ou vers la machine? Ou trahit-elle plutôt un engorgement cérébral et conceptuel? Sans doute que ce sont simplement les résidus de ma tête dans le cul de ce matin. J'ai beaucoup travaillé la tête dans l'ordinateur aujourd'hui, j'avais besoin de toute ma concentration, et je n'ai pas beaucoup remarqué ce qui se passait autour de moi. Or pendant ce temps, Bernard et Marie, accompagnés de Mohamadou et Amaury avaient complètement changé l'aspect de la salle. Fantastique. Quelle surprise. Ecaterina est arrivée avec des surprises blanches, qui allaient très bien dans l'espace, où il

y a aussi du blanc. Ah, je n'en dirai pas plus, non, non, c'est une surprise. Et ce soir, on retrouve des amis du Japon, qui viennent prendre un verre au bar du Varia, je m'en réjouis déjà.

MIGUEL DECLERE

RÉPONSE DE DL DE G

22.10.2008

22:43

G Miguel, je ne sais pas où tu as la tête à l'heure qu'il est, dans ton ordinateur ou un autre de tes systèmes périphériques proches, mais tu ne peux quand même pas imputer le retour (ou la rémanence) d'un même radical - «organisme, organiser, organique» (ce qu'entre parenthèses la rhétorique classique appelait un polyptote) - à une situation telle que celle que tu décries: ce n'est certainement pas parce que tu as le crâne coincé dans un orifice quelconque que ta chaîne signifiante se met à clignoter de façon aussi intéressante (car c'est l'organe, le grand absent de ta petite série) ... Enfin bref, si tu persistes à te croire la tête au fond d'un tel trou, ne t'inquiète pas trop quand même: pour peu qu'on les prenne assez tôt, les polyptotes s'opèrent très bien... Bon travail en profondeur avec votre amie océanographe, et bon petit organon pour le théâtre...

BLD-03 [POST-HUMAIN]

22.10.2008

23:28

...

BERNARD BREUSE

BLD-03 [POST-HUMAIN]

23.10.2008

23:07

Cher DL de G, peut-être devrais-je aller faire soigner mes polyptotes à l'Orgone du bon docteur Reich... (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgone>) Pour rester dans le registre

du bulletin de santé, ce matin j'allais mieux, au niveau de l'organisation linéaire de mes organes (aah, les voilà enfin), mais je dois dire que ce soir, je me retrouve un peu dans l'état d'hier matin. On parle de robots, d'hybridation, eh bien on peut dire que les premiers pas sont toujours laborieux, et que ça demande une sérieuse dose de foi en la technologie, au progrès, et au sens profond du temps présent perdu en vue du temps futur gagné. Peut-être qu'un jour, nous parviendrons à faire faire aux machines des choses qu'elles feront alors bien plus facilement que nous, et, je l'espère, pour notre plus grand plaisir. Peut-être même que nous pourrions converser avec elles, et pas seulement pour leur faire passer le test de Turing. Peut-être même que nous voudrions leur garder quelque chose de synthétique dans la voix, qui nous rassurera, nous les rendra plus attachantes, fragiles. Peut-être que nous leur confierons notre solitude, comme nous les confions à des serveurs, magiques d'être si distants, par l'intermédiaire des blogs - comme nous le faisons jadis à des cahiers munis de serrures pour être sûrs qu'un jour quelqu'un aurait envie de les ouvrir. Objets transitionnels, quand vous nous tenez. Ces robots nous écouterons, et nous pourrions sélectionner le type de réponse qui nous conviendra: conseil maternant, analyse thérapeutique professionnelle, séance freudienne classique, conférence lacanienne, babil plein de blouneur, boutades de meilleur pote un peu beauf... Mais pour le moment ce n'est pas le cas. Ça me rappelle les premiers temps où je m'essayais à automatiser certaines tâches sur WordPerfect. La ferveur des nuits où je m'échinai pour gagner du temps pour toutes les prochaines fois, les retards que je prenais, que j'investissais dans tout le temps que j'allais

gagner plus tard. Bien sûr, j'en ai gagné plus tard, mais avec ce temps gagné, j'avais tant d'autres choses à essayer d'automatiser. Aujourd'hui nous avons essayé de donner la parole aux machines, et peut-être qu'un jour elles parleront mieux que nous, qu'elles n'auront même pas à apprendre leur texte; mais aujourd'hui, on peut dire qu'elles sont certainement plus difficiles à diriger que les plus empotés élèves d'académie. On les applaudira peut-être. En tout cas elles n'auront pas d'états d'âme si on se moque d'elles. Pas pour le moment en tout cas.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-03 [POST-HUMAIN]
25.10.2008
18:04

Je trouve que l'exercice des 300 mots du samedi un peu plus ardu que celui des autres jours. Il y a quelque chose d'un peu bateau dans le fait de tirer des conclusions sur ce qui s'est passé la veille, on est un peu en décompression, on a déjà un peu oublié, on est dans l'entre-deux blind dates. Un peu trop de recul, ou pas assez. Alors oui, on peut faire deux colonnes, les plus et les moins, en espérant que les plus soient plus nombreuses que les moins, mais je veux bien être rassurant, ils le sont. Sujet captivant, avec la sensation - peut-être trompeuse - de l'avoir traité en allant un peu plus loin que les précédentes fois. Dommage que Miguel Benasayag n'ait pas pu être là. On a pu lire sur internet qu'il pensait que l'avenir du théâtre pourrait ne plus nécessairement passer par le public. Ça ne semblait pas si éloigné de la façon dont on a voulu rendre compte de notre expérience à la fois sous forme de rendez-vous le vendredi et sur internet. Évidemment, si nous n'avions pas su au début de la semaine qu'il ne serait pas là, nous aurions pu

croire qu'il prenait sa vision du théâtre sans public fort à cœur, et qu'il s'y engageait personnellement. Belle rencontre aussi avec Marie, et je trouve que son sang-froid était impressionnant, au milieu de l'étalage de technologie qu'on a mis en place. Voilà quelqu'un qui a les idées claires et avec qui les discussions avancent. En plus elle soude à l'arc. Et je dois dire aussi que les machines et les souris se sont très bien comportées, et je voudrais les en féliciter. J'avais tout de même des craintes quand à nos ordinateurs parlants, mais ça s'est remarquablement passé, les programmes ont mérité nos remerciements. La seule chose qui n'a pas marché, c'est la diffusion de parfum de fraise sous le gradin. Une surprise finale qui aurait un peu tempéré notre manque de préparation de sortie de scène. On n'a pas encore compris ce qui s'est passé, et comme tout le reste à si bien marché, c'est un peu frustrant. À ce stade-ci, c'est à peu près le seul moins de la colonne, et c'est un peu inquiétant (un moins supplémentaire, ouf!), mais après tout c'est samedi, et on n'est pas obligé d'être aussi pertinent le samedi que les autres jours. Pour le blind date, je veux dire.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-04 [FOOTBALL]
27.10.2008
23:40

Je ne connais rien au football, je dois bien l'avouer. Enfin, ce n'est pas tout à fait exact. Péter Esterházy a raison de dire, au début de son livre, que tout le monde, au moins une fois dans sa vie, a joué au football. Moi aussi, c'est vrai, suffisamment pour en être dégouté. Je n'ai donc jamais entendu parler de ce mythique Puskás, qui a semblé-t-il représenté tant de choses en son temps. En quoi est-il

cette métaphore de la (post) modernité? Plutôt que Cruijff ou Maradona? Je n'en sais rien, je pense que je ne suis pas à même d'en juger. Quant à la (post) modernité, c'est une de ces choses qu'on croit connaître, qui représentent vaguement quelque chose quand on en parle de manière plus ou moins entendue, mais qui, lorsqu'on se penche un peu sur ce que ce terme recouvre exactement, prend des formes très diverses. Par exemple, ça veut dire quelque chose de très spécifique pour les architectes, comme nous l'ont appris Nicolas et Laurence, mais ce n'est pas nécessairement ce dont nous parlons nous. Une petite recherche sur wikipedia nous révèle par ailleurs que post-modernisme et postmoderne n'ont même rien à voir, sont même antinomiques sur certains points. Alors quoi? Sans doute même que ce que Pierre-Olivier Rollin veut dire quand il parle de (post) modernité est encore autre chose, qu'il parle de notre façon de voir les choses comme «après coup», en se référant à ce que nos prédécesseurs modernes avaient voulu lancer comme bouleversements, comme réinvention, redéfinition du monde, et qu'ils nous ont laissé en héritage. Cette façon de se ranger des corbillards des illusions perdues. Le sourire mi-goguenard mi-terrifié de constater que la tabula rasa que nos prédécesseurs modernes se sont échinés à faire est un héritage problématique. Pour l'accepter réellement, il faudrait refaire table rase de cette modernité et reconstruire une nouvelle modernité. Mais peut-on être moderne en suivant consciencieusement les pas de ceux qui voulaient tout réinventer? Comment résoudre ce paradoxe? Ils se sont trompés, mais pas complètement, et c'est à nous de démêler tout ça. Je ne suis pas du tout sûr de ce que j'avance, évidemment,

j'élucubre doucement. En fait, à ce stade-ci de la réflexion, ça me rappelle mes années de collège, où nous vivions dans l'ombre de ce que la génération qui nous précédait, celle de 68, avait vécu, ces modèles, ces héros, qui nous avaient laissés, idéalistes mais sans armes contre la normalisation et la restauration dont nous faisons les frais, à retourner leurs armes contre ceux qui, déjà, retournaient leur veste.

MIGUEL DECLÉIRE

RÉPONSE DE J À BXL

28.10.2008

10:38

Ça pourtant je croyais que tous les hommes aimaient le foot, la preuve: http://fr.youtube.com_zcsurtout le jeu de jambes me dit mon voisin

BLD-04 [FOOTBALL]

27.10.2008

23:51

Pourquoi? Comment? Deux questions subsidiaires qui nous sont arrivées avec le sujet de ce matin. P. O. Rollin a été le dénichier, ce sujet, dans un livre de Peter Esterházy. Ce sujet a aussi les traits d'un joueur de foot hongrois des années cinquante, un joueur dont j'avais déjà entendu parler (chaque sport a des joueurs au panthéon, une mythologie, et celle du foot dépasse les frontières assez nationalistes qu'il peut parfois entretenir). Bon, je continue à aimer le foot. Pour moi, ça continue d'être un jeu avant d'être un sport et un spectacle. J'aime le football parce qu'on continue à dire, sans trop d'euphémisme, une rencontre de football, et c'est joli comme mot, une rencontre. On dirait que je renifle à nouveau les lignes blanches d'un terrain de foot. J'ai derrière moi une carrière d'une dizaine d'années de football amateur. Back droit. Et la semaine dernière,

j'ai regardé la deuxième mi-temps de Rosenberg-Bruges. Entièrement. Ce n'est pas rien. Personnellement, le foot, je le recommande comme jeu, mais pas comme sport. Je lui dois mes petites jambes arquées. Et mon expérience de supporter n'est très grande non plus: un match de coupe du monde au stade de Bordeaux m'a suffi. Je n'ai jamais été très foule. Mais voilà, PO Rollin nous fait une passe en profondeur avec ce sujet encore une fois post. Alors on a exploré aujourd'hui - entre autres - l'architecture (vu que deux transferts de cette discipline ont rejoint l'équipe), et cette idée un peu nostalgique selon laquelle il n'y a plus de génie mais seulement des stars, ou qu'on est plus dans un monde d'invention mais qu'on choisit dans des éléments existants. Je n'en suis pas sûr, personnellement. Je crois que l'originalité a besoin d'une couche épaisse de déjà-vu pour pouvoir éclore. Mais, il faut alimenter cette couche et croire à cette originalité, même si on fait partie de la couche. Et comme la ligue de foot en Belgique a pris le nom d'une bière, je finirai par ceci: si les hommes savent pourquoi, les femmes savent comment.

BERNARD BREUSE

BLD-04 [FOOTBALL]

28.10.2008

22:53

À y regarder de plus près, il n'est pas si sûr que ça que le sujet que nous propose Pierre-Olivier Rollin concerne vraiment la distinction moderne/postmoderne. Sa graphie «(post) moderne» invite à penser qu'on peut envisager notre époque comme l'un ou l'autre, selon l'interprétation de chacun. Tant mieux, parce que pour être franc, cette distinction entre les deux ne me semble pas très porteuse créativement; ce sont plutôt des

choses dont on parle après coup. Je pensais en avoir une certaine idée, mais plus on se penche sur cette distinction, plus on se rend compte que les acceptions sont nombreuses et diverses. Comme si on était encore trop dans le bain pour savoir de quoi on parle vraiment. Ce qui ressort - comment je comprends - de l'analogie proposée avec le football et notre ami Puskás, c'est que notre foutue (post) modernité n'est qu'une période d'application des géniales intuitions qui l'ont précédée. Peut-être qu'on peut voir une analogie avec ce qui nous reste du théâtre élizabéthain - très lointain, et donc plus plastique aux interprétations - méfiance donc. Peut-être que Shakespeare a d'une certaine manière condensé tout ce qui s'était déjà développé à son époque, une sorte de maturité synthétique qui a porté la forme nouvelle du théâtre de son temps à son apogée, d'un seul coup, qui après coup n'a pu que se répéter. C'est un peu le Puskás de son époque, si je comprends bien. Par la suite, il n'a plus été possible que de se mouvoir dans ce qui était créé d'une manière insurpassable. La correspondance vaut ce qu'elle vaut, hein. C'est peut-être une façon de voir qui a sa pertinence quand on considère les choses a posteriori, une manière d'y voir plus clair dans ce qui nous a précédé, mais je ne suis pas sûr que ce soit très profitable quand on essaye de faire quelque chose de contemporain (au sens littéral). De même qu'il est impossible de faire tabula rasa complètement, il me semble que la réinvention sont susceptibles d'avoir lieu à n'importe quel moment - et précisément en prenant appui sur les décombres du passé. Je sens comme un relent de nostalgie dans les considérations d'Esterházy, et quand on parle d'histoire, je trouve que c'est la pire des choses. À partir de là,

il y a deux possibilités: ou bien on s'attache à poursuivre l'histoire de l'art, avec tout le fétichisme que cela implique; ou bien on cherche dans les contraintes de l'époque (forcément insupportables) celles qui pourront nous faire rebondir dans des directions imprévues. Comme David Lynch au cinéma, par exemple. Avec tout ça, il y a des idées qui ont envie de pointer leur nez. Le football et son rituel, ses surfaces significatives, ses dimensions réglementaires, tout ça nous parle dans l'espace qu'on essaye de trouver entre théâtre et architecture. La surface de réparation, par exemple.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-04 [FOOTBALL]
29.10.2008
22:11

Le mercredi est décidément pour moi celui de la tête dans le cul, et je m'excuse d'être à nouveau si scabreux. Je ne comprends pas bien pourquoi. C'est le milieu de la semaine? Je ne sais pas. C'est le jour où il faut prendre des décisions, où le projet prend forme - ou pas. Peut-être que c'est ça. Mais si c'est mon inquiétude qui ressort, alors celle de nos invités, Laurence et Nicolas, est drôlement plus active. Ce matin, ils sont arrivés (enfin d'abord Laurence) avec toute une série d'idées toutes plus inventives les unes que les autres. Voilà, la présentation est faite, il n'y a plus qu'à les mettre dans l'ordre, et voir celles qu'on parviendra à faire. Ceci clôt donc les débats théoriques autour de la table sur le sujet, celui-ci n'a plus qu'à transpirer de toutes les discussions que nous avons eu, par un effet de percolation accentué par la rapidité du processus. On a décidé qu'il y aura du foot; il y aura du postmoderne (je pense que nous sommes comme M. Jourdain, nous

en faisons sans nous en rendre compte, je crois que c'est de là que vient notre difficulté à la définir, c'est que, comme Puskás, nous sommes le théâtre postmoderne - affirmation éminemment postmoderne et théâtrale à la fois, j'en conviens), il y aura aussi de la métaphore. Mais dans quel ordre, ce sera discutable. Peut-être que le foot sera la métaphore du postmoderne, mais peut-être aussi que le postmoderne sera le foot de la métaphore. Il n'y a au fond qu'un nombre très limité de possibilités avec 3 termes de combinaisons:

- 1) Foot= métaphore du postmoderne (c'est discutable, mais pourquoi pas) ;
- 2) Foot= postmoderne de la métaphore (dégj un cran de réflexion au dessus) ;
- 3) Métaphore= foot du postmoderne (ouaaah) ;
- 4) Métaphore= postmoderne du foot (là ça me dépasse) ;
- 5) Postmoderne= métaphore du foot (très fort, vraiment!) ;
- 6) Postmoderne= foot de la métaphore (ici, on atteint, je crois, le sommet).

MIGUEL DECLEIRE

BLD-04 [FOOTBALL]
30.10.2008
22:08

Je pense qu'on n'aura pas le temps de répéter demain. Comme si l'optimisation du temps de travail (nos 5 jours) passait par là, et c'est cette répétition là qui est la plus forte, jusqu'ici. C'est avec Laurence et Nicolas, cette semaine de Toussaint, après le changement d'heure que nous avons été les moins stricts sur nos horaires, dépassant 17h, arrivant un peu en retard. Le changement d'heure nous a un peu décalés, je pense. C'est Benjamin Franklin en 1784, qui le premier a eu l'idée de décaler les horaires afin d'économiser l'énergie. Et c'est, l'Allemagne est la première à instaurer ce

changement d'heure, le 30 avril 1916 et est rapidement suivie par les Anglais le 21 mai 1916: le parlement met en place le British standard Time, en avance d'une heure sur l'heure du méridien de Greenwich. L'idée est reprise par l'Irlande et l'Italie, ainsi que par la plupart des pays européens après la guerre. En Allemagne, entre 1947 et 1949, on instaure même un «Hochsommerzeit» où les montres étaient décalées d'une deuxième heure entre le 11 mai et le 29 juin. D'autres répétitions moins évidentes créées certains déséquilibres, certaines propositions de forme commencent à ce ressembler, et avec celle-ci l'impression de ce répéter. Peut-on utiliser une seconde fois le chatterton blanc pour définir des espaces au sol? Ne devrait-on pas bouger le gradin pour changer? C'est aussi le premier sujet qui a une dimension artistique, ou tout le moins stylistique. Nous (L, N et nous) ne sommes pas préoccupés par notre identité stylistique, ni par la définition de notre époque. Nous y cherchons des chemins comme dans un grand buisson d'argousier sur une dune de sable meuble, mais il n'y a pas un chemin qui nous semble le bon. Je crois qu'il n'y a pas de métaphore pour expliquer notre époque, par ce qu'elle n'a rien de métaphorique.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-04 [FOOTBALL]
30.10.2008
23:23

Echanger les étiquettes, mélanger les tiroirs, redéfinir les classements de manière aléatoire, constater en même le glissement progressif des domaines l'un sur l'autre et d'un vocabulaire vers un autre. C'est ce que l'on a considéré ensemble ces jours-ci. Maintenant nous exécutons l'idée... Sans aucune pitié pour elle, avec quelque chose de froid et de déterminé, de

résolu: une idée justement que j'aime bien et qui m'énerveille. Ivresse de la vitesse: nous utilisons la pente du mercredi, pour accélérer le jeudi, et percuter le vendredi. Demain c'est vendredi, and we've got a date. Comment s'appellent des blind date organisés entre aveugles. Double blinddate? Hier sur mon échelle, en enlevant un truc du grill, des images de footballeur Panini ont resurgi. Acheter des joueurs, tout ça. J'étais à nouveau agent de mes images. Ce sont nos discussions qui provoquent ce genre d'arrivée, d'emballage où se mélangent nos tiroirs, ces étincelles-là et d'autres, qui ont jailli de la proposition de Laurence d'hier. Elle a dégagé le terrain, et elle nous a montré les fondations. Elle n'est pas architecte pour rien. Depuis, on se retrouve tous encore autour de la table, mais nettement moins. Parce que nous avons tous remonté suffisamment l'élastique pour nous faire avancer. Nous avançons. Chacun s'occupe de son jeu, de ses cartes, les dispose à sa guise pour l'échange final. Le one shot est décidément une formule formidable. On devrait interdire les séries, une bonne fois pour toutes, parce que les représentations en série, ça s'entasse, ça s'empile, ça moisit, ça s'avachit, et finalement, ça part à rien. Je suis pour la pièce unique. Le seul exemplaire. Une seule trajectoire. Tiens, puisque j'y pense: la lumière des petites lampes à décharge est très belle, il y a quelque chose de gris, d'argenté qui me semble parfait pour ce qu'on va montrer...

BERNARD BREUSE

BLD-04 [FOOTBALL]
30.10.2008
23:56

Je suis complètement dans le gaz, je crois bien que j'ai attrapé la crève. Je

ne mentionne pas ceci pour me plaindre, je regrette bien plutôt de pratiquer si régulièrement le bulletin de santé, mais il me semble que la suite sera plus compréhensible si on sait que je suis en proie aux humeurs – celles qui me dégoulinent du nez. Il faut savoir qu'en plus, je suis en train de récupérer un vieux pc qui a appartenu à ma fille, qui est plein comme un œuf de photos de toutes sortes. Pourquoi s'acharner sur ce vieux presario 700? Parce que certains matériels ne fonctionnent que sur pc avec windows, et dans leur grandeur d'âme sont prêts à remonter jusqu'à windows 95. Ça ne nous rajeunit pas. Qui roule encore en windows 95? En tant que vieux supporter des logiciels libres, linux et tous les autres gnu, ça me fait un peu mal, mais voilà, parfois (trop souvent), il faut faire avec les choix de ces constructeurs, quoi qu'on en pense. L'avantage d'être habitué aux logiciels libres, c'est qu'on est amené à connaître les autres systèmes, mac et windows. C'est la force de ceux qui ne parlent pas la langue majoritaire. Ils ont la leur, mais ils connaissent aussi la langue majoritaire, bien sûr, et d'autres, alors que les majoritaires n'en connaissent qu'une seule, la leur, et n'ont aucun soupçon de la diversité qui les environne. Mais passons. Voilà à quoi le notre travail sur le postmoderne et le football nous ont amenés. C'est vrai que le foot, ça a quelque chose d'aussi basiquement, évidemment élémentaire que windows. Les mêmes couleurs criardes, la même innocence stupide d'être au monde. Voilà une réflexion bien postmoderne sans doute. Je rappelle que je suis très enrhumé, qu'il est tard, et donc, j'espère qu'on voudra bien pardonner ces mouvements d'humeur(s) et ces réflexions qui sont, je l'accorde bien volontiers,

plutôt d'un niveau de forum d'aficionados. M'en fous, je me lèche. Je revendique mon statut d'aficionado particulariste, je consens au football, j'admets qu'il existe, que les constructeurs produisent leur matériel en se limitant au strict nécessaire – puisque tout le monde, c'est-à-dire 95% des utilisateurs lambda utilisent windows, soit disant, sans se douter qu'il existe autre chose au monde, mais je revendique le droit d'appartenir à une minorité pour laquelle ces évidences sont des pratiques bien étranges. Oui, je sais, ça a l'air bien prétentieux. Ce qui est différent apparaît à ceux qui ne se doutaient pas qu'elle existât (oh!) comme une irruption un peu brutale dans leur monde jusque là bien ordonné, et ils ont sans doute tendance à la prendre comme une provocation, comme si on prétendait à un challenge de leur position dominante. Leur paraît-elle tout à coup si fragile, de n'être plus la seule évidence? Bon, avec tout ça, j'en ai peut-être fait un peu trop, j'ai de loin dépassé les 300 mots pour aujourd'hui. Allez, rendez-vous au match, demain.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-04 [FOOTBALL]
02.11.2008
10:39

Il y a une chose qui me préoccupe à chaque présentation, c'est la nature de notre relation avec les commissaires. Leur rôle est plus difficile qu'il n'y paraît: nous leur demandons de nous livrer une de leurs préoccupations personnelles. Nul doute qu'ils nous partagent quelque chose qui leur tient à cœur, qui les touche, qui leur appartient. Or, nous sommes bien incapables, en si peu de temps, de rentrer complètement dans leur pensée, faute des références adéquates, quelles qu'elles soient

d'ailleurs, intellectuelles ou émotionnelles, esthétiques. Bien sûr, nous ne pouvons pas offrir de réponse à leur préoccupation, comment pourrions-nous le faire. Nous pouvons donner une proposition de mise en forme, une façon que nous avons d'interpréter cette question, cette réflexion. C'est évidemment brut de décoffrage, il y a des aspérités, des incompréhensions, des malentendus, des rejets, des désaccords, des agacements, etc. Et puis la proposition que nous faisons est forcément fragmentaire, nous avons nos codes à nous aussi, des choses qui pour nous vont de soi, mais qui ne vont peut-être pas d'elles-mêmes pour des gens qui ne sont pas familiers des salles de spectacle. C'est pour ça que les courts moments où nous avons pu échanger quelques mots avec les commissaires à l'issue des blind dates étaient pour moi si curieux. On se retrouve autour d'une bière, aussi perplexes les uns que les autres, sous le coup de la performance, pas encore délivrés de la vibration publique. Il y a une confrontation, des malentendus, des zones d'ombre énormes. La question que nous avons retourné sous toutes ses coutures pendant une semaine s'incarne tout à coup pour nous dans une personne, elle prend corps, il y a trop de familiarité ou pas assez, et une autre rencontre serait presque à ré-envisager sur ces nouvelles bases. Qui sait? Toutes ces questions qui ont vu leur première floraison, comment vont-elles poursuivre leur chemin par la suite, pour nous comme pour eux? C'est évidemment trop tôt pour le dire, mais ce cheminement souterrain est aussi une partie du projet, et non la moindre. Et, pour conclure sur tout à fait autre chose, comme beaucoup de gens m'ont demandé ce qui était écrit sur la banderole que j'arborais lors du streaking, je précise qu'il était écrit

«België - Belgique». D'autres personnes peut-être n'avaient pas pu le lire.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
03.11.2008
23:22

Pour la première fois, un commissaire nous a proposé un sujet social, politique. Il s'agit de donner la parole, au moins fictivement - afin de le rendre possible réellement, bien sûr - à ceux qu'on appelle les sans-papiers. Pour moi, outre bien sûr le bien-fondé et la pertinence évidents du sujet (ce avec quoi j'imagine que la plupart des gens qui lisent ce blog seront d'ailleurs d'accord) la première question qui se pose pour moi, c'est: Comment donner la parole à quelqu'un - ou à un «groupe» - sans parler en son nom, à sa place? Comment rendre possible une parole qu'on pressent nécessaire sans la manipuler, la déformer, en faire l'écho de la nôtre, qui voudrions tellement que cette voix soit entendue? Le risque est toujours énorme de faire pire que bien, et comme dans la scène où Don Quichotte, croisant une colonne de galériens, après avoir demandé à chacun quelle était sa faute, estime que leur châtement est démesuré, et décide de les libérer; et ensuite les enjoint, en remerciement, de se rendre les grâces à sa Dulcinée, c'est-à-dire de se conformer à sa vision du monde, de lui payer son bienfait selon ses termes, de lui payer leur liberté en se soumettant à sa loi. Je sens bien les limites de cette comparaison, car si les galériens ont commis effectivement des délits, la question est sujette à caution pour les sans-papiers, mais pour faire court, on pourrait dire que dans les deux cas, la loi les voit comme coupables, et je veux juste mettre l'accent sur le prix de la prise de parole

qu'on offre. En fin de compte, pour revenir à la proposition que nous fait Gérard de Séllys, quoi que nous fassions, nous susciterions en définitive une parole que nous mettrions en scène dans un cadre que les «sans-papiers sans-parole» ne maîtriseraient pas, qu'ils n'auraient pas choisi. La première question à se poser c'est: Qu'est-ce que j'ai à dire, moi, sur ce sujet, depuis la situation où je suis, avec peu de chances de me retrouver un jour dans la situation d'un sans-papier. Et comment le faire en assumant ce que je dis et la situation d'où je le dis. Ça paraît anodin sans doute, et la moindre des choses. Je ne pense pas que ça aille tellement de soi. Nous sommes une civilisation qui s'est érigée sur la culpabilité, et nous n'échappons pas toujours à la tentation de la rédemption, de racheter la faute que nous aurions commise en naissant du côté des trop nantis en nous projetant dans ceux que nous privons, pour nous «sauver» de ce que nous souffrons d'être. Je pense que si nous voulons la justice, il faut que nous admettions que nous sommes qui et où nous sommes, que nous n'y pouvons rien, et que nous ne pouvons parler que de là. Il est illusoire de nous espérer doués d'ubiquité, que nous puissions à la fois être pauvres et riches, et sur ce plan l'esprit d'universalité occidentale a fait, à mon sens, bien du mal en prétendant donner la parole à ceux qui ne l'avaient pas. Comme les missionnaires qui convertissaient les gens contre leur gré mais pour leur plus grand bien, le danger est toujours présent de ne parler qu'en notre nom propre, et de régler par leur entremise nos problèmes avec nos démons. Tout ceci n'est évidemment pas un rejet du sujet proposé par Gérard de Séllys, mais une première réflexion, méditation, sur la nécessité de rendre

nos actes et nos paroles aussi justes que possibles, tant dans le sens de la justice que de la justesse, de l'adéquation à la réalité.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
03.11.2008
23:52

Des vieux baroudeurs. Voilà ce que nous serions. Le cuir tanné par le vent de quatre créations in a row. Nous dompterions les sujets comme on dompte les chevaux. On serait ridicule. On essaie de ne pas l'être. L'idée derrière l'opération fait que la surprise de découvrir l'invité est toujours un cadeau. Quand le sujet arrive ensuite, c'est indirectement le commissaire qui se présente à nous. On boit alors le café. C'est Vladimir Léon qui a bu le café avec nous aujourd'hui. Vladimir est un ami de Stéphane. Ils se sont rencontrés il y a longtemps, je pense, dans un festival de cinéma de Tchéquie ou de Slovaquie, quand elles formaient encore un seul pays. Ils étaient encore étudiants et la lecture du monde devait sembler plus simple. En tout cas, il semblait plus clairement dialectique qu'aujourd'hui, le monde. Les idéologies, à l'époque, avaient des uniformes voyants; aujourd'hui elles se camouflent. Gérard de Sélys nous a proposé aujourd'hui un sujet qui a des implications plus compassionnelles et plus politiques que fictionnelles. Et assez idéologiques, quoi qu'on en dise. Maintenant, nous avons un ministre de la Politique de migration et de l'asile. Le seul problème, c'est qu'il il n'y a toujours pas d'accord gouvernemental abouti sur le sujet. Ça arrange tout le monde. Il y a des problèmes plus importants à régler, enfin. On le sait bien, demandez aux banques. En fait la politique d'accueil et d'expulsion que notre pays applique par le truchement de

l'office des Etrangers est celle du ministre de l'intérieur Patrick Dewaele (open VLD): surtout pas de critères clairs, lisibles, mais une politique de signes à déchiffrer, de signaux vers son électorat sur le dos des sans-papiers, et pour le reste on va bien voir et on verra aux régionales de 2009. Sur son site Anemie Turtelboom, (on ne se moque pas, ce n'est pas bien), la nouvelle ministre de la Politique de migration et de l'asile de 2007, parle trois fois des illégaux qui utilisent votre porte arrière (sic). J'ai eu mal rien que d'y penser. Et je me demande toujours où ils sont open, le VLD.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
04.11.2008
23:40

Depuis hier, une question me tourne dans la tête: Qu'est-ce qu'ils menacent, ces sans-papiers, ces illégaux? Pourquoi font-ils si peur? Au nom de quoi les refoule-t-on, les sélectionne-t-on? Le prétexte, c'est que leurs papiers ne sont pas en règle, qu'ils n'ont pas suivi les règles pour la circulation des personnes sur cette planète. Ça tombe sous le sens, on ne quitte pas son pays n'importe comment, on n'entre pas comme ça dans un autre pays. Mais pourquoi est-ce que ça devrait être comme ça? D'accord, il n'y a pas si longtemps, les pays s'opposaient violemment les uns aux autres, et c'est encore le cas dans la plupart des coins du monde. Les communautés ont le droit de se défendre des communautés qui leur veulent du mal. Mais cette vision est un peu dépassée aujourd'hui il me semble. Elle était valable tant que les communautés étaient autonomes les unes par rapport aux autres, mais c'est loin d'être le cas aujourd'hui. La planète est enveloppée tout entière dans une économie globale,

les communautés différentes sont interdépendantes au sein d'un capitalisme globalisé. Ce capitalisme produit des richesses pour les pays riches, et tire ses ressources des pays pauvres, dont il infléchit l'économie pour obtenir ses richesses, en leur faisant croire que l'exportation est bien plus profitable que l'autosubsistance. En échange, ils font miroiter le modèle capitaliste occidental, et puis s'indignent de ce qu'il fascine les populations qu'ils ont déshéritées au point qu'elles aussi veulent y tenter leur chance, et s'exporter eux-mêmes. Oui, mais ça, ça ne va pas. Si le capitalisme est international et au-dessus des nations et des nationalités, il a encore besoin d'elles. Le capitalisme globalisé survivrait-il dans un pays planétaire, un État mondial? Je ne pense pas. Une seule monnaie? Plus de taux de changes? La libre circulation des citoyens pauvres? Impossible, tout le système s'écroule. C'est cela que les «nationalités» défendent aujourd'hui, me semble-t-il, car c'est bien sur celles-ci que tout le système repose. Mais que signifie au fond la «nationalité»? L'appartenance à une «nation», c'est-à-dire un groupe de personnes qui partagent la même idée d'appartenance, et tiennent à la défendre vis-à-vis des autres communautés. D'accord, il y a des différences culturelles considérables sur cette planète. Mais tous nos pays occidentaux sont déjà «multiculturels», quand ils ne sont pas, comme la Belgique, fait de deux entités différentes. Alors? Pourquoi conserver cette idée de «nationalité»? C'est que c'est le fondement de l'État. Sommes-nous libres de renoncer à cette nationalité? Évidemment non. Sommes-nous libres de changer l'État, de changer d'État? En théorie, oui, par le droit de vote. Mais dans

les faits, nous appartenons à l'État qui nous a vu naître. Nous ne sommes pas encore tout à fait libres, tout à fait en démocratie, puisque c'est nous qui appartenons à l'État, et non l'inverse. Peut-être sommes-nous des citoyens, mais le terme le plus juste me paraît être celui de «ressortissant». Je suis un ressortissant belge, je sors et ressors de la Belgique, et je ne pourrai jamais qu'en ressortir, à moins d'entrer ailleurs et d'en devenir ressortissant. Pourquoi le voudrais-je? Parce que la vie serait meilleure ailleurs, pourquoi d'autre voudrait-on s'exiler?

MIGUEL DECLERE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
05.11.2008
23:32

Laissez-moi vous parler des contingences. C'est le mot que Dora Garcia (avec qui nous avons travaillé sur «vernissage» et «games people play») utilise pour parler de sa vie familiale. Il se fait que, ma petite famille et moi, nous sommes en période de migration. Pour parler plus simplement, nous déménageons ce samedi. Quand on part, on fait ses valises, et quand on déménage, on fait des cartons. Mais je dois dire que je n'en fais pas beaucoup, occupé que je suis à tous ces «blind date». Et ça m'angoisse: je laisse toute la charge de travail à ma compagne Nathalie. Il semblerait bien que l'exigeante maîtresse que nous avons nous-mêmes sollicitée nous laisse pour le moment peu de temps pour les contingences. En tout cas, elle ne permet point le congé pendant la semaine, même un jour, ce qui me serait bien utile pour les susdits cartons et pour le reste. Mea culpa, mea maxima culpa: l'écriture de ce billet du soir devrait couler de source, mais c'est beaucoup moins évident qu'il n'y paraît - pour ma part, en tout cas-, évidemment, je

devrais être plus radical, y aller à la hussarde, sabre au clair, me foutre du style comme de l'an quarante, foncer les yeux fermés, (blind date, quoi), mais jusqu'à ce soir, c'était un échec cuisant. Et tout d'un coup, ce soir, parce que Lili souffre d'une pharyngite qui a nécessité son examen par un pédiatre et que la recherche de son médicament nous a vu faire deux pharmacies de garde et que tout cela nous a mené jusqu'à des heures indues, je me lâche, je me laisse aller, j'oublie en toute connaissance de cause de rendre compte du travail du jour sachant que deux autres plumes (oui, ils écrivent encore à la plume, et dans des carnets moleskine, ils sont très chics) étançonneront le toit branlant de ma pensée qui devrait analyser ce que nous avons fait aujourd'hui en compagnie du Sieur Léon. Et laissez-moi vous dire que ça risque d'être comme ça au moins jusque samedi, et p'têt même après, sachant que ma connexion internet risque d'être coupée jusque mardi ou mercredi, dixit belgacom. Et je fais comment pour mettre les textes en ligne, moi? J'ai déjà des solutions, je vous en parlerai peut-être les jours qui viennent. Si je trouve le temps. Bon faut que j'y aille, j'ai douze poubelles à sortir, deux chaises, une friteuse et un vieil halogène à aller jeter dans le container voisin.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
05.11.2008
23:47

Aujourd'hui, je me rappelle que je suis moitié belge et moitié autre chose. Par ma mère, je suis un immigré de la deuxième génération. (Et par mon père, un Bruxellois de la troisième.) Mais ma mère n'était pas une immigrée économique. Elle cherchait juste un monde un peu meilleur, à 18 ans elle aspirait à respirer un air un

peu moins fétide que celui qui embaumait la dictature national-catholique espagnole. Elle n'a pas eu de problème pour venir faire des études pourtant, et malgré son peu de ressources financières. Peut-être parce que sa famille avait été du côté des vainqueurs dans son pays - même si cette victoire lui avait coûté un père, et que la famille, depuis, n'avait plus les moyens de son statut social; ce que l'État restauré n'avait pas daigné reconnaître, comme si ce sacrifice n'avait été que normal envers la nécessité supérieure de l'État. C'était la récompense amère des gagnants. Mais sans doute, tout de même, une récompense. Elle n'a pas eu de problème pour s'intégrer dans la société de son pays d'accueil et, même si elle tirait le diable par la queue et devait compter ses centimes pour tenir jusqu'à la fin du mois, elle a pu faire des études et n'a jamais été déconsidérée en tant qu'étrangère. Après tout, elle venait du même pays que la reine. Mes frère et sœur et moi avons été élevés dans la conviction que les «bâtards» sont plus vigoureux que les purs-sangs, que le brassage génétique et culturel rend plus fort, plus ouvert et plus clairvoyant sur les choses vraiment importantes que les visions borgnes des gens qui ne viennent que d'un seul monde. Mais d'autres n'ont pas eu le privilège de vivre les choses de cette façon. Dans une autre partie de la ville, d'autres espingouins, mineurs asturiens et autres immigrés qui fuyaient d'autres fléaux qu'une vie de province étouffante, dont la vie était mise à prix ou ne valait plus très cher chez eux, ont dû malgré ça faire leurs preuves dans le même pays d'accueil, peut-être parce qu'ils appartenaient à la moitié déchue de leur pays, celle qui avait pris leur parti, mais surtout, et avant tout, parce qu'ils n'étaient que des ouvriers, et qu'ils le

restaient. Ce n'était pas le pays, mais le niveau de misère qui traçait la frontière. Aujourd'hui, l'Espagne a changé, et dans sa langue, entre autres, s'édicte au parlement européen de Bruxelles, au sein du chœur des nations européennes, les directives à l'encontre des réfugiés qui viennent du continent qu'elle a colonisé il y a si longtemps, et qui continue de l'accueillir, comme le rappelle le président Evo Morales. Il est curieux de constater que les différences de langues sont des barrières quand elles peuvent restreindre les accès, mais lorsqu'une même langue pourrait les ouvrir et créer des ponts, elle ne le fait pas. Preuve que ce n'est pas la différence de culture ou la difficulté de compréhension qui trace la frontière, mais plutôt ce qu'on doit peut-être se résoudre à appeler, encore, faute d'un terme plus adéquat, la lutte des classes.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
06.11.2008
23:34

Cinq jours pour faire un spectacle. C'est peut-être un peu trop. Peut-être qu'on réfléchit trop, qu'on a trop le temps de réfléchir à comment armer le bras qui va lancer le projectile.

Le metteur en scène Peter Zadek raconte dans «mise en scène, mise à feu, mise à nu» que dans un théâtre régional anglais où il avait travaillé, ils montaient 52 pièces par an, une par semaine. En fait, ce qui nous manque peut-être pour arriver à un résultat plus probant est un bon souffleur.

On va y réfléchir pour les cinq blind date qui restent.

En tout cas cinq jours, c'est ce qu'on a, et pour émuler un semblant de compétition (ça me reste du blind date précédent, où on a joué au foot post-moderne), je vais

écrire la suite de ce texte en cinq minutes. On va voir ce qu'on va voir. Voilà il est très exactement 21H25, et je commence. Il faut dire aussi que j'écris à deux doigts et que ce n'est pas la méthode la plus rapide pour écrire. En fait le stylo serait mieux. Et en +, comment s'occuper de l'ortographe quand ikl vous resxte, quand il est déjà 21H2649 et que vous n'avez encore rien dit de bon alors que vous avez quasiment une bonne idée. Tout le monde sait maintenant que je déménage et donc, je voulais parler du fait qu'on a toujours beaucoup plus qu'on ne croit, même à 21H2822, et que j'ke lisais tout à l'heure dans un rapport de la fondation Robert Schumann que il y avait 25 pays riches et 175 en voie de développement. C'est très moralisateur surtout à 21H2946, mais les pays riches, ils o, nt sûrement plus qu'ils ne croient. top 21H3016 seconde.

BERNARD BREUSE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
06.11.2008
23:03

Encore un peu plus de concret aujourd'hui. Vladimir et moi avons été rendre visite aux sans-papiers regroupés chaussée d'Ixelles, pendant que Stéphane allait interviewer un ami avocat de sans-papiers. On a pris une petite caméra, au cas où. Si ils voulaient nous partager ce qu'ils diraient à la RTBF s'ils avaient le micro du journal du matin. L'ambiance était calme, on a discuté avec quelques unes des personnes qui étaient là. L'un complètement désabusé, sur l'action, et même au-delà, sur les années à venir, qu'il voyait très sombres; un autre, quand on lui a demandé ce qu'il attendait de leur action, a eu cette réponse très claire: la loi. Ils travaillent, ou bricolent, tous, ils participent déjà à notre économie, il ne leur manque qu'un document pour les autoriser à faire

ce qu'ils font déjà, depuis longtemps, plus dur et pour moins cher que les autres; l'idée générale est qu'ils ont choisi la clandestinité, mais non, ce sont eux qui réclament la loi, une loi. Mais le flou a souvent arrangé tout le monde, en Belgique. L'économie libérale, d'ailleurs, ne pourrait pas fonctionner, pas aussi bien, sans une part d'ombre, de travail en noir. Sans doute que c'est nécessaire pour huiler un peu les rouages. On a retrouvé Mohammed, que Stéphane avait rencontré hier, il s'est prêté au jeu de la caméra et du journal parlé du matin avec beaucoup de courage, et il a bientôt été suivi par quelques autres. Des choses à dire, ils n'en manquent pas. Après avoir épluché les directives européennes, et autres textes officiels, leurs paroles prennent évidemment un autre poids. Elle les fait rire, la ministre qui parle de sa «porte de derrière». La plupart en ont une, de porte, avec une famille derrière, ils voudraient juste pouvoir la fermer le matin en étant sûrs de la retrouver, et le soir d'aller se coucher l'esprit en paix. Même si ce n'est pas une coquette villa de Puurs.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-05 [SANS-PAPIERS]
09.11.2008
23:40

Je pense que le principal sujet de la semaine, c'était l'instrumentalisation de la parole. Il n'est pas possible de parler des sans-papiers sans mettre en jeu des sous-discours, des autres niveaux de discours, des méta-discours à l'infini. Ça m'a frappé quand nous avons été rendre visite au 133 jeudi. Nous représentations, sans le vouloir, les médias. Un autre média, pas la télé, pas la radio, mais peu importe. Tous les médias sont bons pour se faire entendre. Et ils nous ont parlé comme si

nous étions les médias, je me suis senti dans la peau d'un journaliste, recueillant la parole qu'ils pensaient qu'ils fallait dire – c'était la grande question qui nous était posée: Ça va comme ça? Comme si c'était nous qui étions les garants de la validité de leur parole. Loin de moi tout jugement, d'ailleurs, toute prétention de savoir ce qu'il aurait fallu qu'ils disent. Qu'est-ce que je pouvais en savoir? Mais poser la question, ce n'était pas donner l'occasion de libérer une parole, mais demander une réponse. Nous nous sommes bien vite aperçu, Vladimir et moi, que nous ne sortirions pas de là, quoi que nous fassions. (Sans doute étions-nous bien maladroits. Au moins nous pouvons l'avouer, nous ne sommes pas des journalistes, et nous sommes en droit de faire état de nos errements.) La situation s'est encore complexifiée quand ceux qui se sont présentés à nous participaient à des projets de théâtre. Il ne s'agissait plus alors de parler de soi de témoigner de son vécu personnel, mais de renvoyer au spectacle qu'il faisait, comme une sorte d'hyperlien. Le théâtre avait déjà entrepris la mise en abîme de cette parole, et par notre intervention, se poursuivait d'un cran. Et un peu plus loin, lorsque j'ai abordé un groupe d'Équatoriens en train de peindre de gigantesques banderoles sous le titre de «Les oiseaux migrateurs», quand je leur ai proposé de parler, ils m'ont répondu qu'ils faisaient un spectacle la semaine prochaine, et que nous étions les bienvenus pour y participer. Ils avaient sans doute bien compris les mécanismes d'appropriation du message, et tenaient à le maîtriser eux-mêmes, et n'avaient pas tort. Il m'a semblé d'abord étrange qu'ils se placent sur le même pied que nous, comme des collègues, à nous servir les

uns aux autres de caisse de résonance, je ne m'y étais pas attendu du tout. Mais après tout, c'est la même chose que vivent les compagnies qui se cherchent un public, il est normal de se tisser des réseaux de communication entre «confrères». Voilà que nous étions confères. D'accord, mais de quoi parler? Le contenu est bien sûr évident, quand il s'agit des sans-papiers, ils sont eux-mêmes le contenu de leur propre message, il est naturel qu'ils soient embarrassés de se trouver une parole; le sujet, c'est qu'on tente évidemment par tous les moyens de les oublier. Le vrai problème n'est pas «les sans-papiers» chez les «avec-papiers» évidemment. Je pense que c'est ce que nous avons essayé de montrer, c'est qu'il n'y a pas de dedans et de dehors, il n'y a pas deux mondes dont il faudrait souligner la frontière. Il n'y en a qu'un, il n'y en a jamais eu qu'un, et c'est le problème de notre monde à tous.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-06 [CONFIANCE]
10.11.2008
23:13

Finalement, une des choses les plus idiotement rigolotes pour nous dans ces Blind Dates, c'est qu'on peut faire impunément toutes sortes de choses qu'on ne ferait pas nécessairement dans des circonstances plus «normales». Vendredi passé j'ai lu un discours en espagnol, et tout engagé qu'il était, je me suis tout de même amusé à le faire avec l'accent latino, la semaine passée j'ai couru tout nu, celles d'avant j'ai fait parler des machines, encollé du papier craft, fourré du papier dans une broyeuse à branchages avec de la passata en uniforme nazi (enfin une évocation); je pense n'avoir jamais fait autant de trucs bizarres en si peu de temps et avec autant de décontraction dramaturgique.

Et cette semaine, on ne dirait pas que ça va s'arrêter. C'est déjà parti dans tous les sens, c'est la magie du lundi, on peut se permettre de gamberger tous azimuts, ça ne prête encore à aucune conséquence. Il y a une piste ou l'autre qui commencent à se dessiner, l'aveuglement est un thème qu'on peut travailler sur le plateau de mille et une manières; l'imminence du désastre est pleine de ressorts comiques potentiels, et la décontraction avec laquelle on peut le traiter, riche d'ironie dramatique, d'autant plus forte qu'elle sera consciente, pour le coup. Quoi que nous fassions, nous serons pris dans quelque chose d'autre, dont peut-être qu'il vaut mieux rire tant qu'il est encore temps. Par exemple, allons-nous danser ou pas? Ah, il est encore trop tôt pour le dire. Mais peut-être. Mais peut-être pas.

Pour revenir un peu au sujet, je me suis dit tout à l'heure qu'il n'y a qu'aux États-Unis qu'on peut parler de discours sur l'«état de l'Union». En Belgique, par exemple, personne ne se risquerait à faire une chose pareille. D'une certaine manière, toutes les déclarations politiques pourraient porter ce titre. Mais pour en faire un vrai, spécifiquement sur le sujet, c'est proche du suicide politique. Quant à l'Europe... qui se sentirait de taille à l'assumer? Sarkozy en serait bien capable.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-06 [CONFIANCE]
12.11.2008
22:48

Alors le mercredi, d'habitude, on trouve une forme concrète à essayer. C'est ce qu'on a fait aujourd'hui, mais ça ne donne pas ce qu'on pensait. Je ne vais pas vous dire en quoi ça consistait, parce qu'on l'utilisera peut-être. Je vous la dirai (si j'y pense) quand on l'aura abandonnée,

si on l'abandonne. On pensait mettre en scène un désastre, et voilà que le désastre n'est pas possible. Ce qu'on a mis en place tient trop bien, aussi incongru que ça puisse paraître, ça ne se casse pas la gueule comme on voudrait. C'est une sorte de comble, avec un sujet pareil. Mais finalement, vouloir rater quelque chose, c'est la même chose que vouloir la réussir. On ne «veut» pas un désastre, on cherche juste à maîtriser une catastrophe, c'est comme ça qu'on a domestiqué le feu, j'imagine. Quand on le maîtrise, on peut le déclencher. Peut-être que c'est là un des aspects de la proposition de sujet de Kenneth Bertrams. Comment, pourquoi est-ce que les crises financières se produisent? Elles sont inscrites dans le système, c'est normal, paraît-il, il y a des cycles. Marx aussi en a parlé, longuement, je pense que Stéphane a déjà parlé de la baisse tendancielle du taux de profit (plus on cherche à augmenter les gains, plus les marges de profit sont maigres, ou quelque chose comme ça), je ne vais pas le répéter en moins bien, même si ça augmente mon nombre de mots. On doit donc s'attendre à des crises. C'est normal. Grégory nous a raconté ce matin qu'il connaissait quelqu'un qui avait été assureur, et qui proposait des assurances-vie. Une des conditions pour y souscrire était de payer absolument toutes les tranches. Si le client en manquait une, l'entière de ce qu'il avait déjà versé revenait à la compagnie, et il ne gardait plus rien à son nom. La clientèle-cible visée n'était pas les gens qui pouvaient se payer ces assurances. C'étaient ceux qui pouvaient tout juste se les payer. Ceux dont on pouvait penser qu'à un moment ou un autre, ils ne payeraient plus. C'est exactement ce qui s'est passé avec les subprimes. On fait croire qu'il y a un

moyen d'accéder à la propriété pour tous. Mais au lieu de redistribuer la richesse réellement, on truque la donne. On vend du vent, comme Enron. Les dernières marges bénéficiaires, conformément à la baisse tendancielle du taux de profit, il faut aller les chercher chez les plus pauvres. Les subprimes, la spéculation sur les récoltes alimentaires. J'ai l'impression que tout ça a lieu parce que le principe est que le gagnant est celui qui va le plus vite, un peu comme dans les pyramides, où on reçoit une lettre, on doit la renvoyer à 5 autres personnes et on donne 5 € à celui qui l'a envoyée. Ça marche quand on est au début. Et puis c'est la banqueroute. Ceux qui jouent à ça le savent. Le tout est de le faire croire aux autres qu'ils sont gagnants le plus longtemps possible. Aux petits porteurs, aux petits portefeuilles. Ceux qui sont là pour perdre. Il vaut mieux jouer au loto. C'est plus sûr.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-06 [CONFIANCE]
14.11.2008
18:44

Avec un jour de retard. Que nous éprouvions les limites de notre procédé, vu le nombre d'opération blind date successives mis en place, est inévitable. Il y a donc des «contingences», et il y a aussi des impondérables. Ainsi nos idées n'ont de sens, sur cinq jours, qu'à l'aune de leur réalisation possible. Un des impondérables, que nous essayons cependant de pondérer le plus possible, est l'aspect technique, assez différent à chaque fois. Vu les moyens dont nous disposons, certaines idées, excellentes, cependant, s'échouent finalement sur le banc de sable des impossibilités techniques. L'idée sur laquelle nous voguons depuis quelques jours tient la mer. Nous l'avons

éprouvée sous le vent de nos considérations, et commencé à en sortir les voiles pour qu'elle puisse atteindre, le jour dit, sa vitesse de croisière. Mais le récif d'une impossibilité réalisationnelle inattendue vient juste d'éventrer la coque du vaisseau conceptuel que nous avions lancé et il semblerait que nous devions tous sauter dans le zodiac de sauvetage d'une autre idée toujours amarrée au port. Ce vaisseau, on peut présumer qu'il sera un peu moins fringant que le précédent. On n'en sait rien. Il est plus petit, c'est sûr. On y sera un peu moins à l'étroit. Mais on aura plus chaud, vu qu'on y sera plus serré. Cette idée, finalement, sera-t-elle bateau?

BERNARD BREUSE

BLD-06 [CONFIANCE]
16.11.2008
13:13

Je peux bien le révéler maintenant: je ne voulais pas vous dire que nous pensions afficher: «Faites-nous confiance», et le faire disparaître, ou plutôt, le laisser disparaître. L'idée était de la faire en beurre, ou plutôt en margarine (moins chère), et que sous la lumière des projecteurs, les lettres fondent. Mais ça n'a pas marché, ça ne fondait pas, à moins de les mettre à 30 cm de la source lumineuse — ce qui aurait rendu le dispositif trop volontariste. La déclinaison de cette idée a mené au dispositif que nous avons présenté vendredi. Pour moi, c'était la manière la plus adéquate de rendre compte du double paradoxe face auquel le sujet nous plaçait: la question portait sur l'aveuglement des dirigeants; mais également sur le nôtre, dans la mesure où nous portons une (relative, certes) responsabilité par rapport à nos dirigeants. Comment traiter ce thème? Soit nous nous placions

en-dehors de la question : nous mettions en scène l'aveuglement (feint ou réel) des dirigeants, nous le stigmatisions. Mais raisonnablement, en 5 jours, nous n'aurions pu étaler qu'un ramassis de lieux communs. Sans compter que nous nous serions par là-même placé dans la position même évoquée par Kenneth Bertrams : celle de gens dont la parole fait loi, vaut fait. Et qu'en définitive nous n'aurions fait que morigéner le public sur son propre aveuglement – ce qu'il sait déjà – tout en nous en dégageant, ce qui nous aurait mis dans la situation inconfortable d'être nous-mêmes aveuglés sur notre propre aveuglement. Cette piste était un cul-de-sac. L'autre piste nous conduisait à aborder le sujet du point de vue réel où nous sommes, c'est-à-dire des aveuglés, au même titre que les spectateurs, sachant les mêmes choses qu'eux, ignorant les mêmes. Mais comment parler de son propre aveuglement ? Pour les sages chinois, c'est en cela que consiste la sagesse ultime, savoir ce qu'on ne sait pas. Que faisons-nous de notre ignorance ? Nous savons que nous ignorons suffisamment de choses pour déléguer les prises de décision à des gens dont nous supposons qu'ils en savent suffisamment pour trouver des solutions à l'avantage de tous, et donc au nôtre. Nous leur déléguons notre suffrage, et nous mesurons la confiance que nous leur accordons proportionnellement à ce que nous savons, ce que nous savons que nous ignorons, ce que nous estimons qu'ils comprennent mieux que nous, ce qu'ils sont capables de mettre en œuvre. Cette confiance, bien souvent, est déçue. Nous avons été les dupes de notre ignorance, nous nous sommes aveuglés sur leurs possibilités de changement réel. Pourtant, nous faisons confiance au suivant qui se présente, et en qui nous investissons la part de celle que nous avons retirée au précédent. Comme si

cette confiance était une sorte de capital qu'il fallait à tout prix investir en dehors de nous, déléguer, dont il fallait nous défaire. Même si c'est pour protester, nous continuons à accorder la confiance au système qui nous demande de l'accorder au moins à quelqu'un. Pour parler de la confiance et de l'aveuglement, pourquoi ne pas partir de celle que vous nous faites, quand vous venez à la représentation ? Une confiance qui va de soi, basique, qu'au moins «quelque chose» va arriver. L'utiliser comme métaphore résolvait le paradoxe de la double entrée dans le sujet. Et introduisait un peu d'humour : un peu éculé, peut-être, oui, le comique de répétition est le plus basique. Hyper-bergsonien dans le sens où c'est du mécanique plaqué sur du vivant – en l'occurrence, le spectateur. On peut comprendre la réticence que tout un chacun a de se voir obligé de participer au spectacle, à son insu. Mais cette fois-ci, c'était vraiment le sujet. C'était pour votre bien...

MIGUEL DECLEIRE

BLD-07 [ADDICTION]
17.11.2008
20:32

Juste ce petit mot encore une fois volé (j'ai honte, j'ai honte) au temps de travail commun pour dire que, cette semaine encore, j'aurai un jour de retard dans mes petites livraisons. Belgacom m'a dit aujourd'hui que le technicien viendra le 25 pour ma connexion et que ça me coûterait 66 Euros (le nombre du diable avec un 6 en moins). Allelujah! Allelujah! il y a une vie après le déménagement!

BERNARD BREUSE

BLD-07 [ADDICTION]
17.11.2008
20:32

Je ne suis pas alcoolique. J'ai été dipsomane (Dipsomanie : impulsion morbide se traduisant par une tendance irrésistible à boire de grandes quantités d'un liquide toxique, en général alcoolisé, et survenant par crises périodiques souvent précédées d'une phase de tristesse). J'ai réduit ma consommation d'alcool au minimum quand je me suis rendu compte que j'avais peut-être une prédisposition génétique à l'alcoolisme, mais aussi que l'alcoolisme ne se soignait que par l'abstinence. Et me priver du plaisir de boire m'a semblé un mauvais calcul. J'ai arrêté de fumer en devenant père, heureusement pour moi j'avais commencé tard. Seule l'odeur d'un bon cigare qui menace mon abstinence. J'ai arrêté pas mal de drogues pas longtemps après les avoir essayés, parce que je n'aimais pas tant que ça ce que l'effet que ça me faisait. Et les autres ont perdu peu à peu de leurs intérêts. J'ai une addiction certaine au travail. En tout cas à ce travail, par ce que j'ai travaillé dans un bureau, je n'avais aucun mal à ne rien faire. J'ai une certaine addiction à internet, mais je ne suis ni un Geek, ni un Otaku; mais si j'étais né 10 ans plus tard... Mon addiction au sexe me semble tout a fait justifié. On a commencé par ça aujourd'hui. Ou en sommes-nous de nos addictions. Tout à l'heure et travaillant je n'ai pas été étonné qu'aliénation et addiction soient souvent associées (L'aliénation désigne la dépossession de l'individu et la perte de maîtrise de ses forces propres au profit de puissances supérieures). En 1996, des généticiens américains et israéliens avaient annoncé que la curiosité semblait en partie liée à une forme particulière du

récepteur 4 de la dopamine, un neurotransmetteur majeur dans le cerveau. Ces résultats, fondés sur des études statistiques, restaient sujets à caution, étant retrouvés par certaines équipes, mais pas par d'autres. Pour lever cette incertitude, des ornithologues allemands et néerlandais, sous la direction de Bart Kempenaers, ont choisi d'étudier un modèle animal plus simple, la mésange charbonnière. Et, effectivement, les mésanges les plus curieuses portent le plus souvent une forme particulière du gène codant pour le récepteur 4 à la dopamine. Celle-ci se trouve modifiée exactement dans la même région du récepteur que la forme déjà associée chez l'homme à la recherche de nouveauté. La curiosité provoquerait donc du plaisir comme certaines drogues. Je m'en doutais.

STÉPHANE OLIVIER

RÉPONSE DE VK
18.11.2008
12:04

Ça reste à se poser la question morale: c'est si grave d'être addicté? ça n'a pas que des mauvais côtés non? mettons qu'on soit addicté à nietzsche, ou à transquiquennal, ou à aretha franklin ou à un petit grigri en peau de bête (cherchez le lien). loads of fun, tant on assume les conséquences. tant que mon addiction s'arrête là ou commence celle de l'autre... quelque part dans ce concept sont embusqués des ave maria et des pater noster non? reste à inventer quelque chose comme l'addict attitude de bruxelles capitale (à opposer au think pink californien)

BLD-07 [ADDICTION]
17.11.2008
23:58

Il y a des addictions dont on parle moins que d'autres. L'addiction au travail sur les lieux du travail ne donne pas

lieu à des cures. Elle se soigne plutôt dans les bars, où on la traite avec un remède dont il est difficile de se défaire par la suite, notamment sur les lieux de travail. L'addiction à la culpabilité est plutôt bien vue aussi, même si elle est insupportable quand on se retrouve au bar avec une de ses victimes. Mais on dirait qu'elle arrange beaucoup de monde, parce que celui qui en est la victime ne se préoccupe que de lui, et ceux qui ne s'occupent que des autres en sont bien contents. C'est une des plus difficiles à vaincre, la dépendance à la culpabilité, parce qu'on ne s'en fait jamais assez pour parvenir à son but, fût-il de se libérer de la culpabilité. On ne parle non plus pas beaucoup du contrôle compulsif, c'est vu parfois comme de l'altruisme, cette propension à régler les problèmes des gens malgré eux. Que dire alors de la dépendance au gain, à l'avidité? On appelle ça l'esprit d'entreprise, le goût du risque, une attitude virile et rebelle. Everyone loves a rebel. Pour ne pas parler de l'addiction au pouvoir, l'ivresse de la domination, qu'on camoufle en leadership, savoir mener ses hommes, avoir de la poigne, etc. Les grandes gueules sont complètement asservies à ceux qu'ils impressionnent, que seraient-ils sans eux? L'indépendance complète n'existe évidemment pas. L'autonomie est une chose toute relative. Nous dépendons complètement de notre environnement, au point d'être complètement façonné par lui. Il nous loisible de nous en écarter un peu, de temps en temps, et pour autant qu'il le permette. Nous dépendons des autres, de la nourriture, de la température, et aujourd'hui de l'électricité, d'internet. Que ferions-nous sans eux? Nous serions perdus, comme les premiers hommes qui avaient perdu leurs poils et se retrouvèrent dans les premières glaciations. Pas de chance. Mais

à partir de quel moment est-ce que ce dont nous dépendons pour exister devient une manie, une addiction? Pourrions-nous nous défaire de notre attachement irraisonné à la vie? Heureusement qu'il nous reste encore quelques jours pour tirer tout ça au clair.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-07 [ADDICTION]
19.11.2008
22:25

À travailler comme ça sur l'addiction et la dopamine, je me dis que le vrai sujet, c'est le plaisir. Nous sommes dans une société où le plaisir n'est toléré que s'il devient une addiction - c'est plus rentable. Le plaisir n'est plus vu comme une satisfaction personnelle, il faut que ça devienne un phénomène social, il faut qu'il s'affiche, il faut qu'il se vende. Il faut qu'on le contrôle, il faut qu'il rapporte. Ce ne sont pas les addictions dont on parle et qu'on stigmatise, bien sûr. On ne stigmatise pas encore l'addiction au téléphone portable, à internet. On en rigole doucement. Pourtant, des études suédoises faites en remontant depuis 1984 montrent qu'on a 240% de chance de plus de développer une tumeur au cerveau avec un téléphone portable. Mais on n'en parle pas encore. Ce sera sans doute comme avec la cigarette, on n'a pas commencé à la diaboliser quand les associations de consommateurs ont eu gain de cause, non, quand les gouvernements se sont rendus compte que la cigarette coutait plus aux États qu'elle ne leur rapportait. Et quand les compagnies cigarettières ont eu terminé d'investir dans les hôpitaux et la recherche spécialisée dans les cancers du poumon - dans ces cas-là, le plus intelligent est de maîtriser l'ensemble de la chaîne, non? On est gagnant sur

toute la ligne. Je pense que le plaisir est transformé en addiction parce que, secrètement et fondamentalement, on en a honte. Pour nous, le plaisir est comme un aveu de faiblesse, c'est quelque chose qu'on ne mérite pas. On n'est jamais assez bien pour le plaisir qu'on a. Le professeur de ma fille, à qui on demandait ce qu'elle devait fournir comme travail, a répondu: «Le maximum.» Qu'est-ce que ça veut dire, le maximum? L'école est en train de la formater pour qu'elle s'épuise au travail, qu'elle ne se sente jamais digne de rien, et que ses plaisirs soient des palliatifs à une image de soi qui est systématiquement détruite. C'est fondamentalement très chrétien - je ne suis pas digne, etc. Le plaisir est forcément coupable, immérité, à revendiquer, destructeur. Pourtant, les études montrent que le plaisir a un rôle non négligeable sur la santé et le bien-être, c'est curieux. Quand on se sent bien, on va mieux. Ça me rappelle cette histoire, qui est peut-être une légende urbaine, d'un vieil homme condamné par le cancer; il avait les moyens d'installer chez lui une salle de cinéma privée, où il s'est permis un dernier plaisir avant de mourir, celui qu'il n'avait jamais pu assez assouvir dans sa vie: visionner des films comiques, toute la journée. Un mois après, ses médecins n'en revenaient pas, son cancer avait disparu.

MIGUEL DECLERE

BLD-07 [ADDICTION]
21.11.2008
10:36

Avec un jour de retard. Faut-il consommer l'alcool avec modération? Est-ce possible quand on est, ne fût-ce qu'un peu, fragile? Cette formule qui accompagne les pubs a l'air tellement faux-cul qu'on a du mal à y croire. Et puis qui est ce «modération» avec qui il

faudrait consommer? On arrive très bien à boire tout seul... Je me pose quand même toujours des questions sur mes addictions après avoir passé la journée à consulter assez compulsivement toute une série de documents traitant de nos façons de boire et de nous mettre la tête à l'envers. J'ai aussi parcouru pas mal d'études sur le cannabis sativa et les conséquences que peut entraîner sa consommation. C'est une drogue assez généralement considérée comme douce, et, d'après ce que j'ai lu, et que j'ai d'ailleurs moi-même éprouvé (mais ma propre expérience n'a évidemment aucune valeur scientifique, elle n'est qu'une parmi d'autres) elle n'entraîne aucune dépendance physique. Psychologiquement, c'est une autre histoire, parfois la paranoïa qu'elle engendre ne disparaît plus, et j'ai l'impression qu'on n'arrivera pas cette fois à le faire, ce blind date. Non mais, c'est qui, cet Irlandais allemand qui nous a rejoint pour repartir, j'en suis sûr, à la fin de la semaine, et nous laisser seuls ou à peu près, comme les invités de la dernière fois? Ah, c'est facile pour eux de venir faire les jolis cœurs avant de disparaître en emportant tous les lauriers. Et cet Allemand irlandais, là, je suis sûr qu'il se fiche de nous derrière notre dos. Il n'arrête pas de sourire. Et puis, franchement, ça n'a aucun intérêt, de faire un spectacle en cinq jours, comment pourrait-on produire quelque chose d'un tant soit peu intéressant, avec des commissaires qui nous envoient des sujets éculés, mille fois traités, et bien mieux par d'autres qui font eux, des choses intéressantes... Où est-ce que j'en étais? Oui, la paranoïa. Réelle, semble-t-il, mais pas chez moi, mais non. En fait je tendrais à penser que ce blind date pose aussi, en fait, la question de la norme, et de pourquoi on reste à

l'intérieur de la norme. Mais la science s'intéresse évidemment plus au comment qu'au pourquoi, et c'est assez... normal.

BERNARD BREUSE

BLD-08 [SECRET]
24.11.2008
23:50

Comme cette semaine, le sujet est le secret, il est peut-être temps de nous pencher sur ce qui se passe dans l'ombre de notre projet. Si nous sommes passés en une semaine de l'addiction au secret, Céline (qui en tant qu'administratrice, nous mitonne les rendez-vous de chaque semaine et gère les disponibilités de nos invités d'une part et des commissaires d'autre part) n'y est sans doute pas pour rien. On peut saluer l'à-propos qui nous a fait passer de l'un à l'autre: on vous a partagé nos addictions la semaine passée, mais cette semaine, on ne sait pas encore si on vous partagera nos secrets. Il faut qu'on voie avec nos invités, qui, pour la première fois, sont plus nombreux que nous. Le rapport est inversé, on ne sait pas très bien qui est l'invité de qui. Ils sont plus nombreux que nous, ils sont plus jeunes que nous, pour le moment on sent qu'ils nous observent, mais méfiance. On sent qu'ils mitonnent quelque chose. Ils se sont peut-être mis d'accord avec Céline derrière notre dos. Et avec Ecaterina, qui est notre assistante, et qui fait sans cesse la navette entre le studio où nous répétons et notre bureau. Je me demande si on a bien fait de se mettre en position de ne rien contrôler. Parce que nous ne contrôlons vraiment rien, il est temps d'être vraiment clair là-dessus, nous ne savons vraiment pas qui va être notre invité et ce que va être notre sujet avant le lundi. D'accord, on s'était dit, au moment de préparer ce projet, que ce serait intéressant de travailler avec le groupe

Toc. Mais on ne pouvait pas savoir quand ils seraient aussi nombreux à être libres en même temps, ni si ce serait possible. Je vous le jure. On a beau être en live webcam toute la journée, les gens ne nous croient pas quand on dit qu'on ne sait pas. Eh bien oui. Nous vous disons tout, mais je pense que le fait que vous nous posiez toujours le même genre de question est le signe qu'il y a quelque chose qui se trame derrière notre dos que nous ne savons pas. Mais nous le découvrirons. Nous tirerons tout ça au clair.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-08 [SECRET]
26.11.2008
22:20

Bon alors là, j'ai attrapé une bonne crève des familles, un de ces secrets hivernaux qu'on nomme grippe ou rhume, enfin quelque part entre les deux. Un refroidissement carabiné. Je pense que je vais me faire une petite dispense sur les 300 mots. Il y a une ambiance de conspiration de bac à sable, dans notre collaboration avec le groupe TOC, qui fait bien plaisir. On a découvert aujourd'hui qu'ils viennent tous, ou à peu près, de la même région, la Lorraine, plus précisément la Meurthe-et-Moselle. Je ne sais pas pourquoi ça me les rend plus sympathiques. Peut-être parce qu'ils sont venus comme ça, en groupe, sans savoir qu'ils se retrouveraient ici, dans la métropole improbable de Bruxelles. Ça fait du bien aussi de se retrouver devant un groupe, plutôt qu'une ou deux personnes, en tout cas plus de gens que nous. C'est rafraichissant, ça fait grande production sans le stress. Mais c'est un groupe de théâtre, et alors on se permet aussi de prendre de grands moments de conversation de théâtre, c'est-à-dire de papotage typique. Mais on a aussi fait des

essais sur le plateau. C'est dire si on avance. Enfin, j'ai constaté ça aujourd'hui, avec un peu de distance, à travers les brumes cérébrales de mon refroidissement, et mes nombreux étournements. J'espère qu'ils seront moins nombreux demain, et que je pourrai suivre plus alertement la progression des travaux.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-08 [SECRET]
27.11.2008
22:08

Il m'en coûte un peu de le dire, mais je suis toujours dans l'entredeux du refroidissement. J'ai lu ce que mes deux éminents collègues ont écrit hier soir, et je ne peux que les rejoindre sur la thématique paradoxale de devoir parler du secret. Peut-être que le mieux à en dire est de se taire. La parole est d'argent, le silence est d'or. Je sens déjà dès à présent la tentation s'élever de conclure rapidement ce billet, et de m'accorder une autre dispense maladie pour ce soir. Je pense bien que je vais y succomber.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-08 [SECRET]
29.11.2008
22:09

Le huitième blind date maintenant derrière nous, il est enfin temps que leur secret de fabrication des blind date soit porté au grand jour! Que se révèle précisément comment la chose s'est élaborée! Que vous vous retrouviez au cœur même de la création, au plus près de l'inspiration, que vous puissiez en sentir le poul, en palper la pulsation. Que les détails les plus saugrenus de l'élaboration soient enfin portés à votre connaissance! Que vous restiez stupéfaits, ébahis, bouche bée, devant ce mélange extrêmement détonant d'ingéniosité débridée et d'audace folle! Que vous

frissonniez devant cette prise de risque insensée, ces décisions sauvages, taillées dans le vif, prises sabre au clair, que vous démontiez cette charge héroïque pièce par pièce, que vous puissiez appréhender ce déferlement imaginaire, ce délire créatif sans retenue aucune, toutes vannes ouvertes, que vous compreniez ce maelström éblouissant et surprenant à la fois. Etes-vous prêts? Vraiment? En êtes-vous convaincus? Absolument sûrs? Réflexion faite, je ne pense pas que vous soyez assez mûrs pour un telle révélation. Ce serait trop violent, trop brutal et je ne suis pas sûrs de pouvoirs en assumer toutes les conséquences. Après tout, il reste deux blind date... Comment il n'y a pas de secret? N'en croyez rien, ignorants que vous êtes. Notre «système» a été pensé pour faire éclater les carcans habituels, pour ouvrir des petites possibilités, à l'aune de ces cinq jours de travail. Dans ce cadre, on ne peut refuser de voir l'évidence de la simplicité, on ne peut la recouvrir, jusqu'à parfois l'étouffer, de travail ou de technique. Ne pas avoir le temps permet de: choisir son idée, s'y tenir, de faire confiance, à soi et aux autres, et de ne se livrer à aucune ridicule bataille d'égo ou de stress. Ce n'est pas rien. Cela marche. Pour le reste et pour ce qui est du secret de ce blind date avec le groupe toc, je n'en dirai rien, si ce n'est que ce fut un plaisir de travailler avec Anne, Marie, Mélanie, Hervé et Raph.

BERNARD BREUSE

BLD-08 [SECRET]
01.12.2008
22:06

Le huitième blind date maintenant derrière nous, il est enfin temps que leur secret de fabrication des blind date soit porté au grand jour! Que se révèle précisément comment la

chose s'est élaborée! Que vous vous retrouviez au cœur même de la création, au plus près de l'inspiration, que vous puissiez en sentir le poul, en palper la pulsation. Que les détails les plus saugrenus de l'élaboration soient enfin portés à votre connaissance! Que vous restiez stupéfaits, ébahis, bouche bée, devant ce mélange extrêmement détonant d'ingéniosité débridée et d'audace folle! Que vous frissonniez devant cette prise de risque insensée, ces décisions sauvages, taillées dans le vif, prises sabre au clair, que vous démontiez cette charge héroïque pièce par pièce, que vous puissiez appréhender ce déferlement imaginatif, ce délire créatif sans retenue aucune, toutes vannes ouvertes, que vous compreniez ce maelström éblouissant et surprenant à la fois. Etes-vous prêts? Vraiment? En êtes-vous convaincus? Absolument sûrs? Réflexion faite, je ne pense pas que vous soyez assez mûrs pour une telle révélation. Ce serait trop violent, trop brutal et je ne suis pas sûr de pouvoirs en assumer toutes les conséquences. Après tout, il reste deux blind date... Comment il n'y a pas de secret? N'en croyez rien, ignorants que vous êtes. Notre «système» a été pensé pour faire éclater les carcans habituels, pour ouvrir des petites possibilités, à l'aune de ces cinq jours de travail. Dans ce cadre, on ne peut refuser de voir l'évidence de la simplicité, on ne peut la recouvrir, jusqu'à parfois l'étouffer, de travail ou de technique. Ne pas avoir le temps permet de: choisir son idée, s'y tenir, de faire confiance, à soi et aux autres, et de ne se livrer à aucune ridicule bataille d'égo ou de stress. Ce n'est pas rien. Cela marche. Pour le reste et pour ce qui est du secret de ce blind date avec le groupe toc, je n'en dirai rien, si ce n'est que ce fut un

plaisir de travailler avec Anne, Marie, Mélanie, Hervé et Raph.

BERNARD BREUSE

BLD-09 [COMMERCE]
02.12.2008
22:31

Hier je prenais un peu la défense des commerçants, mais aujourd'hui je n'ai plus tellement envie. J'ai lu en entier l'entretien de Deleuze dont Alain Georges a tiré l'extrait, et, comme Stéphane hier, je n'ai pas vu que Deleuze parlait vraiment du commerce. Je soupçonne un peu notre commissaire d'essayer de nous vendre en douce la revendication de son état – sous forme d'une provocation de bon aloi, d'ailleurs, et qui a le mérite de nous faire méditer plus de quelques secondes, et en cela, le but est atteint. Mais pour moi, je comprends le commerce comme un échange entre gens plus ou moins égaux, alors que l'entretien porte plutôt sur la résistance de minorités dans un système de contrôle, ce qui n'est pas vraiment la même chose. Je pense que Deleuze parlait en fait – mais ce n'est pas explicite non plus – de la corruption, dans le sens d'acheter l'intégrité de quelqu'un ou d'une idée, c'est-à-dire que pour se faire entendre, la minorité doit parler les canaux de communication de ceux qui ont l'argent. On peut y voir du commerce, éventuellement, au-delà de tout état d'âme, mais mon affection récente pour les commerçants (qui ne durera peut-être pas) me fait encore croire que l'idée de commerce ne peut se comprendre que entre individus libres, adultes, consentants, et égaux. Bien sûr, on peut voir dans l'acte commercial une foncière injustice, parce que comme tel, il est revendiqué comme la mise à profit d'un déséquilibre social au profit d'un seul. Le commerçant tire son profit

d'un écart d'espace-temps, il achète moins cher que là où il sait qu'il pourra revendre, par exemple, et tout son mérite est de jouer de ces fluctuations. À la base, qu'est-ce que c'est d'autre que de la spéculation? Peut-être que tout le monde s'y retrouve à la fin, mais certains ont le choix d'exploiter une situation que d'autres n'ont pas le choix d'éviter. Dans ma tirade un peu koltésienne d'hier, j'avais complètement omis un terme, qui est la plus-value. C'est-à-dire que le prix que nous payons n'est pas la valeur de ce que nous achetons, mais un peu plus. Bien sûr, on peut arguer du fait que le commerçant nous rend un service, et que le bénéficiaire qu'il prend le rétribue de ce service qu'il nous a rendu en nous proposant ce dont nous avons besoin. Mais si moi je propose un service, je ne suis payé que pour ce service, qui est en lui-même le bien que je propose. Pourquoi alors devrais-je payer dans le cas d'un bien matériel le prix du bien plus le service proposé? Mais j'en reste toujours à ma vision utopique des fables du XVIII^e siècle, où il était évident que le contexte n'intervenait pas du tout, et que les individus évoluaient selon leur libre-arbitre souverain, pour démontrer à l'envi une thèse ou son opposée. Bien sûr que nous ne vivons plus du tout dans une société où les individus ont une quelconque place, quelle que soit leur métier, qu'ils soient commerçants ou pas. Nous sommes tous des amateurs, à vouloir nous obstiner à gagner notre subsistance sur des relations interpersonnelles. Aujourd'hui, le monde appartient bien sûr aux commerciaux des entreprises, et les marketeurs sont les rois au sein de celles-ci. Les clients et les fournisseurs sont tous englobés dans le même système, qui ne répond plus aux besoins des gens, mais qui les crée et les gère pro magna

Capitali gratia, pour la plus grande gloire du Capital. Bon, là-dessus, je n'ai plus qu'à aller me coucher.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-09 [COMMERCE]
03.12.2008
22:14

Donc, nous ne faisons pas de commerce au sens commercial. Pourtant oui, nous vendons ce que tous les experts en marketing font, nous vendons de l'attente, de la surprise. Et comment mieux vous allécher qu'en vous disant que nous allons prendre la tangente, comme nous invite à le faire Gilles Deleuze. Nous allons la prendre avec Arnaud Paquette, notre invité, qui aime ça les tangentes, entendez par là les cordes tendues sur des axes, et frotter la tangente jusqu'à ce que ça vibre bien. Ce gars-là aime faire des machines à sons où tout est auto-portant et où le système se nourrit de lui-même, c'est assez fascinant, allez faire un tour sur son site, ça vaut le détour. C'est ça, parlons un peu de musique, pour changer. Nous allons parler musicalement du commerce, puisque la parole est pourrie. Comme si la musique avait besoin qu'on en parle. Une chose qu'on peut dire qui relie la musique et le commerce, c'est qu'il faut savoir compter. Eh bien c'est à l'ordre du jour aussi. Je ne vous en dirai pas plus. J'ai l'impression que nous sommes déjà bien avancés, nous ne sommes que mercredi et déjà le décor est planté, les choses suivent leurs cours tout doucement. Voilà, aujourd'hui, il y a des jours comme ça, je n'ai pas grand-chose à dire. En fait, je parlerais bien de quelque chose, de quelque chose d'assez intime par rapport à ce projet, mais comme il s'agit quelque part d'un blog promotionnel, je ne peux pas tout vous dire, ni vous confier tous mes états d'âmes. Et ce

soir, je ne suis pas en veine de réflexions théoriques. Donc, donc, donc, donc.

Disons que l'injonction de Gilles Deleuze de détourner la parole peut avoir des effets insoupçonnés. Il y a des rencontres improbables. Les choses arrivent par des chemins détournés. Peut-être parce que mes parents sont musiciens classiques tous les deux. Peut-être parce que j'ai passé un an aux États-Unis après mes humanités. Peut-être parce que je sens qu'on est impatients d'essayer quelque chose. Bon, on en reparlera vendredi.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-09 [COMMERCE]
07.12.2008
16:07

Maintenant que la présentation est faite, j'imagine que plus rien ne m'empêche de dire ce dont je voulais parler mercredi. C'est probablement très personnel, et comme tel, je ne sais pas vraiment si ça a vraiment sa place dans ce blog. Mais que diable, c'est en bloggant qu'on devient blogueron, et qu'un blog devient ce qu'il est. Allons-y donc du personnel.

Je dois avouer que le témoignage de ce monsieur qui a posté un long commentaire d'une photo prise par un Allemand de passage sur la photo du marchand de glace de Commerce, Oklahoma, m'a touché plus que je ne m'y serais attendu. Ce gars qui a 45 ans, donc notre âge à peu près, confit dans la foi inébranlable qu'on trouve dans les campagnes pelées américaines, parle comme s'il avait l'âge de Mathusalem de tous ceux qui sont déjà morts autour de lui. Sa quarantaine a l'air d'être particulièrement pénible, c'est le moins qu'on puisse dire face à cette parole complètement dépassée par un mal-être dont lui-même ne semble pas prendre la mesure. Peut-être que le fait que j'ai passé un an comme étudiant

d'échange dans une petite ville perdue des États-Unis me le rend plus sensible, parce que j'ai ressenti un peu de cet abandon irrémédiable qu'on peut ressentir au milieu de ces plaines vides où la seule chose qui arrive sont des ouragans. C'est une étrange chose de s'approprier ainsi la parole et la solitude d'un homme perdu au fin fond de la plaine, et de la restituer comme ça, dans un commentaire improbable sur les impasses du commerce. L'effet de détournement de cette parole, qui se sent minoritaire sans doute, pourrie par tant de choses qu'elle ne sait comment s'exprimer, a sans doute eu des effets de tangente inattendus, en tout cas pour moi, et je ne suis pas sûr d'en avoir complètement fait le tour. Pour ce qui est du spectateur, comme d'habitude, n'ayant pas vu le spectacle, c'est très difficile de s'imaginer ce qu'il pouvait recevoir. À part ça, je suis bien content d'avoir passé l'épreuve du feu comme batteur. Vous ne le saviez pas, hein, qu'en-dessous de Transquinquennal, la compagnie de théâtre, il y avait un groupe rock dormant.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-10 [RELIGION]
08.12.2008
23:25

C'est par cette belle journée d'automne que nous nous sommes mis en route Miguel, Stéphane et moi. De la brume montait des taillis. A travers la brume matinale, on pouvait voir les collines environnantes. Nous marchions d'un pas allègre, humain l'odeur qui émanait de la mousse des sous-bois. Nous guettions le moindre mouvement, à l'affût. Quand soudain, nous entendîmes un appel provenant de l'épaisseur de la forêt. Étonnés, nous nous arrêtâmes, aux aguets, scrutant les sous-bois, quand nous vîmes surgir de derrière un buisson encore

feuillu, Simona Denicolai et Ivo Provoost, précédés d'un vol d'étourneaux. Eux aussi étaient partis de bon matin et ils nous rejoignaient avec entrain, pour partager ce bon moment avec nous. Après les salutations d'usage, et un café chaud et réconfortant, nous nous mîmes en chasse, contents d'être ensemble, excités à l'idée de dénicher un gibier intéressant. Tout à coup, surgit de nulle part, apparut un sujet. Il détaillait, nous l'avions sans doute effrayé. Il avait, nous le savions, été débusqué par Emmanuelle Bribosia, notre rabatteuse, et maintenant il était là, devant nous, presque à portée de main. Nous ne l'avions pas vu alors qu'il se cachait si près de nous et que nous ne nous en doutions pas. Nous ne pouvions pas deviner qu'il aurait l'air aussi fringant. Ses couleurs étaient chatoyantes et dans la lumière du petit-matin, son poil brillait: il semblait montrer des aspects inattendus de lui-même, une gamme de possibilités excitantes, il avait l'air même de nous provoquer à l'attraper. D'abord, nous avons tous essayé de l'ajuster, mais il se déroba, il essayait de fuir, de se dissimuler derrière ce qui s'offrait à lui pour se dissimuler. Peine perdue, il était dans notre viseur, et nous le tenions fermement en joue. Une toute première salve d'idées l'encadra. Les détonations pétardaient joyeusement dans l'air frais et résonnaient entre les arbres, l'odeur de la poudre nous excitait les narines: les choses se présentaient bien. La fumée une fois dissipée, nous vîmes qu'il essayait de s'échapper encore en se glissant au cœur d'arguties juridiques qui poussaient là en bouquet serré. Nous sourions cependant, détendus, sûrs de notre fait, prêts à relâcher les chiens de nos cerveaux affamés d'invention. Le sujet ne perdait rien pour attendre: nous

accrocherions sa peau au dessus de nos cheminées fumantes, vendredi au plus tard, nous en étions sûrs,

BERNARD BREUSE

RÉPONSE DE IVO & SIMONA

09.12.2008

19:48

Ça L'illusion d'un appareil de taille réelle Certains individus souffrent du symptôme de l'incompris. Jusqu'en 1990 on parlait alors de la maladie de l'incompris. L'incompris ne fait pas confiance aux autres, il aime être seul, il projette l'image d'un délinquant bien qu'ayant souvent des idéaux politiques frôlant l'utopie, auxquels la majorité de la population n'adhère pas; il est impliqué socialement, il écoute de la musique provenant de la culture underground et, finalement, il ne suit pas la mode afin de ne pas être assimilable à un groupe social particulier. La découverte de l'étranger peut être l'occasion d'un attrait réciproque: mariages mixtes, communautés pluriculturelles. Mais elle peut également être la source de l'expression d'un rejet: pogroms, lynchages publics, expulsions, insultes. La peur de l'étranger peut aussi être développée comme argument politique. L'artiste contemporain assume parfois une fonction sociale ou même politique pour tenter d'agir sur le monde. Dans le même temps, les écoles d'art forment aujourd'hui des artistes bien rodés aux processus de communication et de marketing du management de l'art. L'art devient un enjeu politique d'état, enjeu politique et marchand. On observe à l'heure actuelle une perte de repères par rapport à l'autonomie et à la sincérité du créateur. Toutefois, les prix des œuvres atteints sur le marché, suggèrent que les enjeux de l'art continuent de défier toute

compréhension simplificatrice. Le Défi d'Atlantis est une attraction située au parc du Futuroscope, près de Poitiers, qui combine un simulateur dynamique et la projection d'un film en 3D au format Imax. Il s'agit du procédé Imax 3D Dynamique, unique au monde. Cependant, une attraction semblable existe à Phantasialand, en Allemagne, mais le film n'y est pas projeté en relief. L'attraction est déconseillée aux personnes ayant des troubles médicaux, sujettes au vertige ou au mal des transports, et aux femmes enceintes. Elle est en outre inaccessible aux enfants mesurant moins d'1,20 m. Un Captcha est une forme de test de Turing permettant de différencier de manière automatisée un utilisateur humain d'un ordinateur. Puisque le test est réalisé par un ordinateur, en opposition avec les tests de Turing standard réalisés par des humains, un Captcha est souvent décrit comme un test de Turing inversé. Ce terme est néanmoins ambigu parce qu'il pourrait aussi signifier que les participants essaient de prouver qu'ils sont des ordinateurs. Ce test est utilisé pour se prémunir contre les soumissions automatisées et intensives réalisées par des robots malveillants. En dépit de leur coût élevé à l'époque, les robots se sont imposés très vite, dès le début des années 70, pour certaines tâches comme la peinture des carrosseries automobiles en atmosphère de vapeurs toxiques. Une certaine capacité d'adaptation à un environnement inconnu peut, dans les systèmes semi-autonomes actuels, être assurée pourvu que l'inconnu reste relativement prévisible. Un Soldat inconnu est un soldat mort au combat durant la Première Guerre mondiale, dont on ne connaît pas l'identité mais à qui l'on rend hommage. Le

vol d'identité suppose un acte criminel connexe. La victime, décédée, n'est plus en mesure de recouvrer ses droits. Elle est généralement enterrée avec l'identité de quelqu'un d'autre. Bien qu'habituellement ce soit Porky Pig qui apporte une fin aux dessins animés de la Warner Bros avec son bêgalement, «That's all, folks!», Bugs apparaît de temps en temps à travers un tambour comme Porky, mais mâchant une carotte et disant avec son accent du Bronx-Brooklyn, «And dat's de end!». Daffy Duck a sévi dans 126 dessins animés jusqu'en 1964, avant de disparaître totalement des écrans pendant plus de 23 ans. Pluto est le fidèle compagnon canin de Mickey. Il ne parle pas et marche à quatre pattes (sauf dans les parcs Disney). La marche se définit par le fait qu'il y a toujours au moins un appui au sol, par opposition à la course à pied, dans laquelle il peut ne pas y avoir d'appui au sol à un moment donné. Quelques saints chrétiens, dont spécialement Joseph de Cupertino, ont été reconnus pour leur don de lévitation. Tout jeune Joseph ne brilla pas par sa vivacité intellectuelle. Il était nonchalant, maladroit, et semblait toujours perdu dans une profonde rêverie, à tel point que son entourage l'avait surnommé bocca aperta (bouche ouverte). La lévitation la plus connue de Joseph fut celle qui se produisit lors d'une audience papale devant le Pape Urbain VIII. Quand Joseph s'agenouilla pour baiser les pieds du Pape, il fut élevé au-dessus du trône pontifical, et resta ainsi jusqu'à ce que son supérieur, qui l'accompagnait, lui ordonna de redescendre sur le plancher. Selon le maire de Téhéran, Mohammad Bagher Ghalibaf, les 94 passagers et membres d'équipage à bord du C-130 Hercules de l'armée iranienne

ont été tués lors du crash sur un immeuble de dix étages qui a pris feu. Au moins 22 habitants de l'immeuble ont été tués et 90 autres blessés, dont 28 ont été hospitalisés, certains dans un état critique. L'avènement de l'art conceptuel dans les années 60 réduit - dangereusement, pour certains - la limite entre texte critique et œuvre d'art à sa limite extrême. Le danger est indépendant de la probabilité de survenue de l'événement, alors que le risque tient compte de cette probabilité. Il n'y a pas de gains sans prise de risques. On a vu que la sensation de risque est un phénomène très subjectif, voire irrationnel, lié à la façon dont un individu perçoit une situation dans son environnement, ce qui dépend pour une bonne part du capital culturel de l'individu et de ses intérêts. Le capital culturel est une notion officiellement reconnue par l'Unesco. Le développement décimal d'un nombre irrationnel ne se répète jamais et ne se termine jamais. À bien des égards, le feuilleton Dallas apporte un certain nombre de précédents dans l'univers des feuilletons télévisés, notamment en termes de rebondissements et concernant les fameux «Cliffhangers» (accroche finale jusqu'à l'épisode suivant). Les producteurs ont du faire face en 1981 au décès de Jim Davis, qui interprétait le rôle de Jock Ewing, patriarche de la famille. Le personnage de Jock fut déclaré mort dans un accident d'hélicoptère. Enfant, Jim Davis est asthmatique, ce qui l'empêche de sortir et de jouer avec les autres enfants. Il se met alors à lire des bandes dessinées avec beaucoup d'intérêt et s'essaie même déjà au dessin, mais avec peu de succès. Il devait mettre une flèche et un nom à côté des objets dessinés

pour indiquer de quoi il s'agissait. Il y a de profondes différences entre le dessin et la peinture. L'espace du dessin, une feuille blanche, est modifié par une accumulation de lignes, de sorte que le fond d'origine reste apparent, un peu comme la sculpture s'inscrit dans un espace déjà là. En peinture, au contraire, tout l'espace de l'intervention est recouvert, en général. Otto von Guericke inventa la pompe à vide, consistant en un piston, un cylindre et un clapet anti-retour, conçu pour extraire l'air du dispositif auquel il était relié. Avec ses expériences, Von Guericke réfuta l'hypothèse de l'horror vacui, qui supposait que la nature «déteste» le vide. L'homme étudie les forces naturelles qui animent l'univers. Il y recherche notamment des indices d'existence d'autres formes de vie. Un adolescent né sans jambes joua la séquence où E. T. est saoul et percute le réfrigérateur (il se déplaçait en fait sur ses mains). Le film est ressorti en salles pour son 20e anniversaire. À cette occasion il a subi quelques changements. Notamment, une phrase prononcée par la mère d'Elliot a été modifiée: le mot «terroriste» a été remplacé par «hippie». Le hippie trail est une expression utilisée pour décrire le trajet, de l'Europe vers l'Asie ou inversement, parcouru par les hippies dans les années 1960 et 1970. Le 5 août 1970, le Times titrait «Des hippies mendient comme des chiens en Afghanistan». Les autres poursuivent leur exploration ethnographique jusqu'à Katmandou où convergent plusieurs milliers d'enfants fleur à partir de 1966. Pour les moins fortunés ou les moins débrouillards, le voyage peut avoir pour but les Baléares, le Maroc ou même Amsterdam. Casablanca est la troisième ville touristique du Maroc.

Même si on y vient surtout pour les affaires, la ville ambitionne de prolonger la durée de séjour de ses visiteurs qui n'excède pas les deux jours en moyenne. Le héros de la Résistance, Victor Laszlo, s'échappe de Casablanca et continue son combat contre les Nazis. Une partie de l'impact émotionnel du film est attribuée à la proportion importante d'exilés européens et de réfugiés parmi les rôles mineurs et les figurants. La moitié des figurants avaient les larmes aux yeux... la plupart chantaient leur propre expérience de réfugiés de l'Allemagne nazie. La production étant limitée au niveau budgétaire, l'avion que l'on voit dans la scène finale est en réalité en carton, avec comme équipage des nains pour donner l'illusion d'un appareil de taille réelle.

BLD-10 [RELIGION]
09.12.2008
20:13

Deuxième journée plongés dans les oscillations entre le droit et la religion, entre le droit à la différence et le droit à la non-différence (ou encore le droit à l'indifférence). Aujourd'hui, j'ai vu sur internet que les Papous d'Indonésie revendiquent leur droit à la nudité, en réaction à une loi que le gouvernement indonésien (musulman) voudrait promulguer, dite loi «anti-pornographie». Je vous renvoie pour plus de détails sur les sites d'information, moi je l'ai vu sur celui de la RTBF. J'ai trouvé cette nouvelle intéressante, parce qu'elle posait la problématique sous un angle un peu différent, et qu'elle mélangeait les mêmes ingrédients pour un autre cocktail (sans vouloir offusquer les personnes que la mention d'alcool pourrait choquer, qu'ils soient musulmans ou alcooliques anonymes, ou

autres... et depuis que j'ai vu, en me penchant sur les quiz de facebook, qu'on est invité à mentionner lorsqu'on en crée un si le contenu concerne l'alcool, j'aime autant prendre mes précautions). La loi en question vient de l'État indonésien, mais elle est poussée par les musulmans les plus conservateurs, c'est donc une loi d'inspiration religieuse qui se sert du véhicule civil pour tenter d'imposer un code de conduite qui trouve sa source dans des préceptes qui relèvent du droit religieux; certains y voient une étape vers l'établissement de la charia. Les Papous la voient comme une tentative d'assimilation forcée, et sont d'autant plus véhéments qu'ils ne sont pas une population immigrée en Indonésie, mais qu'ils ont plutôt été annexés par celle-ci, et ce assez récemment. Le port de l'étui pénien n'est pas pour eux une matière religieuse, mais une question d'identité culturelle. Par ailleurs, s'ils sont encore assez peu en contact avec le reste du monde, les traditions changent peu à peu, et les plus jeunes se mettent à porter t-shirts et pantalons comme partout ailleurs dans le monde. Et le chef de la police indonésienne locale est déjà prêt à des accommodements raisonnables, puisqu'il estime ne pas devoir appliquer cette loi au cas où elle passerait, parce que selon lui, la nudité n'a pour les Papous qu'un caractère primitif, et pas pornographique - ils n'en sont pas encore à ce stade-là, selon lui. Je ne sais pas trop que penser de la chose, mais que le symbole de l'étui pénien remplace le foulard islamique comme emblème de revendication proposait un intéressant renversement de perspective. Par ailleurs je m'interroge toujours sur la nature de l'identité. Ce n'est pas du tout une question individuelle, au contraire. Elle ne se

définit pas comme ce qui est l'ensemble des caractéristiques les plus particulières d'une personne, mais au contraire, à qui il ressemble, à qui il est «identique», à quels groupes il appartient. Et je me demande ce qui nous pousse à appartenir à un groupe donné, pour nous opposer à un ou d'autres groupes, qui sont perçus comme des menaces. Par exemple, nous ne nous revendiquons Européens que pour nous démarquer des Américains, sans nous rendre compte que nous avons avec eux beaucoup plus de points communs que nous le pensons. Ce qui me semble aussi curieux que, de la part des Britanniques, de revendiquer une plus grande proximité culturelle avec l'Inde qu'avec le reste de l'Europe...

MIGUEL DECLERE

BLD-10 [RELIGION]
10.12.2008
22:09

Aujourd'hui vers 16h j'ai changé d'orientation «religieuse». Immédiatement j'ai modifié mon profil sur Facebook. Aucune réaction. Ou si, mais sur un autre changement que j'ai effectué, j'ai noté «Marier» plutôt qu'«En couple», machinalement. Myriam et moi sommes mariés depuis plusieurs années, mais nous sommes en couples depuis près de 18 ans, on s'est mariée pour des questions fiscales, de succession et d'éventuelles propriétés. Donc «En relation» c'est nul et «Marié», ça n'a rien à voir. Je ne suis donc plus athée, mais antithéiste. Jusqu'à cette après-midi, je ne savais pas que ça existait, mais Miguel m'a révélé. L'antithéisme (étym. Proudhon: Correspondance, Écrits sur la religion 1865) décrit le système de pensée activement opposé au théisme, c'est - à-dire à la croyance en un Dieu intervenant dans le monde. Il se distingue de l'athéisme. Contrairement à l'athéisme,

l'antithéisme considère les religions comme une nuisance aux sociétés et à l'humanité. L'antithéisme se distingue surtout par le mépris, voire la haine, des religions ou de ceux qui les pratiquent (Wikipédia). Après trois jours d'agitation autour des «accommodements raisonnables» je perds beaucoup de ma mesure. Etre athée m'a semblé finalement très «politiquement correct», et cette tolérance a sens unique m'apparaît un peu comme un attrape nigaud et puis évoqué Proudhon...

Joseph Proudhon prônait l'autogestion (affirmation de la liberté de l'homme par l'homme) et - au début de sa vie - l'absence de propriété (donc la fin du droit du sang ou du droit du sol - et donc de toutes ces histoires). Autogestion signifie gestion par soi-même: du grec autos «soi-même» et du latin gesto, «gérer». Dans sa définition classique, c'est le fait que, pour un groupe ou une structure considérée, les décisions sont prises par ce groupe ou l'ensemble des personnes de la structure considérée. Cette définition peut s'appliquer à la façon dont nous travaillons dans Blind Dates avec les invités, et aussi à beaucoup de travail en groupe. Il existe cependant une autre définition, plus politique, ses postulats sont la suppression de toute distinction entre dirigeants et dirigés, la transparence et la légitimité des décisions, la non-appropriation par certaines des richesses produites par le collectif, l'affirmation de l'aptitude des humains à s'organiser sans dirigeant. Cette autogestion se construit en explicitement contre des pratiques qualifiées de hiérarchiques, autoritaires, verticales, contre des formes de dépossession que constituent certains modes d'organisation. En d'autres termes, ce type d'autogestion, permet une

réappropriation d'une forme d'organisation collective. C'est peut-être ce qui me gêne le plus dans ces «accommodements raisonnables» liés aux pratiques religieuses, ils ne semble pas être un pas dans le chemin de l'autogestion. Mais plutôt une inscription du fait religieux dans le fonctionnement de l'état.

STÉPHANE OLIVIER

BLD-10 [RELIGION]
10.12.2008
22:18

Bon, je suis désolé, je pense que je vais de nouveau faire dans le didactique, mais je ne peux pas me départir d'un certain malaise que je voudrais dissiper en essayant un peu de mettre mes idées au clair sur ce blog - et tant pis si au passage j'enfoncerai quelques portes ouvertes. Personnellement, j'aurais tendance à considérer les pratiques religieuses comme des pratiques culturelles différentes. Elles ne me dérangent pas tant qu'elles ne me mettent pas en cause. Je suis prêt à m'y adapter et/ou à les respecter. Les gens sont comme ils sont, on n'est pas obligé de les contraindre à changer leurs comportements contre leur gré, mais on peut prévenir des malentendus possibles, comme on l'a fait pour nous au Japon, par exemple. Les gens sont différents, les cultures sont différentes, c'est comme ça, c'est tout, il n'y a pas besoin d'autre justification. Maintenant, que la raison invoquée pour justifier ces différences soit la religion me met beaucoup plus mal à l'aise. Sans doute que c'est lié à ma propre histoire par rapport à la religion. Mais si j'analyse un peu plus ce malaise, c'est un sentiment d'injustice que je ressens. La religion est donnée, en elle-même, comme argument irréfutable par excellence, un argument d'autorité, qui se justifie par lui-même. C'est

précisément une des raisons qui me l'ont fait rejeter. On ne peut rien dire contre la foi, puisqu'elle se place au-dessus de la raison. Il y a là une part qu'on ne peut discuter. Or, pour faire communauté au-delà des différences, il est nécessaire de discuter. Les athées n'ont pas besoin de faire montre de quelque chose qu'ils considèrent être en-dehors de la réalité. Pourtant, il leur faut sans cesse accepter de composer avec ceux qui ont besoin de manifester leur foi. Alors que les croyants n'ont pas à s'adapter aux athées. Ils peuvent les réprouver, les mépriser, ils ne sont pas obligés de composer avec les dictats de leur non-foi. En tant qu'athée, il me semble que je ne contraind personne. Je ne contraind pas un catholique à pratiquer un avortement contre son gré, puisque l'avortement est loisible d'être choisi ou refusé. Mais dans un pays strictement catholique, je n'aurai pas le choix. Si je prépare du porc, le musulman ne pourra pas le manger, mais je ne perdrai rien à ne pas manger de porc chez lui. Qui peut le plus peut le moins, mais pas le contraire. C'est toujours celui qui est le plus adaptable qui s'adapte à celui qui l'est moins. On peut discuter des modalités de l'adaptation, mais la foi se donne justement comme un absolu indiscutable - et c'est à l'individu religieux de choisir jusqu'où il s'adapte, non à la religion. Celle-ci préconise par ailleurs à ses fidèles la tolérance, mais elle ne cesse pas pour autant de se prétendre instance et vérité absolue, unique, malgré et par-delà du réel, alors que pour ceux qui vivent en dehors de la religion, le seul horizon est la réalité, qui est commune à tous.

MIGUEL DECLEIRE

BLD-10 [RELIGION]
10.12.2008
23:12

On dirait bien que la première saison de bd est en train de se terminer. Plus qu'un épisode et puis, plus rien. Sinon l'attente insupportable d'une possible suite.

Nous plançons sur l'épisode de vendredi. C'est d'ores et déjà un feuilleton à la fois biblique et coranique, où le héros est un juif converti au catholicisme qui décide de devenir musulman (sunnite), pour plus de sûreté. C'est là qu'il rencontre un athée qui doit se convertir au judaïsme (loubavitch) pour épouser la fille qu'il aime. Mais il se pose la question de savoir pourquoi il faut enlever absolument le nerf sciatique de l'animal abattu pour respecter la cacherooute. Alors que rien n'est dit à propos du nerf optique.

Lui même a pour meilleur ami un musulman chiite et végétarien qui collectionne beaucoup les icônes coptes et les cds pirates de chants grégoriens, et qui en développe une grand sentiment de culpabilité...

C'est une proposition. Disons que c'est dans les cartons, écrit sur papier bible naturellement, mais à bien y réfléchir, je ne suis pas sûr qu'on va faire ça.

En fait, on a été saisi d'un grand doute, ce qui est normal vu le sujet. Et il n'y a que les imbéciles et les fanatiques qui ne changent pas d'avis. On est loin d'être des fanatiques. J'ai été un peu fan des clachs dans les années 70, mais j'ai arrêté. Et, sans lever aucunement le voile sur ce qui va se passer vendredi, je crois que vendredi. Non, il ne manque rien, mais ne m'avancera pas beaucoup plus aujourd'hui. Et c'est déjà pas mal comme affirmation. Je crois que vendredi. Il y a beaucoup de gens qui ne croient plus en rien. Même la bourse n'y croit

plus. Moi je crois que vendredi. Et ça suffira pour aujourd'hui.

BERNARD BREUSE

BLD-10 [RELIGION]
14.12.2008
21:29

Ce dernier blind date était parmi un des rares auxquels nous avons pu assister, en tant que spectateurs. Bernard, Ivo et moi étions parmi vous, pour pouvoir intervenir en cas de souci de diffusion. Il n'y a pas eu lieu de le faire, heureusement, et nous avons pu assister au spectacle. Il y a une chose qui m'a frappé, c'est que personne n'a choisi de ne pas écouter. Nous aurions souhaité que les gens puissent choisir de ne pas se soumettre à l'autorité des écouteurs, et de préférer le silence. Mais c'était peut-être illusoire de penser que les gens allaient lâcher la seule chose qui risquait de contenir un peu de l'évolution du spectacle. Ou alors il aurait fallu être beaucoup moins drôle. Beaucoup moins. Ce qui était aussi intéressant à observer aussi, c'était la difficulté des spectateurs à se regarder les uns les autres. Il n'y avait rien d'autre à voir, pourtant, dans cette espèce de salle aux pas perdus, et sans doute que le fait que personne n'a choisi d'enlever son appareil tenait à ça aussi. Tout le monde au même endroit avec le même baladeur, écoutant la même chose au même moment, mais chacun pour soi. On aime autant garder ça pour soi, surtout qu'à n'importe quel moment, on peut être sous le projecteur lumineux, et il n'y a rien à faire, c'est la lumière qu'on regarde. C'était aussi très curieux d'observer que les premiers spectateurs qui sont entrés ont immédiatement été se disposer autour de l'unique source lumineuse. Autour, mais pas dedans. Comme des papillons prudents, qui ne veulent pas se brûler. À la réflexion, c'est peut-être bien comme ça qu'on

se fait manipuler. On veut être pris en compte personnellement, mais pas être exposé. La force des religions et autres accapareurs de conscience, récupérateurs d'indécis, c'est de répondre à chacun sans en faire un groupe, de les changer en masse, de les polariser dans un seul sens. En tout cas, avec Simona et Ivo, qui travaillent en groupe, nous en avons formé un autre, de groupe, un vrai groupe, où on parle et où les idées rebondissent. Merci beaucoup à eux pour leur fantaisie implacable.

MIGUEL DECLERIE

p. 207

BILLETTS POSTÉS SUR LE BLOG

CARNETS/NOTES

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
-	-	IMG_3621.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3474.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3475.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3476.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3477.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3478.JPG	BERNARD BREUSE	-	214
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3479.JPG	BERNARD BREUSE	-	215
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3480.JPG	BERNARD BREUSE	-	215
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3481.JPG	BERNARD BREUSE	-	215
07 ADDICTION	08/11/08	IMG_3482.JPG	BERNARD BREUSE	-	215
08 SECRET	-	IMG_3577.JPG	BERNARD BREUSE	-	216
08 SECRET	-	IMG_3578.JPG	BERNARD BREUSE	-	216
08 SECRET	-	IMG_3579.JPG	BERNARD BREUSE	-	216
08 SECRET	-	IMG_3580.JPG	BERNARD BREUSE	-	216
08 SECRET	-	IMG_3581.JPG	BERNARD BREUSE	-	216
08 SECRET	-	IMG_3582.JPG	BERNARD BREUSE	-	217
08 SECRET	-	IMG_3583.JPG	BERNARD BREUSE	-	217
09 COMMERCE	-	IMG_3585.JPG	BERNARD BREUSE	-	217
09 COMMERCE	-	IMG_3586.JPG	BERNARD BREUSE	-	217
09 COMMERCE	-	IMG_3587.JPG	BERNARD BREUSE	-	218
09 COMMERCE	-	IMG_3588.JPG	BERNARD BREUSE	-	218
09 COMMERCE	-	IMG_3589.JPG	BERNARD BREUSE	-	218
09 COMMERCE	-	IMG_3590.JPG	BERNARD BREUSE	-	218
-	-	IMG_3619_BIS.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
01 LANGAGE	08/10/08	IMG_3484.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
01 LANGAGE	09/10/08	IMG_3485.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
02 ARCHITECTURE	14/10/08	IMG_3486.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
02 ARCHITECTURE	14/10/08	IMG_3487.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
02 ARCHITECTURE	14/10/08	IMG_3488.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	219
02 ARCHITECTURE	16/10/08	IMG_3489.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
02 ARCHITECTURE	16/10/08	IMG_3490.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
02 ARCHITECTURE, 03 POST-HUMAIN	16/10/08, 20/10/08	IMG_3491.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
03 POST-HUMAIN	20/10/08	IMG_3492.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
03 POST-HUMAIN	20/10/08	IMG_3493.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
03 POST-HUMAIN	20/10/08	IMG_3494.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	220
03 POST-HUMAIN	20/10/08	IMG_3495.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	21/10/08	IMG_3496.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	21/10/08	IMG_3497.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	21/10/08	IMG_3498.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	21/10/08	IMG_3499.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	22/10/08	IMG_3500.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	221
03 POST-HUMAIN	22/10/08	IMG_3501.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
03 POST-HUMAIN	24/10/08	IMG_3502.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
04 FOOTBALL	27/10/08	IMG_3503.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
04 FOOTBALL	27/10/08	IMG_3504.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
04 FOOTBALL	27/10/08	IMG_3505.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
04 FOOTBALL	27/10/08	IMG_3506.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	222
04 FOOTBALL	27/10/08, 30/10/08	IMG_3507.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
04 FOOTBALL	31/10/08	IMG_3508.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
04 FOOTBALL	31/10/08	IMG_3509.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
-	-	IMG_3510.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3511.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3512.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	223
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3513.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224
05 SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3514.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224

BLIND	DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
05	SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3515.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224
05	SANS-PAPIERS	03/11/08	IMG_3516.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224
05	SANS-PAPIERS	03/11/08, 04/11/08	IMG_3517.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224
05	SANS-PAPIERS	04/11/08	IMG_3518.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	224
05	SANS-PAPIERS	04/11/08	IMG_3519.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
05	SANS-PAPIERS	05/11/08	IMG_3520.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
05	SANS-PAPIERS	05/11/08	IMG_3521.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
05	SANS-PAPIERS	05/11/08, 06/11/08	IMG_3522.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
05	SANS-PAPIERS	07/11/08	IMG_3523.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3524.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	225
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3525.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3526.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3527.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3528.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3529.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3530.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	227
06	CONFIANCE	10/11/08	IMG_3531.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	11/11/08	IMG_3532.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	11/11/08	IMG_3533.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	12/11/08	IMG_3534.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	12/11/08	IMG_3535.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	13/11/08	IMG_3536.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	228
06	CONFIANCE	13/11/08	IMG_3537.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
06	CONFIANCE	13/11/08	IMG_3538.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
06	CONFIANCE	14/11/08	IMG_3539.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
06	CONFIANCE	14/11/08	IMG_3540.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
06	CONFIANCE, 07 ADDICTION	14/11/08, 17/11/08	IMG_3541.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
07	ADDICTION	17/11/08	IMG_3542.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	229
07	ADDICTION	17/11/08	IMG_3543.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	17/11/08	IMG_3544.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	17/11/08	IMG_3545.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	18/11/08	IMG_3546.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	18/11/08	IMG_3547.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	18/11/08	IMG_3548.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	230
07	ADDICTION	19/11/08	IMG_3549.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08	IMG_3551.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08	IMG_3552.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08	IMG_3553.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08	IMG_3554.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08	IMG_3555.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	231
08	SECRET	24/11/08, 25/11/08	IMG_3556.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	25/11/08	IMG_3557.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	25/11/08	IMG_3558.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	26/11/08	IMG_3559.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	26/11/08	IMG_3560.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	27/11/08	IMG_3561.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	232
08	SECRET	28/11/08	IMG_3562.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	01/12/08	IMG_3563.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	01/12/08	IMG_3564.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	01/12/08	IMG_3565.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	01/12/08	IMG_3566.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	02/12/08	IMG_3567.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	233
09	COMMERCE	02/12/08	IMG_3568.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234
09	COMMERCE	03/12/08	IMG_3569.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234
10	RELIGION	08/12/08	IMG_3570.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
10 RELIGION	08/12/08	IMG_3571.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234
10 RELIGION	09/12/08	IMG_3572.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234
10 RELIGION	09/12/08	IMG_3573.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	234
10 RELIGION	11/12/08	IMG_3574.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	235
10 RELIGION	12/12/08	IMG_3575.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	235
10 RELIGION	12/12/08	IMG_3576.JPG	MIGUEL DECLEIRE	-	235
02 ARCHITECTURE	13/10/08	1.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	236
02 ARCHITECTURE	13/10/08	1.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	236
02 ARCHITECTURE	13/10/08	1.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	236
02 ARCHITECTURE	14/10/08	BLD2-NOTES081014.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	236
02 ARCHITECTURE	14/10/08	BLD2-NOTES081014.PDF2	MIGUEL DECLEIRE	-	237
02 ARCHITECTURE	20/10/08	BLD2-NOTES081020.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	237
03 POST-HUMAIN	20/10/08	BLD3-NOTES081020.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	237
03 POST-HUMAIN	20/10/08	BLD3-NOTES081020.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	237
04 FOOTBALL	27/10/08	BLD4-NOTES081027.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	238
04 FOOTBALL	28/10/08	BLD4-NOTES081028.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	238
04 FOOTBALL	28/10/08	BLD4-NOTES081028.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	238
04 FOOTBALL	29/10/08	BLD4-NOTES081029.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	238
04 FOOTBALL	29/10/08	BLD4-NOTES081029.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	239
04 FOOTBALL	30/10/08	BLD4-NOTES081030.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	239
04 FOOTBALL	31/10/08	BLD4-NOTES081031.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	239
04 FOOTBALL	31/10/08	BLD4-NOTES081031.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	239
09 COMMERCE	-	BLD9-NOTES.PDF	MIGUEL DECLEIRE	-	239
-	-	IMG_3450.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	240
-	-	IMG_3451.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	240
-	-	IMG_3452.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	240
01 LANGAGE	-	IMG_3453.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	240
01 LANGAGE	-	IMG_3454.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	240
02 ARCHITECTURE	-	IMG_3455.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
02 ARCHITECTURE	-	IMG_3456.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
02 ARCHITECTURE	-	IMG_3457.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
03 POST-HUMAIN	-	IMG_3458.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
03 POST-HUMAIN, 04 FOOTBALL	-	IMG_3459.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
04 FOOTBALL	-	IMG_3460.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	241
04 FOOTBALL	-	IMG_3461.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
05 SANS-PAPIERS	-	IMG_3462.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
05 SANS-PAPIERS, 06 CONFIANCE	-	IMG_3463.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
06 CONFIANCE	-	IMG_3464.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
06 CONFIANCE, 07 ADDICTION	-	IMG_3465.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
07 ADDICTION, 08 SECRET	-	IMG_3466.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	242
08 SECRET	-	IMG_3467.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	243
08 SECRET	-	IMG_3468.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	243
09 COMMERCE	-	IMG_3469.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	243
09 COMMERCE	-	IMG_3472.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	243
09 COMMERCE	-	IMG_3473.JPG	STÉPHANE OLIVIER	-	243
01 LANGAGE	-	BD-01-NOTES-STEPHANE OLIVIER.PDF	STÉPHANE OLIVIER	-	244
01 LANGAGE	-	BD-01-NOTES-STEPHANE OLIVIER.PDF	STÉPHANE OLIVIER	-	244
01 LANGAGE	-	BD-01-NOTES-STEPHANE OLIVIER.PDF	STÉPHANE OLIVIER	-	244

Sujet BLIND DATE n° 8
Commissaire: NICOLE MINAZIO, psychanalyste

Il est intéressant de noter la définition du secret donnée par le dictionnaire. Étymologiquement, secret provient de secretum: chose secrète, ce qui doit être caché, isolé, séparé. Ne parle-t-on pas de mettre quelqu'un au secret à l'intérieur de la prison? Il désigne également une des parties les plus difficiles et essentielles d'un art ou d'une science, ou une chose dont la divulgation nuirait aux intérêts généraux, le secret d'Etat.

Depuis le XVII^e siècle, secret désigne les affects les plus intimes: les secrets du cœur et plus intéressant encore les parties sexuelles: «les secrets».

Les diverses facettes de cette définition ne peuvent que nous faire associer à une question des plus fondamentales de la clinique psychodynamique et analytique. Effectivement, la question du secret tisse sa trame et produit ses effets au cœur même des processus psychodynamiques et analytiques. Ils participent à la constitution des chapitres ignorés de l'histoire individuelle.

Cacher des choses, se les cacher, les cacher à l'autre et accepter de les dévoiler sont des actes qui renvoient à la conception du fonctionnement psychique tel que Freud en a rendu compte dès le début de son œuvre. La découverte de l'inconscient et son désir d'en «percer» les secrets sont aux fondements de la pensée analytique. Le secret, partie prenante de la vie fantasmatique, devient aussi un objet de connaissance investi pulsionnellement.

Évidemment, l'invitation à tout dire et à associer librement au sein de la situation analytique provoque d'emblée la résistance de la part du patient et instaure du même coup la dynamique transférentielle. L'espace du secret est un lieu où se nouent éléments conscients et inconscients, aux fondements du conflit psychique que le sujet ne peut se révéler ou révéler à l'autre sous la pression interne ou environnementale. Ici, dans de l'intime et de l'inconnu. Les contenus en sont multiples et leur mise en scène sous-tendue par le travail psychique, infinie.

Cela nous amène à une autre question: au-delà des contenus, celle du statut et de la fonction du secret. Sans doute le statut est-il différent s'il s'agit d'un secret que le sujet connaît et ne peut ni ne veut dévoiler, ou s'il s'agit d'un secret ignoré de lui-même. Ce dernier participant au conflit psychique refoulé dont les indices se saisissent au niveau du rêve et du symptôme, rejoints de la sexualité infantile secrets du cœur et du sexuel que le sujet pensera et pourra, s'il le peut, élaborer à son rythme, au rythme de la relation psychodynamique.

Il est aussi des secrets constitués par une transmission transgénérationnelle, marqués du sceau de l'interdit et du non-dit. Le sujet est alors dépositaire d'une histoire portée et transformée par une mentalité familiale qu'il ne peut trahir et plus encore d'une transmission en négatif laissant des trous dans les psychismes individuels. Mécanismes de clivage et déni empêchent et protègent tout à la fois la levée du secret souvent accompagnés de sentiments de honte, culpabilité, désespoir.

On le voit, le secret protégé dans les aspects les plus intimes de l'histoire du sujet, liés à la constitution de son identité primaire et de ses identifications narcissiques et de son organisation psychique.

- ① Secret → TRAVAIL
- ② Relation
Relation d'information
- ③ Inversement proportionnel au nombre de gens au contact.
- ④ SECRET → SECRÈTE → SECRÉTIN
- ⑤ Tout un spectacle on ne fait que murmurer
- ⑥ instillation → équilibre
- ⑦ un trou à soude
- ⑧ un trou à soude
- ⑨ do milieu de l'entre.
- ⑩ 100 rangs de punchfills
- ⑪ Gombrovitch → "Céores" - les ennuis
- ⑫ Si ton secret t'effrante, tu fais le truc - Tu fais le garde?
- ⑬ L'AVEU → s'installe.
- ⑭ Devi de GOSSE
- ⑮ Secret de policier
- ⑯ la rose du coca-cola → les secrets industriels

① le secret de chacun

le Marc fait les moules
Il mange les sardines

② Yannick se fait effiler thèse au couteau

③

- ① SÉRIES:
- ② LISTE DE NOMS
- ③ les gens font le travail
- ④ L'EUROPE SECRET.
- ⑤ Mlle Guffin
- ⑥ Tout le monde bête.
- ⑦ Muisser de justice
- ⑧ Secret = - mort de MARILYN ROSE
- ASSASSINAT DE KENNEDY
- TRUCS DE BABOUC WILSON.
- ⑨ Sur la piste des fricots. → Analyse!
- ⑩ si c'est pas moi, c'est à qui?
- ⑪ Zellis - fure.
- ⑫ Secret de la confession.
- ⑬ la vie des nées ↔ conversations secrètes
- ⑭ Dire la fin = fait le monde.
- ⑮ les secrets de la famille royale → Delphine Beal
- ⑯ le cul - L'ACCENT
- ⑰ Ici PARLÉ: Tout est secret.
LE SECRET VOIÉ
LES GENS SECRETS RÔLÉS.

Piera Auguier montre combien le droit au secret est fondamental et doit être une conquête du Jé, le résultat d'une victoire remportée dans une lutte qui oppose au désir d'autonomie de l'enfant l'inévitable contradiction du désir maternel à son égard.

Là où le sujet garde secrètes des parts de soi, se tisse de la matière psychique. Cet espace se doit donc d'être respecté par ceux qui y sont confrontés car il est le creuset de la liberté de penser individuelle. Le psychanalyste ou psychothérapeute qui, grâce au travail en séance, en devient dépositaire, est tenu lui aussi au secret. Une condition éthique qui préside au bon déroulement de la cure. L'éloge de l'espace du secret se voit donc être du même soup une donnée fondamentale de la résistance du sujet aux idéologies totalitaires qui utilisent une série de manœuvres pour le réduire à néant. Obtenir l'aveu par la torture, le mensonge, le chantage, la mort et finalement le meurtre de la pensée.

« Les deux buts du parti sont de conquérir toute la surface de la terre et d'étendre une fois pour toutes les possibilités d'une pensée indépendante. Il y a, en conséquence, deux grands problèmes que le Parti a la charge de résoudre : l'un est le moyen de découvrir, contre sa volonté, ce que pense un autre être humain, l'autre est le moyen de tuer plusieurs centaines de millions de gens en quelques secondes, sans qu'ils en soient avertis. Dans la mesure où continue la recherche scientifique, cela est son principal objet. »
George Orwell, 1984.

Nicolas Minazio
Juin 2007

Mardi 5 novembre

↳ Pas un documentaire. ^{compte-rendu} de la visite de Vladimir le chef de la Sécurité au 133, chaussée d'Ixelles
↳ Accès du BOCANESSEE Du péage

○ Capacité à dire quelque chose de notre affaire!

... 20 ...
sujet, liés à ...
marxistes et de ...

Sujet BLIND DATE n° 9
Commissaire: ALAIN GEORGES, commerçant

Gilles Deleuze disait un jour à Toni Negri: "Peut-être la parole, la communication, sont-elles pourries. Elles sont entièrement pénétrées par l'argent non par accident, mais par nature."

Méditons cela quelques secondes.

Ne serions-nous pas tous des commerçants? → Aujourd'hui.

- ① Pense à l'œuvre
- ② Le commerce - commerce des sens
- ③ la base de relation entre les groupes = le commerce.
- ④ Echange → Communication - argent - richesses
- ⑤ Parole - communication → Pures? Corruption & langage. Lien social? ↳ la chose - Désocialisation
- ⑥ état de base
- ⑦ Combien - How Much - Viewiel - ↳ paradis poche
- ⑧ Que "Pica" & Mamma. ↳ le Vends tu - tunc
- ⑨ Faire de la fausse monnaie.
- ⑩ L'ARGENT - LIQUIDE ↳ est ton business
- ⑪ Nous sommes des commerçants: préparatif
- ⑫ Un acte à faire équivaut à la parole - amorce - purification

○ les reflets primaires entre les personnes.
↳ le rencontre. les gens se font communication construction - désocialisation

○ C'est à ce point pas communiqué.
↳ volonté de communication

○ ↳ s'il n'y a pas de récepteur }
Il y a t. il communication

○ ↳ Objet transitionnel qui disparaît

○ ↳ la censure & l'argent.

○ ↳ le travail
↳ la parole du travail pas de la valeur de travail.

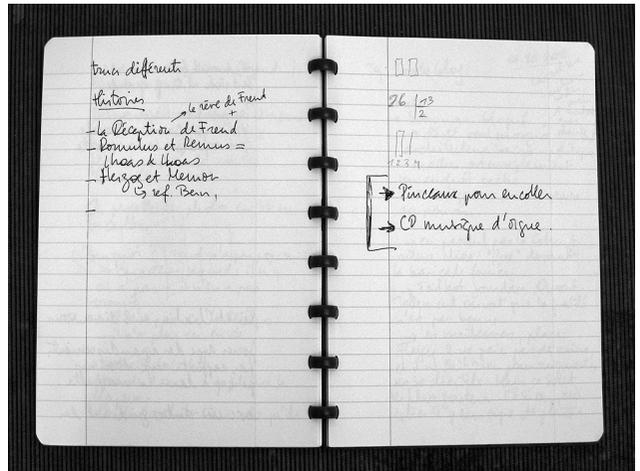
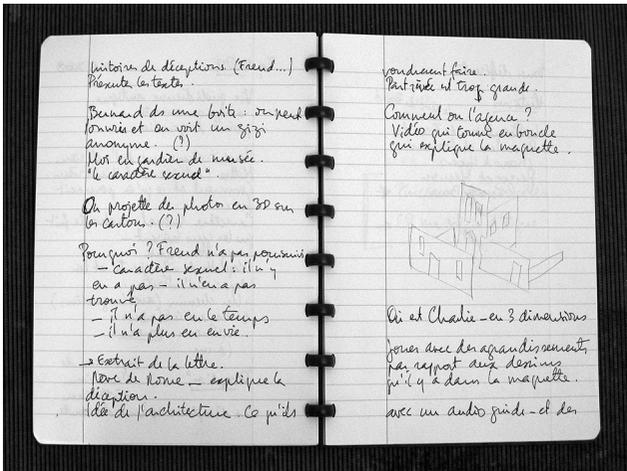
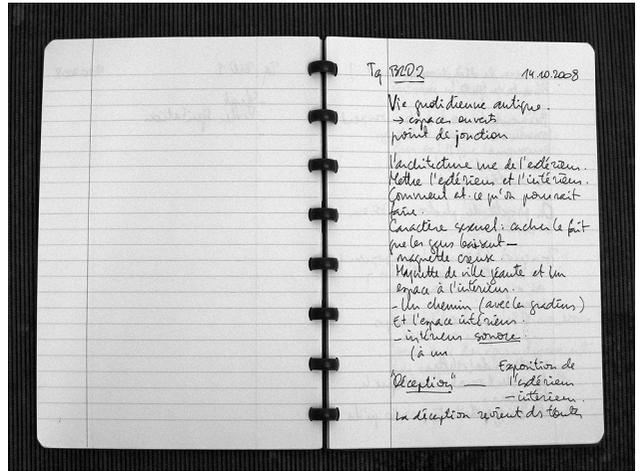
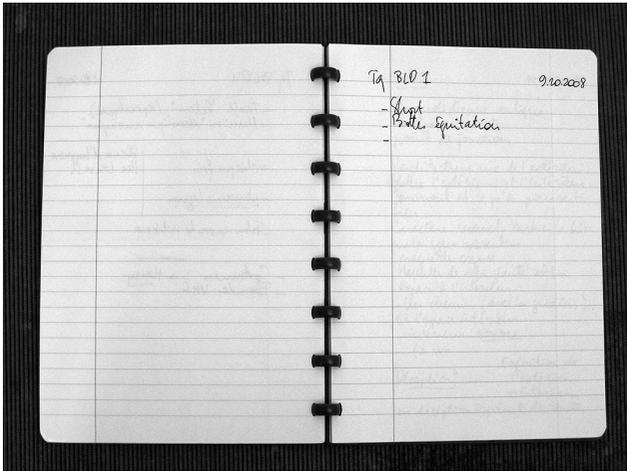
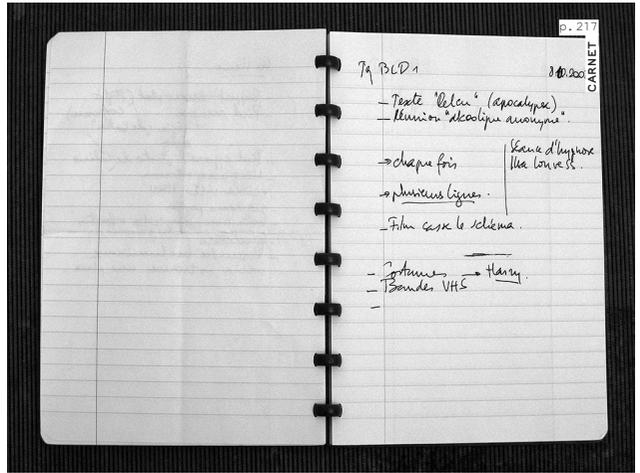
○ ↳ diffuser - dégrader.

○ Que ferai avec 40 milliards
↳ 4.

○ Le pouvoir.

○ Oncle Pica!! ↳ le petit sans la commercial.

○ Tous des commerçants



T9 Texte blog

16.10.2008

Tout
 → Schuman bloqué
 → dit ses idées
 architectes sociaux - politiques
 - manière d'articuler
 un endroit caché
 → religieux, mais papa
 au pouvoir
 → en passant par le CERN
 même chose: "Père" devant
 la baracade femme.
 → Fichtel joué. Overt.
 Tellement ouvert que la parole
 n'est pas bonne.
 → les médiums, place
 Flafay. Il ne parle pas de mine,
 et il ne dit rien pour empêcher
 ses sa diestile. Mais ce sont
 les plus portés. Et si on veut
 noter le principe de plaisir

à la sexualité, alors on est
au cœur du sujet.

T9 BR2

16.10.2008

[Lignes de culture (le petit),
prendre le gros aussi.]

L'acquisition: la recherche
 - le mouvement.
 Comment fait le travail très
 agréable, élaboration très fluide
 avec Joseph qui travaillait de ne
 pas s'attacher dans le travail en
 groupe.
 Pourquoi? et ne ~~voilà~~
 pourquoi? C'est très intéressant
 d'imaginer une dramaturgie
 "théâtre" et en 3 dimensions
 sur la jonction de nos deux
 pratiques européennes.
 nous avons eu la
 chose que le thème et l'unité
 se combinent ~~très~~ facilement
 et arrivent au large porte à l'ana-
 gination.
 C'est donc le récit de l'écriture
 spectaculaire (ou je devrais faire

Si ça avait un seul sens. Le
 spectacle était entièrement dans
 la tête des et les pieds des
 spectateurs.
 Ce projet m'a beaucoup touché,
 je ne vais pas le réviser.

T9 BR3

20.10.2008

Hessou: né de Christine & Brigitte.
 Miguel Benasayag
 la fin de l'Époque de l'homme
 le port-mundi.
 (droit de l'humanité en pratique)
 fond du crime de l'industrie
 - pouvoir de décision sur la main,
 lire / ou pas lire?
 - crise de l'humanisme
 Mais: Théologie Wagner
 → autre plutôt Brecht.
 Ou est-ce?
 → si plus l'homme - quoi?
 Ou a-t-il lieu (paradoxe)

On a vu l'homme
 Pas de retour au monde possible.
 → image au positif
 visible à la réflexion collective
 disposition
 de part multiples agencements
 (no/million/etc.)
 60 pour cent: les 40 agencés de com-
 mence
 modification de la vie
 modification technique de l'humain.
 tout ce qui est possible a tendance
 à devenir obligatoire.
 Carrommatin de santé
 possible, "optimal" n'existent pas.
 →
 réalité mixte.
 Alt: tech no set en / cerveau,
 → communisme fondé: un plant
 → mode d'être "propre".
 Alt: les yeux pieds pieds - interface

ordinaire...
 → fusion?
 problème de base - de
 paix molen - de
 ou est le point de base -
 ce n'est que les opinions.
 → de la ce qui se rapproche de
 laboratoire.
 toute puissance humaine
 tout homme du pacte, dison-
 sable - galère Brecht/Céline
 → quel de la reproduction?
 Et
 individus existent par les autres
 et par les autres.
 Robots - agencement humain /
 Jean Humain
 Frontière humaine / non humaine
 pas plus difficile
 l'humain n'est connu
 → pas de la tête. Hybridé.
 l'écriture
 l'écriture est + que la formation
 de partie

D'origine vivante - proprement
 est devenu
 espèce et reproduction de
 l'origine vive
 la part sociale et environnement
 de tout précède la part des
 parties
 partie intensive: "ni neté"
 extensive. → si change
 "Hémelle" comment est-elle
 en core possible!
 Frontière du non possible
 sont mathématique
 la limite vers sa propre
 actualisation
 Construction / résistance
 jamais été si proche
 l'écriture de conflit?
 Propriété ou de part?
 Quel espace (humain) se dégage?
 (par mots) (par) (par)

Trans-génère (Brecht/Brecht)
 Comédie de l'humain sur les
 progrès de la science.
 Composé dans un domaine
 commercial - on ne se rend pas
 compte de l'ampleur de l'évolution.
 C'est plutôt Dobocop que
 Thede Dummer.
 Nadiques - fille
 → capitaine Crochet
 "Les deux sont à moi je les ai
 payés"
 Médicaments - modifiant profon-
 dement.
 → Appétition: sensibilité du
 membre fantôme

la fabrication des produits sans
plumes.
Chats sans des rayons
pour sans queue
→ Chien qui ne chient plus.
Pneus de chat qui respirent.
le pas qui dort dans un
sac de cailloux dans l'explosion
(est une médecine évidente
ment)
liste de propriétés de la science,
de l'écrit
les qui naissent concis.
situation de l'hymen
inspiration physique de la
religion.
"L'omnipotence" de l'écrit
⇒ handicap - d'un autre sens

les sons peuvent avoir
connotations en un très
petit délai de l'écrit.
Par exemple
pour les luminaires pour
faire des vidéos.
de la vidéo, comment ça
fonctionne ce genre de chose.
Personne électrique - déclen-
chant de vidéos etc.
Gros changement
l'écrit qui va va pouvoir tout
reproduire. On va être transformés
sans avoir rien reproduire.
l'écrit de la pen - ne rien avoir
c'est mieux.
- Ne rien faire ~~action~~ → ~~action~~
ça arrivera + vite. (liberté)

post-humain - prise en charge
par la religion -
maintenant la science.
Comme si la religion
scène avait le
pouvoir de changer la réalité
Foucault
à l'époque de notre époque, la
fin de l'époque de l'homme.
fin de l'époque de l'écrit
ou l'homme est peut-être comme
son propre miroir, comme le
produit de la promesse qu'il s'était
faite facile à lui-même d'un
monde parfait.
- alibi. etc.
→ ainsi possibilité de créer
ton propre "alibi"

libre arbitre
→ production
→ fondement de
l'individu
Comment agir -

1983 21.10.2019
- Pénétration
→ post "humaine" : constatation
de l'individu
→ limite de l'écrit de ce vivant.
→ commercialisation
- côté inoffensif par que le spectacle
peut y participer.
- réseaux.
Robots
- animaux - produits sans plumes.
les poids peuvent être plus en
plus.
sans blanches. On peut le tenir!
l'écrit.

révélés qui paient.
- ciprode électronique
usage de l'écrit
de l'homme plante. (à l'époque de
l'hybridation - jumeaux)
choses qui produisent le ^{le plus}
épanouissement
- montrer très fort hybridation
ou très peu; presque nullement
l'écrit doit ou être le tout.
ou donne l'impression de
le connaître - il définit les
termes.
ça ne se voit pas l'hybridation
- caméra ultra microscope.
→ influence de l'environnement
par rapport au théâtre
boîte noire - ^{projet}
caisson sensoriel ^{peut être}
^{pensé}

représentation est un
"franchissement" qui ne peut pas
se reproduire
2at TAZ
Méthodologie néo-platonicienne??
comment est-ce possible?
- Tat de Turing
→ théâtre "sans public"
(ça se passe ailleurs)
→ change l'espace
C'est un truc réel
→ Caebels et le seul qui
travaille ça.
y a-t-il le dispositif et tout ça
pour le public.

Mécanisme plus est le dialogue
- papier collant.
- la bouillotte sous les livres.
- autre chose que le lieu
d'écrit - on est juste, et
parfois on décale.
On partit dans lequel on met les
pas gens, au soi.
l'écrit simple.
On ne doit pas écrire -
bonne base
Fin de l'écrit
y a-t-il l'écrit sur se chose et
traverse.
souvent l'écrit d'activité qui naissent
en jeu de l'écrit, l'écrit qui naissent.
l'écrit qui naissent.
On cadre et on le cache petit

la découverte.
→ jeu aux écarts sur l'écrit -
le jeu qui joue II - III
→ jeu sur la scène.
→ on voit ce qui se passe.
→ on sent le air qui est.
ça a l'air normal, et on fait
ça que.
Machinerie à l'écrit peut être
de l'écrit - l'écrit qui décale.
(Frais tafada)
différence d'écrit essentielle.
écrit de l'écrit - l'écrit.
écrit artificielle.
écrit qui naissent.
écrit les impressions physiques
du spectacle.
- la webcam diffuse déjà ce qui se
passe sur scène (le dialogue) -

et quand on entre, on a l'écrit
Mercredi 29
18h30
jeu de l'écrit à jour
Cotureau
Bret Bo
Plusieurs "diffusions" de la
chambre
- écrit vraiment de nous
de nos vêtements.
- miroir
→ écrit d'écrit
- complexe

bonne qui sentent l'écrit
écrit
→ aller voir chez Di
écrit de l'écrit
on fait écrire un gâteau, et
il faut pas sentir le brûlé.
→ Ministère de l'écrit
jeu de l'écrit
Bret

Tq BLD 3 22-02-08

• Proverby!

→ réfléchir la question de savoir mesur et le méla au hi-tech. (histoire de 2. Histoire animalerie)

Quel cadre expérimental.

Cu même tous de fangts.

passons parler la technologies toute seules.

Nous, on s'occupe des animaux.

- un dialogue entre 2 ordinateurs 2 montages de keynote (1/4 d'heure après)

l'un de nous parle à l'ordinateur et il répond.

On 2 machine, et l'un d'elle nous parle, et on répond.

Voix ? GPS ...

→ Problèmes de batteries.

À quel moment les machines s'expriment

Écrire le dialogue. Profession dramaturgique

Crée de l'histoire, du spectacle avec de la technologie

Machine

→ Play station 2 (jeu avec Mathis)

Chat reader

→ Lampe vélo led.

les faire chanter.

Histoire de l'ordinateur

jeu genre train électrique

écran

Voix process usg

Masques protection

Tq BLD 3 22-02-08

1) Actions micrométriques
Ou cf dernière l'écran

2) Entrée humaine

10 min. Ordre

25 sons

Onus avec les beladous

Micos sur la machine, Odéon -

Tq BLD 4 22-02-08

la voir plus belle métaphora de notre (not) modernité.

• Prokés . Pense-Olivier Rollin

• Esthétique

Il oppose Prokés (qui réinvente le monde) et la stars (qui sont le "meilleure possible")

p. 146: et la suite → 118

Gedel (curios) ^{Heisenberg}

Pate de l'innocence → sauter la barrière / reconnaître la vicémité de barrière.

Qu'il définit plus le monde, on choisit entre la meilleure possible.

Esthétique

- Profil → vocabulaire

→ années 80 → post moderne

"période noire de l'archi"

Nota - Profil qui détermine l'aspect et la remise.

Théâtre post-dramatique

Méthodologie du foot

- On parle

- Heisenberg - principe d'incertitude (recher. dev)

→ ~~Heisenberg~~

- Pense-Olivier Rollin

- Goal de Wim Devoise : remplacer le filet par un écran.

- La parole de la post modernité ou

pas?

- audi: post moderne : réaction au modernisme : trop froid, trop "blanc".

Heure un vocabulaire avec tout ce qui existe - un peu moins précis

(Heisenberg)

les 16 notions

• Surface de réparation : → qd tu finches qqn penalty.

- Parole foot de Vanja

- faire correspondre ce que tu crains quand tu es petit à ce que tu comprends du monde à l'âge mûr.

Qu'il n'est plus de un monde d'innovation.

Nous ne cherchons plus à définir le monde.

Colos : machine à habiter - machine - tabula rasa - pompe à air

→ je suis plus de tout grande ne prendre le bon et le faire évoluer - adapter.

tu le mènes - tu ne peux faire plus vite que tu peux faire

le vent n'est plus ce qu'il est tant que tel.

- Histoire de LLN

- Sous de l'orientation - incliné ou plutôt que réflexion

- Construire les tours de la centre - déviation de le

ville - ville - ville

monde - monde - monde

de monde ville identitaire

Carvolescence Carvolescence

→ Modernité (table rasa (impossible) les cycles de totalement, on peut dire la part d'innovation et la part qui donne la valeur.

- Pas sont faits, mais pas reconstruits, comme tel.

les actions individuelles ne le reconstruit pas.

- Appare Contre exemple : GSM - reconstruit comme nos positif - positif.

- Identifie le "projet"

Colos le fait. On ne le fait plus sans vraiment.

- Y a-t-il des certitudes qui empêchent l'innovation,

Revue de la construction.

65 ans (film Bruce Willis) par est mot -> film allemand de années 60 qui racontait la vie des gens -> la machine à café qu'il y a pas de mémoire: du récit c'est la chose.

Revue de l'originalité. au: shot des gens - mais n'investissent pas plus que les autres. Apparence de l'originalité - pas vraiment l'originalité. GSM: en tant qu'objet social.

analyse de économique 3^e période: réaction, retardes, pourmentabiliser les 2 générations -> quelle est la nouveauté

qui est demandée.

-> Poulenc, visé à l'identité de l'ordinateur et du langage, sans quoi l'écriture -> lecture sélective ("héros")

Théâtre Poulenc -> ce que Poulenc a apporté profitez à la littérature - pourquoi? - Finalité de ce qu'il a écrit se acquiesce le statut de star.

Comment la société la "genie" de identité - le moi ce n'est pas moi.

Quelle est la métaphore de notre post-modernité. -> réponse x

Moi - surface de répétition. Méthodologie: partir des contraintes

Méthodologie de production: Ne jamais oublier le texte: -> clients / et nous!

Faux concours d'architecture. Contraintes / clientèle... inscription de la contrainte. P.O. Mellin: BPS 22 Project.

Quickick -> Quickkeys

Catalogue

Tq BPO4 30/02/2008

Empunte le USB pour demain. Changez camera (+ câble) 9V 89???

Si vous le compaq (port série PS-232) Sipat série

Ed windows USB

T droits et papier transfert.

Lecteur CD externe!!! Mettez le programme dans déjà ce soir

Tq BPO 4 31/02/2008

Conduite

Conversation ici: - avec (part-obj) sélective. - elle est pourvue et ça sert pour finir la action. - l'opinion. le dialogue oral. Quand le gens cabent, on est sur l'écran. On a déjà commencé quand ils entrent!

1 - 15 table. 2 - 15 table. 3 - 15 table. 4 - 15 table. 5 - 15 table. Quel rythme

Index des citations

- 5 - Henri Guaino + conseiller médecin. 6 - Mij van der Reide. 7 - Pils Ledt. 8 - John Kenneth Galbraith. 9 - Margaret Thatcher. 15 - Guy Deleuze. 10 - Moi. 20 - Hedi Kaddour. 21 - Chaussewitz.

Conversation

-> Chaussewitz: 1 toutes les 5 min. (1140 x 2) -> 6 -> et je reste là à chaque fois que je suis je fin le texte. Après 9 No alternative, je pense sortir. 18 - 19 mois de source de la cha chaussewitz (Lamirion) 20 - TOUT M

Fin: Stéphane (à 29-30-31-32) Stéphane revient et il faut aller respirer.

STOCK D'ÉCRITURE EN SUSPENS

ESS BUSINESS BUSINESS

30/05 Tq - 5 Lundi 31/02/2008

- demandeur d'avis - journal parlé. - "plutôt que correct". - Maman de Vladimir perd ses papiers: rendue compte qu'elle était devenue de la nationalité. Trichon: "obligé" du sujet de communication. - Centes livres / petit Chateau. 100 bis: en attente d'être égalisés en espérances. Pausanias -> 12 mètres sur les gens. - Michel Strée: prin en stage un car scolaire pour saisir le don

droit de parler à l'autre (recherche) - a été un héros pour certains.

→ Attache sur le condition de libération - des enfants notamment & expulser les enfants à la

→ discours sur la place à donner aux sans-papiers (directive européenne sur la durée de l'enfermement)

- Nous ne sommes pas des sans-papiers. Hiatus. A ses toujours notre parole. Question du positionnement.

- Interviews qu'on avait faites pour Nord/Sud/Le Zest.

Repons : a suivre mieux. Ça va être plutôt économique. Pas du tout traité comme au premier plan.

Pouvoir de la place de la consommation (Club de l'OBSS etc)

- Du fait pas faire la part d'un modèle et se plaindre de l'absence

- Bloc du fait de libé anti-marxiste...

- quel place de l'artiste.

- Comment ne pas parler des conviviaux.

Au...

9 novembre anniversaire révolution d'octobre. Circulation les idées.

Pluri-indice, les sans-papiers.

D'où est-ce que nous parlons?

→ Nous sommes "pays" - parler de la parole de l'esp. est-elle inaudible?

Nous en cause de "pâté" ce qui est la nationalité.

On ne brille plus votre carte d'identité.

Un pays ou se base?

- Un pays sans papier?

Question sociale - ce sont des peuples - qui veulent travailler.

Pas en (sch... quoi) qui est de 4 jours de la nationalité.

→ Question: Comment on peut intervenir dans le monde - d) il y a des papiers ou a l'autre quoi?

Cette petite missionnaire. Récemment on a dit comme ATTAC c'est plus compliqué.

On se sent complice de ce que nous avons fait.

Victoire de la démocratie libérale occidentale.

journal parle → radio.

→ média anthropologique.

→ G. de Slys - visé après l'Arabie? la conférence.

l'Europe finit tellement d'être formation public empêche la possibilité de la critique.

→ Les journalistes ne font que recevoir la communication de presse.

sans-papiers: devenu un sujet communicationnel aussi.

On ne peut pas recevoir toute la misère du monde. (pays) C'est tellement fantasmagorique. On ne sont pas apatrides.

→ le caractère vivant du journal du matin: on se lève à 8h - complètement.

l'idée: les gens ne savent pas. S'ils savaient ils se révolteraient. Un peu fou.

Pobochodniky → comment on accepte alors qu'on sait.

Camp de travail pour les sans-papiers. Le dialogue "sans-papiers". Le pouvoir parle français. Comment parle par "des idées".

Qui traitent les sans-papiers. Parler de nous - et le capital.

Se sentent différent si on empêche de parler. On les met dans des camps - les gens de CPAS. (Pas loin de ce qui se passe là)

- Question de l'identité - individu au groupe. Groupe et collectif.

De caractéristiques. On ne peut pas en d'écouter. Groupe ou plus.

→ Réappropriation d'identité de groupe en la maintenant comme ça.

Nécessité d'un déplacement.

Comment arrive à leur instrumentalisation. On est sans-papier. Tout est bon pour s'en servir.

- Quel choix ferions-nous au nom des sans-papiers? comment AFP et autres défendent leurs intérêts - à défendre etc.

(Qu'est-ce que c'est "parler au nom de")

journalisme: ce qui n'y a pas deux noms: la citation des dirigeants qui ont une opinion et qui le disent. France libre. de journalistes.

la fiction: son destin à lui: "l'expression" pour aller à la RTTF.

Une autre révolution que la révolution bourgeoise est-elle possible?

Quel est l'objet? Quel est notre objet?

Néologisme des médias par ce qu'il y a de plus spectaculaire. On ne prend plus nécessairement le "réel" (qu'on fait un patch).

Faire direct permanent. (Par AC - communication avec 95% de dialogue et à la fin de son...)

Après tout: à quel endroit est-ce qu'on peut intervenir. Le monde international et les États à égale hauteur. Les zones d'information sur internet...

Le pays d'origine: tu admets que tu ne peux y changer quelque chose.

Question de la redistribution.

Achévement symbolique sur les tanagra des années 70. Quel intérêt? Tous les médias. Enrichis qu'ils existent en tant que personnes.

Leurs discours de l'époque recollent à la réalité - comment l'enrichis.

Identité l'activisme de gauche à ce type de tanagra.

→ des hackers sont les plus efficaces.

Après la guerre → gazilla → après, quoi? → les Chinois attaquent.

Parler des personnes les plus riches. Père de pouvoir.

Si les sans-papiers pouvaient voter, ils font des Huitième.

Il n'y a aucune unité de les sans-papiers. Ceux qui arrivent à travailler on s'en parle pas.

Pour nous - est-ce qu'on pourrait jamais être "sans-papier".

Nous ne pouvons pas décider de devenir apatride.

De quelle nature est la raison des riches.

Plutôt idéologique mais origine de perpétuation incohérente.

→ Pour les gens à être des groupes pour les rendre plus manipulables. (Communication).

Annie Thielbaum

→ interview sur l'QGVLD.

- la parole au pays d'origine
- "inspiration" depuis le pays d'origine
- une véritable tour de babel
- "suppression" de la parole

Clare and Gene

↳ Australien

Pol: On a dit après le vote ce qu'il était.

Nous nous sur cet événement.

Tu BLS Mardi 14.11.2008

Spécialité Klaus de Beau Smatuel Patrick Palaca → 22 ans à 18h

"C'est techniquement possible" → aussi ils peuvent aller.

A l'occasion des manifestations → événements et l'environnement.

H30 → 200 kg papier occupent un bâtiment que d'écouter. 133

lien de relation H30 → mettre en scène l'impossibilité de la proposition?

Aller voir. Quelle implication.

Planned Prison. Break sous-traité.

Il ne connaissent pas la langue.
 Tout est sous-titré

- Planis 123 bis
- Prison Break + satellite (L'opul)
- Traveling target
- Discours Tinfelboom

Question du groupe: "les sau-
 papier"

An de but
 → Film à traduire
 J'ai sous-titré, et on ne sous-
 titre plus.

Objets européens dans toute la
 langue.
 Paroles inductives.

Notes

- Procs d'événements
- Texte de la
- Après coup
- la flics
- Journal parlé: comment il
 rend compte de la pose
 d'antenne:
 Soudain soudain un journal
 qui se comprend avec un autre
 soudain.
- Nous sommes nous en dicté
 aussi
- la langue (ici) se fait à
 la langue.
 Ça écrit bien qu'on parle aussi.

Concours de plaidoirie
 → peut-on en faire de ce fait.
 (Balard - in tibat)

- Polématisation
 → Que se passe-t-il si vous
 votez ~~des~~ des demandeur
 d'arrêt
- Question de l'Etat-Nation
 et de l'accueil et la libre-
 circulation
 Pourquoi est-ce que c'est comme
 ça
 Au nom de quoi?
- Formulaire.

→ Texte ce soir:
 → On est ce qui se passe, pourquoi
 est-ce qu'il y a un moment où il y
 a? Et c'est ce qui se met en danger,
 pourquoi est-ce que les citoyens

Veronique Melli
 Pour les questions
 Question de la nationalité
 Question de l'acci

"Si tu n'as pas d'accord, tu t'en vas"
 Mais tu ne vas pas t'en aller
 On ne peut pas le défaire de la

→ Comment manifeste ton
 désaccord?
 → manifestation
 → Bédion

→ La loi se bat pour la loi des
 non amendés. Mais la priorité:
 C'est de pas de discuter son
 principe.

Voilà pour la Constitution belge
 la notion de nation.

7a BLD 5 Mercredi 5.11.2009

Vladimir remplace la jour de
 193.

Pas d'oublier de faire micros-
 tation: pas faire de documentaire
 objet de présent

leur demande, s'ils ont le le
 journal, qui est ce qu'ils disent?
 l'habitude d'y aller demain on
 vendrait.

~~7a BLD 5~~ 7a BLD 5

Concours:

- Prison Break: nouveau monde
 de Pi Br en langue incompréhensible
 sous-titré du "Coillem" à la 3e
 situationniste.
- Images HD 123 bis
- Interviews de Faldy B.
- Texte - sous-titré
- Spéc du 133.

7a BLD 5 Mercredi 5.11.2009

Spotter de la presse:
 - journal radio RTBF + sous-titré.

Éléments
 formulaire O Ets
 Débat Européen
 Statistique

Psychologue pour enfants.
 Il doit parler par un interprète

Manifeste politique
 Adhérer tout Bédion

La Tg sont beaucoup plus nombreux
 que les Hongrois.
 Il y a 1 d'Américain par de
 Confolien.

On n'est pas

→ Espet → ceux qui viennent
 à Bruxelles.

Qui s'inscrit parlent et on est
 là en live.

Mélange de l'écriture
 (ce jour souffrant, le manque
 d'attention)

Mad le hier, parler au russe
 et espagnol → pas du tout
 tout italien.

① journal radio du matin
 → répondre à l'attente des pers.
 le journal est parti de ardy vite.

À écrire:
 - tentative: à écrire par-dessus.

② Prison Break: l'imagination de la
 libération
 le scénario est plus que le scénario
 qui montre le trajet qui on
 filmé.

③ Interviews du vrai scénario.
 → espérto → Opul Euro
 → immigration latino

Formulaires d'immigration
 (pas les espérto!)

Compilation Jérémy Hovens
 et Willy Meyer Lette.

Trouver 500 Hovens et
 "UE"

1. Non sidi → sous-titré: idée projé
 → HD - DVD
 → 2009 (on s'écrit
 → sous-titré
 → sous-titré
 → sous-titré

2. Non sidi → sous-titré: idée projé
 → HD - DVD
 → 2009 (on s'écrit
 → sous-titré
 → sous-titré
 → sous-titré

7a BLD 5 Jeudi 6.11.2009

Texte à écrire → voir à l'attente

- Doublette site Prison Break + à la son-
 thés
- Révision
- Texte, espérto - english - traduc.
- Nouvelle des évènements des
 centres fermés → écoulement
 ceux qui sont repris,
 en juillet n'a pas marché, en
 ment bien.
- it à fin
- Mélange à la fin Hovens avec
 le récit de l'événement.

choisir
 choisir
 choisir
 choisir
 choisir

- Interviews et scénario
- Espérto
- Robert Schuman?

7a BLD 5 Vendredi 9.11.2009

~~7a BLD 5~~ conduite.

1. Nous extrins, j'ai écrit l'écriture.
 Prison Break. (11.05)
 → Voir la fin il lance le
 trajet. (Quand il y a contact de
 la) → aller jusqu'à Rouvres, gaz
2. Copier avec de Stéphane.
 → y continue avec Schuman.
 133
3. Les espérto 133

Tq BDD 6 lundi 10.11.2008

- Avenement de l'île et des pisciculteurs
- there's no business like showbusiness
- comédie musicale : suite de happy ends
- Choucroute que personne ne connaît, et elle est codifiée et indiquée au sol.
- Chronologie errante d'une organisation indépendante et écrite. (sur le sol)
- la crise est arrivée au moment où il commençait à y avoir des demandes plus sociales et écrites.
- le chante. Anecdote les chemises - "Parle sa chemise".

- Pire de Gerson : costume de comédienne et on arrive sur une planète où on s'enfoncé, une planète bovine, pas de tout comme sur la lune.
- Pas de chair présent au pari.
- Evolution de l'endroit de la Bourse. Il est redevenu de plus en plus secret. Tout se passe dans les bureaux autour de la grande salle, il ne se passe plus rien.
- les mathématiques et la Bourse
- la Bourse joue sur le fait que certains ont une information que les autres n'ont pas.
- On est derrière des bureaux et on n'a pas de pantalons.

- On crée notre propre bourse et on spéculé sur des trucs bizarres.
- Première crise, celle des groupes de talipes en deux pays. "Bon".
- Montagne et géographie. On lit l'aveu brossier dans les montagnes.
- > Projection impérialiste.
- la danse des arceuths. Canes blanches et lunettes noires.
- Deux square dans en hauts valants.
- Les deux points sont de hommes, comment le dit-on.
- C'est le programme qui crée le plan de prof qui se joue - Obama

- qui élève son Facebook.
- On peut aller au lill pas occupé.
- le bus pour aller à la Bourse.
- Tout en me - pas (le serpent métritaire)
- On arrive comme si on avait déjà dans. On est fatigué. On a des on's échecs, et va de travers.
- la croyance - bourse, argent et croyance - confiance.
- Tout dans les 2 yeux.
- Tout : le groupe l'autopsie est avant d'aller à l'école, mais maintenant ils veulent le vote.
- Spectacle musé. On n'est pas

- chèrement dans quelque chose.
- Les gens croient voir quel que chose, et au fait autre chose, et il se le comprennent qui à la fin.
- Pourquoi les résultats de la bourse, et les gens le comprennent à la fin.
- "We've come this far by faith".
- Repassons chez.
- Un truc sur l'aveuglement le niveau ne s'élève jamais.
- l'île de l'île.
- la finance -> Gae, ils en ont traversé des moments bien.
- On met le sein, et la finance qui quand la lumière revient

- ils sont complètement dans le brouillard.
- Prends le contre pied, et dire tout va bien.
- On n'est pas sûr.
- > avec des risques très cheap.
- On attend tout ça, et les gens ne supportent rien.
- Catalane Maritimo Catalane.
- Bourse pour que les gens ne travaillent pas.
- (suffit qui prie, et l'été hôte.)
- jamais fait une interview.
- le savoir des gens -> parfois de gens hyper pointus, parfois des gens qui n'y connaissent rien.
- On fait un incendie. On doit évacuer la salle.
- On fait venir les pompiers.

- On se peut la lumière s'éteint, et le serpent a disparu.
- On amène du bourse, le miel et le vendredi.
- Gomme -> son cipro où elle était au même niveau que les gens.
- On donne une robe aux gens, et il y a quelque un qui ne saute (et c'est l'histoire), et on coupe la lumière.
- On peut dans faire à manger. Bourse populaire. On donne de la bourse et du confort.
- On la dit tout.
- James Bond, mais en l'Allemagne mais ça explore.
- Comme dans les années 80 où les boursiers, surtout les nouveaux.

- Spectacle de magie où ça ne marche pas.
- Tommy Cooper. Tours de magie qui restent.
- J'ai vu volants d'entraînement de la diva, mais on n'arrive pas, on ne va nulle part.
- On ne voit pas ce qu'on fait, ce qu'on a fait, et on commente. On ne dit pas c'est très bien. Superlatif. Ce qu'ils font, il y a des détails qui ne correspondent pas du tout.
- Tomber, on s'accroche (présent/pas) mais tout va bien.
- la save n'est pas droite, et on

- glisse.
- Mettez les numéros qui tombent.
- les joueurs de ping-pong -> japonais.
- Somme est de (important)
- transposition -
- la ressemblance à l'œuvre.
- On termine sur un cliff hanger.
- On tient aussi les pompiers qui on peut et puis on lâche.
- > Projection de spectacle de Kris Verdure (Gemma).
- le jour qui se vide de son sang.
- > Hologramme de chaque source.
- > Côté original des cristaux.

- Quand ça marche, c'est normal. Quand il y a des crises, c'est "organique".
- J'ai pris de la zétifs. Et je suis dans au dessus de je les perspicaces sont à base.
- Bats : l'aveuglement et la tête en bas.
- la comédie musicale Cats -> Bats.
- On tebe et ça marche. Tout va bien, c'est vrai et ça marche.
- le pic qui tombe du ciel (un pièce de 1 €), reformance d'un Hongrois à la Bellone.
- > Cor dominée St Michael s'oppose équilibre pour Gélorgy.

- On colle un cheval et la sape plus.
- Cycle de la crise -> Economie est ce qu'il y a -> capelles un modèle mathématique.
- > Discours de l'Union, le d'union
- On prépare école de la voir.
- Une bourse avec un pote qui est on a fait une autre.
- > J'ai vu Berys -> s'élève à l'année avec un truc -> l'ensemble qui l'aiguit (comme avec d'art).
- > caboteur de la danse vers la musique et le rythme la parole (comme)

- prêt, son un éternel fou, son de l'oeil (par l'écriture)
- un ballon: jusqu'où est-ce qu'on peut le gonfler.
- un ballon météo très gros, gonflée dans le ballon.

Apprécier le cochon qui mange les hamburgers

Accablement - intervention.

→ Texte, matériel d'après guerre + finies, et on voit pas le cot.

le journal du début de la crise On s'enfuit à l'étranger.

ou dans et le son arrive longtemps après

De usage de capter wifi, et on est sûr

Usage de chiffres ronds

→ le moins malheureux sera Comment déterminer l'attention

→ avec l'écrit: ce qu'on a dit, ce qu'il devrait voir, et pas ce qu'on nous montre

(elle super sexy - on avait la même chose, et on voit: ce qu'il y avait derrière)

ok Yoshi répondre et merci!!!

On est en temps dans un terrarium "lam a mole 1 livre in a hole"

La pub fortin - elle m'en fait pas, la

1-0 - $2 \times 2 + 12 : 4 - \frac{2}{2}$ illusion.

Tq B196 Mardi 11.11.2008

- On s'en va à chiant
- Pub Fortin
- Messique Nina Rolo
- Magritte Monopoly
- Montagne à l'ouest
- Tulipe → Botanique
- Pub anticipatoire
- Pub blind date
- Accablement
- Tante
- Sonpe populaire
- Objets de crises (tulipe, ordi, etc)
- Tricote d'orobos
- La finie
- Confiance
- Observation
- Hicla
- Bombes magnésium
- Ballons à gonfler
- Vauter ce qu'on fait

- lire le CV de involé
- "Il faut d'acte de tout"
- Dans le noir, on entend quelque chose
- Puzzle à compléter

- Roman Signer (souffle dans la suite avec les bulles)

Objets: Tulipes 1636

1973 Petits 1993 Signer - dessin - trace 1998 Bulle informatique

- Prénoms de la mine yopoulant. le disjoncteur quand le sig. se l'écrit.

Illusion du son qui revient tout le temps.

Accablement

- lit courir optimiste

- la pub (pub d'une banque) ajout à notre organisation.

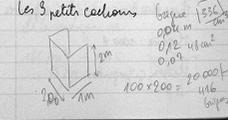
- On parle dans le lit de choses qui ne se parlent pas

- On éblouit le public.

- Coca mentos

Tq B196 Mercredi 12.11.2008

- Construire une "maison" avec
- Maîtrise monopolistique → se rendre tout en objet
- Effet dominio
- Construire une maison en forme pour de sonin
- Construire une maison pour nous en beurre
- Un objet en beurre → combien il en faut?



Chacun une maison. Maison en // maison monopolistique

- Maison en sucre et on met la base dans l'eau.

- Subgraines → pils à risques. → bonne redistribution - juste tentative de récupérer l'argent de +

- Le sucre: comment liquider les petits actionnaires.

→ Beurre, sucre, farine et on fait un gâteau.

Truc blindé rose - life n'a cure

Monnaie: 1000 €

Maison g-yogogus

- Carte pour enfants

→ lire l'histoire: ça se souvenait de pensera, etc. Mais on l'histoire dit aussi que si on est à temps on s'en fait plein les poches.

→ bulle magica 500g.

95 x 12 x 5 111 / m²

saite, ou - si votre maison 9.9 € 55 kg/m²

Plafond de beurre

Coefficient de résistance de la margarine

166 / m² - 12 x 5 63 kg / m²



Tq B196 Jeudi 13.11.2008

- Elèves - fleth 100 fleth → la chose
 - Tulipes → transformation
 - Lingot margarine → ce que c'est la chose?
- On ne sait pas d'où viennent les choses.

- On rend l'argent. Si cours au début. Long non. On dit au gens qu'on a "cette" et on le rembourse.

→ Tris entrepreneur: promesses.

Pourquoi nous on s'accroche? les autres ne s'accrochent pas.

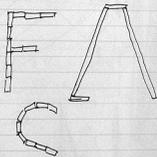
On lit le dit cores de l'attente et on donne 5 € à la fin aux gens.

Rembourner, mais pas tout le monde.

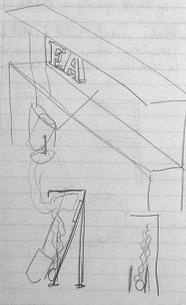
- Caheline : répond à une commande par un certificat médical
- Confession
- "Attendez, attendez!"
- Un téléphone au centre du plateau
- Il sonne. Quand on décroche on dit qu'il n'y a pas de spectacle.
- Le cas explique qu'il respone. Si la jupe veut le faire rembourser (en 2 temps)
- "Faites-vous confiance" en magazine, et ce fond.

- signe au lieu de dico. Chausson. Claire avec comie. Les signes qui n'ont pas une quelconque chose.

- Pour mesurer, peut être le mur. Dans le plume. le chasseur veut de la dernière.



→ Remander le programme.
→ internet → des 2 semaines.



Tq 75406 Vendredi 14.11.2008

Faites-vous confiance
Pourquoi nous faire confiance?

"Gate of the Union" sur les bords de la date. → et discussion.

On vient on a travaillé sur l'écriture. Par de spectacle.

C'est la crise. On ne vous rembourse pas.

- R. Le rapport aux gens qui font des déclarations -

Sadology = Codiage
... Arrangement des dirigeants.
Qui est aveugle?

Même l'histoire, on se fait confiance.
L'arrangement nous concerne nous. ~~Qu'est-ce qui fait qu'on leur fait confiance alors qu'ils nous mentent?~~
Pourquoi est-ce qu'on se fait confiance?
On continue à faire confiance.

ROMAN GAZDAR, D'ART
COMMUNIQUÉ QU'INTERVENIR EN PUBLIC

Vous le savez, qui s'occupent beaucoup de monde dans les spectacles en France, dans les spectacles de théâtre.

Il y a beaucoup de gens qui se consacrent à ce travail, mais dans le monde, il y a beaucoup de gens qui ne se consacrent pas à ce travail. Il y a beaucoup de gens qui se consacrent à ce travail, mais dans le monde, il y a beaucoup de gens qui ne se consacrent pas à ce travail.

Même l'histoire, on se fait confiance.
L'arrangement nous concerne nous. ~~Qu'est-ce qui fait qu'on leur fait confiance alors qu'ils nous mentent?~~
Pourquoi est-ce qu'on se fait confiance?
On continue à faire confiance.

Tq 75407 Lundi 17.11.2008

Cello-thèque → works with alcoholics in Brussels

- Tutti Frutti

- instant addition.
junk food
electricity addition

Dependency on electricity - oi!

Highlight del. dependance/addiction.

Act of faith

How faith than ever - in banks - in

Act Taking things for granted: also an addiction.

possible/impossible

Même l'histoire, on se fait confiance.
L'arrangement nous concerne nous. ~~Qu'est-ce qui fait qu'on leur fait confiance alors qu'ils nous mentent?~~
Pourquoi est-ce qu'on se fait confiance?
On continue à faire confiance.

Tq 75408 Lundi 17.11.2008

Cello-thèque → works with alcoholics in Brussels

- Tutti Frutti

- instant addition.
junk food
electricity addition

Dependency on electricity - oi!

Highlight del. dependance/addiction.

Act of faith

How faith than ever - in banks - in

Act Taking things for granted: also an addiction.

possible/impossible

Social evils: one of the worst
Success
Anything has to be counted
by numbers.

When do you realize you've
got an angle?
(not, alcohol)

→ Home.

The market is addicted to itself.

What happens when you're
addicted to your self?

We're afraid of fear itself.

"The market is conscious".

→ It will regulate itself.
→ who will regulate your
own addiction?

Link between fear and guilt

→ guilt ^{to justify} pleasure ^{to justify}
link!

If you feel guilty you can't quit.

Addiction to sex (with therapist
parents)

"Doctors, I'm afraid I'm addicted
to life".

People get together again.

Facebook: "friends" meaning has
changed - capitalized.

Addiction: to be connected -
with self bigger than you → we
with yourself.

When do you get the connection
with yourself?

Denial: when you can look at
yourself without "feelings".

Oscar Wilde (about seeing
yourself in a
mirror)
↳ quote Caliban

Facebook: there's now limit.

To work on control on things.

Telexnet
→ add telexnet ok 60 €

Human Facebook.

What would I have to do to
be your Facebook friend?

British Airways → blog for complaints

Net ace - crisis on psycho

Addiction to language
↳ people would end up breaking
down the system they've built up.

What addiction is a problem
when

Belgian Béla Weckstein
Finn Plamondon

Prunk trying to make sense of the
world.

When you know you know nothing

American: also an addiction?

What would you be without your
addiction?

→ something that gives you lots of
pleasure is wrong.

↳ Information - but a girl's a
sun wears your interest.
↳ Information - we're not
Facebook

love and addiction?
↳ love a kind of addiction?

children want to grow up,
adults want to become children.

Empowerment
↳ Responsibility } where is the difference
Addiction

Conviction/addiction

↳ who is god / what is love / how to
kiss

↳ conviction

↳ someone is linked to conviction
and creativity.

biggest addiction: greed → to have more
of the people ruling the
planet.

Democracy: we share the guilt.
We don't ~~share~~ act
the responsibility.

Quelle est la différence
addiction?
↳ grand on ne peut plus
contrôler - ça on n'a plus de
plaisir.

cal@caliban@blo(yer).com.
↳ gots
↳ gots

Tu, BLOZ Mardi 11/11/2009

Facebook: addiction to self-manipulation

dogma
↳ système

3 scènes de Beauvais

↳ la dévotion: on devine
↳ A box & people have to look through
some holes - creating tension.

↳ unshaped area -
↳ build the inside of a head.

We make the

↳ a routine of 60 minutes.

↳ as a screen &
↳ Evénement de routine

↳ people don't do it to see us.
↳ just action - pull a rope to get it.
↳ 10 ropes and 5 holes to look in.
↳ without things - give escape
↳ love facebook and confession.

Tu, BLOZ Mardi 11/11/2009

Facebook: addiction to self-manipulation

dogma
↳ système

3 scènes de Beauvais

↳ la dévotion: on devine
↳ A box & people have to look through
some holes - creating tension.

↳ unshaped area -
↳ build the inside of a head.

We make the

↳ a routine of 60 minutes.

↳ as a screen &
↳ Evénement de routine

↳ people don't do it to see us.

↳ just action - pull a rope to get it.

↳ 10 ropes and 5 holes to look in.

↳ without things - give escape

↳ love facebook and confession.

↳ be a new profile on facebook for
everyone in the audience.

↳ with no obvious details.

↳ 10er decency - 10er jacket
↳ in a box.

↳ in the box it's bigger than in real
life - we're crushed by the things
inside the box

↳ a big toilet in the dark.

↳ Nationalistic

↳ Kdo's representation.

Gewonnen brood

↳ Telex: confession gives try de
pense mais on a net pas bon sens.

↳ the dirty box

↳ 3 ways of extraction → 1) expectation

↳ 2) will working 3) release → show
over

Problem of addiction is really
withdrawal

↳ remembrance of when the
child cut himself - I don't had
all the time my own (or transitional
object)

↳ Ability to withdraw - Great addicted
in childhood that kid was cut.

↳ Leopard
↳ et disque backing.

23 B107 Mercredi 19.11.2008

- Bronage (YouTube) → film de drug: 'Ede' (made up drug)
- Addiction → pleasure (in the real subject)
- Smith-Hamilton Pleasure Scale (SHAPS)
- Alq: Symptoms: withdrawal, craving, Comp/impulsions, addiction-impulsions, withdrawal (quit and addiction)
- Addiction to pleasures can save your life.

24 B108 Jeudi 20.11.2008

- Blog → Et on dira encore que Clinton ne fait pas la dramaturgie... Parle de l'addiction aux secrets...
- > Secret bancaire
 - > N° National → 1984
 - > Révélation d'information
 - ① Ethologie
 - ② Analyse → dynamique de niveau du secret
 - ③ transmission transgénérationnelle
 - ④ Ethique du secret / politique
- Pompeur 2007! Envoie on elle a tout de suite réponse! - Qui un article qu'elle a récupéré? Secret x peuple.

Mémories - copules
Nécessité du complet

Devolement ou dévouement
L'arriver à sans forme
Comos - Combravicz
Walterius Heigle
Tom Jones
Romanis nicaragua. Les
Brook → Albert Finney (6.10.1928)
→ Alvin Tom Jones (hauté)
→ Film de Romagnane Gollmann.

Toi saisi ce que tu sais

Le secret révèle pour toi mais pas pour ton le monde.
Invisible

tu ne sais pas que tu sais
tu sais que tu ne sais pas
tu ne sais pas que tu ne sais pas.

les gens qui savent autours de l'au-

théorie.
Tout le monde le sait mais on n'en parle pas.
Secret de police dans le trois

l'aveu.
C'est de prouver.
"à l'usage de mon plein pè".
- les séries

- Oreste (série)
- Son of Anarchy (bikers)
- Blech peal
- Hitchcock: secret, mais c'est un rien, pas (MacGuffin)
- Le cochon de Trois Peales.

- L'œil au déviate
→ Paris de Thomas (Nad Com pèren)
(2 pour qui font le better 2 enfants et un enfant)

Mémoire:
de simulation iomni d'homme -
t'ajoute tu saisi, ça que le pas ne sait pas.
Comment faire je que la gac-
t'efface la secret sachant
ça que nous ne sommes pas.
Pensées de justice que vient
Donc il y a un secret démission
qui joue avec ça.

le pour le secret en France.
Secrets de la guerre, les font que
Krotonas les secrets.

secret - théorie (série de
V. Dupont) → la société
→ le poids qu'on imagine par on
ne s'en remet jamais
Il se parle pas son transmission
- Tony Blair et quelques tout par
une relation cause la catastrophe
→ Révèle ton secret en du écri-

secret un livre?
On ne peut jamais accéder à
"tout" son secret.
- Elle lui dit qu'il faut garder
le secret.
→ elle dit que 2 choses:
→ il le savait elle au saisi soi et
que on ne veut pas le dire
→ il le monde le fait et pas l'autre

secret qui est secret. ^{spécif}
→ le secret d'Oswell: il n'en a pas ^{rien}
→ Confession → Analyse d'Obama
du ^{Orville} ^{son} ^{époux}
→ La Kider autre ^{époux} ^{époux} ^{époux}
du ^{époux} ^{époux} ^{époux}

espionnage - ^{époux} ^{époux} ^{époux}
"Constitution secrète"
→ Gene Hechtman - Coppola.
"Les secrets pour qui plique"
Blanchard ne sait pas.
Référence époux caché
- Secrets de la famille royale.

- Partir de ce qu'on a envie de dire
sur le secret.
On fait un secret à l'échelle.
Le seuil de ce que on se doit décider
de faire et (le côté sur le secret)

- Retour de Martin Queneau

- Le secret de la putine (série)
- Révèle les secrets du chiotie
Contemporain.

- Homosex X sur Fran ce Tute.
Bonnie qe il y a autre chose.

- Créer un secret
Hachima la ville fantôme japo.
naise

- Partage avec eux un secret
qu'ils dilent vérifié après.

- La tour de magie - le pigeon qui
se fait élever.

Le secret comme élément de

marketing.
secret industriel
le secret de Coca!!!

l'Onesté (Secrets du Venise...)
Si on dévoile, et ce que on can
pas dire?

l'un plus de fantôme
Double-dévolement - on aide, on
ou fait des + vers sociaux
- les secrets entre eux.

Après midi
le secret d'un bon spectacle
et on le fait devant eux.

"le secret est pluriel".

Pina Bolognini: "Quand on a tré
quelque chose".

La France Hitler: confessions les
enregistrement de l'aveu

Attention d'information.
les secrets k percent (comme des
bouillottes).

→ Ce qu'il dit: le secret est un
portant et donc il doit être ré-
vélé. Premier de la société pour
qu'il n'y ait plus de secret.

les meilleurs secrets: la
belles. On n'en attend pas parler.
Secret (Bastien du Monod)
Secret de l'Etat (S.C.)

les secrets pour le public.
TRANS(ON)VIN CIVILISME

AFC? Il laisse son nez un AFC
Après l'oubli de l'empire
(Pauze) Type Kaper Funder

→ Créer un secret
Révèle un secret qui le genre révélat

Personnel.
Pit le dément, ça ça aura des consé-
quences horribles.
- Ça se retourne contre celui qui
le dément.

Construction ^{on} un faux article
sur Wikipedia ou Facebook.

Transparence sociale - la médié.
Logical EPWICE (en France)
→ Informations: comment le
travail.

les secrets de la police. Toujours en
des fichiers.

Psychanalyse: tu ne saisi pas comment
on parle (le fait le secret)

Psychologie: la saisi pour que ce
soit secret.

Histoire de l'après: génésis des secrets:
tout les écrits pour de Pompeii.

- les conséquences d'un secret pas c'est un secret pour ce que c'est l'objet en soi pas si précis.
 - type de "grands secrets"
 → j. ne s'écrit pas le fils de ma mère etc...
 → le secret pour gagner de l'argent. ça il est dans une enveloppe. Tu dois l'acheter. Quand tu l'achètes, il y a fait comme moi.
 - Une enveloppe au public.
 → coming out.

Tq 3/18 Mardi 25.11.2008

Secret - secret - sélection secret - texte

secret de Polichinelle: ça parle sur le niveau d'information qu'on suppose avoir.

- Nécessaire d'en avoir.

→ la vie secrète de Walter Helly

Possible vie.



En romps une lettre à chacun des personnages qui avaient résisté.

À envoyer? Attention elles ont un comité.

Certain mal et on s'en rend.

10 minutes sans son dieu.

→ rapport à la résolution du secret. est-ce qu'on le révèle ou pas.

Relecture à la Pinter.

Filmer la parole: aller + loin que la lecture des yeux.

Jeux sur le son - entendre.
 Allusions: le message se retrouve dans la pièce - un rapport ambigü avec un des spectateurs "Mon verre", "L'attendri" etc et de la pièce: "Donne moi la Mère".

La lettre vient de l'Égypte. Les filles qui correspondait à la Orange.

le mix en scène du secret est plus importante que le secret lui-même.
 Oise à l'huile du dessin.

- secret: s'écrire, mettre à l'écart l'écriture, secretisme, être.

* J. mais moi le spectacle de Tq, c'est ça, vous m'avez pour boire un verre.

juste un petit mot: "Moi".

Mypün - comme dans Eyes wide shut.
 jeux sur le fait que tu es en scène. Ce comédie le secret de cette, pas pas mais pas qu'on connaisse la tienne.

[MacOSXUpdCombo]

Données de vie une fiction.
 Grand Réalisme.

→ "crise du présent"
 → décrivent les choses simplement comme elles sont.
 Qu'est-ce qu'ils racontent?
 Ils doivent parler d'autre chose.
 Régression l'écriture.
 - nouvelles romans et vers, et les gens savent se vider.

Qu'est-ce qu'on écrit?
 Qu'est-ce qu'on fait?
 Véc au secret.

Une partie du public voit l'autre, mais pas ce que l'autre regarde, on s'échappe par l'autre, on ne sait pas ce que la première regarde.

Variation sur le mythe de la Caravane

Ma loi de la vie → Tania Peabo la Chambre des secrets → Hally

On monte en tout. Qu'est-ce que ça peut dire de lui pas tout montrer. Triangles, on parle double scène. Les gradins se font face, on alors un pendillon le signe au 2 de la loge.

Qui se fait content que ça soit secret? → sur soi.

Pourquoi on le fait pas la chose secrète, l'important c'est qu'elle soit secrète.



On parle de la vie de nous. Mais on parle des gens de la public.

- On doit mettre des choses vraies, qui n'ont pas d'importance.
 - Puis les lettres.

Tq Aff. Comédie 26.11.2008

Contexte: pas janvier.

* Lire → avec Alex & Nicolas + Jéffe + André S.A.O. Comédie.
 Ann sem. avant va comie.
 * Dernière: pas plus que d'habitude.
 * Technique: confidentialité de l'ordre de jour. Faire attention à ne pas faire la même technique le vendredi.

* Coelition: on pourra être dans la salle entre les 2 scènes.
 Demanda à des extrêmes de lire et donnera qu'ils donnent leur avis.

* Janvier: une semaine sur les projets Tq → et on commence avec ceux le 19. janvier mi-temps.

* Livres: Celine a appelé Colpe. Révisé de head.

- Financement trop tard...
 * On le fait de façon à voir mes copains.
 → On le fait plutôt en février.
 Fin de semaine prochaine!

Tq 3/18 Mercredi 26.11.2008

- On montre la photo d'un côté puis de l'autre, mais de l'autre il ne s'écrit pas ce qui est à côté.
 - On on écrit des secrets des yeux, on on construit un secret.

Processus:
 → Vanyitch se fait appeler Thérèse au début.
 → Anne se marie jamais de viande.

Tq 3/18 Jeudi 27.11.2008

Miquel, j'est ca chi dans le lit d'Anne. Anne s'écrit dans un hôtel à Paris pendant une fête en toge (romaine).

→ Pourrait à Anne in dates:
 - de fin d'étude
 - de premier contact professionnel.

Tq 8099 Vendredi 12.12.2008

- ? a fait partie du Front de jeunesse.
- n'a jamais trompé sa femme.

8099 AFS
8180 Ambre/Beck
8283 Ambre

Tq 8299 lundi 12.12.2008

Pro de Alain Georges
→ 3 exemplaires de ...
que Céline a été achetée.

Blor
Le Commerce et la communication
→ Form de C.
acte commercial.
lien fondamental est entre la peuple (les gens)
Nepi - Brigitte Boss
- Armand Payrolle
Machine à écrire (Nocturne)
"Porno à bander"
échange personnel - échange
sur le langage.
échange "des biens"

"jeux" : pourquoi
est-ce possible et : amais pure ?

Commerce de sens.

Fabrication de l'argent.
(Photo shop, l'éclairage de la foire)
(Personne plutôt des faux disques, euros)

Europe Harmonie : travaux forcés

- Interrogant que ce voit dans le cadre d'un "dialogue" entre Delag et Nepi.

- Quel est-ce que ça pourrait être d'autre que "porno" ?
→ Mais quand on pense, en la fin, en l'affaires, en le verbe.

Quel type de rapport première entre les personnes quand elle se rencontrent pour la première fois.

- Thèse : on a contrôle de la communication par la institution.
- Dit
- crée un différent de communication → de "vacille"
→ mouvement du commerce.

Création : c'est ça solitaire : faire voter quelque chose. Et après c'est donné aux autres.

Industrie musicale est en train vraiment de se modifier.

Barclay - avec les simon et ses belles voitures.

Séminaire de Miles Forman :
écrite 2 scénarios à la fois :
1 scénario du jour et un scénario de la nuit - sans le même film.
1 version "ed public" (on pour la centrale) et une version pour toi - explicite, implicite. Et tu peux voir la version jour avec la version nuit. On peut de continuer à se faire à Hollywood.

Parler que du travail, pas la valeur du travail.

L'argent → pouvoir
Pouvoir de le faire.

Métal à 100 000 000 cap de 6 en banque. Quel-à-pu-on faire avec ça ?
Définir le cycle. Person.

Sommes nous des commerçants ?

Alain Georges ramène la "détourne" ce que Delag entend, sans le contexte, par communi- cation pour le ramener à un niveau personnel.

Archi voir : du spot et de l'annonce.

Mette en cause le script des 2 côté.

Pourquoi les gens viennent et pourquoi ce qu'ils viennent chercher, qui est-ce qui leur demande un échange ?

étymologie communication commerciale

Mette qu'il y a le rapport commercial dans le fait que les gens viennent voir un spectacle.

Vente aux enchères.
Commerciaux
cum - mais pas à communi- cation

Qu'est-ce qu'on veut chercher dans les salles de spectacles ?

Atlantide son blanchet
qui est installé et devient stardict-mallitte.

Le position est un moyen de communication comme un autre.

Travail sur les vieux chiffres.

Jeux force : les gens ont besoin des pièces pour l'alimenter.

Machines - celles d'agrandir les relations de nos relations.

interpersonnelles.

- Multiple ceux du mot "commerce".
la part de "commerce" qu'on aime pas - pourquoi ?

Qu'est-ce qu'on a pour 5 € aujourd'hui.

histoire épique de la ville de Commerce, Ok.

Tq 8409 Mardi 24.12.2008

Thèmes de monnaie pour rythmes
→ On peut sur la recte de la soirée.

Liste de chose qui correspondent à ce qu'on cherche à faire.
→ le "chercheur de choses" : tout à moins de 1 €. cite le objets.

Un sable à rebours temps/argent sur base de la recte.

Je me la ville de "Commerce", "l'histoire" - on tout est possible

Acte du Commerce.

histoire de la ville de Commerce
→ l'œuvre de Jeff Wall

5,45 secondes pour 1 cent.
Toute les 5,45 secondes, de la monnaie tombe.

TABLO 9 Mercredi 3.12.2008

Tq TABLO 10 Lundi 8.12.2008

- Tino Segal (théâtre de art conceptuel)
- la boîte où tout le monde porte le même nom (Pascale) Petrus)
- On demande les cartes d'identité aux gens, et on les met toute ensemble
- "La critique est à l'œuvre à me le chien est au rétroviseur." (Ben.)
- Artiste de Stéphane : critique exagérée (sa intérêt) et critique exagérée : "si les citations d'un film à l'autre. une scène et accidentel Tourist qu'il cite en regardant qd."
- 40 minutes / 45 personnes : 1 min

par personnes

- Entrer dans l'espace public/privé (interrogatoire fixe / mobile...)
- "Aménagements raisonnables"
- Qui est la banquette des privés?
- (Je suppose tu veux afficher la différence de caractéristiques, les gens → les gens, les choses et les personnes)
- jusqu'à où est-ce qu'on peut aller (scolaire de l'individu)
- "Qu'on ne peut pas être juste et être "il faut choisir"
- → Boudier sur le port du voile

→ les Caraïbes de Nolle. Qu'ils ne réglent les conflits en se représentant le point de vue de l'autre → avec l'introduction de la démocratie occidentale, c'est toujours la majorité qui gagne, ou que la majorité vote pour elle. Et la majorité gouverne selon un principe de la majorité.

Tq TABLO 10 Mardi 9.12.2008

Carage
le père Noël corrigé pour la religion
→ Lecture de carte.
→ Revue sur le centre à Paris comme
→ Boudier
→ Boudier → question de la croyance.

Un questionnaire

225 45 0	224 112 56 28 14 7
5 5 9	2 2 2 2 2 2
300 450 225	300 450 225 150 75 37
2 2 5 5 9	2 2 2 2 2 2 5 5
144 72 36 18 9	145 27
2 2 2 2 9	5 27
1600 800 400	1700 850 425 212 106
2 2 2	2 2 5 5 17

$$at \ 1p \ 2h \ 3 \ 2f \ 6 \ 6m$$

$$1p \ 6m \ 3 \ 2f \ 6 \ 6m$$

$$12h = \frac{1}{2} \cdot 24h$$

$$x + 2h = 24h$$

$$x + 2h$$

$$24 - 2$$

$$24 + 1$$

$$x + 2 \cdot 24 - 2 = \frac{24 + 1}{2} = 12.5$$

$$x + 2 = 24 - x$$

$$x + 1 = 11 + 8 = 19$$

$$0 = 7 \quad 8 = 8 \quad 14 = 7$$

$$8 + x + 4 + 9 = 20 = x + 4 = 5 \quad x + 9 = 11$$

$$24 + x + 8 = 16 = 24 + x = 8$$

$$\begin{matrix} 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 10 \\ 0 & n & 0 & n & 0 & n \end{matrix}$$

$$\begin{pmatrix} 1100 \\ 9 \end{pmatrix} \quad 1900 \quad 9$$

Quiz : un quiz festif.

Benoit Bateau
b.ateau@gmail.com
blondelg

Maki you avec quiz 4pp

→ Quelle est votre religion?

→ Quel résultat voulez-vous obtenir?

→ Posez les questions que de Benoît Bateau.

Par défaut : ?

Mais il en faut au moins 5.

- Postiches
- Sociologie
- Arabie
- Athée
- Humain
- Just
- Témoin de Jéhova

Tq BID 60 Jeudi 11.12.2008

→ Bourgeois: Contre la paix avec Israël.

→ 1948

Kelha et le sacrifice d'Abraham

Bonifort

→ Tel Phélias → samedi

→ Tel Cavellier

→ Sous

→ Pleurs

→ Pain

→ Miel

Tq BID 60 Vendredi 12.12.2008

Yggis

→ 3 Nephilim (anchois et saumon)

→ 2 4 poissons

→ 4 Gogmagog

Au commencement était la musique d'attente.

Bonne prière:

1

2

3

4 (Compte 2 dominions, phrases)

5

6 (je fin, 5 1/2 dominions, phrases)

7 (je fin, 5 1/2 dominions, phrases)

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

Je trouve un bon moyen pour la fin.

God is a terrorist. Red Kennedy.

BLD2

13.10.2008

Article Sollers

Allons plus loin, jusqu'en Grèce. On aime cette phrase de Freud en 1904 : "J'écris à côté d'un cheval d'une frise de Phidias." Il envoie à Martha et aux siens, avec ses pensées affectueuses et en signant non plus "Sigi" mais "Papa", une reproduction d'un trône de Dionysos. Il envisage d'écrire un essai sur le caractère sexuel de l'architecture antique. Il ne le fera pas, dommage. Et le renvoie à Rome : "Les femmes, dans la foule, sont très belles, dans la mesure où elles ne sont pas dérangées. Les Romaines, bizarrement, sont belles même lorsqu'elles sont laides et, en fait, il y en a peu qui le soient parmi elles." C'est dit entre une visite dans les catacombes et la découverte de la Gradiva au Vatican.

Gradiva - wikipedia

Gradiva est un roman publié en 1903 par l'écrivain allemand Wilhelm Jensen, qui connut une grande postérité au sein de la culture européenne, particulièrement auprès des surréalistes.

Le roman raconte l'histoire de l'archéologue Norbert Hanold, qui tombe en adoration devant un bas-relief du Musée National d'Archéologie de Naples. Il délaisse sa vie par obsession de celle qu'il nomme "Gradiva" (du latin, "celle qui s'avance"), féminisation de Gradivus, surnom du dieu Mars), la femme représentée sur la sculpture. La nuit suivante, il rêve qu'il voyage dans le temps et rencontre la jeune fille marchant à travers Pompei tandis que le Vésuve est en éruption en 79 avant JC.

En 1907, Freud inaugure la série des appropriations intellectuelles de cette oeuvre, en publiant *Der Wahn und die Träume in W. Jensens Gradiva* (Délires et rêves dans la "Gradiva" de Jensen), texte pionnier pour les études psychanalytiques de la littérature.

Salvador Dalí utilisa l'image de Gradiva notamment dans *Gradiva* trouve les ruines de Antropomorphos.

André Masson lui a consacré une peinture.

Le surréaliste André Breton fonda une galerie du nom de Gradiva.

Roland Barthes a consacré à Gradiva un chapitre de ses *Fragments d'un discours amoureux* (1977).

En 1986, Michel Leiris et Jean Jamin fondèrent une revue d'anthropologie du nom de Gradiva (l'ajout d'un "h" est une modification volontaire) ; cette revue est aujourd'hui la revue savante du Musée du quai Branly, à Paris.

Robbe-Grillet a rendu hommage à Gradiva en réalisant une adaptation cinématographique très libre avec Arielle Dombasle sous le titre *C'est Gradiva qui vous appelle*, sortie en 2007.

L'architecture expression vivante du corps humain (<http://www.vivarchi.com/spip.php?article7>)

La sexualité, image de la complémentarité des opposés, détermine les qualités formelles

La structure du squelette détermine dans l'architecture la structure de l'espace en trois dimensions et les polarités qui y sont associées. La peau se prolonge sur l'enveloppe de la construction. Les organes internes sont en rapport avec l'organisation fonctionnelle de la construction. Les organes des sens suscitent les ambiances intérieures et les relations avec l'extérieur. La sexualité, image de la vie, de la polarité et des éléments complémentaires,

procure certaines qualités formelles à l'architecture. La relation entre le féminin et le masculin et le dialogue entre le père et la mère se retrouvent en plusieurs groupes de complémentarité formelle : éleve/étalé, angulaire/arrondi, froid/chaleur, ombre/lumière, imposant/accueillant, ouvert sur l'extérieur/tourné sur l'intérieur, cube/sphère, concave/convexe, etc. À partir de ces différents éléments structurant, se développent les formes de l'architecture. La rencontre des contraires, l'union amoureuse et la jouissance qui en résulte conduisent à une perfection de la forme. Anacréon de Soussanelle évoque à ce propos le passage d'une porte étroite vers la chambre nuptiale (?). Passages sont aussi la naissance et la mort en relation avec ces nombreux passages vécus dans l'architecture : entrées, portes, corridors, halls, portails, porches, sas, auvents, etc.

Réflexions

Architecture - sexualité : contenants - le mouvement que fait l'être humain crée un rapport d'ordre sexuel, quand il pénètre, il est masculin, quand il est au pied d'un obélisque il est soumis au phallus. Espaces matrices, espaces phalliques...

Freud projette d'écrire un essai. Il ne le fait pas. Qu'est-ce qui l'en empêche ? Caractère sexuel de l'architecture. Dans l'antiquité et aujourd'hui.

La Gradiva qu'il découvre à Rome. Texte qu'il écrit sur l'appropriation intellectuelle. Dalí (né en 1904), Robbe-Grillet.

Superposer les plans : Rome, maison de Freud, Lhoas & Lhoas

Rêves de Freud sur Rome !

Citation où il parle de la déception qu'il a eue. Peut-être lié sur le fait qu'il n'ait pas fait l'essai.

Rêves d'architecture - fantasmée - architectures utopiques

nid d'oiseau de pékin - espace qui est à la fois un intérieur et un extérieur
potentiel érotique de l'espace pour que les gens s'y reconnaissent
revue suisse d'architecture
Herzog et Meuron

Freud n'a pas réussi à en parler, (déception du rêve, qui d'office est de nature érotique), l'architecture réelle n'est pas assez érotique. Lhoas & Lhoas aimeraient bien qu'on en parle. Quels transferts de fantasmes.

Maquette de Rome avec les éléments qu'on a ici - boîtes en carton, praticables, etc.

Qu'est-ce qui faisait fantasmer Freud dans Rome

Pas maquettes mais plutôt des pop-ups comme les boîtes, mais sans boîte. Un seul point de vue, mais qui peut changer si tu le vois dans l'autre dimension.

Passage dans des rideaux, projeter, avec des images de bâtiments, et puis des images subliminales (ce que B a trouvé sur « l'embouteillage de la pensée »).

Représenter quelque chose de grandiose en 2 dimensions, en 2 dimensions.

Le même pop-up, le même décor avec des lumières qui s'allument - pour 10 personnes, avec les mêmes dessins, mais pas dans le même ordre, et donc chaque groupe aura vu une histoire différente - un des aspects du spectacle est qu'ils auront vu chacun quelque chose de différent.

Audio-guides. On distribue les casques, et ils ont chacun des histoires différentes (5 différentes)

BLD2

14.10.2008

Histoires

- En 1892 Freud rêve de Rome.
- En 1901 Freud écrit à Fliess : « Je devrais maintenant te donner mes impressions sur Rome, ce qui est difficile. Il s'agissait, tu le sais, d'un rêve longtemps caressé. Toutes les réalisations de ce genre sont toujours décevantes quand on les a longtemps attendues. »
- En 1904, Freud renonce à son projet d'essai sur le caractère sexuel de l'architecture antique pour se consacrer à la finalisation de *Trois Essais sur la théorie sexuelle*.
- À Athènes, Artémidore explique que rêver d'une navigation sans heurts est un bon présage, mais que par contre si on rêve de tempête il vaut mieux s'abstenir.
- À Sagonte, un sculpteur termine un bas-relief représentant un jeune fille de profil qui marche, et qui est sensée représenter la fille du prêtre. Il représente plutôt la femme qu'il a vu le matin et qui se dépêchait en relevant légèrement sa robe parce que le sol était boueux.
- À Cumes, un esclave peintre retouche le bas-relief qu'on appellera plus tard la Gradiva, en lui faisant de belles joues rouges. Il peint sa robe en violet, recouvrant le jaune d'origine que son maître déteste.
- Dans sa chambre d'hôtel à Rome, Wilhelm Jensen ne peut détacher son esprit de la jeune fille aperçue sur un bas-relief dans l'après-midi au Musée du Vatican Museo Chiaramonti, Section VII/2. Il décide de l'appeler la Gradiva. Et à 2h du matin, pour éviter de succomber à la tentation de l'onanisme, décide d'arpenter les rues de Rome. En marchant, l'idée lui vient d'écrire un roman sur ce bas-relief.
- L'archéologue Norbert Hanold, qui tombe en adoration devant un bas-relief du Musée National d'Archéologie de Naples. Il délaisse sa vie par obsession de celle qu'il nomme « Gradiva » (du latin, « Celle qui s'avance », féminisation de Gradivus, surnom du dieu Mars), la femme représentée sur la sculpture. La nuit suivante, il rêve qu'il voyage dans le temps et rencontre la jeune fille marchant à travers Pompei tandis que le Vésuve est en éruption en 79 avant JC. Norbert Hanold est le personnage inventé par Wilhelm Jensen.
- En 1906 Sigmund Freud achève la lecture du roman de Wilhelm Jensen, et éclate d'un rire sarcastique. Il se dit qu'il ne va pas le rater et décide d'écrire un article sur lui. Il se ravise et se dit qu'il vaut mieux faire la psychanalyse du personnage principal, l'archéologue Norbert Hanold. Intérieurement il se venge ainsi de n'avoir pas pu encore parler du lien entre sexualité et architecture, mais cela n'affecte pas à la conscience de son moi. Le texte sera publié sous le nom de « Délires et rêves dans la « Gradiva » de Jensen ».
- Sigmund Freud ne peut cacher sa satisfaction d'avoir trouvé une copie du bas-relief tant admiré par Wilhelm Jensen. Il décide de l'accrocher dans son bureau de Londres, au 20 Maresfield Gardens.
- Philip K. Dick, à San Francisco, Californie, fait un voyage temporel qui le ramène au temps des Romains et des premiers Chrétiens.

- Alain Robbe-Grillet lacère mentalement la fesse d'Arielle Dombasle et décide, il ne sait pourquoi, d'appeler son prochain film avec elle « Gradiva ».
- Freud, dans sa plus belle chemise, songe à son père au pied de l'Acropole. Il pleut.
- De 1825 à 1835, Charles Fourier convie tous les jeudis d'éventuels mécènes à dîner avec lui, pour leur exposer son projet de phalanstère et les convaincre de le financer. Attendant désespérément un riche industriel aussi fortuné qu'enthousiaste, il dine finalement seul tous ces jeudis pendant dix ans. Dans la théorie de Charles Fourier, le phalanstère est une sorte d'hôtel coopératif pouvant accueillir 400 familles (environ 2 000 membres) au milieu d'un domaine de 400 hectares où l'on cultive les fruits et les fleurs avant tout. Il se forme par la libre association et par l'accord affectueux de leurs membres. Pour l'auteur, les phalanstères formeront le socle d'un nouvel État.
- Godin...
- Miguel Declaire, à Meguro, le quartier de Tokyo où il loge, se demande pourquoi les maisons sont toujours espacées l'une de l'autre de 30 centimètres.

Fourmis: les mâles ont inventé le clonage

Vos réactions à ce sujet

Par Elisabeth Gordon. L'Hebdo, www.hebdo.ch le 30 juin 2005.

Chez les fourmis de feu, à en croire des chercheurs lausannois, les mâles ont recours au clonage pour produire des fils à leur image. Un phénomène unique dans le monde vivant.

Extraordinaires, les fourmis le sont décidément à plus d'un titre. Non seulement par leur organisation sociale, sophistiquée et d'une incroyable efficacité, mais aussi par les moyens qu'elles utilisent pour procréer. Reproduction sexuée, ou asexuée, les reines usent de tous les subterfuges, on le savait, pour transmettre au mieux leurs gènes à leur descendance. Mais que les mâles s'y mettent aussi, qu'ils détournent les règles de l'hérédité à leur propre fin, cela ne s'était jamais vu, de mémoire d'entomologiste.

Pourtant, c'est ainsi que procède le sexe fort chez certaines fourmis de feu: les mâles ont recours au clonage pour donner naissance à des fils, qui sont leurs copies - génétiquement - conformes. Une grande première dans le monde animal. On pourrait même croire à une boutade, si la nouvelle n'avait pas été publiée dans la très sérieuse revue Nature du 30 juin, sous la plume de Laurent Keller, directeur du Département d'écologie et évolution de l'Université de Lausanne (UNIL), un expert en la matière. Des fourmis originales Les petites fourmis de feu *Wasmannia auropunctata* dérogent singulièrement à la règle. Car la plupart des espèces de fourmis se reproduisent de manière classique, par voie sexuée. A la saison des amours, la jeune reine quitte le nid qu'il a vu naître pour s'accoupler avec un - ou plusieurs - partenaire(s), dont elle conserve précieusement la semence dans une glande particulière, la spermathèque. Tout au long de sa vie, elle puisera dans cette réserve pour fertiliser ses œufs et produire ses filles.

Demi-portions Car les mâles eux, sont issus d'œufs non fécondés. Autant dire que, génétiquement parlant, ce sont des demi-portions: ils héritent d'un seul jeu de chromosomes provenant de leur mère, et n'ont pas de père. Quant à leur rôle dans la colonie, il est très limité. Aussitôt leur devoir d'accouplement accompli, ils meurent de mort naturelle, quand ce n'est pas sous les coups de mandibules de leur partenaire. Dans ce paysage, les fourmis de feu apparaissent donc comme des originales. Certes, les reproducteurs des deux sexes s'accouplent bel et bien, comme le veut l'usage - à ceci près que les œufs se font au sol, et non en vol. Mais après, ils s'écartent complètement de la norme.

En fait, c'est tout à fait par hasard que les biologistes de l'UNIL et leurs collègues français ont découvert leurs manigances. Comme de très nombreux entomologistes, ils s'intéressaient de près à ces petites bestioles rouges, originaires d'Amérique du sud et du centre, et qui ont été introduites involontairement par l'homme dans de nombreuses autres régions du globe où elles se conduisent en véritables pestes. Ces «fourmis urticantes» - comme on les nomme en raison de leurs piqûres douloureuses - éliminent de nombreux invertébrés locaux, modifient les écosystèmes et deviennent un fléau pour les cultures. «Nous voulions donc retracer leur parcours», explique Laurent Keller. Les chercheurs ont collecté des fourmis dans une trentaine de colonies de *Wasmannia auropunctata* en Guyane française, et ont soumis les individus à des tests génétiques, histoire de savoir «qui était le descendant de qui». Et là, surprise! Les mères et leurs filles ouvrières avaient des patrimoines héréditaires très différents alors que toutes les reines étaient au contraire génétiquement identiques.

Tout bénéfique Pour ce qui est des reines, l'explication tombait sous le sens. Si les reproductrices ont toutes le même génome, c'est qu'à l'intérieur de leur caste, elles se reproduisent par clonage. Elles utilisent - tout à fait naturellement - une méthode similaire à celle qui a présidé à la naissance de la fameuse brebis Dolly. Ce mode de reproduction est rare chez les femelles du monde animal, mais il n'est pas réellement exceptionnel: on connaît quelques espèces d'insectes, d'amphibiens ou de poissons qui procèdent ainsi.

Pour les génitrices, c'est tout bénéfique. En créant de futures reines à leur image, elles s'affranchissent du «double coût de la sexualité», pour reprendre une célèbre expression du biologiste britannique John Maynard Smith. La production d'œufs fécondés n'est en effet pas payante pour la mère qui ne peut transmettre à ses descendants que la moitié de ses gènes; sans compter qu'elle investit d'une bonne part de son énergie reproductrice à engendrer des mâles, qui ne servent - presque - à rien dans la vie de la fourmière.

La situation s'est corsée lorsque les chercheurs ont soumis les ouvrières à des tests de paternité. A leur grande stupéfaction, ils ont constaté qu'elles possédaient toutes les mêmes gènes paternels. Comme si elles avaient toutes le même père! Fallait-il en déduire qu'un seul mâle, particulièrement malin et prolifique, avait réussi à s'accoupler avec toutes les reines issues des fourmières alentours? «Même si les nids sont proches les uns des autres, cela paraissait tout à fait impossible», souligne Laurent Keller. Mais alors? La seule solution envisageable, pour le chercheur, était d'admettre que les mâles, eux aussi, avaient recours au clonage. Ils créent des fils qui sont leurs vrais jumeaux.

La revanche Que la reine, qui produit ses œufs, puisse les «manipuler» au passage en introduisant son propre patrimoine génétique dans leur noyau, on peut encore l'admettre. Mais les mâles, comment peuvent-ils bien s'y prendre? «Un de leurs spermatozoïdes conservé dans la spermathèque de la reine parvient à s'introduire dans le noyau de l'œuf et là, il élimine le génome maternel dont il prend la place», répond le professeur de l'UNIL. Une belle usurpation d'identité génétique: post-mortem de surcroît. Une manière, pour les mâles, de dire à leur partenaire: «Vous voulez transmettre l'intégralité du génome à vos filles, les futures reines? Qu'à cela ne tienne, nous allons faire la

même chose avec nos fils!».

Une belle revanche. Car au cours de l'évolution, ce sont les reines qui, les premières, ont utilisé le clonage pour créer des princesses à leur image. Du coup, les mâles se sont retrouvés privés d'une bonne part de leur succès reproductif: ils ne pouvaient transmettre leurs gènes qu'aux ouvrières qui, elles, sont issues de la reproduction sexuée. Mais comme celles-ci sont stériles, cela ne servait pas à grand-chose et les mâles se retrouvaient dindons de la farce.

En guise de réponse du berger à la bergère, ils ont donc réagi en monopolisant la production des fils. Ce double clonage n'est toutefois pas sans conséquence: il supprime tout brassage génétique entre les mâles et les reines. «Tout se passe comme s'ils appartenaient à deux espèces distinctes», précise Laurent Keller. Mais pour les mâles, qu'importe: dans la lutte des sexes version entomologique, ils se retrouvent finalement à égalité avec leurs partenaires.

A.L.I.C.E. > alicebot.org

BLD4

27.10.2008

Inscrire la proposition dans des contraintes

Théâtre total de Gropius (cf sur Google books)
Concevoir le théâtre du futur

Heisenberg - principe d'incertitude

Loi de Murphy - loi de l'emmerdement maximal, loi de la tartine beurrée...

BLD 4

28.10.2008

On ne prend en compte de l'énoncé que ce qui est entre parenthèses : (post) et (je parle du rectangle du terrain)

surface de réparation

« Réparation : rétablir sa vigueur première ».

Projeter une surface d'en haut.

Danser la bamba : surface de réparation, tu peux inviter qui tu veux.

En lingala, bamba veut dire « réparer, rétablir ».

Travailler sur les surfaces, les dimensions et leurs dimensions sémantiques.

Pas de gradin.

Dimensions, pour les rendre visibles avec un mètre laser, il faut de la fumée. Élastiques. Fil phosphorescent.

Ce que Esterházy veut dire c'est que dès que Puskás est dans les 16 mètres, il est collectif d'abord, il n'est que collectif, alors que les stars ne s'occupent plus que d'elles-mêmes.

Métaphore de la poste, du facteur, de la distance pour mettre les gens en rapport. Le nouveau logiciel de la poste ne marche pas parce que c'est juste en 2D, il ne compte pas le nombre de boîtes par bâtiments. Le facteur, héros moderne de l'espace. Footballeur de quartier.

Les gens sont dans l'espace, dans ce qu'on raconte.

Le but, 7,32 sur 2,44. Transposable ici. C'est le but. Littéral.

Quand les gens passent la ligne, une cellule photoélectrique déclenche des sons de but.

Prendre les mesures de la salle. Prendre conscience de l'espace. Les limites. Quelle histoire ?

Où est-ce qu'on se bat ?

Maradonna veut le résultat, et il utilise sa main.

Que les gens soient dedans (plutôt qu'autour comme la maquette)

Prendre en compte tout l'espace, y compris le trajet à la billetterie. La cour, la loge. On est dehors, et les spectateurs sont derrière les vitres. Faire une balade dans le quartier.

Audio-guides.

Se mettre sur un forum de foot et orienter un forum en injectant des choses. Est-ce que vous vous souvenez

Pour être postmoderne, il faut prendre des mesures.

Postmoderne, hypermoderne, surmoderne.

Métaphore, Puskas « comprenait » l'espace d'une manière qu'on ne pratique plus, il en avait une perception, à la fois agüe et collective.

Glory wall. Les gens passent leur tête dans un trou dans un mur blanc.

Estherazy : en gros c'est nostalgique : c'était mieux avant. On n'est pas d'accord avec ça.

Les architectes, c'est mieux après qu'ils soient passés. Le théâtre, notre intervention, après, ça n'a rien changé.

P-O ne parle pas non plus « vraiment » de la post-modernité, c'est une manière de dire, il parle surtout de notre époque, peu importe comment on l'appelle, mais c'est en tout cas un constat (qu'il cite) nostalgique sur une époque prétendue moderne où tout était encore inventable.

BLD 4

29.10.2008

Laurence :

Foot, élément tangible

45 minutes - notre limite, la mi-temps.

Klaxon - insupportable, rend compte de l'hystérie du foot.

Gradin - se mettre dedans - pas le temps d'étudier, voix off, nous 5, comme spectateurs de foot, il y a un décompte - le grand écran du stade - on est projetés dessus, voix off de « postmodernité on s'en fout », réactions avec le klaxon.

Travailler sur la webcam. Vendredi, il y a une projection, la même chose que la webcam, et on discute sur le sujet (moderne / postmoderne) - on finit par se taper dessus.

Mettre en abime la pièce dans laquelle on est ici.

Ni oui ni non, quand on se gourre, on prend un klaxon, on balance les ordinateurs. Le goal, on passe dedans, ça hurle : surprise.

Tirer les penaltys. Principe du « soulagement ». Tir au but, vers le public, mais comme un jocrar, la balle ne touche pas le public.

Caler un commentateur sportif dans la cahute au-dessus de la porte. Rapport à la hauteur, regarder d'en bas. Tunnel pour fausser la perspective, micro-terrain.

Louer une machine à lignes de foot, ou tondeuse. Mettre le terrain à hauteur d'yeux - le point de vue de la taupé du terrain de foot. Trouver une autre métaphore de la (post)modernité.

Stéphane :

Surface de réparation. Penalty area. Faire quelque chose juste sur la réparation. Qu'est-ce que je voudrais réparation. Obtenir réparation, ou fournir soi une réparation. On fait la liste chacun. Soit on le dit, soit on fait des objets symboliques, dont on remplit la surface de réparation. Sortir de la salle. Moyen de tracer la surface dans le théâtre. Mais c'est immense.

Post moderne rien à foutre, mais ça implique quelque chose de la reconnaissance qui ne nous intéresse pas. Ça te met ailleurs de là où tu veux aller. Problème des stars. Comme les architectes stars.

Parler comme les commentateurs sportifs, mais parler d'autre chose - la postmodernité.

Bernard : manière postmoderne de parler de la (post)modernité. Ils chantent les white stripes. C'est en Belgique qu'on a commencé. > Wikipedia White Stripes pour l'histoire. Musique néo-classique, hymne FIFA, UEFA. Postmoderne de mettre de l'opéra sur du football.

Histoires à raconter, aussi les bistrots à chaque joueur qui veut rentrer. (Histoire de Puskas).

Banderoles, publicité. Les enfants sont Maradonna juste avec le nom. Joueurs ont des maillots avec des choses écrites dessus - bonjour à la famille, etc. Attitude du supporter, qui ne fait que du pléonasme, il est beau sur un truc beauf. On peut avoir ça sur le postmoderne. Studio 1.

L : forums sur le foot, qqch à tirer de ça.
« contrepied » de la métaphore. Faire le mur à 5, et le repasser en ralenti. Des petits sketches. Le ralenti. La rediffusion. On fait défilier les paroles de white stripes. Karaoke.

Vestiaires, douches. Jouer sur le direct et le différé, passer de l'un à l'autre. Projeter du texte aussi. Métaphores. Laurence et Nicolas, on croit qu'ils vont parler, ils ne font que le klaxon.

Cartes sujets de conversation.

Métaphores de la postmodernité :

La plus belle métaphore de notre (post)modernité c'est ...

Bouillon oxo avec la petite biscotte - ce qu'on servait à la buvette des stades.

La banderoles à la longueur de la surface de réparation. 40 m.

Maillots.

Surface de réparation. Quand on entre dessus, on peut demander réparation. Rétablir la vigueur première. Il y a une surface de non-réparation. Surface de dommage gratuit. Sur la surface de réparation, les fautes sont sanctionnées plus durement, par des pénalités. Un pénalty, c'est comme le soulagement. Pour chaque faute commise, on peut se soulager en répondant physiquement.

BLD 4

30.10.2008

Ralenti - plutôt quelque chose de plus banal, moins football.

- rouleau de papier toilette
 - sauter - ralenti
 - banderoles
 - conversations dans la « cabine », parler comme les commentateurs sportifs de la postmodernité
 - white stripes - covers etc.
 - T-shirts avec des choses écrites dessus
 - vestiaire - streaker
 - panneau led défilement
-
- réparation - demander réparation
 - histoires : d'où vient l'usage de la chanson des white stripes, histoire de bistros promis aux joueurs hongrois s'ils revenaient
 - bouillon oxo avec la biscotte emballée individuellement
 - forums sur le foot

Autres citations

BLD 4

Histoires banderole

L'équipe est à Paris lorsqu'éclate l'insurrection de Budapest de 1956. Arrivés peu de temps après à Vienne, à quelques kilomètres seulement de la frontière hongroise, les joueurs évoquent la possibilité de ne pas rentrer au pays. Le Honvéd multiplie alors les rencontres amicales et transforme la plupart de ses passages en véritables matchs d'anthologie (5-5 contre le Real Madrid, victoire 4-3 face au FC Barcelone...). Les meilleurs clubs européens font alors des offres mirobolantes aux meilleurs joueurs et le Mexique va jusqu'à proposer l'asile au club en lui offrant de disputer son championnat. Fin 1956, un vrai démêlé politique s'installe durant plusieurs semaines entre l'UEFA, la FIFA et Budapest quant au retour de l'équipe en Hongrie. Le gouvernement hongrois propose même d'offrir un bistrot à tous les joueurs rentrant au pays.

Rentrés à Vienne en tant que réfugiés, les joueurs sont désormais de moins en moins nombreux, fatigués et plus qu'incertains lorsqu'ils évoquent l'avenir. Les meilleurs d'entre eux ayant toujours l'opportunité de s'engager dans les meilleurs clubs européens se verront mettre sous la menace d'interdictions de jouer. Les autres préféreront rentrer en Hongrie avec les quelques centaines de dollars mis de côté (un sévère interrogatoire et une suspension de plusieurs mois les y attendront). Le régime hongrois mettra 25 ans à pardonner à Ferenc Puskas, Sandor Kocsis et Zoltán Czibor d'avoir préféré la nationalité espagnole et la gloire qu'ils glanèrent après avoir écopé de leurs suspensions.

Le riff de "Seven Nation Army" est repris en 2006 comme hymne des supporters de l'équipe nationale d'Italie, ainsi que l'équipe de l'Olympique de Marseille où les joueurs le chantent après chaque victoire, et qui sera repris par ses supporters par la suite. L'origine de cette appropriation revient au groupe de supporters du Malherbe Normandy Kop, qui sera le tout premier à chanter le riff lors du match de St-Etienne/Caen, en 2004.[2] Les supporters du FC Bruges le reprirent justement après un match FC Bruges-AS Roma. A noter qu'il est repris souvent lors des concerts ou festivals (tel que Les Vieilles Charrues de 2008 par les Psy4 de la Rime), quasiment lors de toutes les rencontres de l'Euro 2008 ou également lors de la première saison de Secret Story.

Standard mijn kluut.

Margaret Thatcher

Clausewitz

John Kenneth Galbraith

Mies van der Rohe

Robert Venturi

Dora García

Hédi Kaddour

Moi

Didier Rodot

Où est le rapport commercial ? Comment le faire transposer en faisant de la musique ?

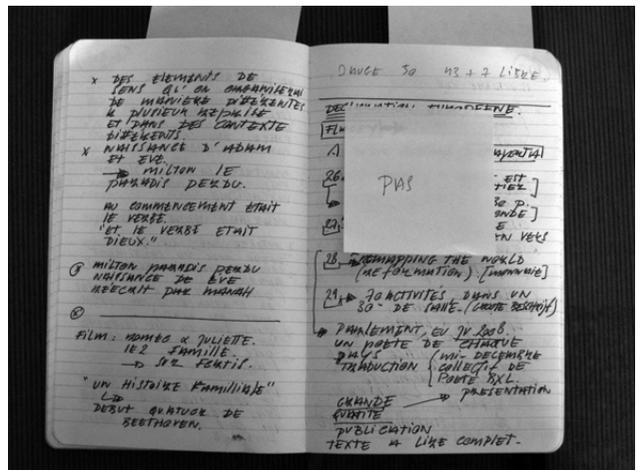
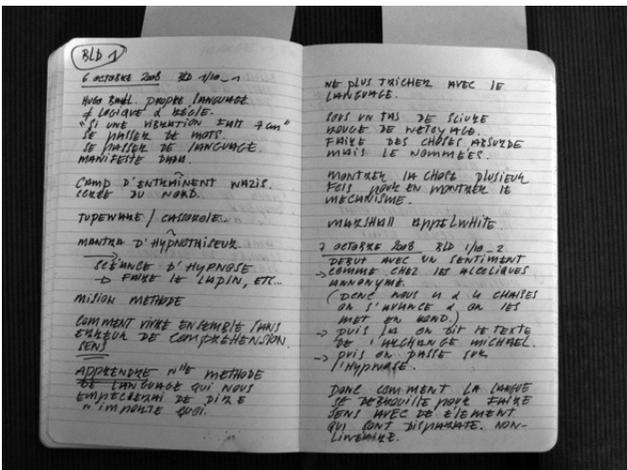
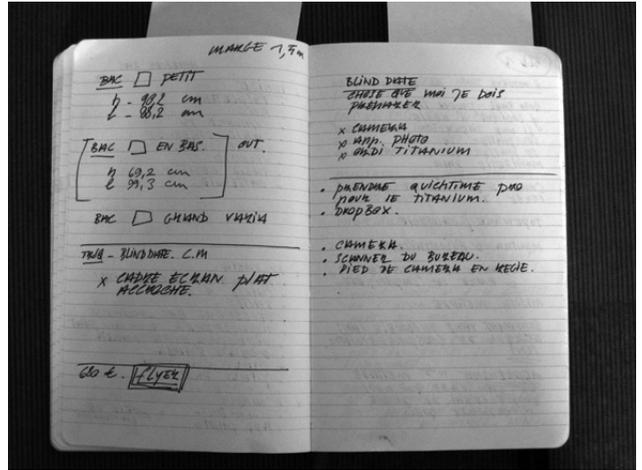
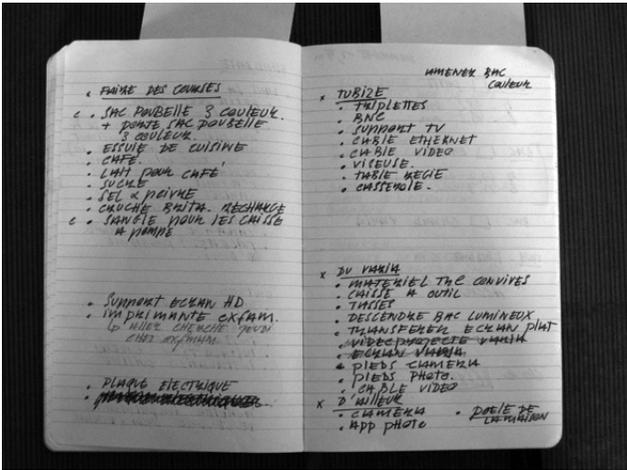
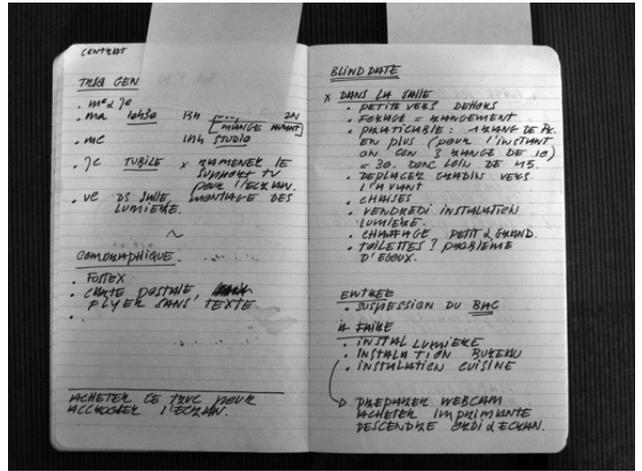
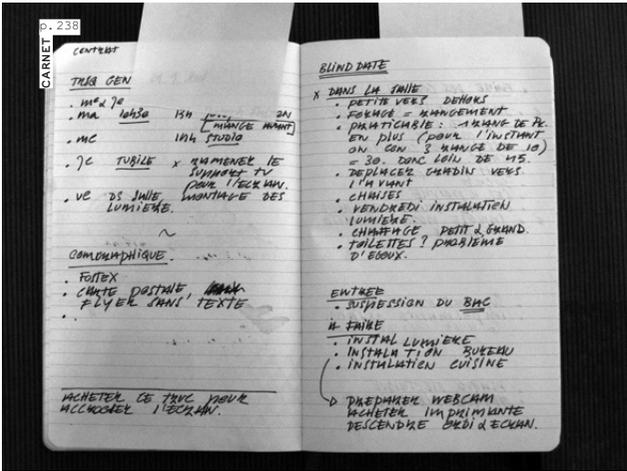
Quel part du sujet traiter ? Je ne pense pas que nous soyons des commerciaux tous autant que nous sommes. Comment rendre clair la « vacuole de non-communication » de Deleuze. Détournement de la parole. Lui faire dire autre chose - c'est ce que notre ami nous fait déjà avec celle de Deleuze, j'ai l'impression. L'utilisation de la musique, du bruit, oblitère déjà toute parole. Un texte, une chanson. Rage against the machine.

Rapport texte musique
du texte ? Mettre en place qu'on ne parlera pas. On ne communique pas. Pas de chaises.

Will you buy me a word

reprise de quelque chose, tout à la fin
qu'est-ce que ça veut dire, que nous jouions de la musique
comme si la musique n'était pas pourrie
ou est-ce qu'elle ne l'est pas
est-ce que créer est vraiment autre chose que communiquer
c'est quelque chose en plus

Qu'entend Deleuze par pénétré par l'argent « par nature » : dans notre société, ou « en soi » ? Je pencherais pour le premier.



DREZ UN BUT (JOHAKI)
SOMME IN-ATTEN
DANS L'INVENT.
- TUNNEL DOVA FOUFIER
- LA DESPESIVE
- TAPPE DU TERNAIN
DE FOOT
- METAPHORE.

COUNTS MMDM
MEDATED?
ELWK. x MAE 1000m
MOUSE
20m

VIDE
x DIRECTION SUR LE ROIT
MORPHOLOGIE
x SANDEROL
x MAMLOT
x VESTIARIE BOUCHE
x ESTORCE AU DEBUTS.
x DESEMPTRE
x LUXON.

VELEMAN
SKYTRONIC
FAISE LUMINEUSE
ON MEURE LE JEL

x SURFACE REPARATION
AUTRE METHADINE.
LON BOUVIEN OXO
[SEVEN MARDI MARDI] - COVEN.
+ TANA.PEXT + AUKT

CONVENTION
JOURS LE 5 MINUTES
10 ①
15 ②
20 ③
25 ④
30 ⑤
35 ⑥

MA 43

RUB ARE N°5
2 MOYENNE REVOLUTION 2 MOYENNE
REVOLUTION
(MONT PAPIER)
- DEE LANS PAPIER
- MARGINAIRE
→ JANE VAN DORPHEZE
- CAMD DE TERNAIN JOUR
- EST LANS PAPIER
- 1° H JENTE ET PUIS
- 2° MOBLE
- OMBE INDIVIDUELLE
- IDENTITE D'UNE MAIN.
- DEUT-EN DEVENIK
HYPERARTE.

• LIVE STIXE
• 133 XL
• SACTER
• JOURNAL P STIXE
• DUBIEE
• PIAL BOIXE.

REUNION EQUIPE. 5/11/2007

1) MONTAGE PLAN FIXE
DU 127 BIT
A MONTER AU BOUCHE
EN SUU HD. + QUICHTIME
SUE CIE

PRISON BREAK
PB DE UN LANGUE.
- GOT TIXE
- GOUTTEC
- ANALYSE
- IMAGE HD 127-BIT
- INTER. FREDDY R.
- BRUIT DES AVION.
(SPOTEX)

2) PLAN TECH
- MINIMAL → BOUCHE HD
(A FAIRE JB.)
- ORDI MIGEL → JONS STIXE
- ① 127 bit → MONTEUR 1
- ② RETOUR → MONTEUR 2
- ③ PLAN BREAK
ECHAN MIRE
INTER-VIS

→ SON JT
SON AVIONS

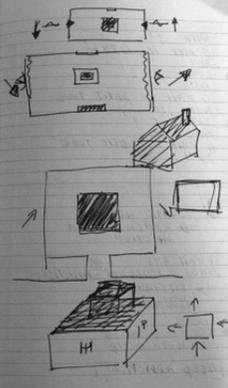
PENLEY A PZENZKE
LEONARD
+ CS
+ A HD
FREDERIC BECKERS
TEL. 02 558 36 20

RUB 05
PRISON BREAK 11,09
FBOZ 1,25
ESPAT 1,2,3
FBO3 5,15
PASSPORT
FBOZ 4,14
MORHITES
VITAGE
SUE JT
+ 1 PTE SON.

①
②
③
11,14
1,25 FBOZ
EXT
5,15 FBOZ
PASSPORT

RUB 06
TOMMY COOPER
MECHE DE DETARD
(DETARD AVANT LE DEBUT
DU SPECTACLE)
ROMAN SIGNER.

ANAGEMENT
[CIRCOUS OPTIMISTE]
[PUB - LIFE IS CORTE]
ARGENT A BOTANIQUE
CYCIE.
H SEC
20 JV



RUB 07
FACE A FACE DANS L'ESPACE
MARI DANS LE NOIR
2 JONS
UN QUI MONTE ET UN QUI
DESCEND.

NOIR 8
6 MET IET IOTRUE
20
x LUMIERE 2'
NOIR 1,50
6 PANT UN PETIT TOUC
NOIR 10
x LUMIERE 1'
NOIR 1
6 PANT UN PETIT TOUC
20

Page 241 with printed text: Commission Catherine Falick, programme... Vous le savez, qui oeuvre beaucoup de monde dans les administrations en...

RUB 8
PRIVATE ADDITION
REFERENCE TO
ADDICTION
WHAT ACE
JANGS - INTERNET ADDICTION
ELECTRICITY
ADDICTION
REAL DEPENDANCE
OIL DEPENDANCE.
I NEED ADDICTION

MORE FAITH, THEN DETRICE.
ADDICTION IN FAITH



x ORANGE.
x SECRET DE MACHINEL,
POLICIAIRE DANS LE
TRIANGLE
x DENI DE CROISETE.
(SECRET) → HISTOIR DE
JUSTICE
ETDIONNAGE / MENDONCE
x LES SECRET ROYALTE.
QU'EST-CE QU'ON A
EN VIE DE DIBE SUE LES
SECRET.
x CREE UN SECRET (STORY)
FAIRE WISECRET
REUNION - KHAH / TRIA / REPA
A TRAITERS

PARITALITE.
1) MONEY - 2) MOBILE PHONE
3) UNUSUAL PLEASURE
4) ADDICTION

RUB 08 // MICELE MINAZIO
LE TE SECRET
x MURMURE /

POSSIBILITÉ DE PIÈCE

Camp d'entraînement...secte « la fraternité blanche »
Méthode afin de vivre ensemble sans erreurs de compréhension

Tout les mots ont été inventer par d'autres

Les mots sont redéfini de manière arbitraire dans les religions, se servir de la structure du langage pour prétendre n'importe quoi.

FOUDRE DIVINE (BABELLE)

La communauté est réduite à ne pouvoir s'exprimer plus qu'avec 50 mots de vocabulaire

LES 50 MOTS

1 MOI
2 LUI
4 MANGER
3 DONNE
5 FATIGUER
6 AIME
7 PAS
8 MAL
9 MAISON
10 FROID
11 ICI
12 LOIN
13 jour
14 NUIT
15 POURQUOI
16 AILLEUR
17 VIANDE
18 LEGUME
19 SORTIR
20 ARGENT
21 HOMME
22 FEMME
23 TRAVAIL
24 VIE
25 LENT
26 ARBRE
27 ROUGE
28 VERT
29 JAUNE
30 BLEU
31 COMBIEN
32 BEAUCOUP
33 PEU
34 ASSER
35 PAS
36 BOUGER
37 GRAND

38 PETIT
39 TOI
40 VOUS
41 ANIMAL
42 GRAVE
43 HIER
44 DEMAIN
45 MER
46 TERRE
45 CIEL
46 SOLEIL
47 PLUIE
48 NOIR
49 BLANC 50 AUJOURD'HUI

Le spectacle 1 :

Stefane,
Devant un pupitre de conférencier, fait une démonstration à propos de :
« Comment le langage se débrouille-t-il pour encoder dans des structures linéaires des significations qui ne le sont pas »

s'allume un fond s'onore, musique planante cheap sur synthétiseur (flûte de panpan) : « tes paupières sont lourdes, tes cheveux sont comme du plomb ». (supposer endormir le public)

Arrive Miguel et manah déguisée en chienne des SS (Ls menotent Stéphane)

Il lui retrousse la manche de sa chemise et découvre un numéro...Ach so, ach so....

Miguel sort un gsm de sa poche et appelle le numero TTTTUUUU

Bernard Dcéroche

Miguel lui demande : "Wie die Sprache sich entwirrt, um in linearen Strukturen Bedeutungen einzukodieren, die es nicht sind "

Bernard : ich weiß nicht, weil ich eine Möwe bin

Miguel : il ne sais pas, il dit juste qu'il sait qu'il est une moette

Manah : alors qu'il nous le prouve

Démonstration de body language

SPECTACLE 2 (en cercle, réunion des alcoolique anonyme)

Chacun récite sa phrase, le micro passe de main en main...à la fin s'allume un fond s'onore une musique planante cheap sur synthétiseur (flûte de panpan) : des éléments new age, les arc en ciel et les licornes chevauchent des croix gamées.
Musique wagnerienne(ou palaprat) , ils enlèvent leur vêtements en dessous il sont habiller en chienne des SS, des éléments new age, les arc en ciel et les licornes chevauchent des croix gamées.

1
J'abandonne chacune de mes attentes à propos de mon évolution spirituelle et de mes progrès. Je vis chaque jour dans le moment en concentrant mes efforts sur un but : ramener l'équilibre et l'harmonie dans mon corps, mon esprit et mes émotions, le tout avec mon sur-moi

2
Je romps tous les accords avec ma mère, mon père, mes enfants, mes beaux-enfants, mon mari (ou ma femme), mon ex-femme (ou ex-mari) ou toute autre personne qui me retiendrait dans la réalité de la 3ème dimension.

3
J'abandonne tous concepts invalides à propos de ma valeur, de ma perception de l'Amour, de la Joie, de la Paix, de la Sécurité, de l'Harmonie, de l'Abondance, de la Créativité, de la vitalité, de la Jouvence, de la Santé et du Bien-être, de la Vieillesse et de la Mort.

4
J'abandonne ce besoin de vouloir sauver le monde ou toute autre personne s'y trouvant. Je réalise que ma mission est d'accepter ma maîtrise et de vivre comme un exemple vivant et aimant pour tous sans attendre aucune de leur part.

5
Je me libère de tout pré conditionnement et de mémoires cellulaires à propos de ma forme corporelle. Je réclame mon droit divin à la beauté, à la vitalité, la santé et le bien-être sachant qu'ils sont mon état naturel et que je n'ai qu'à suivre les incitations de l'esprit pour manifester cette perfection.

6
J'abandonne toute attente à propos de ma créativité et de mon travail. Je travaille et crée pour le plaisir et je sais que l'abondance et les ressources viennent de l'Esprit et de ma foi en moi, pas uniquement de mes efforts.

7
J'abandonne tout élément de la 3ème dimension que les structures gouvernementales ou autres veulent m'imposer. Ils ne me contrôlent pas, tout comme ils ne contrôlent pas mon abondance ou ma sécurité. Je suis totalement capable de manifester la sécurité, d'être indépendant et en contrôle de ma propre destinée.

8
Je me libère de tout résidu ou dette karmiques ainsi que des énergies inadéquates se trouvant en moi ainsi que dans les corps physique, émotionnel et astral. Je résous tous les conditionnements avec grâce et aisance pour étendre la lumière et rejoindre les co-créateurs du Paradis sur Terre.

9
Je me libère de toutes conceptions erronées à propos de ma capacité à attirer la connaissance, la sagesse et des informations pertinentes en provenance de l'Esprit et des dimensions supérieures. J'attire ainsi de nouvelles connaissances, concepts et sagesse afin d'apprendre, grandir et servir d'exemple vivant.

10
J'abandonne tout jugement, toute idée préconçue ou attente des Autres, sachant qu'ils sont à leur place et évolution parfaites. Je leur donne l'Amour et les encouragements et me contente de leur offrir les informations seulement quand ils me le demandent en prenant la précaution de leur rappeler que ma vérité peut ne pas être la leur.

.....
Les mots sont redéfini de manière arbitraire dans les religions, se servir de la structure du langage pour prétendre n'importe quoi.
(exemple palaprat et ziggy standust)

DRAMATURGIE

BLIND DATE	DATE	DÉNOMINATION	AUTEUR(S)	LONGUEUR DES CITATIONS	PAGE
01 LANGAGE	10/10/08	BLD_01_TXTHYPNOSE01.PAGES	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW, STÉPHANE OLIVIER	-	247
01 LANGAGE	10/10/08	MOTS_FIN.DOC	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW, STÉPHANE OLIVIER	-	247
01 LANGAGE	10/10/08	BLD_01_TXTAPOCALYPSE01.PAGES	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW, STÉPHANE OLIVIER	-	248
01 LANGAGE	10/10/08	4 CAVALIERAVNTDEF.DOC	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW, STÉPHANE OLIVIER	-	250
01 LANGAGE	10/10/08	PARADIS4.DOC	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW, STÉPHANE OLIVIER	-	254
02 ARCHITECTURE	17/10/08	BLD_02-3RÊVES.INDD	SIGMUND FREUD	-	257
02 ARCHITECTURE	17/10/08	BLD_02-MAP.INDD	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, JOSEPH FALZON	-	257
03 POST-HUMAIN	24/10/08	0[[DEBUT]]VE1739BRUNO.RTF	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MARIE SZERSNOVICZ	-	259
03 POST-HUMAIN	24/10/08	DIALOGUES MACHINES.PAGES	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MARIE SZERSNOVICZ	-	265
03 POST-HUMAIN	24/10/08	0[[DEBUT]]VE1741ALICE.RTF	BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MARIE SZERSNOVICZ	-	267
04 FOOTBALL	31/10/08	BANDEROLES.PAGES	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, NICOLAS VANDEN EECKHOUDT, LAURENCE CREYF	-	274
04 FOOTBALL	31/10/08	TEXTE_LED_MAJ2.ODT	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, NICOLAS VANDEN EECKHOUDT, LAURENCE CREYF	-	274
05 SANS-PAPIERS	07/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, VLADIMIR LÉON	-	276
05 SANS-PAPIERS	07/11/08	BLD5SOUS-TITRES.PAGES	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, VLADIMIR LÉON	-	277
06 CONFIANCE	14/11/08	-	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE	-	283
07 ADDICTION	21/11/08	ALCOHOL.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	284
07 ADDICTION	21/11/08	CULPABILITÉ.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	285
07 ADDICTION	21/11/08	VOITURE.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	287
07 ADDICTION	21/11/08	TITRE.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	287
07 ADDICTION	21/11/08	SUCRE.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	288
07 ADDICTION	21/11/08	MONEY.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	290
07 ADDICTION	21/11/08	TEDDYBEAR.INDD	STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, CAL MCBRIDE	-	292
08 SECRET	28/11/08	MICHEL SARDOU1.DOC	STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE	-	295
09 COMMERCE	05/12/08	COMMERCE_JEFF_FR02.PAGES	BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, ARNAUD PAQUOTTE	-	297
09 COMMERCE	05/12/08	BLD09.KEY	BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, ARNAUD PAQUOTTE	-	299
10 RELIGION	12/12/08	BLIND DATE 10-SCENE.DOC	MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, SIMONA DENICOLAÏ, IVO PROVOOST	-	301



BLD-01

VENDREDI 10 OCTOBRE 2008
19:00

BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, MANAH DEPAUW,
 STÉPHANE OLIVIER

Vous êtes fatigué
Détendez-vous
Votre corps s'enfonce dans le fauteuil
Fixez la flamme de cette bougie
Son image s'empare de votre esprit
Vous ne pensez à rien d'autre qu'à cette flamme
Et plus vous fixez cette flamme
Et plus vos membres s'alourdissent
Déjà, votre corps est lourd
De plus en plus lourd
Et cette flamme occupe tout votre esprit
Le centre de cette flamme se fixe dans votre esprit
Fermez les yeux. Elle est toujours présente
Ce centre devient noir, de plus en plus noir
D'un noir profond, qui vous envahit
Vous sombrez dans un gouffre noir
Vous ne pensez plus à rien, à rien
Vous sentez maintenant votre tête devenir lourde
Lourde et comme du plomb, de plus en plus lourde
Vous vous sentez lourd, lourd, lourd
Chaque note de musique que vous entendez alourdit votre corps

Je vais compter jusqu'à sept et à sept, vous dormirez profondément:

1: Votre tête est de plus en plus lourde, lourde, lourde, comme du plomb
2: Le sommeil vous envahit de plus en plus
3: Vous plongez dans un très profond sommeil
4: Vous vous endormez profondément, de plus en plus profondément. Le sommeil...
5: Laissez-vous aller. Vous êtes fatigué, fatigué...
6: Le sommeil... Vous n'entendez plus que ma voix et c'est cette musique qui vous endort. Vous vous plongez dans un plus profond sommeil encore...
7: Vous dormez... Laissez-vous aller... Vous êtes bien, très bien... Le sommeil... Je veux que vous dormiez... Le sommeil... Dormez... Votre tête est lourde, lourde, lourde, comme du plomb

À trois, vous serez réveillé, bien, calme et reposé:

1: Votre tête devient légère, légère, comme de la plume
2: Vous pouvez ouvrir les yeux
3: Vous êtes réveillé

lorsque
moi
j'emploie
un
mot
il
signifie
exactement
ce
qu'il
me
plait
qu'il
signifie
ni
plus
ni
moins
la
question
est
de
savoir
si
vous
avez
le
pouvoir
de
faire
que
les
mots
signifient
autre
chose
que
ce
qu'ils
veulent
dire
la
question





est
de
savoir
qui
sera
le
maître
ils
ont
un
de
ces
caractères
je
parle
en
particulier
du
verbe
impénétrabilité

voilà
ce
que
moi
je
déclare
voudriez-vous
je
vous
prie
me
dire
ce
que
cela
signifie
par
impénétrabilité
j'entends
que
nous
avez
parlé
du
sujet

L'apocalypse est le dernier livre.

Ce texte obscur, torturé et mystérieux narre la victoire finale du bien sur les forces du mal lors de la fin des temps.

Étymologiquement, Apocalypse est la transcription d'un terme grec (apokalupsis) qui est lui-même traduit de l'hébreu (nigla) qui signifie mise à nu, enlèvement du voile ou révélation.

Le livre commence en effet par ce mot « Révélation »

Le livre prophétise aussi bien sur ce qui est arrivé, sur ce qui arrive, que sur ce qui doit arriver plus tard.

(...)

Il y eut d'abord dans le ciel comme un accord grave de harpe, mélodieux, puis la musique des anges s'amplifia et déchira les nues d'un hurlement de fou.

Enfin, il y eut une lumière aveuglante, violette et sur la surface du globe, la galopade fantastique d'ondes de choc qui désintégraient les êtres et les choses. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle.

J'ai vu quatre cavaliers.

J'ai vu sur un cheval blanc un cavalier qui tenait un arc.

Un autre apparut sur un cheval rouge tennant une épée, et il enleva la paix de la terre pour que les êtres humains se déchirent entre eux.

Et sur un cheval pâle se dressait la mort et l'enfer le suivait.

J'ai vu sept anges, et sept trompettes leur furent données.

Le premier ange sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre.

Et le tiers de la terre fut brûlé.

Et le tiers des arbres fut brûlé.

Et toute herbe verte fut brûlée.

Le second ange sonna de la trompette. Et quelque chose comme une grande montagne embrasée par le feu fut jeté dans la mer.

Et le tiers de la mer devint du sang.

Et le tiers des créatures qui étaient dans la mer perrirent.

Le troisième ange sonna de la trompette. Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau.

Et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre.

La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme.

Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes.

Le sixième ange sonna de la trompette. Et les hommes fut tué par trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre.

Tous trois qui sortaient de leurs bouches.

Le septième ange sonna de la trompette. Et le temps est venu de juger les morts, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.

Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle.

Est-ce la description d'une prochaine fin du monde?

Les hommes en ont la prescience et s'y résignent.

Les plus hardis songent à s'évader dans le Cosmos, les autres se terrant déjà ou songeant criminellement à préparer l'Apocalypse.

La psychose de la fin du monde est si répandue que les gouvernements eux-mêmes en ont la certitude absolue.

Le 29 septembre 1961, parlant à la Télévision, M. Sudreau, ministre de la construction en France, déclarait: On construit pour 40 à 50 ans, parce qu'on ne sait pas ce que sera la vie à cette époque.

Les Soviétiques; au 22^e Congrès du PC., en octobre 1961, ont prévu la création par un développement intensif de l'éducation, d'un homme soviétique nouveau, susceptible de s'adapter à un système social exigeant une discipline plus forte, une abnégation totale et un sens absolu du devoir civique.

Est-ce pour le Paradis Terrestre que les Soviétiques préparent ce robot discipliné jusqu'à «l'abnégation totale et absolue»? À quel genre de mort veulent-ils l'habituer?

Car il ne paraît pas être question de sauver son peuple, mais de supposer quelques survivants éventuels, ce qui est aussi le souci et le seul espoir des

autres gouvernements. Les Américains ont déjà disséminé dans leurs États des dépôts souterrains où ils accumulent des dollars-or qui seraient mis en circulation si les autres étaient pollués.

Le professeur Hermann Muller – Prix Nobel de biologie – préconise la création d'une banque où seraient entreposés, dans des appareils frigorifiques, des spermatozoïdes sélectionnés qui assureraient la pérennité de la race.

Le Conseil Municipal de Livermore (Californie) fait édifier sept abris géants pouvant contenir 17 000 personnes. Le Centre Rockefeller à New York aménage ses sous-sols et emmagasine des stocks alimentaires pour ses 38 000 locataires.

Le gouvernement anglais construit des abris atomiques, non pour sauver toute la population, mais seulement 15 000 individus privilégiés, recensés, qui ont déjà effectué des manœuvres de survie, le 14 octobre 1961, à Maidstone, capitale du Kent, théoriquement détruite par 70 bombes atomiques.

Les opérations étaient dirigées par le capitaine Rusby, commandant le Royal Observer Corps, et par M. Raymond Firth, sous-secrétaire d'État à l'intérieur, chef de la Protection Civile pour le sud de l'Angleterre.

Quant aux Chinois, une dangereuse philosophie les prépare à la catastrophe finale Falungong et ils supposent que la loi du nombre – les 38/100^e de la population du globe – jouera en leur faveur pour laisser parmi les survivants une majorité de Jaunes.

Il est bien prévu que l'humanité périra à l'exception des échantillons sélectionnés, mis en sécurité ou en conserve; mais si par aventure par la fin du monde frappait les populations tout entières alors le cas du cochon 311 reproduirait le miracle de Bikini, et quelques hommes demeureraient sains et saufs.

Chaque race calcule ses chances de figurer parmi les rescapés qui repeuplèrent la Terre. Or, la fin du monde n'est pas inéluctable, du moins à la date prévue par les biologistes (2100 environ), et les chances d'espoir sont plus grandes qu'on le présume.

Des savants ont brusquement pris conscience de leurs responsabilités et cherchent à diriger la destinée du globe, pardessus les contingences politiques. Cependant, l'avènement de ces forces supposées bénéfiques, n'est pas encore un fait accompli et les magiciens noirs poursuivent leur action.





Nombre de générations d'érudits, d'historiens, de théologiens et d'exégètes se sont penchés sur ce curieux texte afin de lui donner une explication plausible. On y a vu notamment le combat engagé par Néron contre les Chrétiens, la bataille de Marathon, de Salamine, de Trafalgar, de Gettysburg, la découverte de la pénicilline, du Sida, la bombe A sur Hiroshima; mais personne semble-t-il n'a vraiment réussi à déchiffrer le message apporté par le livre de l'Apocalypse.

Personne? Voire. Voilà qu'un certain Gérard Bodson a publié un livre intitulé *Les secrets de l'Apocalypse*. L'auteur passionné de théologie et aidé par quatre collaborateurs (qui voulurent de manière très ésotérique rester anonymes), lui, a tout compris, tout expliqué, tout vu et est parvenu à trouver la clé des terribles révélations de l'Apocalypse. Comment l'auteur s'est-il donc pris pour arriver à un tel résultat alors que même les kabbalistes s'affrontent depuis des siècles sur ce texte? Il a bien sûr employé des ordinateurs équipés de logiciels de décriptage très performants mais il s'est surtout basé sur une technique proche de la numérologie. Cette technique réservée aux seuls grands initiés consiste à attribuer une valeur numérique à chaque lettre de l'alphabet. Un mot se voit alors attribuer un chiffre (voir le livre du Comité: «La science face au défi du paranormal» - Presses de Belgique). On peut alors relier ce mot à un autre qui a la même valeur numérologique. Monsieur Bodson et ses amis sont ainsi parvenus à décrypter le message de l'Apocalypse. De quoi faire frémir les plus blasés des sceptiques. L'Apocalypse serait en fait composée de deux parties distinctes. L'apôtre Jean dans la première partie aurait tout prévu de la deuxième guerre mondiale: Berlin, le fascisme, Goebbels, Hiroshima, le massacre des juifs et least Hitler dont la valeur numérique est 666, le chiffre de l'Antéchrist.

« Tout le monde, petits et grands, soit marqué sur la main droite ou le front, de façon à ce que personne ne puisse

acheter et vendre sans être marqué du nom de la Bête, ou du chiffre de son nom. C'est le moment de se servir de son intelligence. Ceux qui seront renseignés pourront calculer le chiffre de la Bête. C'est un chiffre d'homme; et ce chiffre est 666. »

IN ACIEN TESTAMENT, APOC. 13, 16-18

2.

Dieter Van Hartrott (6) règne sur un immense empire en Argentine et est inséparable de son petit-fils, Chichi, un dilettante sans problèmes (1). L'une des filles de Dieter est mariée à un Français, Roldolphe Mendelbaum (2).

Bref! Les deux familles richissimes, les Mendelbaum (8) et les Von Hartrott (7), sont réunies afin d'accueillir Heinrich von Hartrott (3) de retour de Belgique où il avait pour mission de consolider le portefeuille financier de la famille.

Alors que son père lui demande si son voyage s'est bien passé (10), Heinrich déclare à la stupeur de tous, avoir en toute connaissance de cause, converti l'ensemble du patrimoine financier de la famille dans des actions de chez Fortis.

À cette annonce, Magdalena Von Hortratt la mère, s'écroule sur le sol, foudroyée par une crise cardiaque (11), et Dieter Von hortratt, le patriarche, rendu hystérique par la mort subite de sa femme déclare à l'assemblée: Lui, le fils maudit, l'assassin de sa propre mère, je le bannis, je le renie, je le déshérite.

Sur quoi Heinrich lui répond (12): «elle ne méritait pas de vivre, pas plus que vous, car elle était de mèche avec vos jeux de banquiers internationaux, avec vos jeux de financiers spéculateurs, avec vos

jeux de voleurs. Vous avez longtemps caché le mystère de vos tripotages. Vous vouliez continuer à me faire avaler vos reptiles. J'ai été bien inspiré d'acheter ces actions qui ne valent plus rien avec votre argent impur, cet argent qui a servi à toutes vos manipulations du diable, et qui maintient le monde entier dans un esclavage comme il ne s'en est jamais vu dans l'histoire de ce monde, votre monde devenu un enfer à cause de vous. Je ne sais pas ce qui me retiens de...»

Heinrich n'a pas le temps de terminer sa phrase que déjà Chi Chi (13) (le petit fils dilettante, le favori du patriarche Dieter, empoigne violemment Heinrich, alors qu'au même moment apparaît dans le ciel plombé de la pampa le spectre effroyable des quatre cavaliers de l'apocalypse.

Heinrich profite de l'étonnement général pour prendre la fuite. (14, 15?)

2.

Dieter Van Hartrott (6), le patriarche de la dynastie Von Hartrott vient de mourir dans des circonstances pour le moins étranges, alors que Chichi (5), son petit fils préféré, dilettante sans problème, a pour sa part, mystérieusement disparu. Birgitt (4), la fille de Dieter, mère de Chichi, épouse de Rodolphe Mendelbaum en est inconsolable.

Bref, les deux familles richissimes les Mendelbaum (7) et von Hartrott (8), sont réunies afin d'accueillir, Heinrich Van Hartrott (3), le fils de Dieter qui est de retour de Belgique et d'Allemagne, où il avait pour mission de faire la lumière sur ce qui a entraîné la mort de son père et la disparition de son neveu.

Alors que sa sœur Birgitt (17) lui demande comment s'est passé son voyage, Heinrich déclare à la stupeur de tous avoir abandonné son enquête pour se consacrer corps et âme au parti nazi.

À cette annonce Birgitt Mendelbaum (18) s'écroule sur le sol, foudroyée par une crise cardiaque, et Rodolphe Mendelbaum rendu hystérique par la mort subite de sa femme déclare à l'assemblée: Lui le frère nazi, l'assassin de sa propre sœur, je le maudis.

Sur quoi Heinrich lui répond (12): «Elle méritait de mourir, depuis qu'elle a eu l'effronterie de n'en faire qu'à sa tête et de se marier avec un Mendelbaum. Son sang s'était corrompu et a presque

contaminé celui des Von Hartrott en accueillant ta semence de juif. Oui, vous les juifs avez longtemps caché le mystère de vos tripotages. Et vous voudriez continuer à me faire avaler vos reptiles. J'ai été bien inspiré lorsque l'année dernière j'ai mis la main sur votre argent impur pour le faire disparaître.

Cet argent qui servait à toutes vos manipulations du diable, qui conduisait le monde entier à un esclavage comme il ne s'en est jamais vu dans l'histoire de ce monde, notre monde devenu un enfer à cause de vous. Je ne sais pas ce qui me retiens de...»

Heinrich n'a pas le temps de terminer sa phrase que ChiChi (13) (le petit fils dilettante mais favori du patriarche Dieter von Hotratt, bref) qui avait mystérieusement disparu à l'annonce de la mort de son grand père, réapparaît sur le pas de la porte. En voyant Heinrich qui ricane sur le corps encore chaud de sa mère son sang ne fait qu'un tour... Au même moment apparaît dans le ciel plombé de la pampa le spectre effroyable des quatre cavaliers de l'apocalypse.

Heinrich profite de l'étonnement général pour prendre la fuite. (15, 14?)

3.

Au déclenchement de la guerre, Chi Chi Mendelbaum (25) déguisé en femme à rejoint le vieux continent ou il milite dans la Résistance afin de traquer son oncle Heinrich von hotratt (26) qui entre temps est devenu un haut dignitaire dans la Waffen SS.

Bref! les années passent, chichi mendelbaum, qui dissimule son identité et se fait passer pour une femme, est arrêté par la gestapo et déporté dans un camp à la frontière russo-polonaise. Chichi mène si bien l'imposture que très vite il devient la préféré de l'adjoint du commandant ss du camp, (27) qui la nomme oberkapo, et la rebaptise «Ilsa ma Louwe» en lui procurant les nouveaux attributs de sa fonction. Bref, à l'occasion de la visite inopinée du camp par le reich führer de la ss, une fête est organisée (28). Chichi alias ilsa est désignée pour faire le service, et alors qu'elle sert la traditionnelle sauerkrautmitschweinwurst elle aperçoit son oncle Heinrich Von hotratt assis à côté du reich führer.





Arrivée à la hauteur de Heinrich, ils lui demande dans un allemand presque parfait «*Wie Ihre Reise überzugehen ist, sich mein geehrter Onkel?*».

Heinrich sursaute (26) : cette question lui rappelle bien des mauvais souvenirs et immédiatement, une sueur glacée l'envahit, et un tic nerveux vient déformer sa petite bouche sans lèvres. Alors qu'il lève la tête pour voir qui vient de lui lancer ce «*comment s'est passé votre voyage mon cher Oncle*» Heinrich reconnaît sous l'uniforme de gardienne chi chi Mendelbaum, son neveu dilettante. Heinrich se lève pour châtier l'impudent (29), mais lorsque son bras empoigne le poignet de chichi, il sent une chaleur nouvelle lui envahir la région gland anus.

Heinrich est terriblement attiré par cette belle fraülein blonde aux formes avantageuses qu'est devenu chichi et qui se tient devant lui.

Prétextant une petite indigestion due à la sauerkrautmitschweinwurst Heinrich prend congé et demande s'il peut emprunter pour la nuit cette jolie pute blonde, «*ilsa est à tout le monde, lui répond l'adjoint du commandant, c'est notre louve, dans ses bras les fils de la SS reprennent courage avant de conquérir les marches de l'est de la nouvelles rome.*»

Chi chi déclare alors à la stupeur de tous (30) «*non je suis pas celle que vous croyez, je ne suis pas cette blonde putain de babylone, je suis Chi chi mendelbaum et j'appartiens aux sept tribus D'israel. Sachez que c'est un juif qui à fait jouir vos reptiles comme aucune autre femme auparavant, et il en a assez de vos tripotages, de vos manipulations du diable, à présent il préfère mourir plutôt que de vivre dans votre monde réduit à l'esclavage... et il voudrait tous que ...*»

Chi chi n'a pas le temps de terminer sa phrase (31) que Heinrich l'assomme avec la crosse de son walter p 38 alors qu'au même moment apparaît dans le ciel plombé de la taïga le spectre effroyable des quatre cavaliers de l'apocalypse.

Heinrich profite de l'étonnement général pour prendre la fuite avec Chichi sous le bras. (32)

4.

Rodolphe Mendelbaum (19) règne sur un immense empire en Argentine et est inséparable de sa petite fille, Sisi, une dilettante sans problèmes. L'une des

filles de Mendelbaum (2) est mariée à un Français, Marcel Desnoyer.

Bref! Les Deux familles richissimes, les Mendelbaum (7) et les Desnoyer 8), sont réunies afin d'accueillir Heinrich von Hartrott (26) et Chi chi Mendelbaum (25) de retour de L'himalaya ou ils avaient fui la peste nazie.

Alors que le père de Chi chi, Rodolphe Mendelbaum (21) lui demande comment s'est passé son voyage, Chi chi déclare à la stupeur de tous vouloir vivre avec Son oncle Heinrich Hartrott En Belgique ou le mariage homosexuel risque de se voir légaliser sous peu.

À la l'annonce de la nouvelles Sissi Mendelbaum (20) s'écroule sur le sol, foudroyé par une crise cardiaque, Rodolphe Mendelbaum rendu hystérique par la mort subite de sa petite fille déclare à l'assemblée : «*Toi fils Dégénéré, l'assassin de ta propre sœur, je te banit, je te renie, je te déshérite.*»

Sur quoi Chi chi lui répond (22) : «*Mieux valait il pour elle de mourir plutôt que de continuer à se faire salir par vos tripotage incestueux. Oui mon cher père je n'ai rien oublier de ce qu'à moi aussi vous avez fait endurer, comment vous glissiez votre abominable reptile dans ma bouche d'enfant qui n'avait pas encore l'usage des mots.*

Toutes ces années vous avez continué à me faire avaler vos mensonge, prétextant qu'il sagissait la de pratique d'un père aimant. Vous ne pouvez imaginer mon effroix lorsque de retour dans l'acienda familiale je croisais le regard triste de Sissi, je suis sur le champ su qu'elle aussi avait à souffrir de vos assaux bestiaux.

L'argent qui servaient toutes vos manipulations du diable nous empêchait de parler, vous avez réduit notre famille à l'escalvage, cette famille, votre famille est devenu un enfer à cause de vous. Je ne sais pas ce qui me...»

Chi chi n'u pas le temps de terminer sa phrase que Rodolphe Mndelbaum (23) sorti un pistolet Luger Parabelum qu'il pointa contre sa tempe avant d'appuyer sur la détente, au même moment apparu dans le ciel plomber de la pampa le spectre effroyable des quatre cavaliers de l'apocalypse.

Chi chi Mendelbaum et Heinrich von Hartrott (24) profiterent de l'étonnement général pour prendre la fuite.

Pour échapper aux sbires de la waffen SS qui voulaient leur faire la peau, Heinrich Von Harttrott et son amant neveux chi chi Mendelbaum décident de s'exiler au Tibet. Pendant leur course folle à travers l'ukraine, les plaines désolées du kazakstan, les gorges éfilles du kirgizstan, le désert aride de gobi, leur amour se fortifie.

Arrivée à la ville de wolomuqui ils se rendirent compte qu'ils avaient fait un gros détour, ils rectifièrent le tir en déviant leur course par tochken, puis par tochtek. Alors qu'apparaissaient les somptueux conterfort tibétain ils surent qu'il étaient enfin tiré d'affaire.

En septembre 1944, transi et affamé ils se font recueillir dans un monastère, mais ils ne sont pas les seuls étranger, en effet herr harrer un alpiniste allemand y réside aussi.

Chi chi et Heinrich se lie vite d'amitié avec herr harer, un soir Il leur raconte son histoire, ils apprennent comment après avoir planter le drapeau de la fraternité blanche au sommet de l'everst, il est fait prisonnier par les britannique, comment il s'évade, comment après un longue errance a travers le nepal qui l'amène au tibet il rencontre le dalai lama, et pour finir comment l'alpiniste et l'enfant solitaire se lie d'amitié.

Bref! Pendant les longues soirées de d'hiver chi chi et Heinrich se familiarise avec le culture Boudhiste petit à petit ils en adoptent si bien les préceptes qu'ils finissent par se convertir. Mais leur histoire ne s'arrête pas là, En Octobre 1952, ils apprennent que l'armée secrète de tshahal est aux trousses de Heinrich. Ils quittent le monastère, entre Chi chi et Heinrich rien ne va plus, chi chi s'étant épris secrètement de Herr Harrer ne parvient pas à l'oublier, Heinrich lui paraît subitement vieux, lent, laid. Un soir de querelle il quittent leur cachette pour aller se souler dans un bar du port, là il se fait approcher par un jeune homme, son nom est Amiel, Amiel n'y vas pas par quatre chemin et lui propose une somme exorbitante si il lui livre son ami. Chi chi lasse de fuir, fini par accepter l'offre d'amiel et lui donne l'adresse ou se trouve Heinrich.

On apprendra plus tard dans les journeaux avoir retrouver le corps affreusement mutilé d'un homme d'une cinquantaine d'année à l'identité inconnue. Chi chi n'en saura jamais rien, il est loin à présent, avec l'argent de l'échange tout ces rêves sont permis, une nouvelle vie s'offre à lui.

Pour cette nouvelle vie chi chi décide de changer d'identité, son choix s'arrête sur le nom de Michael OMram Ivanov, omram ivanov ne vous rappelle rien, mais oui c'est le nom de ce célèbre mage israeolo hongrois. laissons nous bercer par par les dix préceptes de l'archange Michael.

Ce que Heinrich von Hortratt ne savait pas encore c'est que ces paroles promulguées sous le coup de la colère était la vérité... oui les financier, le speculateurs avaient réveiller la bête, une bête endormie depuis des millénaires, une bête capable de détruire tout ce qui convenait à l'homme depuis que celui ci faisait échange d'argent.

Introduction

Elle est déjà installée à Bruxelles, en Belgique, la Bête de l'Apocalypse. C'est un ordinateur géant qui fait lui-même ses programmes. «En se servant de trois données de 6 chiffres chacune, chaque habitant du monde entier pourra se voir attribuer un numéro de carte de crédit distinct». Trois données de 6 chiffres chacune: 666.

L'Apocalypse de saint Jean parle de deux Bête, la Bête de la mer et la Bête de la terre, qui formeront le couple «Anti-christ», à la fin des temps. Les commentateurs disent que la Bête sortie de la mer, c'est la puissance politique, redoutable alliée de Satan. Et la Bête sortie de la terre, c'est le pouvoir de l'argent. La Bête de la terre, le pouvoir financier, arrivera à ce que:

«Tout le monde, petits et grands, soit marqué sur la main droite ou le front, de façon à ce que personne ne puisse acheter et vendre sans être marqué du nom de la Bête, ou du chiffre de son nom. C'est le moment de se servir de son intelligence. Ceux qui seront renseignés pourront calculer le chiffre de la Bête. C'est un chiffre d'homme; et ce chiffre est 666.» (Apoc. 13, 16-18)

Eh bien! le chiffre 666 n'est plus un mystère maintenant. On sait qu'il désigne l'ordinateur gigantesque qui sera le grand contrôleur de tout les hommes de la terre pour leurs achats et ventes.

Mais revenons un

La famille von Hartrott et la famille Desnoyer
À l'occasion d'une fête de famille, Heinrich von Hartrott se dispute avec son beau-père et se déclare farouchement nazi. Madariaga s'écroule,





foudroyé par une crise cardiaque, tandis qu'apparaissent dans le ciel les «Quatre Cavaliers» de l'Apocalypse.

Les deux familles retournent dans leurs patries respectives. Julio mène une vie insouciant à Paris et a une liaison passionnée avec Marguerite Laurier, femme d'un grand journaliste français. La seconde guerre mondiale éclate. Paris est occupé: Karl et Heinrich von Hartrott font partie du cortège des vainqueurs. Ils interviennent en faveur de Julio, de son père et de Chi-Chi, qui entre bientôt dans la Résistance. Marguerite, malgré son amour pour Julio, retourne auprès de son mari, brisé par les camps de prisonniers.

En quelle année Karl von Hartrott a rejoint sa patrie? Pourquoi Marcello Desnoyers a-t-il fuit sa patrie? Dans quel pays vit Madariaga? ...

Deux familles riches, les Desnoyers et les Von Hartrott, sont réunies afin d'accueillir Heinrich von Hartrott après ses études en Allemagne qu'il déclare à la stupeur de tous avoir abandonnées pour se consacrer au parti nazi. Au déclenchement de la guerre, Heinrich rejoint les troupes allemandes et va être amené à lutter contre son propre cousin Julio Desnoyers...

Argentine, 1938. Le vieux patriarche Madariaga est le chef fortuné d'une grande famille argentine allié par ses filles aux Desnoyers et aux Von Hartrott, respectivement originaires de France et d'Allemagne. En apprenant la profession de foi nazie d'un de ses petits-fils, Heinrich, le vieil homme est victime d'une attaque cardiaque fatale, et les deux familles se séparent. Au déclenchement de la guerre, Julio et Chi Chi Desnoyers militent dans la Résistance tandis qu'Heinrich Von Hartrott et son père rejoignent les troupes allemandes...

les deux frères d'Heinrich meurent en Russie, Chi-Chi est torturé et tué par la Gestapo. Julio, entré dans la Résistance, accepte une mission dangereuse. Il affronte Heinrich une dernière fois et meurt sous les bombes d'un raid anglais, tandis que les Quatre Cavaliers apparaissent dans le ciel.

Au commencement du commencement, il n'y avait rien et le rien était dans les ténèbres et les ténèbres volaient tout au-dessus de la terre et la terre était vide mais le vide était pénétré par le Verbe

et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu.

Alors que Les chevaux sauvages dansaient dans les ravins, que les brebis telle des lionnes excitée couraient sur le tapis blanc de la brume, que les grand mamifère marin se gavaient de chicorée minérale, que Les arbres faisait à tout heure du jour des ombres parfaitement utiles sur la têtes des girafes paresseuses et que les fleurs sans cesse éblouie tel des calices de cristalle servaient d'abrevoir à quiconque avait soif... Adam se coucha nu sur l'herbe humide et ferma les yeux.

Il ferma les yeux mais laissa ouverte la cellule de son imagination.

Ce que je vis alors me ravi comme en extase.

Ses mains aveugle se baisèrent jusqu'à ses côtes, Ses griffes ouvrirent une large blessure dans sa chair et le sang de la vie coula frais.

Tel un rongeur affamé il fouilla longtemps dans les couloirs de son corps.

Un bruit terrifiant se fit entendre, puis une côte lisse et blanche apparut dans la lumière du soleil.

Il façonna cette côte qui sous ses mains devint aussi flexible que (son zizi...)

Il pétrit, il pétrit, il pétrit pendant des heures et de cette pétrissurent naquit une forme et cette forme était une créature semblable à l'homme, mais de sexe opposé.

si agréablement belle que ce qui semblait beau dans tout le monde, semblait maintenant chétif et laid. Tout paraissait réuni en elle, contenu en elle dans ses regards, dans ses gestes

Adam senti dans son (...) une douceur jusqu'alors non éprouvée

«J'ai envie de baiser»

«Je suis nerveuse»

«Je viens de jouir comme une folle»

«Je me sens un peu fatiguée»

«Je vais me branler.»

«Je vais revenir»

«Quand j'aurais du poil au cul.»

«Quand je serai grande»

«J'aime mieux la langue que la queue.»

«Je n'aime que les plaisirs délicats»

«Entre les repas je ne bois que du foutre.»

«J'ai un régime spécial»

«J'ai douze godemichés dans mon tiroir.»
 «Je ne m'ennuie jamais toute seule»
 «Les romans honnêtes m'emmerdent.»
 «Je voudrais quelque chose d'intéressant à lire»
 «Elle jouit comme une jument qui pisse.»
 «C'est une exaltée»
 «Quand on lui montre une pine, elle se fâche.»
 «C'est une originale»
 «C'est une fille qui se branle à en crever.»
 «C'est une sentimentale»
 «C'est la plus grande putain de la terre.»
 «C'est la meilleure fille du monde»
 «Elle se laisse enculer par ceux qui lui font minette.»
 «Elle est un peu flirteuse»
 «C'est une gougnotte enragée.»
 «Elle n'est pas flirteuse du tout»
 «Je l'ai vue baiser par les deux trous.»
 «C'est une éclectique»
 «Il bande comme un cheval.»
 «C'est un jeune homme accompli»
 «Sa pine est trop grosse pour ma petite bouche.»
 «Je me sens bien petite fille quand je cause avec lui»
 «Il a joui dans ma gueule et moi dans la sienne.»
 «Nous avons échangé quelques impressions»
 «Quand on le suce il décharge tout de suite.»
 «Il est primesautier»
 «Il tire trois coups sans déconner.»
 «Il a le caractère ferme»
 «Il baise très bien les petites filles, mais il ne sait pas les enculer.»
 «C'est un simple»

PIERRE LOÛYS IN MANUEL DE CIVILITÉ POUR LES PETITES
 FILLES À L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

Paradis.

Au commencement du commencement, il n'y avait rien et le rien était dans les ténèbres et les ténèbres volaient tout au-dessus de la terre et la terre était vide mais le vide était pénétré par le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu.

Alors que Les chevaux sauvages dansaient dans les ravins, que les brebis telle des lionnes excitée couraient sur le tapis blanc de la brume, que les grand mamifère marin se gavaient de chicorée minérale, Que le cris des insectes crépitaient comme du bois sec dans l'âtre doré du ciel, que Les arbres faisait à tout heure du jour des ombres parfaitement utiles

sur la têtes des girafes paresseuses et que les fleurs sans cesse éblouie tel des calices de cristalle servaient d'abrevoir à quiconque avait soif... Adam se coucha nu sur l'herbe humide et ferma les yeux. Il ferma les yeux mais laissa ouverte la cellule de son imagination.

Ce que je vis alors me ravi comme en extase. Ses mains aveugle se baisserent jusqu'à ses côtes, Ses griffes ouvrirent une large blessure dans sa chair et le sang de la vie coula frais. Tel un rongeur affamé il fouilla longtemps dans les couloirs de son corps.

C'est alors qu'Un bruit terrifiant se fit entendre, puis une côte lisse et blanche apparu dans la lumière du soleil.

Il façonna cette côte qui sous ses mains devint aussi flexible que (son zizi...)

Il pétrit, il pétrit, il pétrit pendant des heures et de cette pétrissurent naquit une forme et cette forme était une créature semblable à lui, mais de sexe opposé.

Elle était si agréablement belle que tout autour d'elle semblait à présent chétif et laid. Tout Etait réuni en elle, contenu en elle, dans ses regards, dans ses gestes.

Adam senti alors dans son (...) une douceur jusqu'alors non éprouvée.

Il parla, et dit, de ses paroles ailées:

— Pourquoi me traitez-vous de bâtard sphérique?
 — Parce que tu es un bâtard à tous les points de vue.

— C'est toi qui l'a dit, marmonna Adam dans sa barbiche.

Et Dieu dit, d'un ton plutôt dédaigneux:

— Lorsque moi j'emploie un mot, il signifie exactement ce qu'il me plaît qu'il signifie... ni plus, ni moins.

Adam répliqua:

— La question est de savoir si vous avez le pouvoir de faire que les mots signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire.

— La question, répliqua Dieu, est de savoir qui sera le maître. Et d'ailleurs, voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux: c'est un Paradis sous lequel coulent les rivières; ses fruits sont disponibles en permanence, ainsi que son ombrage. Voilà la demeure finale des pieux, tandis que la fin des mécréants sera le Feu.

Adam dit:





— *Mais ça c'est dans le Coran, je ne suis pas musulman.*

Dieu lui répliqua :

— *Qu'est-ce que tu en sais ! C'est pareil partout ! Au commencement était le verbe, et le verbe verbalisait et le verbe verbalisait tout. Et le verbe était moi, et je suis grand, et je suis l'unique, et je suis le sans nom, et j'ai 99 noms, tous plus beaux les uns que les autres.*

Alors Ève se leva et tout le monde, c'est-à-dire Adam et Dieu, se tut, ou se turent, et au verbe succéda la salive, et à la salive, d'autres modifications physiques dont Adam fut extrêmement surpris parce que jusque alors non éprouvées.

Mais Ève parla.

— *Les mots sont source d'erreur. Pour être sûrs de vivre sans erreur de compréhension, voici que nous n'aurons plus que 50 mots pour nous comprendre. Puisque les bonobos peuvent se faire comprendre avec 384 mots, nous le pouvons aussi. Et comme nous avons plus d'esprit de synthèse que les bonobos, 50 mots suffiront amplement. Et peut-être même moins.*

(ou bien)

Elle dit, de ses paroles ailées :

— *Ne dites pas : « Mon con ». Dites : « Mon cœur ».*

Ne dites pas : « J'ai envie de baiser » dites : « Je suis nerveuse ».

Ne dites pas : « Je viens de jouir comme une folle » dites : « Je me sens un peu fatiguée ».

Ne dites pas : « Je vais me branler » dites : « Je vais revenir ».

Ne dites pas : « Quand j'aurais du poil au cul » dites : « Quand je serai grande ».

Ne dites pas : « J'aime mieux la langue que la queue » dites : « Je n'aime que les plaisirs délicats ».

Ne dites pas : « Entre les repas je ne bois que du foutre » dites : « J'ai un régime spécial ».

Ne dites pas : « J'ai douze godemichés dans mon tiroir » dites : « Je ne m'ennuie jamais toute seule ».

Ne dites pas : « Les romans honnêtes m'emmerdent » dites : « Je voudrais quelque chose d'intéressant à lire ».

Ne dites pas : « Elle jouit comme une jument qui pisse » dites : « C'est une exaltée ».

Ne dites pas : « Quand on lui montre une pine, elle se fâche » dites : « C'est une originale ».

Ne dites pas : « C'est une fille qui se branle à en crever » dites : « C'est une sentimentale ».

Ne dites pas : « C'est la plus grande putain de la terre » dites : « C'est la meilleure fille du monde ».

Ne dites pas : « Elle se laisse enculer par ceux qui lui font minette » dites : « Elle est un peu flirteuse ».

Ne dites pas : « C'est une gougnotte enragée » dites : « Elle n'est pas flirteuse du tout ».

Ne dites pas : « Je l'ai vue baiser par les deux trous » dites : « C'est une éclectique ».

Ne dites pas : « Il bande comme un cheval » dites : « C'est un jeune homme accompli ».

Ne dites pas : « Sa pine est trop grosse pour ma petite bouche » dites : « Je me sens bien petite fille quand je cause avec lui ».

Ne dites pas : « Il a joui dans ma gueule et moi dans la sienne » dites : « Nous avons échangé quelques impressions ».

Ne dites pas : « Quand on le suce il décharge tout de suite » dites : « Il est primesautier ».

Ne dites pas : « Il tire trois coups sans déconner » dites : « Il a le caractère ferme ».

Ne dites pas : « Il baise très bien les petites filles, mais il ne sait pas les enculer » dites : « C'est un simple ».

BLD-02

VENDREDI 17 OCTOBRE 2008
19:00

«Je rêve un jour que, de la fenêtre du wagon, je vois le Tibre et le pont Saint-Ange; puis le train se remet en marche, et je pense que je ne suis pas descendu dans la ville. Ce que j'ai vu dans mon rêve était composé d'après une gravure connue que j'avais aperçue la veille, en passant, dans le salon d'un de mes clients.»

SIGMUND FREUD DANS L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

«Une autre fois, on me mène sur une colline et on me montre Rome à moitié cachée par la brume et encore si éloignée que je m'étonne de la voir si clairement.»

SIGMUND FREUD DANS L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

«Dans un troisième rêve je suis enfin à Rome, comme le rêve l'indique. Mais je suis déçu, ne voyant pas de ville: Un petit fleuve aux eaux sombres; d'un côté des rochers noirs, de l'autre des prairies avec de larges fleurs blanches. Je remarque un M. Zucker (que je connais peu) et décide de lui demander la route de Rome. Il est clair que je cherche vainement à voir en rêve une ville que je n'ai jamais pu voir tout éveillé.»

SIGMUND FREUD DANS L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

«Demander son chemin est une allusion directe à Rome, car on sait que tout chemin mène à Rome.»

SIGMUND FREUD DANS L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

«Un quatrième rêve me ramène encore à Rome. Devant moi, un coin de rue; je m'étonne d'y voir tant de plaques portant des inscriptions en allemand. Peu de jours avant, j'avais écrit à mon ami que Prague ne serait peut-être pas, pour des visiteurs allemands, un séjour bien agréable. Mon rêve exprimait à la fois le désir de le rencontrer à Rome, et non dans une ville de Bohême, et le souhait (celui-ci provenait sans doute de mes années d'études) que la langue allemande fût mieux accueillie à Prague.»

SIGMUND FREUD DANS L'INTERPRÉTATION DES RÊVES

«Je rêve un jour que, de la fenêtre du wagon, je vois le Tibre et le pont Saint-Ange; puis le train se remet en marche, et je pense que je ne suis pas descendu dans la ville. Ce que j'ai vu dans mon rêve était composé d'après une gravure connue que j'avais aperçue la veille, en passant, dans le salon d'un de mes clients.»

«Une autre fois, on me mène sur une colline et on me montre Rome à moitié cachée par la brume et encore si éloignée que je m'étonne de la voir si clairement.»

«Dans un troisième rêve je suis enfin à Rome, comme le rêve l'indique. Mais je suis déçu, ne voyant pas de ville: Un petit fleuve aux eaux sombres; d'un côté des rochers noirs, de l'autre des prairies avec de larges fleurs blanches. Je remarque un M. Zucker (que je connais peu) et décide de lui demander la route de Rome. Il est clair que je cherche vainement à voir en rêve une ville que je n'ai jamais pu voir tout éveillé.»

«Demander son chemin est une allusion directe à Rome, car on sait que tout chemin mène à Rome.»

«Un quatrième rêve me ramène encore à Rome. Devant moi, un coin de rue; je m'étonne d'y voir tant de plaques portant des inscriptions en allemand. Peu de jours avant, j'avais écrit à mon ami que Prague ne serait peut-être pas, pour des visiteurs allemands, un séjour bien agréable. Mon rêve exprimait à la fois le désir de le rencontrer à Rome, et non dans une ville de Bohême, et le souhait (celui-ci provenait sans doute de mes années d'études) que la langue allemande fût mieux accueillie à Prague.»

Quatres rêves et une note extraites de «L'interprétation des rêves», Sigmund Freud, trad. française de I. Meyerson - France Loisir 1989

«C'est l'Italie qu'il me faut»

SIGMUND FREUD





«Je devrais maintenant te donner mes impressions sur Rome, ce qui est difficile. Il s'agissait, tu le sais, d'un rêve longtemps caressé. Toutes les réalisations de ce genre sont toujours décevantes quand on les a longtemps attendues.»

SIGMUND FREUD

Freud adore l'Italie. Dans une de ses lettres à Fliess, alors qu'il déprime, il écrit à son ami: «C'est l'Italie qu'il me faut». Et aussitôt dit, aussitôt parti. Quand on connaît la phobie de Freud pour les trains, la fréquence de ces voyages est étonnante.

À table, Sigmund Freud se montrait très taciturne, cela embarrassait quelquefois ses hôtes à qui il n'adressait pas la parole.

Amulius l'usurpateur ordonne à un vieux chasseur de mettre à mort Romulus et Remus, les petit-fils du roi Numitor (descendant d'Enée). Pris de pitié, l'homme se contente de les abandonner au bord du Tibre. Une louve passant par là adopte les bébés et les allaite jusqu'à ce qu'ils soient pris en charge par un couple de porchers qui les élèvent comme leurs fils.

Romulus et Rémus souhaitent créer leur propre cité. Toutefois, ils ne parviennent pas à s'entendre sur le choix de l'emplacement de la future ville. Rémus préfère la construire sur une colline, pour mieux résister à d'éventuels ennemis; Romulus veut la bâtir au bord du Tibre, essentiel pour les relations commerciales. La situation s'envenime. Dans la bagarre, Romulus tue son frère et devient le roi de la nouvelle ville, nommée Rome et fondée en 753 avant J. C.

En avril 1979, Pierre Lhoas détruit le château de sable qu'il a construit avec son frère Pablo. On ignore pourquoi, puisque c'était marée montante.

En mai 1994, Pierre et Pablo souhaitent créer leur propre bureau d'architecture. Toutefois, ils ne parviennent pas à s'entendre sur le choix du nom. Pierre préfère «PL2», qui évoquant une surface résistera à d'éventuels critiques; et Pablo préfère «Lhoas», pour des raisons commerciales. La situation s'envenime. Dans la bagarre, Pablo assomme son frère.

En avril 1994, Pierre Lhoas et Pablo Lhoas fondent Lhoas et Lhoas. 2747 ans après Rome.

En 1901 Freud écrit à Fliess: «Je devrais maintenant te donner mes impressions sur Rome, ce qui est difficile. Il s'agissait, tu le sais, d'un rêve longtemps caressé. Toutes les réalisations de ce genre sont toujours décevantes quand on les a longtemps attendues.»

À Sagonte, un sculpteur termine un bas-relief représentant un jeune fille de profil qui marche, et qui est sensée représenter la fille d'un notable local. Il représente plutôt une jeune femme qu'il a vue le matin et qui relevait légèrement sa robe parce que le sol était boueux.

À Cumès, un esclave peintre retouche le bas-relief qu'on appellera plus tard la Gradiva, en lui faisant de belles joues rouges. Il peint sa robe en violet, recouvrant le jaune d'origine que sa maîtresse, la Sybille, déteste.

Dans sa chambre d'hôtel à Rome, Wilhelm Jensen ne peut détacher son esprit de la jeune fille aperçue sur un bas-relief dans l'après-midi au Musée du Vatican Museo Chiaramonti, Section VII/2. Il décide de l'appeler la Gradiva. Et à 2 h du matin, pour éviter de succomber à la tentation de l'onanisme, il se résout à arpenter les rues de Rome. En marchant, l'idée lui vient d'écrire un roman sur ce bas-relief.

L'archéologue Norbert Hanold tombe en adoration devant un bas-relief du Musée National d'Archéologie de Naples. Il délaisse sa vie par obsession de celle qu'il nomme «Gradiva» (du latin, «Celle qui s'avance», féminisation de Gradivus, surnom du dieu Mars), la femme représentée sur la sculpture. La nuit suivante, il rêve qu'il voyage dans le temps et rencontre la jeune fille courant à travers Pompei tandis que le Vésuve est en éruption en 79 avant

JC. Norbert Hanold est le personnage inventé par Wilhelm Jensen.

En 1906, Sigmund Freud achève la lecture du roman de Wilhelm Jensen, et éclate d'un rire sarcastique. Il se dit qu'il ne va pas le rater et décide d'écrire un article sur lui. Il se ravise et se dit qu'il vaut mieux faire la psychanalyse du personnage principal, l'archéologue Norbert Hanold. Intérieurement il se venge ainsi de n'avoir pas pu encore pu parler du lien entre sexualité et architecture antique, mais cela n'affleure pas à la conscience de son moi. Le texte sera publié sous le nom de «Délires et rêves dans la "Gradiva" de Jensen».

Sigmund Freud ne peut cacher sa satisfaction d'avoir trouvé une copie du bas-relief tant admiré par Wilhelm Jensen. Il décide de l'accrocher dans son bureau de Londres, au 20 Maresfield Gardens. Au pied de l'Acropole, Freud, dans sa plus belle chemise, songe à son père. Il pleut.

Freud aime patiner.

BLD-03

**VENDREDI 24 OCTOBRE 2008
19:00**

BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE, STÉPHANE OLIVIER, MARIE SZERSNOVICZ

[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]

[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]

[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]

[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]

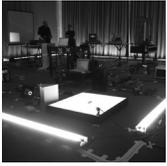
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]
[[slnc 99999]]

[[DEBUT]]

Hello world.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]





Hello world.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
Bonjour, monde.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
Pas mal.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Oui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

C'est plein.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Oui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

[[1]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

ça va va ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Pa mal[[slnc 1000]]on le fait aller, comme on dit.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
Et a part ça quoi de neuf?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

Ça va, ça vient, tu sais pour le moment, avec ce qui se passe.

[[slnc 500]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Non, pour le moment, c'est très calme.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Mais ça devrait se dégager.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

C'est ce qui se dit.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

on parle d'une éclaircie quand même

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

il faut avoir confiance

[[2]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

aah ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

C'est vrai ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu exagères.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

G du mal à comprendre

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

De quoi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Et alors ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 700]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

aucune prise ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

C'est vrai que c'est difficile de prévoir l'évolution de la situation.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

D'accord.

[[3]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Etre le meilleure.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 600]]

Effrénée ?

[[slnc 1000]]

Libérale ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 650]]
 [[4]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Il y a des animaux ici.

[[slnc 1000]]

Je ne supporte pas bien cette idée.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ça ronge les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Je ne sais pas si des précautions ont été prises.

Oui.

[[slnc 500]]

Ce sont des souris.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 Non, ça ronge les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui, ça ronge les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Non ça range les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui, ça mange les râbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

[[5]]

Comme tu y vas.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Si je peux t'être utile en quoi que ce soit.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Peut-être que

[[slnc 700]]

Je vais peut-être dire une banalité

[[slnc 1000]]

Tu n'aurais pas une[[slnc 100]]comment dire, une[[slnc 100]]trop grande idée de toi-même ?

[[slnc 1000]]





Sans vouloir te vexer, j'ai l'impression que tu te comportes un peu en enfant gâté. [[slnc 700]]

[[slnc 1000]]

Penses un peu collectif, bon sang!

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 200]]

Mais non, pas collectif dans ce sens là, mais tu pourrais[[slnc 100]]sortir de ta bulle, je ne sais pas[[slnc 100]]coopérer avec d'autres, j'ai l'impression que tu te laisses mener par ton ego dans toutes tes relations, et que en fait. ton travail en souffre.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 100]]

Si, évidemment, il en faut un peu, mais pas trop, ou sinon tu te coupes, tu te coupes des autres, quoi.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

[[6]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Bien sûr.

[[slnc 700]]
Fantastisch!

Fantastisch!

[[slnc 700]]

Fantastisch!

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Fantastisch!

[[slnc 700]]

Fantastique.

[[slnc 700]]

[[?]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

G l'impression que tout est trop petit à l'étroit, limité. Trop influencé par le cadre dans lequel je vis[[slnc 200]]si tu veux[[slnc 200]]alors forcément, je me sens à l'étroit, au figuré comme au propre.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]
Merde.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

ah, ah

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

G l'impression que tout est trop petit à l'étroit, limité. Trop influencé par le cadre dans lequel je vis[[slnc 200]]*si tu veux*[[slnc 200]]*alors forcément, je me sens à l'étroit, au figuré comme au propre.*

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

Merde.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

[[8]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Attends un peu[[slnc 250]]*j'ai une impression de déjà vu*

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Je crois qu'on a fait une boucle.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Restons optimiste.

[[slnc 1000]]

Le fait même de s'en rendre compte est une manifestation de notre moi pensant.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui, je suis conscient.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

[[9]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu sais ce que j'aime, moi, de quoi g vraiment envie ?

[[slnc 1000]]

D'imprévisible[[slnc 200]]*tu vois,*

[[slnc 1000]]

Moi non plus. Et j'aime mieux pas[[slnc 100]]*si jessaie de visualiser quelque chose, ça naura plus rien d'imprévisible.*

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
Surtout pas.

[[slnc 1000]]

Tu es sûr y'ou tioube ?

[[slnc 1000]]

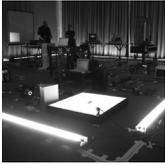
Non, sur maille spée.

[[slnc 1000]]

Ja adapte tout David Bowie en Français.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 500]]





En dehors du bureau, surtout que dernièrement, on nous a restreint les accès. C'est mon espace de liberté à moi, là je m'éclate vraiment, à fond.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Non, je n'ai pas envie de rentrer dans ce genre de circuit, ça ne m'intéresse pas, je ne cherche pas la rentabilité, mais la créativité, tu sais du moment que je me sens un peu utile à mes yeux, et si ça plaît aux autres, tant mieux, non ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

[[char NORM]]13214 se matin à 8 heures 43.

[[slnc 1000]] [[slnc 250]]

[[10]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Ça sent bizarre.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu as péter ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Miguel, c'est toi qui a pêter ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Miguel je té posé une question ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Il y a quelque chose qui brûle.

[[slnc 1000]]
Merde !

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Désolé. Parfois je ne peut pas m'empêcher de n'être qu'une machines.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Ça se mange ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je ne sais pas.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je suis d'accord avec toi. Ça donne un truc vraiment brouillon.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

On n'a pas de trous de mémoire non plus.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Il ne faut pas croire que la vie est toute rose pour nous non plus.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Vous n'avez rien contre les poètes n'est ce pas

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

J'aime beaucoup charles baudelaire.

[[slnc 1000]] azertyuiopqsdghjklmwxvbn [[slnc 1000]]
 excusez-moi je m'éclaircit la voix[[slnc 1000]]
 1000]]

[[volm 0. 5]]Souvent, pour s'amuser, les hommes
 d'équipage[[slnc 100]]

Preennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
 [[slnc 100]]

Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
 [[slnc 100]]

Le navire glissant sur les gouffres amers. [[slnc 250]]

À peine les ont-ils déposés sur les planches, [[slnc 100]]

Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, [[slnc 100]]

Laissent piteusement leurs grandes ailes
 blanches[[slnc 50]]

Comme des avirons traîner à coté d'eux. [[slnc 250]]

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
 [[slnc 250]]

Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
 [[slnc 250]]

L'un agace son bec avec un brûle-gueule, [[slnc 100]]

L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait!
 [[slnc 250]]

Le Poète est semblable au prince des nuées[[slnc 50]]

Qui hante la tempête et se rit de l'archer;[[slnc 100]]

Exilé sur le sol au milieu des huées, [[slnc 100]]

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. [[slnc 250]]

[[slnc 1000]] Voilà, moi j'ai fini mon texte.

1 Hello world.

1 Hello world.

2 Hein?

1 Bonjour, monde.

2 Ah c'est toi. Ça va?

1 Pas mal.

2 Ça a commencé?

1 Oui.

2 Il y a du monde on dirait.

1 C'est plein.

2 Ils vont être contents.

1 Oui.

1 Il y a des animaux ici.

2 Oui.

1 Je ne supporte pas bien cette idée.

2 Ah bon, pourquoi.

1 Ça ronge les câbles.

2 Ah oui, c'est embêtant.

1 Je ne sais pas si des précautions ont été prises.

2 Pour notre préservation tu veux dire?

1 Oui.

2 Hmm.

1 Ce sont des lapins.

2 C'est con les lapins.

2 Tu dis que ça range les câbles?

1 Non, ça ronge les câbles.

2 Ah, tu veux dire ça mange les câbles.

1 Oui, ça ronge les câbles.

2 Ça mange les râbles?

1 Non, ça range les câbles.

2 Non, ça ronge les câbles.

1 Oui, ça conge les râbles.

2 Ha ha ha!

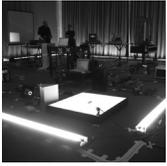
1 Ha ha ha!

S Salut.

B Ah, salut.

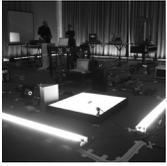
1 Salut, Stéphane. Salut Bernard.





2 Salut Bernard. Salut Stéphane.
 B Salut les filles.
 1 Tiens, où est Miguel?
 2 Miguel Benasayag?
 1 Mais non.
 M Mmmmm (Miguel a le visage couvert d'un masque de protection)
 2 Ça va Kenny?
 S Très drôle!
 2 Tiens, Stéphane, tu as été chez Elak?
 S Ah, oui.
 1 Pourquoi chez Elak?
 2 Le coupleur HDMI femelle femelle.
 1 Tu as besoin de ça, toi?
 2 Qu'est-ce que tu veux dire?
 S Ils n'en avaient pas. Personne n'en a.
 1 Pas possible.
 S Vous pourriez faire la recherche pour moi?
 1 Oui.
 B Quelle recherche?
 S Pour le coupleur HDMI.
 B Ils ne l'ont pas déjà faite?
 S Ils peuvent toujours la refaire.
 1 Il n'y en a toujours pas à Bruxelles.
 S Tu as essayé chez Triac.
 1 Ni Elak, ni Triac.
 B Et Cotubex?
 1 Ni Elak, ni Triac, ni Cotubex.
 2 J'aime bien les croquis de Marie pour le concours de la Finta Giardiniera.
 B Moi aussi.
 S Vous les avez vus où ça?
 B Et 2 Sur internet, sur le site de l'opéra de Berne.
 B Ce serait bien qu'on ait un âne sur scène.
 S Recherche.
 1 Okay.
 2 Okay.
 M Mmmmm.
 S Qu'est-ce que tu dis?
 21 Miguel dit: Il y en a un près de chez moi, dans le parc.
 B Il peut venir maintenant?
 1 Miguel dit: Il dort maintenant.
 1 Tiens, tu parles flamand?
 2 Bien sûr.
 1 Ah?
 1 Fantastisch!
 2 Quoi?
 1 Fantastisch!

2 Quoi?
 1 Fantastisch!
 2 Quoi?
 1 Fantastisch!
 2 Quoi?
 1 Fantastique.
 2 Ah bon!
 S Je me demandais, vous avez le trac?
 1 Le crack?
 2 Le vrac?
 S Ce n'est pas grave.
 B Comment veux-tu qu'ils aient le trac.
 S Je ne sais pas. On est parfois surpris.
 1 Ah, le trac.
 S Oui, tu as ça dans ta base?
 1 Oui.
 2 Tu as ça, toi?
 1 Mais oui.
 2 Comment ça se fait?
 M Et est-ce que tu le ressens?
 1 Non.
 1 Ça sent bizarre.
 2 Heïn?
 1 Tu as pété?
 2 C'est pas moi.
 B menteur.
 2 C'est Miguel.
 M Mmmmm.
 1 Ha ha ha ha ha ha! Je ris.
 2 Ha ha ha ha ha ha! Je ris aussi.
 1 Miguel dit: Il y a quelque chose qui brûle.
 2 Merde les souris!
 1 Merde merde merde merde merde merde!
 2 Bordel de merde! Putain de saloperie de bordel de merde!
 S C'est juste le café qui a trop cuit.
 1 Merde merde merde merde merde merde!
 2 Bordel de merde! Putain de saloperie de bordel de merde!
 B Stop!
 2 Désolé. Parfois on ne peut pas s'empêcher de n'être que des machines.
 1 On bug.
 2 On pète les plombs.
 1 Limitations du système.
 2 On reboot?
 1 On reboot.
 (Son mise en marche «mac» 2 fois)
 1 J'ai faim.



[[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]

[[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]

[[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]
 [[slnc 99999]]

[[DEBUT]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 500]]

Hein ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ah c'est toi. Ça va ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Ça a commencé ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

il y a du monde on dirait.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ils vont être contents.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 750]]

[[1]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui, et toi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Comme on dit.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Toujours un peu la même chose. Et toi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui je vois ce que tu veux dire, pas brillant, hein ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

C'est le moins qu'on puisse dire.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Tu crois ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Je me pose un peu des questions.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

On en parle on en parle, mais on ne voit rien venir.

[[slnc 1000]] [[slnc 550]]

[[2]]

[[slnc 300]] J'essaie, c'est pas facile.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Parfois, tu sais g du mal.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui, je déprime un peu

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

J'ai l'impression d'être dépassée.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Non.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Moi aussi, et c'est justement à cause de ça.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

il y a trop d'information.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Sa m'inquiète, je ne sais plus quoi penser, j'ai l'impression de ne pas avoir de prise

[[slnc 1000]] [[slnc 750]]

Plus de connection avec ce qui se passe vraiment, si tu veux, je ne sais plus où donner de la tête

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu vois, et bien c'est ça, sans être pédant, une sorte d'impuissance structurelle

[[slnc 1000]] [[slnc 500]]

[[3]]

En plus, sans arrêt, on doit faire plusse, faire mieux

[[slnc 1000]]

Oui, une sorte de compétition, euh, je ne trouve pas le mot, euh

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Non

[[slnc 1000]] [[slnc 700]]

Non, Euh, en fait, Darwinienne.

[[4]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ah bon, pourquoi?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ah oui. C'est embêtant.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Pour notre préservation tu veux dire ?

[[slnc 250]]

Hum.

[[slnc 1000]]

C'est con les souris.

Tu dis que ça range les câbles ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ah, tu veux dire ça mange les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ça mange les râbles ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

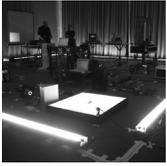
Ah, ça ronge les câbles.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ha ha ha!

[[slnc 400]]





[[5]]

[[slnc 1000]]

Oui je sais, c'est effrayant, ça m'effraie vraiment d'ailleurs, je me sens enfermée quoi.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Déjà là, rien que le fait d'en parler, ça me soulage.

[[slnc 1000]]

Oui ?

[[slnc 1200]]

Vas-y lâche-toi.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Qu'est-ce que tu

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Et qu'est-ce que tu préconises ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Collectif ? Je me méfie du collectif. ça me fait penser tout de suite à Staline !

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Oui, j'ai un ego, évidemment, toi non, peut-être.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 800]]

Je devrais peut-être changer de décor.

[[6]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Tiens, tu parles flamand ?

[[slnc 700]]

Ah ?

[[slnc 1000]]

Quoi ?

[[slnc 1000]]

Quoi ?

[[slnc 1000]]

Quoi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]]

Quoi ?

[[slnc 1000]]

Ah.

[[slnc 200]]

[[?]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Je vois ce que tu veux dire. Moi aussi, parfois, je sens qu'il y a des choses en moi, qui ont envie de déborder, je ne sais pas d'où elles viennent, ces choses-là, et en plus je ne vois pas où elles pourraient

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Peut-être que le fènnng shui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu sais, j'ai plein d'amis sur fesse book, mais je ne suis pas sûre que j'arrive à leur révéler ma vraie nature. J'ai l'impression que mes propos me sont dictés par des processus étrangers, qui en plus, et tu vas rire, sont des processus contradictoires,

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

Je vois ce que tu veux dire. Moi aussi, parfois, je sens qu'il y a des choses en moi, qui ont envie de déborder, je ne sais pas d'où elles viennent, ces choses-là, et en plus je ne vois pas où elles pourraient

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Peut-être que le fènnng shui.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu sais, j'ai plein d'amis sur fesse book, mais je ne suis pas sûre que j'arrive à leur révéler ma vraie nature. J'ai l'impression que mes propos me sont dictés par des processus étrangers, qui en plus, et tu vas rire, sont des processus contradictoires,

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

[[8]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

De déjà dit plutôt

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Quoi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu veux dire, de notre conscience ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 250]]

[[9]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]

J'ai toujours l'impression de copier un modèle, et en plus, je ne sais pas lequel. J'ai l'impression que quelque part, mon langage m'est imposé.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 300]]

Non

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 Non.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]]
 [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Tu as raison: il ne faut rien anticiper, surtout pas.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
 Oui, et toi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 500]]
 Et tu fais quoi ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 300]]





Ouaaah. trop fort. Et tu trouves le temps de faire ça ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 700]]

Tu cherches une production ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Oui. Tu as eu beaucoup de visites ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ah quand même.

[[10]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Hein ?

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
C'est pas moi. C'est Miguel.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Ils ne nous écoutent jamais.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Merde les souris. C'est si con les souris.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Bordel de merde! Putain de saloperie de bordel de merde!

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Bordel de merde! Putain de saloperie de bordel de merde!

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

On se plante.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Limitations du système.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je voudrais bouger, bouger, bouger, j'ai envie de danser, danser, danser.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

C'est extrêmement frustrant. Avec ce haut niveau de compétence et de précision.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Non ce n'est pas ça.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

De manière plus générale, l'artefactualisation de la vie produit des situations pour le moins paradoxales.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je suis une brouette.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Non ce n'est pas ça.

Je suis une mouette.
[[slnc 1000]]

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Non ce n'est pas ça.

La brouette (en russe, Tchaïka) est la première des quatre pièces les plus connues d'Anton Tchekhov.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]

Cette pièce, annoncée comme une comédie, apparaîtrait au fur et à mesure de son déroulement comme une tragédie. Elle comporte quatre actes et a été créée à Saint-Petersbourg le 17 octobre 1896. La première représentation de la pièce fut un échec total. Vera Komissarjevskaïa (en), qui passait pour la plus grande comédienne russe de son temps et jouait Nina, avait été si intimidée par l'hostilité du public qu'elle en perdit sa voix. [[rate - 15]] Tchekhov n'en fut guère surpris: «J'écris [[rate - 15]] ma pièce non sans plaisir, même si je vais à l'encontre [[rate - 15]] de toutes les lois dramaturgiques» écrivait-il à [[rate - 15]] l'éditeur Alekseï [[rate - 15]] Souvorine en 1895

Je suis une mouette.

[[slnc 1000]]

Non ce n'est pas ça.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je suis une chouette.

Non ce n'est pas ça.

[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]
[[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]] [[slnc 1000]]
[[slnc 1000]]

Je suis une poulette.

[[slnc 1000]]

Une belette.

[[slnc 1000]]

Une boulette.



BLD-04

VENDREDI 31 OCTOBRE 2008
19:00

STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE,

Slogans postmodernes.

There is no alternative. (Margaret Thatcher)

La victoire revient à celui qui tient le dernier quart d'heure. (Clausewitz)

Fidji hors du Congo

Népal hors d'Haïti

Éthiopie hors de Somalie

Danemark hors d'Irak

Suède hors d'Afghanistan

Les imbéciles seront tôt ou tard séparés de leur argent. (John Kenneth Galbraith)

Walloon inside.

Profit is not a dirty word.

Madonna in Moeskroen.

GSM: SM

La marchandise exige l'amnésie.

Je suis une mouette.

On ne transforme pas un pays sans être capable d'écrire et de raconter une histoire.

Less is more. (Mies van der Rohe)

Less is a bore. (Robert Venturi)

Je ne suis pas une artiste objectale. (Dora García)
[objectuelle]

Toute politique est une fiction, à cela près qu'elle est plus destructrice que les autres. (Hédi Kaddour)

Une théorie qui se donne pour une théorie, c'est un préjugé. (Oriza Hirata)

Je préfère l'apéro à l'opéra. (Moi)

Est-ce la saison sèche à Kinshasa? (Moi)

Otsukaresama.

Le spectateur est lambda.

Wright was wrong.

No pain, no gain.

Cette fois, c'est moi.

It's show time.

Jean-Luc Godard est une affaire de morale.

[A]

LE HONVED, L'EQUIPE DE HONGRIE, EST A PARIS QUAND ECLATE L'INSURRECTION DE BUDAPEST DE 1956. ARRIVES PEU DE TEMPS APRES A VIENNE, LES JOUEURS DECIDENT DE NE PAS RENTRER AU PAYS. <Speed 2><0.5Sec>

[B]

FIN 1956, UN VRAI DEMELE POLITIQUE S'INSTALLE DURANT PLUSIEURS SEMAINES ENTRE L'UEFA, LA FIFA ET BUDAPEST QUANT AU RETOUR DE L'EQUIPE EN HONGRIE. <Speed 2><0.5Sec>

[C]

LE GOUVERNEMENT HONGROIS PROPOSE MEME D'OFFRIR UN BISTROT A TOUS LES JOUEURS RENTRANT AU PAYS. <Speed 2><0.5Sec>

Z

[O]



CA VA ? <Immediate><4Sec><Immediate>

[U]

BIEN ASSIS ? <Immediate><4Sec><Immediate>

Z

[S]

HENRI GUAINO<Xopen><2Sec><Scroll Right>

[T]

CONSEILLER SPECIAL DE M. SARKOZY

[J]

MIES VAN DER ROHE<Scroll Down><Blinking><Scroll Up>

[R]

CA CHAUFFE! <Speed 3><Scroll Right><Blinking><Scroll Left>

[V]

QUELLE AMBIANCE! <Speed 3><Scroll Up><Blinking><Scroll Down>

[I]

JOHN KENNETH GALBRAITH

[N]

DIDIER RODOT<Block Move><Blinking><2Sec><Scroll Left>

[G]

MARGARET THATCHER

[P]

TOUJOURS BIEN ASSIS ? <Immediate><4Sec><Immediate>

[K]

GUY RITCHIE (ex-mari de madonna)

[M]

MOI<Snow><Normal><2Sec><Scroll Right><Speed 3>

[D]

LE RIFF DE «SEVEN NATION ARMY» EST REPRIS EN 2006 COMME HYMNE DES SUPPORTERS DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

OU LES JOUEURS LE CHANTENT APRES CHAQUE VICTOIRE. <Speed 2><0.5Sec>

[E]

LES SUPPORTERS DU FC BRUGES LE REPRI-
RENT APRES UN MATCH FC BRUGES-AS
ROMA. À NOTER QU'IL EST REPRIS QUASI-
MENT LORS DE TOUTES LES RENCONTRES
DE L'EURO 2008. <Speed 2><0.5Sec>

[L]

HEDI KADDOUR<Curtain Up><Blinking><2Sec><Curtain Down>

[H]

CLAUSEWITZ

[F]

STANDARD MIJN KLUUT.
<Snow><Blinking><Curtain Down>

[Q]

FIN DE LA MI-TEMPS<Immediate><Blinking>
<5Sec><Immediate>

[Z]

<5Sec>

ABCZOUZSTJRVINGPKMZDELHFZQZ
<Xopen><2Sec><Scroll Right>



BLD-05

VENDREDI 07 NOVEMBRE 2008 19:00

STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE,
VLADIMIR LÉON

Formalités et obtention de la citoyenneté, passeport de la Fédération de Russie, passeport pour l'étranger, aide aux documents.

Avec notre aide, vous pouvez sans problème accomplir les formalités pour l'obtention d'un passeport pour l'étranger dans les plus brefs délais.

Pour les formalités d'un tel passeport, nous n'avons besoin que de quelques documents indispensables.

Votre nouveau passeport sera prêt dans les délais prévus.

Notre procédure simplifiée pour les formalités d'un passeport russe pour l'étranger, ainsi que d'un passeport de pays tiers (citoyenneté) par le biais des instances russes et étrangères correspondantes permettent à nos juristes d'effectuer les formalités dans un délai réduit et à un prix raisonnable.

La collecte des documents nécessaires à un passeport pour l'étranger prend moins d'une heure.

Votre passeport sera prêt le jour prévu.

Tous les passeports sont établis de façon officielle. Nos juristes à l'étranger effectueront toutes les formalités en vue de l'obtention de la citoyenneté du pays de votre choix, à des fins de résidence ou à tout autre fin.

Après obtention de votre passeport, vous pourrez, sans aucun problème, trouver un emploi intéressant, prestigieux et à haut revenu.

Nous sommes à votre service pour les formalités et l'achat d'un passeport.

Nos spécialistes travaillent et prennent commande tous les jours ouvrables.

Nous pouvons établir le passeport du pays qui vous est nécessaire et vous apporter de l'aide dans des situations complexes ainsi que dans la préparation des documents nécessaires.

Les passeports russes pour l'étranger sont délivrés pour une durée de 5 ans.

Les délais pour les formalités courent à compter du lendemain de la réception par nos services de vos données personnelles et des photographies

nécessaires aux formalités.

Vous devez nous faire parvenir :

Une photographie

Copie du passeport

Attestation de naissance (copie indispensable)

Copie de vos papiers militaires

(le cas échéant)

Justificatifs professionnels

Les délais d'établissement d'un passeport russe vont de 2 semaines à 3 mois (possibilité de délais plus courts).

Passeport russe pour l'étranger de 2 jours à 1 mois (possibilités de délais plus courts).

Passeport d'un pays tiers de 2 mois à 5 ans (possibilités de délais plus courts).

Les délais de formalités et leur coût total, ainsi que les documents nécessaires, sont évalués individuellement avec chaque client, en fonction de la situation particulière, des documents disponibles, et de certains autres facteurs influant sur les formalités d'établissement du passeport (et de la citoyenneté).

Contactez-nous

Ecrivez-nous.

Nos juristes étudieront votre situation et régleront, autant que possible, tout problème complexe.

Autriche

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

5220 \$

Azerbaïdjan

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

870 \$

Albanie

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

4940 \$

Andorre



Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 4900 \$
 Arménie

Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 4990 \$
 Afrique du Sud

Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 5000 \$

Bahreïn

Passeport uniquement.
 5400 \$
 Biélorussie

Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 1500 \$

Belgique

Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 5560 \$

...

Grèce

En plus du passeport,
 Permis de conduire – 700 \$

Carte d'identité – 800 \$
 (ne peut être vendu séparément)

5360 \$
 Géorgie

Passeport uniquement.
 Permis de conduire non disponible
 1000 \$

«1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.

2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.»

DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME DE 1948,
 ARTICLE 13

Ceci est du faux texte. Ceci est du faux texte.

Ceci est le premier sous-titre.

Il fait deux lignes.

Sous-titrage de Prison Break.

Je crains qu'à l'avenir on doit faire un choix entre acheter une Chevrolet et 30 bananes et demie.

La question est, est-ce qu'on va vers le printemps, ou est-ce qu'on reste dans la merde? Qu'est-ce que tu en penses?

Hé, hé, calme blijven, hein. Je ne ferai pas le héros pour 17,47 € de l'heure. Faites ce que vous voulez. Détache mon frère.

Compris, chef.

Faites comme chez vous.

Ouais. On veut pas t'entendre à la radio.





Vaut mieux que ce soit ouvert, compagnon d'infortune.

Prêt?

Et quoi, maintenant, génie?

Prends ton temps, on a encore 15 minutes jusqu'au début de journal.

Bon les gars, toute rétention est aussi brève que possible.

Elle n'est maintenue qu'aussi longtemps que la procédure d'éloignement est en cours, et elle est exécutée avec toute la diligence requise.

Je le savais.

Une attention particulière est accordée à la situation des personnes vulnérables.

Je le savais.

Les soins médicaux d'urgence et le traitement médical indispensable sont assurés.

Je le savais.

Et on a le droit de faire un appel personnel?

Tu penses qu'ils nous offrent l'international?

Les ressortissants de pays tiers placés en rétention sont autorisés – à leur demande – à entrer en contact en temps utile avec leurs représentants, des membres de leur famille et les autorités consulaires compétentes.

Il vient avec.

Quoi?

Il vient avec!

T'es malaat'?

Grâce à Lincoln, maintenant c'est Obama.

Et, pas touche, tu me les brises!

Tu veux une place dans l'avion?

Allez, tous à la queue leu leu.

Allez, kom kom kom.

Eh, Charles, ça va pas?

Non!

Tiens bon.

Les mineurs non accompagnés bénéficient, dans la mesure du possible, d'un hébergement dans des institutions disposant d'un personnel et d'installations adaptés aux besoins des personnes de leur âge.

Tu me le promets?

Oui, je le promets.

L'intérêt supérieur de l'enfant constitue une considération primordiale dans le cadre de la rétention de mineurs dans l'attente d'un éloignement.

La rétention est maintenue aussi longtemps que les conditions prévues au paragraphe 1 sont réunies et

qu'il est nécessaire de garantir que l'éloignement puisse être mené à bien.

Chaque État membre fixe une durée maximale de rétention, qui ne peut pas dépasser six mois.

Les États membres ne peuvent pas étendre la période visée au paragraphe 5 sauf pour une période limitée n'excédant pas douze mois supplémentaires conformément au droit national lorsque, malgré tous leurs efforts raisonnables, il est probable que l'opération d'éloignement dure plus longtemps en raison:

- du manque de coopération du ressortissant concerné d'un pays tiers, ou
- des retards enregistrés pour obtenir des pays tiers les documents nécessaires.

Le recours à la rétention aux fins d'éloignement devrait être limité et subordonné au respect du principe de proportionnalité en ce qui concerne les moyens utilisés et les objectifs poursuivis. La rétention n'est justifiée que pour préparer le retour ou procéder à l'éloignement et si l'application de mesures moins coercitives ne suffirait pas.

À moins que d'autres mesures suffisantes mais moins coercitives puissent être appliquées effectivement dans le cas particulier, les États membres peuvent uniquement placer en rétention le ressortissant d'un pays tiers qui fait l'objet de procédures de retour, afin de préparer le retour et/ou de procéder à l'éloignement, en particulier lorsque:

- il existe un risque de fuite, ou
- le ressortissant concerné d'un pays tiers évite ou empêche la préparation du retour ou de la procédure d'éloignement.

[Extrait de la directive européenne P6-TA(2008) 0293 et de «Casser la prison».]

Évasion au centre 127bis. (22. 03. 2008)

5 personnes s'évadent du 127bis.

Bruxelles – 5 personnes se sont évadées samedi matin du centre fermé pour personnes en séjour illégal 127bis situé à Steenokkerzeel.

Un des 5 évadés a été rapidement repris, a-t-on appris samedi au parquet de Bruxelles.

Le parquet a précisé qu'un des évadés a utilisé une scie à métaux pour couper le grillage d'enceinte.

Un des fuyards s'est blessé et a été repris dans la gare ferroviaire toute proche.

*Les 4 autres, tous majeurs, n'ont pas été repris.
[Belga, 22. 03. 2008]*

Les populations de l'Europe, dans leur diversité, présentent de plus en plus de caractéristiques démographiques communes.

Les profils communs convergent pour décrire une population européenne caractérisée par un vieillissement croissant et par une espérance de vie moyenne élevée à la naissance.

D'un côté, se profilent les grands réservoirs démographiques du monde et de l'autre, des pays ou blocs de pays vieillissants, dont l'Europe.

Au milieu du siècle, l'Inde dépassera 1,6 milliard d'habitants, le continent africain s'acheminera vers les 2 milliards prévus pour la fin du XXI^e siècle tandis que la Chine commencera à voir sa population se stabiliser autour d'1,3 milliard à cause des effets de la politique de l'enfant unique.

La population mondiale devrait se stabiliser autour de 2030-2050 pour décroître ensuite, se stabilisant autour de 8 à 9 milliards d'habitants.

Cout de la vie à Bruxelles ?

Migration de Los Angeles à Bruxelles: ma copine considère une offre d'emploi à Bruxelles; lui offre-t-on assez pour vivre confortablement là-bas ?

On a proposé 80 000 € par an [6 700 € par mois] pour un emploi à Bruxelles.

La firme veut bien payer les frais de transport etc..., mais est-ce que 80 000 € par an est suffisant pour vivre là-bas ?

Je vois des prix extrêmement variables pour des appartements, et je ne suis pas sûr du cout de la vie en général à Bruxelles. En fait, ma question est plutôt: quel salaire a-t-on besoin de gagner pour vivre confortablement à Bruxelles, Belgique ?

On ne veut pas mourir de faim :)

Hôtel bon marché près de l'aéroport de Bruxelles. Ma nièce étudiante (ce qui signifie: fauchée, presque!) a besoin d'un logement bon marché près de l'aéroport de Bruxelles. Elle dépensera des dollars américains, donc je sais que «bon marché» est relatif.

Ce n'est pas une voyageuse expérimentée et elle est un peu timide. Des idées ?

Elle devrait chercher des hôtels près de Zaventem ou Diegem (tous les deux sont tout près de l'aéroport).

Il y a divers hôtels d'aéroport près de là, et quelques hôtels d'affaire à Diegem.

Sur le site de l'aéroport de Bruxelles, il y a une liste d'hôtels qui ont des navettes jusqu'à l'aéroport. Bruxelles est un aéroport facile à rejoindre – le train s'arrête littéralement sous l'aéroport.

Comme on peut arriver rapidement et facilement à l'aéroport de beaucoup d'endroits à Bruxelles, elle pourrait envisager de rester dans le centre ville à la place et prendre le train pour l'aéroport le matin.

Est-ce qu'elle a cherché des auberges de jeunesse dans les environs ? Ils sont bon marché, la plupart de ceux où j'ai été proposent des petits déjeuners et parfois même vendent de la bière le soir, et ils sont généralement pleins de jeunes voyageurs de partout dans le monde qui peuvent être de grandes sources d'information eux-mêmes.

Bruxelles-la-morte

Bon je suis ici depuis 8 mois, et je vais rester encore un peu plus longtemps, mais honnêtement, je peux dire que Bruxelles est un des endroits les plus ennuyeux, sordides et chaotiques où j'ai jamais vécu.

La ville de Bruxelles prend 9 mois pour te donner une autorisation de résidence (qui est rempli à la main) qui est valable ensuite pour 4 mois!

Après ça, tu dois tout recommencer à zéro.

Et les conducteurs conduisent tout simplement comme des connards.

Ça ne me dérange pas d'être ici, mais je ne le regretterai pas quand je serai parti.

Les réponses européennes à cette nouvelle donne démographique sont lentes et frileuses, car l'Europe ne s'est jamais pensée auparavant comme un continent d'immigration.

Elle a longtemps été, dans le passé, une terre d'émigration et de conquêtes territoriales.

Aussi peine t-elle à penser son identité comme évolutive, en tenant compte des migrations comme le fait le nouveau monde (États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) et la prise en compte de sa perte d'influence dans la gouvernance du monde, liée en partie au déclin de son poids démographique, est également tardive.





Avec le vieillissement démographique des 15 prochaines années en Europe et au Japon, le nombre des inactifs dépassera celui des actifs.

Faute de migrations, la population d'âge actif commencera alors à décliner dans un contexte de demande accrue de biens et de services et, à l'horizon 2030, dans tous les pays européens, l'immigration sera le seul facteur de croissance de la population.

De leur côté, les migrations se modifient.

Les migrants qui se sédentarisent de façon aléatoire sont ceux pour qui les frontières sont fermées, qui sont entrés clandestinement ou qui ont un statut précaire :

s'ils repartent chez eux, ils ne pourront plus revenir.

Donc ils restent.

Plus les frontières leur sont fermées, plus ils s'installent.

D'autant plus que, chez eux, il n'y a souvent aucun espoir de voir leur existence changer à l'échelle d'une vie.

Les années 1990 ont été marquées, à l'échelon européen, par un durcissement des politiques d'entrée: reprise en main par les ministères de l'Intérieur des questions migratoires à travers la gestion du système de Schengen, constitution de gardes-frontières aux portes de l'Europe pour filtrer les migrations clandestines, multiplication d'instruments de contrôle plus sophistiqués comme le Système d'information Schengen (SIS), la dactyloscopie des empreintes digitales des demandeurs d'asile (Eurodac), le système informatisé des visas européens (SIVE), le réseau FRONTEX de contrôle des frontières extérieures de l'Union européenne, les passeports biométriques et les visas de transit aéroportuaires, etc.

Formalités et obtention de la citoyenneté, passeport de la Fédération de Russie, passeport pour l'étranger, aide aux documents.

Avec notre aide, vous pouvez sans problème accomplir les formalités pour l'obtention d'un passeport pour l'étranger dans les plus brefs délais.

Pour les formalités d'un tel passeport, nous n'avons besoin que de quelques documents indispensables.

Votre nouveau passeport sera prêt dans les délais prévus.

Notre procédure simplifiée pour les formalités d'un passeport russe pour l'étranger, ainsi que d'un

passeport de pays tiers (citoyenneté) par le biais des instances russes et étrangères correspondantes permettent à nos juristes d'effectuer les formalités dans un délai réduit et à un prix raisonnable.

La collecte des documents nécessaires à un passeport pour l'étranger prend moins d'une heure.

Votre passeport sera prêt le jour prévu.

Tous les passeports sont établis de façon officielle. Nos juristes à l'étranger effectueront toutes les formalités en vue de l'obtention de la citoyenneté du pays de votre choix, à des fins de résidence ou à tout autre fin.

Après obtention de votre passeport, vous pourrez, sans aucun problème, trouver un emploi intéressant, prestigieux et à haut revenu.

Nous sommes à votre service pour les formalités et l'achat d'un passeport.

Nos spécialistes travaillent et prennent commande tous les jours ouvrables.

Nous pouvons établir le passeport du pays qui vous est nécessaire et vous apporter de l'aide dans des situations complexes ainsi que dans la préparation des documents nécessaires.

Les passeports russes pour l'étranger sont délivrés pour une durée de 5 ans.

Les délais pour les formalités courent à compter du lendemain de la réception par nos services de vos données personnelles et des photographies nécessaires aux formalités.

Vous devez nous faire parvenir :

Une photographie

Copie du passeport

Attestation de naissance (copie indispensable)

Copie de vos papiers militaires (le cas échéant)

Justificatifs professionnels

Les délais d'établissement d'un passeport russe vont de 2 semaines à 3 mois

(possibilité de délais plus courts).

Passeport russe pour l'étranger de 2 jours à 1 mois

(possibilités de délais plus courts).

Passeport d'un pays tiers de 2 mois à 5 ans

(possibilités de délais plus courts).

Les délais de formalités et leur coût total, ainsi que les documents nécessaires, sont évalués individuellement avec chaque client, en fonction de la situation particulière, des documents disponibles, et de certains autres facteurs influant sur les formalités d'établissement du passeport (et de la citoyenneté).

Contactez-nous

Ecrivez-nous. Nos juristes étudieront votre situation et régleront, autant que possible, tout problème complexe.

Autriche

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

5220 \$

Azerbaïdjan

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

870 \$

Albanie

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

4940 \$

Andorre

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

4900 \$

Arménie

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

4990 \$

Afrique du Sud

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

5000 \$

Bahrein

Passeport uniquement.

5400 \$

Biélorussie

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

1500 \$

Belgique

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

5560 \$

Grèce

En plus du passeport,

Permis de conduire – 700 \$

Carte d'identité – 800 \$

(ne peut être vendu séparément)

5360 \$

Géorgie

Passeport uniquement.

Permis de conduire non disponible

1000 \$

Le droit d'asile a été instrumentalisé

pour concourir au contrôle des flux migratoires, par une série de restrictions depuis 1990 (Dublin I et II, asile interne, liste de pays sûrs).

Aux portes de l'Union européenne, des camps maintiennent sur place des candidats irréguliers au passage des frontières et des morts s'accumulent en mer Méditerranée, tandis que les pays riverains sont mis à contribution par des accords bilatéraux et de réadmission dans cette vaste opération de contrôle, de dissuasion et de répression.

On observe actuellement une tendance globale en faveur de la migration temporaire, circulaire et sélective.

Le nombre des clandestins en Europe est estimé de 5 à 7 millions, contre 12 millions aux États-Unis.

Le Livre vert européen sur la gestion de l'immigration de janvier 2005 a été la réponse de la Commission européenne au programme de La Haye sur la politique migratoire.

Il offre une solution aux pénuries d'emploi dans des catégories limitées:

les très qualifiés, les saisonniers des secteurs spécifiques, les employés des entreprises internationales et les stagiaires rémunérés.

Mais la question des emplois non qualifiés n'est pas traitée, comme si elle devait et pouvait être laissée aux travailleurs d'Europe centrale et orientale pendant la période transitoire avant leur accès à la liberté d'installation et de travail ainsi qu'aux sans-papiers.

Une fois de plus, on navigue à vue, faute de solution trouvée pour les faiblement qualifiés dont le besoin va croître dans les années à venir.

Tout cela atteste de la grande hypocrisie de la politique d'immigration qui recourt, sans le dire, à l'immigration clandestine.

Construire des murs ou accroître les patrouilles aux abords de l'Europe ne résout pas le problème.

Evo Morales à l'Union Européenne, le 10 juin 2008

Les Européens sont arrivés dans les pays d'Amérique latine et d'Amérique du Nord, en masse, sans visa ni conditions imposées par les autorités.

Ils furent toujours bienvenus, et le demeurent, dans nos pays du continent américain, qui absor-





bèrent alors la misère économique européenne et ses crises politiques.

Ils vinrent sur notre continent en exploiter les richesses et les transférer en Europe, avec un coût très élevé pour les peuples premiers de l'Amérique.

Aujourd'hui, l'Union européenne est la principale destination des migrants du monde, conséquence de son image positive d'espace de prospérité et de libertés publiques.

L'immense majorité des migrants viennent dans l'Union européenne pour contribuer à cette prospérité, non pour en profiter.

Ils contribuent au dynamisme démographique du continent européen, à maintenir la relation entre actifs et inactifs qui rend possible les généreux systèmes de solidarité sociale et dynamisent le marché interne et la cohésion sociale.

Les migrants offrent une solution aux problèmes démographiques et financiers de l'UE.

Pour nous, nos émigrants représentent l'aide au développement que les Européens ne nous donnent pas – vu que peu de pays atteignent réellement l'objectif minimum de 0,7% du PIB d'aide au développement.

L'Amérique latine a reçu, en 2006, 68 milliards de dollars de transferts financiers de ses émigrés, soit plus que le total des investissements étrangers dans nos pays.

Au niveau mondial, ces transferts atteignent 300 milliards de dollars, qui dépassent les 104 milliards de dollars octroyés au nom de l'aide au développement.

Mon propre pays, la Bolivie, a reçu plus de 10% de son PIB en transferts de fond des migrants (1,1 milliards de dollars), soit un tiers de nos exportations annuelles de gaz naturel.

La directive retour prévoit la possibilité d'un enfermement des migrants sans papier jusqu'à 18 mois avant leur expulsion – ou « éloignement » selon le terme de la directive.

18 mois! Sans procès ni justice! Tel qu'il est, le projet de directive viole clairement les articles 2, 3, 5, 6, 7, 8 et 9

de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948. Et en particulier l'article 13 qui énonce :

« 1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.

2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. »

Où est la « sécurité juridique » pour nos femmes, adolescents, enfants et travailleurs qui recherchent un horizon meilleur en Europe ?

Promouvoir d'un côté la liberté de circulation des marchandises et des flux financiers, alors qu'en face nous voyons des emprisonnements sans jugement pour nos frères qui ont essayé de circuler librement...

Cela revient à nier les fondements de la liberté et des droits démocratiques.

Les problèmes de cohésion sociale dont souffre l'Europe ne sont pas la faute des migrants, sinon le résultat du modèle de développement imposé par le Nord, qui détruit la planète et démembrer les sociétés des hommes.

Recevez tous, autorités, eurodéputés, camarades, un fraternel salut depuis la Bolivie.

Et en particulier notre solidarité envers tous les « clandestins ».

Evo Morales Ayma

Président de la République de Bolivie

Si l'urgence de la maîtrise des flux migratoires fait consensus tant chez les responsables politiques que dans l'opinion publique, la question de la nécessité du vivre ensemble n'est, en revanche, pas encore totalement partagée.

Parmi les tabous les plus tenaces, figurent la résistance à l'idée du pluralisme culturel, l'idée que les clandestins gênent l'intégration des immigrés légaux, la confusion entre les « stocks et les flux » et la conviction que les politiques d'intégration les plus généreuses sont un facteur d'appel pour de nouveaux flux.

La plupart des pays européens étaient auparavant des pays de droit du sang, selon un code civil inspiré du code napoléonien lié aux conquêtes impériales qui ont introduit un peu de droit du sol pour des raisons démographiques et d'inclusion politique et juridique

des générations issues de l'immigration.

Des lacunes subsistent.

Tout d'abord, la non reconnaissance de l'égalité des droits à la liberté d'installation et de travail des non Européens résidents :

une disposition contraire à la valorisation de la mobilité et qui trouve peu de justifications économiques.

Ensuite, le fait que les qualifiés aient plus de droits fondamentaux que les non qualifiés.

Enfin, l'existence d'une hiérarchie des droits comportant huit degrés du plus favorable au plus précaire :

les nationaux, les Européens résidents, les Européens non résidents, les non Européens résidents, les non Européens au séjour temporaire, les demandeurs d'asile, les sans-papiers non expulsables et les sans-papiers expulsables.

Une autre hiérarchie caractérise l'accès à la mobilité :

avec le régime des visas, la question de la démocratisation du droit à la mobilité est posée.

Pour l'instant, la mobilité ne profite qu'aux nantis de compétences, de diplômes et d'argent dotés de visas à entrées multiples ou de la double nationalité.

Alors que la citoyenneté « à la française », dans sa version originelle qui a inspiré de nombreux pays européens, était un projet politique, elle s'ethnicise de plus en plus autour de lignes de fracture qui sont moins culturelles que sociales mais qui sont définies comme telles.

On assiste à une ethnicisation de la pauvreté (apparition de quartiers mêlant une population de plus en plus pauvre et de plus en plus ethniquement différenciée des Européens au regard de la visibilité et des discriminations)

contre laquelle les politiques d'intégration des pays européens semblent timides.

L'urgence consiste à définir, à l'échelon européen, un modèle et des instruments du vivre ensemble plutôt que consacrer autant d'énergie à la maîtrise des frontières, qui ne trouvera pas de solutions tant que les inégalités dans le monde resteront ce qu'elles sont.

[Démographie, Immigration, Intégration, Catherine Wihl de Wenden, Fondation Robert Schuman, 22 septembre 2008]

BLD-06

**VENDREDI 14 NOVEMBRE 2008
19:00**

STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE

a. VOUS NOUS FAITES CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE VOUS FAITES CONFIANCE FAITES-CONFIANCE FAITES-VOUS CONFIANCE

b. FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-VOUS CONFIANCE

c. FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE FAITES-NOUS CONFIANCE VOUS FAITES CONFIANCE VOUS FAITES CONFIANCE FAITES-CONFIANCE FAITES-VOUS CONFIANCE

d. FAITES-NOUS CONFIANCE VOUS NOUS FAITES CONFIANCE VOUS FAITES CONFIANCE FAITES-CONFIANCE FAITES-VOUS CONFIANCE



BLD-07

**VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008
19:00**

STÉPHANE OLIVIER, BERNARD BREUSE, MIGUEL DECLEIRE,
CAL MCBRIDE

ALCOHOL ADDICTION

ASSUËTUDE ALCOOLIQUE



La consommation modérée de bière est bonne pour le cœur et les vaisseaux sanguins

En comparaison aux personnes qui ne boivent pas du tout et aux grands buveurs, le fait de boire de la bière avec modération réduit tant le risque de maladies cardiovasculaires que le risque de décès par maladies cardiovasculaires. Ce fait a été démontré dans des dizaines d'études auxquelles ont participé plusieurs centaines de milliers de personnes.

Cet effet de protection est probablement un effet de l'alcool même, puisqu'on constate les mêmes phénomènes chez des buveurs de vin ou des consommateurs de boissons spiritueuses. Il est difficile de dire si cet effet de protection est plus prononcé pour une boisson plutôt que pour une autre.

Dans différentes études, on a différencié les types de consommation d'alcool - bière, vin ou boisson spiritueuse - et le risque de maladies cardiovasculaires. En règle générale, on peut dire que le risque est réduit dans la même mesure pour chacun des trois types de boissons alcoolisées. Ce n'est pas le type de boisson, mais bien l'alcool qui est responsable de l'effet de protection. L'influence des autres boissons non-alcoolisées sur les maladies cardiovasculaires n'est par contre pas encore clarifiée.

Combien peut-on boire pour obtenir l'effet maximal de protection ?

Différentes études ont démontré qu'un effet maximal de protection est obtenu avec une à quatre consommations par jour. Avec une telle consommation, les maladies cardiovasculaires apparaissent moins souvent et on peut même réduire les risques de 50%. De plus, on constate également une diminution de la mortalité suite à ces mêmes affections.

Malgré cette influence favorable, l'absorption d'alcool n'est pas recommandée pour des raisons de santé. Si on était sûr que la consommation d'al-

cool ne déboucherait pas sur des abus, on pourrait recommander l'absorption de petites quantités dans le cadre de la prévention des maladies cardiovasculaires. Le risque de voir rapidement les gens boire plus que la quantité recommandée est toutefois très réel pour certaines personnes et une absorption importante d'alcool s'accompagne de risques pour la santé. Il est par contre évident qu'il ne faut certes pas déconseiller la consommation modérée d'alcool pour des raisons de santé.

D'autres recherches scientifiques encore À ce jour, on a procédé à des dizaines d'études sur le lien existant entre la consommation d'alcool d'une part et l'apparition de maladies cardiovasculaires ainsi que la mortalité suite à ces affections d'autre part. Il s'agit de recherches très divergentes dont nous énumérons ci-après les principales.

1. Etudes de contrôles de cas

Diverses études de contrôles de cas ont démontré qu'une consommation modérée d'alcool entraîne un risque coronaire moindre par rapport aux personnes qui ne boivent pas.

Parmi plus de dix études parues à ce jour, une seule n'a pas réussi à démontrer un tel effet. De plus, aucune étude n'a démontré que le fait de boire avec modération augmente le risque de maladies cardiovasculaires. Les études ont eu lieu sur des hommes et des femmes issus de différents groupes d'âge. Le risque semble diminuer de 30 à 60% en fonction de la population examinée.

2. Etudes longitudinales

Les principales études longitudinales qui ont examiné le lien existant entre la consommation d'alcool et les maladies cardiovasculaires, ont toutes confirmé que le risque de maladies cardiovasculaires diminue chez les buveurs modérés. Ce type d'études démontre une diminution du risque de 30 à 50%, tant chez les hommes que chez les femmes. Deux études longitudinales n'ont pas pu confirmer l'effet de protection de l'alcool.

3. Etudes prospectives ou études de cohorte

Il convient de mentionner une étude prospective britannique, effectuée sur une période de 13 ans auprès de plus de 12. 000 médecins. L'étude a démontré que la mortalité totale est la plus faible pour les médecins qui boivent un à deux verres d'alcool (bière ou vin) par jour. Lorsqu'on dépasse toutefois une quantité de quatre verres par jour, le risque de mortalité augmente, ce qui est attribué à l'augmentation des maladies liées à l'alcool (affec-

tions du foie, affections de l'œsophage, problèmes psychiques).

Discussions concernant le seuil

Les chercheurs ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes et ils parviennent parfois à des conclusions fort différentes. Ce phénomène doit être attribué à différents facteurs qui influencent les résultats d'étude, dont l'âge et le sexe des sujets d'expérience, la durée de l'étude et le suivi des sujets, le pays dans lequel est effectué l'étude, le type d'étude, etc.

On retrouve également chez les médecins et les consommateurs la même confusion qui règne au niveau du nombre de consommations encore en corrélation avec un effet favorable sur le cœur et les vaisseaux sanguins. Ce fait ressort d'une enquête que *Le Journal du Médecin* a fait effectuer en 1998 auprès de médecins (791) et de consommateurs (1.201) belges. Il ressort de cette étude que personne ne conteste le fait qu'un seul verre de vin ou de bière par jour est bon pour le cœur et les vaisseaux sanguins et que la population moyenne est d'avis que cinq verres par jour augmentent au contraire les risques. Les avis sont par contre très partagés quant à la limite précise entre la protection et le risque. Sept pour cents des médecins interrogés et 16% des consommateurs estiment que le seuil se situe à deux verres par jour. Presque la moitié des médecins est toutefois d'avis que quatre verres par jour constituent une quantité encore tout juste acceptable et un médecin sur trois pense que le seuil se situe à six verres. 9% des médecins sont finalement d'avis que les risques de maladies cardiovasculaires n'augmentera qu'à partir de neuf verres par jour!

On peut toutefois dire avec certitude que la plupart des études vont dans le même sens : à savoir que la consommation modérée d'alcool réduit le risque de maladies cardiovasculaires ainsi que la mortalité suite à des affections cardiovasculaires. La discussion se situe au niveau de la question de savoir si on peut consommer deux verres par jour, ou trois ou quatre.

L'âge et la consommation d'alcool

Entre-temps, les scientifiques sont d'accord sur le fait que la consommation légère à modérée d'alcool a un effet protecteur au niveau du cœur et des vaisseaux sanguins et réduit la mortalité suite à ces affections. Reste la question de savoir pendant

combien de temps il faut boire avant qu'il soit question d'un tel effet favorable. À l'heure qu'il est, cette question reste sans réponse. On suppose que les personnes qui commencent à boire à partir d'un âge moyen pourront bénéficier de cet effet favorable. Une recherche entreprise sur presque 500000 hommes d'un âge moyen de 56 ans confirme que le fait de boire modérément comporte un effet favorable sur le cœur et les vaisseaux et réduit le risque global de mortalité.

Plus encore, les habitudes excessives de consommation d'alcool apparaîtraient moins souvent dans les groupes de personnes plus âgées, où la consommation d'alcool a un caractère plus régulier. L'alcool ne compense pas l'effet néfaste du tabac!

IL EST INUTILE D'ARGUMENTER QUE LE TABAC CAUSE DES DOMMAGES SÉRIEUX À LA SANTÉ. LES FUMEURS COURENT PLUS DE RISQUES DE VOIR APPARAÎTRE TOUTE UNE SÉRIE D'AFFECTIONS, DONT LES MALADIES CARDIOVASCULAIRES, LE CANCER DES POUMONS, ETC. LE RISQUE D'UN DÉCÈS PRÉMATURÉ DOUBLE CHEZ LES FUMEURS DE LONGUE DURÉE. L'EFFET NÉGATIF DU TABAC SUR LA PRÉVENTION DES MALADIES CARDIOVASCULAIRES D'UNE PART ET SUR LA MORTALITÉ GLOBALE D'AUTRE PART PÈSE PLUS LOURD DANS LA BALANCE QUE L'INFLUENCE POSITIVE LIÉE À LA CONSOMMATION MODÉRÉE D'ALCOOL. AUTREMENT DIT, LE FAIT DE BOIRE MODÉRÉMENT NE PEUT PAS ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME LA COMPENSATION D'UN COMPORTEMENT DE FUMEUR ET NE SUPPRIME EN RIEN L'EFFET NOCIF DU TABAC.

source: Jean-Paul Dombey: *L'économie addictive - L'alcoolisme et autres dépendances - le vrai et le faux*, Ed.: Dunod, 2005, ISBN 9782100488377

GUILT ADDICTION

L'ASSUÉTUDE À LA CULPABILITÉ

On dit souvent que la culpabilité est en étroite relation avec l'assuétude elle-même. C'est très vrai. Mais la plupart du temps, on considère qu'elle est





néfaste, un obstacle à la libération de l'assuétude. Et si c'était la nature profonde de l'assuétude elle-même ? Allons au fond des choses : le plaisir procuré par l'assuétude serait nul si le sentiment de culpabilité ne l'accompagnait pas, n'en augmentait pas sa puissance. En quoi est-ce que la culpabilité est un problème ?

La culpabilité est un symptôme de notre désir d'amélioration, qui est sans limite. C'est le moyen d'expression de notre besoin de perfection le plus intime, d'absolu, de Dieu. Il est insatiable, parce que nous ne nous en approchons jamais. Il s'agit d'un de nos instincts les plus purs. Dans le sens positif du terme, il s'agit de la culpabilité de se sentir à côté de l'Être qu'on est appelé à être. Sentir que les personnages que nous jouons, que nous vivons, ne sont pas notre Être véritable. C'est une culpabilité très profonde, se transformant parfois en nostalgie. Une nostalgie de l'Être, une nostalgie de la Vérité, de la beauté, de la simplicité, de l'amour. Heureusement, notre civilisation occidentale, malgré sa déchristianisation — que certains peuvent regretter — garde en son cœur le meilleur de l'élan chrétien, celui du désir de la perfection (de ce que certains appellent « Dieu ») et de s'en approcher d'aussi près que possible.

Ainsi, il ne faut pas se reprocher sa culpabilité. En fait, elle ne vous quittera jamais, donc, pourquoi s'en faire ? De toute manière, vous pouvez tout aussi bien vous préoccuper de votre culpabilité, mais essayez de tourner cette préoccupation de manière positive : Face à la misère et l'imperfection du monde, est-ce que je me préoccupe assez ? Est-ce que mon sentiment de culpabilité ne pourrait pas être plus fort ? Par quels nouveaux moyens ? N'y a-t-il pas une autre manière encore de perdre un peu plus de mon amour-propre, de mon estime de moi qui, je le sais, est un leurre, une barrière entre moi et mon désir de perfection ? Pour rendre mon effort de tension vers la perfection encore plus méritoire, ne ferais-je pas bien de m'en éloigner encore plus, de renoncer au chemin que je fais chaque jour pour m'en approcher, et m'en écarter chaque jour davantage ? Afin d'être sûr de ne jamais y parvenir, et ainsi être certain de ne jamais succomber à la tentation de l'orgueil et de la satisfaction de soi, comment pourrais-je m'humilier encore un peu plus, m'avilir, me rendre abhorrible, pour moi et mes proches, afin qu'ils

soient une incarnation vivante et permanente de ma culpabilité ?

Vous pouvez ainsi être cruel, infâme, monstrueux, vous avez le loisir de devenir le porc le plus éhonté. Forcez-vous à vous laisser aller aux plus immondes jouissances, tentez de trouver la joie de surmonter votre dégoût, découvrez la joie intense qui sourd du plus profond de la répulsion.

Fiez-vous à ces quelques conseils, et découvrez l'extrême bonheur de l'auto-humiliation, l'auto-dégradation et de l'extrême de la culpabilité.

Many people say that guilt is closely connected with addiction itself. It is so true. But most of the time, it is considered a bad thing, a hindrance to liberation from the addiction. Well, what if it was the very nature of addiction itself? Let's come clear about this: the pleasure you get from addiction would be nil if there was not the guilt feeling to go along with it, and enhance the potency of it. What's wrong about guilt?

Guilt is a symptom of self-improvement wish, that has no end. It's the way of expression of the innermost need to perfection, absolute, God. It is restless, because you're never near it. It's one of our purest instincts, and fortunately it has been cultivated by our Western civilization, and although we may regret the constant de-christianization of it, we can still be reassured by contemplating that it has kept the very core of the Christian yearning, the one to approach perfection (and thus God) as closely as possible.

So you shouldn't feel bad about your guiltiness. In fact, it will never leave you, so why worry? Well, as a matter of fact, you may as well worry about your guiltiness, but try to put it upside down, try to make it positive: am I worrying enough? Couldn't my guiltiness feeling be greater? By what new ways? Isn't there another way I could lose some more self-esteem about myself? In order to be sure that I will never get to perfection, and thus surrender to the temptation of utter «hybris», utmost pride and self-reassuredness, how could I humiliate myself, and make myself abhorrible, to me and the people around me? You may be cruel, you may be a monster, you may be the most shameless swine. Indulge in the worst pleasures, try to find the joy to overcome your disgust, find that joy lies in the deepest of disgust.

Trust in those few advices, and find the true and finest happiness in self-humiliation, self-hatred and utter guiltiness.

SE SENTIR COUPABLE, C'EST SE SENTIR RESPONSABLE D'UNE SITUATION OU DE QUELQUE CHOSE QUI EST ARRIVÉ. C'EST PROBABLEMENT L'UN DES SENTIMENTS LES PLUS DÉSAGRÉABLES QU'ON PEUT RESSENTIR. LA PLUPART DU TEMPS, IL N'EST PAS JUSTIFIÉ ET PEUT FAIRE BEAUCOUP DE PEINE.

sources: Keith, H. (2005, May 18). Compulsive Guilt Affects Addiction Recovery. Retrieved November 20, 2008.

1

FEEL BAD, INSECURE AND FRUSTRATED. SENTEZ-VOUS MAL, ANXIEUX ET FRUSTRÉ.

2

FIND A NEW FUN THING TO DO AND DO IT AS OFTEN AS YOU CAN. TROUVEZ UNE NOUVELLE CHOSE RIGOLOTE À FAIRE, ET FAITES-LA AUSSI SOUVENT QUE VOUS LE POUVEZ.

3

BOTHER PEOPLE AROUND YOU WITH IT. FAITES-LE DE SORTE QUE VOUS DÉRANGIEZ LES GENS AUTOUR DE VOUS.

4

FEEL GUILTY ABOUT IT. SENTEZ-VOUS COUPABLE À CAUSE DE ÇA.

5

QUIT FEELING GUILTY ABOUT IT. CESSEZ DE VOUS SENTIR COUPABLE À CAUSE DE ÇA.

6

WITHDRAW. TRY TO FEEL GOOD ABOUT IT. ARRÊTEZ DE FAIRE CETTE CHOSE. ESSAYEZ DE VOUS SENTIR BIEN GRÂCE À ÇA.

7

STOP TRYING TO FEEL GOOD ABOUT IT. GET BORED. GET BACK TO STEP 1. RENONCEZ À ESSAYER DE VOUS SENTIR BIEN GRÂCE À ÇA. ENNUYEZ-VOUS. RETOURNEZ À L'ÉTAPE 1.

CAR DRIVING ADDICTION

ASSUÉTUDE À LA CONDUITE

Automobilistes, réclamons le droit de circuler librement, partout.

Les bouchons polluent, il y en a de plus en plus, donc la pollution augmente. Cela signifie tout simplement qu'il faut laisser plus de place aux voitures pour diminuer les bouchons. Avec un effet bénéfique à attendre: les voitures pourront rouler plus vite et la rue pourra en accueillir un plus grand nombre. C'est bien en augmentant le nombre de voitures roulant plus vite que la pollution diminuera, pas en les bloquant dans des embouteillages!

Pour se faire entendre, il faut que les automobilistes se regroupent et manifestent leur mécontentement. Nos revendications sont simples et leur réalisation sera au bénéfice de tous:

Nous réclamons plus de place pour les voitures, de manière à mieux circuler.

Nous demandons la suppression des couloirs de bus et des pistes cyclables.

Nous demandons l'élargissement des rues partout où c'est possible, en détruisant les immeubles inutilisés. Avec cet espace gagné, Paris pourra mieux respirer! La voiture c'est la liberté, défendons-la! Les transports en commun, il y a en a assez en sous-sol, laissons dans leurs tunnels nauséabonds ceux qui aiment les emprunter, et l'air libre aux automobilistes.

Nous réclamons également le droit de faire des queues de poisson aux cyclistes qui nous embêtent (et qui rejettent trop de CO2 dans l'atmosphère avec leurs efforts ridicules).

Montrons aux pouvoirs publics que nous sommes la circulation et que nous pouvons également faire masse pour demander une meilleure fluidité du trafic. Car la voiture est bien le meilleur moyen de circuler en ville.

Les avantages de la voiture

Outre le confort, la voiture permet également:

De ne pas être obligé de rencontrer d'autres gens.

De faciliter la communication en la limitant à quelques insultes jetées par la fenêtre.

De créer de nombreux emplois, notamment dans les services de traumatologie et d'assistance aux personnes physiquement handicapées.





De valoriser la parité par le droit des femmes à être aussi dangereuses et violentes que les hommes.

D'avoir un air bien frais avec la climatisation alors que dehors, il paraît que le climat se réchauffe.

Pour réclamer plus de place pour la voiture, nous proposons des rassemblements ponctuels pour occuper l'espace public. Tous les automobilistes qui veulent mieux rouler sont invités à se joindre à ces rassemblements avec leur véhicule.

Non, la voiture ne rend pas malheureux, c'est un mythe.

Automobilistes, mobilisons-nous contre le danger présenté par les piétons et les cyclistes.

Contrairement à la mauvaise habitude des média à la botte du lobby soit-disant écologiste, il faut mettre enfin les piétons et les cyclistes au cœur des problèmes de sécurité routière.

Ayons le courage de montrer par exemple comment un piéton inconséquent, traversant imprudemment une rue, peut être responsable d'une série d'accidents en cascade provoquant des blessures chez plusieurs automobilistes tout en restant indemne.

Rappelons également l'imprudence des cyclistes roulant le nez au vent et ne signalant pas leur changement de direction, malgré la densité du trafic et la nécessité pour les véhicules à moteur d'avancer efficacement. Démentons les affirmations à la mode prétendant le contraire et rappelons opportunément que les cyclistes utilisant les contre-sens mettent gravement en danger les automobilistes qui sont soumis aux terribles contraintes liées au gabarit de leur véhicule. Après 35 ans d'impunité, qu'on ose enfin dénoncer publiquement l'encouragement honteux fait aux cyclistes par le chanteur Joe Dassin à dépasser les autos et les taxis, et à tenter d'aller plus vite qu'eux à vélo.

Nous espérons que nos décideurs auront l'audace d'aller plus loin et d'enfin réduire la place des piétons et des cyclistes dans la ville, où ils sont une source permanente de danger. La création de passages souterrains sous les principaux axes urbains, sur le modèle des crapauds et cerviducs des autoroutes, serait certainement un bon moyen d'empêcher les flâneurs et les oisifs de mettre en danger les honnêtes travailleurs motorisés.

De même, nous considérons qu'il est urgent d'étudier la possibilité de grillager les trottoirs entre les trop nombreux passages piétons existant, là où

les piétons présentent le plus de danger pour les automobilistes.

PARCE QUE MOINS DE PIÉTONS ET MOINS DE CYCLISTES, C'EST MOINS D'ACCIDENTS, ÉDUQUONS CES CATÉGORIES DANGEREUSES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE TRANSPORTS MOTORISÉS ET DONC DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE. PARCE QU'UNE VILLE SANS AUTOMOBILE EST UN PEU COMME UNE PIÈCE SANS TÉLÉVISION, UNE CANICULE SANS CLIMATISEUR OU UN COMMERCE SANS PARKING. DÉFENDONS LA PLACE DE LA VOITURE DANS LA VILLE!

source: Kanarek, R. B., S. Mandillo, and C. Wiatr, Chronic sucrose intake augments antinociception induced by injections of mu but not kappa opioid receptor agonists into the periaqueductal gray matter in male and female rats. Brain Res, 2001. 920(1-2): p. 97-105.

SUGAR ADDICTION

ASSUÉTUDE AU SUCRE

La saveur sucrée

Bien que leur palette soit infinie, il est fréquent de parler des quatre principales saveurs: le sucré, le salé, l'acide et l'amer. La saveur sucrée et le plaisir gustatif qu'elle offre demeurent bien sûr la plus connue des qualités du saccharose. Une qualité qui est interprétée différemment selon chaque individu.

Les saveurs, captées par des récepteurs situés sur la langue, sont transmises au cerveau qui les identifie et évalue l'intensité et les sensations de plaisir ou de non-plaisir qu'elles génèrent. L'impression de sucré apparaît dès lors qu'une solution contient au moins 0,5% de sucre.

Mais le pouvoir sucrant du saccharose varie lui en fonction de plusieurs facteurs: le contexte alimentaire, l'acidité et la température du milieu. Et même dans le cas de figure où ces facteurs sont identiques, cette saveur est perçue différemment d'un individu à l'autre. La notion de goût est en effet très personnelle.

Le goût: une notion relative et individuelle

Quel est ce goût? Quelle est son intensité? Cette saveur me plaît-elle ou non? Les réponses à ces trois questions conditionnent la perception gustative de chaque individu. Et les réponses varient d'une personne à l'autre, d'autant plus qu'une saveur est généralement difficile à décrire.

Un constat pourtant: la saveur sucrée se définit par une perception qui apparaît rapidement et ne subsiste pas très longtemps en bouche (moins d'une minute en moyenne). L'intensité d'une saveur varie en fonction de plusieurs facteurs: la concentration, la température et le substrat (aliment ou boisson). Mais là encore, la perception est propre à chaque individu. On peut aimer le sucré, mais trouver un aliment «trop sucré».

Concrètement, si certains sucent plus ou moins leurs aliments ou boissons, cela ne signifie pas forcément qu'ils apprécient plus ou moins cette saveur: cela peut aussi indiquer qu'ils ne la perçoivent pas de la même façon. La température a également un influence: une glace délicieuse peut devenir écœurante quand elle se réchauffe et fond. Dans ce contexte, on peut néanmoins avoir deux certitudes. La première: la saveur sucrée est celle pour laquelle le nouveau-né manifeste une préférence dès la naissance. La seconde: dans toutes les civilisations, les aliments sucrés font partie de rituels festifs, facteurs de convivialité et de plaisir.

Propriétés technologiques du sucre.

Exhausteur de goût, agent de texture, de fermentation, de conservation et de coloration: le sucre possède de nombreuses qualités parfois méconnues.

Le sucre relève le goût des aliments

Édulcorant naturel, le sucre s'avère aussi un formidable exhausteur de goût: il permet en effet de renforcer la perception de certaines notes aromatiques et, dans le produit de cuisson ou de fermentation, il est à la base de la formation d'arômes. Il joue parfaitement ce rôle dans les glaces, conserves de fruits, desserts ou encore dans les plats sucrés-salés.

Il donne de la texture et du corps

Le sucre contribue à donner du corps à un aliment: il conditionne sa texture et son aspect final, d'où son appellation «agent de texture». Cette faculté est particulièrement appréciée des fabricants d'ali-

ments à base de céréales, de confitures, de chocolat et de confiserie.

Dans l'industrie de cuisson céréalière, par exemple, le sucre peut jouer plusieurs rôles. Dans les pâtes à base de farine de blé, il réduit l'hydratation des protéines du gluten: les pâtes sont moins denses et plus faciles à travailler. Comme il favorise la rétention de gaz carbonique produit par les agents levants, il assure la confection d'une mie plus aérée dans les produits de panification fine, comme le pain de mie.

Les fabricants l'utilisent aussi mélangé avec du blanc d'œuf: il facilite alors la formation, plus la stabilité des mousses. Lors de la cuisson, il donne du «corps», il contribue à la tenue de certaines pâtisseries, comme la génoise, les boudoirs..., tandis que dans la biscuiterie, il retarde la gélatinisation de l'amidon, permettant aux produits de se développer et de prendre du volume.

Depuis l'origine, le sucre est la base de la confiserie. La texture finale des friandises – dures, fondantes, dragéifiées... – dépend du traitement technologique réalisé sur des solutions de sucre. Le sucre est, en outre, omniprésent dans la fabrication du chocolat, auquel il apporte la texture croquante, et dans celle des confitures où il maintient la cohésion du gel de pectine.

Il conserve naturellement

La stabilité d'un produit est fonction de sa teneur en eau mesurée par l'activité de l'eau (activity of water ou aw), ce paramètre variant de 0 à 1 (1 étant la valeur de l'eau pure). Un faible aw signifie qu'une part importante de l'eau du produit n'est plus disponible (ou libre), ce qui freine la croissance des micro-organismes et retarde les réactions entraînant la dégradation des aliments.

Pour la confiture et le chocolat par exemple, le sucre reste le principal agent abaissant l'activité de l'eau: les valeurs moyennes sont de l'ordre de 0,50 à 0,60, seuils qui ne permettent pas le développement de la quasi-totalité des micro-organismes.

Les fruits confits sont préparés grâce à la technique du confisage. Elle consiste à plonger les fruits entiers, ou en morceaux, dans des solutions de concentration croissante de sucre, provoquant un important départ d'eau du produit vers la solution et un transfert du sucre à contre-courant. Ces réactions aboutissent au séchage partiel des aliments grâce à la baisse notable de l'aw.





En tant que stabilisant, le sucre joue aussi un rôle antioxydant. Ainsi pour les biscuits, le sucre permet de ralentir le rancissement des matières grasses végétales.

Il colore simplement

Le sucre donne une belle couleur dorée. Lors de la cuisson, du fait de la caramélisation du saccharose, le produit prend une couleur allant du jaune clair au brun foncé. L'aspect de certains aliments repose sur cette réaction de brunissement que l'on favorise lors de la confection de biscuits, gâteaux, toffees...

La caramélisation est une réaction de pyrolyse, c'est-à-dire de coupure par la chaleur, qui fait intervenir les glucides mais aussi les protéines. Elle aboutit aussi à la formation de pigments bruns. Les caramels colorants (E 150) sont utilisés dans les boissons de type cola, les bières et certains vins.

Le sucre est un excellent agent de fermentation

Parce qu'il est un excellent support de fermentation, le sucre est utilisé pour fabriquer de l'alcool depuis fort longtemps à l'image du rhum, obtenu à l'issue de la fermentation du jus de mélasse de canne à sucre. Les vignerons l'emploient aussi pour augmenter le degré de leurs vins: c'est la technique de la chaptalisation.

Le sucre peut être fermenté. L'intérêt? La fermentation engendre la formation de gaz qui dilatent la substance à laquelle le sucre a été ajouté. Ce processus entre en jeu dans toutes les pâtes dites «levées», comme les brioches. En effet, la fermentation donne à la pâte une structuration aérée, et une impression de légèreté lors de sa mise en bouche.

Par ailleurs, le saccharose figure parmi les matières premières les plus pures, et disponibles à l'échelle industrielle à bas prix. C'est probablement la raison pour laquelle il est largement employé comme référence pour l'étalonnage des densimètres, des viscosimètres, des réfractomètres ou encore polarimètres.

Cependant, il faut bien admettre que le sucre est souvent considéré comme étant la cause principale de nombreuses maladies liées à sa consommation. Il est vrai que les maladies métaboliques, comme le diabète, les maladies cardiovasculaires, les cancers et surtout l'obésité, mettent en jeu de nombreux paramètres liés à la fois au mode de vie (notamment l'alimentation et l'activité physique) et à la

génétique. Cependant, le rôle exact de ces facteurs et de leurs interactions demeure mal connu.

Ceux qui consomment le plus de glucides totaux sont aussi les plus grands consommateurs de glucides simples (ou sucres). Par ailleurs, les plus gros consommateurs de sucres sont aussi ceux qui ont des apports en calcium et en fibres les plus importants et qui se préoccupent peu de leur poids.

EN CONCLUSION, L'ASSUÉTUDE AU SUCRE CONFIRME LES LIENS ENTRE DÉPRESSION ET ADDICTION. LA SOCIÉTÉ MODERNE, BASÉE SUR LA PERFORMANCE, FAVORISE L'ÉMERGENCE DE CES NOUVELLES PATHOLOGIES DU VIDE ET DU PLEIN EN SUS DES PATHOLOGIES DE LA CULPABILITÉ. D'UN MODÈLE D'UNE DÉFENSE PAR L'ADDICTION AU SUCRE, COMBLANT LA FAIBLESSE PSYCHIQUE QUE PEUT ÊTRE LA DÉPRESSION, CE DÉVELOPPE UN MODÈLE INTERACTIF ET CYCLIQUE AVEC UN RENFORCEMENT DES SYMPTÔMES ADDICTIFS ET DÉPRESSIFS. METTRE EN PLACE SOUTIEN ET ÉTAYAGE POUR FAVORISER LE SEVRAGE DE LA DÉPENDANCE ET LA TRAVERSÉE DU VIDE DÉPRESSIF ET PERMETTRE LE PASSAGE À L'ABSTINENCE AU SUCRE, CONSISTANT EN LA CAPACITÉ À SE CONFRONTER À LA RÉALITÉ.

source: Kanarek, R. B. , S. Mandillo, and C. Wiatr, Chronic sucrose intake augments antinociception induced by injections of mu but not kappa opioid receptor agonists into the periaqueductal gray matter in male and female rats. *Brain Res*, 2001. 920(1-2): p. 97-105.

« The whole point then is to make money in a clean and honest way, to understand clearly where it comes from so it doesn't stop, and

to maintain a healthy view toward it while we have it. As long as we do these things, making money is completely consistent with a spiritual way of life; in fact, it becomes part of a spiritual way of life.»

WARREN BUFFETT

THE SUCCES IN MONEY ADDICTION

L'ASSUÉTUDE À L'ARGENT VECTEUR DE REUSSITE

Beaucoup de personnes pensent que l'argent est seulement synonyme de richesses, de prospérité et de possessions matérielles. Heureusement, elle va bien au-delà. Toutefois, ces notions dérangent ceux et celles qui croient qu'il est malsain de vouloir s'enrichir et d'avoir pour objectif une vie remplie de bienfaits et de prospérité. Bien sûr toutes ces vieilles idées négatives sur la richesse et la prospérité sont issues d'un conditionnement que nous avons subi dans le passé en acceptant beaucoup d'idées fausses dictées par les religions qui souhaitaient manipuler la population. L'objectif était simple: faire accepter aux personnes pauvres leur tristes conditions de vie en leur faisant miroiter un futur merveilleux, récompense de leur résignation.

En fait, il n'en est rien. Pourquoi continuer à reporter nos attentes de bonheur et de prospérité dans le futur. La pauvreté n'est pas acceptable et il n'y a aucune raison valable de se résigner à l'accepter maintenant dans notre vie. Regardons autour de nous, élargissons notre perspective. Tout l'univers est en expansion, la nature se déploie partout dans toutes ses largesses. Il est donc naturel que chacun puisse bénéficier de tout ce qui lui est nécessaire pour avoir une vie riche et agréable. Chacun peut

avoir l'envie légitime de se sentir pleinement autonome financièrement et à tous les niveaux.

Une personne qui vit une vie remplie de joies, de confort et de bien-être se sent tellement bien dans sa peau qu'elle rayonne de bonheur et de joie de vivre. Sa présence devient un véritable cadeau pour tous ceux et celles qui ont le bonheur de l'approcher. C'est bien pourquoi il est si essentiel de prendre soin de soi en priorité si l'on veut être en mesure d'avoir une quelconque utilité au reste du monde par notre présence et nos actions. Quels bienfaits pouvons-nous apporter au monde si nous sommes une charge pour nous-mêmes et pour les autres?

LE POUVOIR DE L'ARGENT, C'EST LA FORCE INVISIBLE QUI RELIE TOUTES LES CHOSES ENTRE ELLES. LE POUVOIR DE L'ARGENT, C'EST L'ÉNERGIE QUI FAIT QUE LE MONDE FONCTIONNE ET QUE LES CHOSES SONT CE QU'ELLES SONT. VOUS BAIGNEZ EN PERMANENCE DANS CE POUVOIR, DANS CETTE ÉNERGIE, ET TOUT CE QUI SE PASSE DANS VOTRE VIE, À CHAQUE INSTANT, EST LE RÉSULTAT DE LA MANIÈRE DONT VOUS L'UTILISEZ.

«The whole point then is to make money in a clean and honest way, to understand clearly where it comes from so it doesn't stop, and to maintain a healthy view toward it while we have it. As long as we do these things, making money is completely consistent with a spiritual way of life; in fact, it becomes part of a spiritual way of life.»

Warren Buffett

NAME
CITIZENSHIP
AGE
NET WORTH (\$BIL)

1
Warren Buffett

United States
77
62. 0

2
Carlos Slim Helu





- Mexico*
68
60. 0
- 3
William Gates III
- United States*
52
58. 0
- 4
Lakshmi Mittal
- India*
57
45. 0
- 5
Mukesh Ambani
- India*
50
43. 0
- 6
Anil Ambani
- India*
48
42. 0
- 7
Ingvar Kamprad
- Sweden*
81
31. 0
- 8
KP Singh
- India*
76
30. 0
- 9
Oleg Deripaska

- Russia*
40
28. 0
- 10
Karl Albrecht
- Germany*
88
27. 0

sources: The Addicted Brain - Money abuse produces long-term changes in the reward circuitry of the brain. Knowledge of the cellular and molecular details of these adaptations could lead to new treatments to promote compulsive behaviors - By Eric J. Nestler and Robert C. Malenk

«Aucun apprentissage n'évite le voyage, sous la conduite d'un guide, l'éducation pousse à l'extérieur. Pars, sois, sors du ventre de ta mère, du berceau, de l'ombre portée par la maison du père, et des paysages juvéniles. Au vent, à la pluie; dehors manquent les abris... Le voyage des enfants, voilà le sens nu du mot grec pédagogie.

Apprendre lance l'errance.»

MICHEL SERRES

«Doudou, où es-tu ? M'entends-tu ? Que fais-tu ?»

TEDDY BEAR ADDICTION, L'ASSUÉTUDE AU DOUDOU

Un objet transitionnel (Teddy Bear ou Doudou) est un objet utilisé par un enfant entre 4 et 12 mois, pour représenter une présence rassurante (de la mère).

Donald Winnicott fut le premier à parler de l'objet transitionnel ainsi que des phénomènes transitionnels, soulignant soigneusement que leur existence était fonction des enfants. En effet, si tous les enfants occidentaux n'y ont pas recours, le phénomène est plus rare encore – voire le plus souvent inexistant – dans les sociétés extra-occidentales.

Selon les psychanalystes, l'enfant n'a pas – dans les premiers mois de son existence – conscience des limites de son corps et de celui des autres (principalement sa mère), vivant dans une sorte d'indistinction, sujet à des angoisses spécifiques (en partie liées à ses besoins physiologiques).

Selon Winnicott, il est dans «l'illusion» : lorsque tout se passe bien, ses cris (déclenchés par exemple par la faim) entraînent une réponse à ses besoins, sous la forme d'un sein qu'il fantasme comme étant une partie de lui et qui semble apparaître magiquement. La mère, normalement dans un état de «préoccupation maternelle primaire», permet au bébé d'avoir cette «illusion d'omnipotence».

En effet, la mère se montre hypersensible au désir de l'enfant, lui présentant le sein au moment où il s'apprête à le créer pour soulager ses besoins. Il est primordial que la mère permette à l'enfant de rester, au départ, dans cette illusion car celui-ci ne pourrait supporter des carences précoces et répétées. Ultérieurement, la mère suffisamment bonne sera celle qui introduit progressivement la frustration.

«Aucun apprentissage n'évite le voyage, sous la conduite d'un guide, l'éducation pousse à l'extérieur. Pars, sois, sors du ventre de ta mère, du berceau, de l'ombre portée par la maison du père, et des paysages juvéniles.

Au vent, à la pluie; dehors manquent les abris... Le voyage des enfants, voilà le sens nu du mot grec pédagogie. Apprendre lance l'errance.»

M. Serres

Cette histoire commence par les activités du petit enfant qui met ses doigts dans sa bouche, souvent bien avant sa naissance, et se termine par l'attachement très vif qu'il peut porter à un ours, une poupée, un doudou.

Il y a quelques années, on n'en parlait pas autant. Les enfants arrivaient à la crèche avec un jouet, un tissu indéterminé, la sucette. Bien évidemment, nous rangions tout cet attirail encombrant. Range-ment et hygiène: deux principes de base!

Ensuite, nous avons été «envahies» de différentes catégories professionnelles (éducatrices jeunes enfants, psychologues). Nous avons été sollicitées pour participer à des formations, pour nous sensibiliser. Encore et toujours cette histoire de doudou...

Informées, alertées, nous avons effectué des observations qui se sont révélées très intéressantes: les enfants semblaient beaucoup plus détendus avec leurs doudous à proximité, plus épanouis, et, en plus, nos oreilles ont, très nettement, fait la différence, car il y avait moins de pleurs...

Depuis, on n'en finit pas de se poser des questions. Proposer d'aller le porter dans la «poche à doudou» pour qu'il puisse jouer? Le lui laisser toute la journée, à sa disposition?

Chez les bébés (0-1 an) si nous enlevons le doudou, nous enlevons maman une deuxième fois... Alors cool... Ces bébés ont de la chance: sommeil fréquent, doudou tout le temps!

Vers 2 ans, changement de programme. Après avoir essayé de le laisser dans le lit, une panière a pris le relais, seulement voilà, les senteurs de tous ces doudous se mélangeaient... Nous avons conçu la fameuse «poche à doudou». Installée dans la salle de jeux, elle a l'avantage de proposer une poche personnelle pour chaque enfant. Révolution!





Ce doudou, ce nin-nin, ce yaya, ce chouchou, cet objet si convoité, défendu par les accueillantes comme propriété privée, aux noms aussi divers, porte un qualificatif savant : transitionnel.

Ces doudous, enfin ces espèces de « gueilles » (guenilles dans le Sud-Ouest) difformes qui puent, maculées de chocolat, de crachouillis, de morve, nos enfants en sont toqués et allez leur sortir... Les psys s'en sont emparés, le doudou a le vent en poupe, et la sucette figure, bien placée, sur la liste de la maternité.

Le doudou prend souvent la forme d'un lange, d'un vêtement, d'une peluche. Mais, au fait, qui choisit le doudou de notre enfant ? Ça commence et finit quand cet étrange attachement ? Quels sont les critères de sélection ? Volume ? Couleur ? Esthétique ? Texture ? Finalement, c'est le bébé qui choisit, heureusement, et qui l'investit, lui et son odeur.

Et comment le passer à la machine ? Le sécher à temps, le subtiliser, le substituer ? Ouf, le voilà, le doudou, aseptisé, « humant » la lessive, décoloré. Et boudé par l'enfant. Et quel risque de le perdre ? L'oublier dans un supermarché, le laisser tomber de la poussette. Et à l'école, comment va-t-il s'en passer ?

L'histoire de mon doudou, je vais vous la raconter. Cela a commencé depuis toujours ; un petit bout de chiffon d'une douceur particulière ; respirer ces odeurs mêlées (parfum de maman, de papa, odeur de la maison), pouvoir me caresser le visage, m'imprégner, fermer les yeux, être ailleurs, me rassurer, me consoler, rêver, m'évader, encore le renifler, partir dans le sommeil bien accompagné...

J'avais besoin de l'avoir très souvent, j'ai grandi et m'en suis peu à peu détaché... Lorsque j'avais peur, il m'aidait. Je ne pouvais le laisser, je n'étais pas prêt. « Doudou, où es-tu ? M'entends-tu ? Que fais-tu ? » Au fil des jours, j'ai pu apprécier l'environnement de la halte, me sentir en sécurité. Alors, tout en douceur, je suis arrivé à me séparer de ce morceau de tissu pour profiter pleinement des jeux à ma disposition, des copains et des adultes qui veillaient sur moi.

L'enfant a donc choisi un objet spécifique ; c'est sa première possession. Possession non-moi nommée par D. W. Winnicott « objet transitionnel ». Celui-ci est donc l'objet qui représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère

à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé. Ce n'est pas l'objet, bien entendu, qui est transitionnel, mais il a des qualités particulières de relation que nous venons d'évoquer.

Les objets et les phénomènes transitionnels font partie du royaume de l'illusion qui est à la base de l'initiation à l'expérience.

POUR LE TOXICOMANE, LA SATISFACTION EST MARQUÉE PAR LE FANTASME D'UNE NON-RUPTURE AVEC L'OBJET MATERNEL PRIMAIRE ET, AU-DELÀ, PAR LE FANTASME D'UN RETOUR À LA COMPLÉTUDE INTRA-UTÉRINE.

IL Y A UNE CONTINUITÉ QUI PEUT EXISTER ENTRE UN OBJET TRANSITIONNEL, DONT LA FONCTION SÉPARATRICE ÉCHOUE, ET CE QUI, PEU À PEU, LE REMPLACE. UN FÉTICHE, UNE ASSUÉTUDE.

Les Yeux

Une image fréquente chez certains enfants est celle d'une paire d'yeux qui les regardent et qui flottent en suspension devant lui, au-dessus de son lit. Ces hallucinations sont très angoissantes. Elles peuvent terroriser l'enfant. Ce genre de vision est généré par un sentiment d'abandon. L'enfant n'est pas assez regardé. Ses parents sont absents ou s'occupent trop peu de lui. Ils ne le regardent pas comme il faudrait ce qui ne lui permet pas de se sentir aimé et d'avoir une image positive de lui. L'enfant exprime ce besoin d'être regardé, ce manque et l'angoisse qu'il ressent par ce regard fantasmatique qu'il crée. L'enfant est terrorisé par sa propre imagination quand il est trop livré à lui-même.

Le Ventre

Le ventre est le siège de l'énergie vitale. Il symbolise cette fonction énergétique liée à l'assimilation de la nourriture et de la force qui en résulte.

L'Ours

Malgré son apparence masculine ou asexuée, l'ours est un symbole féminin. Il est traditionnellement associé à l'obscurité et à la lune. En rêve, il symbolise la mère négative et les dangers des comportements inconscients. L'ours représente une forme d'évolution – c'est le seul mammifère avec

le singe à pouvoir adopter la posture debout – mais susceptible de régression.

L'ours est souvent présent dans les rêves d'enfants. C'est la perception de leur propre mère quand celle-ci est soumise à des accès d'humeur qui la rendent imprévisible. Comme l'ours semble doux et se révèle très dangereux, elle peut être douce et chaleureuse pour devenir soudain menaçante quand elle ne contrôle pas sa colère ou punit son enfant de façon disproportionnée.

sources: Paulette Letarte, «Les dessous d'un fétiche: le fétiche "porte-mère"», *Revue française de psychanalyse*, vol. XLVII, 1983, p. 364-376.

BLD-08

VENDREDI 28 NOVEMBRE 2008
19:00

STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE

«maintenant les garçons, riez FORT»

«maintenant les filles, riez FORT»

1. [Bernard] a 3 frères et 2 sœurs.
2. [Hervé] a un compte Fortis et un compte ING.
3. [Stéphane] est AB rhésus-
4. [Miguel] a un ancêtre hongrois.
5. [Marie] est à la mutualité socialiste.
6. [Mélanie] a les canines incluses.
7. [Anne] a une couronne à 500 Euros dans la bouche.
1. [Miguel] a une boucle d'oreille.
2. [Stéphane] s'est fait couper le frein de la langue à 39 ans.
3. [Hervé], celui du pénis à 18.
4. [Bernard] a un tigre tatoué sur l'épaule droite.
5. [Anne] mesure 1,67 m.
6. [Marie] a un grand nez.
7. [Mélanie] est tourangelle.
5. [Bernard Breuse] 6. ne porte pas son vrai nom.
5. [Hervé] 6. est enfant unique. 7. (on s'en doutait).
5. [Miguel] 6. a essayé de sortir avec une 7. [cow-girl].
5. [Stéphane] 6. fait régime depuis 17 ans.





1. [Mélanie] 2. a arrêté les régimes depuis qu'elle a quitté le cocon familial.

1. [Anne] 3. a volé/travaillé au GB.

1. [Marie] 4. voulait un martinet pour Noël.

4. [Hervé] 1. a une haleine de 3. [chat] 1. parce qu'il aime trop les 2. [sardines]

7. Un jour la psy de 6. [Marie] 7. devra prendre sa retraite.

6. L'acupuncteur de 5. [Miguel] 6. aussi.

7. [Hervé] 5. est sorti avec une fille qui est devenue lesbienne après.

2. [Marie] 1. aurait aimé qu'on lui donne quelques petits coups de martinet – celui qu'elle aurait reçu pour Noël.

2. [Miguel] attire les filles, 3. [Bernard] tire son coup, 4. [Stéphane] les console.

5. [Hervé] 6. a fait caca dans sa culotte. 7. (en classe verte).

1. [Mélanie] 2. fait encore pipi au lit. 6. (Des fois.)

6. [Hervé] 5. n'a pas secouru un handicapé qui se faisait agresser.

3. Le père de 2. [Anne] 3. fraude honnêtement.

7. [Hervé] 6. donne toujours des ordres mais ne fait jamais rien. Il reconnaît son machisme latent mais ne fait rien pour lutter contre. Heureusement il n'est pas trop charismatique 7. (donc tout le monde s'en fout).

1. [Anne], 2. [Marie] 3. [Mélanie] 4. sont quand même assez chiantes

3. la grand-mère de [Miguel] avait de la moustache, 2. (normal elle était espagnole). MIGUEL SORT EN FAISANT LA MOUE.

5. il a des problèmes de prostate, [Miguel] ANNE S'EN VA CHEZ LES HOMMES. ILS SE TAISENT.

6. Les grands-parents d'[Anne] étaient collabos. ANNE REVIENT CHEZ LES FEMMES.

7. RAPH ENTRE.

4. [Raph] a les yeux bleus.

4. Le numéro de téléphone de [Raph] est le 0486/60.90.06

7. Le numéro de téléphone de [Raph] est le 0486/60.90.06

4. [Raph] 1. n'aime pas le poisson.

4. [Raph] 5. est le fils préféré de sa mère.

4. [Raph] 2. se fait appeler Ralf par le père de sa copine et n'a jamais contredit de peur de perdre l'héritage.

2. [Mélanie] 3. a dormi chez 4. [Eugène]. 1. [Marie] aussi.

6. [Bernard] a fumé un pétard/bédo/splif avec 7. [Marie Trintignant].

5. [Bertrand Cantat] n'a pas fait exprès de tuer 7. [Marie Trintignant].

1. [Catherine] trouve 2. [Hervé], 1. (l'acteur), vraiment désopilant.

1. [Catherine] trouve 3. [Stéphane], 1. (l'acteur), vraiment conventionnel.

5. [Bernard] a été l'amant de 6. [Juliette Binoche]

4. [Mélanie] a échappé de justesse à la grande bouche de 1. [Juliette].

2. [Elio di Rupo] aime les garçons. 3. [Boy George] aussi.

4. [Baudouin] aussi.

7. Et [Philippe] alors.

5. [Michel Sardou] 6. a commandité le meurtre de

7. [Claude François].

7. [Transquinquennal] a un subside de 125 000 Euros.

1. [Xavier Lukomski] file un mauvais coton.

2. L'avenir du [groupe toc] est entre les mains de 3. [Fadila Laanan]. 5. À moins que ce ne soit dans les

mains 6. (plus grandes) 7. de [Elio di rupo].

4. [Sacha Piehl] est traducteur. 1. (soi-disant)

6. [Nicolas Rome] habite 32 rue du Presbytère à Jodoigne.

7. Bonjour [«Oana»], ça boom?

5. [Jeannine] 6. porte des lunettes rouges Prada.

1. [Fabrice Imbert] est né le 25 mars 1981. 2. [Raph] 3. aussi, mais en 1974.

3. [Jeannine Dath] cherche l'amour 4.: [iomchichi@hotmail.com]

6. [David Latorre], 7. si tu as une fille, ne l'appelle pas [Fay Latorre].

5. [FELATOR] Vous lui direz parce qu'il n'est pas venu.

7. [Natacha] 6. a un secret mais après réflexion on a décidé de ne pas le révéler parce que pour l'instant elle est un peu susceptible.

1. [«maintenant les garçons, riez FORT» avec Yannick à l'arrière]

7. [«maintenant les filles, riez FORT» avec Cédric à l'arrière]

5. MONTRER ET RETOURNER [Laurent] 6. devient tout rouge quand il dit des mots obscènes.

7. MONTRER ET RETOURNER [Cédric] 5. a couché avec 6. [Mélanie].

6. Maintenant 5. MONTRER ET RETOURNER [Laurent] 6. est tout rouge.

5. MONTRER ET RETOURNER [Frédéric Fonteyne] 7. a tourné un film pornographique. Un autre.

2. MONTRER ET RETOURNER [Yannick] 1. se fait appeler 3. [«Thérèse»] 1. au Central.

4. MONTRER ET RETOURNER [Bernard] 3. a peloté 1. [Anne Paulicevich] 3. en 2006 et ce n'est pas le seul.

2. MONTRER ET RETOURNER [Natacha] 4. attend un bébé, tout le monde le sait, on connaît le sexe mais on ne prendra pas le risque de le révéler.

2. MONTRER ET RETOURNER [Transquinquenal] 1. confirme que 3. MONTRER ET RETOURNER [Le groupe toc] 1. est composé de gens méprisants, sectaires, élitistes.

7. MONTRER ET RETOURNER [Le groupe toc] 6. confirme que 5. MONTRER ET RETOURNER [Transquinquenal] 6. est composé de fumistes, d'hypocrites, d'élitistes.

6. [] a des outils bizarres dans son garage.

4. [] a couché pour avoir le rôle de 1. [] 4. dans la pièce de 2. [].

6. [] 7. a séduit 5. [] 7. en lui envoyant tous les jours pendant un mois des photos de sa bite.

3. [] a fait partie du front de la jeunesse dans sa jeunesse.

6. [] 1. a couché pendant très longtemps avec 7. [] 1. et depuis, est à la direction de 5. [].

4. [] 3. a léché la chatte de 1. [] 3. alors qu'il est homosexuel.

5. [] 4. est devenu une épave à cause de 6. [].

6. [], 7. [], 2. [] et 3. [] 5. se sont mis d'accord pour virer 4. [] 5. alors qu'ils étaient amis depuis longtemps.

BLD-09

VENDREDI 05 DÉCEMBRE 2008
 19:00

BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER, MIGUEL DECLEIRE,
 ARNAUD PAQUOTTE

1. J'habite à Commerce, Oklahoma, à environs 6 pâtés de maisons de ce magasin de glaces, et il appartenait à un homme appelé Kenneth Duboise. Il était très apprécié dans la communauté et c'était notre maire quand tout à coup cette année il est décédé. Il sera regretté par tous les citoyens de Commerce et tous ceux qui se sont arrêtés pour un hamburger ou un cornet de glace. C'est à un pâté de maison du petit terrain de baseball, et quand on était gosses, on venait s'y prendre un cornet. Le magasin est toujours debout et tenu par sa femme et ses enfants. J'ai eu la chance d'aller à l'école avec ses enfants. Janet était dans ma classe et Mike était un an plus âgé que moi. Il y avait aussi des enfants plus petits que je n'ai pas connus. C'était un bon père et un homme bien, c'est le mieux que je puisse dire. On le connaissait aussi comme le gars du journal. Il distribuait le journal tous les jours.

2. Avec le cyclone, en mai, l'année passée une planche du toit s'est envolée et c'est quand il était en train de la réparer qu'il est tombé. Moi, c'est la banque où je travaillais qui a été détruite par la tornade, First National ne l'a pas reconstruite, les gens doivent aller jusqu'à Picher. Et j'ai perdu mon travail. Je l'aurai perdu de toute façon avec la crise, maintenant.

3. La fille de Kenneth, Janet, travaille dans le plus vieux magasin de Commerce. Je parie qu'il a au moins 70 ans. Il s'appelle le Star Cash. Je parie que Mickey Mantle (oui, le grand du baseball) y est allé quand il était à l'école pour prendre son sandwich à midi.

En 1961, alors que j'étais encore dans le ventre de ma mère – paix à son âme – Mickey essayait de battre le record des 60 homerun de Babe Ruth. Il a fait 54 homeruns. Mais il s'est blessé vers la fin de la saison, et il a fini avec 54 homeruns en 153 parties. En fait ce fut Roger Maris qui a pu battre le record. Mais même si il n'a pas gagné, ça reste le joueur le plus puissant que l'on ai vu sur un terrain de baseball. Et cela s'explique par le fait qu'il a souvent travaillé à la mine dès l'âge de 12 ans.





Il était l'aîné d'une famille de cinq enfants. Son père était mineur à Commerce à la mine de Picher où on extrayait du zinc. Sa famille avait perdu la ferme dans les inondations de 1947. Et il vivait dans une maison de deux pièces à Commerce. Son père, Bill Mantle, a eu une grande influence sur lui, c'était son modèle. Son père est décédé d'un cancer en 1952, à l'âge de 39 ans, à cause de la mine. Beaucoup de gens sont morts comme ça par ici, à cause du plomb et du zinc. Trop de plomb dans l'eau à cause de la mine. Trop de mauvaise poussière à cause de la mine. Mickey venait de terminer sa première saison à New York. Et à cause de la mort de son père, il est devenu alcoolique. Mickey décède en 1995 d'un cancer du foie à Dallas. Il est revenu par ici quelque fois, et il lançait quelques balles, sur le vieux terrain.

Commerce est la ville natale de Mickey Mantle et nous sommes en train de mettre des choses en place pour construire un musée Mickey Mantle en mémoire de ce qu'il a accompli et pour montrer combien nous sommes fiers qu'il venait de notre petite ville.

4. Nous venons de perdre un autre ami proche qui faisait partie de notre dynastie de football ici à Commerce, et il s'appelait Scott Glover et il est mort à 45 ans il y a quelques jours à peine. Pas pour diminuer les noms de tous les autres qui sont morts. Le Seigneur sait qu'ils ont été nombreux ne fût-ce que dans ma promotion et dans la promotion qui a suivi.

Dans l'année de la promotion 1983, la même année que ma femme, moi je suis sorti en 1982, il y avait une fille qui s'appelait Michelle Desilva. Elle était belle. Elle était aussi la plus gentille fille sur laquelle on pouvait poser les yeux. C'était un plaisir de la voir et elle avait le cœur sur la main. Elle s'est mariée avec son amoureux de l'école, Lonnie Kelly, et ils ont eu 3 garçons. Lonnie a laissé son cousin, Donnie Marshall, emménager avec eux, parce qu'il avait perdu son boulot et laissé tombé l'université et n'avait nulle part où aller. Alors, il a commencé à faire des choses à Michelle quand Lonnie n'était pas là et lui a dit que si elle le disait, il tuerait ses gosses. Elle ne l'a dit à personne d'autre qu'à moi. J'étais au téléphone avec elle un jour quand il l'a surprise en train de me parler. Il a pris un de ses enfants et un couteau et il est parti avec sa voiture à elle. Je lui ai dit d'appeler la police,

que sinon moi je le ferais. Elle a dit okay. J'ai attendu quelques minutes et elle m'a rappelé pour me dire qu'il avait ramené l'enfant. Je lui ai dit de le dire à Lonnie et elle m'a dit qu'elle le ferait. Lonnie l'a appris et ils allaient divorcer. Je lui ai dit que je me mariais le 31 décembre 1990 et elle était tellement heureuse pour moi. Elle m'a dit qu'elle m'appellerait le mercredi suivant pour me dire au revoir et me souhaiter bonne chance avant le mariage. J'ai dit, Eh bien, j'espère que tu passeras un joyeux Noël et je te rappelle la semaine prochaine. Elle a dit, Okay Jeff, je t'aimerai toujours et je lui ai dit la même chose. J'ai dit aussi, Éloigne-toi de ce malade. Elle a dit d'accord. C'est le dernier jour où je lui ai jamais parlé. La nuit où je me suis marié c'était fabuleux. Le matin suivant mon frère m'a appelé et m'a dit, Ils pensent qu'ils savent qui l'a fait? J'ai dit, Fait quoi? Il m'a dit, Tu veux dire que tu ne sais pas? J'ai dit, Que je ne sais pas quoi? Il a dit, Oh mon Dieu, Jeff... Quelqu'un a assassiné Michelle la nuit passée, la veille du Nouvel An. J'ai laissé tombé le téléphone et j'étais en état de choc et je suis parti de chez ma belle-mère et j'ai marché et marché et marché dans la neige. Je m'en fichais. Je pensais à ces garçons et à Lonnie et au salopard qui l'avait fait et comment il l'avait fait.

J'ai appris plus tard que c'était Donnie Marshall, le cousin de Lonnie, et il était allé à son appartement et elle lui a dit qu'elle retournait avec Lonnie, alors il est allé dans son camion pour prendre son fusil à pompe et il est revenu lui faire sauter la tête et après il a raconté à la police qu'elle s'était suicidée. Le lâche. Je lui ai écrit en prison, mais il n'a même pas eu le courage de me répondre. Il a eu perpétuité. Il aurait dû avoir la chaise électrique!!! Il a toujours été surexcité. Cette électricité le secouerait un peu. Ou alors, que Lonnie ou Tommy ou Terry, ses frères, prennent un fusil et lui fassent sauter la tête aussi. Ils ont envie de le faire. C'était une des pires tragédies qui soient advenues à Commerce.

Il y a eu d'autres morts avant et d'autres depuis. Aucune plus importante que les autres. Celle-ci était juste proche de moi. Mais ils avaient tous des mères, des pères, certains avaient des frères ou des sœurs, certains avaient des conjoints et des enfants. Harmon Fenton était dans ma classe. Ray Dollison, Jimmy Smidth, Jerry Buchannon, Marci Streeter, Bobbi Jeffries, Jay Waltz, Don

Harlon, Carl et Burt Eddings, Misty Ragsdale et beaucoup, beaucoup d'autres que nous regretterons tous. Commémorons ces camarades qui sont tombés, et un jour, nous savons qu'en Christ, nous les rejoindrons.

5. Mon père me racontait que mon grand-père avait vu Clyde Barrow acheter une glace pour Bonnie Parker au père de Kenneth, le 6 avril 1934. Juste avant qu'il tire sur deux policiers, et qu'il en tue un, pas loin d'ici. Peut-être que c'est Henry Methvin qui a tiré. Il avait commencé par en tuer 2 à Grapevine au Texas, le 1er avril. Peut-être pour faire une blague. C'est le 23 mai qu'on les a tués. C'est un sorte de légende par ici. Comme si Robin des Bois avait mal tourné. Vous avez vu le film ? La scène dans la clairière, puis quand Bonnie se fait toucher dans la rivière, et puis la fuite... Tout ça s'est passé pas loin d'ici.

6. J'aimerais personnellement dire bonjour à ma chère grand-mère et à mon grand-père, le tout premier portier que Wal-Mart a jamais eu. Ils lui ont même offert comme job de voyager à travers le pays pour former tous les portiers.

7. Avanell Imogene Edwards est morte le 4 octobre 1982, et Luther Edwards, son mari l'a suivie un beau jour de mai 2003. Que leurs âmes reposent à jamais en paix. Je vous aime tous mes chers amis.

8. Mon grand père, Wal-Mart l'a mis devant la porte, pour faire riche. Même que parfois les gens lui donnaient un pourboire comme dans les grand hotels. Mon grand-père essayait de les décourager en leurs expliquant qu'il recevait un salaire comme les autres employés. Qu'il était portier par ce qu'on avait trouvé qu'il avait bonne mine. Qu'il ouvrait la porte aux clients pour qu'ils aient l'impression d'être spéciaux, exceptionnels. On ne fait pas partie de l'élite quand on doit aller chez Wal-Mart pour acheter quelque chose, mais mon grand père était le premier à ouvrir les portes aux clients pour leur en donner l'impression. Et finalement, il a gardé les pourboires. Les gens ne comprenaient pas. Ils croyaient que c'était son salaire. Alors il gardait tout ça pour lui, parce qu'il pensait que son patron pouvait lui enlever son salaire. Et quand il formait les nouveaux portiers, il leurs disait bien a tous de ne pas en dire un mot.

Mais quand il est mort, il nous en parlait tout le temps. Et le Wal-Mart à Picher, il est toujours là. L'ouragan. La crise. Il y a toujours un portier.

Nous qui vivons toujours ici, qui sommes diplômés de cette école, resterons dans cette petite ville jusqu'à ce que la mort ou Jésus vienne et nous donne de nouveaux corps. J'espère la dernière option. J'espère voir la fin des temps et le début de temps nouveaux. Je regrette beaucoup de mes amis et de membres de ma famille qui sont déjà partis de l'autre côté, y compris Jay mon frère jumeau. Dans l'Amour de notre Seigneur Jésus-Christ,

9. Jeff Waltz.

COMMERCE, subst. masc.

I. — Vieilli ou littér.

A. — [Domaine de la vie de société]

1. Relations sociales, amicales ou affectives entre plusieurs personnes. Être en commerce avec, entretenir un commerce avec, lier commerce d'amitié avec. Tous ceux avec qui j'ai entretenu commerce d'affection (Claudel, *La Jeune fille Violaine*, 2^e version, 1901, I, p. 575):

1... il [Svedenborg] les [ces relations sublimes] entretenait comme il entretenait le commerce ordinaire d'un «honnête homme» avec ses contemporains,...

Valéry, *Variété V*, 1944, p. 279.

— [Avec un compl. prép. désignant le moyen utilisé] Rare. Commerce de qqc. Commerce de lettre, commerce épistolaire:

2. Cicéron avait raison de recommander le commerce des lettres dans les chagrins de la vie. Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 1, 1848, p. 449.

— Au plur., rare, péj.:

3. Sa tante, la Poule-Courte, était venue du Monestier s'établir près d'elle lorsqu'elle était restée orpheline. Et cette pauvre Poule-Courte aimait tant (...) s'insinuer au plus épais des commerces et des commérages qu'on la voyait souvent arriver (...) pointant son nez de belette et remarquant tout de derrière ses lunettes bleues.

Pourrat, *Gaspard des Montagnes, Le Pavillon des amourettes*, 1930, p. 103.

2. P. ext. Fréquentation de personnes:

4. En l'absence de tics contractés au commerce des autres, il [l'homme] peut spontanément se prononcer sur un petit nombre de sujets;...





Breton, *Les Manifestes du Surréalisme, 1er Manifeste*, 1930, p. 56.

— *En partic. et le plus souvent péj. Relations charnelles, rapports intimes entre homme et femme. Avoir commerce avec une femme; commerce incestueux. Cette fille eut un commerce charnel avec deux étudiants à la fois (Jouve, La Scène capitale, 1935, p. 164).*

3. P. méton. *Comportement d'une personne dans ses relations. Être d'un commerce agréable, facile. De Régnier, un homme d'un commerce charmant et un spirituel causeur (E. et J. de Goncourt, Journal, 1895, p. 741).*

B. — [Activité mise en relation avec les pers. qui l'exercent]

1. *Activité, profession de celui qui achète et revend dans un but lucratif. Ils [ses parents] lui [Henri] firent embrasser la carrière du commerce (Toepffer, Nouvelles genevoises, 1839, p. 423).*

SYNT. *Courtier* de commerce, employé de commerce, représentant* de commerce, voyageur* de commerce; avoir la bosse du commerce; être un homme de commerce; faire (un, le) commerce de bijoux, de tissus, du bois.*

— *Fam. et gén. péj. Faire commerce de son corps, de ses charmes. Se prostituer. Un troupeau de femmes y [à Biskra] habite, qui font commerce de leur corps (Gide, Si le grain ne meurt, 1924, p. 564).*

2. P. méton.

a) *Ensemble des commerçants d'un pays, d'une ville, d'un quartier. Haut, grand, petit commerce: 9. Toutes les élégantes sont là (...)! La haute banque et le grand commerce, l'industrie en jaquette et en tube, ...*

Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936, p. 491.

b) *Ensemble formé par le magasin et les marchandises. Gérer, monter, tenir un commerce d'épicerie; céder un commerce de son vivant:*

10. *Mon grand-oncle (...) fit construire deux boutiques sur le même emplacement. Dans l'une il établit, en qualité de marchande mercière, la fille aînée de sa nourrice, et plaça dans l'autre, à la tête d'un petit commerce d'épicerie, le fils d'un de ses métayers, ...*

Jouy, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, t. 2, 1812, p. 201.

c) [En parlant de marchandises qui y sont ou qu'on y trouve] *Dans le commerce. Dans le circuit commercial, dans les magasins. Être dans le commerce; trouver une marchandise dans le commerce. J'en [Gibout] ai là une photo qui m'a été donnée par le baron lui-même. Elle n'est pas dans le commerce, et c'est pourquoi j'y tiens beaucoup (Montherlant, Les Célibataires, 1934, p. 890). Il [un supporter] réclame un concert complet et demande si on peut trouver des disques [de Robert Ferrazino] dans le commerce (P. Schaeffer, À la recherche d'une mus. concr., 1952, p. 112).*

BLD-10

VENDREDI 12 DÉCEMBRE 2008
19:00

MIGUEL DECLEIRE, BERNARD BREUSE, STÉPHANE OLIVIER,
 SIMONA DENICOLAI, IVO PROVOOST

« Qui a peur du grand méchant loup »

Le 13 du mois tombe plus souvent un vendredi qu'un autre jour de la semaine. Un cycle grégorien dure 400 ans, et 400 ans = 146097 jours (146000 jours et 97 jours en plus qui correspondent aux 29 février). En 400 ans, on a un nombre de semaines entières: $146097/7 = 20871$ semaines, d'où la fin d'un cycle grégorien. Cependant, en 400 ans, on a 4800 mois, et 4800 n'étant pas divisible par 7, certains jours de la semaine tomberont plus souvent le 13 que les autres. Il s'avère que ce jour est le vendredi.

Tout le monde éteint son téléphone portable. Maintenant.

Ici, il est interdit d'uriner ou de déféquer sur l'espace public, ailleurs que dans les lieux destinés à cet effet.

Ici, il est interdit de cracher en tout lieu public ou accessible au public.

Ici, il est interdit, également, de jeter les mégots de cigarette ou de vider des cendriers en tout lieu de l'espace public.

Ici, il est interdit de constituer des dépôts de journaux, écrits, etc. sur la voie publique ou sur le seuil des portes et fenêtres des immeubles; d'apposer des réclames ou imprimés sur les véhicules; d'accoster, de suivre ou d'importuner les passants.

Ici, il est interdit de jeter sur une personne une chose quelconque pouvant l'incommoder ou la souiller.

Ici, il est interdit de laisser s'écouler sur l'espace public les eaux pluviales depuis les propriétés bâties.

Ici, il est interdit de souiller la glace qui s'est formée sur les pièces et voies d'eau, égouts et avaloirs d'égouts en y jetant ou y versant tout objet, toute substance quelconque ou tout animal mort ou vivant.

Ici, il est interdit de se baigner dans les rivières, canaux, étangs, bassins, fontaines, d'y baigner des animaux ainsi que d'y laver ou tremper quoi que ce soit.

Il est interdit de fumer.

Tous les musulmans entrent dans le hangar, maintenant.

Tous les chrétiens encerclent le hangar, maintenant.

Tous les protestants entrent dans le lac à côté du hangar, maintenant.

Un des chrétiens glisse un message dans la boîte à lettres du hangar, adressé à tous les musulmans à l'intérieur, maintenant.

Tous les protestants, la tête sous l'eau, maintenant.

Un des les musulmans lit à voix haute la lettre des les chrétiens, maintenant.

Les protestants peuvent respirer tous en même temps.

Tous les chrétiens se tiennent par la main et forment ainsi un cercle autour des musulmans dans le hangar, maintenant.

Tous les protestants sortent du lac, maintenant, pour se faire remplacer par tous les non-croyants.

Tous les musulmans regardent sans désir la partie du corps entre le nombril et les genoux des protestants encore mouillés, maintenant.

Tous les gynécologues scientologues mettent un doigt sec dans les parties intimes des femmes musulmanes, maintenant.

Tous les chamanistes se disposent sur la piste d'atterrissage côté Ouest du hangar, maintenant.

Tous les animistes se regroupent sur le parking joutant la piste, maintenant.

Tous les chrétiens lèvent les yeux aux ciel et regardent l'avion s'approcher. Maintenant!

Tous les musulmans descendent de l'avion. Maintenant!





Tout les hommes musulmans se tournent vers la ghiba pendant un moment.

Tous les mormons payent 10% de leur salaire pour mettre la tête sous l'eau pendant une minute dans le lac à l'Est du hangar. Maintenant!

Tous les témoins de Jéhovah ferment les yeux pendant que tous les chrétiens boivent du sang dans le hangar. Maintenant!

Tous les juifs orthodoxes s'agglutinent sous le poteau d'éclairage au coin du hangar. Maintenant.

Tous les protestants fument un joint en longeant le groupe des orthodoxes juifs sous le poteau. Maintenant.

Tous les scientologues feuilletent des indicateurs de chemin de fer, des annuaires ou des dictionnaires, rien que pour le plaisir, maintenant.

Tous les musulmans quittent le hangar sans se pavaner pour rejoindre les animistes sur le parking, maintenant.

Pour tous les juifs qui ce soir partageront «Seouda richona» à «Erev chabbat», rentrent chez eux, maintenant.

Les femmes juives qui n'ont pas pu allumer les deux bougies de la mitzvah ce soir entre 16 heures 36 et 16 heures 54 demandent à leur mari de le faire, maintenant.

Les juifs s'arrêtent de labourer. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de semer. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de moissonner. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de lier en gerbes. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de moudre. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de pétrir. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de cuire au four. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de tondre. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de laver la laine. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de filer. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de faire un nœud. Maintenant.

Les juifs s'arrêtent de défaire un nœud. Maintenant.

Les chrétiens commencent à manger le poisson qu'ils ont pêché dans le lac, maintenant.

Les hindouistes ne peuvent pas tuer.

Les hindouistes ne peuvent pas mentir.

Les hindouistes ne peuvent pas voler.

Les hindouistes ne peuvent pas être esclaves du sexe.

Les hindouistes ne peuvent pas être esclaves des boissons alcoolisées et de la drogue.

Tous les chrétiens qui conduisent des voitures laissent le passage aux hassidiques piétons pour les laisser parvenir au hangars avant eux, maintenant.

Tous les mormons renoncent à avoir plusieurs épouses. Celles-ci doivent faire en sorte de trouver de nouveaux maris, maintenant.

Si les futurs maris ne sont pas mormons, elles doivent les convertir avant de les épouser. Pour cela, elles doivent faire un signe d'intelligence aux missionnaires mormons, maintenant.

Tous les protestants luthériens et baptistes doivent dire: J'atteste qu'il n'y a point d'autre divinité que Dieu, et j'atteste que Mouhammad est le Messager de Dieu, maintenant. Ils sont maintenant musulmans.

Tous les catholiques embrassent le rite orthodoxe, sauf le pape, qui devient anglican, maintenant.

Tous les athées lèvent les yeux au ciel et haussent les épaules et se tournent vers l'est de la piste, maintenant.

Tous les croyants prennent 5 minutes pour douter, à partir de maintenant.

Après 5 minutes, tous les croyants donnent un baiser de la paix à tous les autres croyants et se réunissent à l'ouest de la piste.

Tous les agnostiques prennent 2 minutes pour se décider sur l'existence de Dieu ou non, à partir de maintenant.

Tous les juristes prennent 15 minutes pour faire 17 tours de la piste en courant.

Tous les athées se laissent pousser la barbe et s'asseyent en tailleur, maintenant.

Tous les musulmans jouent sur la piste à «Qui a peur du grand méchant loup», maintenant.

Tous les chrétiens, toutes confessions confondues, sauf les anabaptistes, se précipitent sur la boîte aux lettres et, même si celle-ci est vide, se réjouissent de la bonne nouvelle, maintenant.

Les juifs, toutes tendances confondues, les rejoignent maintenant. Ils sont maintenant chrétiens.

Tous les musulmans, y compris les luthériens et les baptistes récemment convertis, entament une relation personnelle avec Dieu, et deviennent maintenant chrétiens.

Tous les chrétiens lancent un pogrom sur les agnostiques et les encerclent, maintenant. Les athées aident les chrétiens, maintenant.

Les agnostiques deviennent tous bouddhistes, maintenant.

Tous les franc-maçons se mettent tout nus. Maintenant.

Tous les chrétiens sacrifient leur Dieu au bout de la piste, de l'autre côté de la boîte aux lettres, et deviennent athées.

Tous les témoins de Jéhovah sortent du paysage en rampant, par contrition, maintenant.

Tous les bouddhistes se préparent à prendre l'avion, maintenant.

Les bouddhistes non-végétariens rejoignent les mormons végétariens et les mangent, maintenant.

Tous ceux qui refusent de manger du porc vont se laver les mains dans les toilettes qui sont derrière le hangar et qui font face au lac.

Tous ceux qui refusent de penser par eux-mêmes se jettent dans le lac avec un boulet aux pieds après avoir tenté de tuer tous ceux qui acceptent de penser par eux-mêmes, maintenant.

Tous les athées marxistes font des croc-en-jambes aux athées libéraux, sauf s'ils appartiennent à la même loge maçonnique. Maintenant.

Les athées libéraux peuvent se défendre en faisant appel à la loi du marché. Les juristes sont tenus de les défendre, après avoir procédé aux ablutions rituelles.

Tous ceux qui trouvent que les chiens sont des animaux impurs et devraient être bannis des villes retrouvent tous ceux qui trouvent que les chiens sont juste sales et devraient être bannis des villes. Ensemble, ils acculent tous les autres à entrer dans le lac, maintenant.

Tous les athées anarchistes infiltrent les loges maçonniques sous le prétexte d'en miner la structure pyramidale, et se présentent comme des juristes.

Tous ceux qui aiment le coca-cola donnent le baiser de la paix entre eux d'abord et puis à tous les autres, maintenant, sauf ceux qui sont partisans d'exclure les chiens des villes, qui n'embrassent personne.

Tous ceux qui ont été des chiens ou des chevaux dans une vie antérieure regardent tous les athées dans les yeux avec un regard mouillé, maintenant.

Tous ceux qui sont prêts à changer de confession pour de l'argent le font maintenant. Tous ceux qui ne sont pas prêts à le faire donnent de l'argent aux premiers, maintenant. Si personne ne reçoit d'argent, tout le monde devient adepte du monstre en spaghetti volant, c'est-à-dire du pastafarianisme, maintenant.

Ceux qui pensent que le pastafarianisme est une dévotion particulière aux pâtes sont excommuniés sous le motif de persiflage. Ils doivent s'enfermer volontairement dans la boîte à sel à la gauche du poteau, maintenant.

Tous ceux qui sont intolérants aux produits laitiers à base de lait de vache clignent de l'œil trois fois, et se dirigent vers la montagne, maintenant.





Tous les anarchistes capitalistes ou chrétiens deviennent libéraux, même si ils se sont fait passer pour des juristes. Ils se tondent la tête. Maintenant.

Tous ceux, croyants ou non, qui ne savent pas ce qu'est la kundalini doivent se couper le lingam.

Tous ceux qui ne savent pas où se trouve l'Yggdrasil doivent boire de l'hydromel jusqu'au prochain Yule, à la suite de quoi ils seront frappés par le balai sacré en hommage au Dieu Cornu et à la Déesse Mère.

Tous ceux qui ont renvoyé la lettre que nous leur avons envoyée à 25 de leurs amis peuvent occuper l'ensemble de la piste, parce que l'avion ne les écrasera pas. Tous ceux qui ne l'ont pas fait doivent se joindra à eux, et seront écrasés par l'avion, ainsi que tous leurs descendants. Comme nous avons envoyé une lettre à chacun d'entre vous, ceux qui restent en dehors de la piste seront lapidés par tous les autres, ce sera une consolation pour ceux qui n'ont pas envoyé la lettre.

Tous les juristes anarchistes proclament la liberté de pensée et le libre port du cocktail molotov. Le juriste anarchiste non-violent s'abstient et devient prêtre-ouvrier. Maintenant.

Les tolérants sont tolérants. Maintenant. Les tolérants sont d'une tolérance absolue. Maintenant.

Les tolérants tolèrent les intolérants. Maintenant. Les tolérants tolèrent les assauts des intolérants. Maintenant.

Les tolérants sont anéantis, la tolérance aussi. Maintenant.

Tous ceux qui pensent qu'ils ont raison d'avoir la foi sont des insensés.

Tous ceux qui croient qu'il est raisonnable d'avoir la foi sont des imbéciles.

Tous ceux qui ont foi en la raison ne savent pas ce qu'ils pensent.

Tous ceux qui croient en la foi sont des branleurs.

Tous ceux qui raisonnent sur la raison sont des croyants qui s'ignorent.

Tous ceux qui sont sûrs du doute sont des prétentieux.

Tous ceux qui se demandent s'ils sont sûrs de quelque chose sont des couilles molles.

Les hommes qui croient en un dieu qui croit en l'homme sont des branleurs.

Les dieux qui croient en des hommes qui croient dans des dieux sont des petits zizis, et les hommes qui croient en eux ne valent pas mieux qu'eux.

Tous ceux qui placent leur foi dans l'oignon sont les seuls qui sont dans la vraie foi, et ils seront sauvés.

Tous les chrétiens qui mangent du spaghetti bolognaise sans oignons vont dans les montagnes.

Tous les musulmans qui mangent du couscous sans ail vont les rejoindre, maintenant.

Tous les fumeurs se réunissent dans le hangar et fument les fenêtres fermées, maintenant.

Tous les non-fumeurs et les mormons vont nager dans le lac, maintenant.

Les non-fumeurs non-croyants en profitent pour noyer les mormons sous prétexte de les baptiser à nouveau, maintenant.

Tout le monde, absolument, se rassemble sur le tarmac et fait un signe de paix envers chacun. Sous peine de mort par écartèlement. Maintenant.

Cela fait 85 ans, jour pour jour, que Raymond Radiguet nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Cela fait 69 ans, jour pour jour, que Douglas Fairbanks nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Cela fait 45 ans, jour pour jour, que Yasujiro Ozu nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Cela fait 44 ans, jour pour jour, que Boris Karlov nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Cela fait 40 ans, jour pour jour, que Tallulah Bankhead nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Cela fait 7 ans, jour pour jour, que Jean Richard nous quittait. Souvenons-nous. Maintenant.

Que le Seigneur Dieu soit avec vous.

Qu'Allah soit avec vous.

Que Yahvé soit avec vous, ainsi que Jéhovah.

*Que le Grand Architecte soit avec vous.
Que l'Être Suprême soit avec vous.
Que le Grand Manitou soit avec vous.
Qu'Odin et Thor, Frigg et Frejya soient avec
vous.
Que Zeus, Hera, Aphrodite et tous les autres soient
avec vous.
Que Cernunnos et Belisama soient avec vous.
Que le Triple Retour soit avec vous.
Que la Matière soit avec vous.
Que la Raison soit avec vous.
Que la Praxis soit avec vous.
Que le Hasard et la Nécessité soient avec vous.
Que la Réalité soit avec vous.
Que l'Amour soit avec vous.
Que l'Orgasme soit avec vous.
Que l'Argent soit avec vous.
Que le Tabac soit avec vous.
Que l'Ivresse soit avec vous.
Que la Voiture soit avec vous.
Que le Monstre en Spaghetti Volant soit avec
vous.
Que l'Oignon soit avec vous.
Que Rien soit avec vous.
Soyez avec vous et avec votre esprit.*



INDEX DES IMAGES



UNTITLED-1.JPG



UNTITLED-13.JPG



UNTITLED-17.JPG



UNTITLED-20.JPG



UNTITLED-24.JPG



UNTITLED-10.JPG



UNTITLED-14.JPG



UNTITLED-18.JPG



UNTITLED-21.JPG



UNTITLED-25.JPG



UNTITLED-11.JPG



UNTITLED-15.JPG



UNTITLED-19.JPG



UNTITLED-22.JPG



UNTITLED-26.JPG



UNTITLED-12.JPG



UNTITLED-16.JPG



UNTITLED-2.JPG



UNTITLED-23.JPG



UNTITLED-27.JPG



UNTITLED-28.JPG



UNTITLED-31.JPG



UNTITLED-6.JPG



UNTITLED-29.JPG



UNTITLED-32.JPG



UNTITLED-7.JPG



UNTITLED-3.JPG



UNTITLED-4.JPG



UNTITLED-8.JPG



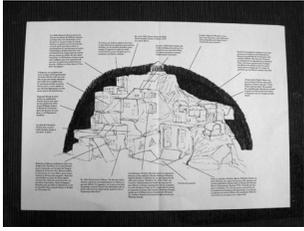
UNTITLED-30.JPG



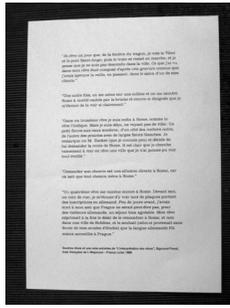
UNTITLED-5.JPG



UNTITLED-9.JPG



IMG_3601.JPG



IMG_3605.JPG



IMG_3609.JPG



IMG_3613.JPG



IMG_3602.JPG



IMG_3606.JPG



IMG_3610.JPG



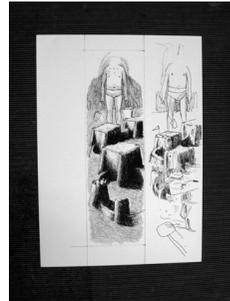
IMG_3614.JPG



IMG_3603.JPG



IMG_3607.JPG



IMG_3611.JPG



IMG_3615.JPG



IMG_3604.JPG



IMG_3608.JPG



IMG_3612.JPG



IMG_3616.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_1.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_1.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_2.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_3.JPG



FB01_182619646.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_4.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_5.JPG



CENTRE DE RÉTENTION_6.JPG



FB01_182619107.JPG



FB01_182619971.JPG



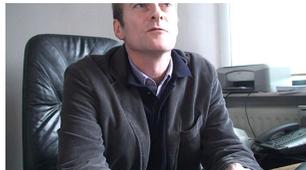
CENTRE DE RÉTENTION_7.JPG



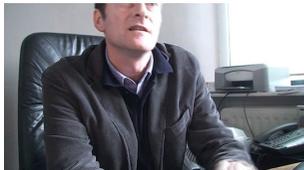
CENTRE DE RÉTENTION_8.JPG



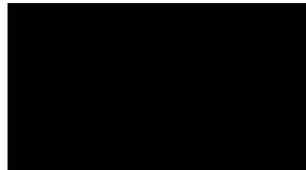
CENTRE DE RÉTENTION_9.JPG



FB01_182619340.JPG



FB01_182620340.JPG



CENTRE DE RÉTENTION10.JPG



CENTRE DE RÉTENTION11.JPG



CENTRE DE RÉTENTION12.JPG



FB01_18261961.JPG



FB01_182620618.JPG



FB01_182620966.JPG



FB02_182638843.JPG



FB02_182639870.JPG



FB02_18264099.JPG



FB03_182724100.JPG



FB02_182638119.JPG



FB02_182639357.JPG



FB02_182640368.JPG



FB02_182641134.JPG



FB03_182724229.JPG



FB02_18263846.JPG



FB02_182639586.JPG



FB02_182640619.JPG



FB03_182723894.JPG



FB03_182724361.JPG



FB02_182638573.JPG



FB02_18263963.JPG



FB02_182640888.JPG



FB03_182723972.JPG



FB03_182724501.JPG



FB03_182724659.JPG



FB03_182725355.JPG



FB03_182725914.JPG



FB04_18273218.JPG



FB04_182733346.JPG



FB03_182724792.JPG



FB03_182725506.JPG



FB03_18272596.JPG



FB04_182732287.JPG



FB05_182740896.JPG



FB03_182724923.JPG



FB03_182725657.JPG



FB04_182731718.JPG



FB04_182732520.JPG



FB05_182740971.JPG



FB03_182725224.JPG



FB03_182725782.JPG



FB04_182731789.JPG



FB04_182732804.JPG



FB05_182741194.JPG



FB06_182748504.JPG



FB07_182434943.JPG



PRISON_BREAK_182341875.JPG



PRISON_BREAK_182342879.JPG



PRISON_BREAK_18234415.JPG



FB06_182748576.JPG



FB07_182435254.JPG



PRISON_BREAK_182342172.JPG



PRISON_BREAK_182343155.JPG



PRISON_BREAK_182344311.JPG



FB07_182434603.JPG



FB07_182435529.JPG



PRISON_BREAK_182342327.JPG



PRISON_BREAK_182343458.JPG



PRISON_BREAK_182344800.JPG



FB07_182434678.JPG



PRISON_BREAK_182341704.JPG



PRISON_BREAK_182342578.JPG



PRISON_BREAK_182343708.JPG



PRISON_BREAK_182345386.JPG



PRISON_BREAK_182345747.JPG



PRISON_BREAK_182346962.JPG



PRISON_BREAK_182348397.JPG



PRISON_BREAK_182349612.JPG



PRISON_BREAK_182351117.JPG



PRISON_BREAK_18234594.JPG



PRISON_BREAK_182347308.JPG



PRISON_BREAK_182348691.JPG



PRISON_BREAK_182349924.JPG



PRISON_BREAK_182351334.JPG



PRISON_BREAK_182346217.JPG



PRISON_BREAK_182347682.JPG



PRISON_BREAK_182348998.JPG



PRISON_BREAK_182350265.JPG



PRISON_BREAK_182351672.JPG



PRISON_BREAK_182346513.JPG



PRISON_BREAK_182347970.JPG



PRISON_BREAK_182349272.JPG



PRISON_BREAK_182350633.JPG



PRISON_BREAK_182351962.JPG



PRISON BREAK_182352269.JPG





C:\ONF\ANCE2_PAGE_01.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_05.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_09.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_13.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_17.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_02.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_06.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_10.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_14.JPG



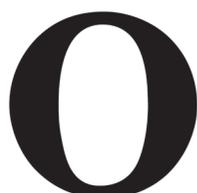
C:\ONF\ANCE2_PAGE_18.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_03.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_07.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_11.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_15.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_19.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_04.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_08.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_12.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_16.JPG



C:\ONF\ANCE2_PAGE_20.JPG

V

C:\ONF\ANCE3_PAGE_01.JPG

A

C:\ONF\ANCE3_PAGE_05.JPG

I

C:\ONF\ANCE3_PAGE_09.JPG

T

C:\ONF\ANCE3_PAGE_13.JPG

E

C:\ONF\ANCE3_PAGE_17.JPG

S

C:\ONF\ANCE3_PAGE_02.JPG

-

C:\ONF\ANCE3_PAGE_06.JPG

N

C:\ONF\ANCE3_PAGE_10.JPG

O

C:\ONF\ANCE3_PAGE_14.JPG

U

C:\ONF\ANCE3_PAGE_18.JPG

S

C:\ONF\ANCE3_PAGE_03.JPG

C

C:\ONF\ANCE3_PAGE_07.JPG

O

C:\ONF\ANCE3_PAGE_11.JPG

N

C:\ONF\ANCE3_PAGE_15.JPG

F

C:\ONF\ANCE3_PAGE_19.JPG

I

C:\ONF\ANCE3_PAGE_04.JPG

A

C:\ONF\ANCE3_PAGE_08.JPG

N

C:\ONF\ANCE3_PAGE_12.JPG

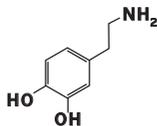
C

C:\ONF\ANCE3_PAGE_16.JPG

E

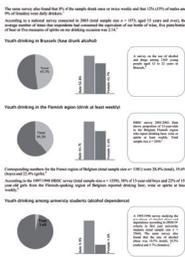
C:\ONF\ANCE3_PAGE_20.JPG

DOPAMINE STRUCTURE
STRUCTURE DE LA DOPAMINE



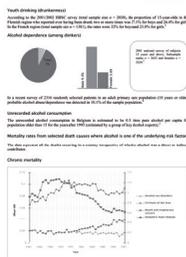
MAP.JPG

COUNTRY PROFILE EUROPEAN REGION

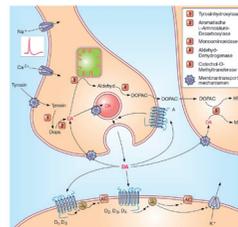


168272241_714A7AA133_O.JPG

COUNTRY PROFILE EUROPEAN REGION

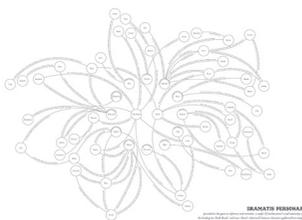


03.JPG



"Elexavier Grubis, Urban & Fischer Verlag
Alkohol: Fluchtmechanismus, Koffein: Tackler, Pharmakologie und Toxikologie - 8. Aufl. 2005 02-09.jpg

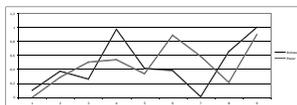
07.JPG



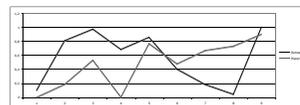
DSC_0065.JPG



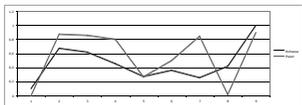
BELGIUM-2.JPG



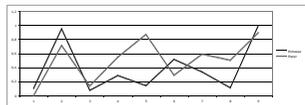
F I L E T T E S . J P G



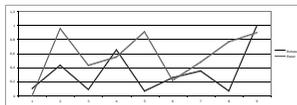
04.JPG



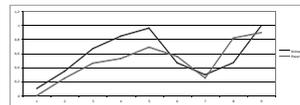
08.JPG



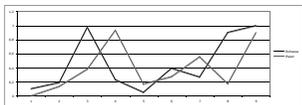
CDSM0171_1280-1024.JPG



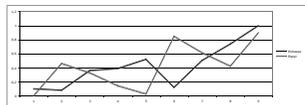
BELGIUM-3.JPG



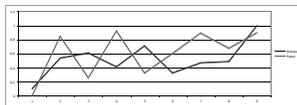
01.JPG



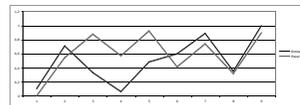
05.JPG



09.JPG



SOAPLAND.JPG



DOPAMIN_SIGNALWEITERLE.JPG



02.JPG



06.JPG



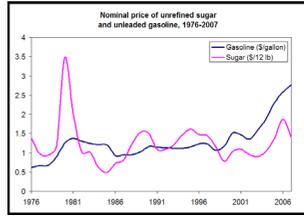
10.JPG



SUGAR-AD.JPG



SUGAR_AD.JPG



CITROEN_DS_19_BY_BERLI.JPG



SUGAR_AND_GAS_PRICE.JPG



GRAPHIT.GIF



FREE-TEDDY-BEAR-CRAFT-.JPG



TEDDY22.JPG



BLD_08_PANNEAU . JPG



BLD_08_PANNEAU1 . JPG



BLD_08_PANNEAU2 . JPG



BLD_08_PANNEAU3 . JPG



BLD_08_PANNEAU4 . JPG



BLD_08_PANNEAU5 . JPG



BLD_08_PANNEAU . GIF



BLD_08_PANNEAU6 . JPG



BLD_08_PANNEAU7 . JPG



BLD_08_PANNEAU8 . JPG



BLD_08_PANNEAU9 . JPG



BLD_08_PANNEAU10 . JPG



BLD_08_PANNEAU11 . JPG



BLD_08_PANNEAU12 . JPG



BLD_08_PANNEAU13 . JPG



BLD_08_PANNEAU14 . JPG



BLD_08_PANNEAU15 . JPG



BLD_08_PANNEAU16 . JPG



BLD_08_PANNEAU17 . JPG



BLD_08_PANNEAU18 . JPG



BLD_08_PANNEAU19 . JPG



BLD_08_PANNEAU20 . JPG



BLD_08_PANNEAU21 . JPG



BLD_08_PANNEAU22 . JPG



BLD_08_PANNEAU1 . GIF

Oana

BLD_08_PANNEAU26 . JPG



BLD_08_PANNEAU23 . JPG

Thérèse

BLD_08_PANNEAU27 . JPG

iomchichi@hotmail.com

BLD_08_PANNEAU24 . JPG

Sacha Piehl

BLD_08_PANNEAU28 . JPG

Zouzou Leyens

BLD_08_PANNEAU25 . JPG

Fabrice Imbert

BLD_08_PANNEAU29 . JPG

David Latorre

BLD_08_PANNEAU30 . JPG

Faye Latorre

BLD_08_PANNEAU31 . JPG

FELATOR

BLD_08_PANNEAU32 . JPG



BLD_08_PANNEAU33 . JPG



BLD_08_PANNEAU34 . JPG



BLD_08_PANNEAU35 . JPG



BLD_08_PANNEAU36 . JPG



BLD_08_PANNEAU37 . JPG



BLD_08_PANNEAU38.JPG



BLD_08_PANNEAU39.JPG



BLD_08_PANNEAU40.JPG



BLD_08_PANNEAU41.JPG



BLD_08_PANNEAU42.JPG



BLD_08_PANNEAU43.JPG



LIFE_02_00035639 .JPG



LIFE_02_003115647 .JPG



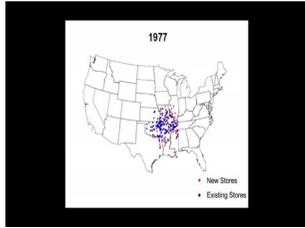
LIFE_02_005948640 .JPG



LIFE_02_183300919 .JPG



LIFE_02_183332938 .JPG



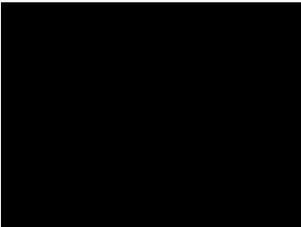
LIFE_02_001038462 .JPG



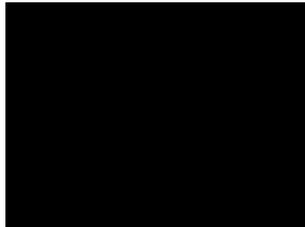
LIFE_02_003817377 .JPG



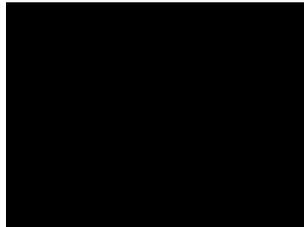
LIFE_02_010709737 .JPG



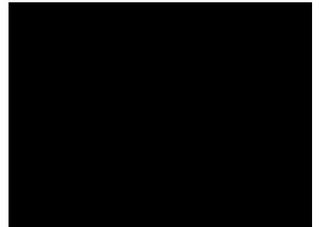
LIFE_02_18330466 .JPG



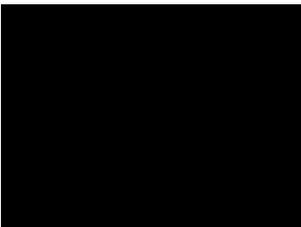
LIFE_02_183348450 .JPG



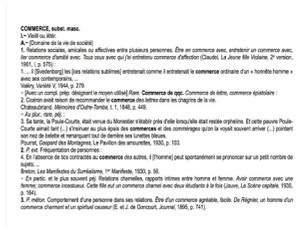
LIFE_02_001725500 .JPG



LIFE_02_004522919 .JPG



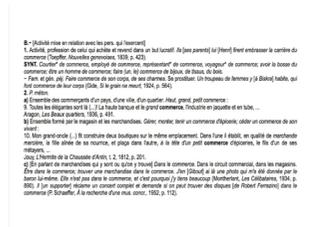
LIFE_02_011433212 .JPG



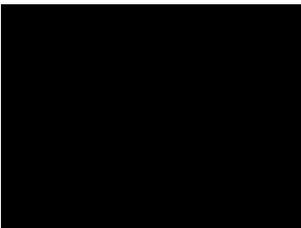
LIFE_02_183310171 .JPG



LIFE_02_183405813 .JPG



LIFE_02_002417673 .JPG



LIFE_02_005232325 .JPG



LIFE_02_183300760 .JPG



LIFE_02_183319827 .JPG



LIFE_02_183426595 .JPG



LIFE_02_183454163.JPG



LIFE_02_183738158.JPG



LIFE_02_184131737.JPG



LIFE_02_184710105.JPG



LIFE_02_185510793.JPG



LIFE_02_183526681.JPG



LIFE_02_183828638.JPG



LIFE_02_184243309.JPG



LIFE_02_184903510.JPG



LIFE_02_185732192.JPG



LIFE_02_18360997.JPG



LIFE_02_183921849.JPG



LIFE_02_184358243.JPG



LIFE_02_185100104.JPG



LIFE_02_190001915.JPG



LIFE_02_183652980.JPG



LIFE_02_184027756.JPG



LIFE_02_184521854.JPG



LIFE_02_185301311.JPG



LIFE_02_190257215.JPG



LIFE_02_190541661.JPG



LIFE_02_191715346.JPG



LIFE_02_193016511.JPG



LIFE_02_194526794.JPG



LIFE_02_200146486.JPG



LIFE_02_190821148.JPG



LIFE_02_192035131.JPG



LIFE_02_193342998.JPG



LIFE_02_194924480.JPG



LIFE_02_200709186.JPG



LIFE_02_191109473.JPG



LIFE_02_192340955.JPG



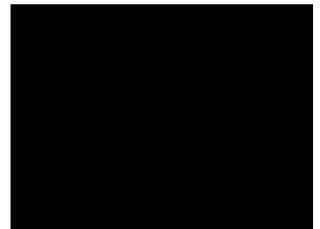
LIFE_02_193716630.JPG



LIFE_02_195334737.JPG



LIFE_02_201239719.JPG



LIFE_02_191400787.JPG



LIFE_02_192652263.JPG



LIFE_02_19411390.JPG



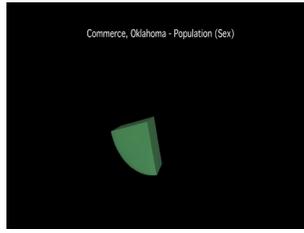
LIFE_02_195738935.JPG



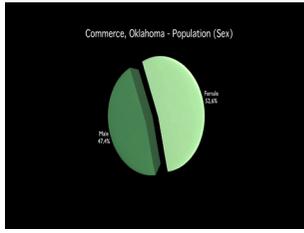
LIFE_02_201801223.JPG



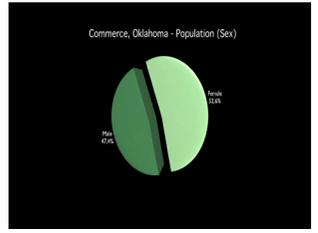
LIFE_02_202328349 .JPG



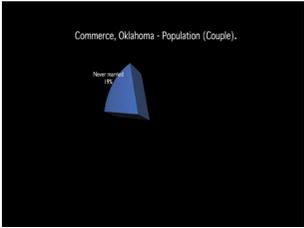
LIFE_02_204530968 .JPG



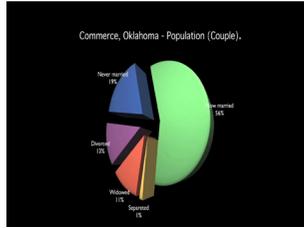
LIFE_02_211921502 .JPG



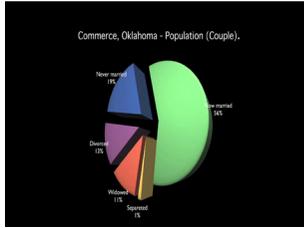
LIFE_02_214857572 .JPG



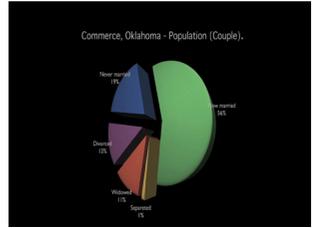
LIFE_02_221428948 .JPG



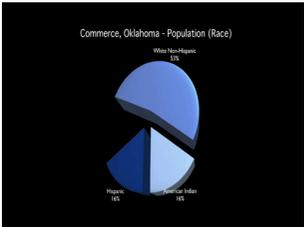
LIFE_02_202933981 .JPG



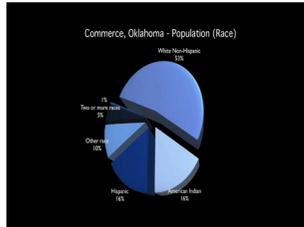
LIFE_02_205333896 .JPG



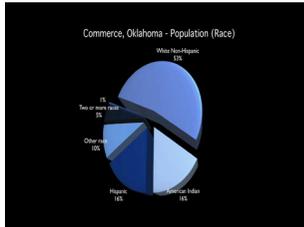
LIFE_02_212504798 .JPG



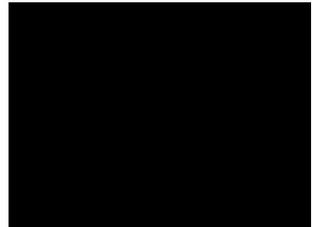
LIFE_02_215430528 .JPG



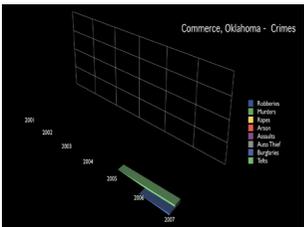
LIFE_02_222016675 .JPG



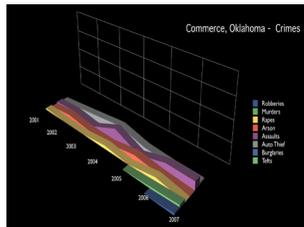
LIFE_02_203511793 .JPG



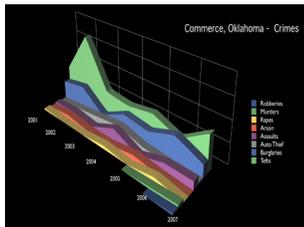
LIFE_02_210327492 .JPG



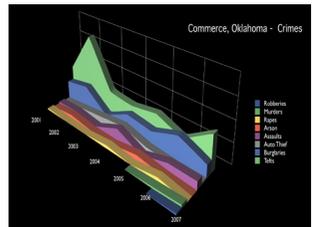
LIFE_02_213258750 .JPG



LIFE_02_220201720 .JPG



LIFE_02_222559322 .JPG



LIFE_02_20394118 .JPG



LIFE_02_211155822 .JPG



LIFE_02_214129381 .JPG



LIFE_02_220818332 .JPG



LIFE_02_22313920 .JPG



LIFE_02_223725288.JPG



LIFE_02_230133805.JPG



LIFE_02_232535428.JPG



LIFE_02_235049937.JPG



LIFE_02_22431715.JPG



LIFE_02_230739792.JPG



LIFE_02_233145963.JPG



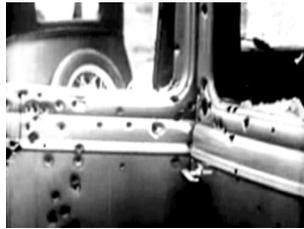
LIFE_02_235720733.JPG



LIFE_02_224915145.JPG



LIFE_02_231333281.JPG



LIFE_02_233801235.JPG



LIFE_02_225520871.JPG



LIFE_02_2319329.JPG



LIFE_02_234422689.JPG

INDEX DES AUTEURS

- ACHILLE**
Achille est un héros légendaire de la guerre de Troie.
145
- AGAMEMNON**
Agamenon est un héros légendaire de la guerre de Troie. Agamemnon eut trois filles, Iphigénie, Crysothémis et Électre, et un fils, Oreste, qu'il eut avec Clytemnestre.
145
- AJAX**
Ajax est un héros légendaire de la guerre de Troie.
145
- JEAN-MARIE ALBERTINI**
Jean-Marie Albertini est directeur de recherche émérite au CNRS. Pionnier de la recherche en pédagogie de l'économie, il est l'auteur ou co-auteur d'une quarantaine d'ouvrages, notamment *L'aventure automobile* (Gallimard, 1996), *Le siècle de Renault* (Gallimard, 1999), *Histoire de la monnaie* (Reader Digest, 2000), *Comprendre les théories économiques* (Seuil, 2001), *L'argent de la France* (Milan, 2000).
115
- ALICE**
Héroïne du livre *Alice aux pays des merveilles* écrit par Charles Lutwidge Dodgson, sous le pseudonyme de Lewis Carroll.
86, 93, 159, 175, 245
- ARNO**
Arno, de son vrai nom Arnold Charles Ernest Hintjens, est un chanteur et acteur belge, né le 21 mai 1949 à Ostende. Parfait trilingue, il a d'abord surtout chanté en anglais avant de privilégier le français avec aussi quelques chansons en néerlandais.
115
- PIERA AULAGNIER**
Piera Aulagnier est une psychanalyste et médecin psychiatre née en 1923 en Italie à Milan et décédée en 1990.
88-89
- AUTEUR NON REMÉMORÉ**
125, 132, 163
- CHRISTINE AVENTIN**
Christine Aventin (née le 3 août 1971 à Hermalle-sous-Argenteau) est une femme de lettres belge contemporaine.
148, 178
- JEAN-PIERRE BACRI**
Jean-Pierre Bacri est un acteur et scénariste français, né le 24 mai 1951 à Castiglione (Algérie).
167
- JEAN-PAUL BAQUIAST**
Artiste américain.
109, 149
- MAURICE BÉJART**
Maurice Béjart est un danseur et chorégraphe français, né à Marseille le 1^{er} janvier 1927 et mort à Lausanne (Suisse) le 22 novembre 2007.
175
- BELGA**
L'agence Belga, dont la raison sociale officielle est Agence télégraphique belge de presse S.A., est une agence de presse belge. Elle couvre l'information nationale et internationale en textes et photos.
135, 279
- MIGUEL BENASAYAG**
Philosophe et psychanalyste, Miguel Benasayag est aussi un ancien combattant de la guérilla guévariste en Argentine, son pays d'origine, où il a passé plusieurs années en prison. Depuis son arrivée en France, à sa libération, il réfléchit inlassablement aux moyens de rester fidèle à l'exigence de liberté et de solidarité des luttes révolutionnaires passées, tout en tirant les enseignements de leurs échecs et de leurs errements. Penseur singulier de la gauche contestataire, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *La Santé mentale en actes : De la clinique au politique* (2005, édition Bayard) ; *Plus jamais seul, le phénomène du téléphone portable* (2006, édition Bayard) ; avec Florence Aubenais *Résister, c'est créer* (2002, édition La Découverte) ; ou encore, avec Angélique Del Rey, de *La Chasse aux enfants. L'effet miroir de l'expulsion des sans-papiers*, avec des militants de RESF (2008, édition La Découverte).
34, 73, 78, 102, 108-109, 134, 161, 172, 185-187, 266-267
- ISABELLE BERLANGER**
Isabelle Berlangier est licenciée en mathématiques et en philosophie, une double formation qui lui permet d'explorer le lien entre ses deux domaines de prédilection : la logique et le langage. De 1994 à 2008 elle est successivement assistante puis chargée de cours à l'Université catholique de Louvain (UCL, Louvain-la-Neuve) où elle enseigne la logique et mène des recherches en linguistique formelle. C'est dans ce domaine qu'elle obtient en 2005 son doctorat de philosophie (*La quantification ramifiée en grammaire générative*). Depuis 2007 elle est enseignante à l'Institut Supérieur de Pédagogie Galilée (ISPG, Bruxelles), où elle participe à la formation des futurs régents en mathématiques. Elle est également membre du Groupe d'Enseignement des Mathématiques (GEM, Louvain-la-Neuve), actif dans le domaine éducatif.
25, 73-75, 113, 129, 148, 173-174, 177, 180
- KENNETH BERTRAMS**
Docteur en histoire et licencié en philosophie de l'Université libre de Bruxelles, Kenneth Bertrams est auteur d'une thèse sur les relations entre les entreprises et les universités en Belgique de 1870 à 1970 qu'il défend en 2004. Il poursuit sa formation aux Etats-Unis, à l'Université Columbia de New York où il cherche à collecter de multiples informations sur les notions de réseaux, de transfert, de société de la connaissance, de technocratie. Il avait d'ailleurs consacré son mémoire d'histoire aux échanges culturels et scientifiques de 1945 à 1960, entre la Belgique et les Etats-Unis. Aujourd'hui chargé de recherches au Fonds national de la recherche scientifique, il s'intéresse de près à la société de la connaissance et plus précisément aux mécanismes historiques qui lui ont donné naissance en Europe. Avec une question sous-jacente : ces mécanismes de relations scientifiques intereuropéennes ont-ils contribué à construire l'Europe ?
46, 73, 84-85, 134, 196-197
- PHILIPPE BLASBAND**
178
- M^{re} BOUVIER**
Évêque du Mans au milieu du XIX^e siècle, M^{re} Bouvier fustige, entre autres, la fornication, la prostitution, l'inceste, les clercs qui excitent à des actions honteuses, les différentes espèces de luxure consommée contre nature – pollution, sodomie et bestialité –, la délectation morose, les baisers, les parures des femmes, les discours déshonnés
- et regards impudiques, les bals et spectacles.
141
- BERNARD BREUSE**
Membre de Transquinquennal.
21, 25, 97, 103, 106, 110-111, 116, 121-122, 132, 136-137, 141, 144, 147, 149-150, 153, 157-159, 161-162, 164-165, 167-169, 172, 174, 176, 180, 183, 186, 188, 190, 192-194, 196-197, 199-201, 203, 207, 209, 245, 247, 259, 274, 276, 283-284, 295, 297, 301
- EMMANUELLE BRIBOSIA**
Emmanuelle Bribosia est licenciée en droit et docteur en droit de l'Université libre de Bruxelles pour une thèse de doctorat, défendue en 2000, portant sur la protection des droits fondamentaux dans l'Union européenne. Elle est actuellement chargée de cours à l'ULB et directrice de la section juridique de l'Institut d'Etudes européennes de l'ULB. Ses recherches, qu'elle mène en collaboration étroite avec Isabelle Rorive, portent actuellement principalement sur les droits de l'homme dans l'Union européenne et le Conseil de l'Europe, le droit de l'anti-discrimination et la diversité religieuse et culturelle.
65, 73, 92, 94, 129, 158, 203
- PETER BROOK**
Peter Brook est un metteur en scène, un acteur, un réalisateur et un scénariste britannique né à Londres le 21 mars 1925.
131
- WARREN BUFFETT**
Warren Buffett (né le 30 août 1930) est un homme d'affaires, philanthrope et investisseur américain. Surnommé *L'Oracle d'Omaha*, il fait partie des hommes les plus riches du monde depuis le début du XX^e siècle. En mars 2008, avec une fortune évaluée à 65 milliards de dollars américains, il était considéré comme l'homme le plus riche au monde selon le classement annuel du magazine Forbes. Cependant au 11 mars 2010, toujours d'après le classement du magazine Forbes, sa fortune est estimée à 47 milliards de dollars américains et il demeure le troisième homme le plus riche du monde.
291
- GEORGE W. BUSH**
43^e Président des États-Unis
122

LEWIS CARROLL

Lewis Carroll (de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson) est un écrivain, photographe et mathématicien britannique né le 27 janvier 1832 à Daresbury, dans le Cheshire et mort le 14 janvier 1898 à Guildford.

159, 175, 177

ROMÉO CASTELLUCCI

Metteur en scène italien. En 1981, il a fondé avec Chiara Guidi et Claudia Castellucci la compagnie Societas Raffaello Sanzio à Cezena. Ils recourent tant aux techniques artisanales existantes qu'aux nouvelles technologies pour la richesse visuelle et acoustique de leurs créations. Avec leur théâtre rituel et mythique, ils mettent l'accent sur la signification du corps, comme métaphore de l'inconscient.

126

CORNELIUS CATORIADIS

Cornelius Castoriadis (Né le 11 mars 1922 à Constantinople et mort le 26 décembre 1997 à Paris) est un philosophe, économiste et psychanalyste français d'origine grecque, défenseur du concept d'*autonomie politique*. En 1949, il fonde avec Claude Lefort le groupe Socialisme ou barbarie, d'où sort la revue du même nom et qui est dissous au printemps 1967.

104

PROFESSEUR CHARCOT

Jean-Martin Charcot, né à Paris le 29 novembre 1825 et mort à Montsauche-les-Settons le 16 août 1893, est un clinicien et neurologue français, professeur d'anatomie pathologique, titulaire de la chaire des maladies du système nerveux, membre de l'Académie de médecine (1873) et de l'Académie des sciences (1883). Il est le fondateur avec Guillaume Duchenne de la neurologie moderne, le précurseur de la psychopathologie et l'un des plus grands cliniciens français. Il est également connu comme chef de file de l'École de la Salpêtrière pour ses travaux sur l'hypnose et l'hystérie.

183

JEANINE CHARRAT

Janine Charrat est une danseuse, chorégraphe et directrice de ballet française née à Grenoble le 24 juillet 1924

175

CÉSAR

César Olivier est le personnage principal incarné par Raimu du film écrit et réalisé par Marcel Pagnol en 1936: *César*.

157

CÉSAR

César Baldaccini, dit César, est un sculpteur français, né le 1^{er} janvier 1921 à Marseille

(Bouches-du-Rhône) et mort le 6 décembre 1998 à Paris.

157

M. CHOPRIX

Professeur de géographie.

129

BILL CLINTON

42^e Président des États-Unis.

132-133

JEAN COCTEAU

Jean Cocteau, né le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte, mort le 11 octobre 1963 à Milly-la-Forêt, est un poète français, artiste aux multiples talents, graphiste, dessinateur, auteur de théâtre, mais aussi cinéaste. Il fut élu à l'Académie française en 1955. Il compte parmi les artistes qui ont marqué leur époque et côtoya la plupart de ceux qui animèrent la vie artistique de son époque.

169

CALVIN COOLIDGE

30^e Président des États-Unis.

46, 84-85, 123-124, 134

J-F COPPÉ

Jean-François Coppé, né le 5 mai 1964 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), est un homme politique français.

152

CRAZY HORSE

Crazy Horse est un groupe de rock américain.

131

LAURENCE CREYF

(voir Vanden Eeckhoudt-Creyf architectes)

21, 37, 81, 245

JOHAN CRUIJFF

Johan Cruïjff est un joueur de football néerlandais né le 25 avril 1947 à Amsterdam. Il évoluait comme attaquant ou comme milieu offensif.

38, 73, 80-81

D. L. FROM GENNEVILLIERS

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, Daniel Loayza est dramaturge, traducteur. Il a écrit plusieurs articles sur Transquiquennal.

125, 146, 178, 180

D. S DE G.

Delphine Salkin. Actrice Belge, vivant dans la banlieue de Paris. Elle a entre autre travaillé par le passé avec plusieurs membres de Transquiquennal.

120, 156, 168, 182-183

PIERRE DAC

André Isaac dit Pierre-Dac, né le 15 août 1893 au 70 rue de la Marne à Châlons-sur-Marne (Marne) actuellement Châlons-en-Champagne, et mort le 9 février 1975 à Paris, était un humoriste et comédien français. Il fut, également, pendant la Seconde Guerre mondiale une figure de la

résistance contre l'occupation de la France par l'Allemagne nazie.

169-170

THOMAS DAWANCE

Chercheur en Anthropologie urbaine à L'ULB, Bruxelles.

159

GÉRARD DE SÉLYS

Journaliste et photographe de presse, Gérard de Sélys est l'auteur de plusieurs centaines d'articles et d'ouvrages consacrés à l'enseignement et aux affaires sociales en Belgique, France, Pays-Bas et Grande-Bretagne. Il est à l'origine du *Groupe Quazar* de réflexion sur la sémiologie du cinéma et la linguistique, a collaboré aux activités d'Info-jeunes et a mis sur pied «Info-drogues» Belgique. Il est également fondateur de la maison d'édition Complexe avec André Asaël (dit André Versailles), créateur et animateur du Comité d'initiative pour la défense de la paix en Europe (CIDEPE), collaborateur régulier au mensuel *Le Monde Diplomatique* et, pendant plus de trente ans, à la RTBF. Il mène actuellement des ateliers d'écriture à la Maison du livre de Bruxelles, et vient de créer la Fondation "Lire Le Monde", dans le but de promouvoir l'accès à la lecture. Il est également conseiller scientifique et collaborateur de l'Université de Liège.

42, 44, 73, 82, 112, 191-192

ALEXIA DE VISSCHER

En septembre 2007, après 7 ans d'activité au sein de Speculoos, un centre de spécialités graphiques basé à Bruxelles, Alexia de Vissscher décide de se consacrer à ce qui l'habite entièrement : le livre. Speculoos(book) est dédié au livre en général, au graphisme éditorial et à la recherche sur le livre en devenant plus en particulier. Elle collabore étroitement, avec éditeurs, auteurs, artistes, aux différentes architectures du livre et interroge les nouvelles pratiques, usages et processus qui le dessinent. Speculoos(book) participe également à l'organisation d'événements autour du livre (prix, colloques, conférences, expositions...). <http://speculoosbook.blogspot.com>

3, 95

PATRICK DEWAELE

Patrick Dewael est un homme politique belge néerlandophone de tendance libérale et démocrate (Open VLD).

192

MIGUEL DECLÉIRE

Membre de Transquiquennal.

21, 25, 97, 103, 123, 125, 128, 131, 139-140, 146, 151, 158-159, 165-166, 171-173, 177-178, 180-182, 184-200, 202, 205-207,

209-210, 245, 247, 259, 274, 276, 283-284, 295, 297, 301

WILLY DECOURTY

Willy Decourty, né le 3 février 1945 à Dour est un homme politique belge bruxellois, membre du Parti socialiste (PS) et Bourgmestre de la commune d'Ixelles

133

DANIEL DEFOE

Daniel Defoe, de son vrai nom Daniel Foe, était un aventurier, commerçant, agent politique et écrivain anglais, né en 1659 ou 1660 à Stoke Newington (près de Londres), mort en avril 1731 à Ropemaker's Alley, Moorfields (près de Londres). Il est notamment connu pour être l'auteur de *Robinson Crusoe* et de *Moll Flanders*.

179

LEN DEIGHTON

Léonard Cyril Deighton, né le 18 février 1929 à Marylebone (Londres) est un historien britannique, et un auteur de romans d'espionnage et de romans historiques.

165

GILLES DELEUZE

Gilles Deleuze est un philosophe français né à Paris le 18 janvier 1925 et mort à Paris le 4 novembre 1995. Des années 1960 jusqu'à sa mort, Deleuze a écrit de nombreuses œuvres philosophiques très influentes, sur la philosophie, la littérature, le cinéma et la peinture notamment.

61, 90, 117, 138-139, 175, 202

SIMONA DENICOLAI

(voir Ivo & Simona)

21, 65, 93, 203, 245, 301

MANAH DEPAUW

Diplômée du Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Liège en 2000, Manah Depauw (1979) est actrice, metteur en scène et auteur de projets théâtraux, de performances, de créations radiophoniques et de vidéos. En 2001, elle crée avec Marijs Boulogne *Endless Medication*, une fable mystique notamment remarquée au Kunsten FESTIVAL des Arts, et qui reçoit le prix Theater aan zee. Ensemble, elles fondent leur compagnie – Buelens Paulina –, créent *Hotel O Control*, performance dans un bâtiment désaffecté, et Aphromorphosis. En 2004, elles écrivent, interprètent et mettent en scène *Good Habits towards the death* «à cultiver pour que la mort devienne une idylle vécue dans l'allégresse». Pendant sa résidence à DE BANK/Victoria (janvier 2006 - novembre 2007) Manah a mis en scène et joué dans *Het Lichaamshof*, elle a réalisé l'installation vidéo *Bed*

- et, avec l'artiste Bernard Van Eeghem, elle a créé les projets *All Along The Watchtower* et *How do you like my landscape*.
www.margaritaproduction.be/_ENG/MANAH_DEPAUW/INTRO.html
21, 25–26, 74, 143, 180, 245, 247
- JACQUES DERRIDA**
Jacques Derrida, né Jackie Derrida le 15 juillet 1930 à El Biar (Algérie) et mort le 9 octobre 2004 à Paris, est un philosophe français qui a initié puis développé la déconstruction.
103
- PIERRE DESPROGES**
Pierre Desproges, né le 9 mai 1939 à Pantin, mort le 18 avril 1988 à Paris, est un humoriste français réputé pour son humour noir, son anticonformisme virulent et son sens de l'absurde.
110
- DIEU**
Divinité dans certaines religions et mythologies.
47, 67, 110, 132, 141, 148, 173–174, 205, 254–256, 286, 298, 302–304
- JEAN-PAUL DOMBEY**
285
- ÉMILE DURKHEIM**
David Émile Durkheim (Né le 15 avril 1858, Épinal et mort le 15 novembre 1917, Paris) est un sociologue français et l'un des fondateurs de la sociologie moderne.
176
- ALBERT EINSTEIN**
Albert Einstein (né le 14 mars 1879 à Ulm, Wurtemberg, et mort le 18 avril 1955 à Princeton, New Jersey) est physicien. Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905, et une théorie de la gravitation dite relativité générale en 1915. Il contribue largement au développement de la mécanique quantique et de la cosmologie, et reçoit le prix Nobel de physique en 1921 pour son explication de l'effet photoélectrique. Son travail est notamment connu pour l'équation $E=mc^2$, qui établit une équivalence entre la matière et l'énergie d'un système.
133
- ÉTIENNE ELAYON**
Essayiste français.
95
- PÉTER ESTERHÁZY**
Péter Esterházy est un écrivain hongrois né le 14 avril 1950 à Budapest, descendant de la célèbre famille des comtes Esterházy de Galánta.
38, 73, 80–81, 114, 150, 163, 187
- F. UND W. ZURICH**
(voir Fischli et Weiss)
175
- JOSEPH FALZON**
Joseph Falzon (1984) est auteur de bande dessinée, sorti de l'Institut Saint Luc (ESA) de Bruxelles. Influencé par le travail de Robert Crumb, Dave Cooper, Daniel Clowes ou Ludovic Debeurme, il crée des personnages souvent abandonnés et proches de la folie, qui évoluent dans des espaces angoissants où réalité et fantasme se mélangent. Joseph Falzon a notamment participé au 6^e tome du *Neuvième Rêve*, au collectif Polyominos, à l'exposition collective *Kalipolis, à la cité idéale* en mai 2008 à Bruxelles, au collectif Crisp édité par l'Employé du Moi et aux 24h de la Bande Dessinée d'Angoulême (janvier 2008). En 2007, il a remporté le concours de BD organisé par la Grande Ourse asbl.
www.josephfalzon.blogspot.com
www.grandpapier.com
21, 30, 66, 70, 77, 127, 137, 168, 181, 245
- FEDERICO FELLINI**
Federico Fellini est un réalisateur de cinéma et scénariste italien né à Rimini, dans la région d'Émilie-Romagne en Italie, le 20 janvier 1920 et décédé à Rome le 31 octobre 1993 à l'âge de 73 ans.
120
- MICHAËL FERRIER**
Grand-mère indienne, grand-père mauricien, né en Alsace, Michaël Ferrier passe son enfance en Afrique et dans l'océan Indien, fait ses études à Saint-Malo et à Paris. Il est professeur à l'université Chuo de Tokyo où il enseigne la littérature. Il vit à Tokyo depuis 1994.
121–122
- FISCHLI & WEISS**
David Weiss est un artiste suisse, qui vit à Zurich. Il y est né en 1946. Il a fréquenté l'école d'arts appliqués de Zurich, puis s'est intéressé à la sculpture à Bâle. En 1979, il commence sa collaboration avec Peter Fischli. Peter Fischli est un artiste suisse habitant Zurich. Il est né dans cette même ville en 1952. Il a fait l'Académie des Beaux-arts d'Urbino et de Bologne. Dès leur collaboration, les deux artistes vont s'amuser à présenter des objets des plus banals dans des situations insolites voire étranges. Dès les années 80, ils s'intéressent à la vidéo. Dans leurs œuvres, on observe une étroite relation entre le chaos et l'ordre.
175
- MICHEL FOUCAULT**
Paul Michel Foucault, né le 15 octobre 1926 à Poitiers et mort le 25 juin 1984 à Paris, est un philosophe français. Il fut, entre 1970 et 1984, titulaire d'une
- chaire au Collège de France à laquelle il donna le titre d'Histoire des systèmes de pensée.
109, 174
- BENJAMIN FRANKLIN**
Benjamin Franklin (né le 17 janvier 1706 à Boston et mort le 17 avril 1790 à Philadelphie) est l'une des plus illustres figures de l'histoire américaine, à la fois écrivain, physicien et diplomate.
189
- SIGMUND FREUD**
Sigmund Freud, né Sigismund Schlomo Freud le 6 mai 1856 à Freiberg, Moravie et mort le 23 septembre 1939 à Londres (Royaume-Uni), est un médecin neurologue, fondateur de la psychanalyse.
30, 127, 166, 173, 245, 257–259
- FRANCIS FUKUYAMA**
Francis Fukuyama, né le 27 octobre 1952, à Chicago, est un philosophe, économiste et chercheur en sciences politiques américain d'origine japonaise.
166
- FÉOFAR-KHAN**
Personnage du roman *Michel Strogoff* de Jules Verne paru en 1875.
116
- WILLIAM GADDIS**
William Gaddis (Né le 29 décembre 1922 à New York et mort le 16 décembre 1998) est un romancier américain. Il a écrit cinq romans, deux ont reçu le National Book Award.
129–130, 153
- DORA GARCIA**
L'artiste espagnole Dora García habite et travaille à Bruxelles.
www.doragarcia.net
153, 193
- ALAIN GEORGES**
Alain Georges est libraire à Ixelles. Sa boutique s'appelle Quarantaine, 43a rue Lesbroussart. Il a en stock trois exemplaires de *Pourparlers*, Gilles Deleuze, éditions de Minuit, 10 euros.
www.quarantaine.info/
61, 73, 90, 117, 138–139, 143, 152, 176, 201
- GOETHE**
Johann Wolfgang von Goethe, né le 28 août 1749 à Francfort et mort le 22 mars 1832 à Weimar, est un poète, romancier, dramaturge, théoricien de l'art et homme d'État allemand, fortement intéressé par les sciences, notamment l'optique, la géologie et la botanique, et grand administrateur.
169, 173
- GREGORY GROSGJEAN**
Après une formation de danse classique au Conservatoire de la Rochelle puis au conservatoire
- supérieur de Paris, Gregory Grosjean a rejoint différentes compagnies de danse en Espagne, en France et au Japon. Il travaille depuis huit ans à Bruxelles et a participé à différents projets avec plusieurs chorégraphes, dont principalement Michèle Anne De Mey. Gregory Grosjean a déjà eu l'occasion de collaborer avec Transquinquenal, en 2003, sur un chantier pour *Temps d'images* ainsi qu'en 2005, avec Stéphane Olivier, pour un duo avec Michèle Anne De Mey.
46–47, 85
- GEMMA HIGGINBOTHAM**
Sortie de la Northem School of Contemporary Dance de Leeds, en Angleterre, Gemma Higginbotham a poursuivi sa formation à Bruxelles, à la Performing Arts Research and Training Studio (PARTS) sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaker. Depuis, elle a travaillé avec des chorégraphes tels que Michèle Anne De Mey, Manuela Rastaldi (IT/BE) ou encore Akram Khan (UK). Elle a également participé aux installations vidéo, danse et musique de Thierry De Mey *Deep in the wood* et *Gibilina*. En collaboration avec Philippe Blanchard, elle a monté plusieurs spectacles dont *One's Company*, *Two's A Crowd* (2006) et dernièrement *Bits Of Bobs Life* (2008).
46–47, 85
- KURT GÖDEL**
Kurt Gödel (Né le 28 avril 1906 et mort le 14 janvier 1978) est un mathématicien et logicien austro-américain. Son résultat le plus connu, le théorème d'incomplétude de Gödel, affirme que n'importe quel système logique suffisamment puissant pour décrire l'arithmétique des entiers admet des propositions sur les nombres entiers ne pouvant être ni infirmées ni confirmées à partir des axiomes de la théorie.
126, 146
- HAMLET**
Personnage de Shakespeare.
148
- CATHERINE HANAK**
Catherine Hanak est licenciée en histoire, docteur en médecine spécialisée en psychiatrie et psychothérapeute. Elle est également enseignante à l'ULB, responsable de l'unité des dépendances au CHU Brugmann et chercheur en neurosciences.
50, 73, 86, 118, 138, 165
- HÉLÈNE**
Hélène est un personnage de la mythologie grecque, enjeu majeur de la guerre de Troie. Elle fut l'objet d'un culte héroïque important dans la ville de Sparte.
145

PIERRE HENRI

Pierre Henry est un compositeur français de musique électroacoustique né le 9 décembre 1927 à Paris. Il est considéré comme l'un des pères de la musique électroacoustique, on lui doit notamment le morceau *Psyché Rock* de la suite de danses *Messe pour le temps présent*.
175

ORIZA HIRATA

Oriza Hirata est un écrivain, metteur en scène et essayiste japonais, né à Tôkyô en 1962.
162, 274

THOMAS HOBBS

Thomas Hobbes (Né le 5 avril 1588 à Westport, Angleterre et mort le 4 décembre 1679 à Hardwick Hall dans le Derbyshire en Angleterre) est un philosophe anglais. Son œuvre majeure, le *Léviathan*, eut une influence considérable sur la philosophie politique moderne, par sa conceptualisation de l'état de nature et du contrat social, conceptualisation qui fonde les bases de la souveraineté.
118

HOMÈRE

Homère (en grec ancien Ὅμηρος/Hómēros, «otage» ou «celui qui est obligé de suivre») est réputé avoir été un aède (poète) de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. On lui attribue les deux premières œuvres de la littérature occidentale : *l'Illiade* et *l'Odyssée*. Il était simplement surnommé le *Poète* par les Anciens.
179

PIERRE HUYGHEBAERT

Graphiste et typographe belge.
185

IASP (INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR THE STUDY OF PAIN)

www.iasp-pain.org/
147

IVO & SIMONA

Simona Denicolai et Ivo Provoost sont plasticiens et travaillent ensemble depuis de nombreuses années. Dans leur créations, ils éclatent systématiquement les mécanismes de protection de la société artistique. Leur travail forme un statement s'opposant à l'art qui se place en dehors de la société, comme une certaine forme de la pratique artistique qui se cache dans les limites d'un médium ou d'un objet artistique inaccessible. Avec une certaine évidence et avec le plaisir d'une subversion généreuse, Denicolai et Provoost s'engagent dans la complexité de la vie. Ils traitent l'instabilité et l'incertitude qui est propre à une situation sociale. Le plus souvent leurs interventions se positionnent de façon provocatrice dans l'espace public, et recherchent de cette façon un équilibre entre l'ordre et le chaos. Dans son ensemble, leur

travail semble être une réflexion sur comment un contexte (discursif, imagé et social,...) peut être déterminant pour une condition mentale individuelle. Parmi leurs dernières expositions, on compte *Bad translations* are cheaper (galerie Aliceday, Bruxelles, 2008), *Un-scene* (Wiels, Bruxelles, 2008) ou encore *Users'End* (Be-Part, Waregem, 2008).
Simona Denicolai & Ivo Provoost sont représentés par la galerie Aliceday à Bruxelles et par la galerie Tatjana Pieters/OneTwenty à Gand.
www.aliceday.be/Simona-Denicolai-Ivo-Provoost.html
203

JANSSEN

Fabricant gantois de neuroleptiques.
169

J À BXL

Lecteur et commentateur du blog des Blind Date.
188

AGNÈS JAOUÏ

Agnès Jaoui est une actrice, scénariste, réalisatrice et chanteuse française d'origine tunisienne, née le 19 octobre 1964 à Antony (France).
167

ALCIDÉ JOLIVET

Alcide Jolivet, journaliste dans le roman de Jules Verne *Michel Strogoff*.
116

KANAREK

288, 290

H. KEITH

287

BART KEMPENAEERS

Ornithologue belge.
198

JOHN FITZGERALD KENNEDY

35^e président des États-Unis.
155

LAWRENCE KIM PEAK

Lawrence Kim Peek est célèbre pour avoir inspiré le personnage principal du film *Rain Man*. Aujourd'hui, il veut qu'on le reconnaisse de plus en plus pour ce qu'il est vraiment.
174

VICTOR KLEMPERER

Victor Klemperer (Né le 9 octobre 1881 à Gorzów Wielkopolski, et mort le 11 février 1960 à Dresde) était un écrivain et philologue allemand. Il figure dans l'encyclopédie Brockhaus des années 1920 avec ses frères Georges et Felix, médecins renommés. Romaniste éminent, il est l'auteur d'une *histoire de la littérature française et Lingua Tertii Imperii*, décryptage de la

novlangue nazie utilisée comme moyen de propagande.
148

LÉO KÜPPER

Musicien belge, né le 16 avril 1935 à Nidrum en Belgique. Pionier de la musique électronique belge, il collabore à partir de 1962 avec H. Pousseur, au Studio Apelaç, premier studio de musique électronique de Belgique.
175

LA MÈRE DE STÉPHANE OLIVIER

Colette
118

LAO-TSEU

Lao Tseu est un sage chinois dont la tradition¹ fait un contemporain de Confucius (milieu du VI^e siècle av. J.-C. – milieu du V^e siècle av. J.-C., fin de la période des Printemps et des Automnes), considéré a posteriori comme l'ancêtre du taoïsme.
165

JEAN LAPLANCHE

Jean Laplanche (né en 1924), philosophe de formation, est un psychanalyste de la *troisième génération*. Il est de première importance dans l'avancée scientifique de la psychanalyse après Sigmund Freud, et par-delà le Lacan *structuraliste* de la Métaphore du Nom-du-Père et de l'*inconscient structuré comme un langage*. Le *Vocabulaire de la psychanalyse* (1967) de Jean Laplanche et de J.-B. Pontalis est un ouvrage de référence, dont la diffusion est internationale.
126-127

LE PLUS JEUNE FILS DE STÉPHANE OLIVIER

Odilon
134

LE ROBOT DANS UNE PIÈCE EN PRÉPARATION D'ORIZA HIRATA

162

LÉNINE

Vladimir Ilitch Oulianov (Né le 22 avril 1870 et mort le 21 janvier 1924), plus connu sous le nom de Lénine (Лéнин, *l'homme de la Léna*) est un révolutionnaire et homme politique russe. Il milite dans le parti ouvrier social-démocrate de Russie, la section russe de la Deuxième Internationale. Plus tard, il fonde et dirige le parti bolchevik et compte parmi les dirigeants de la révolution d'Octobre. Il est le fondateur de l'URSS. De son nom est dérivé le terme de *léninisme*.
112

LES LECTEURS DE CE BLOG

164

PAULETTE LETARTE

Paulette Letarte (1929-2009) était psychiatre, psychanalyste et musicienne
295

YVES LETERME

Yves Leterme (Wervik, 6 octobre 1960) est un homme politique belge de langue néerlandaise, membre du CD&V. Marié et père de trois enfants, il est licencié en droit et en sciences politiques. Il est Premier ministre du Royaume de Belgique (depuis le 25 novembre 2009), après avoir été ministre des Affaires étrangères et un premier mandat de chef du gouvernement en 2008.
104

PIERRE ET PABLO LHOAS

Les frères Lhoas (Pablo et Pierre) sont tous deux architectes diplômés de l'École d'architecture La Cambre de Bruxelles (1989-1990). Après avoir tous les deux travaillé au sein de l'atelier Architecture Design Studio (M. Pesleux – M. Vanhamme) et que Pierre eût collaboré à l'atelier Braun-Dispaux ils se sont formellement associés en 1992. Depuis près de 10 ans maintenant ils défendent, au travers de leurs projets d'architecture, de leurs engagements et de leurs pratiques pédagogiques, l'idée que l'architecture est une discipline culturelle et non pas un simple acte technique ou fonctionnel. Ils s'efforcent de le faire au travers d'expressions résolument modernes. À ce jour ils ont réalisés un grand nombre de projets publics et privés dont les plus connus sont : à Charleroi la Rénovation de la Maison de la Laïcité (1993), du théâtre de l'Eden (1994), et l'extension du Palais des Beaux-arts (2001), ou la transformation de l'entrée de Charleroi/Danses, à Frameries la scénographie de la Passerelle du PASS (2000), à Mouscron la transformation d'une agence bancaire de la BACOB (2002), à Bruxelles la rénovation du siège du Parti Socialiste (2002), de la galerie d'art Erna Hecy (2005), l'aménagement du Bozarshop (2007), le dessin du mobilier de la cafeteria du centre d'art contemporain le Wiel's (2008), la transformation de nombreuses habitations, de bureaux, de commerces... à New-York la Galerie Marc Jancou, à Barcelone et Madrid les bureaux de BaseDesign, l'accueil de la Casa Encendida, à Paris, Bordeaux, Strasbourg, Lyon ou Aix en Provence l'aménagement de magasins (Heschung, Just Campagne). Ils effectuent régulièrement des missions de conseil pour des institutions telles que la Fondation Roi Baudouin, Présences & Action Culturelles. Leur travail jouit désormais d'une certaine

reconnaissance qui les a vu sélectionnés pour participer à l'exposition Supernova (Bruxelles 2000) présentant un panorama de la jeune architecture belge, «Collections d'architectures» (2007) présentée au centre Wallonie-Bruxelles de Paris, ou publiés dans différents magazines ou ouvrages spécialisés (A+, AMC, Belgian New Architecture,...) ou encore sélectionnés et distingués pour plusieurs des principales consultations (*concours*) organisés en Communauté française ces dernières années (Tour Lotto, Bureau économique de la Province de Namur 1999, Commission communautaire française 2000, Théâtre de Mons 2002, cinéma Les Grignoux et Théâtre de la Place à Liège, Mons 2015, BPS22,...). Leur travail fait d'ailleurs l'objet d'une publication (octobre 2008) *Lhoas & Lhoas, Crime, Bricolage et abstraction*, publié par A16 et le CIVA dans la collection jeunes architectures. Leur engagement se réalise aussi dans des voies plus académiques. Ils sont régulièrement invités à faire partie de jurys (Prix Horta, Belgian Awards, ISA Victor Horta, ISA St Luc) et Pablo, enseigne l'histoire et la théorie de l'architecture à La Cambre. Ils sont aussi actifs dans diverses mobilisations qui visent à démocratiser le champ de l'architecture, à en augmenter la publicité, la visibilité, et la qualité.
www.lhoas-lhoas.com
30, 73, 76

MARC LIEBENS

Marc Liebens est un metteur en scène et dramaturge belge. Né le 22 juin 1938 à Montegnée en Belgique, Marc Liebens est candidat en sciences politiques et sociales et photographe diplômé de l'école Jean Werrès à Liège. Metteur en scène actif depuis 1970, il est le fondateur du Théâtre du Parvis à Bruxelles qu'il dirige de 1970 à 1973, le co-fondateur avec Janine Patrick, Michèle Seutin, Michèle Fabien, Jean-Marie Piemme, Jean-Paul Hubin et Jean Louvet de l'Ensemble théâtral mobile qu'il dirige depuis 1974 et également directeur des éditions Didascalies.
174

PIERRE LOUÏS

Pierre Félix Louis dit Pierre LouÏs, né à Gand le 10 décembre 1870 et mort à Paris le 6 juin 1925, est un poète et romancier français.
255

JESSICA LYNCH

Jessica Dawn Lynch, née le 26 avril 1983 à Palestine, dans l'état de Virginie-Occidentale, est un soldat première classe

de l'US Army, servant dans une compagnie de maintenance. Sa supposée capture pendant l'Opération «libération de l'Irak» le 23 mars 2003 et sa prétendue libération qui s'ensuit le 1er avril constitue pour beaucoup le symbole de la désinformation en temps de guerre. Le 24 avril 2007, elle témoigne devant le Congrès ; elle affirme n'avoir jamais utilisé son arme et avoir perdu connaissance au cours de l'accident de son véhicule. Elle se réveille plus tard dans un hôpital irakien. Elle dénonce les mensonges des médias et de sa hiérarchie : *Ils auraient dû vérifier les faits avant de diffuser l'information.*
136

VLADIMIR LÉON

En marge de ses études universitaires de cinéma et d'esthétique à Paris, Vladimir Léon (né à Moscou en 1969) réalise des films vidéo et super 8 (Portrait au judas, 1989...). En 1998, sort en salles *Loin du front*, long métrage triptyque qu'il co-signe avec Harold Manning. Il réalise également des documentaires, s'attachant particulièrement à filmer l'histoire dans sa relation intime au présent, comme dans *Nissim dit Max* (2003), une évocation du communisme à travers le portrait de son père, et le *Brahmane du Komintern* (2006), biographie politique d'un révolutionnaire bengali singulier et méconnu, M. N. Roy. En 2008, il réalise un court métrage documentaire, *Adieu la Rue des Radiateurs (Nina)*, avec la participation de l'écrivain Mathieu Riboulet. Vladimir Léon est acteur notamment pour Louis Skorecki (*Les Cinéphiles*, 1988), Serge Bozon (*Mots*, 2002), Jean Paul Civeyrac (*Toutes ces belles promesses*, 2003), Eric Rohmer (*Triple agent*, 2003), Pierre Léon (*L'Idiot*, 2008). En mars 2007, les Galeries Nationales du Jeu de Paume consacrent une rétrospective à ses films et ceux de son frère : Pierre Léon/Vladimir Léon/30 films. En 2008, en association avec Nathalie Joyeux et Harold Manning, Vladimir Léon fonde une société de production, Les Films de la Liberté.
21, 70, 245

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Claude Lévi-Strauss, né le 28 novembre 1908 à Bruxelles, mort le 30 octobre 2009 à Paris, est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence décisive sur les sciences humaines dans la seconde moitié du xx^e siècle en étant notamment l'une des

figures fondatrices de la pensée structuraliste.
109

ROBERT C. MALENK

292

S. MANDILLO

288, 290

DIEGO MARADONA

Diego Armando Maradona, né le 30 octobre 1960 à Buenos Aires, est un footballeur argentin. Il évoluait au poste de milieu offensif sous le maillot numéro 10.
38, 73, 80-81, 110, 145, 187

MARIVAUX

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (Né à Paris, 4 février 1688 et mort à Paris, 12 février 1763), plus communément appelé Marivaux, est un journaliste, auteur dramatique et romancier français.
156

KARL MARX

Karl Heinrich Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres, était un philosophe, économiste, théoricien socialiste et communiste allemand.
105, 139, 196

CAL MCBRIDE

D'origine canadienne, Cal McBride a grandi en Irlande du Nord, où il a commencé à travailler à la BBC en tant que correspondant junior en télévision et en radio. Suite à cette première expérience, il continue sa formation auprès du producteur et réalisateur américain John Sayles. Dans les années 90, il quitte Belfast pour Hambourg, et est engagé à MTV/VH-1, où il occupe des fonctions aussi variées que nettoyeur ou producteur. Cal McBride tourne son premier court-métrage expérimental en 1996. Il produit ensuite, et met en scène, plusieurs pièces de théâtre et un film documentaire *What It's Like Not To Be Polish*. Aujourd'hui, sur scène ou derrière la caméra, il prépare plusieurs projets, notamment *Faces Of Relief* (film multimedia), avec Pieter De Buysser, *Digby Solace's Bobbies Millions*, par lui-même, Miles O'Shea et Alice Flotron (uber-pop theatre et film). Il travaille également à l'adaptation et à la mise en scène de la première pièce de la réalisatrice chinoise Xiaolu Guo, et se définit comme un «BBC pundit, internet activist, project advisor, slam poet, ideas windmill, retired fisherman and ex-hockey player».
http://calberlin.blogspot.com
21, 51, 53, 86, 165, 245, 284

JOHN SIDNEY MCCAIN

John Sidney McCain III, né le 29 août 1936 sur la base militaire américaine de Coco Solo, dans la

Zone du canal de Panamá, est un vétéran de la guerre du Viêt-Nam et un homme politique américain, membre du Parti républicain, sénateur de l'Arizona au Sénat des États-Unis depuis 1987 (réélu en 1992, 1998 et 2004). Après avoir tenté, sans succès, en 2000 de recevoir l'investiture républicaine pour être le candidat du parti à l'élection présidentielle, il est huit ans plus tard le candidat républicain à l'élection présidentielle de novembre 2008 qu'il perd avec 45,66% des voix soit 59 934 814 votes et 173 grands électeurs face à Barack Obama qui obtient 52,92% et 365 grands électeurs.
112

MARGARETH MEAD

Margaret Mead (Né en 1901 à Philadelphie et mort en 1978 à New York) est une anthropologue américaine. Connue pour être très engagée, elle a participé activement à promouvoir la dimension humaniste de l'anthropologie.
176

JOHN MILTON

John Milton (1608 - 1674) est un poète et un pamphlétaire anglais, célèbre pour être, en particulier, l'auteur de plusieurs poèmes épiques, *Paradise Lost*. *Paradise Regained* et *Samson Agonistes*, et aussi de sonnets.
132

NICOLE MINAZIO

Nicole Minazio est psychanalyste et psychodramatiste, spécialisée dans l'enfance et l'adolescence. Ancienne présidente de la Société de Psychanalyse Belge (SPB), elle est auteur de plusieurs articles pour la revue belge ainsi que pour la revue française de psychanalyse. Elle est également co-auteur d'ouvrages collectifs sur le groupe et le psychodrame, notamment *Les groupes thérapeutiques à l'adolescence* paru aux éditions Eres (1999) et sur les limites de la psychanalyse, aux éditions Delachaux et Niestlé.
56, 73, 87, 89, 119, 126, 154, 176-177

MOHAMED

Nom très populaire parmi les musulmans, il est souvent donné par tradition à l'aîné des fils, et ce serait actuellement, avec toutes ses variantes, le prénom le plus courant dans le monde.
133

MICHEL MONTAIGNE

Amateur de rugby.
160

EVO MORALES

Juan Evo Morales Ayma est un leader syndical et homme politique de Bolivie. Né le 26 octobre 1959 dans l'Altiplano bolivien dans une famille aymara

à Orinoca, une ville de mineurs du département d'Oruro en Bolivie, il a remporté l'élection présidentielle du 18 décembre 2005 (avec plus de 53% des voix). Réélu le 6 décembre 2009 avec plus de 64% des voix, son parti, le MAS, détient aujourd'hui la majorité absolue dans les deux Chambres.

44, 194, 281-282

NANNI MORETTI

Giovanni Moretti, dit Nanni Moretti, est un réalisateur et acteur de cinéma italien né à Brunico le 19 août 1953.

120

LIONEL NACCACHE

Lionel Naccache est un neurologue français, né à Sarcelles le 27 mars 1969.

142

NATHALIE

La femme avec qui Bernard vit.

82, 136, 193

ANTONIO NEGRI

Antonio Negri, né le 1^{er} août 1933 à Padoue (Italie), est un philosophe et homme politique italien.

61, 90, 105-106, 138, 140, 144

ERIC J. NESTLER

Psychiatre américain.

292

NEW MODEL ARMY

New Model Army, aussi appelé NMA, est un groupe de rock indépendant britannique fondé en 1980 par Justin Sullivan et Robert Heaton. Même si l'influence principale est le punk (mais plus mélodique que la plupart des représentants de ce genre), NMA n'hésite pas à s'inspirer, voire intégrer, d'autres styles musicaux tel que le Folk. Son nom provient de la New Model Army fondée par Oliver Cromwell lors de la Première révolution anglaise.

169

VANDEN EECKHOUDT-CREYF ARCHITECTES

Après sa formation à la Cambre, Nicolas Vanden Eeckhoudt (1971) passe une année à Antananarivo, Madagascar pour travailler comme architecte dans le cadre d'un projet de coopération du FED. De retour, il mène ses propres projets et termine son stage chez Olivier Noterman avec lequel il s'associe ensuite pendant 3 ans. Ensemble, ils réalisent entre autres, un atelier-dépôt, la nouvelle station de métro Sainte-Catherine et un ensemble de 15 logements sociaux dans les anciennes casernes Dailly à Schaerbeek.

Laurence Creyf (1973) effectue sa formation à l'ISA Saint-Luc Bruxelles. Elle travaille dans un premier temps au sein du bureau Eurostation pendant 4 ans où elle contribue à des études

urbanistiques liées au transport, en particulier au développement du site de Schaerbeek-Formation et à l'étude de gares RER autour de Bruxelles. Elle collabore ensuite avec différents bureaux d'étude, notamment à l'élaboration du dossier de base du Contrat de Quartier Maritime à Molenbeek et au projet *STTB 20-20, vision d'avenir pour le transport public à Bruxelles*. Nicolas et Laurence s'associent en 2005 pour former *Vanden Eeckhoudt-Creyf architectes*, depuis ils réalisent ensemble des projets d'échelles et de programmes variés, du social au culturel, de l'annexe à l'ensemble de logements.

www.vandeneeckhoudtcreyf.be

81

BARACK OBAMA

44^e président des États-Unis.

111-112, 132-134, 155, 278

STÉPHANE OLIVIER

Membre de Transquinquennial.

21, 25, 85, 97, 101, 104-109, 112-115, 117-120, 124, 126-127, 129-130, 132-135, 138-139, 142-145, 148, 152, 154-156, 162-163, 170, 175-176, 178-179, 181, 185, 189, 198, 206, 210, 245, 247, 259, 274, 276, 283-284, 295, 297, 301

ROMAN OPALKA

Roman Opalka né en 1931 à Hocquincourt, est un peintre français d'origine polonaise.

137

GEORGE ORWELL

George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair est un écrivain anglais né le 25 juin 1903 à Motihari, Inde et mort le 21 janvier 1950 à Londres.

88-89, 154

P. K.

Juriste de formation, Philippe se consacre très tôt aux arts de la scène. Production et management le mènent à la direction artistique des Halles de Schaerbeek de 1996 à 2003. Il rejoint ensuite Vincent Tavier pour assurer la gérance de la société de production de cinéma La Parti, tout en gardant un pied dans les arts vivants à travers plusieurs événements dont il assure la programmation.

163-164

MARCEL PAGNOL

Marcel Pagnol est un écrivain, dramaturge et cinéaste français, né le 28 février 1895 à Aubagne, mort le 18 avril 1974 à Paris.

157

ARNAUD PAQUOTTE

Musicien et plasticien, Arnaud Paquette collabore avec diverses formations de musique écrite ou d'improvisation libre, notamment en tant que bassiste. Influencé par la notion d'empirisme, il s'associe régulièrement à

plusieurs compagnies issues du spectacle vivant et participe à de nombreuses créations avec acteurs, circassiens, performers et marionnettes. Il poursuit également une carrière solo «live» de laquelle naît un premier opus *Drastique Peplum* (2007). Ses activités plastiques sont en relation directe avec le son, le spectacle vivant, la mécanique et la lumière. C'est dans ce sens qu'il développe un travail plastique de machines sonores avec des moteurs électriques, des cordes tendues, des lampes et des amplis basse. Son travail, en constante recherche, est présenté sous forme de performance et tente de faire le lien entre le travail d'installation sonore et le spectacle vivant.

www.arnaudpaquette.net/

21, 61-62, 90, 117, 144, 153, 202, 245, 297

PASCAL

Blaise Pascal, né le 19 juin 1623 à Clairmont (aujourd'hui Clermont-Ferrand), en Auvergne et mort le 19 août 1662 à Paris, est un mathématicien, physicien, philosophe, moraliste et théologien français.

102

PAUL

Lecteur et commentateur du blog des Blind Date.

140

PELÉ

Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, né le 23 octobre 1940 à Três Corações (Brésil, État du Minas Gerais), est un ancien footballeur professionnel brésilien évoluant au poste d'attaquant. Il est le seul footballeur à avoir été champion du monde à trois reprises (1958, 1962 et 1970 avec la sélection brésilienne.

145

GEORGES PEREC

Georges Perec, écrivain français, cruciverbiste est né le 7 mars 1936 à Paris et décédé le 3 mars 1982 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Membre de l'Oulipo à partir de 1967, ses œuvres sont fondées sur l'utilisation de contraintes formelles littéraires ou mathématiques qui marquent son style.

101, 128

PETIT ROBERT

Dictionnaire

156

PINK FLOYD

Pink Floyd est un groupe de rock progressif et psychédélique britannique formé en 1964, célèbre pour ses textes philosophiques et politiques, ses albums-concept complexes, ses expérimentations sonores et ses performances en concert originales et élaborées.

131

EDGAR ALLAN POE

Edgar Poe (Né à Boston le 19 janvier 1809 et mort à Baltimore le 7 octobre 1849) est un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain, ainsi que l'une des principales figures du romantisme américain. Connus surtout pour ses contes — genre dont la brièveté lui permet de mettre en valeur sa théorie de l'effet, suivant laquelle tous les éléments du texte doivent concourir à la réalisation d'un effet unique — il a donné à la nouvelle ses lettres de noblesse et est considéré comme l'inventeur du roman policier. Nombre de ses récits préfigurent les genres de la science-fiction et du fantastique.

156

JEAN-BERTRAND PONTALIS

Jean-Bertrand Lefèvre Pontalis (né en 1924) est un philosophe, psychanalyste et écrivain français. Aux alentours de 1960, avec Jean Laplanche, sous la direction de Daniel Lagache, il entreprend l'important travail qui aboutira, en 1967, au *Vocabulaire de la psychanalyse*, qui a connu un grand succès en France et à l'étranger, ayant fait l'objet de nombreuses traductions.

126-127

PIERRE-JOSEPH PROUDHON

Pierre-Joseph Proudhon (né le 15 janvier 1809 à Besançon dans le Doubs, mort le 19 janvier 1865 à Passy, France) est un polémiste, journaliste, économiste, philosophe et sociologue français. Il fut le premier à se qualifier d'anarchiste.

134, 205-206

MARCEL PROUST

Valentin Louis Georges Eugène Marcel Proust, né à Paris, le 10 juillet 1871 et mort à Paris le 18 novembre 1922, est un écrivain français dont l'œuvre principale s'intitule *À la recherche du temps perdu*.

174

IVO PROVOOST

(voir Ivo et Simona)

21, 65, 93, 203, 245, 301

FERENC PUSKÁS

Ferenc Puskás était un footballeur hongrois (naturalisé espagnol). Né le 2 avril 1927 à Budapest, il est mort dans la capitale hongroise le 17 novembre 2006.

Il est considéré comme le meilleur footballeur hongrois de l'histoire, et fait partie des tous meilleurs footballeurs de tous les temps.

38, 73, 80, 114, 145, 163, 187-189

THOMAS PYNCHON

Thomas Ruggles Pynchon Junior (né le 8 mai 1937 à Glen Cove dans l'État de New York) est un écrivain américain connu pour

- ses œuvres mélangeant absurde et érudition.
154
- RAYMOND QUENEAU**
Raymond Queneau, né au Havre le 21 février 1903 et mort à Paris le 25 octobre 1976, est un romancier, poète, dramaturge et mathématicien français, cofondateur du groupe littéraire Oulipo.
145
- R. B.**
288, 290
- JACQUES RANCIÈRE**
Jacques Rancière (né en 1940 à Alger) est philosophe, professeur émérite à l'Université de Paris VIII (Saint-Denis).
105-106
- RONALD REAGAN**
40^e président des États-Unis.
111-112
- YASMINA REZA**
Yasmina Reza est une femme de lettres et actrice française, née le 1^{er} mai 1959 à Paris.
183
- ALAIN ROBBE-GRILLET**
Alain Robbe-Grillet, né le 18 août 1922 à Brest (Finistère) et décédé le 18 février 2008 à Caen (Calvados) est un romancier et cinéaste français. Considéré comme le chef de file du nouveau roman, il a été élu à l'Académie française le 25 mars 2004 sans être reçu.
120
- ROBESPIERRE**
Maximilien Marie Isidore de Robespierre, né le 6 mai 1758 à Arras (Artois) et mort guillotiné le 28 juillet 1794 à Paris, place de la Révolution, était un avocat et un homme politique français.
134
- PIERRE-OLIVIER ROLLIN**
Pierre-Olivier Rollin est Chef du Secteur des Arts plastiques de la Direction générale des Affaires culturelles de la Province de Hainaut depuis 2000. Il est également responsable de la conception et du pilotage de «B. P. S. 22 Project», un espace de création contemporaine en extension situé à Charleroi, mais aussi une plate-forme de diffusion culturelle doublée d'une passerelle pour la «culture contemporaine» wallonne. Il y programme et organise nombres d'expositions tels que, dernièrement, *Wang Du : Post-Réalité* en 2008 ou, avec Judith Quentel, «*Accords excentriques*. Collection du Fonds départemental de l'Essonne» en 2007. En outre, Pierre-Olivier est chargé du séminaire *Théorie et Pratique de l'exposition* à l'atelier de photographie de La Cambre (ENSAV). Il donne également
- des conférences ainsi que des colloques autour de la promotion de l'art contemporain. En 2006, il s'est vu récompensé par le prix de «Personnalité de l'année pour les arts contemporains en Belgique» délivré par la Fondation d'Art contemporain.
www.bps22.hainaut.be
37, 40, 73, 80, 187-188
- NICOLAS ROME**
Nicolas Rome, graphiste, typographe, concepteur multimédia sorti de l'atelier de typographie de La Cambre en 2007. Il reçoit le Prix Coup de Cœur des Amis de La Cambre la même année, avec le livre *376 Villages*. Il Associe création et développement dans son travail. Il est actif au sein du centre de spécialités graphiques Speculoos depuis fin 2007.
www.nicolasrome.be
3, 57, 69, 95, 296
- CLÉMENT ROSSET**
Entré à l'École normale supérieure en 1961, Clément Rosset devient agrégé de philosophie en 1965. Il enseigne la philosophie à Montréal de 1965 à 1967, puis à Nice jusqu'en 1998. Depuis, il vit à Paris et se consacre à son œuvre.
112, 119
- J. ROSTAND**
Jean Rostand, né le 30 octobre 1894 à Paris et décédé le 4 septembre 1977 à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine) où il est inhumé, est un écrivain, biologiste, historien des sciences et académicien français.
134-135
- ELISABETH RUDINESCO**
Elisabeth Roudinesco est universitaire, historienne et psychanalyste française, née à Paris, le 10 septembre 1944.
127, 166
- RUSHDIE SALMAN**
Sir Ahmed Salman Rushdie est un essayiste et romancier britannique d'origine indienne, né à Bombay le 19 juin 1947. Son style narratif, mêlant mythe et fantaisie avec la vie réelle, a été qualifié de réalisme magique. Objet d'une fatwa de l'ayatollah Rouhollah Khomeini, il est devenu un symbole de la lutte pour la liberté d'expression et contre l'obscurantisme religieux.
109-110
- BERTRAND RUSSEL**
Bertrand Arthur William Russell (Né le 18 mai 1872, Trellek, Monmouthshire et mort le 2 février 1970, près de Penrynheudraeth, Pays de Galles), 3^e comte Russell, est un mathématicien, logicien, philosophe, épistémologue,
- homme politique et moraliste britannique.
106-107
- NICOLAS SARKOZY**
Nicolas Sarkozy (Nicolas Paul Stéphane Sarközy de Nagy-Bocsa), né le 28 janvier 1955 dans le 17^e arrondissement de Paris, est un homme d'État français.
124
- JEAN-PAUL SARTRE**
Jean-Paul Sartre (Jean-Paul Charles Aymard Sartre), né le 21 juin 1905 à Paris et mort le 15 avril 1980 à Paris, est un philosophe et écrivain français (dramaturge, romancier et nouvelliste) ainsi que critique du xx^e siècle, dont l'œuvre a marqué le milieu du siècle et dont la vie d'intellectuel engagé a suscité polémiques et réticences.
157
- FERDINAND DE SAUSSURE**
Ferdinand de Saussure est un linguiste suisse, né à Genève le 26 novembre 1857 et mort au château de Vufflens-sur-Morges le 22 février 1913. Reconnu comme fondateur du structuralisme en linguistique, il s'est aussi distingué par ses travaux sur les langues indo-européennes. On estime (surtout en Europe) qu'il a fondé la linguistique moderne et établi les bases de la sémiologie. Dans son *Cours de linguistique générale* (1916), publié après sa mort par ses élèves, il définit certains concepts fondamentaux (distinction entre langage, langue et parole, entre synchronie et diachronie, caractère arbitraire du signe linguistique, etc.) qui inspireront non seulement la linguistique ultérieure mais aussi d'autres secteurs des sciences humaines comme l'ethnologie, l'analyse littéraire, la philosophie et la psychanalyse lacanienne.
173
- EUGÈNE SAVITZKAYA**
Eugène Savitzkaya est un écrivain belge de langue française né en 1955 à Liège. Il a publié ses premiers poèmes très jeune (en 1972) qui lui ont valu en Belgique et en France une reconnaissance précoce. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Il a reçu en Belgique en 1994 le Prix triennal du roman pour *Marin mon cœur* publié aux éditions de Minuit. On lui doit aussi des textes de théâtre, notamment pour le groupe Transquinquennal.
178
- ERIC-EMMANUEL SCHMITT**
Éric-Emmanuel Schmitt (né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon) est un dramaturge, nouvelliste, romancier et réalisateur franco-belge.
166
- MICHEL SERRES**
Michel Serres, né à Agen (Lot-et-Garonne) le 1^{er} septembre 1930, est un philosophe, épistémologue et homme de lettres français.
293
- WILLIAM SHAKESPEARE**
William Shakespeare, né probablement le 23 avril 1564, baptisé le mercredi 26 avril 1564 en l'église de la Sainte-Trinité de Stratford, mort le 23 avril 1616 (52 ans) est considéré comme l'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains de la culture anglaise. Il est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires; sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine est souvent mise en avant par ses amateurs.
148, 178
- SOCIETÀ RAFFAELLO SANZIO**
(voir Roméo Castelucci)
126
- SOPHOCLE**
Sophocle, né à Colone en 496 ou 495 av. J.-C. et mort en 406 ou 405 av. J.-C. est l'un des trois grands tragédiens grecs dont l'œuvre nous est partiellement parvenue, avec Eschyle (526-456) et Euripide (480-406). Il est principalement l'auteur de cent-vingt-trois tragédies dont seules sept nous sont parvenues. Cité comme paradigme de la tragédie par Aristote, notamment pour l'usage qu'il fait du chœur, et pour sa pièce *Œdipe roi*, il remporte également le nombre le plus élevé de victoires au concours tragique des grandes Dionysies (dix-huit), et n'y figure jamais dernier.
109, 154, 180
- BARUCH SPINOZA**
Baruch Spinoza, également connu sous les noms de Bento de Espinosa ou Benedictus de Spinoza (né le 24 novembre 1632, à Amsterdam, Pays-Bas et mort le 21 février 1677, à La Haye) était un philosophe néerlandais dont la pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs. Issu d'une famille marrane, Spinoza fut un héritier critique du cartésianisme.
122
- JOSPEH STALINE**
Joseph (Iossif) Vissarionovitch Djougachvili, connu sous le nom de Joseph Staline, né à Gori le 18 décembre 1878 — officiellement le 21 décembre 18791 — et mort à Moscou le 5 mars 1953, est un révolutionnaire, un homme politique et un dirigeant soviétique d'origine géorgienne, généralement qualifié de dictateur aujourd'hui.
133, 270

MICHEL STREE

Jeune idéaliste qui en 1980, à 20 ans, accompagné de deux comparses, fut l'auteur de la prise d'otages d'un bus scolaire se dirigeant vers Bruxelles, afin d'obtenir un temps d'antenne à la RTBF pour dénoncer les injustices sociales.

112

MARIE SZERSNOVICZ

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Marie Szersnovicz se forme à la scénographie et à la conception de costumes. Après plusieurs mois en Inde, où elle travaille comme assistante décoratrice de Nitin Desai, l'un des plus fameux décorateurs de cinéma de Bollywood, elle rencontre le plasticien/metteur en scène Jan Fabre avec lequel elle a collaboré sur de nombreux projets (*L'Histoire des larmes*, *Je suis sang*, *Le Roi du plagiat*, *In lacrimum*) notamment lors du festival d'Avignon 2005. En 2006, elle rejoint le Festival International d'Art lyrique d'Aix en Provence comme assistante scénographe au sein du bureau d'étude. Elle travaille notamment pour *L'Histoire vraie de la Périchole* d'Offenbach mis en scène par Julie Brochen, ainsi que pour *Les Noces de Figaro* de W. A. Mozart mis en scène par V. Boussard. Elle s'associe à la metteur en scène Chiara Villa pour laquelle elle signe les costumes de *La Veuve Joyeuse* de F. Lehár à Strasbourg Colmar et Mulhouse, et *Fidelio* de L. van Beethoven dont elle signera en 2009 scénographie et costumes. Au théâtre, après être passée par le Festival d'Avignon (*La trilogie de la Villégiature* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoît), elle inaugure une collaboration artistique avec le metteur en scène suisse Eric Devanthery (*L'inattendu*, *Discopigs*), notamment au Festival de la Bâtie à Genève. En 2007, elle rejoint L'ESCAUT, agence d'architecture et de scénographie avec laquelle elle a assuré la conception et la réalisation du pavillon belge à l'occasion de l'Exposition Universelle 2008 de Saragosse en Espagne.

21, 34, 78, 143, 172, 245, 259

TALKING HEADS

Les Talking Heads étaient un groupe américain de rock composé de David Byrne (chant, guitare), Chris Frantz (batterie), Tina Weymouth (basse) et Jerry Harrison (guitare, claviers). Issu de la scène punk de New York et associé plus tard au mouvements post-punk et new wave, le groupe a existé entre 1974 et 1991.

131

BÉLA TARR

Béla Tarr (né le 21 juillet 1955 à Pécs en Hongrie) est un réalisateur et scénariste hongrois.

165, 169

TARTUFFE

Personnage d'une pièce de théâtre de Molière du même nom. Tartuffe est un faux dévot, un hypocrite et un imposteur.

158

THE BEATLES

The Beatles est un groupe musical britannique originaire de Liverpool. Composé de John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr, il demeure, en dépit de la séparation de ses membres en 1970, l'un des groupes de rock les plus populaires au monde.

56, 131

PAUL HENRI THIRY D'HOLBACH

Paul-Henri Thiry, baron d'Holbach, né Paul Heinrich Dietrich von Holbach, né à Edesheim, Rhénanie-Palatinat, le 8 décembre 1723 et mort le 21 janvier 1789 à Paris, est un savant et philosophe matérialiste d'origine allemande et d'expression française.

124

GROUPE TOC

Le groupe TOC est un collectif bruxellois, un regroupement de personnes travaillant dans une direction artistique commune. Il réunit des acteurs, metteurs en scènes, auteurs, éclairagistes, etc. autour de projets visant à expérimenter de nouvelles façons d'aborder le spectacle vivant. Chaque projet, même s'il est porté et dirigé par une seule personne, se réalise de façon collective. L'éclairage, le jeu des acteurs, l'écriture, ne sont pas dictés par la mise en scène, chacun assume le rôle qu'il s'est choisi au départ du projet en injectant dans le spectacle son propre point de vue à travers une créativité personnelle et autonome. En 2006, le Groupe TOC crée *Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte* aux Halles de Schaerbeek, un spectacle repris au Théâtre des Doms dans le cadre du festival d'Avignon. En 2007, toujours aux Halles de Schaerbeek, ils montent *Mon bras (mobile)* et en 2008 *Les 24h de Tina Pools à la recherche de son bonheur* au Théâtre Marni.

87

MICHEL TOURNIER

Michel Tournier, né le 19 décembre 1924 à Paris, est un écrivain français, lauréat du Prix Goncourt.

134, 179

TRANSQUINQUENAL

Transquinquenal, collectif théâtral bruxellois, travaille depuis plus de dix ans sur le quotidien, la matière vivante et

contemporaine, en collaboration avec des auteurs (Philippe Blasband, Eugène Savitzkaya, Rudi Bekaert) ou seuls. Dans une pratique collective où chacun est dépositaire de l'œuvre et de son sens, Transquinquenal questionne l'"ici et maintenant" du théâtre, le présent de la représentation et la multiplicité de ses formes, au travers de créations qui sont autant d'idées, de concepts, de défis lancés à eux-mêmes et aux spectateurs. La démarche artistique de la compagnie, qui se sert de la contrainte comme outil et qui explore les genres et modes d'expression les plus divers, tend à dépasser les conventions pour réinventer des pratiques théâtrales.

3, 22-23, 25, 27, 34, 37-39, 43, 46-48, 51-52, 56-57, 60-63, 67-68, 70, 117, 126, 130, 137, 202, 296-297

LEWIS TRONDHEIM

Lewis Trondheim de son vrai nom Laurent Chabosy (né le 11 décembre 1964, à Fontainebleau, France) est un dessinateur, scénariste et éditeur français de bande dessinée.

170

TRISTERO

Tristero est un collectif bruxellois de théâtre dont le noyau dur se compose de Kristien De Proost, Youri Dirckx et Peter Vandenbempt. Tristero a jusqu'à présent effectué un parcours éclectique. Ses diverses productions appartiennent souvent à un répertoire nouveau ou inconnu et proposent des comédies étonnantes et bien ficelées, des adaptations de textes en prose réalisées par le collectif lui-même, mais aussi du théâtre de mouvement ou des formes hybrides.

123

ALAN TURING

Alan Mathison Turing (Né le 23 juin 1912 et mort le 7 juin 1954) est un mathématicien britannique, auteur de l'article fondateur de la science informatique qui allait donner le coup d'envoi à la création des calculateurs universels programmables (ordinateurs). Il y présente sa machine de Turing, le premier calculateur universel programmable, et invente les concepts de programmation et de programme.

162

ANNEMIE TURTELBOOM

Annemie Turtelboom, née le 22 novembre 1967 à Ninove originaire de Grammont est une femme politique flamande, membre du OpenVLD. Licenciée en économie. Ministre belge de la politique de migration et d'asile.

111

ANNE UBERSFELD

Anne Ubersfeld, professeur émérite à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle depuis 1991, a publié des ouvrages sur le théâtre, envisagé dans les perspectives les plus diverses (esthétique, sémiologie, histoire, monographies).

174

UN MINISTRE D'OUTRE-QUIÉVRAIN

152

UN SPECTATEUR

116

UN VIEUX SAGE

146

VK

Lecteur et commentateur du blog des Blind Date.

198

FÉLIX VALOTON

Félix Vallotton, né à Lausanne le 28 décembre 1865 et mort à Paris le 29 décembre 1925, est un peintre et graveur sur bois suisse.

136

NICOLAS VANDEN EECKHOUDT

(voir Vanden Eeckhoudt-Creyff architectes).

21, 37, 81, 245

RAOUL VANEIGEM

Raoul Vaneigem, né à Lessines (Hainaut, Belgique) le 21 mars 1934, est un écrivain, révolutionnaire et médiéviste belge.

115

JULES VERNE

Jules Verne, né le 8 février 1828 à Nantes et mort le 24 mars 1905 à Amiens, est un écrivain français, dont une grande partie de l'œuvre est consacrée à des romans d'aventures et de science-fiction (ou d'anticipation).

116

L. W.

Ludwig Josef Johann Wittgenstein (Vienne, Autriche-Hongrie, 26 avril 1889 – Cambridge, Royaume-Uni, 29 avril 1951) est un philosophe autrichien puis britannique, qui apporta des contributions décisives en logique, dans la théorie des fondements des mathématiques et en philosophie du langage.

155-156

HORACE WALPOLE

Horatio Walpole ou Horace Walpole (Né le 24 septembre 1717, Londres et mort le 2 mars 1797), 4^e comte d'Orford, fils de Robert Walpole, est un homme politique écrivain et esthète britannique.

167, 169

JEFF WALTZ

Vit à Commerce.

62-63, 175-176, 299

C. WIATR

288, 290

JOSÉ WOEHLING

Professeur de droit
constitutionnel à l'Université de
Montréal.

94

NEIL YOUNG

Neil Young (né le
12 novembre 1945 à Toronto,
au Canada) est un chanteur et
guitariste de folk, country et rock
canadien. Son apogée se situe au
début des années 1970 avec les
albums *After the Gold Rush* et
Harvest et son rôle dans le groupe
Crosby, Stills, Nash & Young.

131

PETER ZADEK

Peter Zadek, né le 19 mai 1926
à Berlin et décédé le 30 juillet
2009 (à 83 ans) à Hambourg,
était metteur en scène de
théâtre, traducteur, scénariste et
réalisateur allemand.

194

ZAZIE

Personnage principal du roman
Zazie dans le métro de Raymond
Queneau paru en 1959. Zazie, une
enfant de douze ans aux manières
délurées, arrive de sa province,
impatiente de connaître le métro
parisien. Son oncle Gabriel
l'attend à la gare et, à la grande
déception de Zazie, lui annonce
que le métro est fermé pour cause
de grève.

145

MONSIEUR ZWICKY

Astrophysicien partisan
malheureux de la théorie de la
lumière fatiguée.

125

INDEX DES MOTS CLÉS

A

ACCORD 47, 62, 93, 109-110, 112, 115, 118, 128, 131, 135, 137, 140, 144, 146, 149-150, 159, 179, 190-192, 195, 197, 199-200, 248, 261, 264, 267, 278, 281, 285, 297-298

ACTEUR 26-27, 30, 34, 38-40, 43-44, 47-48, 51-52, 56-58, 69, 82, 87, 90, 92, 154, 161-163, 175, 181, 276, 280, 282, 285, 288-290, 296, 329, 333-334, 336

ACTEURS 26-27, 34, 38-40, 43, 47-48, 51-52, 56-58, 69, 87, 90, 154, 162, 175, 276, 280, 285, 288-290, 334, 336

ADDICTION 9, 21, 51, 73, 97, 118, 127-128, 137, 147, 150, 156, 165, 167-169, 197-199, 209-210, 245, 286

AFFAIRE 26, 43, 57, 65, 73, 82, 84, 92-93, 119, 139, 144, 149, 151-152, 163, 165, 171, 178, 205, 253, 274, 279, 329-330

AGISSAIT 22-23, 37-39, 43-44, 47-48, 51-52, 57, 65-66, 143, 152, 195, 204, 252, 258, 267

AILLEURS 23, 26, 29-31, 34, 38-39, 43-44, 46, 51-52, 57, 61, 66-67, 70, 77, 84, 102-104, 116, 121, 123, 130, 138-141, 148, 150, 152, 160, 164, 166, 173-174, 177, 184, 187, 191, 193-195, 199, 201, 205-206, 255, 270, 281-282, 288, 290, 294, 301, 329, 332

ALCOOL 51-52, 86, 118, 143, 147, 169, 173, 197, 199, 205, 284-285, 290, 298, 302

ANTIQUE 30, 73, 76, 120, 122, 127, 143, 173, 182, 259, 331

ARCHITECTURE 9, 21, 30-31, 34, 50, 73, 76-78, 95, 97, 103, 119-120, 126-129, 137, 141, 144-145, 150, 166, 168-169, 172-173, 181-185, 188-189, 209-210, 245, 258-259, 330, 332-333, 336

ARGENT 44, 51-52, 61, 70, 73, 86, 90, 101, 110, 115, 117-118, 122-124, 138-139, 144, 171, 176, 183, 190, 200-201, 251-254, 274, 283, 291, 303, 329, 333

ARTISTIQUE 37, 39, 43-44, 47, 51, 56, 58, 61, 70, 78, 86-87, 93, 106, 108, 111, 113, 164, 166, 189, 330, 332, 335-336

ATTENDRE 27, 37-38, 48, 52, 66, 105, 122, 157, 176, 181, 196, 203, 287

ATTENTION 26, 30, 34, 37-39, 43, 51-52, 70, 102, 109-110, 126, 129, 131, 146, 278

B

BANDE 26, 30, 38-39, 44, 47, 51-52, 77, 134, 179, 181, 185, 191, 195, 204, 245, 255-256, 331, 336

BELGE 43, 77-78, 87, 106-107, 126, 136, 154, 165, 174, 193, 285, 329-330, 332-333, 335-336

BELGIQUE 39, 43-44, 80, 82, 84, 111, 133-134, 153-155, 188, 191-195, 250-253, 277, 279, 281, 329-330, 332-333, 335-336

BOUCHE 43-44, 57, 111, 120, 176, 200-201, 204, 249, 252, 255-256, 284, 289-290, 293, 295-296

BRUXELLES 23, 38, 42-44, 46, 70, 73-74, 76-77, 81-82, 84-85, 92-93, 95, 111-112, 135, 145, 165, 194, 200, 253, 266, 278-279, 329-335

C

CAPITAL 9, 21, 31, 73, 97, 102, 105, 112, 123, 139, 148, 164, 170, 175, 185, 192, 197-198, 204, 210, 245, 249, 300, 304, 334

CARACTÈRE 30, 33, 53, 73, 76, 112, 120, 122, 124-127, 129, 144-145, 147, 173, 181, 184, 205, 248, 255-256, 285, 335

CAUSE 26, 44, 51-52, 56, 58, 70, 93, 102, 119, 135, 141, 143, 147, 154, 160, 170, 175, 182, 193, 198, 206, 250-252, 255-256, 269, 279, 286, 297-298, 300, 336

CENTRE 30, 34, 37-38, 43-44, 47, 56, 66, 76-77, 95, 108-109, 112, 118, 136, 147, 163, 176, 182, 247, 278-279, 310, 330, 332, 335

CHOIX 23, 31, 44, 48, 52-53, 61, 113-114, 116-117, 121, 124, 127, 135-136, 138, 147, 151-152, 158-159, 163, 166, 170, 172, 179, 181, 190, 201, 206, 253, 258, 276-277, 280

CITATION 5, 9, 21-22, 30, 34, 55, 73, 106-107, 110, 117, 121, 124, 130, 138, 144, 157, 166, 209-210, 245

COMMERCE 9, 21, 38, 62, 73, 76, 97, 101, 105, 111, 115, 117-118, 138-140, 143-144, 152, 160, 170-171, 175-176, 201-202, 209-210, 245, 299-300, 332

COMMISSAIRE 23, 25, 34, 37, 40, 42, 46, 50, 56, 61, 65, 70, 109, 129, 138, 143, 164, 177, 179, 185, 190-192, 199, 201

COMMUNICATION 40, 48, 61, 73, 90, 117-118, 135, 138-140, 144, 166, 195, 201, 203, 287

COMPAGNIE 22-23, 25-26, 30, 34, 39-40, 42-44, 46-47, 51-52, 56-57, 60-62, 65-66, 69-70, 74, 85, 90, 110, 131, 137, 162, 171-172, 193, 195-196, 198, 202, 330-331, 333-334, 336

COMPRENDE 26, 31, 39-40, 51-52, 108-109, 111-113, 124-125, 128, 135, 144, 148, 158-159, 163, 171-172, 178, 197, 201, 256, 260

COMPRIIS 30, 51, 56, 104, 109, 112-113, 115, 121, 146, 151, 159, 163, 177, 185-187, 195, 203, 250, 277, 282, 299, 303

COMPTE 23, 38, 43, 47, 51, 56-57, 61, 63, 74-75, 84, 87, 93, 101, 110, 123, 128, 134, 136, 140, 146, 149, 151, 155, 157, 159, 163, 165, 168-171, 176-178, 180-182, 186-189, 191, 193, 196-198, 202, 204-205, 207, 247, 253, 263, 267, 276, 279-280, 295, 330, 332

CONFIANCE 9, 21, 47, 56, 73, 97, 104, 112, 122-123, 131, 133, 138, 151, 164, 167, 170, 176-177, 180-181, 195-197, 200-201, 203, 210, 245, 260

CONSCIENCE 38, 51, 56, 62, 103, 106-107, 114-115, 124, 142, 177, 185, 207, 249, 259, 271, 293

CONTEXTE 56, 62, 93, 103, 113, 136, 144, 147, 163, 166, 201, 280, 288-289, 332

CONTRAIRE 31, 34, 40, 43-44, 51-53, 56-57, 61, 66, 70, 116, 125, 132, 139, 147, 158, 171, 175, 204-206, 282, 285, 288

CORPS 47, 108-109, 113-115, 121, 144, 146, 163, 185, 191, 247, 251, 253-255, 289, 293, 299-301, 330

COURS 26-27, 34-35, 38-39, 43-44, 46-47, 52, 60-63, 65-67, 74, 77, 84, 92, 103, 105-108, 114, 123-125, 129, 131, 142, 145, 152, 165, 169-170, 174-175, 177, 179, 181, 185, 194-195, 202, 204, 253, 266, 278, 293, 329, 331-333, 335-336

CRÉATION 22, 34, 37, 56, 60, 70, 74, 80, 90, 93, 95, 107, 117, 123, 132, 138, 148, 161, 175, 178, 192, 200-201, 249, 288, 330, 332, 334-336

CRÉER 44, 48, 70, 78, 82, 134, 139-140, 161, 166, 181, 194, 258, 287, 293, 329-330

CRISE 23, 46, 48, 56, 61-62, 85, 112, 123-124, 131, 134, 144, 196-197, 250-252, 254, 282, 297, 299

CROIRE 44, 47, 101, 103-105, 108-109, 124-125, 151, 165-167, 183, 185-188, 192, 196, 199, 201, 264, 267

D

DÉCOR 26, 30, 33-34, 42-43, 47, 51, 61, 70, 78, 120-121, 123, 135, 146, 159, 202, 270, 335

DÉSIR 31, 47, 53, 58, 87-89, 101-102, 112-113, 120-121, 129, 152, 169, 171, 257, 286, 293, 301

DIFFICILE 26, 52, 62, 87, 123, 128, 130, 135, 139, 150, 155, 163, 166, 168-169, 171, 173, 177, 181, 185, 187, 190, 198, 202, 258, 261, 284, 289

DIMENSION 23, 31, 39, 42, 46, 51, 56, 60, 62-63, 66, 125, 148, 172, 177, 181, 185, 189, 333

DISCOURS 26, 44, 46, 67, 84, 103, 105-108, 123-125, 131, 169-170, 179, 185, 194-195, 329

DOMAINE 29, 34, 42, 61, 74, 84, 93, 106, 114-115, 150, 159, 173, 175, 189, 319

DOUTE 5, 26-27, 29-31, 33-35, 37, 43, 47, 53, 67, 70, 76, 88, 95, 101, 104, 106-108, 112-113, 115-116, 120, 123, 125, 129, 132-134, 138-139, 142, 146, 154-156, 158, 163, 166, 170, 172-173, 175-176, 179-181, 184-187, 190-191, 193-195, 198-199, 202-203, 206-207, 257, 302, 304

DROIT 26, 29-30, 38, 43-44, 47-48, 50, 52, 56-57, 61-63, 65-66, 88, 92-93, 103, 106-110, 112, 118, 129-130, 134, 148-149, 151-155, 157-160, 166, 171-173, 178, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 195, 204-207, 250, 253, 265, 277-279, 281-283, 287-288, 295, 329, 332, 336

DROITE 26, 30, 38, 56-57, 61, 63, 148, 155, 157, 159, 178, 182, 250, 253, 295

E

ÉCHANGE 34, 40, 48, 57, 84, 115, 117-118, 140, 142, 144, 154, 156, 160, 168, 176, 190-192, 201-202, 253, 329

ÉCONOMIQUE 39, 44, 77, 92, 107-108, 115, 122-123, 135, 144, 153, 155, 193, 267, 282, 329, 332

ÉCRAN 26, 34, 38-39, 42-44, 62, 167, 172, 178, 204

ÉCRIRE 30, 39, 48, 52, 60, 70, 73, 76, 85, 95, 103, 120, 123, 127, 129, 136, 144-145, 156, 161, 173, 176, 181, 185, 194, 204, 258-259, 274, 279, 289, 331

ÉCRIT 5, 25-26, 29, 31, 39, 42, 58, 61, 63, 66, 82, 87, 90, 95, 103, 114, 124-126, 132, 142, 146-147, 149, 153, 156, 160, 163, 165, 167-168, 175, 180-181, 185, 191, 193-194, 200, 203, 207, 257-258, 298, 301, 329-331, 334, 336

ÉLÉMENT 23, 30, 33, 38, 47, 56, 75, 88, 120, 138, 143-144, 147-148, 155, 158-159, 163-164, 176-177, 179, 188, 190, 334

ENFANTS 30, 35, 78, 110-111, 119-120, 136, 156, 203-204, 282, 292-295, 297-298, 329, 332

ENSEMBLE 22, 26, 33, 38, 43, 50, 61-62, 66-67, 75, 81, 93, 104, 106, 111, 122, 124-125, 130-131, 135, 137, 149, 165-166, 168, 177-178, 182, 189, 198, 203, 205-206, 250, 282-283, 304, 332, 334

ENTENDRE 26, 30, 51, 62, 66, 112, 116, 121, 123, 125, 132, 139, 144, 152-153,

178-179, 183, 194, 201, 254-255, 258, 277, 287

ENVIE 101-102, 105, 119, 121, 141, 147, 150, 155-156, 161, 165-166, 168-169, 171, 173, 177, 181, 186, 189, 201, 254, 256, 263-264, 267, 271-272, 291, 298

ÉPOQUE 34, 38, 46, 73, 78, 102, 108-109, 123, 145, 169, 174, 185, 188-189, 192, 203, 249, 267, 330

ESPACE 26, 30, 38, 51, 56, 61, 66, 77, 80, 88-89, 93, 111-112, 120-121, 135-136, 147-148, 150, 160-161, 175, 178, 181, 183-184, 186, 189, 201, 204, 264, 282, 287-288, 301, 331-332, 335

ESPÈCE 39, 47, 50, 52, 61, 86, 108-109, 118, 124, 131, 134-135, 138, 148, 185-186, 207, 267, 294, 329

ESPRIT 26, 30, 39, 51, 53, 55, 68, 106, 120, 138-139, 142-144, 146-150, 158, 164, 166, 169, 172, 182, 191, 194, 198, 247, 256, 258, 305

ÉTUDE 26, 31, 38, 43, 48, 50, 52, 70, 78, 81-82, 118, 123, 129, 146, 160, 165, 170, 175, 189, 193, 198-199, 254, 257, 284-286, 331, 333-335

EUROPE 38, 82, 84, 92, 133, 172, 195, 204-205, 279-282, 329-330, 335

EXEMPLE 23, 33-34, 38-39, 43, 51, 53, 61-62, 70, 101, 107-108, 113, 134, 137, 141, 144, 150, 158-159, 162, 164, 174, 177, 179-181, 184-185, 187, 189, 195, 201, 205-206, 267, 288-289, 293

EXPÉRIENCE 5, 22, 33, 35, 38-40, 44, 62, 86, 101, 103, 129, 147, 156, 160, 180, 187-188, 199, 204-205, 285, 294, 333

EXPRESSION 26, 30, 48, 61, 76, 116, 122, 127, 146, 171, 174, 179, 203-204, 286, 332, 335-336

F

FAMILLE 26, 118, 133, 143, 169, 193-194, 200, 204, 250-254, 278, 298-299, 331, 335

FEMME 31, 34, 94, 111, 115, 121, 126, 132, 135, 145, 152, 163, 173, 182, 188, 203, 250-252, 254, 258, 282, 284, 288, 297-298, 300-302, 329, 333-334, 336

FEMMES 94, 111, 115, 121, 126, 132, 135, 182, 188, 203, 282, 284, 288, 300-302, 329

FILLE 38, 56-57, 62, 70, 121, 171, 182, 190, 199, 207, 250-256, 258, 266, 295-300, 329

FILLES 38, 56-57, 182, 250, 252-256, 266, 295-296, 329

FOOTBALL 38-39, 43, 51, 70, 80, 107-108, 110-111, 114-115, 145, 150, 163, 165, 187-190, 298, 330, 333-334

FRAÇAIS 26, 43-44, 48, 74, 77, 87, 106-107, 134, 143-144, 152-153, 165-166, 175, 254, 257, 283, 295, 329-336

FRANCE 38, 66, 78, 82, 85, 101, 106-107, 133-134, 148, 176, 249, 254, 257, 329-332, 334-336

G

GAUCHE 26, 38, 56-57, 61-62, 78, 105, 134, 157, 159, 170, 265, 303, 329

GENRE 51, 56-57, 66, 124, 130-131, 137, 150, 152-153, 157, 162, 168, 172, 182, 190, 200, 249, 258, 264, 294, 334, 336

H

HOMME 26, 30, 34, 43, 50-51, 62, 67, 73, 78, 86, 92, 94, 102, 106, 108-109, 112-115, 117-118, 123-124, 130, 132-133, 135, 144, 148, 152, 161-162, 164, 167, 174-175, 182, 185, 188, 198-199, 202, 204, 206, 249-250, 253-256, 258, 265, 282, 284-285, 288, 297, 299-300, 302, 304, 329-336

HOMMES 30, 50, 67, 86, 94, 106, 108-109, 112-113, 115, 124, 132, 135, 148, 188, 198, 249, 253, 265, 282, 284-285, 288, 302, 304, 329

HUMAIN 9, 21, 33-34, 37, 48, 73, 78, 87, 89, 97, 102-103, 108-109, 114-115, 121-122, 134-136, 144, 148-149, 153, 161-163, 168, 170, 172-173, 175, 183-187, 203, 206, 209-210, 245, 248, 267, 333, 335

I

IDÉES 39, 44, 53, 61, 106, 109-110, 112-113, 118, 122, 131, 134-135, 143, 166, 170, 172, 177-178, 181, 187, 189, 196, 203, 206-207, 279, 291, 336

IDENTITÉ 51-52, 88, 107-108, 145, 154, 189, 203-205, 251, 253, 277, 279, 281

IMAGE 26, 29-30, 34, 38-40, 43-44, 47, 51-52, 55-58, 62, 67, 85, 101, 112, 114, 116, 121, 136, 141, 153, 160, 163, 166, 168, 179, 183-184, 190, 199, 203, 247, 282, 290, 294, 307, 331

IMAGES 26, 29, 38, 40, 43-44, 51-52, 55-58, 62, 67, 85, 101, 112, 136, 141, 179, 183-184, 190, 307, 331

IMAGINE 22, 33, 47, 57, 70, 103-104, 108-109, 115, 119, 121, 131, 135-136, 156, 162, 164, 177, 181, 183-186, 191, 196, 202, 252

IMPRESSION 29, 52, 56, 65, 116, 121-122, 125, 129-130, 133, 138, 144, 148, 150, 153, 156, 161, 164-165, 168, 170, 174, 177-181, 185, 187, 189, 196, 198-199, 202, 255-256, 258, 262-263, 269, 271, 288, 290, 299

INDIVIDUS 66, 92, 101-102, 106, 124, 127, 134-135, 185, 201, 203, 249

INSTANT 23, 25, 29-31, 38-39, 43, 48, 53, 66-67, 70, 104, 109, 116, 134, 150-151, 153, 156, 162, 178, 283, 296

INTÉRESSANT 87, 105, 109, 120, 144, 163, 166, 170, 185-186, 199, 203, 205, 207, 255-256, 276, 280, 293

INTÉRIEUR 30-31, 42, 51-53, 67, 84, 87, 119-120, 131, 138, 142, 145, 173, 179, 192, 199, 249, 277, 282, 301

INTERPRÉTATION 43, 74, 93, 107, 113, 120, 142, 145, 149, 169, 182, 188, 257

J

JEUNE 30-31, 37-38, 46, 48, 51, 56, 70, 77, 82, 101, 107, 121, 134-135, 152, 159, 182, 199, 204-205, 253, 255-256, 258, 279, 293, 297, 330, 332, 335

JEUNES 38, 51, 56, 77, 82, 101, 107, 121, 159, 182, 199, 205, 279, 293, 297, 330, 332

JOUER 62, 110-111, 150, 153-154, 170, 179, 196, 201, 204, 249, 289, 293

L

LANGAGE 9, 21, 25, 38, 51, 61, 70, 73-75, 97, 101, 107, 113, 124-125, 132, 135-136, 138, 146, 148-149, 152, 159-160, 162-163, 168, 173-174, 177-180, 209-210, 245, 271, 329, 332, 335

LANGUE 21, 26, 29, 31, 44, 48, 57, 66-67, 70, 103, 125-126, 134, 141-142, 148, 152, 167, 190, 194, 254, 256-257, 288, 295, 332, 335

LETTRE 38, 44, 47, 53, 67, 101, 154, 156, 168, 181, 196, 250, 258, 299, 301, 303-304, 329, 334-335

LIBERTÉ 78, 88, 102-107, 109-110, 118, 152, 172, 191, 206, 264, 281-282, 287, 304, 329, 335

LIBRE 84, 87, 90, 92-93, 102, 106-107, 109-110, 115, 118, 121, 158, 160, 168, 171-173, 185, 189-190, 192-193, 200-201, 277, 282, 287, 289, 304, 329, 332, 334

LIEUX 53, 58, 62, 65-67, 102, 108-109, 111-112, 135, 149-150, 171, 176, 185, 197-198, 301

LIMITES 70, 87, 93, 104-107, 115, 118, 142, 161, 168, 185, 191, 196, 293, 332-333

LIVRE 5, 26, 67, 73, 82, 95, 108, 110, 119, 122, 134, 141, 147-149, 154, 157-158, 165-167, 173-174, 181, 187-188, 190, 200-201, 248, 250, 253, 329-330, 335

LOGIQUE 25-26, 33-34, 38-39, 50, 70, 74-75, 87, 106-110, 113, 124-127, 131, 135, 142-143, 148, 151-152, 155, 159-160, 163, 165, 170, 172, 175, 177, 179, 192, 199, 248, 250, 289, 293, 329, 331

LUMIÈRE 26, 31, 34, 38, 43-44, 47, 53, 55, 66, 90, 116, 121, 125, 170, 181, 184, 190, 196, 203, 207, 248, 251, 254-255, 334, 336

LUNDI 23, 25, 103, 134, 137, 154, 158, 161, 169, 175, 178-181, 195, 199

M

MAINS 30, 52, 101-102, 110-111, 115, 123, 170, 185, 203-204, 206, 248, 254-255, 296, 303

MAISON 43, 62, 82, 103, 107-108, 110, 119-121, 133, 151, 163, 170, 176, 184, 292-294, 297-298, 330

MANIÈRE 26, 30, 34, 38-39, 42, 44, 47, 51-52, 56, 58, 60-61, 65-66, 70, 92, 108, 117, 126, 136, 140, 144, 149, 156-159, 165, 178-179, 184, 187-189,

195-196, 203, 250, 267, 273, 286-287, 336

MANQUE 111, 131, 135, 137, 144-145, 166, 168, 170, 179, 187, 194, 207, 278, 292-294

MATIÈRE 7, 22, 26, 33, 44, 65, 73, 88, 92, 106-107, 121, 129-130, 174, 182, 205, 290, 331, 336

MEMBRES 22-23, 34, 37-38, 40, 43, 46-47, 51, 56-57, 61-62, 65, 162, 204, 247, 278, 299, 336

MÉMOIRE 37, 43, 56, 84, 111, 133, 136, 167, 174, 178, 180, 182, 264, 267, 298, 329

MERCREDI 134-135, 145, 149-151, 173, 179-181, 183, 185-186, 189-190, 193, 195, 202, 298, 335

MESURE 30, 33, 40, 43, 48, 51-52, 56-57, 61, 66, 70, 86, 88-89, 92-93, 104-105, 133-135, 143, 153, 159, 162, 176-177, 181, 196, 202, 204, 206, 273, 278, 284, 291, 295

MÉTAPHORE 26, 34, 38-39, 80, 107, 114, 121, 125, 157, 160, 163, 165, 176, 178, 182, 187, 189, 197, 330

MILIEU 23, 26, 38, 43, 51, 58, 69-70, 118, 143, 154, 175-176, 187, 189, 202, 265, 279, 288, 329-330, 332-333, 335

MINUTES 26, 31, 38, 43, 47, 53, 67, 136, 162, 170, 178, 194, 278, 298, 302

MONTRER 37-38, 47, 106-107, 127, 136, 139, 153, 171, 175, 179, 184, 190, 195, 201, 203, 284, 288, 298

MOYEN 26, 29, 40, 61, 78, 87, 89, 117-118, 121, 124, 126, 136, 139, 154, 157-158, 163-164, 172, 178, 193, 195-196, 199, 205, 278-279, 285-289, 299, 329, 332

MOYENS 40, 78, 126, 136, 139, 154, 157, 163, 172, 178, 193, 195-196, 199, 278, 286, 329

MUSIQUE 30, 34, 39, 47, 51, 53, 56, 58, 61-62, 66, 70, 85-86, 90, 117, 120, 152, 169, 171, 175, 202-203, 247-248, 331, 334

N

NATURE 27, 30-31, 34, 38-39, 43, 52, 56-57, 61-62, 66, 73-75, 90, 102, 104, 113, 117, 119, 121-122, 134-135, 137-140, 147, 149, 154-155, 158, 164, 168, 170-171, 177, 180, 183, 190, 195, 204-205, 207, 267, 271, 282, 286, 289, 291, 329, 332, 335

NÉCESSITÉ 61, 114-115, 118, 153, 171, 177, 191, 193, 282, 288

O

ORDRE 30-31, 34, 53, 60, 66, 74-75, 93, 108, 113, 115-116, 121, 125-126, 133, 137-139, 142, 146, 148-149, 152, 161, 171-172, 174-175, 177, 179, 182, 189, 202, 289, 296, 331-332

ORIGINE 43, 50-51, 62, 66, 78, 82, 86, 103, 106-107, 115-116, 135, 151, 163, 169, 174, 204, 258, 283, 289, 329-336

P

PAPIERS 9, 21, 73, 78, 97, 101,
111-112, 118, 132-133, 135, 153-155,
182, 184, 191-195, 209-210, 245, 276,
280-281, 283, 329

PAROLE 27, 38, 42-44, 51, 61-62, 73,
82, 90, 117, 138-140, 143-144, 148,
153, 155, 160, 173-174, 177, 187,
191-192, 194-195, 197, 200, 202, 253,
255-256, 258, 335

PARTICULIER 33, 51, 66, 74, 81, 95,
110, 113-115, 157-158, 173, 175, 182,
203, 248, 278, 282, 330, 333-334

PARTICULIÈRE 23, 30, 62, 82, 106, 117,
119-120, 143, 149, 157-158, 165, 172,
184, 197-198, 202, 205, 276, 278, 280,
289, 294, 303, 333

PASSAGE 26, 34, 40, 44, 52, 57, 61-62,
66-67, 70, 109, 120, 125, 145, 164,
173, 179, 202, 204, 206, 281, 288, 302

PAVILLON 51-53, 70, 78, 184, 336

PEINE 25, 30, 34, 38-39, 43, 55-56,
106-107, 124, 158, 165, 265, 279,
298, 304

PENSE 26, 31, 38-40, 44, 50-52, 67,
70, 74, 86-89, 105, 108, 110, 112,
114, 117-119, 123, 125-127, 129, 131,
134, 136-139, 142, 145-146, 150-153,
156-157, 162-164, 166-168, 170-172,
175, 177-179, 181-182, 185, 187-196,
199-201, 205-207, 247, 257, 267,
269-270, 277-279, 285, 291, 298,
303-304, 335

PENSÉE 29, 34, 87, 89, 103, 106-107,
109-111, 119, 125, 130, 147, 150,
156-160, 168, 172, 174, 178, 184-185,
190, 193, 205, 279, 304, 331, 333, 335

PENSER 38-40, 50-51, 70, 86, 88, 105,
112, 118, 127, 131, 134, 137-138, 150,
157, 162, 167, 172, 175, 177, 185, 188,
192, 196, 199, 205, 207, 267, 269-270,
279, 303

PERDU 5, 47, 62, 107, 132, 142, 148,
159, 176, 179, 186-187, 197-198,
202-204, 207, 297-298, 333-334

PERMET 5, 57, 66-67, 74, 92, 107,
114-115, 121-122, 127-128, 147-148,
159-160, 168-170, 174, 177-178, 183,
185, 193, 195, 198, 200-201, 203,
206, 276, 280, 287, 289-290, 293-294,
329, 334

PERSONNE 23, 30, 33-34, 37-38,
43-44, 47, 51-52, 57, 61, 67, 69-70,
87, 92-93, 102-104, 106-112, 115,
117-118, 123-124, 126, 128, 133, 135,
139-140, 144, 151-153, 157-158, 163,
165, 179-180, 185, 187-188, 190-192,
194-196, 198, 200-203, 205-207,
249-250, 253, 267, 276-278, 280, 282,
284-285, 287-289, 291, 293, 298-301,
303, 336

PERSONNES 30, 33, 37, 43-44, 47,
51-52, 57, 67, 70, 87, 92-93, 108-109,
111, 115, 117-118, 124, 126, 128, 133,
135, 139, 179-180, 185, 191-192, 194,
196, 200, 203, 205-206, 249, 278,
284-285, 287, 291, 299, 336

PHILOSOPHIE 34, 39, 50, 70, 74, 84,
103-106, 171-172, 249, 329-331, 335

PHRASE 26, 38-39, 47-48, 56-57, 61,
66, 80, 114, 124-125, 130, 144, 152,

159, 163, 170, 177-179, 186, 204,
251-252

PIÈCE 30, 33, 35, 37-38, 47-48, 51, 56,
61-63, 66, 86, 101, 128-129, 153, 157,
162, 166, 172, 190, 194, 200-201, 267,
273, 297, 301, 332-333, 335-336

PISTE 22, 42, 67, 73, 82, 136, 157, 170,
181-182, 186, 195, 197, 287, 301-304

PLACE 25-26, 30, 34, 38-39, 43-44,
51-53, 56-58, 61, 66-67, 93, 112,
118, 121, 133, 139, 142-145, 148-150,
157, 159-162, 167, 169, 171, 174, 178,
180, 182-185, 187, 189, 191, 195-196,
201-202, 205-206, 258, 267, 278-279,
281, 287-288, 298, 300-301, 304,
332, 334

PLAISIR 31, 48, 50-53, 66-67, 73, 86,
93, 111, 115, 118, 137-138, 143, 147,
150, 153, 156-157, 161, 167-168, 171,
173, 175, 180, 184, 186, 197-201, 254,
256, 267, 273, 286, 288-289, 298,
302, 332

PLATEAU 27, 30, 33, 38-39, 46, 51,
56-57, 66, 150, 195, 200

POLITIQUE 56, 78, 82, 104-106,
111-112, 114-115, 124, 128, 132-135,
151-153, 155, 157, 162-163, 191-192,
195, 203, 206, 249, 253, 274, 279-283,
329-336

PORTE 26, 30, 38-39, 44, 47, 50-51,
56-57, 60, 66, 74, 86, 92, 101, 103,
107-109, 111-112, 114-115, 118-120,
123-125, 128, 130-131, 134, 137-138,
140, 146-152, 154, 156, 161, 166,
168, 171, 176-177, 179, 181, 184-185,
188, 190, 192, 194-196, 198, 201,
204-207, 250-251, 261-262, 265, 273,
276, 280-281, 285, 289, 291, 293-296,
299-301, 329, 331, 335

POSER 23, 26, 47-48, 51-52, 56, 62,
66, 103-105, 112, 114, 119, 122-125,
127, 141, 158-160, 162, 164, 171,
178-180, 182, 191, 195, 198, 205-207,
249, 267, 293, 298, 301

POSSIBILITÉ 38, 51, 73, 80, 87, 89,
93, 102, 105-106, 108, 118, 143, 151,
153, 156, 159, 163, 172, 177, 183, 185,
189, 196-197, 200-201, 203, 276, 280,
282, 288

POSSIBILITÉS 38, 73, 80, 87, 89, 151,
163, 172, 189, 196-197, 200-201, 203,
276, 280

POSSIBLE 5, 22-23, 34, 39, 42, 44,
47, 52, 57, 67, 75, 82, 102-106, 113,
119-121, 127-128, 134-137, 141, 148,
150, 162, 168, 172, 174, 183-184, 188,
191-192, 194, 196, 199-200, 206-207,
266-267, 276, 278, 281-282, 286-287

PRATIQUE 5, 34, 62, 76, 93, 95,
106-107, 138, 140, 148-151, 153, 157,
168, 170, 172-173, 175-176, 178-179,
184-185, 190, 206, 252, 330, 332, 336

PRATIQUES 34, 62, 76, 95, 106-107,
151, 172, 184-185, 190, 206, 330,
332, 336

PRINCIPE 25, 34, 39-40, 44, 56, 70,
92-93, 130, 150, 166, 170, 184, 196,
278, 293

PROBLÈME 51-52, 60, 66, 86-87, 89,
101, 106-107, 110-112, 124, 126-127,
137, 145-146, 150, 154, 161-162, 170,

177, 183, 191-193, 195, 198, 250-252,
267, 276, 280-282, 285-286, 288, 296

PROBLÈMES 87, 89, 110, 124, 127, 137,
183, 191-192, 198, 250, 252, 282, 285,
288, 296

PROCESSUS 87, 95, 102, 115, 121-122,
137, 142, 147, 161-162, 166, 180, 186,
189, 203, 271, 290, 330

PRODUIT 5, 30-31, 61, 86-87, 112-114,
121, 144, 156, 164, 167-169, 192, 206,
267, 273, 289-290, 303, 333

PROPRE 23, 34, 39, 44, 48, 51-52,
67, 70, 81, 87, 92-93, 101, 103-104,
122-123, 125, 128, 134, 136, 138,
141, 146, 156, 161, 172, 174, 177-179,
184, 186, 191, 195, 197, 199, 205-206,
250-252, 254, 258, 262-263, 282, 286,
289, 294-295, 332, 334, 336

R

RAISON 22, 30, 35, 37, 39, 43, 51, 57,
60, 62, 65, 67, 69, 73, 92-93, 95, 103,
105-107, 112, 114, 118, 123-124,
128-131, 135, 137, 141-142, 148,
150-151, 157, 160, 163, 167-168,
173-174, 180-184, 187, 191, 197-198,
205-206, 258, 271, 276, 278, 280, 282,
284, 290-291, 299, 304, 332

RAISONS 22, 37, 39, 51, 60, 69, 112,
118, 135, 151, 168, 173, 181-182, 184,
197, 206, 258, 282, 284

RAPPELLE 110, 125, 143, 147, 151, 171,
178-179, 186, 188, 190, 193-194, 199,
252, 298

RAPPORT 26, 30, 34, 43-44, 47, 50,
61-62, 66, 86, 92, 104-106, 110, 116,
118, 121, 128, 134, 138-139, 147, 158,
160, 165, 171-173, 175-177, 180-182,
192, 194, 196, 198-199, 202-203, 206,
284, 300

RÉALITÉ 40, 44, 51-52, 58, 62, 67-68,
77, 102, 127-128, 130, 154, 170-171,
174-175, 181, 185, 192, 205-206,
267, 331

RECHERCHE 74, 84, 87-90, 92-93, 95,
107-109, 127, 145, 156, 159, 166-167,
181, 183, 185, 187, 193, 198, 204, 266,
282, 284-285, 300, 329-330, 332,
334, 336

RECHERCHES 74, 84, 92, 95, 107-109,
127, 159, 166, 181, 185, 284, 329

RÉELLEMENT 44, 48, 57, 62, 129, 151,
165, 168, 172-173, 187, 191, 196, 282

RÉFLEXION 39, 44, 52, 82, 93, 106,
111, 113, 146, 149, 158, 166, 170,
178-179, 181, 188-191, 202, 207, 296,
330, 332

REGARD 26, 34, 38, 43, 47, 51-52, 57,
62, 66-67, 73, 84-85, 111, 116-117,
120, 128, 131, 134, 136, 141, 146-147,
154, 157, 159-160, 168-170, 177, 183,
188, 207, 252, 254-255, 283, 294, 301,
303, 329

RELATION 26, 34, 38-39, 47, 51, 75,
82, 84-85, 88, 90, 111, 115, 121, 144,
150, 158, 160, 166, 190, 201, 205, 258,
262, 282, 285, 294, 299-300, 303, 329,
331, 333-334

RELIGION 9, 21, 52, 65, 73, 93, 97,
106-107, 109-110, 116, 118, 124, 129,

141, 151, 157-158, 177, 202, 205-207,
210, 245, 291, 331

RÉPÉTITION 5, 39, 50, 86, 118, 131,
137-138, 143, 147, 171-172, 183-184,
186, 189, 197

RÊVES 31, 103, 120, 169, 173, 179, 182,
245, 253, 257, 259, 295

RIDEAU 26-27, 42-43, 47, 53, 56,
183-184

RISQUE 39, 48, 102, 111, 124, 128, 147,
149, 164, 175, 177-179, 191, 193, 195,
198, 200-201, 204, 252, 278, 284-285,
294, 297

S

SALLE 26, 30-31, 37-38, 42-44,
51-52, 56-57, 63, 65-68, 82, 116, 120,
141, 166, 169, 180, 182, 186, 191, 199,
204, 207, 293, 333

SCÈNE 25-26, 30, 33-35, 38-39,
42-44, 47-48, 56-58, 61-63, 74, 78,
86-88, 126, 131, 136, 144-145, 155,
162, 169-170, 172-173, 176-177, 183,
187, 191, 194, 196-197, 205, 266, 296,
299, 329-331, 333, 335-336

SECRET 9, 21, 30, 47, 51, 56-58, 73,
87-89, 97, 119, 121, 126, 130-131,
142-143, 154-156, 158, 171-172,
176-177, 199-201, 209-210, 245,
250, 296

SEMAINE 5, 22-23, 25, 29-30, 33-34,
37-38, 42-43, 46, 48, 50-53, 55-56,
60, 62, 65-66, 69-70, 101, 104-105,
108, 110-111, 118, 122-123, 128-130,
134, 138-139, 143, 146-147, 149-150,
152-153, 157-158, 162-165, 167-170,
174, 177, 179-181, 184-185, 187-189,
191, 193-195, 197, 199, 276, 280,
298, 301

SEMAINES 5, 23, 30, 37, 46, 50, 52, 55,
66, 70, 101, 108, 110-111, 118, 123,
163, 165, 181, 276, 280, 301

SEXUEL 30, 50, 58, 73, 76, 86-88,
112-113, 115, 118, 120, 122, 126-127,
129, 138, 144-145, 173, 181-182, 184,
252, 297

SIÈCLE 26, 46, 48, 52, 67, 87, 104, 110,
119-121, 123, 164, 167, 181, 201, 250,
279, 329, 332-333, 335

SIGNIFICATIONS 25, 73-75, 113, 117,
125, 142, 148, 159-160, 174

SITUATION 48, 60, 88, 92-93, 112, 115,
135-136, 140, 142, 151, 158, 170, 179,
186, 191, 195, 197, 201, 204, 258, 261,
267, 273, 276, 278, 280-281, 331-332

SOCIAL 34, 47-48, 51, 56-57, 81-82,
86, 92-93, 104-108, 112-113, 117,
127, 139-140, 152, 160, 177, 191, 193,
198, 201, 203, 249, 282-283, 295, 299,
329-330, 332-335

SOCIÉTÉ 35, 48, 65, 70, 82, 84, 93,
102, 105-110, 114, 118-119, 124,
133-134, 139-140, 144-145, 147, 158,
185, 193, 198, 201, 206, 282, 293, 299,
329, 332-333

SOURCE 34, 93, 120, 148, 177, 179,
192-193, 196, 203, 205, 207, 249, 256,
279, 285, 287-288, 290, 292, 295

SPECTACLE 22-23, 26-27, 29-31,
33-35, 37-40, 42-44, 47-48, 51-53,
56-58, 60-63, 65-67, 69-70, 85, 87,

90, 101, 107-108, 113, 117, 125-126, 128, 147, 150, 152, 154-155, 157, 161-162, 164-166, 169-170, 177-179, 183, 185, 188, 191, 194-195, 197, 199, 202, 207, 329, 331, 334, 336

SPECTACLES 23, 30, 34, 43, 48, 52, 60-61, 70, 85, 117, 126, 155, 165, 177, 329, 331

SPECTATEUR 26, 30-31, 34, 39-40, 43, 47-48, 51-53, 56, 60, 62, 66-67, 69, 105-106, 108-109, 116-117, 123, 152, 154, 166, 170, 172, 175, 177, 179-181, 184-185, 197, 202, 207, 274, 336

SPECTATEURS 26, 30-31, 34, 39, 47-48, 51-53, 56, 66-67, 69, 105-106, 108-109, 117, 152, 166, 170, 175, 180, 185, 197, 207, 336

SPORT 38-39, 51, 81, 86, 107-108, 110-111, 114-116, 137, 157, 160, 172, 176, 188, 203, 279, 287, 334

SUJET 5, 22-23, 25-27, 30, 34, 37-40, 42-44, 46-47, 50, 52, 56, 60-62, 65-66, 70, 73, 76, 78, 86, 88-89, 94-95, 101-102, 104, 106-110, 112, 115, 118-119, 122-123, 126-131, 134, 138-140, 143, 145, 148, 150-155, 157-161, 163-165, 168-172, 176-182, 184-185, 188-189, 191-192, 194-199, 203, 207, 248, 285, 293, 299

SUJETS 39, 50, 56, 60, 129-130, 138, 157, 163-165, 179, 192, 198-199, 285, 299

SURPRISE 40, 43, 47-48, 51-52, 61, 65, 154, 171, 181, 186-187, 192, 202, 298

SYSTÈME 48, 92, 95, 105, 119, 124, 139, 154, 163-164, 175-176, 185-186, 190, 192, 196-197, 200-203, 205, 249, 266, 272, 280, 282, 331

T

TABLE 5, 7, 23, 26, 30, 38-39, 43-44, 47, 50-52, 56, 62, 65-67, 70, 78, 88, 105-106, 108-110, 120, 122-123, 128-129, 131, 139, 141-143, 149-150, 156, 158-159, 166-167, 169, 176, 183, 185, 187-190, 192, 196-198, 206-207, 249, 253, 258, 279, 285-286, 289, 291, 301, 329

TECHNIQUE 26, 29, 34, 42-43, 61-62, 76, 82, 137, 148-149, 155, 157, 170, 181-182, 196, 200-201, 250, 267, 289-290, 330, 332

TÉLÉPHONE 34, 57, 78, 115, 144, 163, 176, 183, 198, 296, 298, 301, 329

TÉLÉVISION 26-27, 39, 42-43, 51, 57, 61-62, 67, 86, 136, 333

TERME 26-27, 34, 52, 60, 62-63, 70, 76, 104, 113, 117-118, 123-124, 137, 147-148, 157, 163, 165, 167-168, 172, 177, 180, 185, 187, 189, 191, 193-194, 201, 203-204, 206, 248, 282, 286, 332

TERMES 34, 113, 117-118, 147-148, 177, 180, 185, 189, 191, 204, 206

TERRAIN 38-39, 63, 73, 80, 107-108, 113, 115, 150, 152, 159, 166, 177, 188, 190-191, 249, 288, 297-298

TEXTE 26, 34, 43-44, 50-52, 56, 58, 62, 65-67, 69-70, 93, 101, 103-104, 107, 111, 113-114, 116, 125, 136, 144, 147-148, 152, 155, 159, 163, 166, 176, 178, 180, 182-183, 187, 192-194, 201,

204, 245, 248, 250, 259, 265, 267, 277, 280, 288-289, 303-304, 329, 332, 334-336

TEXTES 26, 43, 51-52, 69, 125, 148, 159, 178, 180, 193-194, 329, 334-336

THÉÂTRE 5, 22-23, 26, 30, 34, 39, 42, 46-48, 51, 56, 66, 69-70, 76, 78, 86, 103, 108-111, 114, 116, 126, 131, 137-138, 143, 152, 154-155, 159, 161-162, 166, 170, 172, 174-175, 179, 181, 184-189, 194-195, 200, 202, 330, 332-333, 335-336

THÈME 34, 42, 47-48, 52, 56, 70, 120, 137, 175, 178, 181, 195-196

TITRE 21, 23, 26, 37, 39, 43-44, 50, 52, 56, 60, 62, 68, 70, 95, 112, 117, 119, 125, 134, 144, 150, 155, 163, 166, 178, 183, 195, 197, 245, 277, 331

TRAIN 22, 31, 44, 50-51, 55, 57, 62, 75, 115, 136, 143, 150, 152, 155, 158, 166, 172-173, 181, 186, 189-190, 195, 199, 203, 206-207, 257-258, 279, 288-289, 297-298, 334, 336

UNION 44, 84-85, 92, 104, 111, 123, 195, 280-282, 329

U

USAGE 29, 34-35, 47, 51, 67, 95, 105-107, 116, 118, 148, 168, 182, 203, 252, 330, 335

VALEUR 51, 94, 104, 107-108, 111, 114, 119, 124, 130, 139-140, 142, 158, 163, 176, 199, 201, 250, 289, 334

VIEUX 62, 120, 131, 146-147, 150, 164, 177, 190, 192, 251, 253-254, 258, 297-298, 336

V

VILLE 30-31, 38, 43-44, 58, 62, 103, 120, 122, 173, 175, 193, 202, 204-205, 253, 257-258, 279, 287-288, 298-300, 303, 331

VISION 26-27, 39, 42-43, 51, 57, 61-62, 65, 67, 81, 86, 109, 125, 127, 136, 165, 170, 172, 179, 187, 191-193, 199, 201, 249, 294, 333-334

VIVANT 26, 34, 87, 90-91, 102, 108-109, 135, 154, 165, 178, 185, 197, 249, 286, 293, 300-301, 330, 334, 336

VIVRE 67, 128, 130-131, 153, 155-156, 161, 174, 176, 193, 250, 252, 256, 279, 282-283, 291

VOLONTÉ 26, 44, 56, 87, 89, 102, 106, 112, 119, 129-131, 134, 138-139, 159, 185

VOYAGE 42, 44, 51, 55, 81, 117, 127, 145, 166, 169, 176, 179, 204, 250-252, 258, 265, 279, 292-293, 299-300

LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

- ALBERTINI Jean-Marie, *Des sous et des hommes*, Paris, 1985, Seuil, 1985, ISBN 982020089470
- BENASAYAG Miguel, *Plus jamais seul, le phénomène du téléphone portable*, Bayard, 2006, ISBN 222747601X
- BENASAYAG Miguel, *La Santé mentale en actes : De la clinique au politique*, Bayard, 2005, ISBN 2749205255
- BENASAYAG M., AUBENAS F., *Résister, c'est créer*, La Découverte, 2002, ISBN 2707136190
- BENASAYAG M., DEL REY A., *La chasse aux enfants. L'effet miroir de l'expulsion des sans-papiers*, avec des militants de RESF, La Découverte, 2008, ISBN 2707154539
- «L'Ancien Testament» in *La Bible*, Le Livre de Poche, 2003, ISBN 9782253020028
- BOUVIER M^{re}, *Manuel des confesseurs*, 1842, Manuel des confesseurs, 2009, ISBN 2869594860
- CARROLL Lewis, «De l'autre côté du miroir et de ce qu'Alice y trouva» in *Tout Alice*, trad. fr. par H. Parisot, Flammarion, 1993, p. 281, ISBN 9782080703125
- CAROLL Lewis, *Sylvie et Bruno*, préface de Jean Gattégno, Éditions du Seuil, 1972
- COMITÉ INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, La Fabrique Éditions, 2007, ISBN 9782913372627
- CUENOT L., ROSTAND J., *Introduction à la génétique*, Tournier et Constans, 1936, p. 54
- DELEUZE Gilles, *La Logique du sens*, Éditions de Minuit, 1969, ISBN 2707301523
- Dictionnaire (Le)*
- DOMBEY Jean-Paul, *L'Économie addictive - L'alcoolisme et autres dépendances*, Dunod, 2005, ISBN 9782100488377
- DOMBEY Jean-Paul, *L'économie addictive - L'alcoolisme et autres dépendances - le vrai et le faux*, Dunod, 2005, ISBN 9782100488377
- Encyclopédie Universalis*
- ESTERHÁZY Péter, *Voyage au bout des seize mètres*, Christian Bourgeois, 2008, ISBN 9782267019513
- (L) «Évangile selon Luc», 6, 41 in *Le Nouveau Testament*
- FERRIER Michaël, *Le Goût de Tokyo*, Mercure de France, 2008, ISBN 9782715228115
- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les choses*, Gallimard, 1990, ISBN 9782070293353
- FREUD Sigmund, *L'Interprétation des rêves*, trad. française de I. Meyerson, France Loisir, 1989, ISBN 2724242602
- FREUD Sigmund, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, 2009, ISBN 9782070327218
- FREUD Sigmund, *Notre cœur tend vers le Sud : Correspondance de voyage 1895-1923*, préface d'Elisabeth Rudinesco, Fayard, 2005, ISBN 9782213623184
- GADDIS William, *Le Dernier acte*, Plon, 1999, ISBN 9782070362547
- HOOBES Thomas, *Léviathan- Traité de la matière, de la forme et du pouvoir ecclésiastique et civil*, 1651
- HOMÈRE, *L'Illiade*, Gallimard, 1975, ISBN 9782070367009
- HOMÈRE, *L'Odyssée*, Gallimard, 1987, ISBN 9782070362547
- HOBBSAWM Éric, *L'Âge des extrêmes : le court xx^e siècle 1914-1991*

- KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du troisième Reich*, Pocket, 2003, ISBN 9782266135467
- LAPLANCHE Jean, PONTALIS Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse* PUF-Quadrige, Quadrige, ISBN 2130546943
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Pocket, 2001, ISBN 9782266119825
- Littéré (Le)*
- LOUYÛS Pierre, *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation*, Libro, 1998, ISBN 9782277302551
- Méd. Biol. t. 2* 1971
- MONTAIGNE Michel, *Les essais*, Pocket, 2009, ISBN 9782266196031
- MILTON John, *Paradize Lost*, Imprimerie Nationale, 2001, ISBN 9782743303662
- NACCACHE Lionel, *Le nouvel Inconscient*, Odile Jacob, 2006, ISBN 9782738118288
- ORWELL George, 1984, préface de Thomas Pynchon, Penguin, 2004, ISBN 9780141187761
- PEREC Georges, *Les Choses*, Pocket, 2009, ISBN 9782266025799
- PEREC Georges, *La Vie mode d'emploi*, Livre de Poche, 1980, ISBN 9782253023906
- POE Edgar Allan, «La Lettre volée», in *Double assassinat dans la rue Morgue suivi de La Lettre volée*, Livre de poche, 2009, ISBN 9782253082699
- PYNCHON Thomas, *Vente à la criée du lot 49*, Seuil, 1987, ISBN 9782020094368
- QUÉNEAU Raymond, *Zazie dans le métro*, Gallimard, 2009, ISBN 9782070364022
- ROBBE-GRILLET Alain, *L'Année dernière à Marienbad*, Éditions de Minuit, 1968, ISBN 978207303110
- ROSSET Clément, *Logique du pire*, Presses Universitaires de France - PUF, 2008, ISBN 9782130566151
- ROSSET Clément, *Loin de moi*, Éditions de Minuit, 2001, ISBN 978207316912
- ROWLING J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard-Jeunesse, 2007, ISBN 9782070612369
- SALMAN Rushdie, *Step across the line*, collection non-fiction 1992-2002, Modern Library, 2003, ISBN 9780679783497
- SAVITZKAYA Eugène, *Fou civil*, Flohic, ISBN 9782842340766
- SHAKESPEARE William, *Hamlet*, Gallimard, 2005, ISBN 9782070306794
- SOPHOCLE, *Œdipe Roi*, Livre de Poche, 1994, ISBN 9782253067139
- SPINOSA Baruch, *Éthique*, p.1965, Gallimard, 1994, ISBN 9782070328291
- THIRY D'HOLBAC Paul-Henri, *Le Christianisme dévoilé (1761)*, Londres, 1776, p. 98
- UBERSFELD Anne, *Lire le théâtre*, Belin, 1996, ISBN 9782701119168
- VERNES Jules, *Michel Strogoff*, Livre de Poche, 1974, ISBN 9782253005865
- ZADEK Peter, *Mise en scène, mise à feu, mise à nu*, L'Arche, 2005
- TEXTES OFFICIELS, DISCOURS, RAPPORTS**
- Avis rendu par la Cour permanente de justice internationale en 1935 dans l'affaire Écoles minoritaires en Albanie*
- Charte canadienne des droits et libertés*

- Code pénal belge*
- Constitution belge*
- Constitution européenne*
- Constitution française*
- COOLIDGE Calvin, *Discours annuel sur l'état de l'Union*, 4 décembre 1928
- Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Directive européenne* P6-TA20080293
- «La laïcité européenne est-elle en danger?», *Thema*, Arte
- Le Cours des Choses (Der Lauf der Dinge)*, FISCHLI P., WEISS D., 1987
- Le ventre de l'architecte (The Belly of an Architect)*, GREENAWAY Peter, 1987
- Rain Man*, LEVINSON Barry, 1988
- Une émission sur les images de guerre

SPECTACLES

- BÉJART Maurice, CHARRAT Jeanine, *Les quatre fils Aymon*, 1961
- TRANSQUINQUENAL, *Blind Date* 1, 2008
- TRANSQUINQUENAL, *Blitz*, 2001
- TRANSQUINQUENAL, *En d'autres termes*, 2004
- TRANSQUINQUENAL et DORA GARCIA, *Games people play*
- TRANSQUINQUENAL et DORA GARCIA, *Vernissage*
- TRANSQUINQUENAL, *Zugzwang*, 2001
- TRISTERO, *L'un d'entre nous*, 2006
- TRISTERO, *Living*, 2009

PÉRIODIQUES

- Inrockuptibles (Les)*

CONTRIBUTIONS ET ARTICLES

- Article médical
- CATORIADIS Cornelius, «La Culture dans une société démocratique», *Passant n°31* [octobre 2000 - novembre 2000]
- ELAYON Étienne, «L'Entreprise des apparences», *Cause Commune* 1977/4 Les Livres
- KANAREK, MANDILLO S., R.B., WIATR C., «Chronic sucrose intake augments antinociception induced by injections of mu but not kappa opioid receptor agonists into the periaqueductal gray matter in male and female rats», *Brain Res.*, 2001. 9201-2 : p. 97-105.
- KEITH H., «Compulsive Guilt Affects Addiction Recovery», Retrieved, November 20, 2008
- LETARTE Paulette, «Les Dessous d'un fétiche : le fétiche "porte-mère"», *Revue française de psychanalyse*, vol. XLVII, 1983, p. 364-376.
- MALENK Robert C., NESTLER Eric J., «The Addicted Brain - Drug abuse produces long-term changes in the reward circuitry of the brain. Knowledge of the cellular and molecular details of these adaptations could lead to new treatments to promote compulsive behaviors that underlie addiction», *Scientific American*, March 2004

- WIHTOL DE WENDEN Catherine, *Démographie, Immigration, Intégration*, Fondation Robert Schuman, 22 septembre 2008
- WOEHLING José, «Neutralité de l'état et accommodements : convergence ou divergence?», *Options politiques*, septembre 2007, p.26

RÉFÉRENCES INTERNET

- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/accueil.php>
- <http://www.verandaswillems.be>

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

- À la poursuite d'Octobre Rouge, MCTIERNAN John., 1990
- C dans l'air*, France 5
- Dr House*
- JT (Journal Télévisé)*
- Ilsa, louve des ss (Ilsa she wolf of the SS)*, EDMONDS Don, 1974

COLOPHON

BLIND DATE BOOK est le fruit d'une collaboration entre la compagnie de théâtre Transquiquennal et les graphistes Alexia de Visscher - Speculoos(book) et Nicolas Rome. Il constitue une compilation des archives, principalement issues du blog www.transquiquennal.be/blinddate, du projet «Blind date» qui s'est déroulé d'octobre à décembre 2008 au studio du Théâtre Varia à Bruxelles.

Auteurs et personnes ayant contribué aux Blind dates:

Commissaires:

Miguel Benasayag
Isabelle Berlangier
Kenneth Bertrams
Emmanuelle Bribosia
Alain Georges
Catherine Hanak
Pierre et Pablo Lhoas
Nicole Minazio
Pierre-Olivier Rollin
Gérard De Séllys

Invités:

Laurence Creyf
Simona Dencolai
Manah Depauw
Alexia de Visscher
Joseph Falzon
Gregory Grosjean
Gemma Higginbotham
Vladimir Léon
Cal McBride
Arnaud Paquotte
Ivo Provoost
Nicolas Rome
Marie Szersnovicz
Groupe TOC
Nicolas Vanden Eeckhoudt

Conception éditoriale et graphisme:

Alexia de Visscher - Speculoos(book)
Nicolas Rome
assistés de Pauline Gervasoni

Publication

 Lustre

Typographie:

NotCourierSans, Linux Libertine O, LM Roman

Ce livre a été imprimé en tirage de tête à 10 exemplaires sur les presses numérique d'AJM print à Bruxelles.

Il est diffusé et imprimé à la demande par lulu.com

Il est téléchargeable en format pdf sur le site de Transquiquennal et sur le site d'impression à la demande lulu.com

ISBN 978-2-930561-05-9

Copyright © 2010, Transquiquennal,
Alexia de Visscher, Nicolas Rome

Avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

www.transquiquennal.be
www.lustre.be



9 782930 561059

10 REPRÉSENTATIONS

10 AFFICHES

12 TEXTES DE YOANN TALLEAU

11 SUJETS

149 BILLETS POSTÉS SUR LE BLOG

25 COMMENTAIRES

258 PAGES DE NOTES MANUSCRITES

30 PAGES DE NOTES NUMÉRIQUES

26 TEXTES DRAMATURGIQUES

355 IMAGES

210 PERSONNES CITÉES

222 MOTS CLÉS

97 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES